UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01595274 0

MISSIONS
ARCHÉOLOGIQUES FRANÇAISES
EN ORIENT
AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

DOCUMENTS PUBLIÉS

PAR

HENRI OMONT

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

SECONDE PARTIE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCII

Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/missionsarchol00omonuoft

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Par arrêté en date du 10 août 1894, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition de la Section d'histoire et de philologie et de la Section de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques et scientifiques, a ordonné la publication des *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, par M. Henri Omont, membre du Comité.

M. le D^r^ E.-T. Hamy, membre du Comité, a suivi l'impression de cet ouvrage en qualité de commissaire responsable.

SE TROUVE À PARIS,

À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX,

RUE BONAPARTE, 28.

MISSIONS

ARCHÉOLOGIQUES FRANÇAISES

EN ORIENT

AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

DOCUMENTS PUBLIÉS

PAR

HENRI OMONT

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

SECONDE PARTIE

52207

11/5/03

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCII

CHAPITRE XII.

SUITES DE LA MISSION DE SEVIN ET FOURMONT.

LE MARQUIS DE VILLENEUVE, GUÉRIN, LE P. SOUCIET, PEYSSONNEL, ARMAIN ET OTTER À CONSTANTINOPLE, EN ASIE MINEURE ET EN PERSE.

(1724-1749.)

On a vu dans les deux chapitres précédents l'empressement et le zèle avec lesquels l'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, avait constamment secondé la mission de Sevin et de Fourmont, et l'intérêt qu'il n'avait cessé de porter aux recherches et aux découvertes des deux voyageurs. Sevin, avant de rentrer en France, avait pris soin, de concert avec l'abbé Bignon, de nouer, sous le couvert de l'ambassadeur, des correspondances avec différents consuls, afin de les mettre en état de continuer utilement, après son départ, les recherches de manuscrits pour la Bibliothèque du roi. Déjà Bignon avait écrit en ce sens à l'ambassadeur, qui lui répondait de Constantinople, à la date du 12 mars 1730 :

Il seroit à souhaitter, Monsieur, que je fusse en état de suivre les mouvements de mon zèle avec autant de succès que vous en attendez de mes soins pour la recherche des manuscrits après le départ de Mrs Sevin et Fourmont; mais je n'oserois me flatter de soutenir les préventions favorables que ces messieurs vous ont donné sur mon compte. Le choix des ouvrages qui méritent de trouver place dans la Bibliothèque du Roy demande des lumières et une érudition que je n'ay point; et, si je suis assez heureux pour faire quelques découvertes qui méritent votre approbation, je les devray aux conversations que j'ay eu avec M. Sevin et aux instructions que vous voudrez bien me donner[1]. . .

Le ministre Maurepas avait aussi, sans doute à l'instigation de l'abbé

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 168 et v°.

Bignon, écrit lui-même à Fonseca[1] pour stimuler son zèle après le départ des deux abbés, et celui-ci lui répondait de Constantinople, le 15 mars 1730 :

Monseigneur, les manuscrits que M. l'abbé Sevin acheta furent aux prix médiocres ; car il les paya le même prix qui couteroit pour les faire transcrire. Je ne manqueray pas, Monseigneur, selon vos ordres, de faire voir à M. l'ambassadeur tout ce que je pourray trouver; mais pour les *Décades* de Tite-Live, les *Comédies* de Ménandre, et autres livres de cette espèce là, ils n'existent plus que dans le désir des sçavans et dans les livres de voyageurs[2]...

Enfin, trois jours avant que Sevin s'embarquât pour retourner en France, le marquis de Villeneuve adressait au comte de Maurepas la lettre suivante, qui témoigne des soins que l'ambassadeur se proposait de donner encore à l'accroissement des richesses manuscrites de la Bibliothèque du roi :

A Constantinople, le 21 avril 1730.

Monsieur,

La société du sieur Sevin a été d'une trop grande ressource pour moy, pendant le tems qu'il a demeuré à Constantinople, pour n'être pas véritablement fâché de le voir partir. Mais l'empressement qu'il a de retourner en France le détermine à profiter sans aucun retardement de la permission que vous luy avez donnée de quitter ce pays-cy; il assure que les arrangemens qu'il a pris, et les correspondances que nous nous sommes formées pour rassembler les manuscrits grecs ou en langues orientales, dont l'acquisition peut encore convenir à la Bibliothèque du Roy, suffiront pour nous en faciliter les moyens, sans que sa présence y soit nécessaire. Ce qu'il y a de certain, c'est que j'y donnerai tous mes soins et qu'il ne tiendra pas à moy que je n'exécute ses projets avec le même succès que vous auriés pu attendre d'un plus long séjour de sa part. Il laisse les mémoires et les instructions nécessaires au sieur Icard, aux soins duquel il a cru qu'il pouvoit prendre quelque confiance; il pourra vous rendre compte de son caractère et de ses talens. Pour moy, Monsieur,

[1] Juif portugais, premier médecin du grand-vizir: cf. plus haut, p. 384, note 1. — [2] Archives des Affaires étrangères, *Consulats :* Constantinople.

je me renferme à être garant de son zèle et de sa bonne volonté; je pense qu'on pourroit faire usage de luy très utillement pour le bien du service. Le sieur Sevin luy a laissé le compte des fonds qui restent icy, destinés aux acquisitions qui pourront se faire encore; je donneray toute mon attention à les ménager avec œconomie.

Les occupations du sieur Sevin luy ont laissé bien des heures libres, qu'il a utilement employées à connoître les coutumes de ce pays cy, les mœurs des Turcs et surtout l'esprit du gouvernement d'aujourd'huy. Il est plus à portée qu'un autre à vous donner à ce sujet des explications et des détails...[1].

Quelques jours après, le 10 mai 1730, dans une autre lettre au ministre, Villeneuve, après lui avoir fait part de négociations relatives à l'impression de la *Grammaire turque et française* du P. Holdermann[2], donnait déjà des nouvelles de quelques-uns de ses correspondants :

Depuis le départ du sieur Sevin, j'ai reçu des lettres de Tifflis et de Damas, par lesquelles on me fait espérer nombre de manuscrits, mais je n'en seray assuré que lorsque je les auray à Constantinople[3].

[1] Archives des Affaires étrangères, *Consulats :* Constantinople : copie à la Bibl. nat., ms. français 7183, p. 782-784.

[2] Cf. les *Documents sur l'imprimerie à Constantinople au XVIII^e siècle*, publiés dans la *Revue des bibliothèques*, t. V (1895), p. 188, et tirage à part, p. 8.

[3] Bibl. nat., ms. français 7183, p. 790. — C'est sans doute à cet envoi, annoncé de Damas, que se rapporte le catalogue suivant « du 1^er^ septembre 1731, copié le 26 novembre 1731 » et qui est relié dans le ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 198-199 :

Catalogue des livres manuscrits envoyez à M. le marquis de Villeneuve par le Père de Campaya, missionnaire à Damas.

1° Un livre in-folio écrit en caractères syriaques anciens, qu'on appelle *strongulos*, ou rond, dont les Chaldéens et les Nestoriens se servent à présent. Il contient l'office de l'Église, que les Grecs appellent *Octoechos;* les rubriques en sont écrites quelquefois en arabe; à la fin, on a mis des tables et la manière de trouver les fêtes mobiles. (Syr. 129.)

2° Un livre écrit partie en arabe, partie en guarchouny, c'est-à-dire arabe écrit en caractères syriaques. Il contient les vies de quelques saints des monastères d'Égypte, l'Évangile de l'Enfance, qui est approuvé par les Jacobites et qu'on a imprimé avec la traduction latine en Allemagne; il y manque quelques feuilles au commencement. (Syr. 238.)

3° Un livre des canons reçus des Jacobites et des Cophtes, écrit en arabe. L'écriture en est belle et bien correcte; il manque quelques feuilles au commencement.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A un mois de là, dans une lettre à Maurepas, du 13 juin 1730, l'ambassadeur confirmait les mesures qu'il avait prises au sujet de la recherche des manuscrits :

Je compte le sieur Sevin arrivé en France à présent; le sieur Icard, à qui il a laissé des instructions très détaillées sur les manuscrits qui peuvent convenir, donne tous ses soins pour en continuer la recherche. Je n'écris jamais aux consuls des Échelles[1] et à nos religieux que je ne réveille leur attention sur cet

4° Un livre écrit en arabe par un mahométan appelé Abou-Isa, contre la religion chrétienne, avec des réfutations faites article par article, par un savant Jacobite nommé Yahya, fils d'Ady. Il est copié sur un exemplaire ancien et bien correct, l'an 624 de l'égire; l'écriture en est belle et correcte. (Ar. 167.)

5° Un livre contenant l'histoire depuis Adam jusqu'au règne du calife Almouctafié, écrite en arabe par Saïd-Ben-Batrie, médecin, et qui a été imprimée en Angleterre; ce manuscrit paroît fort ancien. (Ar. 289.)

6° Un manuscrit arabe, contenant plusieurs traités, sçavoir : un livre qui regarde la religion chrétienne, fort élégant, dont le commencement est déchiré: éloge de la sainte Vierge, en vers, etc.; dialogue sur la vérité de la religion chrétienne, entre deux religieux du monastère de Thérapia, sur le canal de la Mer Noire, et un juif qui fut à la fin converti; homélie de saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, sur le Décalogue; explication du Symbole de Nicée, etc. Il manque quelques feuillets au commencement et à la fin. (Ar. 205.)

7° Un manuscrit contenant les Épîtres de saint Paul, en langue syriaque.

8° Un manuscrit arabe contenant : l'ouvrage astrologique de Daniel; la vie de saint Georges; un traité de l'huile sainte, etc.; à la fin, il y a un traité des sacremens de l'Église, imparfait. Il est écrit, partie en caractères arabes, partie en caractères syriaques. (Syr. 276.)

9° Un manuscrit syriaque.

10° Un livre ascétique en langue arabe, écrit en caractères syriaques; il manque quelques feuilles au commencement et à la fin.

11° Un ouvrage de saint Clément, disciple de saint Pierre, contenant plusieurs choses secrètes que Nôtre Seigneur a révélées à saint Pierre; ce manuscrit est bien écrit et correctement.

12° Les Pseaumes de David, en arabe.

13° Les Vies de saint Marc, de saint Dimitre, patriarche d'Alexandrie, d'Anba-Abraham-Ibu-Zara, syrien, du patriarche Cosme, de saint Luc, de saint Matthieu, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Jean-Baptiste; homélie de saint Athanase sur la passion du Christ; le discours en est arabe et les caractères syriaques. (Syr. 237.)

[1] Vers le même temps, le consul d'Alep, Peleran, écrivait à l'abbé Bignon, le 17 mai 1730 :

« ... La favorable prévention, dans laquelle M. l'abbé Sevin me fait l'honneur d'être à mon égard, l'aura sans doute engagé à vous exagérer les soins que jusques icy je me suis inutilement donné pour trouver quelque manuscrit de ceux qu'il recherche pour la Bibliothèque du Roy. J'ay

article. Ils me promettent beaucoup, mais les effets ont peu répondu jusques à aujourd'huy à leurs promesses; il faut espérer qu'ils le feront mieux dans les suittes[1].

Cependant, les correspondants de Villeneuve ne satisfaisaient pas ses désirs aussi rapidement qu'il l'eût souhaité et, le 25 septembre 1730, il écrivait au ministre :

Le peu d'acquisitions que nous avons faites en manuscrits depuis le départ de M. Sevin ne me permet pas de vous faire encore aucun détail sur cette matière. J'auray l'honneur de vous en rendre compte lorsque j'auray reçeu ceux qu'on me fait espérer de quelques Échelles et que j'auray ramassé de quoy en former une caisse, que je puisse vous envoyer[2].

Cependant, au mois de novembre suivant, l'ambassadeur avait pu réunir un certain nombre de manuscrits, dont il annonçait l'envoi au ministre, à la date du 13 novembre :

Le sieur Fourmont doit être arrivé en France depuis quelque tems, et le sieur Icard, à qui j'ay donné le détail de la recherche des manuscrits, en a ramassé jusqu'à present assés pour en remplir une caisse. Comme le sieur Sevin a épuisé tout ce qu'il y avoit de bon en ce genre à Constantinople, nous ne pouvons en faire des acquisitions que par le moyen des consuls et des reli-

engagé l'évêque des Maronites de cette ville à écrire plusieurs lettres à l'évêque des Nestoriens, à Mardin, pour le prier de m'ayder à découvrir quelque chose de bon de cette espèce dans la Mésopotamie.

« J'ay écrit aussi au supérieur de la mission des Capucins, à Diarbekir, pour l'engager à concourir avec moy à ces découvertes. Il ne me reste d'espoir que de ces costez là, car il n'y a absolument rien à faire à Alep. On m'a bien apporté quelques manuscrits arabes fort estimez, mais je n'ay pas voulu m'en charger pour le prix qu'on en demandoit, parce que, suivant d'Herbelot, ces mesmes manuscrits sont déja dans la Bibliothèque du Roy. Il y a le fils du prédicateur de la grande mosquée, à Alep, qui passe pour un lettré, et qui, moyennant une veste de drap, que je luy ay promis pour sa peine, roulle toutes les vieilles bibliotheques de cette ville. Dieu veuille qu'il y déterre quelque chose qui mérite place dans celle du Roy : je n'épargne pas mes soins pour y parvenir. » (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 240 v°-241.)

[1] Bibl. nat., ms. français 7183, p. 819-820.

[2] *Ibid.*, p. 905.

gieux répandus dans les différentes Échelles du Levant, et je trouve que leurs opérations sont fort lentes. . .[1].

Puis, le 6 janvier 1731 :

J'ay eu l'honneur de vous marquer, par ma lettre du 13 novembre, que j'avois formé une caisse de livres, ou de manuscrits; j'en charge le capitaine [Brémond] de ce vaisseau, et je l'adresse à la Chambre du commerce de Marseille. Chaque livre contient un billet qui en explique le titre et qui en marque le prix, et les plus importans renfermeront un petit mémoire, qui contient un abrégé des matières qui y sont traitées. Indépendamment de cela, j'en ay fait faire un catalogue, dont j'ai chargé le sieur Icard[2], qui arrivera sans doute à Paris avant cette caisse et qui aura l'honneur, en vous le présentant, de vous donner les éclaircissemens que vous pourrez luy demander à cet égard, aussi bien que sur les manuscrits qu'on me fait espérer encore de quelques autres Échelles, et qui, suivant ce qu'on me mande, ne seront peut-être pas les moins curieux. . .[3].

Ces correspondances avec les consuls avaient éveillé l'attention du ministre sur l'utilité qu'il pourrait y avoir, à défaut d'originaux, à procurer à la Bibliothèque du roi au moins des copies et des traductions d'ouvrages arabes et turcs[4], qu'il serait facile aux consuls d'obtenir de leurs drogmans ou interprètes. Le ministre exposait le plan de ces recherches au marquis de Villeneuve, dès l'année précédente, dans la lettre suivante, datée de Versailles, le 11 octobre 1730 :

Je crois qu'il seroit bon aussy, pour les [les drogmans] obliger à s'appliquer

[1] Archives des Affaires étrangères, *Consulats :* Constantinople; et copie à la Bibl. nat., ms. français 7183, p. 979.

[2] Secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople.

[3] Archives des Affaires étrangères, *Consulats :* Constantinople. — Quelques jours auparavant, le 2 janvier, Villeneuve avait annoncé le même envoi à l'abbé Bignon. (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5387, fol. 176-178.)

[4] Ce sont les manuscrits qui ont constitué le *Fonds des traductions* à la Bibliothèque nationale et dont le catalogue a été publié aux p. 339-367 du t. I du *Catalogus codicum mss. Bibliothecæ Regiæ*, 1739.

davantage à l'étude des langues orientales, de leur faire traduire des manuscrits dont il peut estre utile d'avoir la traduction en françois. Cette idée m'est venue sur ce que j'ai appris que ceux que nous avons en Égypte y ont pour la plupart peu d'occupation, ce qui leur donne lieu de se dissiper. J'ai mandé au sieur Pignon[1] que l'intention du Roy estoit qu'ils s'appliquassent à traduire de bons manuscrits arabes, soit livres d'histoire ou autres; de leur fournir ceux qu'ils luy demanderont et dont il jugera la traduction utile; de m'envoyer celles qu'ils feront affin de vériffier si elles seront exactes, et de leur faire entendre que leur avancement dépendra de l'application qu'ils apporteront à se perfectionner dans les langues. Il seroit utile, en effet, d'avoir la traduction de bons manuscrits orientaux, cela contribueroit à enrichir la Bibliothèque du Roy...

Je me remets à vous de donner, à ceux qui sont en Syrie et dans les autres Échelles, les mesmes ordres que j'ay donnés aux drogmans de celles d'Égypte et de leur faire fournir des manuscrits turcs, arabes ou persans que vous estimerez bons à traduire. Vous pourrez employer pour le compte de la Chambre de commerce ce qu'auront cousté ces manuscrits, que vous aurez, s'il vous plaist, agréable de me faire renvoyer avec les traductions, quand elles seront faites...[2].

Mais un événement nouveau allait faire concevoir des espérances, qui ne devaient pas, malheureusement, se réaliser pour l'accroissement des richesses de la Bibliothèque du roi. Le prince de Valachie, Maurocordato, dont il a été maintes fois question, au chapitre X, dans la correspondance de Sevin, et qui possédait une riche collection de manuscrits grecs, venait de mourir. Villeneuve, dès le 21 septembre 1730, s'empressait d'en faire part au ministre[3], qui lui répondait de Versailles, le 11 novembre 1730 :

J'ai appris par les nouvelles publiques la mort du prince de Valachie, et je suis persuadé que vous n'aurez pas manqué de prendre à cette occasion

[1] Consul au Caire.

[2] Archives de la Marine, B[7] 137, fol. 426 v°-427. — La lettre du ministre au sieur Pignon, consul au Caire, à laquelle il est fait allusion ici, est datée du 6 octobre; le passage relatif à ces traductions est au fol. 423 du même volume.

[3] Archives des Affaires étrangères, Turquie, vol. 82, fol. 384, et copie à la Bibl. nat., ms. français 7183, p. 916-917.

les mesures que vous aurez cru les plus convenables pour tâcher d'avoir les manuscrits rares et curieux qu'il avoit amassez avec tant de soin. Il y a lieu de croire que ses enfants, qui n'ont pas témoigné jusqu'icy avoir beaucoup de goût pour les lettres, s'en déferont volontiers, et que vous y trouverez d'autant plus de facilité qu'ils pourront avoir besoin de vostre protection. Le Roy approuvera que vous mettiez tout en usage pour avoir ces manuscrits, surtout ceux qui manquent à sa bibliothèque, et, si l'argent, que le sieur abbé Sevin a laissé à Constantinople, ne suffit pas pour cela, vous pourrez vous en faire advancer sur le compte de la Chambre, à qui j'en feray tenir le remboursement, lorsque vous m'aurez informé de l'emprunt fait pour cette acquisition. Je n'ay pas besoin de vous exhorter à ne pas vous laisser prévenir en cela par les ministres étrangers qui sont à Constantinople; je sais quel est vostre zèle pour tout ce qui concerne le service du Roy et combien vous avez à cœur de luy plaire en contribuant par vos soins à enrichir sa bibliothèque[1].

La réponse de Villeneuve ne se faisait pas attendre, et il écrivait au ministre, de Constantinople, le 20 février 1731 :

Dès le moment que j'apris la mort du prince de Valachie, je pensay à faire l'acquisition de ses manuscrits. J'en parlay d'abord au docteur Fonseca[2], qui a conservé avec le fils les mêmes liaisons qu'il avoit eu avec le père, et je le chargeay de n'épargner ni soins, ni argent pour en obtenir la préférence. Mais jusqu'à présent le jeune prince est déterminé à ne pas s'en défaire; j'ay pris des mesures, s'il changeoit de sentiment, pour en être averti. Je dois cependant vous prévenir que, de la façon dont on parle icy de cette biblio-

[1] Archives de la Marine, B⁷ 137, folios 467-468. — Un mois après, le 9 décembre 1730, l'abbé Bignon adressait au marquis de Villeneuve une lettre qui ne fait que répéter en d'autres termes les recommandations du ministre. (Bibl. nat., ms. français 22.235, fol. 55 v°-56.)

[2] Fonseca en avait déjà écrit au ministre; on lit en effet, dans une lettre de lui datée de Constantinople, le 30 novembre 1730 : « ... J'ay pris un ancien Omère, avec une explication en vers politiques; M. l'abbé Sevin le croyait un bon manuscrit. Je l'ay fait transcrire: j'ay donné la copie au patriarche de Jérusalem, à qui il appartenoit, et j'ay remis l'original à M. l'ambassadeur pour vous l'envoyer. Je verray si nous pouvons avoir quelques manuscrits de la bibliothèque du défunt prince de Valachie: mais à présent, c'est impossible, parce que tout est brûlé par ordre du Grand Seigneur... » (Archives des Affaires étrangères, *Consulats* : Constantinople.)

thèque, si elle étoit exposée en vente, il y auroit des offres faites soit de la part de l'Empereur, soit de celle du roy d'Angleterre et peut estre de la cour de Rome, qui iront au delà de cent mille piastres. Je vous prie de me marquer jusqu'à quelle somme je pourrais porter les miennes, d'autant mieux que je ne pense pas que, si le prince prenoit la résolution de la vendre, il fût praticable de n'acheter que les manuscrits qui pourroient nous convenir[1].

Puis, le 15 avril suivant, à l'abbé Bignon :

Dès le premier moment que je fus instruit de la mort du prince de Valaquie, je pensay à faire l'acquisition de sa bibliothèque, persuadé qu'elle seroit reçue avec honneur dans la Bibliothèque du Roy. Je pris même d'abord toutes les mesures nécessaires pour n'être pas prévenu par les autres nations, que je crus n'être pas moins empressées que nous d'en faire l'emplette. Ma prévoyance n'étoit pas mal fondée parce qu'il fut fait des démarches de la part des Anglais, de l'Empereur et même du Pape, à cette intention. Mais mon activité sur cet article s'est trouvée inutile. Le fils du prince de Valaquie n'étant pas dans l'intention de s'en deffaire, je ne dois pas même me flatter qu'il y puisse être contraint dans la suite, son père luy ayant laissé des biens très considérables; j'ay sceu d'ailleurs que toute la nation grecque s'étoit unie pour l'engager à la conserver. Mais, si nous ne pouvons pas parvenir à avoir sa bibliothèque, j'espère que nous pourrons en détacher quelques manuscrits ou du moins qu'il nous permettra de faire faire des copies de ceux qui nous paroîtront les plus rares. Le docteur Fonseca, que M. l'abbé Sevin a pris sous sa protection, s'est chargé de cette opération; je me flatte qu'elle réussira[2].

Une correspondance suivie va s'établir désormais entre le marquis de Villeneuve et l'abbé Bignon au sujet de la bibliothèque du prince de Valachie. Le 19 juin 1731, en réponse à une lettre de l'ambassadeur en date du 9 janvier, Bignon lui écrivait :

Quoique nous n'ayons pas encor reçu, je ne sçay, je vous l'avoue, pour quelle raison, la caisse de livres et de manuscrits que vous avés eû la bonté

[1] Archives des Affaires étrangères, *Consulats* : Constantinople. — [2] Bibl. nat., mss. nouv. acq. franç. 5384, fol. 180-181.

de faire rassembler depuis le départ de M. Sevin, je ne laisse pas de vous en faire mes très vifs et très sincères remerciemens. On m'assure qu'elle est en chemin et que nous la recevrons incessamment. Ainsy je dois attendre à vous en rendre compte que j'aye vu ce qu'elle contient; mais je me flatte d'avance que nous y trouverons tels ouvrages qui m'empêcheront de souscrire à la pensée que vous avés qu'on ne peut plus que glaner dans le Levant après la moisson que M. l'abbé Sevin y a faite.

Les entretiens que j'ay eus avec M. Icard, homme d'esprit et de bon sens, m'avaient préparé à ce que vous me faites l'honneur de m'écrire dans votre seconde lettre au sujet de la bibliothèque du feu prince de Valaquie; il m'avoit fait entrevoir les difficultés que vous m'expliqués par rapport à cette importante acquisition, mais il m'avoit en même temps fait connoître tout le zèle et toute la vivacité avec laquelle vous vous étiés proposé d'agir dans cette occasion et j'en avois certainement les plus flateuses espérances. Je vous avoueray cependant, Monsieur, que je n'y puis renoncer absolument malgré les obstacles, que vous me faites sentir, qui se rencontreront dans une telle négociation. Comptant également et sur votre prudence et sur les révolutions si fréquentes dans le pays où vous êtes, il me semble que je ne dois pas tout à fait désespérer; c'est du moins une idée qui m'est chère par l'intérest que je prends à l'agrandissement de la Bibliothèque du Roy, à l'avantage de la République des lettres, et à la gloire du règne de Sa Majesté.

Quoiqu'il en soit, je ne puis qu'applaudir aux vues que vous avés d'acquérir quelques morceaux de ce riche trésor, s'il n'est pas possible de l'avoir en entier, et de faire tirer des copies des manuscrits les plus rares par les soins de M. le docteur Fonseca. Mais permettez moy de vous représenter à ce sujet que ce seroit au préalable indispensable, surtout à l'égard des copies, de tâcher d'avoir le catalogue de cette bibliothèque. C'est une chose que j'ay souhaité depuis longtemps et à laquelle j'avois plusieurs fois exhorté M. l'abbé Sevin de penser. Au moyen de ce catalogue, il vous seroit aisé de marquer les manuscrits rares que nous n'avons pas, qu'il seroit à propos de faire copier; sans cela ce seroit nous jeter dans des dépenses excessives et qui seroient peut-être inutiles, si nous venions à trouver ces manuscrits soit à la Bibliothèque du Roy, soit dans d'autres bibliothèques de Paris ou de France. Pareilles copies alors ne nous donneroient que quelques variantes, jamais à mon gré assez importantes pour nous dédomager des frais qu'il en coûteroit et qui doivent être plus considérables dans le Levant qu'ailleurs. C'est une réflexion que je soumets

à vos lumières, Monsieur, et que je vous seray obligé de communiquer à M. Fonseca pour l'engager, s'il est possible, à nous procurer un catalogue qui nous seroit si utile, non seulement à cet égard, mais encore pour connoître plus particulièrement le mérite et le prix de la fameuse bibliothèque du prince de Valaquie [1].

Un mois après, Maurepas donnait à l'abbé Bignon des instructions dans le même sens, à la date du 25 juillet 1731 :

La dernière lettre que j'ay reçeüe, Monsieur, du docteur Fonseca et celle du prince de Valachie au sieur abbé Sevin nous donnent des assurances que ce prince laissera prendre communication des manuscrits de sa bibliothèque, et que, si l'on ne peut acheter ceux que l'on voudra avoir, l'on aura au moins la liberté de les faire copier par l'entremise d'un grec appelé Draco, qui a du crédit auprès du prince de Valachie et qui pourra d'ailleurs procurer à M. de Villeneufve le catalogue des livres de cette bibliothèque, que vous luy avez demandé. Le docteur Fonseca m'ayant marqué en mesme temps qu'il estoit nécessaire d'entretenir les dispositions du prince de Valachie et du sieur Draco par quelque petit présent, j'en ay parlé icy au sieur abbé Sevin, qui estime qu'il suffira de leur envoyer quelques livres pour le présent, sçavoir les six volumes de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* au prince de Valachie, et d'autres livres au sieur Draco, pour la valeur de 40 ou 50 écus. M. le cardinal [de Fleury] approuve que l'on en fasse l'envoy et se remet à vous de faire l'arrangement qui conviendra pour cela, soit en prenant les livres en question dans la Bibliothèque du Roy, soit en les achetant en troc de livres doubles. Je mande au sieur abbé Sevin de vous remettre une liste de ceux qu'il croit qu'on doit destiner pour le sieur Draco [2].

Villeneuve répondait à l'abbé Bignon, de Constantinople, le 17 septembre 1731 :

A l'arrivée de M. Icard, j'ay reçeu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait

[1] Bibl. nat., ms. français, 22.235, fol. 103 v°-104.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 188-189. — Le 13 août, l'abbé Bignon avait écrit à Fonseca, alors à Livourne, en réponse à une lettre du 13 juillet précédent, au sujet de ces copies que devait faire le sieur Draco dans la bibliothèque du prince de Valachie. (Bibl. nat., ms. franç. 22.235, fol. 114 v°-115.)

l'honneur de m'écrire de Fontainebleau, le 19 juin; il m'a rendu compte des sentiments avantageux que vous avez bien voulu luy témoigner en ma faveur, et des bontés que vous avez eues personnellement pour luy, dont je vous prie d'agréer mes remercîments, et que je vous renouvelle en même temps les assurances du zêle avec lequel je m'employerai toujours pour le succès de nos veues.

C'est aux règles rigoureuses qu'on observe à Marseille, pour la quarantaine, que vous devez avoir attribué le retardement de la caisse de manuscrits, que M. Icard avait porté en France. J'ay appris depuis qu'elle est arrivée à la Bibliothèque du Roy; je souhaite que vous y ayez trouvé quelque chose qui mérite d'y remplir une place honorable.

Quoyque je n'aye pas perdu de veue le dessein d'enrichir la Bibliothèque de tout ce que nous pourrons acquérir de la succession du prince de Valaquie, j'y rencontre cependant tous les jours de nouvelles difficultés. Le goût, que le fils aîné de ce prince a pris pour les livres et pour l'étude, n'est pas le moindre obstacle qui s'oppose à notre dessein, et nous avons aussi à craindre la concurrence de l'Empereur, qui fait faire des offres très avantageuses, qui n'ont pas été acceptées.

Pour ce qui est du dessein de faire copier les manuscrits les plus curieux, nous aurons plus de facilité à y réussir; mais, comme je pense que la dépense qu'on feroit pour cela ne seroit pas bien employée, si elle regardoit des manuscrits qui fussent déjà dans la Bibliothèque du Roy, ou dans d'autres bibliothèques du royaume, ainsi que vous l'avez observé, je crois qu'il auroit été important d'en avoir le catalogue, mais il n'est possible d'y parvenir, parce que cette bibliothèque se trouve dans un grand dérangement. Les principaux manuscrits sont en Valaquie, et ceux qui sont à Constantinople se trouvent renfermés dans des caisses, qui vraysemblablement ne seront pas ouvertes de longtemps, par rapport à la situation de cette famille, qui prétend n'avoir point de catalogue exact de ces livres. Dans ces circonstances, ne seroit-il pas possible, Monsieur, d'avoir un catalogue des manuscrits qui sont dans la Bibliothèque du Roy, afin qu'à mesure que l'on trouveroit l'occasion de faire copier ceux du Prince, on n'entreprît d'en faire la dépense qu'autant que l'on ne trouveroit pas ce même manuscrit dans le catalogue que l'on auroit. Vous pouvez juger mieux que moy, Monsieur, si l'exécution de cette idée présente quelque difficulté, et je règlerai mes demandes sur ce que vous me ferez l'honneur de me marquer. Au surplus, l'absence du sieur Fonseca ne diminuera point les facilités que nous pourrons trouver auprès des enfants du prince de Valaquie.

parce que nous ferons agir un homme de sa maison, qui n'aura pas moins de dextérité en ce fait, qu'en auroit eu le sieur Fonseca[1].

Il lui écrivait de nouveau, le 4 novembre 1731 :

J'ay répondu, Monsieur, depuis l'arrivée de M. Icard, à la lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire par luy. Ce n'est que depuis son départ de Paris que la caisse de livres, qu'il avoit portée en France a été remise à la Bibliothèque; je souhaite d'aprendre que vous en avez été content. Je vous en envoye, par le bâtiment qui vous porte cette lettre, une petite composée d'environ trente volumes, dont je joins icy un catalogue; on m'a assuré qu'il y a quelques manuscrits curieux parmy ceux qui me sont venus de Syrie et l'on m'en fait espérer encore quelques-uns de ce côté-là.

Le jeune prince de Valaquie vient d'être rétably dans sa principauté[2]; cet événement l'éloignera encore davantage du dessein de se défaire de sa bibliothèque, mais il pourra nous faciliter les moyens d'avoir des copies de ses manuscrits les plus curieux, surtout à la faveur des livres que vous devez lui envoyer de la Bibliothèque de Sa Majesté, suivant ce que M. le comte de Maurepas m'a fait l'honneur de m'écrire. Comme pour faire le choix des manu-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 200-204.

[2] Fonseca écrivait à l'abbé Bignon, de Livourne, le 14 septembre 1731 : « Il ne reste, à ce que je crois, dans tout le Levant d'autres manuscrits que ceux de la bibliothèque du prince de Valachie, qui m'a promis de permettre de copier ceux qui nous seront nécessaires. Mais toute sa bibliothèque est dérangée par le désordre causé par la mort du prince Nicolas et par la déposition du prince Constantin, son fils. Depuis mon retour de Florence, j'ai reçu des lettres de celui-cy et du sieur Draco. Le prince a été fort occupé dans la prétention d'être rétabli dans la principauté de Valachie; il me marque avoir dépensé jusques à présent plus de trois cent mille écus, et qu'il a de bonnes espérances. Je luy ay répondu et au sieur Draco, le pressant vivement pour les manuscrits qu'ils m'ont promis, et j'ay rendu compte de tout à M. le comte de Maurepas. Il est vray, Monsieur, comme vous me marquez, que le catalogue de cette bibliothèque est absolument nécessaire pour sçavoir les manuscrits qui nous conviennent de transcrire; mais, en attendant ce catalogue, on peut commencer à copier quelques-uns des plus remarquables. Après mon retour à Constantinople, je travaillerai à faire transcrire ces manuscrits: car vous pouvez être asseuré que c'est une affaire qui me tient au cœur et que je poursuivray avec toute l'attention possible. Je suis, » etc. (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 200-201.)

scrits, dont il conviendroit de demander des copies, il auroit été nécessaire d'avoir un catalogue de ceux qui sont au pouvoir de ce prince. je luy ait fait demander plusieurs fois, mais il m'a toujours fait répondre qu'il n'en avoit point, parceque ses livres sont dispersez, le plus grand nombre étant en Valaquie, et les autres étant icy dans différentes maisons et renfermez dans des caisses, qui ne seront peut estre pas ouvertes de longtemps. Il pourroit se faire que son rétablissement, en luy donnant lieu de rassembler tous ses livres et de les mettre dans un meilleur ordre, facilitât notre projet. Mais, au défaut du catalogue de ce prince, je crois qu'il seroit bon que vous m'en envoyassiez un des manuscrits que vous jugeriez le mieux convenir à la Bibliothèque du Roy, soit que vous ne les ayez pas, ou que vous n'en ayez que de défectueux. M. l'abbé Sevin avoit laissé véritablement à M. Icard des mémoires pour le guider dans le choix des manuscrits; mais, comme il ne s'agit icy que d'avoir des copies, il faudroit quelque chose de plus précis, pour éviter de rechercher celles des manuscrits que l'on a déjà[1].

A la lettre de Villeneuve, du 17 septembre, Bignon répondait le 15 décembre 1731 :

Ce que vous me faites l'honneur de me mander par rapport à la bibliothèque du feu prince Maurocordato ne nous est que trop confirmé par les nouvelles publiques; elles nous apprennent que le dernier hospodar de Valaquie vient d'être dépossédé et que le fils aîné de Maurocordato a été mis à sa place. Un tel évènement, joint au goût que ce jeune prince témoigne pour l'étude et pour les livres, semble nous ôter toute espérance de faire, du moins quant à présent, une si riche acquisition, et d'ailleurs rien n'est plus juste que votre réflexion sur la traverse que nous y trouverions du côté de l'Empereur.

Ainsy, Monsieur, il faudroit se borner à tirer de cette bibliothèque des copies des manuscrits les plus rares et les plus précieux. Mais, que vous m'y faites envisager de difficultés, dès qu'il n'est pas possible d'en avoir de catalogues! A l'égard des catalogues des manuscrits du Roy qu'on pourroit vous envoyer, ce ne seroit pas une chose plus aisée: ils sont en si grand nombre

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 205-209.

et d'ailleurs ce catalogue est maintenant dans un ordre si fort au-dessous de la perfection que, quand même M. Fonseca l'auroit en communication, il pourroit arriver qu'il n'éviteroit pas les inconvénients de faire copier des manuscrits, que nous aurions déjà. Il ne reste donc qu'à souhaiter que le même M. Fonseca, ou quelque autre plus heureux, puisse trouver un accès assés libre dans cette bibliothèque pour nous en donner dans la suite une connoissance plus exacte et plus détaillée.

Je ne finiray pas cette lettre, Monsieur, sans vous remercier très humblement de la caisse de livres ramassés par vos ordres et qui nous est enfin parvenue, il y a déjà du temps; sans entrer dans le détail des ouvrages qu'elle contenoit et parmi lesquels il s'en trouve peu qui ne méritent d'avoir place dans la Bibliothèque du Roy, il me suffit de vous assurer que vous ne devés pas craindre de vous repentir jamais, en nous procurant ainsy de quoy enrichir si considérablement le dépost qui m'est confié[1].

La réponse de Villeneuve à cette lettre est datée de Constantinople, le 8 mars 1732 :

Si je pouvois me flatter, Monsieur, dans les recherches que je fais pour la Bibliothèque du Roy, d'un succès qui répondît à ma bonne volonté, je croirois mériter tout ce que vous me renouvellés d'obligeant à cet égard dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 décembre dernier...

Depuis la dernière caisse, dont vous m'accusez la réception, il doit vous en être parvenu une autre, qui contenoit des manuscrits, dont la plupart étoient venus de Syrie : je souhaite fort que vous en ayez été content.

Le rétablissement du jeune prince Maurocordato dans la principauté de Valaquie pourroit rendre plus difficile le succès des veües que nous avions sur sa bibliothèque, dont vraisemblablement il sera plus éloigné de se défaire dans la situation où il est aujourd'huy; mais nous trouverons aussy plus de facilité au choix des manuscrits, dont nous croirons que les copies pourront nous convenir, parce qu'il est apparent qu'il mettra ses livres dans un meilleur ordre et qu'il nous sera plus aisé d'en avoir un catalogue circonstancié. C'est à quoy je

[1] Bibl. nat., ms. français 32,935, fol. 133 et verso.

travailleray incessamment, et j'espère que M. Fonseca, qui doit être bientôt de retour de son voyage d'Italie, pourra m'y servir[1].

Puis à une autre lettre, du 25 mars 1732, Bignon répondait :

Je n'attendray pas, Monsieur, pour répondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 4 novembre dernier et que je ne reçus qu'avant hier, l'arrivée de la caisse de livres que vous y annoncés et dont vous avés eu la bonté de m'envoyer le catalogue. . .

A l'égard des manuscrits du prince de Valaquie, il semble qu'il y ait eu ce peu de fatalité qui nous opposa tous les jours de nouveaux embarras; du moins les gazettes, si l'on y peut ajouter quelque foy, nous ont-elles appris que ce prince avoit été arrêté depuis peu et conduit à Constantinople. Aussi, si cette nouvelle est vraye, naîtroit-il de cet événement quelque circonstance heureuse, où l'acquisition de ces manuscrits originaux seroit moins difficile, et j'ai une idée sur laquelle je n'ose m'arrêter, mais qui vous prouve combien j'aime à me flatter du succès d'une négociation où vous trouveriés quelque jour pour l'entreprendre et où il y auroit pour vous tant d'honneur à acquérir. J'ay raisonné avec M. l'abbé Sevin sur ce que vous vouliés bien me proposer au sujet des copies de ces manuscrits; il me paroît qu'il sera toujours malaisé de prendre de justes mesures pour faire faire ces copies, mais, comme il s'est chargé de s'expliquer au long là-dessus avec M. Icard, je m'en rapporte volontiers à ce qu'il luy en écrira. . .[2].

Dans une nouvelle lettre à Bignon, l'ambassadeur ne fait guère que confirmer la précédente, à la date du 9 juin 1732 :

Je viens seulement de recevoir, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 mars. Je souhaite qu'à la réception de la caisse de livres, dont vous attendiez alors l'arrivée, et qui étoit partie d'icy dans le mois de novembre, vous y ayiez trouvé quelques manuscrits de votre goût. Le syriaque et l'arabe sont les seules langues auxquelles j'espère désormais de pouvoir faire quelques acquisitions utiles: mes espérances s'affoiblissent tous les jours à l'égard des manuscrits grecs, par raport au peu de succès des re-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 210-211. — [2] Bibl. nat., ms. français 29,235, fol. 159 v°-160.

cherches que je ne cesse de faire en ce genre, et qui me produisent à la vérité un grand nombre de livres, que l'on me présente tous les jours, mais parmy lesquels je n'en trouve jusqu'à présent aucun qui mérite la moindre attention. Des commentaires sur l'Évangile, des ouvrages des Pères, les plus communs, sont les manuscrits que l'on m'offre ordinairement; point d'autheurs profanes, point de ces traités des Pères qui nous manquent dans le recueil de leurs ouvrages. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'inutilité de mes soins ne diminuera point la vivacité des mouvemens que je me donne et que je continueray pendant tout le séjour que je ferai dans ce païs-cy.

Il n'y a aucun fondement dans la nouvelle que l'on vous a donnée d'une seconde disgrâce du prince de Valaquie; il est tranquille dans sa principauté, et je ne perdray point de veue les moyens de recueillir de façon ou d'autre quelques fruits de sa bibliothèque. Les livres que l'on luy a destinés, aussy bien qu'au sieur Draco, et que je n'ay point encore receus, me seront de quelque secours pour cela, et j'espère d'y être aussi favorisé par le retour du sieur Fonseca, qui revient de Livourne, après y avoir recouvré la veue.

M. Icard ne manquera pas de faire usage des instructions que doit luy donner sur ce sujet M. l'abbé Sevin, dont il n'a pas encore receu de lettre à cet égard [1].

Le marquis de Villeneuve ne cessait cependant, au milieu des différentes affaires de son ambassade, de porter son attention sur la recherche des manuscrits. Dans une lettre du 17 mars 1734, il écrivait à l'abbé Bignon :

Je suis fâché, Monsieur, que les soins, que je continue de me donner pour la recherche des manuscrits, ne soient pas suivis de plus de succès; mais il est bien difficile de faire une ample moisson en ce genre, quand on veut se réduire à ne prendre que des manuscrits qui méritent véritablement de trouver place dans la Bibliothèque du Roy. Je m'imagine qu'il vaut mieux se borner à un petit nombre que de faire des acquisitions dont on ne pourroit pas retirer une certaine utilité. Je me propose d'en envoyer quelques-uns dans peu de temps [2].

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 212-213. — [2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 214-215.

Bignon répondait aussitôt à l'ambassadeur, le 14 mai suivant, en lui recommandant de ne pas s'en tenir aux seuls manuscrits grecs, mais encore d'étendre ses soins à la recherche des manuscrits arabes, persans et turcs :

Toutes sortes de raisons, Monsieur, m'obligent à ne différer pas d'un moment de vous marquer ma vive reconnoissance de la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 17 mars et que je reçus hier; de si gracieux témoignages de la continuation de vos bontés à mon égard me sont trop précieux pour ne vous en pas remercier tout au plutôt.

Je suis ravi d'ailleurs que vous ayés trouvé dans M. Otter[1] une partie de ce que j'avois eu l'honneur de vous en mander et je me flatte que, plus il aura celuy d'être connu de vous, plus vous en serés content. Il est bien vray qu'au nombre d'Arméniens qui se trouvent à Constantinople il aura assés d'occasions d'apprendre leur langue, mais je craindrois qu'il ne sçût que celle de l'usage commun et surtout en fait de commerce, langue que je crois trop différente de celle dont on se sert dans les livres de sciences, et c'est pourtant celle-là dont nous aurions le plus de besoin pour la Bibliothèque du Roy. C'est ce qui m'avoit fait penser que, quand il aura acquis les premières connoissances de l'arménien vulgaire, il feroit de plus grands progrès sur l'arménien sçavant en demeurant avec les religieux, les prêtres et les évêques qui se trouvent à Etmiazine. Vous avés pourtant raison, Monsieur, de penser que la guerre de Perse seroit un obstacle, mais pour moy je ne sçaurois croire que cette guerre dure encore longtems; malgré la variation des différentes nouvelles qui nous en viennent icy, il est mal aisé que de part ou d'autre on ne se presse enfin de rechercher la paix, du moins je l'espère, et dans ce cas-là je vous supplierois donc de résoudre pour M. Otter le projet du voyage d'Arménie.

Je viens présentement aux livres que vous ramassés avec tant de vivacité et de goust pour la Bibliothèque du Roy. Loin d'être étonné du peu que vous en découvrés, je le suis plutôt de la quantité que vous nous en avés déjà procuré. Pour peu qu'on ait de connoissance en cette matière on ne sçauroit douter de la rareté des bons manuscrits grecs; mais, à leur défaut, vous pourriés en trouver d'arabes, de persiens et de turcs, qui tous seroient de précieuses acquisitions. Il n'y a pas tant de choix à y faire, surtout en matière d'histoire

[1] Voir plus loin, à la fin du présent chapitre.

politique ou naturelle, de géographie ou de sciences. Quoique nous en ayons déjà un nombre assés considérable, il nous en manque une infinité qui feroient honneur et qui dans la suite pourroient devenir de grande utilité. C'est ce que je prends la liberté de vous représenter, et je le fais d'autant plus volontiers que l'occasion me paroît plus heureuse. M. le cardinal de Fleury et M. de Maurepas se prêtant de si bonne grâce à cette dépense et personne ne pouvant mieux que vous, Monsieur, la mettre à profit, jamais il ne se trouvera de personne qui joigne tant de goût, tant d'intelligence et de zèle pour des recherches de cette nature[1].

Villeneuve répondait à Bignon, le 1er août 1734 :

La lenteur de mes opérations dans la recherche des manuscrits ne répond guères aux éloges que vous donnés à ma vivacité à ce sujet; mais les difficultés de trouver à faire des acquisitions dignes de la Bibliothèque du Roy, non seulement en grec, mais encore en excellents manuscrits arabes, persiens et syriaques, est au dessus de tout ce que vous pouvés vous persuader. Le sieur Icard, sur qui je me repose en partie de ce soin, et qui y donne toute son application, en a quelques uns depuis longtemps, et dès qu'il en aura reçû deux qu'il attend de Salonique, dont l'un est l'*Histoire d'Alexandre* par Arrien[2], j'en composeray une petite caisse que je vous envoyeray[3].

L'envoi annoncé dans cette lettre ne devait pas tarder; en effet, Villeneuve écrivait au ministre Maurepas, le 28 octobre :

J'ay receu par le dernier bastiment arrivé de Marseille les livres destinez au sieur Draco; je les luy ay remis et il m'a fait remettre en même temps six copies de manuscrits du prince de Moldavie, du nombre des douze qui avoient été choisis à la Bibliothèque du Roy dans le catalogue que je vous avois envoyé. J'ay veu avec peine que, parmy les six copies que le sieur Draco a fait faire, il n'y en avoit que deux des manuscrits que l'on demandoit par préférence et que l'on avoit marqués d'une croix dans la notte venue de la Bibliothèque; j'en ay fait quelques reproches au sieur Draco, qui m'a promis de faire continuer

[1] Bibl. nat., ms. français 22,235, fol. 273 v°. — [2] Ms. grec 1683, daté de 1452. — [3] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 220-222.

IMPRIMERIE NATIONALE.

incessamment ce travail pour les six manuscrits qui restent, lesquels se trouvent tous marqués de cette croix et auroient dû, par conséquent, être copiés les premiers. Je luy ay fait espérer les autres livres qu'il avoit demandés, et je vous avoue que, connoissant combien les Grecs sont intéressés, je crains fort que, si vous ne m'envoyez pas encore quelques-uns de ces livres, il ne soit bien difficile de tirer de Draco les six copies que nous en attendons.

Je vous envoye par ce vaisseau celles qui sont faites, elles sont toutes en feuilles dans des enveloppes, sur lesquelles on en a écrit les titres en grec, et j'ay eu soin d'y faire marquer les numéros relatifs au catalogue et à la notte que vous m'aviez envoyée de ceux que l'on avoit choisis à la Bibliothèque. Ces six copies sont dans une caisse, que je fais embarquer sur ce vaisseau et que j'adresse à la Chambre de commerce pour la faire retirer après la quarantaine et vous l'envoyer.

La même caisse renferme un petit nombre de manuscrits qui sont les derniers dont le sieur Icard a fait l'acquisition; j'en joins icy un catalogue, indépendament duquel l'on a mis dans chaque livre une étiquette qui en contient plus au long le titre et quelques observations sur les matières qui y sont traittées. Parmy ces manuscrits, on en trouve six grecs, que je ne crois pas d'aucune valeur, mais que l'on n'a pas pu éviter de prendre parce qu'ils ont été envoyés par gens qui ne sont pas habiles, mais par le moyen de qui on pourra, dans la suite, en recevoir de meilleurs, que le hasard pourra leur faire trouver; c'est un inconvénient inévitable par rapport aux commissions qu'on donne dans des pays éloignez. Mais après tout, la dépense en est petite, et ces manuscrits, venus d'Angora ou d'ailleurs, n'ont pas coûté plus d'une vingtaine de piastres.

A l'égard des autres, je crois que l'on en sera content. Il y a trois grecs venus de Salonique, d'où le sieur Icard en attend encore deux d'autheurs anciens et profanes; il y en a aussy trois arméniens et quatre syriaques; ces derniers me sont tous venus par le canal de l'évêque Étienne, de mesme que quelques-uns de ceux que je vous avois envoyés précédemment. Comme il y en a une partie dont cet évêque n'a pas voulu recevoir le payement, je luy ay fait présent d'une assez belle mitre, dont il m'avoit témoigné avoir envie et que vous trouverez passée dans l'estat des dépenses faites à l'occasion des manuscrits. . . [1].

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 223-224 (copie).

En marge de cette lettre ont été ajoutés les titres des six copies de manuscrits grecs de la bibliothèque du prince de Valachie envoyés par Draco :

1. Ptolémée, *μεγάλη σύνταξις*. (Ms. grec 2394.)
2. Arithmétique de Nicomaque. (Ms. grec 2480.)
3. Recueil des Lexiques grecs. (Ms. grec 2618[1].)
4. Joannes *ὁ Παλαιόλογος*. (Ms. grec 389.)
5. Sur la primauté du pape. (Ms. grec 1314.)
6. Recueil de divers ouvrages; il y a quelques traités platoniciens. (Ms. grec 2290.)

Cependant l'abbé Bignon songeait aussi à procurer l'acquisition de manuscrits arméniens pour la Bibliothèque du roi; il avait fait dresser, dans ce but, un mémoire qui ne s'est pas retrouvé, et il écrivait à Villeneuve, le 16 septembre 1735 :

Je connois si bien, Monsieur, votre amitié et votre zèle que je me flatte que vous ne serés pas surpris si la continuation de vos soins pour enrichir la Bibliothèque du Roy vous attire toujours de nouvelles importunités de ma part. Après vous avoir remercié du dernier envoy de manuscrits que nous avons reçu depuis quelque tems, mais dont une maladie dont j'ay été attaqué m'a empêché de vous témoigner plus tôt ma reconnoissance, je prens la liberté de vous adresser ce mémoire; il contient la note de quelques manuscrits arméniens dont nous aurions besoin. La Bibliothèque de Sa Majesté est si pauvre en ce genre de littérature que je fais ce qu'il m'est possible pour y faire remettre tout ce qui vient là-dessus à ma connoissance. Je suis persuadé que M. Otter aura déjà fait tant de progrès dans la langue arménienne, qu'il ne vous en coûtera, Monsieur, que de luy donner vos ordres pour faire cette recherche[2].

La réponse de Villeneuve est datée du 8 janvier 1736 :

Avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 16 septembre dernier, j'ay reçû le cathalogue des manuscrits arméniens dont

[1] Les manuscrits grecs 2641 et 2642 sont aussi des copies de Lexiques grecs provenant de la bibliothèque du prince de Valachie. — [2] Bibl. nat., ms. franç. 22.036, fol. 18 v°.

vous souhaittés de faire l'acquisition pour la Bibliothèque du Roy. Agréez qu'avant que de vous répondre sur cette matière, je vous témoigne la part que j'ay pris à votre maladie et la joye avec laquelle j'apprends le rétablissement de votre santé. . .

Je reviens aux manuscrits arméniens; ils sont fort rares dans ce pays, et la recherche en sera d'autant plus difficile que les prestres arméniens, qui sont les seuls que l'on peut y employer, vivent dans une ignorance crasse et se trouvent destituez de toutes les lumières qu'une pareille opération exigeroit pour être faite avec succès. Le sieur Otter, à qui j'ay remis le catalogue que vous m'avez envoyé, m'a promis de donner toute son attention pour la découverte de ces manuscrits. Je souhaitte qu'il soit aussy heureux dans cette commission qu'il est capable de s'en bien acquitter; je ne sçaurois donner trop d'éloges à son caractère et à l'application qu'il apporte à l'étude des langues orientales pour lesquelles il a une facilité et un talent si peu ordinaires, qu'indépendamment des progrès qu'il a fait dans la langue arménienne, qui est son principal objet, il a sçû encore se faire un amusement de l'étude de la langue turque qu'il possède déjà presque aussy parfaitement que mes drogmans. . .[1].

Deux ans après, Villeneuve faisait un nouvel envoi de manuscrits grecs, qu'il accompagnait de la lettre suivante, adressée au comte de Maurepas, à la date du 10 janvier 1738 :

J'ay fait embarquer sur le vaisseau du capitaine Vence, à l'adresse des échevins et députez de la Chambre de commerce, une caisse qui contient les 38 manuscrits qui ont esté achettez à Salonique pour la Bibliothèque du Roy et dont je joins icy le catalogue. J'ay fait préparer une autre caisse pour les manuscrits, qui ont esté ramassez icy par les soins du sieur Otter et du sieur Peyssonnel; mais je ne feray embarquer cette caisse que sur le vaisseau du capitaine Barthélemy, qui doit partir d'icy dans une quinzaine de jours[2].

Le sieur Draco, agent du prince de Valachie, m'a remis la copie qu'il a fait faire de deux Dictionnaires[3], dont les manuscrits originaux sont dans la biblio-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 225-226.

[2] Dans une autre lettre, du 31 janvier, Villeneuve écrivait : « J'ay fait embarquer sur le vaisseau du capitaine Barthélemy, à l'adresse des échevins et députés de la Chambre de commerce, les manuscrits et traductions dont je joins icy le cathalogue. » Ce catalogue ne s'est pas retrouvé.

[3] Mss grecs 2641 et 2642.

thèque de ce prince; il a ajouté à ces copies deux manuscrits grecs, dont il fait présent à la Bibliothèque du Roy; l'un est un ancien recueil des Canons[1], l'autre contient quelques ouvrages de S. Basile et de S. Grégoire de Nysse[2]. Il y a déjà quelques années que je fais espérer au sieur Draco quelques livres imprimés, dont j'avois eu l'honneur de vous envoyer le catalogue; vous aviés trouvé à propos de différer ce présent jusqu'à ce qu'il eût fourni la copie de touts les manuscrits que la bibliothèque du prince de Valachie renferme, dont vous m'avez envoyé l'estat. Cette commission se trouve entièrement remplie au moyen des deux copies qu'il vient de me remettre; de sorte que, si vous trouvez à propos de reconnoître les soins qu'il s'est donnez et la dépense qu'il a faite pour la transcription de ces manuscrits, il semble que l'occasion s'en présente aujourd'huy naturellement. Dans la crainte que le catalogue des livres qu'il avoit demandés n'ait esté égaré, il m'en a remis un autre[3], et, comme il sent qu'on

[1] Ms. grec 421.

[2] Ms grec 500.

[3] Le catalogue des livres demandés par Draco, avec sa lettre, se trouve dans le ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 227-228:

Mémoire des livres que M. Draco demande.

Πρακτικα συνόδων.

Σειρα πατέρων εἰς τὸν Ἰὼβ καὶ εἰς τὸν Ψαλτήριον.

Θεοδωρητου Κύρου τὰ ἅπαντα.

Εὐσταθίου τὰ απαντα, σὺν τῷ πίνακι.

Βυσαντίου ἱστορίας τὰ ἅπαντα.

Poetæ græci veteres, grace et latine, in-folio. Coloniæ Allobrogum.

Κυρίλλου Ἀλεξανδρίνου τὰ ἅπαντα.

Διονσίου τοῦ Χρισοστόμου.

Σωκράτους περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας.

Ὠριγένους φιλοκαλία.

Σωζομενος ἱστορικός.

Πλάτονος τὰ ἅπαντα.

Ζωναρας ἱστορ

Ξιφιλίνος ἱστορ.

Ηρόδοτος ἱστορ.

Ἀριστειδους ῥητορος.

Μεθοδίου Κωνσταντινοῦ πόλεως κατὰ Ὠριγένους καὶ τὰ λοῖπα πάντα.

Τὸ μεγὰ ῥητορικόν.

Δημητρίου Φαληρεως.

Ἀθηναιος.

Ἰωσήπου Ἰουδαίου.

Joannis Jacobi Hofmani lexicon universale historicum, geographicum, chronologicum, philologicum. Bassilia, volumina δ', in-folio, latine.

Ἰωάννης Κλίμακος.

Ἀπολλοδόρου γραμματίκη.

Παλαιφάτου μυθολογικά.

Βασιλείου Σελευκίας.

Ἡλιοδωρος.

Κλημεντος Στροματέως.

Λουκιανοῦ τα ἅπαντα.

Ησιδορου Ηηλουσιάτου.

Ἀριανοὺ.

Εὐσταθίου εἰς τα ηθικὰ τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ Νικομάλεια.

Εἰρηναιου.

Ἰουστίνου μάρτυρος.

Ἰαμβλιχου περὶ μυστηρίων.

Ἰουλιανοῦ τὰ ἅπαντα.

Τοῦ ἁγιου Μαξιμου.

pourrait le taxer d'indiscrétion, s'il se proposoit d'avoir en présent tous les livres qu'il y a compris, vous verrez, Monsieur, qu'il finit ce catalogue en disant qu'il est prest de payer ceux de ces livres qu'on achettera pour son compte, et qu'il recevra avec reconnoissance ceux dont on voudra bien lui faire présent[1].

Ce devait être le dernier envoi du marquis de Villeneuve, qui ne tardait point à quitter son ambassade de Constantinople pour rentrer en France. Jusqu'aux derniers temps de son séjour en Orient, il n'avait cependant cessé de songer aux intérêts de la Bibliothèque du roi, ainsi qu'en témoigne la note suivante :

Le 10 septembre 1740, a été remis par M. de Maurepas à M. l'abbé Sallier un petit livre, apporté par M. le marquis de Villeneuve, ambassadeur du Roi à Constantinople. Ce livret a une couverture ou boette d'or massif, enrichi d'un et d'autre côté tout autour de rubis balais ou de grenats, et ayant en émail un crucifix accompagné de la Vierge et de S. Jean sur le plat d'un côté, et de l'autre, aussi peint en émail, un Christ sortant du tombeau; le tour ou la tranche et le dos sont aussi émaillés. Cette boette enveloppe le livret en tous sens, s'ouvrant et se fermant par le moyen de charnières qui sont dans le pourtour et qui tiennent avec des fiches d'or qui s'ôtent et se remettent quand

Φιλοπόνου ἐξήγησις εἰς τὰ τοῦ Ἀριστοτέλους.

Συμπλικίου τὰ ἅπαντα.

Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισσίεως.

Ill^mo^ mio Signore,

Non ostante che il presente catalogo sia differente di quello che havevo mandato a sua Eccellenza, mio padrone col^mo^, due anni avanti, mentre altri libri ne ho cavati, et altri aggionti, et il prezzo dei libri del presente catalogo puol essere che avanti quello che prima havevo mandato, e consequentemente il mio merito, però dai grandi non si deve domandare cosa picciola e con tutto ciò quel che mi si mandarà per dono, lo riceverò con mille gratie, e quel che mi sarà mandato a mie spese, sarò obligato di pagarne il prezzo con molta obligatione, e sono di V. E. Ill^ma^ humilissimo, divotissimo et obligatissimo servitore.

Draco Sczo.

P. S. Tutti gli libri supplico che siano græco-latini.

(*Au dos :*) «Joint à la lettre de M. le marquis de Villeneufve, du 10 janvier 1738.

«Envoyé au sieur Draco les livres spécifiés dans les mémoires ici contenus et dressés par le sieur Piget; j'ay reçu l'ordonnance le 14^e^ septembre 1738.»

[1] Archives du département des Manuscrits.

on veut ouvrir le livre; des trois fiches qu'il devroit y avoir, il n'y en a que deux. La boette n'a que deux pouces une ligne de hauteur et un pouce dix lignes de largeur; elle renferme un *Nouveau Testament* en arménien, d'une écriture extrêmement menue, en deux colonnes, sur le vélin le plus fin et en 316 pages; les évangélistes sont peints en miniature au commencement de chaque évangile; il y a quelques feuillets qui se détachent à la fin[1].

C'est aux soins du marquis de Villeneuve qu'il faut sans doute rapporter encore deux envois de manuscrits grecs et arméniens, faits en 1741 et 1742, au début de son ambassade, par le comte de Castellane [2], qui avait remplacé Villeneuve à Constantinople.

La première liste de ces manuscrits est datée du 10 décembre 1740 et adressée à l'abbé Sevin; les volumes dont elle donnait le détail arrivèrent à la Bibliothèque du roi au mois de mai 1741 :

État des manuscrits embarqués sur le vaisseau du capitaine Templier pour la Bibliothèque du Roy.

Manuscrits arméniens, suivant la notice qu'en a donnée Dom Minas, par l'avis duquel ils ont été achetés :

1. Theologia speculativa sopra l'unità et trinità di Dio, e sopra l'incarnazione e morte del Nostro Salvatore, con varie spiegazioni misteriose, composto da Vahram Vertabiet Armeno, per istanza del rè Leone degli Armeni; scritto nella continuazione degli Armeni 734, che viene nella continuazione di Christo 1285. (Supplément arménien 6.)

2. Libro di carattere armeno, mà composto in lingua tartara, il quale contiene in se molte historie, ed altre cose curiose, e varie chroniche e chronologie, tutte in lingua tartara, giunto vi è un catalogo separato, parimente in lingua tartara, che è Ordinario, o Calendario armeno. (Suppl. armén. 40 et 37.)

[1] Archives du département des Manuscrits. — Le ms. dont il est question ici ne se trouve pas à la Bibliothèque nationale.

[2] Le comte de Castellane, premier cornette des mousquetaires gris, gouverneur de Niort en 1738; il avait épousé une petite nièce du cardinal de Fleury (Cf. ms. français 29.702 : *Dossiers bleus*, Castellane, fol. 166). Les registres de sa correspondance avec le comte de Maurepas pendant son ambassade à Constantinople, de 1740 à 1747, forment sept volumes, conservés sous les n^os^ 5099-5105 du fonds français des nouvelles acquisitions.

3. Libro chiamato Sciaragan, cioè i Canti ecclesiastici, che si cantano nell'ufficio divino dal clero armeno; scritto nella continuazione delli Armeni 790, che è nella continuazione di Christo 1341. (Suppl. armén. 8.)

4. Risposta delle lettere scritte da i Catolici alli Armeni schismatici sopra alcuni punti che gli Armeni mancano circa la fede, nella qual risposta l'autore confuta e diffende con varie raggioni e testimonianze li medemi errori, con la forma philosophica e theologica. (Suppl. armén. 17.)

5. Officio divino all'antico, contiene in se li himni et canti ecclesiastici musicali che si cantano nell'ufficio divino e nella messa oggidì nei giorni di gran solennità, da più bravi musici, poi che sono rari, che sanno di cantare. (Suppl. armén. 11.)

6. Libro che tratta dell' arca di Noe, tanto soprà li misterii spirituali d'essa, quanto soprà il materiale. E poi contiene in se molti spiegazioni morali e misteriose, cioè della chiesa universale, dell' ufficio divino, dell' orazione commune e particolare, delle ceremonie ecclesiastiche, e molte cose utili; scritto nell' anno 1706. (Suppl. armén. 18.)

7. Libro che, quantumque sia scritto con caratteri armeni, con tutto ciò è in lingua tartara, ed è compendio dell' ufficio divino degli Armeni, il quale contiene in se le orazioni ed altre cose più essenziali e necessarie dell' ufficio divino. (Suppl. armén. 9.)

8. Un libretto, scritto nella città di Gierusaleme, per mano d'un certo Giovani filosofo, nella continuazione di Christo 1196, 19 di febraro, e contiene in se varie cose spirituali seguenti: Li documenti di Gregorio Vertabiet circa le hore canoniche, et altre orazioni in commune e particolare. — Molte orazioni da recitare nel servire la messa. — Molte orazioni divote del gran dottore S. Effrem Siro. — Le professione della fede della chiesa armena, per richesta dell' imperatore de' Greci, Alessio. (Suppl. armén. 12.)

9. Libro stampato che contiene le homilie e panegirici detti da S. Gregorio, Illuminatore degli Armeni, soprà l'essenza di Dio e soprà l'amore e la bontà di esso alle sue creature, etc. (Imprimés, inventaire C 1588.)

10. Un rouleau de papier contenant des prières, auxquelles les Arméniens attribuent certaines vertus quand ils les portent sur eux.

Livres grecs.

1. Statuts du monastère de Saint-Mamas, faits sous le règne de Manuel Comnène, écrits sur le vélin. On croit que c'est l'original même de ces statuts.

Le Père Calamati, qui en a procuré l'acquisition, dit y avoir observé plusieurs endroits favorables aux Latins contre les Grecs. (Supplément grec 92.)

2. Les Pseaumes de David, avec des nottes marginales pour en exposer le sens littéral et spirituel; en vélin. Le métropolite [de] Delkon, qui a fait présent de ce manuscrit, en fait beaucoup de cas. (Supplément grec 100.)

3. Les Évangiles pour toutes les fêtes de l'année, en vélin. Il a été acheté d'un papas grec, au village de Calikvatia, auprès de Ponte-Grande. (Supplément grec 24.)

4. Ménologe, ou vie des saints pour tous les jours de l'année; en papier. Acheté au même village de Calikvatia. (Supplément grec 54.)

5. Homélies de Grégoire, surnommé Kéramée, évêque de Tauroménie; en papier. Donné en présent par le sieur D'Amirat, drogman barataire, neveu du métropolite d'Andrinople. (Supplément grec 34.)

6. Divers sermons de saint Grégoire, de saint Basile et autres; en papier. Donné par le même. (Supplément grec 43.)

7. Quelques Évangiles, écrites en caractères extrêmement gros; en papier. Ce manuscrit a été acheté par le conseil du sieur Barouth. (Supplément grec 50.)

8. Saint Maxime, sur la charité; en papier; et à la fin, il y a un ouvrage de Léon le philosophe. Donné en présent par le sieur D'Amirat. (Supplément grec 88.)

9. Geographia Nubiensis. Livre arabe acheté par le conseil du sieur Barouth [1]. (Arabe 2222.)

Le second envoi était annoncé l'année suivante à l'abbé Sallier, garde des Imprimés, par le comte de Maurepas, le 9 octobre 1741 :

Je vous envoye, Monsieur, une notte de différens manuscrits, dont M. le comte de Castellane, ambassadeur à la Porte, vient de faire l'acquisition pour la Bibliothèque du Roy. Il me marque qu'il devoit les faire embarquer sur le bastiment du capitaine Bompard, qui ne peut pas tarder d'arriver à Marseille.

Une note, en marge de cette lettre, ajoutée de la main de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque, apprend que « ces mss. n'ont été remis à la Bibliothèque que le 10 may 1742 » [2] :

[1] Archives du département des Manuscrits. — [2] *Ibidem.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Notte des manuscrits embarqués sur le bâtiment commandé par le capitaine Bompard.

1. Nicétas, moine et prêtre de l'église de Studium, sur le livre des divins cantiques de notre saint père Siméon, le nouveau théologien, abbé et prêtre de l'église de S^t^-Mamas. (Supplément grec 103.)

2. Divers traités recueillis par Gabriel, protosyngelle de la grande église, sçavoir : Suidas touchant Jésus. Dialogues ou demandes d'un italien à un grec sur la principauté du pape et la procession du S^t^ Esprit. Nicétas, moine et prêtre de l'église de Studium, touchant les azimes, le jeûne du samedy et le mariage des prêtres. Monimes du très heureux et très saint métropolite d'Éphèse. Réponses à certaines questions du même. Épître de Grégoire de Sinaï à S^t^ Niphon sur la vie monastique. Traité méthodique de la vertu et de l'usage des plantes et des drogues, écrit par Siméon, docteur d'Antioche, surnommé Seth, et par l'empereur Michel surnommé Duca. Quelques endroits de Gallien. Un espèce de catéchisme. Tous ces traités sont écrits de différentes mains et dans des temps différens. (Supplément grec 64.)

3. Grammaire grecque, et dictionnaire latin et grec.

4. Dissertation historique sur la vie de S^t^ Alexandre, roy de Macédoine; livre renouvellé par le diacre Eustachius, écrivant sous lui le diacre Gabriel, l'an 10^e^ de la 1^re^ indiction. (Supplément grec 113.)

5. L'Odissée d'Homère, et dans le même livre un traité de la prosodie grecque, plus des homélies de S^t^ Chrysostome. (Supplément grec 164.)

6. Divers traités ascétiques de S^t^ Macaire, de S^t^ Jean Chrisostome, de S^t^ Siméon, abbé de S^t^ Mammas, de Théodore, évêque d'Édesse, de l'abbé Isaïe sur la culture de l'âme, de S^t^-Maxime, de l'abbé Cassien sur les instituts des cœnobites orientaux, et principalement de ceux d'Égipte, de l'abbé Dorothée, d'Anastase, etc. (Supplément grec 28.)

7. Grammaire grecque; les fables d'Æsope; et la traduction des œuvres en langue syriaque du philosophe Syntipa. (Supplément grec 105.)

8. Dialogues entre l'âme et le corps, ouvrage ascétique; en vélin. (Supplément grec 93.)

9. Anciens offices de l'Église grecque. (Supplément grec 104.)

10. Logique.

11. Quelques tragédies, avec des scholies et des nottes. (Supplément grec 110.)

12. Un ancien Pseautier arménien, avec la traduction en arménien vulgaire, imprimé à Venise, en 1687. (Imprimés, inventaire A 2520.)

13. Autre livre arménien, contenant la généalogie des roys d'Arménie. (Imprimés, O^2 b 16.)

14. Un autre livre arménien, contenant la doctrine chrétienne. (Imprimés, inventaire D 14796.)

15. Un manuscrit arabe contenant l'histoire des Califfes[1].

Vers le même temps, un grec, Blasto, médecin de l'ambassadeur de France, auprès du Grand Seigneur, s'était offert pour rechercher à Constantinople les manuscrits grecs et arabes qui pouvaient convenir à la Bibliothèque du roi. En le remerciant, l'abbé Bignon lui adressait de Fontainebleau, le 16 avril 1742, des instructions détaillées, qui méritent d'être reproduites :

Rien ne peut m'être plus agréable, Monsieur, que l'offre obligeante que vous me faites d'entrer, lorsque vous serés retourné à Constantinople, en correspondance avec moy pour l'acquisition des manuscrits grecs ou arabes qui pourront convenir à la Bibliothèque du Roy. J'y suis d'autant plus sensible que je connois vôtre sçavoir et vos talens et que personne ne me paroît plus propre que vous à répondre aux vues, que je me suis proposées, d'augmenter de plus en plus le dépost que Sa Majesté m'a fait l'honneur de me confier. Mais, en vous faisant sur la bonne volonté que vous me témoignés tous les remerciemens qu'elle mérite, permettés-moy de commencer dès à présent le commerce qui doit être entre nous par une observation que vous jugerés vous-même, si je ne me trompe, être aussi juste que nécessaire.

La Bibliothèque du Roy est si riche en manuscrits de toute espèce qu'il

[1] En marge, note de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque : « Le n° 15 ne s'est pas trouvé dans la caisse. » En tête de cette liste, l'abbé Jourdain avait déjà noté, en l'adressant à l'abbé Sallier : « Arrivés et envoyés à la Bibliothèque par M. Grégoire, le 10 may 1742. Vérifié la caisse le 19 du même mois, et trouvé qu'il y manque le n° 15. » (Archives du département des Manuscrits.)

s'agit bien moins aujourd'hui d'en grossir le nombre que de faire un choix judicieux de ceux qu'on y pourra faire entrer à l'avenir et c'est à quoi je ne doute pas que votre sagacité et vos connoissances ne vous servent merveilleusement. Les manuscrits grecs, par exemple, de l'ancien et du nouveau Testament, des Pères et des anciens auteurs ecclésiastiques, si on en excepte les historiens, des livres de liturgie et des offices de l'Église, y sont si communs, qu'on regarde presque comme inutile de se donner la peine de rechercher les premiers, à moins qu'il ne s'en rencontrât de très anciens, écrits en lettres onciales, bien entiers et bien conservés. A l'égard des ouvrages des Pères grecs il faut, ce me semble, y apporter la même réserve, à moins qu'il ne vous tombât entre les mains quelques traités rares et qui n'eussent point encore été mis au jour. Pour les livres liturgiques et ascétiques, nous en avons tant de répétés qu'on peut absolument se passer d'en avoir de nouveaux. Il n'en est pas de même des anciens auteurs profanes, qui ont écrit en grec, l'acquisition des historiens surtout, des poètes et des géographes est la chose à laquelle je vous suplie de vous attacher le plus; et, comme je n'ignore pas qu'après toutes les recherches que nos sçavans ont faites dans le Levant depuis plus de deux siècles, il est maintenant assés difficile de recouvrer de pareilles richesses littéraires, c'est aussi en ce point que vous nous rendrés le plus de services et que la république des lettres vous auroit le plus d'obligation.

Je vous suplie aussi, par raport aux manuscrits arabes que vous pourés nous procurer, de ne songer uniquement qu'aux livres d'histoire, soit générale, soit particulière, et aux anciens traités d'astronomie ou à ceux qui ont donné des descriptions des instrumens à l'usage des anciens astronomes grecs ou arabes, les autres ouvrages que nous avons en assés grande quantité dans cette langue ne contenant pour l'ordinaire rien de fort utile, ni rien de bien curieux.

Après avoir eu l'honneur de vous expliquer ainsi ma pensée sur ces différens objets, il ne me reste qu'à vous assurer de l'attention que j'aurai à vous satisfaire exactement dans la suite sur le remboursement des dépenses que vous serés obligé de faire, aussitôt que vous m'en aurés envoyé les mémoires, et c'est sur quoy vous pouvés autant compter que sur la reconnoissance que j'aurai des soins que vous voudrés bien prendre pour les intérests de la Bibliothèque du Roy et sur l'estime singulière avec laquelle je suis, etc.[1].

[1] Bibl. nat., ms. français 22.236. fol. 202 et v°.

A côté de sa correspondance officielle relative aux recherches de manuscrits, le marquis de Villeneuve entretenait sur des matières analogues un commerce de lettres suivi avec un antiquaire français, le marquis de Caumont[1]. Quelques extraits de cette correspondance ne feront pas double emploi avec les lettres qu'on a lues plus haut et contribueront encore à montrer l'activité et le zèle déployés par Villeneuve pour tout ce qui touchait aux belles-lettres.

On lit, dans une première lettre de Villeneuve, du 30 août 1733 :

J'ay fait demander au drogman de la Porte, oncle du prince de Moldavie régnant, et celluy-cy fils de feu Mauro Cordatto, le livre des *Offices*[2], que son père avoit composé: le drogman a écrit à son neveu et je compte que ce livre ne me sera pas refusé, supposé que le prince en aye plus d'un exemplaire; dès qu'il sera en ma possession, il sera bientost à la vôtre.

J'ay remis à mes drogmans les caractères gravés sur votre sabre, comme ils n'ont peu y rien comprendre jusques à présent, ils prétendent que ces caractères ne sont, ny turcs, ny arabes, mais syriaques; on travaille actuellement à me dénicher quelqu'un qui entende et sçache lire cette langue; si on y parvient je vous en enverray l'interprétation par le premier bâtiment.

Ne soyés pas surpris si je n'ay pas joint les traductions françoises aux livres turcs que je vous ay envoyé; ce sont là des ouvrages de longue haleine. Il y a trois ans que je ne cesse d'exciter, par ordre de la cour, tous les drogmans que nous avons dans les Échelles à travailler à ces traductions pour la Bibliothèque du Roy; jusques à présent il n'en a pas été fait une seule, par les occupations continuelles qu'ils ont à remplir, les détails dont ils se trouvent chargés par leur employ. Tout ce que j'ay peu faire ç' a esté d'y faire occuper nos Jeunes de langues, qui sont dans le collège des Capucins; vous aurés veu dans le *Mercure*[3] qu'il étoit fait mention de leurs ouvrages en ce genre. Ceux qui les ont

[1] Joseph de Seytres, marquis de Caumont, né à Avignon, le 29 juin 1688, mort dans cette même ville le 29 septembre 1745.

[2] Il s'agit ici du prince Jean-Nicolas-Alexandre Mavrocordato l'auteur du *Liber de officiis* (Bucharest, 1719).

[3] *Mercure de France*, octobre 1732, p. 2209-2213. Cf. *Documents sur les Jeunes de langues*, etc., publiés dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1890), t. XVII, p. 99-112; et aussi, en appendice, le catalogue des traductions ainsi envoyées à Paris en 1733 et années suivantes.

Depuis longtemps déjà, le ministre avait

précédés avant mon arrivée en ce pays cy ne s'attachoient point à cette besogne, qui cependant, selon moy, est la plus propre à leur faire faire des progrès dans la connoissance des langues orientales.

J'ay envoyé à M. le prince Ragosky la lettre que vous m'avés addressé pour luy, la vie qu'il mène à Rodosto est une vie dans la façon de celle des Camaldules; il employe une partie de sa journée à des exercices de piété, il compose des ouvrages dans le même goût, il passe quelques heures à tourner, il ne se montre aux gens de sa cour que dans de certains quarts d'heures, et je n'ay pas ouï dire qu'il s'occupe à ce que l'on appelle sciences.

... J'écriray avec plaisir à nos consuls des Échelles de m'envoyer des copies exactes des anciennes inscriptions qui se trouveront dans les lieux de leur départemens, de même que des gravures ou inscriptions grecques; mais je ne m'attends à aucun succès pour cette commission, parce qu'ils sont tous très négligents, grand nombre sont fort ignorants, et d'ailleurs il a été fait depuis si longtemps des recherches si réitérées de ces sortes d'antiquités, que l'on peut dire qu'il ne reste plus rien en Levant dans ce genre qui puisse satisfaire la curiosité d'un sçavant[1]. . .

Et dans une autre lettre, du 22 janvier 1734 :

Mrs Sevin et Fourmont on dit vray lorsque, dans la relation qu'ils ont donnée de leur voyage, ils ont fait entendre au public qu'il y avoit peu de découvertes nouvelles à faire en Levant en fait d'antiquité. Depuis leur retour en France, j'ay continué de faire la recherche des anciens manuscrits, j'ose dire dans toutes les provinces de l'Empire ottoman; cependant je ne crois pas d'en

demandé l'envoi de traductions d'ouvrages turcs, comme on le peut voir par l'extrait de la lettre suivante adressée par Maurepas à la Chambre de commerce de Marseille, à la date du 13 juillet 1723 :

«M. de Villeneufve, qui a esté chargé, Messieurs, de faire faire par les Enfans de langue des traductions des manuscrits turcs pour la Bibliothèque du Roy, me marque que ces traductions ont occasionné quelques dépenses, tant en achats de manuscrits qu'en relieures et autres frais, qu'il a fait payer au P. Romain sur le compte de la Chambre [de commerce]. Comme ces dépenses regardent le service de Sa Majesté il en sera tenu compte à la Chambre et je vous en préviens...» (Archives historiques de la Chambre de commerce, AA, 34.)

A la date du 1er février 1738, on trouve mention dans les mêmes archives de l'envoi d'une caisse de manuscrits et de traductions pour la Bibliothèque. (*Ibid.*, AA. 155.)

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 31-32 v°.

avoir rassemblé plus d'une soixantaine, que j'aye creu pouvoir mériter d'être placés dans la Bibliothèque du Roy. A l'égard des médailles on n'en trouve que de très communes, et encore les vend-on aujourd'hui plus cher qu'on ne vendoit autrefois les plus rares[1] . . .

Le 29 juillet 1734, Villeneuve écrivait encore au marquis de Caumont :

Je vois, Monsieur, par la lettre dont vous m'avés honoré le 15 mars dernier, que vous aviés reçeu et leu le livre des *Offices* du feu prince de Valaquie, et que vous en aviés été assés content pour avoir eu quelque tentation de le traduire en françois; si vous mettés cette idée à exécution trouvés bon que je vous en demande un exemplaire. Ç'a été avec raison que Mrs Sevin et Fourmond ont parlé de ce prince avec éloge, il auroit été mis au nombre des sçavants dans les pays chrétiens, où la littérature est plus connue que dans ceux où il a vécu. La nation grecque avoit encore un homme d'un génie supérieur, qu'elle perdit presque dans le même temps que le prince de Valaquie, c'étoit le dernier patriarche de Jérusalem[2]; on peut dire que c'étoit tout ce que les Grecs répandus dans les états du grand Seigneur avoient de plus estimable parmy eux. Le fils du prince de Valaquie, qui est aujourd'huy prince de Moldavie, a hérité de la nombreuse et rare bibliothèque de son père; on dit qu'il se plaît assés à l'étude et à la lecture, mais je doute qu'il acquiere jamais le sçavoir de son père.

Les soins que je me donne pour acquérir des manuscrits ne sont pas suivis de beaucoup de succès, à peine puis-je en dénicher un ou deux dans six mois, qui me viennent de l'extrémité de l'Empire, et le plus souvent ce ne sont que des livres de controverse, dont nous sommes beaucoup moins empressés que des prophanes.

Il ne m'a pas encore été possible d'avoir les cartes turques[3] que je vous ay annoncées, on me les fait espérer incessamment[4] . . .

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 35 v°.

[2] Cf. plus haut, page 455.

[3] Livre de la description du monde de Kiatibi-Tchelebi, imprimé par Zaïd-Aga en 1732.

[4] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 43 et v°.

Puis, le 28 février 1735 :

Le prince de Moldavie est pour le moins aussy jaloux de ses livres qu'un amoureux de sa maîtresse, et, quoyque je sois assés lié d'amitié avec luy, ce n'a pas été sans peine que je suis parvenu à avoir de luy des copies de quelques-uns de ses manuscrits que l'on souhaitoit avoir en France. Il a même mieux aimé se donner le soin luy même de les faire copier que de me confier les originaux; vous jugerés par là que l'on ne doit pas se promettre qu'il aye jamais la complaisance de permettre que l'on prenne une certaine connoissance de sa bibliothèque. Il est d'ailleurs amateur des livres, il les lit avec réflexion et, s'il ne parvient pas à acquérir autant de sçavoir que son père, du moins parviendra-t-il à être le plus sçavant de sa nation; il est d'ailleurs d'un très bon caractère et gouverne très sagement sa principauté.

Je compte le livre des cartes turques, que j'avois adressé pour vous à Cannes, arrivé à Marseille au moins depuis la fin du mois passé; c'est le livre le plus curieux qui soit sorti de l'imprimerie turque. Pour en connoître tout le mérite, il faudroit entendre cette langue, mais au moins occupera-t-il une place dans votre cabinet au rang des choses singulières[1] . . .

Et quelques mois après, le 28 juillet 1735 :

Je ne suis point étonné que la cherté du livre des cartes turques, que je vous avois envoyé, vous ait dégoûté du dessein de grossir vôtre bibliothèque par des livres orientaux; le seul usage que vous auriés pû faire de ces livres, en vous persuadant que les Turcs font de grands progrès dans les arts, auroit été plus propre à vous jetter dans une erreur, qu'à vous faire découvrir une vérité. Le nombre de ceux qui ont profité de l'établissement d'une imprimerie dans ce pays-cy est si petit, qu'on ne peut pas le regarder comme un changement de goût dans les Orientaux, ni comme une disposition qu'ils ayent prise pour les sciences; je ne veux pas dire qu'ils en soient incapables. Ils sont hommes et naissent dans un climat, qui a été trop fertile en sçavans anciens, pour que les modernes ne pussent pas réussir à cultiver les arts avec succès, s'ils s'y appliquoient; mais ils sont trop attachés aux préjugés qui les en éloignent, pour espérer jamais de leur part un changement si favorable. Leur religion et leur

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 48 v°-49.

éducation ordinaire y mettent des obstacles qui ne peuvent jamais être détruits.

Le goût du prince de Moldavie pour les lettres est comme héréditaire dans sa famille; son père, qui étoit prince de Valachie, pouvoit être regardé comme un sçavant, le livre qu'il avoit composé en assés beau grec littéral et en latin, dans le goût des *Offices* de Cicéron et avec le même titre, en est une preuve. Le fils a trouvé une ressource, pour soutenir l'inclination qu'il a pour les lettres, dans la belle et nombreuse bibliothèque que son père luy a laissé, et qui, outre un grand nombre de manuscrits curieux, qui avoient été rassemblés avec beaucoup de soin et beaucoup de dépense, est composée encore des meilleurs livres qui ayent été imprimés dans toutes les langues de l'Europe dans le siècle dernier, et surtout en latin, en françois et en italien[1]. . .

L'année suivante, Villeneuve entretenait encore le marquis de Caumont de la bibliothèque du prince de Valachie, et lui écrivait le 23 janvier 1736 :

Il s'est fait, depuis environ un mois, un changement dans les principautés de Moldavie et de Valachie. Le prince de Moldavie a passé en Valachie, et celluy de Valachie a passé en Moldavie. Le prince de Valachie d'aujourd'huy est très attaché à la bibliothèque que luy a laissé son père, et surtout aux manuscrits, dont il ne m'a pas été possible d'en arracher un seul. Tout ce que j'ay pû obtenir de luy ç'a été des copies d'une douzaine ou environ, qui m'avoient été demandés pour la Bibliothèque du Roy, et encore a-t-il mieux aimé faire faire ces copies que de m'en confier les originaux, pour les faire copier moi-même. C'est un jeune homme, fort appliqué, qui cherche à s'instruire, et surtout des affaires d'Europe, d'où il reçoit toutes les nouvelles du temps; et ce qu'il y a de mieux en luy, c'est qu'il raisonne, réfléchit et tire des conséquences sur lesquelles il demande des éclaircissements en proposant ses idées. Je suis persuadé que, s'il ne devient pas un jour aussy sçavant que son père, parviendra-t-il du moins à acquérir beaucoup de connoissances que son père n'avoit peut-être pas[2].

Il ne seroit pas possible d'avoir de luy un cathalogue de sa bibliothèque : 1° parce qu'il n'en a point, et que j'ay ouï dire, du vivant de son père, qu'on

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 54 v°-56. — [2] Cf. page 696.

IMPRIMERIE NATIONALE.

lui en avoit vollé un, auquel il avoit fait travailler pendant plus de trois ans avec beaucoup de soins et de dépenses; 2° parce que, quand même il en auroit un, il ne le donneroit pas. Cette façon de penser vous paroîtra singulière, mais les Grecs ont des idées qui ne ressemblent à aucunes de celles des autres nations[1]. . .

Enfin, dans une dernière lettre de Villeneuve, il est question de recherches de médailles et de pierrres antiques, que devait faire en Orient un marchand, que le marquis de Caumont avait recommandé à l'ambassadeur. On lit, en effet, dans une lettre du 4 juillet 1738 :

J'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 mars dernier, par laquelle vous me recommandez le sieur De Labat. Ce négociant ne pouvoit mieux choisir qu'en s'adressant à vous . . .

J'ay de la peine à croire qu'il trouve de quoy se satisfaire dans les recherches qu'il a dessein de faire de médailles et de pierres antiques, et je doute qu'il puisse en rapporter de bien curieuses. J'espère qu'il pourra réussir dans son plan de commerce[2]. . .

Quelques mois après, Delabat écrivait au marquis de Caumont, de Constantinople, le 26 février 1739 :

Après cela que me reste-t-il, pour me justifier, que de vous envoyer copie de cette même lettre, que j'avois l'honneur de vous écrire le 22e septembre[3]. A peine la peste a-t-elle été diminuée[4], que j'ay fait quelque perquisition pour les médailles. J'en ay trouvé beaucoup de l'ordinaire, du rare point ou très peu. Ce pays fourmille de chercheurs et de commissionnaires de médailles, ignorants, qui, ayant trouvé quelque chose, croyent que tout est

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834. fol. 62 v°-63 v°.

[2] *Ibid.*, fol. 79 et v°.

[3] Cette lettre avait été arrêtée à Vienne et supprimée, au dire de Delabat, «pour avoir hasardé quelques nouvelles à mes amis de Versailles». (*Ibid.*, fol. 124.)

[4] Dans une autre lettre au marquis de Caumont, de Constantinople, le 24 septembre 1738, Delabat lui annonce que la peste, qui sévissait à Constantinople, l'avait empêché de rechercher des médailles et des pierres précieuses. (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 85.)

rare entre leurs mains et en demandent des prix à se faire moquer des connoisseurs.

Je me suis donné tout le mouvement possible et je n'ay peu acquérir que deux médaillons d'argent, sçavoir d'Antoine et Cléopatre, au revers du Cistofore, et d'Auguste, au revers du Bellier *in Lauria*. Je viens d'acquérir un Gordien, pièce grecque, grand bronze, au revers d'une tête de femme, qui surement n'est pas Tranquilline, car on y lit ces mots bien distinctement : ΠΟΝΚΤΙΖ ΖΕΝΙΑΛΕΩΝ.

J'ay acquis une *Ælia Eudoxia* d'or et un quinaire même métal d'une autre Eudoxia, toute différente, que j'ay destiné à M. l'abbé de Rothelin. Je sçay que les pierres gravées sont plus de vostre goust que les médailles; jusqu'à présent, quoyque j'aye acquis près de soixante pierres différentes, il n'y a rien de digne de vous présenter, et qui pût occuper la moindre place de vostre cabinet. J'ay écrit dans toute l'Égypte et le long des côtes de la mer Noire, où on m'a promis beaucoup de choses, que je souhaite ardemment que l'effet suive mes désirs, pour que je puisse placer dans vostre cabinet quelque chose qui le puisse mériter et vous persuader la reconnoissance avec le profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, etc.

[*P.-S.*] Quelqu'heure avant le départ de ce vaisseau, M. Peyssonnel m'a fait présent d'un fort beau vase de terre antique, où sont peintes quatorze à quinze figures, qu'on a trouvé à la coste de Troye, que je vous prie d'avance d'agréer, souhaitant sincèrement qu'il soit trouvé digne de vous être présenté. Le sieur Sainlavile, secrétaire de son Excellence, qui partira pour Paris, sur la tartane du Roy qui est icy, dans quelques jours, aura l'honneur de vous le rendre en passant à Avignon, où il doit avoir l'honneur de vous faire la révérence[1].

Puis, à la fin de cette même année, Delabat écrivait encore au marquis de Caumont, le 25 novembre 1739 :

J'ai reçeu le 20e novembre la lettre dont il vous a pleu m'honnorer le 9 septembre dernier. J'avois creu que M. Peyssonnel, à son arrivée d'un voyage de deux cents lieues, se trouveroit chargé de belles et bonnes médailles; rien moins que cela, un médaillon d'argent de Dioclétien est la seule pièce remarquable qu'il ait trouvée.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 124 v°-125 v°.

Le vase antique, que je vous ay envoyé, n'a jamais été aussy beau que je l'eus souhaité pour être digne d'entrer dans vostre cabinet. Depuis j'ai trouvé différents autres vases antiques, que je vous feray l'honneur de vous envoyer par la première occasion sûre.

Il ne faut plus compter de trouver ici des belles pierres du premier beau; elles tombent entre les mains des semi-connaisseurs, qui en demandent des prix extravagants. L'empreinte cy-jointe donnera du poids à ce que j'avance. La pierre de cette empreinte est entre les mains d'un Grec, auquel j'en avois offert 10 piastres, ou 30 ♯ monnoye de France, est veneu le sieur Escott, milord anglais, qui en a offert 60 ♯; il ne l'a peu avoir, le propriétaire en demande 90 ♯, où est le fou pour les donner?...[1].

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 126-127. — Ce ne sont pas les seuls correspondants que le marquis de Caumont ait eus en Orient. Dans une lettre qu'il écrivait d'Avignon, le 26 septembre 1735, au président Bouhier, on lit :

« Voici, Monsieur, l'article d'une lettre que je reçois de l'isle de Milo dans l'Archipel, qui m'a parû assés curieuse...

« *Extrait d'une lettre écrite de la rade de Milo, le 19 juin 1735.*

« ...De là nous allâmes en montant toujours par des sentiers très scabreux jusqu'à un caloyer ou chapelle grecque, située comme nos hermitages à la pointe d'une montagne escarpée. Là je trouvai entre autres restes de la belle antiquité deux colonnes d'un beau grenite de quinze pieds de hauteur, chacune d'une seule pièce; mais ce qui me frappa d'avantage, ce fut un reste de fronton triangulaire d'un seul bloc de marbre blanc, de six pieds de longueur, sur trois et demi de hauteur, et un peu plus d'épaisseur; l'architecture en est dorique et du meilleur goût. On y voit en beaux caractères ce commencement d'inscription : ΣΑΒΕΙΝΟΣ ΖΟΠV... Ce fronton posoit sur des colonnes de marbre blanc cannelées, dont je trouvai quelques fragmens... C'étoit là apparemment le frontispice de quelque temple érigé par Sabinus; je crois même qu'il étoit consacré à Cybèle. Du moins a-t-on trouvé tout auprès une statue de cette déesse, sans tête et sans mains, qu'on transporta il y a quelques années dans le bourg d'en bas. M. de Caylus a obtenu cette statue du P. Capucin qui sert de curé latin au Mile et à l'Argentière. Elle est de hauteur naturelle, avec des mamelles sans nombre; sur le haut des bras sont deux petits lionceaux, sur la gorge sont trois femmes qui dansent en se donnant la main... » Cf. Böckh, *Corpus inscr. graecarum*, n° 2440.

On trouve aussi la mention suivante d'un autre correspondant du marquis de Caumont dans le *Catalogue... des lettres autographes... de feu M. Parison* (Paris, 25 mars 1856), n° 341 : « *Inscriptions antiques.* Inscriptions antiques rapportées du Levant par un voyageur, et qui m'ont été envoyées, en 1734, par M. le marquis de Caumont d'Avignon, qui les tenoit de lui. Ce voyageur s'appelle le sieur Bohn. (La note est de la main du président Bouhier.) 8 grandes pages in-fol. »

Tandis que le marquis de Villeneuve, après avoir secondé la mission de Sevin et de Fourmont, s'employait ainsi activement à procurer des manuscrits à la Bibliothèque du roi, un Français établi à Smyrne, Jean Guérin, de Marseille, qui avait obtenu un brevet d'antiquaire du roi, entretenait de son côté pendant plus de quinze ans, de 1724 à 1739, une correspondance suivie avec l'abbé Bignon et lui envoyait des manuscrits, des médailles et des copies d'inscriptions antiques.

La première lettre de Guérin à l'abbé Bignon, dans laquelle il offre ses services pour la Bibliothèque du roi, est datée de Smyrne, le 17 juin 1724 :

Monsieur, vous devés sçavoir, comme je n'en doute point, qu'on vient de m'honnorer d'un brevet d'antiquaire de Sa Majesté et pour lequel je suis persuadé que vous y avés donné vôtre agrément. M. le chevalier de Camilly, mon patron et mon protecteur, qui l'a sollicité et obtenû, me conseille d'avoir l'honneur de vous prévenir, en vous écrivant; c'est ce que j'ai pris la liberté de faire par la présente, pour vous prier de vouloir me faire indiquer à quoi vous souhaiterés que je travaille, affin qu'aiant l'avantage de vous obéir, vous ayiés, et la cour, agréable mes services, et que je n'aye pas le désagrément, en travaillant de mon chef, de ne rien faire qui vaille. J'ai l'honneur de prévenir M. de Boze, directeur du cabinet des médailles du Roy, et je le prie de vouloir bien m'aider, par ses instructions, à m'acquiter de mon devoir; j'espère que vous me ferés la grâce de m'accorder les vôtres que je vous demande instamment, et que je mettray en usage autant que mon peu de capacité me le permettra, pour tâcher de vous donner, et à luy, toutte la satisfaction qui dépendra de moy. J'ai quelques médailles, quelques pierres gravées, des inscriptions sur des marbres et diverses autres bagatelles; si quelqu'une de touttes ces choses-là sont propres ou qu'elles puissent être utiles à augmenter le cabinet de Sa Majesté, j'auray l'honneur de vous les envoier incessamment, ou à celuy à qui il vous plaira m'ordonner.

Accordés moi, je vous prie, Monsieur, un peu de vôtre protection, que je tâcherai de mériter par un entier et sincère dévoüement pour ce qu'il vous apartiendra; je m'estimerois d'ailleurs fort heureux, si vous voulliés accepter mes services, que j'ai l'honneur de vous offrir de tout mon cœur dans ce vaste empire du Turc. Si vous me faisiés cette grâce, vous m'y verriés employé de

tout mon pouvoir et de toute mon attention, affin de pouvoir vous donner des marques indubitables du très parfait et respectueux attachement avec lequel j'ay et j'auray l'honneur d'être, etc.[1].

Deux ans après, Guérin était à Paris, sollicitant auprès du ministre Maurepas et de l'abbé Bignon, auquel il écrivait, le 13 juin 1726 :

Monseigneur, j'arrivay hier au soir de Versailles, et j'ay pris la liberté d'aller chés vous ce matin vous présenter mes respects et vous reïterer mes très humbles remerciements sur vôtre recommandation auprès de M. de Maurepas, qui m'a à la fin obtenu la grâce que je demandois au Roy. M. Mesnard, son secrétaire, m'a promis, Monseigneur, qu'il vous adresseroit aujourd'huy mon brevet, et comme vous sejournerés quelque tems à votre campagne, je vous suplie de vouloir bien le renvoyer à M. l'abbé Jourdain, chés qui je l'iray prendre. A vôtre retour, j'auray l'honneur de vous en remercier de vive voix, et je vous proposeray un expédient à avoir la plupart des manuscrits grecs, qui se trouvent chés les caloyers du Mont-Athos et de l'Archipelle, qui pourroit être exécuté, ou par moy ou par toutte autre personne, si vous l'aprouvés, et si on pourra par vôtre crédit à la Cour avoir les moiens sufisans et nécessaires pour cela[2].

Guérin avait entretenu de ce dernier projet Dom Bernard de Montfaucon, le savant le plus qualifié pour le recommander et le faire

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 256 et v°. — Une apostille semble indiquer que cette lettre resta sans réponse.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 257. — En marge de cette lettre, on lit de la main de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque : «M. Guérin, de Smirne, a reçu le brevet dont il s'agit des mains de M. Maurepas, en donnant par écrit une reconnoissance qu'il ne demanderoit jamais rien de la pension de 1,000#, qui lui est accordée par ledit brevet d'antiquaire du Roy.» — C'est peut-être aussi à ces recherches, proposées par Guérin, qu'il est fait allusion dans la lettre suivante de l'abbé Bignon à Sevin : «Rien n'est mieux, Monsieur, que ce que vous me proposez de répondre au sieur Guérin; mais, comme je l'avois pensé d'avance de moi-même, je vous avoue que vous m'auriés fait encore plus de plaisir, si vous aviez bien voulu m'apprendre quelque chose de ce M. Guérin, que je vous avois marqué qui m'étoit inconnu. A tout hasard, je vais pourtant luy écrire suivant votre idée, quoique sans grande espérance de retour utile à la Bibliothèque.» (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 288; minute, sans date.)

approuver et, quelques jours après, il adressait une nouvelle lettre à l'abbé Bignon, le 2 juillet 1726 :

Monseigneur, Dom Bernard de Montfaucon me fit voir, il y a deux jours, une liste, qui luy est venüe de Rome, de divers manuscrits grecs, qu'un particulier a achepté à Monte-Santo, qu'il vous communiquera, si vous le souhaités, et qui ont été donnés à la bibliothèque du Vatican. Je prens la liberté de vous en donner avis, Monseigneur, crainte que si MM. les Italiens prennent goût à continuer leurs missions en cet endroit, on pourra, par un long retardement, leur laisser tout le loisir d'achepter et d'emporter tout ce que ces moines ont de plus rare en ce genre chés eux. Vous verrés, Monseigneur, ce qu'il conviendra de faire pour mettre en exécution, le plutôt qu'il se pourra, la manière que j'eus l'honneur de vous proposer pour qu'on puisse avoir part au butin; et pour cela j'insère sous ce pli un petit mémoire, que j'ay fait à la hâte et en trois quarts d'heure de tems, qu'on pourra augmenter ou suprimer ce que l'on y trouvera de superflu. Il pourroit servir utilement pour cette entreprise; j'en puis parler, puisque j'ay été sur les lieux. Je m'estimerois très heureux, Monseigneur, d'avoir vôtre approbation sur ce que je viens de faire, n'ayant en veüe que le plaisir de servir l'État. Il y a des personnes de distinction qui s'intéressent de me faire nommer au consulat de Salonique. Si vous vouliés, Monseigneur, m'honorer de vôtre protection et parler en ma faveur à Mgr de Maurepas, je serais plus que sûr du gain de ma cause, ce qu'il me faciliteroit aussi les moiens d'entreprendre moy même ce projet et épargner par là au Roy de l'argent[1].

Projet pour avoir les manuscrits les plus rares ou les plus nécessaires de ceux qui sont aux monastères des caloyers qui habitent le Mont-Athos, qui nous est connû aujourd'huy sous le nom de Monte-Santo, que Monseigneur l'abbé Bignon fera exécuter par celuy qu'il jugera le plus propre pour une expédition aussi grande et aussi délicate que l'est celle dont il s'agit.

1° Il faut une personne désintéressée, très zélée pour le Roy, commode à faire dans le besoin des avances; qu'elle sache très bien et très correctement

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 258. — Cf. plus haut, p. 413, les projets de Montfaucon et des Bénédictins pour un voyage au Mont-Athos.

la langue grecque vulgaire; qu'elle s'y transporte incognito, habillée fort simplement en habit du païs, en barbe et moustache, sachant leur rite, leurs cérémonies et tous les usages que la nation grecque schismatique pratique, soit aux fêtes solennelles, que pendant le cours de l'année; prendre dans l'Archipelle ou à Smirne un Grec habille, qu'il luy soit connû par sa probité et fidélité, tant pour l'aider en tout que pour luy servir de compagnon en cas de maladie ou d'accident pendant sa route.

2° Il doit, avant que de quiter la France, être muni des instructions nécessaires pour l'achapt des manuscrits les plus rares, qui pourroient aider à augmenter et enrichir ceux qui ornent déjà la Bibliothèque du Roy, et à ces causes il est bon qu'il soit chargé d'une liste en forme de catalogue de tous ceux qu'on possède déjà, pour ne point faire des achapts mal à propos et par conséquent une dépense inutile; qu'il observe surtout d'achepter à Paris, ou au lieu de son embarquement, qui vraysemblablement doit être en Provence, diverses quinquailleries pour faire des présens (pour avoir libre entrée aux monastères et être reçû avec cordialité), aux *proësti*, *ighumeni*, *bibliothecari* de tous ces couvents, qui consisteront en choses très utiles aux ouvrages dont ils s'occupent, soit par devoir que par occupation, comme en burins, aiguilles, canifs, couteaux, ciseaux, ancre de la Chine, tabatières de bois et de corne, lunettes, loupes, porteveües, miroirs ardens, microscopes, etc., et divers autres outils à fer pour jardinage et agriculture. On pourra luy avancer sans dificulté pour l'achapt de chaque manuscrit (s'il est homme conscientieux) jusqu'à dix piastres l'un, qui reviennent en monnoye de France à 30ᵗᵗ les dix; bien entendu que, s'il avance davantage, comm'il peut arriver, par l'avide gain que ces Grecs, en se déterminant à vendre, voudront faire, que le Roy l'en faira rembourser, et que, s'il avoit heureusement occasion de les achepter à moins de 30ᵗᵗ pièce, il sera obligé en conscience et en honneur, de ne pas en prétendre davantage, moiennant des apointements qu'on luy accordera par mois, selon l'accord, n'y ayant rien de plus juste, tout travail méritant récompense, principalement en ce païs-là, où on est exposé à être assassinés par les yourouks, ou soit brigans, qui courent les campagnes et qui fréquentent les environs de l'ancienne ville de Cassandre, où il faut nécessairement passer pour se rendre audit Mont-Athos. On pourra luy faire avancer, par la Chambre de commerce de la ville de Marseille, 3,000ᵗᵗ pour le dit achapt, avec des lettres de crédit au consul de Salonique et à celui de Smyrne, en cas qu'il en fallût davantage, sans restriction, car dans pareilles occurences, pour cent

écus de moins on perd souvent le tout et touttes les peines qu'on a déjà prises pour réussir au dessein dont il s'agit.

3° Il s'ira débarquer à Salonique chés le consul et luy présentera la lettre du ministre, afin qu'il le protège contre les avanies des Turcs, suposé qu'ils luy en suscitent, en tenant le secret partout où il ira, et même en France, du dessein qui l'y mène, et pour lequel il est expédié; autrement tout seroit renversé et il auroit le désagréement de ne réussir à rien. Il prendra un ou deux janissaires pour escorte jusqu'au dit Mont-Athos, qu'il payera tout au plus deux isolottes par jour, soit pour leur payement que pour la nourriture d'un chacun de leurs chevaux, et, dès qu'il y sera, il tâchera de s'attirer la bienveillance de tous ces moines et travaillera ensuite de tête et en véritable politique pour que son dessein réussisse tout comme il le projette.

4° Si, après avoir parcourû six ou dix monastères, il ne pouvoit venir à bout d'avoir les manuscrits qui y sont, soit par prières ou par argent, à l'insçû des moines, si ce n'est du bibliothéquaire, il faudroit pour lors avoir un firman, ou soit un commandement du Grand Seigneur, pour le molla, ou gouverneur de Salonique, qui prêteroit main forte pour les enlever, en leur paiant toujours la valeur de chaque manuscrit selon qu'on le jugeroit à propos. Ce dernier expédient n'est pas des meilleurs, parce qu'il en coûteroit beaucoup; mais, pour peu du sçavoir faire que l'on ait et pour peu que l'on connoisse le fort et le foible des moines, on y réussira par toutte autre voye et par celles cy-dessus déjà décrites, sans en venir à pareille violence, qu'il ne faudroit pourtant pas négliger, ne pouvant par les autres moiens venir à bout d'avoir leurs livres. A mesure que l'on feroit des acquisitions dans chaque monastère, on chargeroit un des janissaires pour les porter à Salonique et les consigner au consul ou à celui qui occuperoit par intérim son poste, pour ne point avoir tant de volumes à la fois à transporter, qu'il cachetera au moien d'un cordon, qu'il passera à touttes les extrémités de chaque livre, qu'il fera ensuite voiturer en France, par mer en temps de paix, et par terre, voye de Venize, par la Dalmatie, en celuy de guerre, pour plus de sûreté[1].

Guérin n'était pas seul candidat au consulat de Salonique; ce poste était en même temps brigué par un sieur de Vaubert, qui, comme Gué-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 259-260.

IMPRIMERIE NATIONALE.

rin, s'offrait pour aller rechercher des manuscrits au Mont-Athos. Bignon le recommandait au comte de Maurepas, le 5 septembre 1726:

La dernière fois, Monsieur, que j'eus l'honneur de vous voir à Paris, le 23ᵉ aoust, j'eus celuy de vous remettre un placet du sieur de Vaubert, qui demande le consulat de Salonique. Je pris la liberté de vous dire qu'outre son mérite et son bien, ce qui m'engageoit à m'intéresser au succès de sa demande, c'étoit parce que ce poste est celuy où un homme d'esprit, qui aimeroit les lettres, pourroit rendre les plus importants services à la Bibliothèque du Roy, à cause du voisinage du Mont-Athos, dont les monastères possèdent encor un très grand nombre d'anciens manuscrits, qui, jusqu'ici, n'ont pû être qu'entrevus par les voyageurs. Ces religieux les cachent soigneusement, sans en faire aucun usage, et ne laisseroient pas de s'en défaire, en cas qu'il leur survint quelque avanie, comme cela ne leur est que trop ordinaire. D'ailleurs, en faisant connoissance avec quelques uns d'eux sans affectation, on en pouroit arracher quelques uns; il ne s'agiroit que d'avoir sur les lieux un homme entendu, conduit par de bons catalogues, que nous luy fournirions, et en état de faire quelque dépense, soit pour s'insinuer dans ces monastères sous prétexte de dévotion et de curiosité, soit pour y acheter peu à peu différens livres. C'est le plus précieux trésor qui reste en ce genre dans tout le monde, et le sieur de Vaubert me paroissant avoir toutes ces qualités là, je ne puis m'empêcher de vous témoigner que ce seroit une belle occasion d'enrichir la Bibliothèque du Roy. Mais comme, en s'y présentant de si bonne grâce, il ne seroit pas juste de luy faire manquer l'occasion d'employer ailleurs ses talens et ses fonds, s'il ne pouvoit réussir dans cette idée de consulat de Salonique, j'ose vous prier de me marquer ce qu'il en peut espérer[1].

Guérin était retourné à Marseille, le 11 août[2], et s'apprêtait à s'embarquer pour regagner Smyrne, lorsqu'il apprit sans doute les démarches de son concurrent; il écrivit aussitôt à l'abbé Bignon, le 13 septembre :

On me mande de Paris qu'on alloit reparler à Mᵍʳ le comte de Maurepas, au

[1] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 40 v°-41. — [2] Cf. une lettre à Bignon, du 14 août 1726 (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 261).

sujet du consulat de Salonique. Vous m'avés si gracieusement promis votre protection, que j'ose me flater de la continüation, et que vous voudrés bien me faire la grâce de m'appuyer pour qu'il me l'accorde. C'est un très petit poste, très ruineux et pour ma bourse et pour ma santé, par le mauvais air qu'on y respire; mais je n'insiste à l'avoir que pour être plus à portée d'avoir les manuscrits du Mont-Athos et pouvoir, par mes services, mériter quelque chose qui me soit plus avantageux. Je pourray faire pendant ma route des remarques, et dans toutte la Macédoine, qui pourroient être utiles à l'Académie; finalement, je n'oublieray rien pour le service du Roy et pour les ordres qui me viendront de vôtre part[1].

Ni Guérin, ni Vaubert ne devaient obtenir, du reste, le poste de Salonique[2]. Guérin prolongea son séjour à Marseille, d'où il envoyait à l'abbé Bignon des copies d'inscriptions dont celui-ci le remerciait le 12 mars 1727[3]. Au début de l'année suivante, on voit que Guérin avait renouvelé ses démarches auprès de l'abbé Bignon, qui lui répondait, le 31 janvier 1728 :

Je suis bien fâché de ce que vous me marqués dans votre lettre, du 23 de ce mois, des pertes que vous venés de faire, et je vous suis bien obligé des nouvelles offres que vous me faites pour l'enrichissement de la Bibliothèque du Roy; mais je ne crois pas que nous puissions profiter si tôt de votre bonne volonté. On pense actuellement à achever ce qui y manque pour les bâtimens et les tablettes; ce seront de si grosses dépenses qu'il faudra suspendre l'acquisition des nouveautés[4].

Cependant Guérin ne se rebutait point, et, le 3 mars 1728, il répondait à l'abbé Bignon lui annonçant son prochain départ pour Smyrne et son projet de visiter le Mont-Athos :

A mon retour du Languedoc, j'ai trouvé la lettre dont Vôtre Grandeur m'a

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 262-263.

[2] Cf. la réponse faite à Guérin, le 22 septembre 1726, par l'abbé Bignon, qui lui dit que le consulat de Salonique «qu'il désire n'est pas encore prêt à vacquer». (Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 45.)

[3] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 77.

[4] Bibl. nat., ms. français 22.234, folio 159.

honnoré, à laquelle j'y suis très sensible de toutte façon. Ce ne sera, Monseigneur, que dans les occasions, et encore si vous m'en jugés capable, que vous voudrés bien avoir la bonté de me faire servir pour l'enrichissement de la Bibliothèque du Roy, et ce n'est que dans cette veüe, que j'ay suplié Vôtre Grandeur de m'honnorer de sa protection et de son souvenir. Je partiray tout au plus tard à la fin d'avril, et, dès que je seray à Smirne, j'iray quelque tems après (si mes affaires m'en laissent le loisir) au Mont-Athos, pour y achepter les manuscrits qu'on voudra me séparer. A défaut, j'y envoieray un Grec de mes amis, homme de toutte confiance, et j'auray l'honneur de luy communiquer ce qu'il en sera, si elle me l'ordonne et qu'elle l'ait pour agréable[1].

A ces nouvelles offres de services, Bignon faisait une réponse on ne peut moins encourageante, le 11 mars 1728 :

Je suis fort aise, Monsieur, de voir, par votre lettre du 3 de ce mois, que vous persévérés dans le zèle que vous avés toujours fait paroître pour enrichir la Bibliothèque du Roy; mais je ne vois pas d'espérance d'en profiter dans la conjoncture présente. Vous avés vu icy combien il y avoit à travailler pour la placer aussi dignement qu'elle le mérite dans le magnifique palais que j'ay enfin été assés heureux d'obtenir pour la loger. Par une suite du même bonheur, je viens encor d'obtenir des fonds suffisans pour achever ce qui y manque, et il y a déjà une première ordonnance de 50,000 ᵗᵗ pour ce qui s'y pourra faire durant le cours de cette année cy, avec assurance de continuer de même jusqu'à la fin. Vous comprenés aisément que Sa Majesté accordant de si grandes dépenses pour cet objet, je n'oserois en demander des nouvelles pour des acquisitions, quelque juste désir que j'aye de les multiplier[2]. . .

Guérin, retourné à Smyrne, loin de se laisser décourager, répondait à cette lettre de l'abbé Bignon, le 17 septembre 1728 :

J'ay l'honneur d'aprendre à Vôtre Grandeur mon retour à Smirne depuis près de deux mois. Je prens cette liberté pour la suplier très humblement de vouloir m'accorder sa protection; en cas qu'elle eut quelque chose à faire dans

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 265. — [2] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 170 v°.

le Levant pour le service de Sa Majesté et pour le sien, je feray de mon mieux pour la contenter en ce qu'elle voudra m'ordonner.

J'ay expédié depuis peu des jours un Grec assez habile au Mont-Athos, avec de l'argent et des letres de crédit, pour avoir quelques manuscrits, s'il est possible, de ceux qui se trouvent aux monastères de ces anacorètes; j'auray l'honneur de communiquer à Vôtre Grandeur ce qu'il en rapportera, et elle disposera de ce qu'il pourroit luy convenir[1].

Puis, le 8 novembre suivant :

Monseigneur, j'ay eu l'honneur de vous écrire une lettre depuis que je suis en cette ville, pour vous faire sçavoir que j'avais envoié un homme au Mont-Athos pour avoir des manuscrits. Il me marque que le prince de Valachie avoit tenté d'avoir tous ceux qui y sont, dont le nombre est grand, mais que les moines n'y ont jamais voulû consentir, que nonobstant il feroit de son mieux pour ne point revenir sans m'en aporter quelqu'un. Je le souhaite par l'envie extrême que j'ay, Monseigneur, de pouvoir me rendre utile auprès de Vôtre Grandeur, dont les soins pour l'ornement de la Bibliothèque du Roy sont sans relâche. Cette raison m'oblige à luy faire part qu'il y a ici un livre in-folio, rempli des desseins sur du parchemin, sacrés et prophanes, quelques-uns finis et d'autres ébauchés, au nombre de 96, très beau dessein, contenant une infinité des petits personnages faits à l'ancre, qui paroissent fort anciens. Ce livre a été tiré du vieux Sérail du Grand Seigneur et achepté à Constantinople par un droghman; M. de Nointel, ambassadeur pour lors à la Porte, voulut l'avoir de gré ou de force, mais touttes les tentatives luy furent inutiles. M. de Girardin, autre ambassadeur, s'ofrit à l'achepter pour ce qu'on voudroit, mais la veuve du drogueman ne voulut pas s'en défaire. Les révolutions des tems l'ont conduit ici, entre les mains d'une personne qui a dessein de le rendre à quiconque lui feroit un bon parti. Vous avés cy joint, Monseigneur, le catalogue de touttes les représentations, écrit en italien, avec des abbréviations d'un caractère ancien et très dificile à déchiffrer. Je crois ce livre très beau, par les idées et la main de l'autheur, que nous ne connoissons pas, mais qui sont fort recommandables par son ouvrage. Si c'est chose qui puisse servir à la Bibliothèque de nôtre monarque, il vous plaira en ofrir un prix, et, sur celà, je

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 266.

travailleray à l'avoir, à quelque bagatelle de plus ou de moins, dès que l'honneur de vôtre réponce et de vôtre intention me parviendra[1].

A cette lettre était joint le détail des peintures de ce manuscrit, dont il suffira de citer les premiers et derniers articles :

Le catalogue est effacé jusqu'au nombre 13.

1re PLANCHE. Jésus-Christ étendu sur la croix, à terre, accompagné de toute la milice, drapeaux déployés, de la cavalerie, des Maries et des deux larrons prêts à être mis en croix.

2e PLANCHE (ébauchée). Jésus-Christ mort, pleuré et caressé par les Maries et Simon d'Arimathie, en figures grandes.

3e PLANCHE. Un triomphe, contenant plusieurs bas-reliefs, dont l'un est l'entrée d'un empereur avec ses soldats, partie infanterie et partie cavalerie, précédé de ses enseignes et tubicines, l'empereur dans un chariot traîné par deux chevaux; l'autre est une bataille. — *Idem,* 3e planche. Un triomphe, contenant plusieurs bas-reliefs, cavalerie, au milieu duquel [est] une colonne sur laquelle une statue.

4e. Un tombeau enrichi de plusieurs bas-reliefs, avec des inscriptions sépulchrales.

5e. Un beau palais, où Jésus est fouetté.

6e. Veüe d'une grande place; saint Jean-Baptiste sur un piédestal, plusieurs personnes debout, une arcade enrichie de bas-reliefs.

7e. Veüe d'un temple; la Circoncision de N. Seigneur.

8e, 9e, 10e, 11e. Ronds propres à mettre quelques personnages; ils sont en blanc.

12e. Veüe de Jérusalem; un enterrement sortant de la porte, suivi d'une infinité de personnes.

13e. Sépulcre, sur lequel est étendu un cadavre à demy pourri, avec un bas-relief au dessous; Jésus-Christ au temple, prêchant aux Juifs qui sont en bon nombre.

Icy on commence à lire le catalogue.

14. San Zorzi a chavalo.

15. San Zorzi in altro modo.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 267.

16. Uno chorpomorto come Xp̄o vien batu.
17. Uno chorpomorto como san Zuantes Batista vien degolla.
18. Come Xp̄o disputa con i dotori.
19. Una passione di Xp̄o con i ladroni.
20. Come Xp̄o vien morir fuora di Jerusalem.
21. Come Xp̄o fu recevuto ed l'olivo.
22. San Xp̄ofalo con uno paexe.
23. Una testa de stilo.
24. Uno tempio come Nostra Dona lo [hà] offerto.
25. Quando san Zuani batizò Xp̄o.

. . . . . .

96. Molti che stanno a parlamento e altre figure[1].

A plusieurs de ces lettres de Guérin, l'abbé Bignon répondait enfin, le 4 août 1729 :

Je dois réponse, Monsieur, à vos lettres des . . . . . et j'aurois même quelque honte d'avoir tant differé à vous en remercier, si je n'avois eu de trop bonnes raisons de ce retardement.

Il a fallu d'abord examiner les inscriptions dont vous m'avés envoyé des copies[2], les comparer sur celles qui ont paru jusqu'icy, soit anciennement dans les écrits et livres anciens, soit depuis par les soins des Anglois; il a fallu ensuite approfondir si ces inscriptions pouvoient nous procurer quelques nouvelles connoissances sur l'histoire, la religion, les charges, les mœurs, etc., des différens tems où elles ont été composées... A présent que cet examen est fini, je vous diray que vous merités des éloges et des remerciemens de l'application que vous avés donné à tâcher de nous enrichir de ces découvertes, mais que vous pourriés doresnavant vous épargner un grande partie de cette fatigue, parceque ce qu'il y a de plus curieux se trouve déjà donné au public, ou du moins doit l'être incessament par les Anglois, et que, puisque tout le reste

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 268.

[2] Ce sont sans doute les copies aujourd'hui conservées aux folios 1 et 2 du ms. Supplément grec 575, et qui sont intitulées: «Inscription copiée aux ruines de Τηίων, le 1er mars 1729» (*C. I. G.*, n° 3068), et «Suite des inscriptions de Sigagik, près des ruines de Teja. Τηίων» (*C. I. G.*, n°s 3064, 3104, 3079, 3090 et 3059).

n'apprend que des noms peu importans, ce ne sera que multiplier des notions déjà communes. Toute l'Asie est pleine de pareils monumens, et, si on vouloit copier tout ce qui s'y en trouve, il y auroit de quoy en composer plusieurs gros volumes, dont l'utilité ne seroit pas fort considérable. Ce que je suis donc obligé de vous recommander pour l'avenir, c'est d'employer tout ce que vous avés et de science et de jours pour faire un choix judicieux de ce qui pourra mériter d'être copié; une seule pièce de copies nous fera plus de plaisir que cent autres, dont tout le mérite seroit d'être fidèlement tiré d'après l'antique.

Outre ce qui regarde ces inscriptions, il y a eu aussi l'examen des médailles que vous aviés envoyées, parmi lesquelles je ne pourois dissimuler que nous n'en avons pas trouvé un fort grand nombre digne de tenir leur place dans le Cabinet du Roy; et je vous diray donc encor pour cela que, quand il vous en tombera entre les mains, vous ne sauriés donner trop d'application à ne prendre que ce qui sera véritablement rare et curieux.

Enfin j'ay travaillé de mon mieux auprès de M. de Maurepas pour vous procurer la récompense que vous désiriés; mais il m'a répondu[1] qu'à l'égard des 600$^{\#}$ attachés au brevet d'antiquaire, vous sauriés mieux que personne sous quelle condition il vous avoit été accordé, que par conséquent il y avoit de quoy s'étonner de ce que vous faisiez à présent une pareille demande[2], et il doit vous l'avoir écrit luy-même. A l'égard de ce que vous avés envoyé pour la Bibliothèque et pour le Cabinet du Roy, il est juste de vous rembourser, et M. de Boze ayant bien voulu en faire l'estimation à 600$^{\#}$, il vous a été expédié une ordonnance de cette somme, avec promesse de pareil remboursement pour tout ce que vous pourrés nous envoyer dans la suite de curieux et effectivement digne d'être exposé dans un dépost aussi précieux que celuy qui m'est confié[3].

Guérin ne tardait pas à remercier l'abbé Bignon, dès le 20 octobre suivant[4], puis il lui écrivait de nouveau, le 13 décembre 1729 :

Monseigneur, j'ay eu l'honneur de remercier très humblement Vôtre Grandeur de l'ordonnance de 600$^{\#}$ qu'elle m'a fait expédier, qui ne m'est pas parvenüe

[1] La lettre de Maurepas, dont Bignon reproduit à peu près les termes, est conservée dans le registre O^{1} 376, p. 240-241, des Archives nationales.

[2] Voir plus haut, p. 702, note 2.

[3] Bibl. nat., ms. fr. 22.234, fol. 277 v°.

[4] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 269-270.

encore. J'ay aujourd'huy celui, Monseigneur, de vous adresser par le navire du capitaine Savy, de la Ciotat, une petite caisse avec votre adresse dessus, qui contient deux manuscrits grecs in-folio, dont un, en parchemin, bien écrit, contenant les ouvrages de saint Basile, et l'autre, en papier, où se trouvent les Canons des conciles de Sardique, de Carthage, et autres ouvrages, que je n'ay pas eu le temps de lire, parce que cette commodité, qui est fort bonne pour la laisser échaper, part trop tôt et que mon homme du Monte-Santo, qui y est toujours depuis quatorze mois, que je l'y ay envoyé, n'a pu me les faire tenir que depuis peu de jours. Il m'en promet deux autres; je souhaite que dans ceux-cy, et dans ceux qui viendront vous puissiés, Monseigneur, trouver de quoy satisfaire votre profonde érudition, en y faisant des découvertes utiles pour la république des lettres, afin aussi que par là mes foibles services puissent agréer à Vôtre Grandeur et m'attirer les influences de l'honneur de la protection qu'elle voudra bien m'accorder, et dont je l'en supplie très instamment.

Il vous plaira, Monseigneur, considérer que, depuis plus de quatorze mois, que mon émissaire est au Mont-Athos, à mes frais et dépens, il n'a pas laissé que de me causer quelque dépence, qu'il fait monter suivant la note qu'il m'en a envoié, et que je remetray pour ma justification à Vôtre Grandeur, si elle me l'ordonne, à deux cents vingt-sept piastres 87 aspres, sans celle qu'il pourra faire jusqu'à l'acquisition des autres par les voiages fréquens qu'il fait d'un monastère à l'autre, qui sont assés éloignés, sans que sa nourriture y soit comprise. Si vous vouliez, Monseigneur, avoir égard à toutte sa fatigue, en m'assignant quelque petite gratification que je lui ferois tenir, cette récompense l'animeroit et redoubleroit infiniment ses perquisitions, qui réussiroient sans doute, puisque ce seroit là un grand appât pour un Grec tributaire, s'il voioit tourner à profit la peine qu'il n'a embrassée qu'à ma considération, et par les grandes sollicitations que je luy ay faites, et par ceux que j'ay mis dans mon parti pour le persuader à le faire sous l'espérance d'une grande récompence.

Quant à ce qui me concerne, Monseigneur, à ce sujet, je range mes intérêts sous la vaste bonté et protection de Vôtre Grandeur pour ceux qui travaillent pour l'acquisition des sciences, dont elle en est le protecteur; si ma découverte lui paroît mériter quelque chose, je me contenteray de tout ce qu'elle voudra, et si, pour relever un tant soit peu mon démérite, elle jugeoit à propos, au lieu de quelque gratification en argent, me faire accorder la croix de S[t]-Michel, ou une petite médaille d'or au portrait du Roy, pour porter dans ce païs, et

IMPRIMERIE NATIONALE.

mieux encore noblesse de lettres, si la chose est faisable; j'en conserveray à Vôtre Grandeur une des plus vives reconnoissances qu'il se puisse, et mes soins pour toutte chose ne cesseront pour le service de Sa Majesté.

J'ay l'honneur d'adresser, par cette même commodité, à M^gr le comte de Maurepas[1] quelques médailles, qui ont été frapées au coin de quelques villes, qui me semblent n'avoir encore parû sur aucune monnoye; je souhaite d'en trouver de mieux conservées pour réparer un peu le défaut, que l'endroit mal disposé où elles étoient enfoüies si longtemps leur a causé. Je puis aussi envoier des animaux terrestres et volants pour la ménagerie du Roy; si on étoit bien aise d'en avoir, il faudroit seulement sçavoir si ce sera à M. l'intendant de Marseille, à qui il faudra les adresser, ou à tout autre.....

P.-S. Le manuscrit en parchemin contient deux cents soixante et quatorze feuillets et celuy en papier trois cent quatre vingt[2].

Le 7 avril 1730, Guérin remerciait l'abbé Bignon et lui annonçait de nouveaux envois :

Monseigneur, par le dernier navire parti de cette Échelle, j'ay pris la liberté d'envoïer à Votre Grandeur, deux manuscrits grecs in-folio, et quelques médailles à M. de Boze; ce sera de Marseille que tout cela lui parviendra. J'ai ensuite reçû la lettre dont elle m'a honnoré le 18^e décembre; je ne puis que vous bien assurer, Monseigneur, de ma juste reconnoissance sur la bonté que vous voulez bien avoir de me faire rembourser ce dont je pourrois avancer pour le Cabinet du Roy, en vous en marquant le prix. Si Vôtre Grandeur m'ordonne qu'on m'expédie jusqu'à Marseille l'ordonnance de 600^tt qu'il luy a plû me faire accorder, je ne la recevray de longtemps, et peut-être s'égarera-t-elle, si ses charitables soins ne s'y emploient derechef; c'est de quoi je la suplie très humblement. Je suis de jour à autre dans l'attente de recevoir les autres ma-

[1] La lettre de Guérin à Maurepas, en date du même jour, est conservée aux Archives des Affaires étrangères, *Consulats*. Smyrne : « J'ose importuner Votre Grandeur en prenant la liberté de lui adresser encore une petite boëtte, qui contient quinze médailles, pour le Cabinet du Roy, afin qu'elles puissent parvenir avec plus de sûreté à M. de Boze. J'envoie aussi deux manuscrits grecs pour la Bibliothèque de Sa Majesté à M. l'abbé Bignon. Si Vôtre Grandeur souhaitoit avoir des animaux de toute espèce pour la ménagerie du Roy, je pourrois en fournir d'assés particuliers... »

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 272-273.

nuscrits et diverses autres curiosités; je vous destineray, Monseigneur, ainsi que vous me le commandés, que ce qui me paroîtra propre à servir à Vôtre Grandeur, pour la Bibliothèque et le Cabinet de Sa Majesté[1].

Puis un autre encore, le 30 juin suivant :

Monseigneur, j'espère que les deux manuscrits que j'ay pris la liberté de vous envoier vous seront parvenus; j'envois un' autre à Vôtre Grandeur, qui contient les Épitres de Photius, d'un caractère moderne, qui, en cas qu'il ne luy soit pas utile, le déboursé ne monte qu'à douze piastres, et ce ne sera pas une grande avance que j'auray faite. Je suplie très humblement Vôtre Grandeur de vouloir me faire expédier l'ordonnance de 600#, dont jusqu'aujourd'huy je n'ay aucune nouvelle; je luy en seray fort redevable[2].

Mais l'importance de ces envois était loin de répondre au prix qu'en réclamait Guérin et l'abbé Bignon lui écrivait le 7 octobre 1730 :

Je dois response, Monsieur, à vos deux lettres des 13 décembre 1729 et 30 juin 1730; mais, avant de vous en remercier, j'ay voulu recevoir les deux manuscrits dont vous m'y parliés et les faire examiner. Je vous diray donc à présent qu'ils ont paru assés beaux et assés curieux; mais je ne puis vous dissimuler en même tems qu'ils sont beaucoup plus chers que nous ne sommes en

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 274-275.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 279. — Tous ces manuscrits grecs arrivèrent à la Bibliothèque le 21 juillet 1730; le *Journal de l'abbé Jourdain* en fait mention dans les termes suivants : « 1730, juillet. — Le 21 dudit, reçu un petit balot venant de Smyrne, par Marseille, envoyé à la Bibliothèque par le sieur Guérin, antiquaire du Roy, et contenant :

« Les *Œuvres de S^t Basile;* ms. grec, in-folio, en parchemin et d'une bonne antiquité. (Grec 501.)

« Les *Canons des anciens conciles;* ms. grec, en papier, in-4°. (Grec 421.)

« Les *Épitres de Photius;* ms. grec en papier, in-8°. (Suppl. grec 90.)

« Un *Lectionnaire* latin, ancien, en parchemin, grand in-4°.

« Un fragment des *Évangiles*, en grec, en parchemin, in-8°.

« Payé pour le port du balot, 13# 7^s. » (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. XX (1893), p. 251, art. 177.) Cf. aussi une autre note de Jourdain dans le ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 271 de la Bibliothèque nationale.

état d'en donner. Il faudra pourtant vous rembourser ce que vous me marqués qu'ils vous ont coûté, et c'est ce que j'auray soin de faire aussitôt que vous m'aurez indiqué à qui vous voulés que j'en remette la somme; mais pour la suite épargnés vous tous ces soins. Le Roy fait actuellement de si grandes dépenses pour ses missions et la direction de sa Bibliothèque, qu'il ne conviendroit pas de luy demander de grands fonds pour y faire en même tems de trop chères acquisitions. Je vous avoueray d'ailleurs qu'il nous est venu par M. l'abbé Sevin un si grand nombre de manuscrits de Constantinople, en toute langue et à un prix tellement au-dessous des deux vôtres, que vous ne devés pas être surpris, si je ne vous presse plus de continuer vos soins en ce genre [1].

Deux ans après, Guérin réclamait encore le remboursement des avances qu'il avait faites et dont on trouve le relevé dans le résumé suivant d'une lettre qu'il avait adressée à l'abbé Bignon :

M. Guérin, de Smyrne, ayant le brevet d'antiquaire du Roy, demande par sa lettre à M. l'abbé Bignon, du 5 mars 1732, le remboursement de la somme de 1,340ᵗᵗ.

600ᵗᵗ..... pour remboursement de ce que luy ont coûté diverses médailles et quelques inscriptions, qu'il a envoyées pour le Cabinet des antiques du Roy avant 1729 [2], et 740ᵗᵗ pour des manuscrits, qu'il a envoyés depuis à la Bibliothèque du Roy,

Savoir : les *Ouvrages de S. Basile;* ms. grec ancien, sur parchemin, in-folio.

Les *Canons des anciens Conciles;* ms. grec, sur papier, in-4°.

M. Guérin marque dans sa lettre du 13 décembre 1729 que, pour avoir ces deux manuscrits, au Mont-Athos, il lui en a coûté 227 piastres, 87 aspres.

[1] Bibl. nat., ms. franç. 22.235, fol. 45 v°.

[2] On lit dans le *Journal de l'abbé Jourdain*, cité plus haut, au sujet de ce premier envoi de Guérin : « 1729, juillet. — Le 10ᵉ dudit, il a été expédié une ordonnance de 600 livres sur le trésor royal au profit du sieur Guérin, antiquaire du Roy, à Smyrne, pour trois médailles d'or, deux médailles d'argent et dix médailles de bronze que ledit sʳ a fourni au Cabinet des médailles, pendant le voyage qu'il a fait à Paris en 1725, et 9 médailles de moyen et petit bronze par luy envoyées au mois de juin de cette année, avec six inscriptions grecques peu importantes trouvées aux environs de Smyrne. » (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. XX (1893), p. 243, art. 134.) Cf. plus haut, p. 243.

Plus un ms. des *Épîtres de Photius;* ms. moderne en [papier in-8°].

M. Guérin marque par sa lettre du 30 juin 1730 que ce livre ne luy a coûté que 12 piastres.

Plus un *Lectionnaire* latin; ms., sur parchemin, avec figures, in-folio, avec un petit fragment des Évangiles, en grec, sur parchemin.

M. Guérin n'en a pas marqué le prix [1].

Cependant Guérin avait été l'objet de dénonciations qui avaient motivé de la part du ministre son rappel en France, comme l'apprend la lettre suivante de Maurepas à l'abbé Bignon, du 16 juillet 1732 :

Le sieur Guérin, à qui il avoit esté donné, Monsieur, un brevet d'antiquaire, a tenu une conduite irrégulière à Smyrne, pendant qu'il y faisoit les fonctions de consul, en l'absence du sieur Peleran. Loin de veiller à l'exécution des ordonnances de Sa Majesté, comme il le devoit dans la place qu'il occupoit, il y est contrevenu luy mesme, surtout en se mariant à une fille du pays, sans m'avoir demandé la permission et contre les deffenses qui sont faites à tous François de se marier en Levant. Il en a d'ailleurs très mal usé avec le sieur Peleran, au retour de ce consul, qu'il a offensé par ses discours et par ses mauvais procédez. Le Roi, qui en a esté informé, a jugé à propos de faire repasser le sieur Guérin en France et de lui oster son brevet d'antiquaire, en luy deffandant d'en prendre le titre et la qualité à l'avenir, et Sa Majesté désire que vous n'ayez plus aucune correspondance avec luy pour ce qui regarde le service de sa Bibliothèque [2].

Guérin, de retour en France, put se justifier auprès du comte de Maurepas, et il écrivait à Bignon de Marseille, le 26 septembre 1738, s'offrant de nouveau à obtenir des manuscrits du Mont-Athos par l'intermédiaire d'un moine du couvent de Pantocrator :

Monseigneur, les calomnies qu'on avoit inventées pour me noircir ayant été reconnües suposées à la Cour, elle a bien daigné révoquer toutes les fulmi-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 284. Cf., p. 715, note 2.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 285 (lettre sans date). Cf. p. 736, une lettre du P. Souciet, qui précise les causes du retour en France de Guérin.

nations qu'elle avoit prononcées contre moy; de sorte, Monseigneur, que, pouvant en toute assurance et confiance réclamer votre protection, dans ce qui peut me survenir, de même que pour ce qui concerne l'augmentation de la Bibliothèque royale, Vôtre Grandeur me permettra d'avoir l'honneur de lui marquer par cette lettre l'idée que j'ay eüe, pour rentrer en grâce auprès d'elle, mériter doresnavant sa protection et la continuation de ses bienfaits. Voicy de quoy il est question; un caloyer, supérieur général du monastère Pandocratora du Mont-Athos, que le sort a conduit icy, me l'a fait connoître. Je luy ay rendu divers services, et je l'ay relevé par mes instantes recommandations auprès des médecins, en considération desquelles ils l'ont soigné très exactement d'une maladie opiniâtre et dangereuse; il est actuellement convalescent et change d'air à ma campagne; pénétré de reconnoissance, il m'a souvent témoigné le désir de reconnoître l'hospitalité de l'accüeil que j'ay exercé envers luy, et, après bien des amitiés réciproques, je luy ay fait connoître que le témoignage le plus efficace qu'il pourroit me donner de sa gratitude seroit de me pourvoir de quelques manuscrits grecs de ceux de son couvent et des autres du Mont-Athos. Il m'a assûré et promis qu'il m'envoieroit un bon nombre de ceux de son monastère, dont on n'en faisoit aucun usage; que comme chef il luy étoit très loisible de me contenter, sans oposition des caloyers qui étoient sous son obédience, et qu'il me procureroit par son crédit d'autres manuscrits des autres couvents, par les relations qu'il y avoit. Je l'ay à cet effet muni d'un catalogue des livres qui m'ont paru être les meilleurs, suivant la liste cy jointe. Si Vôtre Grandeur vouloit me faire la grâce de la faire corriger et y faire joindre ceux qui pourroient y être plus utiles et plus agréables que ceux dont j'en ay fait le dénombrement, peut-être serai-je assés heureux que ce moine en trouvât quelqu'un, et je pourrois par là être utile à la république des lettres, suposé et autant que vous jugeassiés à propos, Monseigneur, de me faire le plaisir de m'indiquer ceux qui pourront être utiles; et comme ce caloyer compte de rester icy jusques vers la fin du mois prochain, vos instructions me parviendront assés à temps pour les luy remettre, sans luy faire connoître, ny luy dire qu'elles me viennent de votre part.

Notes des manuscrits remis au caloyer :

Euclydes, Apollonius, Tite-Live, [Apollonius] Pergeus, Diophante Allexandrin, Origène, Eusèbe, saint Firmilien, évêque de Césarée, Pierius d'Alexandrie, Pamphile de Césarée, Denys d'Alexandrie, Épîtres de Saint-

Basile contre Eunomius et touchant le Saint-Esprit, Epîtres de saint Athanase, et ce qu'il a écrit touchant les Sinodes, du Pasteur ou Hermas, Théophile d'Antioche, Ouvrages de saint Justin, les Hipotyposes de Clément Alexandrin, l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, sa Démonstration évangélique, Épîtres pascales ou fêtales de saint Athanase, Épitres de saint Grégoire de Nazianze, ses Vers, le Panarion de saint Épiphane, Histoire ecclésiastique de Socrate, Sozomène, Théodoret, d'Évagre, de Théodore Lecteur, Polibe, Diodore de Sicile, Dion Cassius, Denis d'Halicarnasse, Plutarque, Hérodien, Zozime, Élien, Polien, Pausanias, Strabon, Étienne de Bysance, Prosémée, Denis Periégète, Athénée, Lucien [1].

L'abbé Bignon lui répondait peu après :

L'intérêt de la Bibliothèque du Roi m'est trop précieux, Monsieur, pour ne pas recevoir avec un singulier plaisir les espérances que vous me donnés de pouvoir l'enrichir par le moyen du caloyer supérieur général des monastères du Mont-Athos. Tout ce que je souhaiterois, c'est qu'il ne ressemblast pas à la pluspart des gens de son pays. La Grèce est en possession depuis plus de 2.000 ans d'être reconnue pour promettre beaucoup et pour ne se pas toujours soucier de faire répondre les effets aux promesses. Quand donc on ne vous tiendroit pas exactement parole, ny je n'en serois surpris, ny vous n'en devriés être accusé. Ainsi je vous prie de demander simplement des livres, qu'on a tout lieu de croire qu'il y en a d'excellents dans un aussi ancien et aussi célèbre monastère, où je crois être assuré que l'on les conserve avec bien plus de scrupule que dans tous les autres. Si vous donniés une liste de ceux que nous demandons, je craindrois que ce ne fût un prétexte pour ne vous en pas envoyer, en vous alléguant pour excuse qu'il ne s'est rien trouvé de ce que vous demandiés. J'aimerois donc mieux à votre place laisser le champ libre, en disant simplement qu'on ne peut trop en rassembler. Tout le risque seroit d'avoir quelques manuscrits que nous aurions déjà, et vous savez qu'en fait de manuscrits les doubles ne sont pas méprisables [2].

L'abbé Bignon, en même temps, avait consulté l'abbé Sevin sur les

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 286-287. — [2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 288 (minute, sans date).

résultats que l'on pouvait espérer de cette nouvelle tentative, et celui-ci lui répondait, le 7 octobre 1738 :

Il me paroît que M. Guérain compte un peu trop sur les promesses de son moine. Les Grecs sont dans l'usage de n'en tenir aucune et je ne sçache pas de gens moins capables de reconnoissance que les Levantins. Dieu veuille que le religieux dont il s'agit se soit préservé de la contagion, avec de la bonne volonté il seroit en estat de rendre de grands services à la Bibliothèque. Chose constante, c'est que dans les divers monastères du Mont-Athos il y a beaucoup de manuscrits très anciens et par là très importants. Mais on les y conserve avec une attention infinie et jusqu'à présent il n'a pas été possible de rien tirer de ce riche dépôt; on l'a tenté à plusieurs reprises et toujours inutilement. Peut-estre que M. Guérain sera plus heureux. Au reste on ne court aucun risque de l'exhorter à suivre la négotiation qu'il a entamée, et cela sans spécifier les manuscrits qui luy paroissent les plus intéressants ; ceux qui sont indiqués dans son catalogue n'existent plus vraisemblablement, et en conséquence le moine se croira bien fondé à ne luy rien envoier du tout. Le plus court seroit, à mon avis, de ne se point borner à tels et tels manuscrits et de luy demander en gros les manuscrits latins et grecs, qui pourront tomber entre ses mains, et seurement il s'en rencontrera d'excellents. Vouloir faire un triage, c'est tout gâter; cela demanderoit un homme consommé dans la connoissance des autheurs et des manuscrits, ce que je n'oserois présumer de M. Guérain, ny des autres François qui sont établis dans le Levant[1].

L'année suivante, l'abbé Bignon recevait de Guérin un manuscrit grec, dont l'envoi lui était annoncé par la lettre suivante, du 15 juillet 1739, dans laquelle il l'entretient encore de ses projets relatifs au Mont-Athos :

Monseigneur, l'attente dans laquelle j'ai été de pouvoir recevoir quelque manuscrit du Mont-Athos, en réponce des lettres que le caloyer grec supérieur avoit écrites à son couvent pour m'en faire expédier, m'a fait retarder la réponce que je devois à la lettre dont vous m'avés honnoré le 9 octobre de l'année dernière; mais, comme aucun avis ne m'est encore parvenu, et ayant eu occa-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 289.

sion depuis peu d'achepter un *Etymologicum* grec et de l'envoyer à Vôtre Grandeur, j'ai crû devoir luy en donner avis, et répondre en même tems à sa très honnorable lettre de l'Isle-belle. Je souhaite, Monseigneur, que ce petit livre puisse servir à quelque chose pour que mes foibles services puissent vous être agréables et m'acquérir vôtre protection.

Le moine grec est parti pour Salonique à la fin de may, afin de se rendre par cette route à son couvent; il m'a très sincèrement promis de prendre dans la bibliothèque de son couvent, dont il en peut disposer, tous les manuscrits qui luy paroitroient les plus curieux et les mieux conservés, et de faire des perquisitions et d'achapts dans tous les autres du Monte-Santo, pour m'en faire divers envois, les uns successivement aux autres; il me l'a juré de même et a exigé en même tems une promesse de garder le tout à sa disposition jusqu'à son retour, qu'il a fixé au mois d'octobre prochain. S'il tient parole et que tout réussisse suivant son projet, j'auray l'honneur d'en informer Vôtre Grandeur, et luy envoyer la liste des livres qui pourroient venir, afin qu'elle m'ordonne de retenir ceux qu'elle jugera convenables, pour que je ne les laisse pas sortir de chés moy, crainte qu'il n'en fasse mauvais usage[1].

Cependant Bignon avait reçu, quelques jours auparavant, le petit manuscrit grec envoyé par Guérin, et ce volume, qu'il avait communiqué à Sevin [2], était loin d'avoir la valeur que semblait lui attribuer le vendeur, si l'on s'en rapporte à la lettre suivante de Sevin à l'abbé Bignon, du 16 juillet 1739 :

Monsieur, j'ay examiné le manuscrit que M. l'abbé Sallier m'a remis de vostre part; c'est un traité de grammaire de la façon de Manuel Moschopulus. Il y en a sept ou huit de cet autheur, et presque tous plus anciens que celuy-cy; il faut espérer que M. Guérin sera plus heureux une autre fois. Je crois du moins qu'il est de l'intérest de la Bibliothèque de l'exhorter à continuer ses

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 291.

[2] Ce volume contenait le texte de la *Schedographia* de Manuel Moschopulus et le *De verborum constructione* de Michel le Syncelle. On a inséré apres le fol. 76 de ce manuscrit, qui porte aujourd'hui le n° 2577 du fonds grec, la lettre d'envoi, du 10 juillet 1739, de Bignon à Sevin; il y a aussi une minute de cette lettre, présentant quelques différences légères de rédaction dans le ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 290.

IMPRIMERIE NATIONALE.

recherches: les sçavants ne sont pas toujours ceux que la fortune sert le mieux; et plusieurs excellents manuscrits nous sont venus par le canal de gens qui n'en connoissoient point la valeur.

On m'apporte ce matin la vingt-et-unième feuille de mon second volume[1], qui me paroît encore mieux exécuté que le premier; vous en jugerez à vostre retour[2].

Deux jours après, Bignon répondait à Sevin, le 18 juillet :

Je ne suis point du tout surpris, Monsieur, de ce que vous me mandés du manuscrit que je vous ay adressé et qui avoit été envoyé par M. Guérin, et je ne désapprouve point l'espérance que vous avés qu'avec le temps il pourra nous procurer quelque chose de plus important. Je voudrois seulement sçavoir si vous croyés qu'il fût à propos que je luy en écrivisse moy-même, ou si vous croyés qu'il suffira que vous en prenniez la peine.

Vous me faites un grand plaisir en m'apprenant que l'impression du catalogue des manuscrits est déjà à la vingt-unième feuille; je souhaiterois que M. l'abbé Sallier fût aussi avancé[3], mais il n'a pas tort de différer, puisqu'en différant il assure que l'ouvrage sera plus parfait[4].

Trois jours après, Sevin adressait une nouvelle lettre à l'abbé Bignon, le 21 juillet 1739 :

Monsieur, je suis persuadé que M. Guérin aura infiniment plus d'égards à une seule de vos lettres qu'à toutes celles que je pourrois luy écrire. Il y a encore des récoltes à faire dans ce païs là; je n'en veux point de meilleure preuve que le manuscrit de Georges Pisides[5], dont on vient de faire l'acquisition. Il contient une vie de l'empereur Héraclius et l'histoire de son expédition contre les Perses; ces morceaux n'ont point encore paru, et il est très

[1] Il s'agit ici du tome II du *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ regiæ*, consacré aux manuscrits grecs et qui devait paraître en 1740.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 292.

[3] L'abbé Claude Sallier dirigeait la publication du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy;* le premier volume de la Théologie avait paru en 1739 et le second ne devait être publié qu'en 1742.

[4] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 293.

[5] Ms. Supplément grec 139.

possible d'en découvrir encore de plus précieux. Voila ce qui me feroit croire que de nouvelles exhortations de vostre part pourroient engager M. Guérin à suivre ses recherches avec plus de succès que par le passé[1].

Puis encore, le 26 juillet 1739 :

Monsieur, il y a bien de l'apparence que l'*Etymologicon*, dont parle M. Guérin, n'est autre chose que la Grammaire de Moschopulus. De plus habiles que luy auroient pû y estre trompés, car l'autheur s'attache quelquefois dans ce traité à donner l'origine de certains mots. Quand à Georges Pisides, on est redevable de cette acquisition à un marchand françois établi à Constantinople et qui se nomme Labbat[2]. Le manuscrit dont il s'agit a cousté neuf piastres et il est actuellement entre les mains de M. Peyssonnel, secrétaire de M. de Villeneuve[3]; il en a rassemblé plusieurs autres, qui doivent partir incessamment et que nous recevrons dans le cours de cette année[4].

L'abbé Bignon ne tardait pas à remercier Guérin de l'envoi de ce petit volume dans une lettre qui clôt sa correspondance avec cet agent officieux de la Bibliothèque du roi :

Avant que de recevoir, Monsieur, la lettre que vous avez eu agréable de m'écrire le 15 de ce mois, il m'estoit venu un assés gros paquet sans aucun mot d'avis, mais sur l'enveloppe duquel je crus reconnoitre et votre écriture et votre cachet. Ayant jetté avidement les yeux sur le petit manuscrit qu'il contenoit, je le reconnus pour être un traité de syntaxe de Moscopule, dont nous avons déjà plusieurs traités de grammaire ou de rhétorique dans la Bibliothèque du Roy.

Je ne sais si vous l'avez voulu désigner dans votre lettre sous le nom d'*Etymologicon*, sous prétexte qu'effectivement, en parlant de syntaxe, il parle assez de l'étymologie d'un grand nombre de mots; que si, par le terme d'*Etymologicon*, vous entendés quelque autre ouvrage, je dois vous dire que nous ne l'avons pas reçu, mais que ce nous sera toujours et plaisir et profit de joindre parmy nos manuscrits tout ce qui nous viendra de votre main.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 294.

[2] Voir plus haut, p. 698.

[3] Voir plus haut, p. 699.

[4] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 295.

Je souhaite que votre caloyer vous tienne parole, mais l'ancien proverbe *fides græca* m'épouvante, d'autant plus que cette nation est encore bien au-dessous de ce qu'elle étoit lors de l'établissement de ce proverbe. Ainsy je n'ose m'abandonner à de flatteuses espérances de tirer par son moyen de grandes richesses du Mont-Athos, mais je n'en seray pas moins sensible au zèle que vous faites paroître pour mériter de plus en plus le titre d'antiquaire de Sa Majesté[1].

A la même époque, un jésuite français, le P. Jean-Baptiste Souciet[2], qui résida de longues années en Orient, à Salonique et à Smyrne, entretint une correspondance active, avant, pendant et après

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 296 (minute, sans date).

Guérin avait aussi quelques années auparavant envoyé des marbres antiques à Pierre Cardin Le Bret, premier président du parlement de Provence, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante, dont il a été précédemment question, datée de Smyrne le 25 juillet 1731 et dans laquelle il est fait allusion à la première planche de l'*Explication de quelques marbres antiques dont les originaux sont dans le cabinet de M****, [par le premier président Bouhier] (Aix, 1733, in-4°) : « Monseigneur, J'ay receu avec l'honneur de vos lettres l'épreuve de la planche d'un des marbres que j'ay envoyé à vôtre Grandeur, dont l'inscription est fidèlement copiée; on n'a seulement fait, ce me semble, que rajeunir l'homme assis, qui doit avoir une barbe. Ce n'est pas à moy, Monseigneur, après votre profonde érudition et celles des sçavans de votre ville, que vous deviés vous adresser pour quelques mots embarassants et dont vous n'avez pû gouter le sens; mais, comme il s'agit de vous obéir, sur vos ordres je prends la liberté de l'envoyer à votre Grandeur avec son explication. Il vous plaira, Monseigneur, pardonner si tout n'est point dans un arrangement convenable. » (Bibl. de Nîmes, ms. 217 [13864] Mélanges Séguier, t. VI, recueil 301, fol. 253 (autogr.). — A la suite (fol. 253) est une copie figurée de l'inscription, avec traduction latine interlinéaire. Dans le même volume (fol. 237-251) sont des lettres et extraits de lettres diverses (février-mai 1731) sur cette même inscription.

Une copie de Bouhier, avec corrections autographes et nombreuses additions, de l'*Explication de quelques marbres antiques*, citée plus haut, est conservée à la Bibliothèque nationale dans le ms. franç. 23,089.

Dans le ms. franç. 24,470 (fol. 19-36) on trouve aussi un « Cayer d'inscriptions antiques, apportées du Levant par le S^r^ Guérin », qui avaient été communiquées à Bouhier par le président de Mazaugues, qui les avait reçues d'un jésuite de Marseille, le P. Panel.

[2] Jean-Baptiste Souciet, né à Bourges en 1684, partit pour les missions du Levant et mourut à Salonique le 23 juillet 1738. — Son frère aîné, Étienne Souciet, né à Bourges en 1671, mourut à Paris le 14 janvier 1744. (Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (1896), t. VII, col. 1396-1404.)

la mission de Sevin et Fourmont, pour la recherche des manuscrits et des médailles. Mais il ne semble pas qu'il ait été l'un des collaborateurs de notre ambassadeur à Constantinople, ni que ses recherches aient eu spécialement pour but d'enrichir les collections de la Bibliothèque du roi. On a conservé une série de lettres [1], qu'il écrivit, de 1726 à 1738, à son frère aîné le P. Étienne Souciet, l'un des principaux rédacteurs des *Mémoires de Trévoux*, dans lesquelles on trouvera, avec de nombreux détails sur les tentatives faites par les Jésuites pour pénétrer dans les bibliothèques du mont Athos et du mont Sinaï, de piquantes remarques sur la mission de Sevin et de Fourmont à Constantinople, dans les Îles et en Grèce.

Une première lettre du P. J.-B. Souciet à son frère est datée de Salonique, le 31 juillet 1726 :

Mon très cher frère, je n'ai pas oublié ce que vous m'avés recommandé touchant les curiositez naturelles et les anciens monumens que je pourrois trouver en ces pays cy ; mais je n'ai encore rien vu en ce genre qui mérite de vous être mandé. Nos Pères mêmes me dirent à Constantinople qu'il ne paroissoit presque plus rien, dont on n'eût déjà parlé. On trouve à la vérité à Salonique ou aux environs assez de médailles, mais presqu'aucune n'est rare. Le P. Tarillon [2] m'a dit qu'il vous avoit envoyé depuis 9 ou 10 mois [3] l'empreinte de quelques unes des plus belles qu'il y a trouvées.

[1] Ces lettres, qui ont figuré au catalogue de vente de la bibliothèque de Langlès (1825), sous le n° 4356 (90), sont aujourd'hui conservées, sous la cote *Levant* 5, dans la bibliothèque des PP. Jésuites, 14 *bis*, rue Lhomond, avec le ms. autographe de la « Relation de la mission de Salonique » du P. Souciet, un peu plus étendue que l'imprimé dans le tome IX (1755) des *Nouveaux mémoires des missions*, p. 256 et suiv. J'en dois la communication à la parfaite obligeance des RR. PP. Colombier et de Rochemonteix. — Onze autres lettres du P. J.-B. Souciet, datées de Salonique, ont figuré dans le catalogue de la vente des autographes de M. Parison (1856), sous le n° 628.

[2] François Tarillon, né en 1666, partit pour les missions du Levant en 1699 et mourut à Naxos en 1735.

[3] Il est déjà question de l'envoi de ces empreintes de médailles dans une lettre précédente du P. J.-B. Souciet, datée de Constantinople, le 25 janvier 1726. Une autre lettre, du 3 mai, apprend que le P. Souciet quitta Constantinople, le 1er avril 1726, pour se rendre à Salonique. (Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.)

Pour ce qui est des manuscripts, un marchand d'ici m'a dit avoir ouï dire qu'il y en a un grand nombre dans les monastères du Mont-Athos, quelques uns hébraïques ou syriaques; qu'on pourroit peut-être en avoir quelque connoissance ou communication par le moyen d'un juif de cette ville, qui a de grandes habitudes avec ces moines, à qui il a souvent prêté de l'argent. Mais, comme il ne sçait aucune langue savante, tout ce qu'on pourroit faire seroit d'avoir par son moyen un catalogue de ces manuscripts. Bien entendu qu'il faudroit payer et les moines et le juif, qui est un des grands usuriers qui soit sous le ciel.

Si je demeure ici quelques années, je pourrai visiter le Monte-Santo, comme on l'appelle, dont nous ne sommes éloignéz que de deux journées. Je tascherois alors de découvrir tout ce qu'il y a de curieux dans ces monastères; mais je doute que les moines veulent nous communiquer leur livres, car je lus à Constantinople une relation des monastères du Mont-Athos faite par le feu P. Braconnier, qui a établi la mission de Salonique, et qui visita en 1706, ce me semble, tous ces monastères par ordre, à ce qu'on m'a dit, de Mr le comte de Pontchartrain[1]. Sa relation est bien faite et assez détaillée, il décrit les églises et les trésors, ou reliques, de ces monastères; mais il n'y a pas un mot de leurs livres ou manuscripts, quoiqu'il eût été vingt jours à parcourir les différentes maisons et qu'il fût assez bien reçeu des moines. Voyez si vous voulez que je fasse quelque avance pour avoir le catalogue dont je vous ai parlé[2].

Il lui écrivait encore de Salonique, le 9 septembre 1726 :

Vous avez dû recevoir quatre lettres de moi : deux écrites de Constantinople et deux de Salonique. Je vous parle dans la dernière de ce qu'on m'a dit qu'il y a des manuscripts au Mont-Athos. On trouve encore ici assez de médailles; un homme de la maison de M. Dandrezel[3], nommé Des Roches, qui est ici depuis près d'un an, en a acheté environ 80, presque toutes d'argent,

[1] Sur le P. Braconnier, cf. plus haut, chapitre VI, p. 275-278. — Il y a une *Relation de l'établissement et des progrès de la mission de Thessalonique*, extraite des Mémoires du P. Braconnier, par le P. Souciet, dans les *Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant* (1755), t. IX, p. 321-414.

[2] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

[3] Le vicomte d'Andrezel, a été ambassadeur de France à Constantinople de 1724 à 1727.

belles et bien conservées, et 4 ou 5 d'or; plusieurs sont de Philippe, roy de Macédoine et de son fils Alexandre le grand, la plupart des autres sont des consuls ou de quelques empereurs. Il y en a quelques-unes que nous ne déchiffrons pas bien. Au reste il y a tant de gens ici, qui se meslent d'acheter des médailles qu'elles n'y sont pas à bon marché, et il me semble que M. Des Roches m'a dit qu'il payoit près de 25 sous de la dragme de celles d'argent. Nous n'avons ici aucun livre qui aprenne à conoître les médailles; si vous pouviez m'en envoyer un, vous me feriez plaisir. Le P. Tarillon me dit à Constantinople qu'il vous avoit envoyé l'empreinte de quelques belles médailles qu'il a trouvées ici. Il est présentement supérieur à Naxie; je lui écrirai dans peu[1]...

Il est de nouveau question, à plusieurs reprises, l'année suivante, dans la correspondance des deux frères, d'achats de médailles antiques et du catalogue des manuscrits du Mont-Athos[2]. Il suffira de rapporter à ce sujet les quelques extraits suivants des lettres du P. Souciet à son frère :

12 mai 1727. — M. Malaki est cousin germain du grand œconome de l'église cathédrale [de Salonique]. Il vient de mourir ici un vieux Grec, qui, ayant pris le nom de Girardin, a été longtemps premier drogman du consul françois en cette Échelle.... laissant seulement une jeune veuve françoise, qui n'a rien... Il avoit les médailles que M. Malaki doit vous remettre...

15 juillet. — Vous avez dû recevoir depuis quelques temps une lettre que je vous écrivis vers la mi-may en vous envoyant cent neuf médailles d'argent, qui apartiennent à une personne d'ici, pour laquelle je vous ai prié de les vendre... Le porteur de ces médailles est un grec nommé Malaqui...

25 novembre. — Le grand œconome de l'église de Salonique a écrit au Mont-Athos pour avoir le catalogue que vous souhaitez. Je luy ferai valoir ce

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

[2] Un confrère du P. Souciet, le P. Jean-Baptiste Gresset, né à Reims en 1678, parti pour les missions du Levant en 1723 et mort à Nancy le 27 décembre 1760, écrivait, de Salonique, au P. Souciet aîné, le 18 octobre 1727 : « On ne m'a pas encore remis le catalogue des livres du Mont-Athos: on m'a promis que je l'aurois incessamment. » Plus loin, le P. Gresset s'offre aussi à lui envoyer des médailles. (Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.)

que vous avez fait pour son cousin [Malaki, qui allait demander une faveur à la Cour[1]].

Deux ans après, il était encore question de médailles antiques dans la correspondance du P. Souciet avec son frère, à qui il écrivait de Salonique, le 16 mai 1729 :

Je vous fais mille remercîments de la part des personnes à qui les médailles appartenoient; vous en avez tiré beaucoup plus qu'on ne pouvoit espérer, et c'est une œuvre de charité. . .

Puisqu'on peut vous faire plaisir en vous envoyant quelques médailles, je tacheray de le faire et telles que vous les marquez. Il y a ici un Lorrain qui en achète quelques unes pour les revendre en France. Je lui en ai vu une de Faustine, avec cette légende au revers : *Junoni reginæ.* Ne seroit-elle pas estimée? On auroit pû trouver ici, il y a 25 ou 30 ans, presque pour rien, quantité de belles médailles des trois métaux. Mais on n'y en trouve plus guère que de communes et qui coûtent leur prix à peu près. Un marchand m'a dit qu'il en avoit acheté une fois quarante-neuf quintaux, c'est-à-dire 4,900 livres pesant, toutes de cuivre et qu'il les avoit revendues à un chaudronnier, tant elles étoient peu recherchées alors[2]. . .

Dans une autre lettre, du 9 août suivant, le P. Souciet donne des détails sur plusieurs manuscrits grecs recueillis par le sieur Malaki, cousin du grand économe de l'église cathédrale de Salonique et dont il a été question plus haut[3]. La plupart de ces manuscrits, notamment le Strabon et les œuvres de Jean Cantacuzène, devaient être achetés peu après par Sevin pour la Bibliothèque du roi. Il est aussi question dans la même lettre, et dans la suivante, de la mission de Sevin et de Fourmont, sur laquelle le P. Souciet donne des détails qu'on ne lira pas sans intérêt :

Mon très cher frère, enfin, le sieur Malaki revint à Salonique vers la fin du mois de mai. . . Il avoit vu à Paris M^rs^ Fourmond et Sevin, qui sont venus chercher des manuscripts dans le Levant, et il m'a dit que vous lui aviez donné

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5. — [2] *Ibid.* — [3] Voir page 727.

la liste de quelques uns pour les chercher, s'il le peut. Cela l'a mis en goût, et il en a quelques uns qu'il met, à mon avis, à un prix tout à fait exorbitant. Voici ce que j'en ai vu et ce que j'en pense. Il a :

1° un Nouveau Testament, qui n'est pas d'une ancienne écriture, et dont je ne fais nul cas, après tant de bonnes éditions greques qui en ont été faites sur un très grand nombre de bons manuscrits, et dont quelques unes contiennent les diverses leçons.

2° les Actes des Apôtres et le reste du Nouveau Testament, en parchemin, avec quelques petites notes marginales, que je ne crois pas fort curieuses; il estime pourtant ce manuscrit 150 écus, et moi je n'en donnerois pas 10.

3° les ouvrages de S. Jean Damascène, en parchemin, d'une écriture fort menue, propre, mais difficile; je crois qu'il y manque bien environ un tiers de ce qui est dans l'édition du P. Le Quien, qu'a M. Malaki, mais il dit que le manuscrit contient quelque chose qui n'est pas dans l'imprimé. Quoiqu'il en soit, je croirois bien payer celui-là d'en donner 8 ou 10 écus, quoique son maître le mette à 300 écus.

4° une bonne partie des Homélies de S. Grégoire de Nazianze, avec une espèce de commentaire grec fort long, d'un nommé George, qui n'a, dit-on, pas encore paru, ni en grec, ni en latin; ce que j'en ai lu ne m'a pas paru fort curieux. Le volume est un gros in-4°, en parchemin, et d'une bonne main; je ne sçai pas combien on le fait, mais je ne voudrois pas en donner plus de 15 ou 20 écus.

5° une partie des ouvrages de S[t] Maxime martyr, et quelque petit traité d'un autre moine, en un petit billot, en parchemin, d'une belle écriture, quoique menue. Il vaut, dit le s[r] Malaki, plus de 50 écus, et moi je crois qu'on en pourrait donner 7 ou 8.

6° un E[u]cologue, peu ancien, dont je fais très peu de cas.

7° un Strabon, en grand [format][1], que je n'ai pas vu, non plus que je ne sçai quel autre petit écrit.

Mais, étant allé dernièrement voir M[r] Malaki, il me montra un gros manuscrit qu'il estime devoir faire la fortune d'un homme, et qu'il n'avoit qu'en passant, parce qu'on l'envoye à Constantinople, où quelqu'un souhaite le voir. Ce sont des ouvrages de Jean Cantacuzène, usurpateur de l'empire de

[1] Ms. grec 1393 de la Bibliothèque nationale.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Constantinople, et ensuite moine au Mont-Athos [1]. C'est un gros in-folio de parchemin, bien relié nouvellement, autographe, dit-on, de la propre main de l'auteur, orné de quelques miniatures, où il est représenté et en empereur et en moine; le caractère m'en parut assez bon, mais difficile. Il y a trois ouvrages ou traités qui n'ont point vu le jour; le premier en faveur des extravagantes hérésies de Grégoire Palamas, le second contre les Juifs et le troisième contre le Mahométisme. Je doute que tout cela contienne quelque chose de fort intéressant pour les savants; je n'en voudrois pas donner 100 écus. Je vis aussi la bibliothèque de Mr Malaki, qui est belle pour ces pays-cy. Il a tous les plus célèbres Pères grecs, d'assez bonne édition, toute l'Histoire byzantine, de l'Imprimerie royale, quelques historiens grecs et livres italiens. Je ne serai pas fâché d'entretenir quelque commerce avec lui pour apprendre à lire les manuscrits grecs, qu'il lit bien et les entend; mais il vante extraordinairement ses coquilles.

On a écrit de Constantinople à un marchand françois établi à Salonique pour faire trouver des manuscrits à Mrs Fourmond et Sevin. N'est-ce pas bien s'addresser? C'est à cette occasion que j'ai vu les manuscrits dont je viens de vous parler; je ne pense pas que ces Messieurs en achètent aucun. Le marchand m'a dit qu'ils parlaient d'y mettre 5 ou 6 écus à chaque manuscrit, et on les fait des centaines d'écus la pièce. Je doute aussi qu'ils viennent à Salonique, comme on dit qu'ils en avoient le dessein. Ces deux messieurs se promèneront aux dépends du Roy et ne raporteront probablement presque rien, et parce qu'il reste très peu de bons manuscrits en ces pays cy, et parce que la pluspart des moines, ou papas qui les ont, ne veulent pas les montrer, et parce qu'ils voudroient les vendre à un prix excessif. Je n'en suis pas surpris; ils entendent parler de gens envoyés par le Roy pour rechercher ce qui reste de plus curieux dans leurs bibliothèques, n'est-il pas naturel qu'ils se prévalent d'une si belle occasion? Si l'on pouvoit trouver quelque chose de bon à un prix raisonnable, c'étoit en chargeant quelques missionnaires, ou autres personnes intelligentes, qui auroient été toutes portées au Levant, de rechercher ces manuscrits, sans bruit et comme pour eux. Quant à moi, je crois qu'un manuscrit n'est estimable que par l'une de ces trois raisons : 1° s'il contient quelque ouvrage d'un bon auteur, qui n'ait pas encore paru; 2° s'il peut servir à suppléer ou à corriger les éditions des bons auteurs, surtout celles qui sont fort défectueuses; 3° enfin, si le caractère en

[1] Ms. grec 1242, daté de 1370-1375.

est des plus beaux et peut servir à déchifrer d'autres vieux livres; et généralement je suis persuadé que les savants, et ceux qui se piquent de l'être, portent beaucoup trop loin l'estime des vieilles paperasses. Le s^r^ Malaki ne l'ignore pas, ayant été deux fois à Paris, et c'est ce qui le porte à mettre à un prix énorme les siennes. Il en veut, dit-il, faire un ramas qu'il portera à Paris, où il en aura bon débit; je ne voudrois pas lui faire du tort, mais je crains qu'il ne dise trop vrai. Il m'a parlé de je ne sçai quel manuscrit de poète, dont vous lui avez dit qu'il tirerait 15,000^ff^, s'il le recouvroit; cela est-il possible?

Pour ce qui est des manuscrits du Mont-Athos, plus je m'en informe, moins je vois d'apparence d'en avoir le catalogue. Il y a quelques années que le patriarche de Jérusalem, qui est le prélat de l'Église grecque le plus capable, ayant demeuré quelque tems aux principaux monastères de Monte-Santo, demanda à voir leurs livres; on eut bien de la peine à lui laisser jeter un coup d'œil dessus. D'ailleurs, croiez-moi, il n'y a pas là de si grands trésors qu'on s'imagine; ils n'y ont peut-être jamais été et on a dissipé une partie de ce qu'il y avoit de meilleur. Il n'y a pas trois ou quatre ans, qu'il passa ici un de ces moines, qui alloit, disoit-il, à Rome, passer le reste de ses jours et qui y portoit plusieurs manuscrits pour vendre. M^r^ Malaki m'a dit que ce moine avoit été à Paris, et, qu'ayant vendu là ou ailleurs son butin, comme il vouloit passer en Hollande, il avoit été arrêté sur les frontières de France, parce qu'on ne vouloit pas qu'il en sortît avec son argent. J'ai sçeu depuis peu d'une autre personne qu'un évêque, qui savoit quelque chose, s'étant retiré au Mont-Athos, et ayant voulu ramasser les livres du monastère où il demeuroit, pour les mettre en ordre, n'avoit presque rien trouvé qui vaille. Enfin, on ne pourroit pas compter sur un catalogue donné par ces moines, qui sont communément de grands imposteurs; si pourtant je puis trouver l'occasion de visiter ces monastères, je ne la manquerai pas.

Je vous écrivis vers la fin du mois de may, et comme, avant que ma lettre fût fermée, j'en reçeus de vous une, où vous me marquiez que vous aviez donné 218^ff^ des médailles, j'ajoutai à la fin de ma lettre mes remercîments sur cela...[1].

Quelques jours après, le 20 août 1729, dans une autre lettre

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

adressée encore à son frère, le P. Souciet donnait de nouveaux détails sur la mission de Sevin :

Je vous ai marqué dans une de mes dernières lettres ce que je pensois du dessein de chercher des manuscrits dans le Levant et de la manière dont on s'y prend. M. Fourmond partit, il y a cinq ou six mois, pour en aller chercher dans les ruines d'Athènes, où il n'y a nulle apparence qu'il trouve rien qui vaille, n'y ayant aucun monastère célèbre dans ce pays-là. Il ne fera guères meilleur butin en Morée, s'il y passe; s'il y a eu quelque chose de bon, les Vénitiens l'ont apparemment enlevé. On pourroit peut-être trouver quelque chose à Patmos et à Paros, où il y a plusieurs monastères, et en Candie, où il y en a un fort célèbre. Je viens de recevoir une lettre de M. l'abbé Sevin, qui dit vous savoir mauvais gré de lui avoir laissé ignorer que vous aviez un frère dans ce pays-cy. Il me prie d'aider le marchand, auquel il s'est adressé en cette ville, à trouver des manuscrits. Je doute qu'il en prenne aucun du peu qui y sont, et qu'il en puisse avoir du Mont-Athos pour les raisons que je vous ai mandées; si je peux pourtant le servir en quelque chose, je le ferai. Le P. Du Ban[1], dont je viens aussi de recevoir une lettre, n'a pas plus d'idée que moi du succez des recherches de ces Messieurs. Il me dit que M. Sevin se donne de grands mouvements pour ramasser des livres grecs et arméniens et qu'il en a déjà en quantité, surtout des derniers, qu'il reçoit sans examen, lui n'entendant pas cette langue, et ceux qui l'entendent n'étant au fait de rien. Mais cela est toujours bon, ajoute-t-il, parce que le ballot grossit et fera nombre en France. Si l'on ne vouloit que certains bons livres arméniens, on les imprime à Rome et à Venize, aussi bien et plus encore qu'à Constantinople, et un de nos anciens missionnaires, nommé le P. Villote[2], qui sait parfaitement cette langue, en a imprimé, depuis environ quinze ans, un dictionnaire, une grammaire et d'autres livres à Rome.

Il y eut, le 27 de juillet, à Constantinople, une grande incendie, qui dura douze heures ou environ, dans le quartier où il y a plus [de] Grecs et de Juifs . . . Les Grecs ont fait une perte irréparable dans la bibliothèque que le prince de Valachie, Nicolas Mauro Cordato[3], avoit amassée depuis plusieurs années et qu'on dit qui étoit pleine de manuscrits et autres livres très curieux. Quoi-

[1] Claude Duban, né en 1668, mort en Syrie le 4 septembre 1735. — [2] Voir Sommervogel, *Bibl. de la C^ie de Jésus* (1898), t. VIII, col. 787-790. — [3] Voir plus haut, p. 385 et *passim*.

qu'elle fût dans un lieu voûté, bâti exprès, le feu y a pénétré et l'a réduite en cendres, aussi bien qu'une grande quantité d'effets que les principaux Grecs y avoient refugiez. . .[1].

Mais, à deux mois de là, le P. Souciet avait pu obtenir quelques renseignements sur la bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine au mont Sinaï; il en faisait part sans tarder à son frère et lui envoyait un extrait du catalogue des manuscrits, le 20 octobre 1729 :

Je viens de recevoir par le moyen du comte d'Orlyk, général des Cozaques, qui est toujours en cette ville, et toujours le même, c'est à dire plein de religion, de bonté et d'honnêteté; j'ai reçeu, dis-je, un catalogue des livres grecs du monastère du Mont-Sina, qu'un bon moine polonois, dont je vous ai parlé une autre fois, luy a envoyé pour moi. Il paroît par sa lettre que la plus grande partie des livres de ce fameux monastère sont au Caire, où il a une maison ou hospice, que je ne crois pas considérable; on dit pourtant que le premier supérieur du Mont-Sina, qui est en même temps évêque, demeure alternativement quelques années au Sina et quelques années au Caire. Comme ce catalogue est assez long, contenant environ trois cents volumes, et que la plupart de ces livres ne m'ont pas paru fort rares, étant presque tous impriméz, quelques uns en grec et en latin, je n'ai pas jugé à propos de le transcrire ici tout entier, ni aussi de vous l'envoyer, et pour ne pas l'exposer au danger d'être perdu, et parce que vous auriez pû avoir de la peine à lire plusieurs mots. Je me contenterai donc de vous dire en général les principaux ouvrages qu'il contient et de vous marquer en particulier ceux qui me paroîtront plus curieux, et surtout les manuscrits, s'il y en a de marquez; car, ayant parcouru une fois ce catalogue, je ne me souviens pas bien d'en avoir trouvé qu'un ou deux, seulement au premier ouvrage, qui est marqué Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, on a ajouté tout de suite χειρόγραφον καὶ σλάμπες, ce qui signifie peut-être qu'il y a parmi tous ces livres et des manuscrits et des imprimés. Ce catalogue contient donc, outre l'Écriture sainte, les ouvrages des principaux Pères grecs, et de leurs autres auteurs ecclésiastiques, surtout depuis le schisme, les anciens philosophes et mathématiciens, avec leurs interprètes, les historiens, orateurs, et plus célèbres poëtes, des grammairiens, sophistes, lexicographes, polymathes, etc.

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

Voici maintenant les livres qui m'ont paru plus rares, sur lesquels j'ai tiré quelques lumières de M. Malaki; mais, comme j'ai parcouru fort légèrement le catalogue avec lui, et que je suis forcé de vous écrire, je ne sçai si la pluspart des choses qu'il m'a dites me reviendront. Je suivrai l'ordre alphabétique :

Ἀντίῤῥησις πρὸς Νεῖλον τὸν Θεσσαλονίκης περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Παπά.

Ἄσμα ᾀσμάτων διαφόρων ἐξηγήτων.

Le même expliqué par Eusèbe de Pamphile.

Ἁρμονία ὁρισλικὴ τῶν ὄντων. Ce sont, dit-on, des définitions de diverses choses.

Ἁρποκρατίων; je ne sçai ce que c'est.

Ἀετίου Ἀμιδή[ν]ου βιβλίον ἰατρικόν.

Ἁρμενόπουλος; c'est, dit-on, un juge ou un jurisconsulte de Thessalonique.

Βαρίνοι, 4; ce sont, dit le s[r] Malaki, des espèces de Lexicon.

Βασιλείου Μακέδονος κεφάλαια παραινετικά.

Βασιλείου, μητροπολίτου Θεσσαλονίκης; on ne sçait ce que c'est.

Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου, καὶ Γρηγορίου τοῦ Παλαμά.

Γαβριὴλ Φιλαδελφείας, καὶ Μελετίου Ἀλεξανδρείας; je crois que ce sont des schismatiques, aussi bien que Grégoire de Thessalonique, dont on a marqué différents discours sur les saints.

Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου λόγοι, χειρόγραφον.

Γερασίμου Ἀλεξανδρείας λόγοι διάφοροι καὶ εἰς τὰς Θεομητορικὰς ἑορτάς.

Du même, κυριακοδρόμια; c'est-à-dire sermons sur les dimanches de l'année.

Γρηγοριανοῦ καλενδάριον ἀτδιον; on dit que c'est le calendrier grégorien.

Διονυσίου Ἀρεοπαγίτου μετὰ σχολίων, χειρόγραφον.

Εὐαγγέλια τὰ κυριακὰ λεγομένα διὰ σλίχων ἑλεγείων.

Ἐφραὶμ ἑλληνικόν; ce sont peut-être les ouvrages de S[t] Ephrem.

Εὐαγγελίου ἐξήγησις εἰς τὴν Γένεσιν.

Θεοφάνους Ταυρομενίας τοῦ Κεραμέως κυριακοδρόμιον.

Des homélies du même pour tous les dimanches de l'année.

Θηκαράς. M. Malaki m'a dit quelque chose de particulier de cet ouvrage, dont je ne me souviens plus.

Le 3[e] livre de saint Thomas *contra Gentes*, en grec.

Κωνσλαντίνου τοῦ Ἁρμενοπούλου.

Κωνσλαντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου.

Μελετίου τοῦ Συρίγου; je crois que c'est un schismatique, comme plusieurs

autres que j'omets, dont les livres n'ont guères été impriméz que dans le Levant, à Constantinople, en Valachie ou Moldavie.

Vient ensuite une Apologie de Mélèce d'Alexandrie touchant la piété des Chrétiens, adressée aux Juifs.

Puis, *Μιχαὴλ τοῦ Γλυκά.*

Explication de la sacrée liturgie par Nicolas le Bulgare.

J'en mets quelques uns en françois pour aller plus vite :

Collection de paroles et enseignements des SS. Pères, par Paul moine.

Πεδαχίου Διοσκορίδου.

Συμεὼν Θεσσαλονίκης; c'est un furieux schismatique.

Recueil de tous les Conciles orthodoxes et des hérétiques jusqu'au huitième sous Photius et à l'union du pape Jean; cela est schismatique.

Σύνοδος ἡ ἐν Φλορεντίᾳ.

Συνταγμάτιον νόμιμον.

Διάφορα κεφάλαια Σεβάσ⟨του Τραπεζουντίου.

Ἑορτολόγιον τοῦ αὐτοῦ.

Περὶ τῶν ἀχραντῶν μυσ⟨ηρίων.

Τιτοῦ, πρεσβυτέρου Μαρτινεγγίου, ποιήματα ἑλληνικά.

Τετραβάγγελα.

Ψαλτηρίου ἐξήγησις Ξιφιλίνου.

Une semblable *τοῦ Συρίγου.*

Voilà ce qui m'a paru plus particulier dans ce catalogue, si vous le souhaitez, je vous l'enverrai lui-même.

On m'a dit que les moines du Mont-Sina avoient prêté il y a quelques années au prince de Valachie, Nicolas Maurocordato, grand nombre de manuscrits grecs, qu'il ne leur rendra probablement jamais et qui ont peut être péri dans la dernière incendie de Constantinople, dont je vous ai parlé dans une de mes précédentes lettres.

Le moine polonois a écrit ici qu'ils avoient encore grand nombre de livres et de manuscrits arabes, syriaques et en d'autres langues, qu'il n'entend ou ne sait pas lire, de sorte qu'il ne peut guères en donner le catalogue. Si quelqu'un avoit pu le tirer, il me semble que ç'auroit été le feu P. Sicard[1]; mais dans la des-

[1] Voir plus haut, p. 525.

cription qu'il a faite de ce qu'il y a de plus curieux au Caire, il me semble qu'il ne dit rien ou presque rien de la maison, qu'on dit que le monastère du Sina a en cette ville, où sont, dit-on, la pluspart de leur livres[1].

Dans une autre lettre du P. Souciet, du 12 décembre 1730, il est de nouveau question de la recherche des médailles et aussi de l'antiquaire Guérin, de Smyrne :

Il ne se trouve presque plus ici de médailles qui méritent d'être recherchées. S'il s'en présente qui ne soient pas tout à fait communes, le P. Tarillon les prend pour un marchand de Smirne, nommé Guérin[2], qui se pique d'antiquailles et qui étoit, il y a cinq ans, à Paris, où il obtint, dit-on, alors quelque pension ou gratification de la Cour ou des ministres, en qualité d'antiquaire. Si cependant il me tomboit entre les mains quelque médaille qui nous parût curieuse, je la prendrois pour vous[3].

Puis, deux ans après, le 26 octobre 1732, le P. Souciet donne à son frère des détails sur la disgrâce du même Guérin, dont il a été question plus haut :

M. le chevalier de Camilly[4] n'auroit pas trouvé ici beaucoup de médailles, mais j'ai ouï dire qu'il en avoit eu à Smirne de belles et à bon compte; voici comment. M. Pelleran, nouveau consul françois de Smirne, avoit apporté d'Alep des médailles rares; pour en connoître le prix, il les fit voir à un M. Guérin, qui s'y connoît, et qui a même, je pense, obtenu le titre d'antiquaire du Roi. Peu de temps après, M. de Camilly cherchant des médailles, le sieur Guérin, qui étoit bien aise de lui faire plaisir, et qui avoit ses vues, lui décela les médailles du consul, qui ne put les refuser au chevalier de Camilly, lequel ne les paya, dit-on, qu'au poids. Le sieur Guérin s'étant encore brouillé pour un autre sujet avec son consul, et de plus s'étant marié à Smirne à une Chiotte, sans attendre la permission que M. le chevalier de Camilly lui avoit fait espérer, il est passé en France et a été aussitost à Paris; le capucin qui l'avoit marié y a aussi été renvoyé par M. l'ambassadeur. . .[5].

Plus loin, dans cette même lettre, le P. Souciet fait part à son

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.
[2] Voir plus haut, p. 701.
[3] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.
[4] Blouet de Camilly. Il a déjà été question de lui plus haut, p. 701.
[5] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

frère de son prochain transfert à Smyrne, vers la Toussaint; puis, le 25 mars 1733, il lui annonce que ce ne sera qu'après Pâques. Le 18 novembre suivant, il était encore à Salonique, d'où il lui écrivait :

Je n'entends point parler de médailles ici; je n'ai pu voir encore ce qui peut en rester à M. notre consul, à qui, comme je vous l'ai mandé il y a longtemps, M. de Camilly enleva les plus belles qu'il eut. . .[1].

Mais, le 30 juillet 1733, le P. Souciet, arrivé à Smyrne, répondait à un questionnaire que lui avait remis son frère sur divers points d'archéologie et pour la recherche des médailles et des manuscrits :

Avant de vous parler de mon passage à Smirne, je vous dirai qu'ayant relû depuis peu, comme j'ai fait d'autres fois, le papier où vous avez marqué certaines choses que vous me priiez d'examiner ou de chercher dans les lieux où j'irois, j'ai trouvé qu'il n'y en a presque aucune sur laquelle j'aye pu jusqu'ici vous donner quelque éclaircissement.

1° Je n'ai pu rien trouver sur les pétrifications, qui confirmât l'universalité du déluge, n'ayant demeuré qu'à Salonique, qui est sur le bord de la mer. Je n'ai pas même ouï dire qu'on trouvât des coquillages ou des pétrifications aux environs, quoique je m'en sois informé. Les gens de ce pays cy ne songent qu'à la vie animale: les Francs, qui y sont, qu'à leur commerce ou leurs plaisirs. Je m'informerai plus exactement ici des coquillages.

2° Je ferai aussi ce que je pourrai pour les médailles; mais il me paroît qu'on n'en découvre plus guère surtout de curieuses. Je tâcherai de savoir si M. notre consul, dont je vous ai parlé une fois sur cet article, en a encore de belles et de vous en envoyer la description.

3° Comme j'ai fait peu de voyages, surtout par terre, je n'ai presque vû aucunes statues, inscriptions ou bas-reliefs, et le peu que j'en ai vû étoit fort défiguré. Dans une relation de notre mission de Macédoine, que j'ai dressée depuis quelques mois[2], et que je pourrai vous envoyer, j'ai mis de ces sortes de choses ce que moi ou d'autres en avons vû en ce pays-là.

4° Pour ce qui est des manuscrits je suis persuadé par ce que j'en ai

[1] Bibl. des PP. Jesuites. *Levant* 5.

[2] C'est la relation de la mission de Salonique, dont il a été question plus haut, p. 278, et qui a été imprimée, en 1755, au tome IX, p. 256 et suiv. des *Nouveaux mémoires des missions*.

ouï dire à nos Pères, qu'il y en a présentement très peu de bons et dans fort peu de monastères. Il y a longtems que quelques moines ont commencé à en vendre et à en dérober pour les porter ailleurs; sur quoi j'ai appris qu'un moine du Mont-Athos, je pense, en alla vendre à Paris, il y a quelques années et qu'en ayant fait une assez bonne somme d'argent, comme il vouloit passer en Hollande ou en Angleterre et qu'on découvrit sur la frontière de France qu'il avoit de l'argent, on ne lui permit pas de passer outre, sur ce que les espèces d'or ou d'argent ne devoient pas sortir du royaume. Il ne m'a pas été possible d'aller au Mont-Athos, comme je le souhaitois, ni même d'avoir un catalogue de leurs livres, qu'on m'avoit fait espérer. Je ne crois pourtant pas qu'il fallût se fier à un tel catalogue.

5° Quant aux Bibles arméniennes de Moyse le Grammairien et de David le Philosophe, je crois en avoir parlé au P. Melchior, qui, ce me semble, ne les connoissoit guères, et qui me parla seulement d'une nouvelle version arménienne de la Bible, imprimée il y a quelques années en Hollande par les soins d'un prêtre arménien catholique [en 1733][1]... Les Dominicains qui, depuis plusieurs siècles, ont des maisons dans le Naxivan, où leurs religieux sont arméniens, pourroient peut-être recevoir quelque lumière sur cela[2].

L'année suivante, le P. Souciet, dans une lettre du 20 août 1734, mentionnait l'envoi, précédemment fait, le 25 mars, de son mémoire sur la mission de Salonique, arrêtée à la mort du P. Braconnier, et demandait que l'on tût son nom en l'imprimant. En même temps il faisait cette remarque au sujet de cette relation :

On peut ajouter touchant les livres des monastères du Mont-Athos, dont le Père Braconnier n'a pas dit un seul mot, que ces moines ne les laissent point voir, surtout aux Francs, mais qu'il est plus que probable qu'ils n'ont plus guères à présent de manuscrits qui soient estimables, plusieurs des meilleurs ayant été mangez des vers et d'autres vendus. Plusieurs de nos Pères m'ont dit que le P. Braconnier, qui ne connoissoit pas bien les Grecs, parle trop avantageusement de ces moines[3].

[1] C'est le texte corrigé de la *Polyglotte* de 1645; cf. une lettre du même, du 15 octobre 1736 (*Ibid.*). — [2] Bibl. des PP. Jésuites. *Levant* 5. — [3] *Ibid.*

Il est de nouveau question de médailles antiques et d'un français, J.-B. Germain, qui lui en avait procuré, dans une lettre du P. Souciet à son frère, du 15 octobre 1736 :

J'ai fait connoissance depuis quelque tems avec un François résidant ici, qui, ayant de l'esprit et quelque étude, ramasse des médailles, et d'autres curiosités. Il m'a donné l'empreinte en cire d'Espagne d'une trentaine des plus curieuses médailles qu'il ait, et marqué dessus le métal de celles qui ne sont pas de bronze... J'ai entrevu que M. Germain[1], de qui elles viennent, et qui est comme vice-chancelier de ce consulat, seroit bien aise de se faire honneur et de s'avancer par le moyen de ses médailles, à l'exemple d'un marchand nommé Guérin, qui est à présent à Marseille, à qui quelque connoissance qu'il avoit des médailles vallut, il y a douze ou quinze ans, le titre d'antiquaire du Roy. Le consul d'Hollande m'a promis encore depuis peu de me donner la liste de ses médailles: je tâcherai de tirer de lui l'empreinte des plus curieuses...[2].

Un an après, le P. Souciet était revenu à Salonique, « depuis trois mois et demi », écrit-il, le 30 septembre 1737 à son frère, en lui faisant part d'un achat de manuscrits fait dans cette ville pour la Bibliothèque du roi :

Un de nos marchands, qui a de l'esprit et quelque étude, a été chargé d'acheter des manuscrits grecs, à quoi il ne connoît rien. Il en envoie en France à M. l'abbé Seguin [Sevin], je pense, environ trente ouvrages des saints Pères, presque tous qui sont communs; il y en a seulement quelques-uns dont je n'ai jamais ouï parler. Je pourrois vous en envoyer une autre fois la liste[3].

Il est encore question de ces mêmes manuscrits dans une dernière

[1] Jean-Baptiste Germain devait, à quelques années de là, en 1747, envoyer au comte de Maurepas un recueil d'« Inscriptions prises sur les marbres antiques qui se trouvent dans la ville de Salonique ». L'original de ce recueil d'inscriptions est conservé dans le ms. Suppl. grec 1079, fol. 81-91, de la Bibliothèque nationale. Il a été publié dans la *Revue archéologique*, 3e série, t. XXIV (1894), p. 196-214, d'après une copie qui se trouve dans le ms. 1377 de la bibliothèque d'Avignon.

[2] Bibl. des PP. Jésuites, *Lerant* 5.

[3] *Ibid.*

lettre du P. Souciet à son frère, de Salonique, le 20 janvier 1738 :

Je comtois de vous marquer par cette lettre quelques manuscrits grecs, qu'un de nos marchands a ramassez et envoyez à Constantinople par ordre de M. l'ambassadeur. Mais notre consul, fort honorable et aimable homme, mais lent dans ses opérations et mystérieux, qui en a seul la liste depuis quatre ou cinq mois, ne l'a pas encore rendue. J'espère que ce sera pour la première occasion. J'ai vu depuis peu quelques autres manuscrits, que le même marchand a achetez; il ne me paroît pas qu'il y ait rien de fort curieux. Il achète ces manuscrits à bon marché, je ne sçai de qui. Ils doivent être envoyés, ce me semble, à M. l'abbé Sevin pour la Bibliothèque du Roy[1].

Six mois après, le P. J.-B. Souciet mourait à Salonique, le 30 juillet 1738.

Le marquis de Caumont, dont on a vu plus haut le commerce épistolaire avec le marquis de Villeneuve, avait trouvé à Constantinople un autre correspondant, non moins actif que l'ambassadeur, en la personne du chancelier de l'ambassade, Charles de Peyssonnel[2], qui lui écrivait le 24 janvier 1739 :

Je suis, en répondant, l'ordre de vos lettres. Vous m'y demandés si le

[1] Bibl. des PP. Jésuites, *Levant* 5.

[2] Charles de Peyssonnel, né à Marseille en 1700, mort à Smyrne, le 16 mai 1757; il ne faut pas le confondre avec son fils, Charles, né en 1727, qui lui succéda comme consul à Smyrne, revint en France en 1783 et mourut à Paris en 1790. — Dans une première lettre au marquis de Caumont, datée de Constantinople, le 10 juillet 1737, Peyssonnel donne quelques détails sur sa carrière, qu'il ne sera pas inutile de reproduire : « ... Je voudrois... être plus à la portée que je ne suis de vous donner les éclaircissements que vous me demandés sur tout ce qui peut avoir rapport à l'antiquité dans ce païs. Je ne dois pas vous dissimuler, Monsieur, que j'ai étudié les belles-lettres jusqu'à 19 ans; en 1720, j'ai servi ma famille malade de la peste [à Marseille]; j'ai étudié le droit, jour et nuit, jusqu'en 1723; je suis entré dans la carrière du barreau en 1724, et, m'étant marié en 1726, j'ay travaillé jusques en 1735 à gagner le pain de ma femme et de mes enfans. On m'a transplanté en 1735 à Constantinople, où me voici plongé dans le détail prodigieux du secrétariat et de la chancellerie de cette ambassade... » (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 73 et v°; il y a une copie de cette lettre dans le ms. 2374, fol 232 v°-233 de la bibliothèque d'Avignon.)

drogman de la Porte est un Maurocordato. Alexandre Maurocordato eut un fils et une fille; le fils est le sçavant Maurocordato, autheur du traité grec des *Offices*, connu d'ailleurs dans la république des lettres. Le fils de ce dernier est actuellement prince de Valachie, fort connu de M. l'abbé Sevin, avec lequel il est même en correspondance. La fille d'Alexandre Maurocordato fut mariée à un Gika, qui a eu deux enfants; l'aîné, appelé Grégoire Gika, est actuellement prince de Moldavie et avoit été drogman de la Porte[1], employ qui est aujourd'huy rempli par Alexandre Gika, son frère, qui est celuy dont j'ay eu l'honneur de vous dire un mot dans ma première lettre. La vôtre m'a donné la curiosité d'approfondir la généalogie de cette famille; j'en ay parlé au drogman, qui, flatté de ma curiosité, m'a envoyé un manuscrit en grec vulgaire, qui contient l'histoire moderne des principautés de Valachie et de Moldavie; j'ay prié un religieux, versé dans le grec vulgaire, de traduire cet ouvrage. C'est une traduction que j'aurai quelque jour l'honneur de vous communiquer, et cet ouvrage pourra fournir des faits curieux, que les historiens du dernier siècle peuvent avoir ignorés[2].

Zaïd-Effendy, fils de l'ambassadeur Méhémet[3], que vous me marqués avoir connu de réputation, est effectivement homme d'esprit; il a conservé un vernis de son Paris, dont il regrette sincèrement le séjour. Naturellement timide, il est icy dans un état violent, et la liberté françoise est toujours présente à ses yeux pour luy rendre plus amer l'esclavage dont les grands même ne sont pas exempts dans ce païs. Il a été le dernier des trois commissaires des conférences; le Reys-Effendy, qui étoit le second, l'a effacé. Ce dernier a été ambassadeur à Vienne; il parle à merveille et pense encor mieux, c'est un vray ministre et qui seroit partout de mise...

Vous me demandés, Monsieur, quelque inscription échappée aux recherches de MM. Sevin et Fourmont; je n'ay rien trouvé dans ce genre. L'année passée on me procura la permission d'entrer dans Sainte-Sophie, et on m'admit même dans une salle dépendante de ce temple, qui avoit échappé à l'exactitude

[1] Voir Βιογραφίαι των Ἑλλήνων μεγάλων διερμηνέων τοῦ Ὀθωμανικοῦ κράτος, ὑπο Ἐπαμ. Ι. Σταματίου (Athènes, 1865, in-8°), p. 117.

[2] C'est sans doute l'histoire de Moldavie de Myron Costin, traduite en grec moderne par Alexandre Amiras (ms. Supplément grec 61), sur laquelle on peut consulter un article de C.-B. Hase dans les *Notices et extraits des manuscrits* (1827), t. XII, II, p. 274-394.

[3] Cf. plus haut, p. 385, note 3.

de M. Grelot[1]. Je pris le dessin de quelques figures peintes à fresque sur la voûte de cette salle. C'étoit des Apôtres qui tenoient à la main des tables sur lesquelles il y avoit des inscriptions greques; mon compagnon écrivoit pendant que je dessinois. Je reconnus après coup qu'on avoit écrit assés infidèlement; mais, pour quelques mots que je pus déchiffrer, il est visible que les inscriptions n'étaient que quelques pieuses sentences, dont on avoit barbouillé les murs. Le tout est entre les mains de M. Pellerin[2], qui pourra vous communiquer ces dessins, si vous en êtes curieux; M^rs^ les ministres de Suède m'avoient confié un manuscrit, qui contient la relation d'un voyage, que des marchands anglois firent à quelque distance de Smirne, où ils colligèrent quantité d'inscriptions: je croy que le manuscrit a été envoyé en son temps à Paris; si vous croyez pouvoir y trouver quelque chose de neuf, il est actuellement en France entre les mains de M. Arnaud, cy-devant médecin de Son Excellence, qui s'est retiré chez lui, à Aubagne, et m'a emporté ce manuscrit que je lui avois prêté à copier. C'est bien le moins qu'il puisse faire que d'obliger du bien d'autruy.

M. l'abbé de Rothelin vous a recommandé M. Labbat; vous m'avez chargé de ses intérests, M. Pellerin en a fait autant, et M. Labbat me paroît bien digne de votre bienveillance. Les négociants de cette Échelle luy disputoient la participation aux laines, sous prétexte qu'il n'est en Levant que pour les étoffes de soye et non pour la draperie; il auroit fallu une décision du ministre, mais la chose a été conduite de façon que les négociants l'ont volontairement admis à cette participation aux laines, qui est l'article des retraits de cette Échelle le plus fructueux. Je ne sçai à qui le service a été rendu plus essentiellement, ou à M. Labbat[3], qui a ce qu'il souhaitoit, ou aux supérieurs, à qui on a épargné l'embarras d'une décision. J'ay fait présent, il y a quelque temps, à M. Labbat d'une espèce de patère antique, dont je fis acquisition à l'isle de Tenedo; on trouve ces espèces de soucoupes dans la terre, et je présume qu'on y ramassoit les cendres et ossements des cadavres brûlés. J'ay vu icy un assés bon nombre de ces vases; celuy-cy a quelque chose de singulier: il y a autour du disque une bande de deux travers de doits, sur laquelle on voit des figures humaines qui ont quelque chose de grotesque; elles sont noires, l'articulation des muscles est marquée par des linéaments blancs. Il semble qu'on a voulu peindre des ombres

[1] Grelot avait voyagé avec Chardin; sa *Relation nouvelle d'un voyage à Constantinople* a été publiée à Paris, 1680, in-4°.

[2] Premier commis du ministre Maurepas et célèbre numismate (1684-1782).

[3] Voir plus haut, p. 698.

et des spectres. Je dois vous faire observer à ce sujet, Monsieur, qu'à quelque distance de Constantinople, on a trouvé dans la terre une espèce de casque, de la même terre et orné des mêmes figures, mais ce casque étoit surmonté d'une tête de sphinx digne de la plus belle antiquité. J'ay envoyé à M. Pellerin, il y a un an ou deux, le dessin de ce casque, sous lequel on avoit trouvé je ne sçai combien de dragmes d'or en feuilles pliées. J'ay envoyé une de ces feuilles à M. Pellerin, qui n'y a trouvé aucun caractère. Si vous êtes curieux de former quelques conjectures sur cette pièce, M. Pellerin pourra vous en communiquer le dessin. La pièce même est entre les mains de M. l'ambassadeur. Vous voyez que je me retourne de toutes les façons pour seconder vos vues . . .[1].

Puis, dans un autre lettre, du 17 février :

L'imprimerie d'Ibraïm-Effendi a été suspendue par son absence et ses occupations[2]. On va dans peu commencer un dictionnaire arabe, turc et latin. C'est l'ouvrage d'un sçavant effendi, quand au turc et à l'arabe, le latin sera d'Ibraïm-Effendi; on vante extrêmement cet ouvrage. La peste m'a empesché d'aller voir Ibraïm-Effendi; j'attends d'ailleurs d'avoir la dissertation sur la littérature turque, dont je vous ai parlé dans ma précedente lettre; on m'a dit qu'elle étoit finie, et qu'on l'avoit envoyée à Scutari, chez un habile écrivain, pour qu'elle fût bien peinte. Quand j'en aurai la traduction, je m'en servirai de texte pour avoir une glose d'Ibraïm-Effendi, car tout dépend souvent d'être à portée d'interroger; on fait acoucher le cerveau d'autruy, et sur ce premier canevas on pourra richement broder.

Je m'estimerai très heureux de pouvoir être de quelque utilité à M. l'abbé de Rothelin[3] pour la recherche des médailles; il a donné la même commission à M. Labat, et vous comprendrez aisément que je ne puis que glaner après luy.

M. Labat a une activité prodigieuse et tout le temps nécessaire pour cette recherche; elle se lie d'ailleurs avec sa profession, parceque je comprends que M. Labat cherche dans le billonage des *saraft*, ou changeurs, de quoy mettre à l'écart pour les curieux, et il fond le surplus pour le commerce des dorures et les manufactures de Lyon; en sorte que, pour luy, chercher des médailles.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 91 v°-94 v°.

[2] Voir plus haut, p. 386.

[3] Charles d'Orléans, abbé de Rothelin, mort en 1744, et dont la bibliothèque et le cabinet de médailles sont célèbres.

c'est faire son métier. Ainsi dès que M. l'abbé de Rothelin a M. Labat pour correspondant, il ne sçauroit en avoir un meilleur dans ce païs cy. Je ne puis donc vous faire espérer que ce que le hazard pourra me faire rencontrer. Jusqu'à present j'ay envoyé à M. Carry tout ce que j'ay trouvé en or, et à M. de Pellerin tout ce que j'ay trouvé en cuivre. Comme M. l'abbé de Rothelin ne veut pas des doubles, et que je sçai qu'il a poussé bien loin la suite d'or, il pourroit m'envoyer une notte ou de ce qu'il a, ou de ce qui luy manque. Je me règlerois là-dessus de façon que j'enverrois à M. Carry tout ce que je verrois être inutile à M. l'abbé de Rothelin, et par là je tâcherois d'obliger tout le monde. . . . [1].

Et encore, le 28 avril suivant :

Dans une des lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous me demandés si la source des manuscrits est tarie. C'est un article que j'avois laissé sans réponse et sur lequel je me propose aujourd'huy de vous donner satisfaction, en vous envoyant le catalogue de manuscrits qui ont été envoyés à la Bibliothèque du Roy par M. le marquis de Villeneufve, depuis que je suis dans ce pays. Il y en a eu deux envoys en 1738, et un troisième qui part par cette occasion. J'ay travaillé avec plus de soin le catalogue de ces derniers, peut-être parce que je pensois à vous l'envoyer. Comme je ne me souviens de mon grec qu'autant qu'il m'en faut pour déchiffrer par ci par là quelques titres, je vous aurai obligation, si vous voulez bien apostiller ce catalogue et me le renvoyer avec vos observations, et, si vous avés quelques notions générales à me donner pour la recherche des manuscrits et la connoissance de leur ancienneté et de leur mérite, je vous en serai très obligé et je tâcherai d'en profiter pour le bien du service, car toutes ces choses sont pour moy lettres clauses, et depuis que j'ay perdu de vue mon Boniface et mon Dupérier, je me trouve assés dérouté dans toutes les antiquités, qui n'avoient jamais fait l'objet de mon application. . . . .

Je n'ay pas oublié votre commission pour M. l'abbé de Rothelin. J'ay fait rechercher des médailles d'or, je n'en ay trouvé que du Bas-Empire. Comme M. Delabbat m'a dit qu'il avait une notte de ce qui manquoit à M. de Rothelin, je luy ay envoyé la notice de neuf médailles, que j'avois acquises, avec offre de les luy remettre, s'il croyoit qu'elles pussent convenir à M. de Rothelin. Il m'a dit que rien ne faisoit pour luy dans cette partie. Je les envoy donc à M. Carry.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 97 v°-98.

au risque que M. Carry les envoye au billon. Si je ne suis pas heureux, vous voyez du moins ma bonne volonté[1].

Peu après, Peyssonnel envoyait au marquis de Caumont un mémoire sur le fameux manuscrit du *Mi'radj Namèh*, écrit en caractères ouïgours, acquis par Galland pour Colbert, le 14 janvier 1672, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 190 des manuscrits du Supplément turc. Ce mémoire et la lettre qui l'accompagne, datée du 12 juin 1739, ont été publiés récemment par M. Ch. Schefer à la suite de son édition du *Journal d'Antoine Galland*[2].

Le mois suivant, Peyssonnel adressait une nouvelle lettre au marquis de Caumont, de Philippopoli, le 9 juillet 1739 :

M. Labbat ronge son frein à Constantinople; c'est une violente situation pour luy de nous sentir icy à chercher des médailles. J'en ai quelques unes pour M. de Pellerin. J'en ai vû quelques unes du Bas-Empire en or à Andrinople; je les ai négligées, ignorant les vues de M. l'abbé de Rothelin. Il n'y a rien de perdu et je pourrai les avoir; elles peuvent faire nombre dans le recueil dont il se charge . . .[3].

Puis, dans une autre lettre, du camp du Grand Vizir devant Sophie, le 9 octobre 1739 :

J'ay une médaille d'or du Bas-Empire pour M. de Rothelin; j'en chercherai d'autres à Andrinople et à Constantinople. . . .[4].

Au début de l'année suivante, Peyssonnel, de retour à Constantinople, écrivait au marquis de Caumont, le 26 janvier 1740 :

Monsieur, j'ay appris par M. De Labbat que les lettres que j'avois eu l'hon-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 101-102 v°.

[2] Tome I^er (1881), p. 276-286. Cf. plus haut, p. 244, note 2.

[3] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 117 et v°.

[4] *Ibid.*, fol. 120 v°. De Labat, dans une lettre précédente, du 25 juin 1739, annonçait qu'il avait trouvé une médaille d'or pour l'abbé de Rothelin en même temps qu'il envoyait un vase antique au marquis de Caumont. (*Ibid.*, fol. 111-112.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

neur de vous écrire dans la route de Constantinople à Bellegrade vous étoient parvenues. Je vous avois envoyé avant mon départ un catalogue de divers manuscrits; j'ay envoyé aussi pour M. de Rothelin une médaille d'or, d'un petit volume, elle est d'*Alexandre;* c'est M. Ravel, chez M. Borrely à Marseille, qui doit l'avoir en main; il a ordre de la tenir à votre disposition. J'ay fait passer aussy, voye de Vienne, quelques autres médailles d'or; il y a un *Tite Vespasien,* un *Honorius,* et quelques autres médailles du Bas-Empire. J'ay remis à M. De Labbat l'état des médailles que M. de Rothelin souhaite, afin qu'il en prenne une copie et qu'il puisse travailler à satisfaire Monsieur votre illustre ami.

On travaille actuellement à la traduction du livre, dont j'avois eu l'honneur de vous parler, sur la littérature des Turcs; c'est M. Galland qui s'en est chargé[1].

Peyssonnel continua ses recherches les années suivantes et une lettre de l'ambassadeur à Constantinople, le comte de Castellane, adressée au comte de Caylus, le 2 janvier 1746, porte témoignage de son activité :

La protection particulière que vous donnez, Monsieur, aux sciences et aux belles-lettres, vous ayant fait souhaiter que les ambassadeurs de Sa Majesté à Constantinople apportassent quelque soin à la recherche des manuscrits et des autres monumens qui peuvent donner du jour à l'antiquité, je n'ai pas désapprouvé que le sieur Peyssonnel continuât de suivre en ce pays les recherches que MM. Sevin et Fourmont y avoient faites de votre ordre. Il a été assez heureux pour les manuscrits, la Bibliothèque du Roi en ayant acquis par ses soins, qui ont été jugés de quelque importance. Cette mine étant presque épuisée, il s'est tourné du côté des médailles, des inscriptions et des observations géographiques. Un voyage de six jours, que je lui ai permis de faire, dans le mois de mai dernier, du côté de Nicomédie et de Nicée, lui a donné lieu de faire des découvertes sérieuses sur l'ancienne géographie, dont il a donné une relation, ornée des dessins, tant des vues des lieux où il a passé, que des monumens qu'il y a observés. . .[2].

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6834, fol. 130 et v°.

[2] Publié dans les *Lettres sur Constantinople de M. l'abbé Sevin,* etc., p. 54-55. A la suite de cette lettre, sont imprimées dans le même recueil plusieurs lettres de Peyssonnel père et fils. Peyssonnel avait été nommé, en 1748, consul à Smyrne, après

Le comte de Castellane rentra en France l'année suivante, en 1747; son successeur à Constantinople, le comte des Alleurs, devait signaler les premières années de son ambassade par l'envoi d'une pièce de premier ordre, le fameux médaillon de Justinien, décrit par Gros de de Boze et étudié dans un mémoire lu à l'assemblée publique, du 11 avril 1752, de l'Académie des inscriptions[1].

la mort de Péleran. En 1749, il expédiait à Paris une cargaison de marbres antiques destinés à la Bibliothèque du roi, qui étaient arrivés à Marseille, le 29 juin de la même année. (Cf. O. Teissier, *Inventaire des archives historiques de la Chambre de commerce de Marseille*, p. 47.)

[1] Cf. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVI (1759), p. 523-531, et deux articles récents de M. E. Babelon, publiés dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LVII (1898), p. 295-326, et dans le *Bulletin* de la même Société (1898), p. 323-324.

On pourra utilement rapprocher de ces mémoires la lettre suivante du consul de France à Patras, Féraud, adressée à l'abbé Barthélemy de Courçay et où il est encore question de ce même médaillon; elle est datée de Patras, le 10 avril 1774 :

« Je n'ai reçu que depuis peu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 novembre. Je dois bien de la reconnaissance à M. Guys de m'avoir procuré la correspondance numismatique du Cabinet du Roi, et, s'il ne tient qu'à mon zèle d'augmenter cette riche collection, soyez persuadé, Monsieur, que je n'oublierai rien de ce qui dépendra de moi pour y concourir. Je désire sincèrement d'être aussi heureux à Patras que je l'ai été autrefois à Constantinople, où j'enlevai, pour ainsi dire, des mains d'un antiquaire anglois le superbe médaillon d'or d'Hadrien [Justinien], dont feu M. le comte des Alleurs a enrichi le Cabinet du Roi. Ce fut à cette occasion que j'eus l'avantage de me faire connaître à M. l'abbé Barthélemy. Je serois enchanté de lui renouveller souvent ainsi qu'à vous, Monsieur, les mêmes marques de mon zèle. J'ose vous prier de lui en donner de ma part les assurances les plus fortes et de l'assurer du désir que j'ai de lui prouver mon respectueux attachement. Je ne serai pas moins empressé de vous témoigner en toute occasion combien je suis sensible aux offres obligeantes que vous voulez bien me faire. Agréés, Monsieur, en retour tout ce qui dépend de moi dans ce pays, où je serai très flatté d'être honoré de vos ordres.

« L'instruction que feu M. de Boze m'avoit fait parvenir par la voie de M. des Alleurs, a eu le sort de mes livres, qui ont été enlevés par les Anglois à mon retour de Constantinople, en 1738. Privé de ces secours, je tâcherai de mettre dans mes acquisitions toute l'économie qu'il me sera possible, et, pour le choix des médailles du Péloponèse, je ferai usage du catalogue que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Les troubles, dont cette province et celles qui l'avoisinent sont agités depuis l'invasion des Russes, forment des obstacles presque insurmontables à cette moisson, qui pourroit devenir abondante si jamais je puis exécuter le projet que j'ai formé de visiter exactement le Péloponèse

Parmi les personnes que le comte des Alleurs[1] emmenait avec lui en partant pour Constantinople, se trouvait un interprète de la Bibliothèque du roi pour les langues turque et persane, Armain[2], à qui l'abbé Bignon avait confié la mission d'examiner les progrès de l'imprimerie turque établie à Constantinople, en 1726, par Zaïd-Aga, fils de Méhémet-Effendi[3]. L'ambassadeur avait suivi la voie de terre, et, en passant à Varsovie, Armain eut occasion d'examiner la bibliothèque du prince Czartoryski. Peu de jours après son arrivée à Constantinople, il rendait compte à l'abbé Bignon de ses premiers travaux, lui adressait une liste des impressions turques, sorties de l'imprimerie de Zaïd-Aga, et lui exposait ses projets et ses espérances pour la recherche des manuscrits. Sa première lettre est datée de Constantinople, le 20 septembre 1747 :

Monsieur, je profite de la permission que vous m'avés fait l'honneur de me

pour déterminer la position de ses principales villes. Comme je ne puis remplir cet objet sans des secours que je ne puis me flatter d'obtenir aujourd'hui, j'attendrai des circonstances plus favorables pour les réclamer et pour lors je prendrai la liberté d'étayer mes demandes de votre crédit. La lecture de la relation du voyage litéraire de M. Fourmont dans la Grèce m'a fait naître la première idée de ce plan, dont j'ai déjà fait part à M. d'Anville. J'ose me promettre de son exécution des recherches utiles à la géographie, encore imparfaite dans cette partie, malgré tant de voyages entrepris avec beaucoup de fatigues et de dépenses. Pour moi, qui me trouve porté sur les lieux et qui puis donner à cette recherche plus de temps et d'attention qu'un voyageur, j'ai lieu d'espérer d'en retirer plus de fruit avec beaucoup moins de frais.

« J'adresserai, Monsieur, comme vous le prescrivez, à M. Guys, les médailles que j'acquérerai et la note de mes débours. Je tâcherai de rendre mes envois les plus nombreux et les plus intéressans qu'il me sera possible afin de mériter la confiance dont vous voulez bien m'honorer. » (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 501, fol. 23-24.)

[1] Le comte Roland Puchot des Alleurs fut ambassadeur à Constantinople de 1747 à 1754; il était neveu de Pierre Puchot des Alleurs, précédemment aussi ambassadeur à Constantinople, de 1711 à 1716.

[2] Armain avait été nommé par le comte de Maurepas, le 2 octobre 1734. Cf. le *Journal de l'abbé Jourdain*, dans les *Mémoires de la Soc. de l'Histoire de Paris*, t. XX (1893), p. 278 (n° 315). Il avait précédemment, en 1727, été interprète à Alexandrie. (Cf. aussi *ibid.*, p. 228, n° 72, et le chapitre suivant).

[3] Voir les *Documents sur l'imprimerie à Constantinople au* XVIII^e^ *siècle*, publiés dans la *Revue des bibliothèques*, t. V (1895), p. 185-200 et 228-236. Cf. plus haut, p. 393 et 468, note 1.

donner de vous écrire pour vous faire part de mon arrivée en ce païs avec M^r^ le comte des Alleurs, qui fut le 5^me^ du courant, après un voyage de cinq mois, qui a été fort ennuyeux et pénible. Je suis arrivé icy avec la fièvre tierce, et presque tout le monde de son Excellence a eu la même maladie, mais aujourd'huy elle m'a quitté totalement. Il y a un peu de peste dans cette ville, ce qui fait que je ne sors pas encore; j'ay cependant été une fois à Constantinople, à l'imprimerie des livres turcs, pour voir dans quel état elle étoit. L'imprimeur Ibrahim-Effendy, qui étoit hongrois, et qui s'étoit fait turc, est mort depuis environ six mois; son élève Keutchuk-Ibrahim, c'est-à-dire le petit ou jeune Ibrahim-Effendy, m'a dit qu'il continueroit d'imprimer après le baïram, c'est à dire dans environ un mois. Les Turcs sont actuellement dans la lune du Ramadan, qui est celle de leur jeûne et la neuvième de leur année qui est lunaire.

Je vous envoye, Monsieur, le catalogue des livres qui ont été imprimés à Constantinople, avec le prix au bas, que le nouveau m'a donné. La pluspart de ces livres ont été envoyés à la Bibliothèque du Roy; s'il y en manque quelques uns, je pourrai les envoyer [1].

Le second tome de la Géographie turque, dont j'ay traduit le premier, n'a pas encore paru; l'imprimeur m'a dit qu'il se proposoit de le mettre au jour. On craint fort que cette imprimerie ne tombe tout à fait.

J'ay apporté une copie de ma traduction: je dois, le plus tost qu'il me sera possible, travailler à la corriger et augmenter; j'attens que la peste cesse pour ramasser les différens traités de géographie dont j'ay besoin, et pour pouvoir m'aboucher avec quelque sçavant expert dans la géographie, affin de m'assurer de la véritable prononciation des noms propres, et de me faire expliquer les endroits obscurs qui se trouvent dans ce traité; après quoy, quand même l'impression du second tome de la Géographie turque n'auroit pas lieu, je me servirai des originaux pour traduire la partie de l'Afrique, qui doit être curieuse, et la partie que les Turcs possèdent en Europe. A mesure, Monsieur, que j'aurai perfectionné un ouvrage, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer.

J'ay apporté aussi avec moy le tome qui contient le catalogue des manuscrits turcs, arabes et persans, affin que, dans l'achapt que je ferai de ces manuscrits, j'évite d'envoyer des mêmes que ceux qui sont dans la Bibliothèque du Roy. Je

[1] Voir, à la suite de la lettre d'Armain, cette liste qu'il faut rapprocher de deux autres, publiées dans la *Revue des bibliothèques*, t. V (1895), p. 230-232.

me conformerai, Monsieur, à l'idée que m'ont donné Mrs Salier et Melo[t], et à l'état des livres qui sont désirés pour la Bibliothèque du Roy, et qu'ils m'ont remis de votre part, avant mon départ de Paris, et je mettrai toutte mon attention pour n'envoyer que des livres parfaits et utilles.

J'ay, par ordre de Mr le comte des Alleurs, examiné à Varsovie quatre ou cinq cens livres, presque tous manuscrits turcs, arabes et persans, quelques grammaires, dictionnaires, livres de religion chrestienne en arabe, imprimés; il n'y a rien dans cette grande quantité de livres, rien qui vaille, étant presque tous mal conditionnés, communs et vieux bouquins de nulle valeur. Ces livres appartiennent à Mons. le prince Czattorinsky[1], palatin de Russie; on avoit prié Monsieur l'ambassadeur, avant son départ de Paris, de me faire examiner ces livres, parmi lesquels il n'y est point de grecs. J'ai dit naturellement à Mons. le Palatin ce que j'en pensois; il croioit avoir un trésor et il m'a assuré qu'il les avoit acheptés bien cher.

J'ay fait connoissance et lié une étroitte amitié avec un gentilhomme valaque fort lettré, qui a accompagné Mr le comte des Alleurs depuis la Pologne jusqu'aux frontières de Boucharech, capitalle de cette principauté. Il m'a promis de m'envoyer le cathalogue des livres grecs de la bibliothèque du prince de Valaquie; il m'a aussi promis de me procurer quelques anciens manuscrits grecs du Mont-Athos et d'autres endroits.

Comme je ne sçai pas assés de grec pour pouvoir décider de la bonté et du prix d'un manuscrit en cette langue, je n'achepterai que ceux dont je serai assuré de la rareté et de la bonté par ceux qui s'y connoissent; en attendant, je vous suplie, Monsieur, de me faire envoyer un état de ceux qu'on désireroit avoir à la Bibliothèque du Roy.

Je ferai aussi mon possible d'avoir dans la suitte un catalogue des livres de la bibliothèque du Grand Seigneur. Je prévois à la vérité que ce ne sera pas sans peine et sans une grande difficulté; mais, en m'insinuant et en me faisant des amis, j'espère y parvenir avec le temps, moyennant quelque gratification à ceux qui me rendront ce service.

Je puis aussi, Monsieur, faire la recherche d'antiques, soit en médailles, soit en pierres gravées; il se trouve, à la vérité, peu de choses à Constantinople; mais, en faisant par an, avec la permission de Mgr l'ambassadeur, deux

[1] Auguste-Alexandre Czartoryski, palatin de la Russie rouge, ou de Lemberg, lieutenant général de l'armée polonaise, mort en 1782.

ou trois petits voyages aux environs de cette ville, on m'a assuré que je trouverai quelque chose de curieux.

Je vous prie, Monsieur, de me donner vos ordres sur touttes les recherches et éclaircissements que vous désirerés de moy et de me les faire passer par le canal de M^r^ l'ambassadeur. J'espère que, dans le cours de trois ou quatre ans, que je me propose de rester en ce païs, avec votre consentement, [je pourrai] enrichir la Bibliothèque du Roy de manuscrits rares et d'antiques, et de satisfaire les sçavans sur beaucoup d'éclaircissements, et ce sans qu'il en coutte beaucoup au Roy. M^r^ le comte des Alleurs m'a chargé, Monsieur, de vous faire ses complimens.

Je vous suplie, Monsieur, de me faire passer sous le ply de Monseigneur le comte de Maurepas, et par duplicata, les ordres que vous me donnerés, en les adressant à M^r^ le comte des Alleurs, à qui je ferai part de tout ce que je ferai pour la Bibliothèque du Roy[1].

Catalogue des livres turcs imprimés à Constantinople depuis que l'imprimerie y a été établie[2].

1. *Vankouli.* Dictionnaire arabe et turc, par Vankouly; c'est le même dictionnaire que celuy qui est connu sous le nom de *Sihahi dgevherï,* composé par *Nasr Ismaïl,* fils de *Hamad* surnommé *El dgevheri,* c'est-à-dire le jouallier, et expliqué en arabe. C'est un ouvrage fort estimé. L'imprimé dont il est parlé cy dessus est en deux volumes in-fol., le premier de 333 feuillets et le second de 378; il se vend 120 ^ff^.

2. *Tarikh Naïma Effendy.* Histoire chronologique, en turc, qui contient tout ce qui s'est passé de mémorable tant au dedans qu'au dehors de l'Empire ottoman, sous le règne de sultan Murad 3^me^ du nom, depuis l'an 1000 de l'hégire jusqu'en l'an 1070 de la même hégire, c'est-à-dire depuis 1591 jusqu'en 1659 de l'ère chrestienne, année par année, mois par mois, et jour par jour, par *Naïma,* poëte et auteur célèbre; en 2 vol. in-fol., le premier de 355 feuillets et le second de 350; le prix est de 75 ^ff^.

3. *Tarikh Rachid Effendy.* C'est une continuation du livre précédent, et dans le même ordre, sous le règne de sultan Muhammed, fils de sultan Ibrahim, jus-

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

[2] Cf. deux autres catalogues similaires de ces livres imprimés à Constantinople, publiés dans la *Revue des bibliothèques* (1895), t. V, p. 230-232.

qu'au commencement de l'année 1135 et de J.-C. 1722, par *Rachid,* poète et historiographe; en trois volumes in-fol.; le prix est, reliés et ornés, de 120 ff, et simples, de 90 ff.

4. *Tarïkh Tchelebyzadé Effendy.* Continuation des deux livres cy-dessus et dans le même ordre, sous le règne de sultan Ahmed, fils de sultan Muhammed, depuis l'an 1135 jusqu'en l'an 1141 de l'hégire et de J.-C. 1728, par *Tchelebizadeh,* poète et historiographe; en un tome in-fol., de 158 feuillets; le prix est de 45 ff.

5. *Kitabi dgihan numa.* Traité de géographie en turc, qui contient une description détaillée et historique de l'Asie, ornée de plusieurs cartes géographiques par *Kiatib Tchelebizadeh*, auteur de plusieurs autres beaux ouvrages; en un volume in-fol., de 696 feuillets; le prix est de 150 ff orné, et simple, de 90 ff.

6. *Ferhenghuï Chnôury.* Dictionnaire persan et turc très étendu et très estimé, par *Chnôury,* célèbre auteur, très versé dans la langue persane; en 2 vol. in-fol., le premier de 454 feuillets et le second de 451; le prix est de 150 ff bien relié et bien orné, et simple, 120 ff.

7. *Takwïm uttevarïkh.* Tables chronologiques depuis la création du monde jusqu'en l'an 1146 de l'hégire, et de J.-C. 1733, par *Kiatib Tchelebyzadeh;* en un volume in-fol., de 123 feuillets; le prix est de 15 ff.

8. *Tuhfet ul kibar fi esfarul bihar,* ouvrage qui contient l'histoire de la marine ottomane, où l'on voit les expéditions maritimes faites par les Ottomans depuis l'établissement de leur monarchie dans la Méditerrannée, mer Noire, mer Rouge et Océan jusqu'en Perse et jusqu'à Venise, et sur le Danube, Boristhène, Euphrate et Tigre, avec une description des lieux, par *Kiatib Tchelebizadeh;* en un volume in-fol., de 75 feuillets, orné de plusieurs cartes; le prix est de 12 ff.

9. *Gulcheni Khoulefa.* Histoire de la ville de Bagdad, qui a été le siège des khaliffes abassides, depuis sa fondation jusqu'en l'année 1130 de l'hégire et de J.-C. 1717, par *Kiatib Tchelebizadeh;* en un volume in-fol., de 130 feuillets; le prix est de 15 ff.

10. *Tarïkh Timour.* Histoire de Tamerlan par *Nazmizadeh;* en un volume in-4°, de 129 feuillets; le prix est de 6 ff.

11. *Tarïkhi Misr kadïm vé Misr dgedid.* Histoire de l'ancienne et nouvelle Égypte, par *Suheïli Effendï;* en un volume de 116 feuillets; le prix est de 9 ff.

12. *Tarïkhi Hindi Garbi.* Histoire des Indes occidentales ou Amérique. On croit que cet ouvrage a été traduit du latin ou de l'italien; en un volume in-4°,

de 91 feuillets, enrichi de quelques figures d'animaux de l'Amérique et d'une mappemonde; le prix est de 6ᵗᵗ.

13. *Tarïkhi Seïïah,* ouvrage traduit du latin et composé par un voyageur européen, et un peu augmenté de quelques relations parvenues à la Porte. Il contient les premières révolutions de la Perse, causées par l'invasion des Agvans; en un tome in-4°, de 97 feuillets; le prix est de 6ᵗᵗ.

14. *Ahvali Gazavali Bosnah.* Relation des guerres de Bosnie contre les impériaux, et les avantages et victoires remportés sur eux par les généraux ottomans; en un tome in-4°, de 98 feuillets; le prix est de 6ᵗᵗ.

15. *Ussoul-ul hikem fi nizamul umem,* c'est à dire les principes de la sagesse dans le gouvernement des nations. C'est un traité sur l'art de bien gouverner les peuples, d'établir et affermir les empires et royaumes, et sur l'art militaire; en un volume in-4°, de 48 feuillets; le prix est de 30ˢ.

16. *Fuïouzali mignalissïeh.* Traité sur les vertus de l'aimant; en un tome in-4°, de 23 feuillets; le prix est de 30ˢ[1].

Quelques mois après, Armain n'avait encore fait aucune acquisition de manuscrits et songeait à rentrer en France; il écrivait à l'abbé Bignon, le 7 février 1748 :

Je n'ai encore fait aucune emplette depuis que je suis icy, faute d'argent; cependant Mʳ le comte des Alleurs doit me faire acompte de 4 à 500 escus, qui restent d'une plus grande somme qui a été employée à l'achapt de manuscrits pour la Bibliothèque du Roy, laquelle somme j'employerai le mieux qu'il me sera possible; mais c'est bien peu de chose pour pouvoir faire d'acquisitions qui en vaillent la peine. Je sçay qu'on peut icy trouver beaucoup de livres curieux et rares, mais pour cela il faut aller soy même au moins deux fois la semaine à Constantinople, au marché des livres, l'argent à la main, et ne pas laisser passer l'occasion d'achepter un livre qui se trouvera curieux, rare, bien escrit et souvent à bon marché; il faut aussi en chercher chés des particuliers. J'ay résolu, de l'aveu de M. le comte des Alleurs, de repasser en France au commencement de l'année prochaine, parce que depuis quelque tems je suis devenu sujet à des maux de tête continuels et que ma santé est devenue délicate. Si vous voulés, Monsieur, profitter du petit séjour que je dois encore

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

IMPRIMERIE NATIONALE.

faire en ce païs (je dis petit, parce que, en fait d'achapt de manuscrits, les occasions d'achepter ceux qu'on désireroit avoir ne se trouvent qu'avec du tems) et que vous jugiés à propos, Monsieur, d'employer une plus grande somme, je vous prie de me donner là-dessus vos ordres et d'en faire tenir les fonds à Mr le comte des Alleurs, pour qu'il me les remette par parties, à mesure que je les employerai en manuscrits, que je remettrai à S. E., avec un état des notices et de ce qu'ils auront couté. J'observerai de ne pas achepter les manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque du Roy et ceux dont on ne peut tirer aucune utilité et d'achepter de livres mal écrits ou mal conditionnés.

Mr Peyssonnel m'a remis dix manuscrits arabes, turcs et persans, dont plusieurs sont à la Bibliothèque du Roy et d'autres qui ne contiennent rien d'intéressant. J'éviterai, Monsieur, de tomber dans l'inconvénient dans lequel on est tombé, qui est d'avoir introduit, faute de connoissance, beaucoup de mauvais et inutiles livres dans la Bibliothèque du Roy. Je vous offre aussi, Monsieur, mes services, pour vous et pour vos amis, pour tout ce dont vous auriés besoin de ce païs. Peut-être que, d'icy à mon départ, Dieu nous accordera la paix, sinon je prendrai mes mesures pour repasser en France avec sûreté.

P.-S. Lorsque j'aurai employé la somme que M. le comte des Alleurs me doit faire remettre, je vous envoyerai un état des livres que j'aurai achepté, et, en cas que, parmi ceux que M. Peyssonnel m'a remis, il y en ait que vous jugiés être inutiles à la Bibliothèque du Roy, je pourrai les vendre ou les troquer pour d'autres. Je suivrai là-dessus les ordres que vous me donnerés sur l'état de ces manuscrits que je vous envoyerai avec celuy de ceux que j'aurai achepté[1].

A quelques mois de là, le 9 septembre 1748, Armain adressait à l'un de ses collègues de la Bibliothèque, le suédois Otter, qui avait déjà résidé à Constantinople, une longue lettre dont il ne sera pas inutile de reproduire quelques parties :

Monsieur et cher ami, j'ay reçu avec beaucoup de plaisir la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 28 juin dernier. Je n'ai pas encore peu

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

trouver le *Nureiry*, ni un *Mirkhond;* il faut du tems icy pour trouver les livres qu'on désire et surtout pour les avoir bien conditionnés. Quelques accidens de peste survenus, quoy qu'en petit nombre, m'ont fait interrompre mes recherches, mais je les recommencerai dans peu de tems. Il m'est tombé entre les mains quelques bons livres, mais je n'ai pu les achepter faute d'argent. J'ay procuré quelques manuscrits à M. Celsius, chargé des affaires de Suède; les grandes dépenses qu'on a fait pour le palais et le peu d'argent qu'il y a d'ailleurs par rapport au dérangement causé par la guerre, a empêché M. l'ambassadeur de pouvoir me faire donner par la nation l'argent nécessaire. Avec l'argent à la main, et en allant assiduement chés les libraires, on peut trouver quelques manuscrits, bons, beaux, curieux et à bon marché; mais vous sçavés, mon cher Monsieur, qu'avec la meilleure connoissance et volonté du monde, on ne peut rien faire sans argent. Je ferai mon possible, cet hiver, pour obtenir l'argent nécessaire et pour achepter au moins les livres que vous me demandés, lesquels je n'ai pas pu encore trouver. On ne trouve communément chés les libraires que des livres de religion, de droit et de morale; les beaux ouvrages et les manuscrits intéressants n'y paroissent que rarement et par hasard; il faut être à l'affût pour enlever ceux qui paroissent, avant que d'autres ne les enlèvent, car souvent le livre qui paroît aujourd'huy ne paroîtra pas de vingt ans et il faut être en état d'achepter les livres, que ceux que vous chargés de leurs recherches chés les particuliers vous apportent. J'espère cependant que M. l'ambassadeur pourra me faire compter quelque argent en hiver; en ce cas j'employerai quatre ou cinq mois à mes recherches. Comme je prévoiois que j'aurois de la peine à avoir l'argent nécessaire, j'ay négligé à donner des commissions et à passer à Constantinople, aussi souvent que je l'aurois pû faire, chés les libraires, desquels je suis connu comme Barabas à la Passion, car rien ne dégoute tant les marchands que de marchander leurs marchandises sans rien achepter, cela ne sert qu'à décrier les marchandeurs et à les faire mépriser. De mon côté, comme il n'y a pas d'ordre précis de me compter de l'argent, j'ay quelque délicatesse à marquer de l'empressement à en avoir. Si, avant mon départ, je ne puis pas faire quelque bonne emplette en livres, cela ne sera pas ma faute. Il vous sera facile, si vous venés en ce païs, comme je le souhaitte pour le bien et l'utilité de la Bibliothèque du Roy, de trouver dans l'espace d'une année des manuscrits curieux, d'autant plus que sans doutte vous serés muny des ordres nécessaires pour avoir l'argent dont vous aurés besoin; je vous communiquerai les lumières que j'ay acquises pour

la recherche des manuscrits. Je suis persuadé que, de tous les interprètes qu'il y a en Turquie et à Paris, il n'y a que vous et moy qui soyons capables de pareilles emplettes et de ne pas mal employer les deniers de la Bibliothèque.

Il y a le *Fehrengui Chnoûry*, dictionnaire persan et turc, en 2 volumes in-fol. et gros, imprimé à Constantinople, qui, je crois, n'est pas à la Bibliothèque du Roy; marqués moi s'il ne conviendroit pas de l'y envoyer. Je dois l'achepter pour mon usage; c'est un très bon ouvrage et très utile, il y a à la suitte de chaque mot des phrases ou des vers qui en marquent la force. Il y a aussi les *Annales de l'Empire ottoman*, en trois ou quatre volumes in-fol.; elles sont très détaillées et d'un style fleuri. La traduction d'un tel ouvrage seroit un travail d'une longue haleine et très fatigant et il n'y auroit que vous qui puissiés en venir à bout; mais un tel livre, sans prendre la peine de le traduire, seroit très utile, pour l'éclairer cependant des faits historiques, si on n'a pas envoyé cet ouvrage à la Bibliothèque, il conviendroit de l'y envoyer. J'ay fait une table alphabétique des noms des royaumes, provinces, villes, etc., contenus dans le *Dgihan Numa*, pour pouvoir y trouver facilement ceux desquels on veut être éclaircy. Une pareille table jointe au *Dgihan Numa* est très nécessaire à ceux qui lisent les auteurs et à ceux qui sont obligés de mettre des nottes à leurs traductions pour l'intelligence de l'ouvrage.

M. de Maurepas ne m'ayant accordé à M. des Alleurs qu'à condition de me renvoyer, je ne puis pas me dispenser de me rendre en France, d'autant plus que Sa Grandeur m'a redemandé déjà plusieurs fois... Je n'ai sçu cette condition qu'icy; cependant je n'en suis pas fâché, car je ne jouis pas d'une parfaitte santé...

J'envoyerai à Marseille, avant mon départ pour Venise, les livres que j'aurai achepté pour le compte de la Bibliothèque; ces livres ne sont pas d'une grande considération, ils sont d'ailleurs presque tous à la Bibliothèque, j'ay eu le soin d'en faire réparer la reliure, le manque d'argent m'a lié les mains et m'a empêché de continuer mes recherches tant pour les manuscrits que pour d'autres découvertes, ainsi ce n'est pas ma faute si mon voyage est si peu utile à la Bibliothèque, en cherchant les livres dont on a besoin, on peut en trouver de curieux et d'utiles. Le plaisir que j'aurai de vous revoir et d'être chés moy me consoleront de touttes les peines que j'ay eües. Comme je sçay, mon cher Monsieur, que vous vous intéressés à tout ce qui me regarde, je vous dirai que je passe icy pour un grand Grec dans les langues orientales. Je vous félicitte de la justice que l'Académie a rendue à votre mérite, j'y prends toutte la

part possible. On a reçeu ici votre voyage de Perse, je m'attends à le lire avec plaisir.

P.-S. Je vous prie d'assurer de mes très humbles obéissances, MM. Salier et Mellot, aussi bien que tous les autres Messieurs de la Bibliothèque[1].

Bignon n'avait pas été satisfait de l'insuccès des recherches d'Armain à Constantinople, et, en réponse à l'une de ses lettres, il lui écrivait, le 22 janvier 1749 :

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avés écrite le 24 octobre dernier[2], en même tems que l'on m'a remis celle que vous aviés écrite à feu M. Otter[3], dont j'ai fort regretté la perte.

Il ne faut rien déranger à ce que vous avés projetté pour votre retour en France. Indépendamment de ce que vous n'êtes point entré dans les vues qu'il auroit fallu avoir pour la Bibliothèque du Roi, vous n'avés point saisi ce que l'on vous avoit dit en partant, pour les choses qui pouvoient nous convenir. On n'avoit nul besoin de tout ce que vous marquiés à M. Otter, et, quand il n'y auroit que cette raison, je ne vous ferois tenir aucun fonds. Ainsi nous attendrons des occasions plus favorables pour faire des acquisitions à Constantinople. N'en soiés pas moins persuadé des sentimens avec lesquels je suis, etc.[4].

Armain avait quitté Constantinople pour rentrer en France et était débarqué à Marseille, le 7 août 1749; le lendemain, il écrivait à l'abbé

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

[2] Armain disait dans cette lettre, datée de Constantinople, le 24 octobre 1748 : «Monsieur, mon départ pour m'en retourner en France étant arrêté au printemps prochain..., je suis bien fâché de n'avoir pas pu en cette ville être encore utille à la Bibliothèque du Roy pendant le séjour que j'y ay fait, comme je me l'étois proposé; mais, Monsieur, en ce païs, comme à Paris, on ne peut rien faire sans argent...

«Si vous vouliés, Monsieur, profiter du séjour que j'ay encore à faire en ce pays, et que vous prissiez à cet égard quelque résolution concernant l'achapt de quelques manuscrits, que M. Otter m'a demandés de votre part, et de quelqu'autres qui pourroient me tomber entre les mains et qui me paraîtroient curieux, je retarderois mon départ de quelques mois, s'il étoit nécessaire...» (Bibl. nat., Arch. du dép. des Mss.)

[3] Otter était mort à Paris, le 26 septembre 1748. Cf. plus loin, p. 760.

[4] Bibl. nat., ms. français 22.235, fol. 220 et v°

Bignon, en lui annonçant son prochain retour à Paris. Il lui faisait part des péripéties de son voyage et en même temps essayait une justification pour répondre à la lettre précédente :

Monsieur, je suis à la fin arrivé icy hier, après avoir couru beaucoup de risques et avoir eu beaucoup de peines. J'étois parti de Constantinople pour Marseille à droiture, sur un bâtiment françois, le 26ᵉ de mars, avec un tems très favorable, mais le même jour, vers le soir, s'étant élevé une tempête des plus affreuses notre bâtiment fut le lendemain, à deux heures du matin, jetté à terre près de l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Héraclée, où il n'y a aujourd'huy qu'un village ou bourg en Romélie, à dix-sept ou dix-huit lieues de Constantinople. La nuit étoit obscure, il neigeoit à force et il fesoit un froid très cuisant; nous ne sçavions pas même l'endroit où nous étions. Si nous avions échoué un peu plus bas, ou un peu plus haut, nous aurions tous péry, sans aucune ressource, presque tout le chargement du bâtiment a été sauvé, j'ay perdu quelque chose, mais il a été impossible de sauver le bâtiment, qui a été brisé dans la suitte par la violence de la mer.

De Héraclée, je me suis rendu à Smyrne sur un bateau du païs et j'y arrivai le 16ᵉ d'avril; j'en partis le 24 may et je suis arrivé aux infirmeries de cette ville le 9ᵉ de juillet, ayant été 46 jours de Smyrne icy; ma quarantaine a été de 30 jours. Comme je ne pourrai retirer le reste de mes hardes, qui sont aux infirmeries, qu'à la fin de ce mois, je ne pourrai partir pour Paris qu'au commencement du mois de septembre prochain; je compte y arriver à la fin du même mois...

J'ay reçu, Monsieur, avant mon départ de Smyrne, la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 22ᵉ de janvier dernier. Je suis fâché que vous ne m'ayés pas trouvé propre à faire des acquisitions pour la Bibliothèque, cependant je m'étois muni avant mon départ de Paris du catalogue des manuscrits orientaux qui y sont, d'un catalogue de ceux qu'on désire, et il paroît, par touttes les lettres que j'ay escrittes, que je me ressouvenois de ce qui m'avoit été recommandé et de ce dont j'étois convenu avec M. Otter. Si je lui ay parlé d'autres manuscrits, ce n'a été que pour qu'il vît s'ils pouvoient convenir par rapport à leurs beautés et qu'ils ne se trouvoient pas dans la Bibliothèque. Et si véritablement je n'étois pas entré dans mes lettres dans les vues utiles à la Bibliothèque, il étoit aisé de me redresser; un mot de lettre auroit fait l'affaire. Je n'en ai reçeu aucune, et il étoit impossible que, sans ordre et sans argent,

je peusse faire quelque chose, et faire la recherche des livres qu'on me demandoit. J'étois, Monsieur, à portée, à Constantinople, par les connoissances que j'y avois faites de remplir les veues de la Bibliothèque autant qu'il auroit été possible, car on ne trouve pas toujours tous les manuscrits qu'on demande, il faut du tems pour cela et avoir recours aux bibliothèques des particuliers; il y en [a] même qu'il est impossible de trouver à achepter, tout ce qu'on pourroit faire ce seroit de les emprunter de quelque bibliothèque publique ou particulière, et de les faire transcrire. Je prends la liberté, Monsieur, de vous assurer que je n'avois pas introduit dans la Bibliothèque de manuscrits inutiles; je sçay qu'il n'y en a que trop, mais ce n'est pas à moy à rechercher les véritables raisons qui vous ont détourné de me donner la commission de faire des acquisitions pour la Bibliothèque. Tout ce que je désire, c'est qu'au moins vous soyés persuadé, Monsieur, de mon zèle et de mes bonnes intentions, et comme je vois que je ne suis pas heureux dans mes propositions et dans mes projets concernant la Bibliothèque, je crois que je ferai mieux dans la suitte de rester tranquille et de m'en tenir aux ordres que vous jugerés à propos, Monsieur, de me donner. Je rendrai toujours avec zèle et plaisir, comme j'ay toujours fait, tous les services que requèreront de moy Messieurs les gardes de la Bibliothèque et autres concernant ma vocation, autant que ma capacité me le permettra.

Je n'ai pas tout à fait perdu mon temps à Constantinople, je m'y suis fortifié dans la langue persane, j'y ai même été utile en cette langue, ayant traduit plusieurs pièces concernant des privilèges accordés aux missionnaires en Perse, et qui étoient depuis longtems à la chancelerie et desquelles on n'avoit pu avoir la traduction. J'ay aussi pris quelques leçons de la langue tartare de Tchagataï et ay achepté un dictionnaire de cette langue expliqué en turc; il y en a un pareil dans la Bibliothèque.

M. le comte des Alleurs m'a donné, à mon départ de Constantinople, toutes les marques de satisfaction sur mon sujet; je crois, Monsieur, qu'ayant l'honneur de servir sous vos ordres, vous avoir fait ma cour en tenant à Constantinople une conduitte qui ait plu à M. l'ambassadeur et que cela ne contribuera pas peu à acquérir l'honneur de votre bienveillance, que je prens la liberté de vous suplier de m'accorder. J'ay aussi achepté à Constantinople plusieurs livres pour mon usage particulier et desquels j'avois besoin, et on doit m'en envoyer quelqu'autres.

J'ay eu l'honneur de voir à Constantinople, plusieurs fois Saïd Effendy qui est aujourd'huy nichandgy pacha. Cette place est celle d'un des principaux offi-

ciers de la cour ottomane. Il m'a beaucoup chargé de vous faire ses complimens et de vous aseurer, Monsieur, de son souvenir; il se porte bien. Il m'a fait présent en partant d'un beau Dictionnaire persan et turc, imprimé à Constantinople, en deux volumes in-fol. C'est le dictionnaire persan le plus ample, le plus complet et le dernier de tous ceux qui ait été compilé; il contient 22,550 mots et 22,540 vers cités, à la fin des mots les règles de la langue persane et une grande quantité de phrases ou façons de parler, qui ont un tout autre sens que le sens littéral, ces façons de parler ont aussi des vers cités pour servir de preuves[1].

Il faut revenir quelques années en arrière pour en terminer avec les suites directes de la mission de Sevin et de Fourmont, et c'est le nom d'Otter, dont il a été précédemment question[2], qui clora la liste

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

[2] Voir plus haut, p. 757. — Dès 1730, il avait été question d'attirer à Paris un interprète pour la langue arménienne. On lit, en effet, dans une lettre de Maurepas au marquis de Villeneuve :

«On auroit besoin à la Bibliothèque du Roy d'un homme qui sçeut bien l'arménien et qui pût traduire les manuscrits que nous y avons en cette langue. Le sieur abbé Sevin avoit jetté les yeux pour cela sur Paul Eremita, qui auroit mieux convenu que tout autre, parce qu'il sçait le turc et le françois, mais qui s'est fait une peine de quitter Constantinople par amour pour sa patrie et par l'incertitude des appointements qu'on luy donneroit. Si vous pouvez déterminer celuy là ou quelque autre à venir travailler à la Bibliothèque du Roy, on luy donnera 15 ou 1,800# d'appointements, et vous n'avez qu'à luy avancer les frais de son voyage, dont je vous feray rembourser.» (Archives de la Marine, B^7 137, fol. 455 v°.) — Paul Eremita, dont il est question dans cette lettre, avait aidé le P. Holdermann dans la publication de sa *Grammaire arménienne* (*Ibid.*, fol. 455 et v°).

Le 16 janvier 1734, l'abbé Bignon remettait à Otter la lettre suivante pour l'accréditer auprès du marquis de Villeneuve :

«...Cette occasion [pour l'étude de la langue arménienne] me vient du sieur Otter, qui aura l'honneur de vous présenter cette lettre; c'est un homme d'un véritable mérite, Suédois de nation, nouveau converti et qui, pour cette raison, jointe à beaucoup de bonnes qualités, s'est attiré une protection particulière de M. le cardinal de Fleury. C'est par Son Éminence qu'il m'a été adressé pour nous en servir dans la Bibliothèque du Roy, où il peut être fort utile par un talent singulier pour les langues, aussi bien que par sa sagesse, sa douceur et son application au travail.

«Cette facilité à apprendre les langues a fait penser à M. le cardinal de Fleury et à M. de Maurepas qu'il conviendroit de luy faire étudier l'arménien, que personne ne sçait en ce pays cy quant à présent...

«Je crois que vous trouverés dans les dépêches dont il est porteur l'idée que M. de

déjà longue des agents employés à Constantinople et en Orient par l'abbé Bignon, sous la direction du marquis de Villeneuve et de ses successeurs, à la recherche des manuscrits et des médailles pour la Bibliothèque du roi.

Otter avait été envoyé en Orient pour se perfectionner dans l'étude des langues orientales et en particulier de la langue arménienne. Après un séjour de quelques années à Constantinople, où il était arrivé en mars 1734[1], il quittait cette ville en 1739 pour entreprendre un voyage en Perse[2]. Dès l'année suivante, il avait pu réunir un choix de vingt-deux manuscrits persans qu'il envoyait en France et dont le catalogue détaillé fut rédigé par Armain à leur arrivée dans la Bibliothèque royale. Il suffira d'en donner ici un résumé :

Livres manuscrits persiens envoyez à la Bibliothèque du Roy par M. Otter.

N° 1. — *Chah nameh*, c'est à dire Livre des rois, gros volume in-fol., de 623 feuillets, d'une très belle écriture et orné de quantité de figures. (Suppl. Persan 489.)

Maurepas s'est proposée à son égard, et je m'imagine que ce seroit de l'envoyer à Erivan ou à Etmiazin, où en particulier je trouverois ce dernier parti plus convenable, parce que je suppose qu'il rencontreroit à Etmiazin plus de sçavans en ce genre... » (Bibl. nat., ms. français 22.235, fol. 257 et v°.)

[1] Voir une lettre de l'abbé Bignon à Otter, du 6 mai 1734, dans le ms. français 22.235, fol. 271 v°-272.

[2] Voir dans le ms. français nouv. acq. 5385, fol. 2, le *Mémoire instructif sur les observations que M. Otter peut faire pour l'avantage du commerce dans le voyage qu'il va faire en Perse*, qui débute ainsi :

« Quoyque dans le voyage que Mr Otter va faire en Perse il aye pour objet principal de se perfectionner dans l'étude des langues orientales et surtout de la langue arménienne, et de rechercher les manuscrits dont on est bien aise de faire l'acquisition pour la Bibliothèque du Roy, il peut encore rendre des services essentiels à notre commerce... »

Quelques années après, Otter publia une relation de son *Voyage en Turquie et en Perse* (Paris, 1748, 2 vol. in-12), dont une rédaction ms. différente de l'imprimé est conservée sous le n° 989 des nouvelles acquisitions du fonds français de la Bibliothèque nationale.

Au début de ce voyage, il écrivait au marquis de Villeneuve, le 3 février 1740 : « ...Je m'applique de mon mieux à la langue arabe; mais je n'ai pas trouvé aucune facilité pour faire des progrès dans la langue arménienne, et j'ai été obligé de la

IMPRIMERIE NATIONALE.

N° 2. — Grand volume in-folio, de 22 feuillets, qui sont des cartons, sur les deux costez de chacun desquels sont collées quelques figures humaines, d'animaux et d'oiseaux, et différentes lignes de belles écritures de différentes mains, en langue persanne et arabe, et de beaux traits de plume de différens écrivains. Ces sortes de recueils s'appellent *Morakká*, c. à. d. en arabe repetassé, et sont en Perse, comme icy, les livres d'estampes. Il y en a un dans la Bibliothèque du Roy, qui est dans le même goût. L'écriture qui est autour des figures n'a rien de commun à ce qu'elles représentent et ne contient que des vers amoureux, sentences et passages de l'Alcoran, le tout sans suite et sans liaison. Il y a, en outre, dans ce livre sept figures détachées, cinq d'hommes, une de femme et une d'un oiseau posé sur la queüe d'un narcisse, parfaitement bien dessinée et peinte. (Suppl. Persan 388.)

N^os^ 3, 4, 5 et 6. — Quatre volumes, trois in-folio et un in-4°, dont l'écriture, qui n'est pas d'une mesme main, est assez belle. Le premier, qui est de 343 feuillets, contient la préface et la première partie. Le second, qui est de 373 feuillets, contient la seconde partie. Le troisième, qui est de 254 feuillets, contient la troisième partie, et le quatrième, qui est de 419 feuillets, contient la cinquième et sixième partie du livre intitulé *Raouzat-ussafa*, c. à. d. le Jardin du plaisir, composé par Mirkhond, qui est une histoire générale depuis la création du monde jusqu'en l'an 900 de l'ère mahométane, dedié à Aly Chir, vizir du sultan Hussein, de la race de Tamerlan, qui régnoit dans le Khorassan. (Suppl. Persan 152 A à C et 155 A.)

N^os^ 7 et 8. — Deux volumes in-folio, meslez de prose et de vers, le premier de 262 feuillets et le second de 264. L'écriture en est très belle, aussy bien que le papier et vignettes. Ils contiennent un recueil des principaux ouvrages de la composition de Cheikh Attar[1]. Ils traitent de théologie, philosophie, mo-

laisser depuis mon départ de Constantinople, n'aïant eu ni livres, ni maîtres. Si je pouvois me fortifier un peu dans le turc, le persan et l'arabe, je croirois que cela vaudroit mieux que de me casser la tête inutilement avec une langue où il n'y a que quelques vieux livres, dont le langage est inconnu à la nation même, et qui d'ailleurs ne contiennent rien de fort curieux. Je me souviens cependant qu'on me recommanda fort à Versailles de m'y appliquer, et cela, je crois, à la persuasion de M. l'abbé Sevin... » (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5385, fol. 49 v°.)

[1] Ces deux volumes contiennent non les œuvres de Férid eddin Attar, mais bien celles du célèbre mystique Djemal eddin Ardestani, qui composa ses principales poésies dans la seconde moitié du IX^e^ siècle de l'hégire. (Note de M. E. Blochet, auquel sont dues les identifications des numéros actuels des mss. envoyés par Otter.)

rale, méthaphysique, amour divin et spiritualité mahométane, et contiennent des maximes sur la religion de Mahommed. (Suppl. Persan 812 et 812 A.)

N° 9. — *Khamsei-Nizamy,* volume in-8°, de 442 feuillets; l'écriture en est belle. Il contient les cinq principaux ouvrages de poësie de la composition d'Uveis-Abou Youssouf, connu sous le nom de Nizamy et surnommé El Kundgevy, ou Kendgevy, à cause qu'il étoit de Kendgé, ville ou village de la Mésopotamie, et El Mottarrizy, à cause qu'il travailloit ou avoit travaillé en soye; illustre poëte persien, mort l'an 576 de l'égire. (Suppl. Persan 574.)

N° 10. — Volume in-4°, de 285 feuillets, d'une très belle écriture. Ce livre contient un recueil de pièces de poësies choisies, comme : élégies, quatrains, dystiques, etc., tirez des ouvrages des plus fameux poëtes persiens; il y en a quelques-unes qui sont en arabe. Ces poësies roulent presque toutes sur l'amour. (Suppl. Persan 783.)

N° 11. — *Divan Urfy,* volume in-4°, de 358 feuillets; l'écriture en est belle. Recueil des poësies d'Urfy, illustre poëte persien de la ville de Chiraz, en Perse, mort à l'âge de 36 ans, à Lahor, à la cour de Dgelal-uddin Akbar, grand Mogol, où il vivoit dans une très grande considération. Ces poësies sont des poëmes sur différens sujets, élégies et quatrains; il y a dans la Bibliothèque du Roy deux exemplaires du mesme livre. (Suppl. Persan 708.)

N° 12. — *Kunouz-ul vedia vé remouz uzzeri à vé mekiarem ich cheriá,* volume in-4°, de 292 feuillets, qui ne sont pas cotez; l'écriture en est belle. Ce livre contient un traité de philosophie très étendu et d'un style très élégant, qui traite particulièrement de l'homme, de son essence, de ses vertus et de ses vices; ouvrage traduit par un auteur incertain du texte arabe, intitulé *Kitab-uzzeria ila mekiarim-ich cheriè,* composé par Aboul-Kassem Erraguib, surnommé Elisphahany, à cause qu'il estoit d'Ispahan, ville capitale de Perse. (Suppl. Persan 83.)

N° 13. — *Divan Zuhoury,* volume in-4°, de 185 feuillets; l'écriture en est médiocre. Recueil de pièces de poësie de Zuhoury, poëte persien, qui ne roulent que sur l'amour. (Suppl. Persan 720.)

N° 14. — *Divan Assefy,* volume in-4°, de 78 feuillets; l'écriture en est belle. Recueil de pièces de poësies de la composition d'Assefy, illustre poëte persien, mort à Hérat, ville capitale du Korassan, l'an 920 de l'égire; elles consistent en élégies et quatrains. (Suppl. Persan 692.)

N° 15. — *Divan Envery,* volume in-4°, de 251 feuillets; l'écriture en est des plus belles, aussy bien que les vignettes et autres ornements en or. Recueil

de pièces de poésie de Hamiduddin Envery, un des plus excellens poëtes de Perse, natif de Bedéné, village du territoire de la ville Ebiverd en Korassan, mort à Belkh, ville de la mesme province, l'an 545 de l'égire. (Suppl. Persan 514.)

N° 16. — *Mihir-u-Muchtery,* volume in-4°, de 180 feuillets, avec des figures; l'écriture en est belle. Ce livre contient un poëme composé l'an 778 de l'égire par cheikh Mohammed, fils d'Ahmed, surnommé El assar et Ettebrizy, à cause qu'il estoit de Tauris, ville de Perse, qui contient les amours de Mihir, c. à d. du soleil, et ceux de Muchtery, c. à d. de Jupiter, qui sont les noms supposez de l'amante et du bienaimé. (Suppl. Persan 765.)

N° 17. — *Divan-Khosrev,* volume in-4°, de 268 feuillets; l'écriture en est belle. Recueil de pièces de poësie de la composition de l'émir Khosrev, c. à d. du prince Khosrev, surnommé Eddehlevy, à cause qu'il estoit de Delly, ville capitale des Indes, illustre poëte persien de littérature, mort l'an 725 de l'égire. Ces poësies, qui consistent en gazals ou élégies, ne roulent que sur l'amour et sur le vin. (Suppl. Persan 635.)

N° 18. — *Souz-u-ghudaz,* c. à d. le brusler et le fondre d'amour; volume in-4°, de 20 feuillets; d'une très belle écriture, avec des figures. Ce livre contient une histoire romanesque indienne sur les amours d'un amant et d'une amante dont les noms sont incertains. (Suppl. Persan 769.)

N° 19. — *Divan Naziry,* volume in-8°, de 254 feuillets; l'écriture en est belle. Recueil de pièces de poësie de la composition de Naziry, poëte persien, qui vivoit aux Indes à la cour de Dgelel-uddin Akbar, grand Mogol. Ces poésies consistent en poëmes sur différens sujets, panégiriques, élégies et quatrains. (Suppl. Persan 719.)

N° 20. — *Divan Zahiry,* volume in-8°, de 142 feuillets; l'écriture est belle. Recueil de pièces de poësie de Zahir-uddin, surnommé El fariaby, parce qu'il estoit de Fariab, ville du Turquestan; fameux poëte persien de littérature, mort l'an 598 de l'égire. Ces poësies consistent en poëmes sur différens sujets en élégies ou en quatrains. (Suppl. Persan 700.)

N° 21. — *Ssifal-ut-achikin,* c. à d. les qualitez des amans; volume de 50 feuillets; l'écriture en est belle. Poëme composé par Hilaly, poëte persien mystique, de la ville d'Asterabad, en Perse. Cet ouvrage ne roule que sur l'amour platonicien, que les mystiques Mahométans rapportent à l'amour divin. (Suppl. Persan 770.)

N° 22. — *Khamzei Khosrev,* volume in-4°, de 229 feuillets; l'écriture en est

belle. Ce livre contient cinq principaux ouvrages de l'émir Khosrev, qui est le mesme que celuy dont il est parlé cy-dessus[1]. (Suppl. Persan 630.)

L'année suivante Otter, faisant part de cet envoi de manuscrits au premier commis du ministre, Pellerin, lui annonçait, le 30 avril 1741, la continuation de ses recherches :

Monsieur Du May, gouverneur de Pondichéry, marque par ses dernières lettres à Monsieur de Martinville que les livres que j'envoiai l'année passée pour la Bibliothèque du Roi y étoient arrivés et qu'ils avoient été embarqués sur un vaisseau de la Compagnie, nommé *le Lis*. Je souhaite qu'il arrive à bon port et qu'on soit content de mes emplettes.

Je tâcherai d'avoir cette année quelques livres arabes par la même voie. J'en ai déjà trouvé quelques-uns et on m'en fait espérer d'autres[2].

Puis, à quelques mois de là, il lui donnait avis d'un nouvel envoi, dans une lettre du 25 juillet 1741 :

Je pris la liberté de vous addresser l'année passée une caisse de livres pour la Bibliothèque du Roy, que j'envoyai à Pondichéry pour être chargée sur un des vaisseaux de la Compagnie. Je me suis encore servi cette année de la même voie pour en envoier un autre, que j'espère que vous voudrez bien avoir la bonté de repéter à son arrivée; elle contient les livres spécifiés dans le mémoire ci-joint[3].

Les manuscrits, dont l'envoi était annoncé dans cette dernière lettre d'Otter à Pellerin, n'arrivèrent à Paris qu'en 1744, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante de l'abbé Bignon, adressée aux directeurs de de la Compagnie des Indes, le 6 mars 1744 :

Sur la lettre, Messieurs, que vous me faites l'honneur de m'écrire d'avant hier, je me suis fait rendre compte de ce qui regarde les manuscrits orientaux

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 5385, fol. 64 v°.

[3] *Ibid.*, fol. 71 v°. — Le mémoire, mentionné à la fin de cette lettre, ne s'est pas retrouvé. Otter avait écrit le 19 juillet 1741 « à Messieurs du Conseil supérieur de Pondichéry » au sujet de cet envoi de manuscrits. (*Ibid.*, fol. 71 v°.)

envoyés de Bassora par Monsieur Otter, j'ay vû avec plaisir que nous ne devions plus être dans l'inquiétude par raport à cet objet, puisque vous m'aprenés que le second envoy de ces livres, que nous attendions depuis longtems, est actuellement entre vos mains. Je vous serai très obligé si vous voulés bien dès à présent faire remettre la caisse à celui de mes gens de la Bibliothèque qui vous porte ma lettre. Nous ne sçaurions trop tôt vérifier si ce que cette caisse contient est conforme au mémoire détaillé que Monsieur Otter en a envoyé, il y a près de deux ans[1].

Otter rentrait en même temps en France, après un séjour et des voyages de plus de dix ans en Orient; le 16 janvier 1744, il écrivait de Marseille au « chef du bureau de la Marine » Pellerin :

J'ai donné [à Mgr le comte de Maurepas] une note des différentes sommes qui m'ont été paiées par les députés de la nation à Constantinople et par la Compagnie des Indes, sans y comprendre ce que j'ay pris de la dernière à Basra pour les achats de livres que j'ai fait pour la Bibliothèque du roi, comme aussi pour le temps que j'ai fait la fonction de consul, dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte à mon arrivée à Paris. . .[2].

C'est à Bassora sans doute qu'il avait acquis pour la Bibliothèque du roi deux manuscrits sabéens (nos 3 et 15), qui venaient augmenter le nombre de ceux que Pétis de La Croix et le P. Ange de Saint-Joseph, par l'intermédiaire de Nointel, avaient jadis envoyés à Paris[3].

[1] Bibl. nat., ms. français 22.236, fol. 214 v°. — Il est encore question de cet envoi dans une autre lettre de Bignon à Maurepas, du même jour (*ibid.*), et le 26 avril suivant, Bignon écrivait à deux négociants de Rouen, les sieurs Famin et Le Grand, qu'il venait de faire retirer à la douane la caisse de livres qu'ils avaient envoyée par eau à Paris, à l'adresse d'Otter. (*Ibid.*, fol. 221 v°.)

[2] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5385, fol. 130.

[3] Cf. plus haut le chapitre V, p. 233-234.

CHAPITRE XIII.

SUITES DE LA MISSION DE SEVIN ET FOURMONT.

ARMAIN, DE MAILLET, D'ORVALLE, CL.-L. FOURMONT ET ROBOLY EN ÉGYPTE.

(1722-1751.)

On a vu dans les chapitres précédents[1] le succès qu'avaient eu à Constantinople, en Grèce, en Asie Mineure et jusqu'en Perse, les recherches de manuscrits et de médailles pour la Bibliothèque du roi pendant la première moitié du règne de Louis XV. L'Égypte devait aussi fournir son contingent, bien qu'elle eût déjà été mise à contribution par le P. Wansleben[2] et par Paul Lucas[3]. L'un des premiers

[1] Voir les chapitres XI et XII.

[2] Voir le chapitre III, p. 54 et suiv.

[3] Voir le chapitre XIII. — Un jésuite, le P. Sicard, avait parcouru l'Égypte quelques années après Paul Lucas, mais dans les lettres de lui, publiées dans les tomes II et V des *Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant* (1717 et 1725), il n'est pas question de recherches de manuscrits. Par contre, il y est fait, à plusieurs reprises, allusion aux voyages d'Assemani, dont il a été question précédemment, p. 529.

Dans une lettre du P. Sicard au P. Fleuriau (*Nouveaux mémoires des missions* (1725), t. V, p. 123-124), on lit : «M. Joseph Assemani, maronite de nation, originaire du Mont Liban, vint en Égypte et arriva au Caire, il y a près d'un an. Le motif de son voyage étoit de faire en ce pays la recherche des vieux manuscrits arabes et coptes, et de les acheter, à quelque prix que ce fût, pour en enrichir la bibliothèque du Vatican, dont il est bibliothécaire.

«Nous le reçûmes dans notre maison, où nous lui fîmes tout le bon accueil qui nous fut possible. Je lui fis offre de le conduire dans les sacristies des églises les plus considérables de cette ville. Je l'accompagnai à sa prière dans les monastères du désert de S[t] Macaire. Nous trouvâmes dans tous ces lieux un assez grand nombre de livres très-rares; il prit ceux qui lui convenoient.

«Après cette première recherche, il partit pour la Syrie. On l'assuroit qu'il y trouveroit d'excellens manuscrits syriaques. Il me dit en partant qu'il reviendroit en cette ville le plûtôt qu'il pourroit, et me fit promettre qu'à son retour, je parcourerois avec lui les montagnes de la basse Thébaïde pour y continuer la recherche des livres coptes et arabes.»

Le P. Sicard et Assemani partaient bientôt ensemble, le 23 mai 1716, et, au

noms que l'on rencontre parmi ceux qui s'employèrent à enrichir ainsi la Bibliothèque du roi est ce même Armain, dont il a été question vers la fin du précédent chapitre.

Dès le 10 juillet 1722, Armain, alors premier drogman à Alexandrie d'Égypte, avait offert ses services à l'abbé Bignon pour la recherche des manuscrits :

Si M. l'abbé Bignon a besoin de manuscrits arabes, persans et turcs, pour la Bibliothèque du Roy, je lui offre la connoissance que j'ai acquis dans ces trois langues. En cas qu'il l'accepte, il faut qu'il ait agréable de m'envoyer une liste de tous ceux qui sont dans la Bibliothèque et une de ceux qu'on demande, affin qu'en cherchant ceux-cy, je puisse achetter ceux que je trouverois curieux et dont on n'auroit pas connoissance. Ces livres sont en ce pays à meilleur marché qu'ailleurs, et je joindrai à chaque manuscrit un sommaire du contenu. Je me flatte que je m'acquitterois mieux de cette commission que beaucoup d'autres, qui, ne possédant pas à fonds ces langues, n'ont pas le goust nécessaire pour de telles recherches[1].

Il ne semble pas que l'abbé Bignon ait répondu à ces ouvertures comme le souhaitait Armain; en effet, à quatre ans de là, Armain, se

monastère de S[t] Antoine, dans la Thébaïde, ils visitaient une tour «qui est fermée à tous les étrangers. Mais, moyennant quelques petits présents de quinquailleries [faits au supérieur du monastère nommé Synnodius], nous lui persuadâmes de nous y conduire.

«Nôtre curiosité n'étoit que pour voir et examiner leurs manuscrits. Nous y trouvâmes trois coffres qui en étoient pleins; c'est tout ce qui avoit pû échapper des pillages du monastère en différens tems. Nous les feuilletâmes les uns après les autres. Les manuscrits ne contenoient, pour la plus part, que des prières et des homélies en langue coptique et arabique. L'abbé Assemani ne trouva que trois ou quatre manuscrits dignes du Vatican. Il les acheta du supérieur à l'insçû des moines, qui s'y seroient opposez, nonobstant l'inutilité de ces livres, dont ils ne font aucun usage.» (*Nouveaux mémoires des missions* [1725], t. V, p. 155-156.)

Ils se rendirent ensuite au monastère de S[t]-Paul, où, dit le P. Sicard, «le supérieur nous fit voir la bibliothèque; mais les bons livres et les manuscrits en ont été enlevez». (*Ibid.*, p. 175-176.)

Sur les voyages en Égypte du P. Sicard il faut encore consulter le ms. fr. 1330 de la Bibliothèque royale de Munich et le t. VI (1727) des *Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant.*

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

trouvant à Marseille, écrivait de nouveau à l'abbé Bignon, le 19 février 1726 :

Monsieur, je croirois manquer à mon devoir si, avant mon départ pour Alexandrie, je n'avois l'honneur, Monsieur, de vous marquer combien je suis sensible à la confiance dont vous voulés bien m'honorer en me chargeant de recueillir les manuscrits qui me tomberont sous les mains et que je trouveray dignes d'être mis dans la Bibliothèque du Roy. J'espère, Monsieur, que la connoissance que j'ay acquise dans les langues orientales et le parfait zèle que j'ay pour tout ce qui regarde le service de Sa Majesté me feront trouver l'occasion de remplir le désir que j'ay d'en donner sous vos ordres des marques sensibles. M. le président Morel, de qui j'ay l'honneur d'être connu particulièrement, vous répondra, Monsieur, de la sincérité de mon discours. J'aurois besoin d'un mémoire des livres dont vous avés besoin, pareil à celuy que M. Paul Lucas avoit; je vous supplie, Monsieur, d'ordonner qu'on me le fasse tenir. J'ay l'honneur, etc[1].

En même temps, Armain avait envoyé à Paris, le 17 octobre 1725, quelques manuscrits arabes et persans qu'il avait précédemment recueillis, et l'abbé Bignon lui répondait, le 6 juillet 1726 :

La maladie, Monsieur, de l'interprète en langue turque de la Bibliothèque du Roy, qui devoit copier le mémoire des livres à rechercher dans le Levant, m'a empêché de répondre à la lettre que vous m'avés écrite de Marseille, il y a déjà quelques mois, et j'ay été d'ailleurs obligé d'attendre l'estimation des livres turcs, persans et arabes, que vous avés laissés icy entre les mains du secrétaire de la Bibliothèque. J'ay été bien mortifié de ce retardement, parceque je suis persuadé de l'impatience que vous avés eue de recevoir de mes nouvelles; mais je ne m'attendois pas au contretemps qui en a été la cause.

Je vous envoye donc par une voie sure et le mémoire et la copie de l'estimation. A l'égard du premier, vous pouvés voir ce que M. Paul Lucas a raporté et vous conformer dans vos recherches à ce qui nous manque. Je ne doute pas que vous ne donniés tous vos soins à nous acquérir ce que ce voyageur n'a pu trouver, mais je souhaiterois, qu'avant de rien acheter, vous eussiés la bonté

[1] Bibl. nat., Archives du département des Manuscrits.

de me marquer le prix des livres que vous trouveriés, afin que nous vissions si, par raport à ce pays cy, ce prix ne seroit pas excessif.

A l'égard de l'estimation de ceux que vous avés rapportés et qui sont icy, je vous prie de me mander au plutôt si cela vous convient, afin que j'en puisse faire expédier l'ordonnance. Vous connoissez M. de Fienne; je suis obligé de suivre là-dessus son sentiment.

Il ne me reste qu'à vous exhorter à accomplir les promesses que vous m'avés faites en partant, en contribuant autant qu'il sera en vous à enrichir la Bibliothèque du Roy des livres que vous trouverés qui y manquent suivant le catalogue que je vous envoye. Je suis, etc.[1].

Catalogue des livres appartenant à M. Armain, interprète du Roy à Alexandrie d'Égypte, avec l'estimation qui en a été faite par M. de Fienne, interprète de la Bibliothèque de Sa Majesté en langue arabe.

1. Recueil de plusieurs lettres des empereurs Ottomans et d'autres princes d'Asie et d'Égypte, écrit en turc, en arabe et en persan, fol. 90ᵗᵗ
2. Abrégé du droit divin et civil selon les Mahométans, écrit en langue arabique, in-8°. 20ᵗᵗ
3. Dictionnaire persan, avec l'explication en turc, in-8°. 30ᵗᵗ
4. Poésie persane très bien écrite, dont la reliure et les vignettes sont ornées de dorures et de figures d'animaux, in-4°. 80ᵗᵗ
5. Dictionnaire arabe, avec l'explication en langue turque, in-fol. . . . 40ᵗᵗ
6. Trésor des mots, dictionnaire arabe expliqué en langue persane, in-fol. 100ᵗᵗ
7. Recueil de vers persans, orné de plusieurs figures dans le goust des Orientaux et de vignettes dorées, dans lequel sont deux estampes de Haldegrave[2], in-fol. 150ᵗᵗ
8. Un portefeuille in-fol., orné de bordures dorées, dans lequel sont plusieurs figures sur seize cartons, de différentes grandeurs, dans le goust des Orientaux 50ᵗᵗ

TOTAL 560ᵗᵗ

[1] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 31. — [2] Ms. persan 129.

L'acquisition de ces manuscrits, au prix de 560ᵗᵗ[1], fut enfin conclue, après de nouveaux délais, le 2 mars 1727[2].

Il faut également rappeler ici le nom d'un autre agent français en Égypte, Benoît de Maillet, dont il a été précédemment aussi question[3] et qui remplit à la fin du xvii^e^ siècle et dans les premières années du xviii^e^ siècle plusieurs postes diplomatiques en Orient. Retiré à Marseille, où il occupait ses loisirs à la rédaction de sa *Description de l'Égypte*, de Maillet entretint, de 1732 à 1738, une correspondance suivie avec le marquis de Caumont[4]; il ne sera pas hors de propos de relever dans cette correspondance quelques passages relatifs aux voyages de Paul Lucas, de Sevin et de Fourmont et aussi à quelques-unes des acquisitions qu'il avait eu occasion de faire pendant son séjour en Égypte.

Dans une première lettre, non datée, mais sans doute de l'année 1732, on lit:

A l'égard de ce que j'ay escrit de l'Égipte ancienne et moderne, il n'y a que des faits du passé et du présent, que j'ay ramassé avec beaucoup de soing durand le nombre d'années que j'y ai demeuré, et que deux libraires de Paris se sont avisés d'achepter de je ne sçais qui et de vouloir faire imprimer, à quoy je pense qu'ils travaillent actuellement.

Je vis icy M^rs^ Sevin et Fourmont, lorsqu'ils s'y embarquèrent pour aller en Turquie, et j'en vis un d'eux à leur retour. Je les crois véritablement fort laborieux, car l'un d'eux avoit entrepris de copier le livre du prophète Ézéchiel,

[1] Armain avait demandé 1,660 livres de ces manuscrits, le 17 octobre 1725.

[2] Les 8 et 13 février 1727, Bignon en avait écrit au comte de Maurepas (Bibl. nat., ms. franç. 22.234, fol. 71 v° et 72), et Maurepas répondait à Bignon, le 10 février et le 2 mars 1727, en approuvant l'acquisition au prix de l'estimation (Archives du département des Mss). Une note de l'abbé Jourdain, en marge d'une copie de l'estimation, apprend qu'elle avait été faite par de Fienne au mois de juin 1726. D'après le *Journal de l'abbé Jourdain*, publié dans les *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XX (1893), p. 228, n° 72, ces volumes furent remis à la Bibliothèque le 6 décembre 1727.

[3] Voir plus haut le chapitre VII, p. 282 et suiv.

[4] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721: Lettres de M. de Maillet, écrites de Marseille et d'Aix au marquis de Caumont, à Avignon, depuis le 3 décembre 1732 jusqu'au 17 janvier 1738; ces lettres, écrites la plupart par un secrétaire, sont signées tantôt *de Maillet*, tantôt de son anagramme *Telliamed*.

que j'ay en langue copte et arabe, et qui est un très beau manuscrit, qui manque à la Bibliothèque du Roy, pour avoir la Bible complette en cette langue, et cela pour épargner au Roi trois ou quatre cents livres qu'il m'auroit fallu donner pour ce livre. Et j'ay reconnu par ce terme de laborieux que vous leur donnez, que vous savez, Monsieur, cognoistre le caractère des hommes. Je ne crois point dans ces dispositions, que je crois communes à tous les deux, qu'ils aient rapporté de leur voyage des manuscrits curieux. Ce n'est pas par ces voyes qu'on y parvient, et j'ose vous assurer d'ailleurs, Monsieur, qu'il en reste très peu dans l'Orient, et que ce n'est ny au Mont-Athos, ny au Mont-Sinay, dont les monastères ont esté visités et fouillés cent fois, qu'il faut les chercher, mais à Constantinople, où l'on peut espérer encore de trouver quelque livre arabe, non encore cognu de nous, dans les occasions où les petites bibliothèques qui y sont formées par les pachas, cadis, agas et autres officiers, que le Grand Seigneur envoye dans les villes et pays qu'il possède en Égypte, en Syrie, en Mésopotamie et dans les provinces adjacentes, amassant des livres ou par leur argent, ou par les présens qu'on leur en fait et les rapportant avec eux à Constantinople. Ils vendent ensuite ces livres dans leur besoing, ou ils sont vendus après leur mort. Et ce que j'avois proposé de faire à M. l'abbé Bignon est d'entretenir dans cette capitale un homme savant dans la langue arabe, qui peut connoître le mérite des livres qu'il y auroit à vendre et auroit un fonds pour en achepter. Mais on ne se laisse pas toujours conduire par les idées des autres et l'on aime les siennes propres. M. Bignon est un beau parleur. Mais il faut un homme savant et patient, un homme qui sache la langue des païs dont il doit donner des informations, qui soit dépouillé de caractère, qui ne paroisse point commode et aye la santé et le courage nécessaire pour faire un voyage pénible, où il y ait beaucoup à souffrir.

On a fait voyager souvent le feu s[r] Paul Lucas, qui estoit un ignorant, auquel j'ay fait divers mémoires, auquel on ne donnoit presque rien. On luy a composé des livres où son nom paroît; que peut-on y trouver de bon? Les Anglois sont savans, riches, sachant dépenser, curieux; ils aiment à voyager et à amasser des antiquités dont l'Angleterre est aujourd'hui pourveue, même à nos dépens. Car, que ne nous ont-ils point enlevé pendant les billets de banque en ce genre, en médailles, en pierres gravées, en tableaux, en diamans et autres choses précieuses, dont ils ont enrichi leur païs. . . . .[1].

[1] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 5 v°-6 v°.

Dans une autre lettre, également non datée, il est question d'une statuette égyptienne, rapportée en France par de Maillet :

J'ay fait, Monsieur, une acquisition en ce pays dans la joie de laquelle je vous écris cette lettre. Il y avoit entre les mains du premier maubacher de cette ville la représentation d'une femme en trois pièces; la tête et le haut des épaules est faite de pierre de touche noire, de la plus belle, et le visage en est d'une beauté très grande; les pieds, élevés d'un à deux pouces sur une manière de sandalles des mieux faits, sont de la même pierre et sortent d'une baze dont l'extremité supérieure s'élève d'environ trois quarts de pieds du terrain où cette pierre doit poser. La polissure en est si belle qu'elle paroît encore d'un plus beau noir que la tête, dont [la] coiffure est à l'égyptienne et telle qu'on la voit dans le sphinx, qui représente, comme vous sçavés, par l'énigme d'une tête de femme à un corps de lyon, les signes de la Vierge et du Soleil, qui sont immédiats dans les douze [signes] entre lesquels le Zodiaque est partagé. Ces deux pièces font les deux extrémités d'une console ou gueyne de marbre vert antique rayé de blanc, d'environ 3 pieds de longueur, qui font ensemble la quantité de cinq pieds . . . pouces, dont toute la figure est composée.

J'ay été longtemps à me procurer la permission d'aller voir cette antiquité dans la maison de ce maubacher. N'ayant jamais pû obtenir de luy qu'il me l'envoyât chez moi pour l'examiner, je me transportai chez lui un matin, déguizé en l'habit copte, comme il l'avoit exigé de moi, en m'accordant la grâce de la voir, et pris seulement avec moy [*une ligne coupée*] de leur mission en cette ville, un très digne sujet qui m'avoit ménagé cette faveur, sous la promesse encore que personne ne sçauroit rien de cette visite que lui et moi. . .

Je la trouvai étendue dans une caisse très forte et très ancienne et parfaitement bien fermée, la figure couverte de beaucoup de lin, que je fis ôter. Je l'examinai plusieurs heures. Ce Père, aussi adroit des doigts qu'il est ingénieux, en prit la mesure des trois pièces et les dessina en ma présence. Je demandai au maubacher comment cette antiquité étoit tombée dans ses mains; il me dit qu'il y avoit jà 800 ans qu'elle étoit dans sa famille, et depuis le kalife Mamoud chargea celui qui gouvernoit en son nom l'Égypte de faire ouvrir la grande Pyramide, sur un mémoire qu'on lui remit du contenu de son intérieur et des secrets qui y avoient été pratiqués pour la rendre inviolable et impénétrable à la curiosité de tous les princes qui viendroient à régner sur l'Égypte après celui qui la fit bastir. . .

Je n'ay rien oublié pour la faire passer en France avec toutes les précautions qui peuvent en conserver toute la beauté... J'ai donné ordre de l'envoyer à Marseille dans une caisse...[1].

Le 23 novembre 1733, de Maillet écrivait encore au marquis de Caumont au sujet de cette même statuette :

Je donne ordre à Paris d'y faire faire une copie exacte de ma belle Égyptienne avec ses justes dimensions; vous connoîtrés mieux par là, Monsieur, si elle mérite le cas que j'en fais... Je la destine à ma mort à M. le Premier Président[2], comme je crois vous l'avoir dit, et qu'elle lui conviendra mieux à Paris qu'en Provence, où il ne manqueroit pas de l'envoyer à son beau château de Selles, comme il a déjà fait quelques autres morceaux d'antiquité très rares, que j'ay pris la liberté de luy présenter...[3].

Dans une autre lettre, du 27 novembre, on lit :

J'ay un petit buste de l'empereur Pescenius Niger, de marbre ou de jaspe vert, dont l'antiquité est incontestable et qui est peut être unique au monde. Le Père Albert, augustin réformé des Petits Pères de Paris, grand connoisseur, l'estimoit 1,000 pistolles; et, n'en ayant peu trouver 50 guinées en Angleterre, où je l'avois envoyée, je l'en fis revenir. C'est tout ce que je possède de plus précieux en antiquité, avec ma belle représentation d'une reyne ou princesse d'Égypte, dont j'espère avoir bientôt une copie[4].

[1] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 164-166. — Dans une lettre précédente, datée du 9 novembre 1733 (*ibid.*, fol. 24), de Maillet, parlant de cette même statuette, dit : « ...J'ay trouvé à *Paris* une des plus belles et des plus mémorables antiquités que l'Égypte nous ayt jamais fourny et j'en ay fait l'acquisition... » Une copie de cette lettre se trouve dans le ms. 2375, fol. 334, de la bibliothèque d'Avignon, et Calvet a ajouté en note que « M. le comte de Caylus [en] fit l'acquisition depuis et qu'il s'empressa de [la] faire connoître dans son *Recueil d'antiquités* », t. I, pl. 1, p. 7-11.

[2] Pierre Cardin Le Bret, premier président au parlement de Provence (1710-1735). Cf. plus haut, p. 724, note 1.

[3] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 27.

[4] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 32 v°. — Vers le même temps, un vice-consul à Bengazy, nommé Poution, achetait des médailles pour le Cabinet du roi; il lui était dû pour cette acquisition 95# 12ˢ 6ᵈ, à la date du 13 janvier 1734 (Archives historiques de la Chambre de commerce de Marseille, AA, 36). Cf. O. Teissier, *Inventaire*, etc., p. 36.

Il est question dans les lettres suivantes de la publication de la *Description de l'Égypte*, qui devait bientôt paraître par les soins de l'abbé Le Mascrier. Dans une première lettre, du 13 avril 1735, on lit :

Je suis également surpris comme vous, mon illustre Marquis, que M. le comte de Selles[1] ait laissé vendre les antiquités qui estoient dans le cabinet de feu Mr son père. Je croyois que tous les livres auroient esté également vendus; mais, puisque vous m'aprenés qu'ils sont encore en estat, j'écriray après demain à un conseiller au Parlement, de mes amis, et qui l'étoit beaucoup de Mr Lebret, lequel conseiller ne reviendra de sa terre à Aix que samedy ou dimanche, pour se trouver à la rentrée du Parlement, et le prieray d'acheter la belle copie du *Roman de la Roze*, dont vous me parlés. Si j'étois plus jeune, j'aurois fait des offres sur toute la bibliothèque, où je sçais qu'il y a d'excellents livres; mais, quand on est arrivé à la 77e année, que je commence aujourd'huy, on n'est plus guère en estat de lire et de vouloir acquérir des cognoissances que l'on doit perdre dans si peu de temps.

Mes *Mémoires sur l'Égypte* doivent paraître le lendemain de la Quasimodo, et l'on qu'il m'en fera parvenir quelque exemplaire, illustre Marquis, je prendrai la liberté de vous en présenter un, qui aura à sa teste le portrait du plus dévoué de vos serviteurs.

Je m'occupe à présent à rédiger mes *Mémoires sur l'Éthiopie;* ce qui sera bientôt fait, n'ayant qu'à unir les pièces que j'ay fait en Égypte sur cette matière avec quelque liaison que je leur donnerai, lesquels feront un second volume à celui de mes *Mémoires sur l'Égypte*. Et, comme je crois qu'il aura esté imprimé beaucoup de choses que j'aurois voulu conserver, je les rétablirai dans une seconde impression que je ferai faire en Hollande, ou bien à Bâle, comme il me conviendra le mieux[2].

Puis, le 18 avril :

C'est aujourd'huy que l'on a commencé à débiter mes *Mémoires sur l'Égypte*, qui feront tort à ceux du Père Sicard[3], que j'ai fort cognu, qui accorde beaucoup dans tout ce qu'il avance, et qui, ayant demeuré bien des

[1] Fils de Pierre Cardin Le Bret. — [2] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 177. — [3] Voir plus haut, p. 525.

années en Égypte, et résidé au Caire, qui n'est éloigné que de trois heures au plus des Pyramides, n'a pas eu le courage de les aller visiter, au moins que je sache, s'il ne l'a fait après mon départ. Tandis qu'il ne s'est passé aucune où je n'y ai esté régulièrement deux fois, et que je ne sois au moins entré une de ces fois dans l'intérieur de la grande Pyramide pour méditer sur l'objet des secrets qu'elle renferme. Jugez de là, Monsieur, si c'est homme bien propre à nous apprendre quelle estoit l'ancienne Égypte. Pour l'Éthiopie, elle ne mérite point qu'on cherche à savoir ce qui s'y passe, ainsi que vous le verréz mieux dans les mémoires auxquels je continue de travailler et que j'aurai fini bientôt, les pièces étant toutes prêtes[1].

Et encore, le 12 août :

Je reçeus, il y a deux ordinaires, par le courrier un exemplaire de mes *Mémoires sur l'Égypte*. M. l'abbé Mascrier, en récompense de l'injustice qu'il m'a fait, en disant qu'il a composé le livre sur mes mémoires, m'a fort louangé dans sa préface, plus sans doute pour faire valoir le débit du livre que pour réparer ce tort. Je n'ai encore leü que peu de chose du livre; tout son ouvrage a consisté à arranger mes mémoires dans un certain ordre, à en retrancher quelque phrase ou mot et y en ajouter quelques autres. . .[2].

Enfin, le 19 septembre 1736 :

C'est luy [un ami que j'ai en Hollande] qui aura soin d'en [des *Mémoires sur l'Égypte*] faire faire là une nouvelle édition, qui sera la troisième, car il s'y en est fait une seconde de la première, malgré les 500 exemplaires que les libraires de Paris y avoient envoyé, et qui n'a pas été débitée en Allemagne avec moins de rapidité. . .[3].

Deux ans après, Benoît de Maillet mourait à Marseille, le 30 juin 1738, laissant une collection de manuscrits arabes, que le comte de Maurepas faisait bientôt acheter pour la Bibliothèque du roi. Une lettre

[1] Bibl. roy. de Munich, cod. gall. 721, fol. 184. — [2] *Ibid.*, fol. 194 et v°. — [3] *Ibid.*, fol. 247.

de Maurepas à la Chambre de commerce de Marseille apprend que cette acquisition était conclue dès le 30 avril 1738 :

Il est nécessaire, Messieurs, que vous fassiez compter à M. Icard[1] par le trésorier de la Chambre [de commerce] la somme de 600 ᵗᵗ pour le prix de 53 manuscrits orientaux du feu sʳ Maillet, dont M. Icard a fait par mes ordres l'acquisition de ses héritiers pour la Bibliothèque du Roy. Il sera expédié une ordonnance de la mesme somme sur le trésor royal[2].

On a conservé la liste de ces cinquante-trois volumes, qu'il ne sera pas inutile de reproduire :

Catalogue des manuscrits orientaux de M. de Maillet.

1. 47 cayers des *Mille et une nuits*, contes arabes.

2. Livre petit quarré long, contenant des caractères arabes et coptes, qui sont des loüanges à Dieu, en vers ou en versets.

3. Grand livre en caractères coptes et arabes, contenant la vie de Jésus Christ, etc.

4. Livre in 4°, en caractères arabes, contenant des sermons ou instructions de Ouâsaph arabe à ses disciples.

5. Livre en arabe d'un auteur de la nation, adressé aux ignorans arabes pour leur donner une idée de la gloire de Dieu, et où il est aussy parlé de Mahomet.

6. Livre d'un auteur arabe, nommé Achmet, fils d'un certain Mahomet, contenant l'histoire de quelques faits particuliers de la vie de Mahomet et autres choses.

7. Livre contenant, en caractères arabes, des histoires des guerres des Turcs contre les Chrétiens, et les diverses conquêtes faites par les premiers, par un auteur de nation turque.

8. Livre en caractères arabes, contenant l'histoire de la conqueste du Caire par les Turcs sur trois nations qui la possédoient, sçavoir : les Coptes, les Grecs et les Chrétiens, faite par Takiedin el Macariery.

[1] M. Icard était inspecteur du commerce du Levant.

[2] Archives historiques de la Chambre de commerce de Marseille, AA, 40 : et. O. Teissier, *Inventaire des archives historiques*, etc., p. 38.

IMPRIMERIE NATIONALE.

9. Livre, en caractères arabes, contenant l'histoire de la conquête de Babilonne par les Turcs, sur les Persans et autres.

10. Petit livre, en arabe, qui traite de la religion des Coptes, tirée de l'Évangile.

11. Petit livre qui traite des pratiques du mariage et de quelques loüanges et prières à Mahomet.

12. Grand livre contenant, en arabe, l'histoire d'Égypte.

13. Livre du Seid ebn el Patrik, qui traite de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, jeûne des Chrétiens, de la chronologie de l'Église, des patriarches, du règne d'Alexandre et du tems que l'auteur a employé à composer ce livre.

14. Livre qui traite de la conqueste de l'Égypte, des merveilles de ce pays-là, des persécutions qu'y ont souffert les Chrétiens, du débordement du Nil, d'où s'ensuit une grande famine ou une grande abondance.

15. Livre sur la divinité, pour sçavoir s'il y a trois personnes en Dieu, ou s'il n'y a qu'un Dieu seul, où l'auteur prétend prouver ce dernier sentiment.

16. Traité sur l'orthographe et sur la philosophie.

17. Livre qui traite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de ses miracles et de sa divinité.

18. Livre d'histoire, qui traite des différentes nations qui ont possédé l'Égypte.

19. Livre qui traite de la création du monde selon les Turcs.

20. Livre qui traite de la naissance de Mahomet et de diverses fables à ce sujet.

21. Livre d'histoire, qui traite de l'Égypte, de la Perse, de Damas et de Bagdad.

22. Livre qui traite de l'Arabie heureuse et déserte.

23. Livre du prophète Ézechiel, en copte et en arabe.

24. Nouveau Testament arabe.

25. L'histoire fabuleuse des Indes et d'Alexandre le Grand.

26. Livre qui traite de la ville d'Alexandrie, par un auteur turc.

27. Livre de la description de la ville du Caire.

28. Livre d'histoire fabuleuse du Messaaudy.

29. Livre d'histoire de Nauradin et de Saladin.

30. Histoire de Macrisy, en 3 volumes.

31. Histoire des Califes.

32. Livre d'histoires fabuleuses.
33. Livre receuilly de tous les apôtres.
34. Livre qui est vocabulaire arabe et italien.
35. Autre histoire du Macrisy.
36. Livre des pseaumes de David.
37. Vocabulaire copte et arabe.
38. Livre des pseaumes de David.
39. Livre de la sainte Bible.
40. Livre qui traite de la médecine et de chronologie turque et chrétienne.
41. Vocabulaire copte et arabe.
42. Livre d'histoire fabuleuse turque.
43. Livre d'histoire du Caire.
44. Livre des Évangélistes.
45. Livre d'histoire turque.
46. Grammaire arabe.
47. Livre d'histoire choisie des Califes.
48. Autre histoire du Macrisy.
49. Catalogue des premiers Turcs et des principaux imans.
50. Livre copte inconnu.
51. Cayer qui traite de l'histoire d'Alexandre.
52. Cayer des miracles de saint George.
53. Cayer de la vie de Jésus-Christ[1].

Dix ans plus tard, en 1747, deux nouveaux voyageurs, les abbés d'Orvalle et Cl.-L. Fourmont, partaient pour l'Égypte; mais leur mission ne devait pas avoir pour la Bibliothèque du roi des résultats beaucoup plus appréciables que ceux qui avaient été précédemment obtenus par Armain dans le même pays.

L'abbé d'Orvalle, dans une première lettre à l'abbé Sallier, lui fait part des détails de son voyage, de son séjour à Rome, des conseils que lui a donnés Assemani[2], qui avait aussi parcouru l'Orient à la re-

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits. — Cf. l'*Appendix* du *Catalogus codicum mss. Bibliothecæ regiæ*, t. I (1750, in-fol.), p. 450 et suivantes, où est imprimée la notice de tous ces manuscrits acquis après la mort de Benoît de Maillet.

[2] Cf. plus haut, p. 529.

cherche de manuscrits destinés à la Bibliothèque Vaticane, des relations qu'il a nouées au Caire et de ses premières acquisitions pour la Bibliothèque du roi. Cette lettre est datée du Caire, le 1^er^ octobre 1748 :

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de toutes nos aventures et de toutes mes marches depuis mon départ de Paris. Je sens combien il est de mon devoir de le continuer, et c'est un devoir que je remplis avec autant de goût que j'en espère de satisfaction par vos lumières et les ordres ultérieurs que je compte recevoir de vous.

Après un séjour de Rome de six mois, nous nous embarquâmes à Livourne, pour Alexandrie; d'Alexandrie nous fûmes à Rossette, de Rossette au Caire. Les détails de ces voiages, les séjours que nous fîmes dans ces villes sont des récits qui ne sont pas dignes de vous être contés. Ce sont des cérémonies d'étiquette, des fêtes à la mode du pays, des fatigues, des observations de voiageur quelquefois curieuses, quelquefois, et plus souvent, bagatelles. Ainsi encor une fois tout cela, Monsieur, est peu digne de vous; je me bornerai donc à vous rendre compte, depuis mon arrivée au Caire, et de mon travail et de mes occupations depuis que j'ay reconnu le terrain.

Ce fut le 5^e^ décembre de l'année passée que j'y arrivai. Après avoir donné les premiers moments au repos, à la curiosité et à ces devoirs de bienséance, qui sont ici plus de rigueur qu'en Europe, mon premier soin fut de reconnoître le fonds du pays, le tour, la disposition des esprits par rapport à mon objet. Mais je vous advoueray, Monsieur, que rien de ce que je découvris ne fut agréable pour moy et je n'apperçus que difficultés, qui me firent désespérer pendant quelque temps de faire rien qui fût digne de la Bibliothèque aussi bien que de vôtre attention.

Il n'y avoit pour moy que deux routes : l'une, qui m'avoit été indiquée à Rome par Monsignor Assemani et qu'il a tenue luy même avec le succès que vous connoissés, étoit d'achetter indifférement toutes sortes de livres, pour en faire ensuite un triage, se défaire des mauvais et se réserver les bons. Mais cette route ne m'a pas parû me convenir pour deux raisons : la première que ce choix, ce triage de livres emportoit nécessairement une espèce de brocantage très opposé à mon goût, et qui demande d'ailleurs des lumières, des connoissances, que je n'ay pas; la seconde est que j'avois reconnu que la Bibliothèque Vaticane pouvoit trouver son compte dans le nombre, la quantité des volumes, pourvû qu'ils eussent au moins un certain degré de médiocrité,

au lieu que celle du Roy, plus riche sans comparaison, n'admet dans ce genre que des livres prétieux. Je crois avoir puisé cette façon de penser dans votre propre goût, Monsieur, et je vous advoueray d'ailleurs que l'envie de mériter votre suffrage m'a rendu sur cet article d'une grande délicatesse et même de la dernière circonspection. Je dois au reste à la reconnoissance l'aveu des secours que j'ay tirés de Monsignor Assemani. J'avois vû assidûment ce prélat à Rome, il m'a traitté avec amitié, avec confiance; il me fit part d'abord de ses lumières et ensuite il m'a donné des correspondances, qui m'ont infiniment servi.

L'autre route, qui se présentoit à moy, au défaut de la première, dont je ne m'étois pas accommodé, étoit de faire de diligentes recherches dans le pays et d'en attendre ensuite avec patience les succès et le fruit. Mais cette route si incertaine ne m'accomodoit guères mieux; elle ne me présentoit aucun objet fixe et me laissoit totalement entre les mains du hazard. J'ay donc cru, Monsieur, ne devoir pas m'y borner uniquement, et, sans abandonner celle-cy, j'en ay suivi une autre que la fortune et l'occasion m'ont présentée.

Mes vues, aussi bien que mon goût, m'avoient porté à former des liaisons avec les sheikhs de Dgemiaïl Asshar. Ces hommes, qui sont toujours Turcs par nature, sont au demeurant les meilleures gens du monde. Je ne sçais si c'est le privilège des lettres et du sçavoir; mais enfin j'ay trouvé chés eux de la franchise, de la confiance, de la droiture, de la candeur. Vous connoissés trop, Monsieur, l'univers et toutes ses parties pour ignorer en général ce que c'est que Dgemiaïl Asshar; mais pour vous donner une sorte d'idée un peu précise de cet établissement véritablement singulier, il suffira de vous dire que c'est une fondation des anciens Califes, entretenue curieusement par les Soudans leurs successeurs, et que toute la barbarie des Turcs n'a pû anéantir. Ce qu'est en France la plus illustre cathédrale, cette mosquée l'est au Caire; elle est de plus la grande université du Mahométisme, enfin elle réunit et représente ici notre Sorbonne, nos Académies, la Bibliothèque du Roy et le Collège royal. Je n'en diray pas davantage, Monsieur, de plus grands détails pourroient vous ennuier; mais, ce dont il m'importe de vous informer, est que la bibliothèque de Dgemiaïl Asshar, que je crois peu connue en Europe, parce-qu'elle ne l'est presque pas même au Caire, est cependant reconnue par touts les sçavants du Mahométisme, qui y viennent étudier de toutes les parties des états du Grand Seigneur, comme la première, la seule même de l'Asie, et l'assemblage de livres le plus complet, le plus prétieux qu'il y ait dans l'Orient.

Il y a apparence même qu'il est l'unique de son espèce, la prétendue bibliothèque du Grand Seigneur n'étant, à proprement parler, qu'un cabinet de livres, et les monastères chrétiens, qui en recèlent sans doute quelques uns de bien curieux et de bien rares, n'étant au surplus qu'un amas informe de livres de médiocre valeur. Vous jugerés d'ailleurs du mérite de celle-cy, Monsieur, par les princes qui l'ont formée. Ce sont, comme j'ai eu l'honneur de vous marquer, les anciens Califes d'Égypte et, après eux les Soudans; les Turcs l'ont laissé subsister en son entier, parce que les livres ne sont point un objet d'avanie et que les sheiks, qui tiennent d'ailleurs à la religion, sont ici des gens très considérables dans le gouvernement.

Quand j'ay été pleinement assuré du fait et de l'existence de cette bibliothèque, avec toutes ses circonstances, j'ay pensé que je devois en profitter pour faire connoître aux gens de lettres un corps aussy complet et aussy suivi de la littérature orientale, que l'est celuy-cy, et les mettre à portée de le juger eux-mêmes et de le décider, et, comme M. d'Herbelot par sa *Bibliothèque orientale* a rendu un grand service aux lettres, j'ay cru que je ne pouvois manquer en suivant ses vues; enfin qu'il seroit utile, peut-être, mais au moins agréable pour nos sçavants, d'avoir la connoissance de touts les ouvrages échappés à M. d'Herbelot. Voilà, Monsieur, encore une fois, les idées que le hazard et l'occasion m'ont fait naître. Je m'y suis livré, j'ay engagé les sheiks mes amis, et celuy même qui a l'intendance de la bibliothèque, à me fournir toutes les semaines une liste de leurs livres; mais je m'étois borné, ne pouvant faire plus, seulement à deux articles, l'histoire et la poësie, et j'observois d'ailleurs de ne mettre dans mon recueil que les ouvrages échappés à M. d'Herbelot.

J'en avois composé un recueil de plus de 400 volumes avec leurs notices, quand j'appris qu'il y avoit un catalogue en forme et authentique, fait avec beaucoup de soin, il y a près de cent ans par des sçavants de Dgemiaïl Asshar. Je crois que vous en avés deux, Monsieur, de livres arabes et persans à la Bibliothèque du Roy, mais je doute qu'ils aillent si loin et qu'ils soient aussi complets que celuy-cy, qui comprend 50,000 volumes et est reconnu par touts les sçavants comme le corps complet de leur littérature; telle est leur tradition. Il est en forme de dictionnaire, suivant toutes les lettres de l'alphabet arabe.

Au reste, Monsieur, vous [pouvez penser] quel dut être sur moy l'effet de cette découverte; elle me fit cesser sur le champ mon travail; mais, en récom-

pense, je ne m'occupai plus que du soin d'obtenir ce catalogue si vanté. Mais c'étoit là la grande difficulté; car, sans parler de la jalousie des Mahométans, qui est extrême, et en proportion exacte avec leur barbarie et leur ignorance, c'est un point de religion chés eux de ne rien communiquer de ce qui peut avoir tant soit peu de rapport à la religion à un chrétien. Les loix de Dgemiaïl Asshar sont à cet égard d'une indécence, ou plutôt d'un comique, qui sûrement nous feroit rire, s'il convenoit de vous en faire les détails; mais ce qui étoit plus encor, et qui me picquoit véritablement, c'est que ce catalogue prétieux étoit enfermé sous la clef de quatre muftis de Dgemiaïl Asshar, quoique d'ailleurs parfaitement ignoré du reste des sheiks.

Et à cette occasion j'auray l'honneur de vous dire, Monsieur, que ces quatre muftis du Caire sont les chefs d'autant de sectes approuvées dans le Mahométisme, telles à peu près que le sont, dans nos écoles, celles des Thomistes et des Scotistes, avec cette différence que ce ne sont point les questions de dogme ni de philosophie qui les divisent, mais seulement l'interprétation des lois.

Je reviens, Monsieur, au catalogue. Le zèle que je marquai aux muftis, dont deux étoient mes amis, a enfin trouvé leur cœur sensible. De plus, le nom du Roy, que M. de Lironcourt a fait valoir à propos et dans le temps, m'a fait obtenir d'eux ce qu'ils font profession de n'accorder jamais. Je n'ay point perdu mon temps; j'ay fait copier sur le champ et sous mes yeux ce catalogue. Il y a près de trois mois que j'y travaille, il ne m'en faut pas plus pour finir, après quoi je compte le mettre en françois avec les notices et les éclaircissements que je pourrai recueillir.

Ces occupations au reste ne m'ont laissé nullement négliger la recherche des manuscrits et j'ay eu le bonheur d'en recouvrer au moins quelques-uns, qui pourront être, je m'en flatte (mais au moins le souhaitai-je passionément), qui pourront être de votre goût. J'ay trouvé le Makrisi, que je suis parvenu à compléter, c'est-à-dire son Histoire du Caire et son Histoire générale. J'ay trouvé l'Histoire du Taberi pareillement complette et je suis en marché de celle du Novairi. Tous ces livres sont estimés et rares ici; mais surtout il est de la dernière difficulté de les trouver sans être dépareillés. Vous comprenés, Monsieur, que je ne me suis nullement permis d'en prendre de cette espèce, non plus de ceux qui manquoient du côté de l'écriture ou de la correction. J'ay surtout observé de ne jamais m'en rapporter ny à mon goût, ny à mes lumières, qui sont nulles, vous le sçavés, mais j'ay cherché que les gens, dont je me suis servi pour me conduire, eussent de la sagesse, du sens et de la probité.

J'ay de plus trouvé un Pentateuque grec et copte, avect outes les variantes, qui est fort estimé et regardé comme prétieux par les gens de ce pays-cy. Je ne sçais ce que vous en penserés, vous, Monsieur, car il m'a paru que, comme la Bibliothèque est riche dans ce genre de livres, ce n'étoient pas ceux de cette espèce que vous rechercheriés le plus. Je n'ai pû cependant me refuser à celuy-cy, qui est dans ce pays même infiniment curieux et d'une grande beauté. Mais cette raison m'a empêché de prendre un Jérémie, à peu près de la même sorte, avec cette grande différence cependant, que le Pentateuque est un manuscrit de 400 ans et plus, au lieu que le Jérémie est une copie, que Monsignor Assemani avoit obtenu du patriarche des Coptes de faire copier sur un de leurs manuscrits. Ce patriarche-cy est un brave homme, avec qui je suis lié et qui me marque de l'amitié. Daignés me marquer vos sentiments vous même, Monsieur, sur tous ces articles. J'ose vous en prier; ils règleront toujours ma conduite, ce seront des ordres pour moy.

Enfin, comme je me fais un plaisir autant qu'un devoir de vous rendre compte des plus petits détails, je ne puis terminer cette longue lettre sans vous expliquer, au hazard même de vous fatiguer, une idée que l'occasion m'a encor présentée. Vous la qualifierés comme il vous plaira, vision, bagatelle ou chose raisonnable; je ne vous l'expose, Monsieur, que pour la juger, l'apprécier vous même et me décider. Vous voyés quelle est ma confiance, j'auray une pareille docilité. Voicy le fait :

Il passa ici, il y a six mois, un religieux abyssin qui allait à Jérusalem. Je le vis quelquefois à son passage, mais je le vois plus souvent depuis son retour. C'est un jeune homme de 26 à 27 ans, mais qui est sensé et fort sage. Il assure qu'ils ont beaucoup de livres dans son pays, il adjoute qu'il est très praticable de les faire parvenir jusqu'icy, et, comme Monsieur de Lironcourt l'a extrêmement protégé dans ses voiages, il paroit décidé à faire par reconnoissance tout ce qui dépendra de luy. Les détails qu'il fait d'ailleurs de leurs livres semblent annoncer qu'ils ne peuvent qu'être infiniment précieux, étant chés eux dès la première antiquité et remontant presque jusqu'au siècle de saint Athanase. Quoiqu'il en soit, à présent que vous êtes informé, Monsieur, mon imagination est devenue tranquille et je suis entièrement passif. Prononcés donc, Monsieur, prononcés et jugés; vous êtes entièrement à portée, car ce religieux ne part que dans cinq ou six mois, et ce ne sera jamais que par vos lumières aussi bien que par vos ordres que je me règlerai.

Je pense, Monsieur, que, quelque curieux que vous pussiés être de nos

révolutions, de nos guerres et en général des intrigues et même des mœurs de ce pays-cy, vous n'avés pas le loisir de vous livrer à des amusements de cette nature; si cependant ces détails, qui, quoique barbares, ont une sorte de prix, vous intéressoient tant soit peu, et que vous jugeassiés à propos de les réserver pour un de ces instants de délassement que la nature arrache aux hommes même les plus occuppés, vous n'avés qu'à parler, Monsieur, je me ferai un plaisir de vous les envoyer, aussi bien que quelques observations que je me suis trouvé à portée de faire sur le pays, le terrain, les éléments même, qui sont en Égypte quelque chose de merveilleux, enfin sur le gouvernement, les mœurs, le tour d'esprit des Turcs qui dominent et du reste des malheureux habitants. S'il y avoit d'ailleurs, dans les productions de ce pays, quelqu'une qui pût être de votre goût ou à votre usage, quelles faveurs ne me feriés-vous pas, Monsieur, de vouloir bien vous en expliquer. . .[1].

Il avait en même temps écrit à l'abbé Bignon, qui lui répondait, le 22 janvier 1749 :

J'ai été bien charmé, Monsieur, de recevoir de vos nouvelles par votre lettre du premier octobre dernier, n'en ayant reçu aucunes jusques à présent depuis la lettre que vous m'aviés écrite après avoir été pris et sur laquelle vous avés reçu ma réponse. Ainsi toutes celles que vous m'avés écrites depuis ont été perdues; du moins je n'en ai reçu aucune jusques à présent. Par ce que vous me marqués, vous n'avés pas perdu votre temps depuis que vous êtes au Caire; les connoissances que vous avés faites avec les plus fameux sheiks nous procureront, à ce que j'espère, de nouvelles richesses pour la Bibliothèque du roi. La copie du catalogue de leur bibliothèque vous guidera infiniment, du moins avec les soins que vous vous y donnés; cela servira de suite et d'addition à la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot. Je ne puis que vous donner de justes louanges de tout ce que vous avés fait jusques à présent et, avec la bonne volonté et le zèle qui vous anime, il seroit inutile de vous exhorter de continuer. La seule chose que j'aie à vous recommander, c'est par raport aux acquisitions que vous pourrés faire; il faut se renfermer uniquement dans l'histoire, c'est la seule chose qui puisse vraiment nous enrichir; car pour d'autres espèces de livres orientaux, il n'y en a déjà que trop chez le Roi. Ainsi que vos recherches

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits.

ne tombent que sur les historiens orientaux et arabes: à l'égard du choix vous êtes plus à portée que nous d'en faire le discernement, surtout depuis la perte que nous avons faite de M. Otter[1]. J'ai communiqué votre lettre à M. l'abbé Sallier; il doit aussi vous écrire et vous marquer ce qu'il croira devoir mieux convenir.

Je vous suis obligé de l'offre que vous me faites de me faire un détail des guerres et des nouvelles du Caire; celles qui vous regarderont m'intéresseront toujours plus que les nouvelles publiques, mais surtout les nouvelles de quelques acquisitions importantes, que vous pourriés faire. J'espère que la paix, qui a rétabli la communication, nous procurera plus souvent de vos lettres; je serai toujours fort aise d'en recevoir, etc.[2].

Le 5 septembre suivant, d'Orvalle adressait de nouveau une longue lettre à l'abbé Sallier, lui annonçant l'envoi d'une caisse de manuscrits arabes pour la Bibliothèque du roi:

Monsieur, j'ay reçu dans leur temps les deux lettres que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, l'une du 12 janvier, l'autre du 5 juin de la présente année et je commence par vous en faire mes vifs et sincères remerciements, car elles m'ont été plus utiles que je ne puis vous dire et par les lumières qu'elles m'ont fournies et par les erreurs dont elles m'ont préservé.

Je crois vous avoir expliqué à peu près, dans mes précédentes, l'état actuel de ce pays-ci par rapport à la littérature, mes marches particulières, la conduite que j'y observois ainsi que toutes les espèces d'obstacles que j'avois rencontré; ainsy je n'y reviendrai plus, et je me bornerai aujourd'huy à vous rendre un compte exact de ce que j'ay fait.

Comme je me suis toujours tenu, autant par goût que par devoir, sincèrement attaché à vos ordres et aux instructions que vous m'avés fait la grâce de me donner, j'ay eu grand soin d'éviter tout ce qui pouvoit tenir, tant soit peu, à la curiosité, quelque séduisant que cela me parût quelquefois. Je me

[1] Otter était mort le 26 septembre de l'année précédente: on lit dans le ms. français 22.236, fol. 220 : «Le 26 septembre 1748, est mort M. Otter, sur les onze heures et demie du soir, d'une fièvre maligne, qui avoit commencé le 13 du même mois, à la terre de M. Dupré de Saint-Maur, en Sologne, où il étoit et d'où il étoit revenu le 16 dudit mois.» Cf. plus haut, p. 757 et 760.

[2] Bibl. nat., ms. français 22.236, fol. 221 et v°.

suis donc borné uniquement à compléter, s'il étoit possible, les bons livres que vous n'avés qu'imparfaits, et cette route m'a paru, par l'événement, d'autant meilleure que j'ai reconnu qu'ils étoient en effet des plus rares et des plus estimés.

Je fais donc partir aujourd'huy, Monsieur, sous l'adresse de M. Nicolas Borelly, négociant à Marseille, une caisse de livres, que je le prie de garder chés luy, à vôtre ordre; ainsi je vous supplie de lui indiquer, aussitôt ma lettre reçue, comment et par quelle voie vous jugés à propos qu'il vous la fasse parvenir, car je le préviens de ne pas la faire partir qu'après qu'il en aura reçu l'ordre de vous.

Cette caisse contient :

1. Un Pentateuque arabe, in-fol., 1 volume. (Arabe 12.)
2. Un Makrisi, 2 volumes. (Arabes 1734 et 1735.)
3. Un Taberi, 7 volumes. (Arabes 1496, 1497, 1500, 1501, 1503 et 1703.)
4. Un Hamavoui, 1 volume. (Arabe 1507.)
5. Une traduction arabe de sept traités de Galien, 1 volume. (Arabe 2859.)
6. Un poème de Bou Ali, dit le Persan, 1 volume.
7. Un traité de médecine d'Ebn el-Beitar, 1 volume; faisant en tout 14 volumes manuscrits.

A l'égard du catalogue de la bibliothèque de Dgemel Asshar, je le garde par les raisons que j'aurai l'honneur de vous expliquer.

1° Pour le *Pentateuque*, voicy son histoire ou plustôt la mienne. Deux ou trois mois après mon arrivée, j'appris qu'il y avoit dans une ville, à trente lieues d'icy, un célèbre manuscrit, que le pape Clément XI avoit recherché avec beaucoup d'empressement, mais qu'il n'avoit pû obtenir par la concurrence du prince de Valaquie d'alors. Le détail de ceci seroit plaisant peut-être, Monsieur, à vous raconter dans votre cabinet, mais ici il seroit déplacé et ennuieux. Je parvins à le faire venir ce livre et à l'avoir en ma puissance; je le fis examiner par tout ce qu'il y a ici d'hommes habiles et sages, soit chrétiens, soit turcs, et en qui d'ailleurs je pouvois prendre confiance. Il fut décidé, que ce manuscript avoit été travaillé dans son temps avec tant de soin et de dépense, qu'il étoit de plus d'un si beau caractère et d'un si bon goût, qu'il s'annonçoit par cela seul comme un livre de la première valeur, que dans tout le Caire et en Perse même, qui est le pays de l'Orient où l'on s'est toujours piqué de mieux écrire, on ne trouvoit plus de pareils ouvrages. Ils adjoutèrent qu'il y avoit environ trois siècles que ce bon goût, ce fini, étoit perdu, et ils

m'en firent voir démonstrativement les preuves par des pièces de comparaison, en sorte, qu'à titre seul de simple manuscrit, ils ne connoissoient rien qui fût plus beau, ni plus parfait. C'est aussy à ce simple titre que je vous le présente, Monsieur, car, pour ce qui est de la valeur réelle du livre, c'est à vous, à vous uniquement que je m'en rapporte et j'attendrai pour en prendre une idée, que vous m'ayez appris ce que j'en dois penser.

Cependant, en attendant que les livres vous parviennent, je crois devoir vous prévenir, que ce manuscript, qui est une traduction des cinq livres de Moïse en arabe, a été écrit dans le XIV^e^ siècle, d'après un manuscrit authentique que l'église d'Alexandrie possédoit alors, et confronté scrupuleusement avec les anciens originaux grecs, hébreux et coptes. Vous vous en appercevrés par le nombre de variantes répandues dans les marges, et de plus par tous les noms propres écrits dans les interlignes, en caractères coptes grecs, probablement pour suppléer à la prononciation et ne pas perdre la trace des originaux. Ce livre, destiné pour l'église d'Alexandrie, a été écrit par un prêtre copte, dont le nom est encore célèbre dans la tradition du pays. Il se nomme, comme vous le verrés, Georgios, fils du kassis Abul Muffaddal Ebn Emin el Mulk, le 28 du mois copte dit Ebib, qui revient à notre mois d'août, l'an des martyrs 1069. Cette date, comme vous le voyés, Monsieur, nous donne 1353; mais une particularité, que je ne puis m'empêcher de vous faire observer, est le rapport exact de la date de l'hégire turque, laquelle concourant exactement avec le calcul de l'ère des martyrs, fixe cette ère précisément à l'an de J.-C. 184. Je suis entré dans ce détail, parcequ'il me semble qu'en Europe les sçavants sont partagés sur l'année précise d'où il faut compter cette époque, et que l'usage constant des Égyptiens, qui s'en tiennent depuis tant de siècles à cette façon de compter, peut faire poids dans la balance et fixer, peut-être, ce qui pourroit rester d'incertitude à cet égard. Au reste, si cette observation vous paraissoit déplacée, faites moi grâce, Monsieur, je vous en crie merci, et je reviens aux manuscripts.

Le Pentateuque m'avoit mis en goût d'un autre à peu près de même espèce, mais je ne l'ay point achepté, parceque, d'un côté, il m'a paru cher, et, de l'autre, qu'il m'a semblé inférieur au Pentateuque que je vous envoie. J'ay obtenu seulement qu'on le tint en réserve jusqu'à ce que je puisse sçavoir vos intentions. Voicy ce que c'est :

Les prophéties d'Isaïe et de Jérémie, traduites en langue copte sur l'original arabe par le patriarche Ebn Jouannis, connu sous le nom de Moutemin. La tra-

duction copte est de l'an 1400 des martyrs, et l'original arabe, sur lequel elle a été faite, est de l'an 1090 de la même ère. Je dois vous ajouter que le manuscrit est une copie moderne, faite seulement depuis dix ou douze ans, mais copiée et collationnée sur le manuscrit authentique de l'Église copte, pour le pape Clément XII, qui l'avoit demandé au patriarche et qui avoit obtenu de luy cette complaisance.

2° Le *Makrisi*, deux volumes in-4°. Il y a, comme vous sçavés, Monsieur, deux ouvrages du Makrisi : l'un son Histoire universelle, l'autre son Histoire du Caire. C'est celle-ci que je vous envoie aujourd'hui; elle est extrêmement estimée ici, et je m'y suis d'autant plus attaché, qu'il me semble que vous ne l'avés qu'imparfaite. Le manuscrit est de l'an 978 de l'hégire, le charactère médiocre, mais lisible et correct. Il est écrit par Mohammed Ebn Nedgin Eddin du Thamaï et de la secte d'Abou Hanif.

3° Le *Taberi*. L'exemplaire, que je vous envoie aujourd'hui, n'est point celui dont j'ay eu l'honneur de vous parler dans ma précédente. Il fut, en conséquence de mon inaction, enlevé deux mois après pour la Perse, aussi bien que le Novairi, et payé lui seul la somme de 90 sequins fonduklis, qui font environ 900#. Mais un fait qui me paroît singulier, et dont il convient qu'un homme comme vous, Monsieur, soit informé, c'est l'empressement avec lequel la Porte et les Indes même tirent des livres de ce pays; cela va à une sorte de fureur.

Pour revenir au livre en question, ce qui m'a engagé à ne pas laisser échapper celui-ci, est le bon marché, vous en jugerés par la différence des prix. Il est intitulé : *Tarik kiamil li dgiumât il avouakhir vouil avouail*, Histoire universelle de ce qui s'est passé au commencement et à la fin dans le monde mahométan; le manuscrit, qui contient 7 volumes in-4°, est de différentes mains et écrit en différents temps. Le 1er, qui commence à l'an 155 de l'hégire finit à l'an 228 et a été écrit l'an 711. Le 2e, qui commence à l'année 228, à laquelle finit le premier, va jusqu'en 321. (Nota que le Taberi est mort en 310.) L'écriture en est belle, mais moderne et au plus de 30 ou 40 ans, elle est sans date et sans nom de copiste. Le 3e, depuis 322 va jusqu'en 438; le charactère en est fort ancien, mais, comme les trois dernières pages ont été suppléées, la date de l'écrivain n'y est pas. Le 4e commence à l'année 439 et finit en 498; le charactère en est antique, mais sans date, meilleur cependant que celui du 1er et du 3e. Le 5e commence l'an 499 et finit en 571; l'écriture en est lisible, antique, mais médiocre. Le 6e, depuis l'an 572 jusqu'en l'an 628, également sans date et sans nom, mais charactère bon et ancien. Le 7e, depuis 629 jusqu'en

698, dont le charactère est fort lisible et antique. L'antiquité de celui-cy paroit portée jusqu'à celle du 1er volume; l'introduction, qui forme la première page du premier volume, est une page suppléée.

Nota : 1° Que dans le premier volume il se trouve une lacune depuis l'an 192 jusqu'à l'an 198, et que ces années sont supléées artificieusement par le copiste, car il n'a fait que répéter les événements d'années postérieures, tirées du deuxième volume. — 2° Que dans le dernier volume, à la fin de l'an 658, il se trouve dans le corps de l'ouvrage une ligne, où le rédacteur, nommé Ali, fils d'Abderahim Ebn Ahmet el Kiatib el Maliki al Mukfari, semble dire ces mots : « Ici finit cet ouvrage qu'a écrit le cadi l'iman appelé Dgemal Eddin Mohammed Ebn Salem Ebn Wasil. » Là l'histoire cesse jusqu'en 659, puis elle reprend sans faire mention d'auteur et pousse jusqu'à l'an 695. Je vous préviens, Monsieur, que cet ouvrage est ici dans la plus haute estime, mais je crois que je peux soumettre à votre critique celle des sçavants de Dgemel Asshar.

4° *Hamawoui.* C'est encore une histoire générale du monde mahométan (Arabie, Perse, Afrique). L'auteur la commence à la création du monde jusqu'à la naissance de Mahomet, mais il traite très succinctement cette première partie et seulement pendant une vingtaine de pages, suivant leurs traditions. Après, il entre dans l'histoire des califes successeurs de Mahomet, depuis l'an 1er de l'hégire jusqu'en l'an 657; ensuite il rétrograde et parle des califes Fatimites, jusqu'en l'an 323 de l'hégire. Cet ouvrage est encore, ainsi que le Taberi, le Novairi, extrêmement estimé ici, et ils peuvent se trouver d'ailleurs d'autant plus intéressants pour nous, qu'il y est beaucoup traité des guerres des Croisades et de nos Francs. Celui-cy est divisé en deux parties, mais cette division ne suit aucune distribution de matières. Le manuscrit est de l'an 783 de l'hégire et d'un bon charactère; l'auteur se nomme Mohammed ben Ali ben Abdulaziz ben Ali el Kiaib el Hamawoui.

5° Une traduction arabe de sept traités de *Galien.* Pour celui-cy, Monsieur, c'est un hazard, et, comme il m'a paru bon marché, je vous avouerai que je n'ay pû me défendre de la séduction. C'est un manuscrit du ixe siècle; l'ouvrage est une traduction originale écrite de la main de l'auteur, l'an de l'hégire 232. Il a appartenu à Avicenne en 407 de l'hégire et il avoit été possédé auparavant par un homme, dont le nom est encore célèbre icy, Bakht Chouoû, médecin des premiers khalifs Abassides.

6° Un poëme intitulé *Ul en fouss il âchamm il nerdgis.* L'auteur, qui vivoit

l'an 900 de l'hégire est Bou Ali, connu sous le nom du Persan. Je ne puis prévoir si vous en ferés quelqu'estime, ni le jugement qu'on en portera en Europe. Ce que je puis vous assurer est que ce singulier ouvrage est réputé comme un modèle pour la langue arabe, et que, dans ce genre, c'est ce qu'il y a ici de plus estimé. Il contient 3,149 vers, dont la terminaison, depuis le commencement jusqu'à la fin, est le même mot. Les sçavants de Dgemel Asshar, les beaux esprits, les grands même, s'extasient sur cet effort de génie, parce qu'ils prétendent trouver dans ce même mot, emploié tant de fois, autant d'idées, autant d'acceptions différentes qu'il y a de nuances dans les couleurs. Si cela est, comme ils l'assurent, Monsieur, l'acrostiche a fait surement ici plus de chemin et de fortune que chés nous. Je m'en rapporterai là-dessus au jugement que vous porterés de l'ouvrage, quand vous l'aurés vû, et je vous demande en grâce de me le faire sçavoir le plus tôt qu'il vous sera possible, car vôtre gout seul, Monsieur, votre suffrage me tient lieu de beaucoup, et, indépendement de vos ordres, je me ferai toujours une loy d'en faire la règle de ma conduite aussi bien que de mes opinions.

7° Un livre de médecine intitulé *Tenhfit ul Erib* (Présent de l'éloquent), composé par le médecin sheik Zia Eddin Abdullah ben Ahmet el Maliki, connu sous le nom d'Ebn el Beitar. Cet auteur étoit espagnol, né en Andalousie, mais enterré au Caire; il mourut l'an 646 de l'hégire, après avoir vécu 114 ans, d'autres disent 130. Il a beaucoup écrit sur la médecine et on a de luy 25 traités particuliers. Le volume, que je vous envoie, est ce qu'il y a de plus rare ici et de plus recherché. Il contient trois traités : 1° des maladies du corps humain et des remèdes qui leur sont propres; 2° de la composition des remèdes, de leur préparation et application; 3° de toutes les choses qui se mangent et se boivent. On ignore le nom de l'écrivain et la date du manuscrit; l'écriture en est médiocre, mais lisible et paroît être du temps de l'auteur. Je ne m'en suis chargé au reste que parce que c'est une bagatelle. Je sçais le peu de cas qu'on fait en Europe de la médecine des Arabes, mais leurs livres, quand ils sont vantés, n'en sont peut-être pas pour cela moins dignes quelquefois des bibliothèques, et j'ay cru encore une fois que, sur cette bagatelle, je pouvois essaier vôtre goût.

Voilà à peu près, Monsieur, le détail de ce que j'ay fait et que je vous envoie. Voici à présent celui de ce que j'ay manqué de faire. Je crois qu'il est pareillement de mon devoir de vous en informer, de vous en rendre même un compte exact, ne fût-ce que pour m'instruire moy même par ce que vous en

penserés et que je vous supplie de me marquer dans votre réponse. En général, les vües de ce pays-ci sur la littérature, le tour des esprits, les façons de penser, sont si parfaitement contrastées avec les nôtres, que cela devient en quelque sorte contagieux, et il est bien difficile que cela ne produise sur les esprits le même effet que leur air, que nous respirons, produit sur les corps. C'est donc encore, Monsieur, une nouvelle raison pour moy de vous demander vos avis, et, si vos occupations vous le permettent, vos leçons un peu détaillées. J'aurai soin d'en étudier l'esprit, mais je les suivrai à la lettre, et je m'en ferai des principes, des maximes, dont je ne m'écarterai en rien.

J'ai trouvé ici, dans mes recherches, deux livres surtout, des plus beaux et des plus parfaits que j'aye eus de ma vie (je parle toujours, comme de raison, dans l'ordre des manuscripts). L'un est le *Locman*, l'autre le *Sandaber;* ces deux ouvrages, sources et modèles, disent-ils, de tous les apologues, sont un corps complet de morale et de politique. Le Locman étoit en langue arabe, le Sandaber en persan, écrits tous les deux vers le neufvième siècle, de la plus grande beauté et d'une parfaite condition. Ç'auroit été quelque chose de curieux pour vous, Monsieur, que d'entendre raisonner sur ces ouvrages nos gens de Dgemel Asshar, et même les beaux esprits de nos grands. Je me contenterai de vous dire que j'ignore le cas qu'on peut faire en Europe de ces originaux, mais ici rien n'est plus prétieux ni plus rare, d'ailleurs rien de plus estimé. J'ay eu cependant la douleur de les voir partir pour la Perse; car, toute comparaison à part, la Perse et les Indes font ici, par rapport aux livres, ce que j'ay vû quelquefois pratiquer par les Anglois à Paris. Au reste, ce qui m'a déterminé à les laisser aller, c'est que, n'ayant point d'ordres, ne sachant même positivement si, par hasard, vous n'auriez pas l'un ou l'autre, j'ay pensé que ce seroit une indiscrétion de mettre 70 sequins à ces deux livres, qui estoit le dernier prix où on me les laissoit. Une autre raison, bien victorieuse encore, est que je n'étois plus en fonds, et que le peu d'avances que j'ay faites m'ont totalement épuisé.

J'ay trouvé de plus une histoire de la conquête des Indes, écrite par un prince de Perse, que j'avois aussi infiniment à cœur, mais celuy-ci nous est resté, et j'ay fait en sorte qu'il restera, jusqu'à ce que je puisse avoir des ordres de vous là-dessus. Ce manuscrit est de la plus grande beauté; l'histoire est écrite en persan, et bien, au jugement des gens de goût. Elle a été probablement enlevée de la bibliothèque du roy de Perse, dont le livre porte le nom et les cachets; je l'aurai pour 25 ou 30 sequins au plus.

Je ne vous fatiguerai pas, Monsieur, d'une multitude d'autres livres de fantaisie qui me sont passés par les mains. Mon embarras n'est nullement, j'ay eu l'honneur de vous le marquer, de me défendre de cette sorte de séduction. Ma peine est de ne pouvoir deviner si, parmi tout ce que je rejette, il ne se trouvoit pas quelquefois des choses que vous jugeassiés dignes de vous. Le Mont-Sinaï est presque le seul lieu de ce pays-ci où l'on pût être assuré de faire une vraie récolte. M. Assemani, qui y a été, n'y fut pas assés et n'a touché à rien, dont bien luy déplaisoit. Il m'a donné là dessus des instructions fort utiles et s'est ouvert à moy avec beaucoup d'amitié. J'avois proposé à Mgr le comte de Maurepas et à vous, Monsieur, de faire ce voiage. Il m'a paru, par les réponses que j'ay reçues, qu'on ne l'avoit pas à cœur. Si vous persistés dans les mêmes sentiments, je me tiendrai en repos.

Je reviens à présent au catalogue de Dgemel Asshar. Je sçavois, Monsieur, que vous en aviés déjà beaucoup d'autres, indépendement de celui d'Hadgi Khalfa, dont vous me faites l'honneur de me marquer que M. Pétis de la Croix a donné la traduction. Je comprends quel doit être le prix de cet ouvrage par les notes et les discussions littéraires dont M. de la Croix l'a enrichi. Mais mon objet a été ici tout différent. Quand j'ai recherché avec empressement d'obtenir le catalogue de la bibliothèque de Dgemel Asshar, c'est que cette bibliothèque est un dépôt public et qui subsistera probablement autant de temps que subsistera l'empire. Vous avés nombre de catalogues, je le sçais; vous avés de plus des sçavants du premier ordre, qui ont développé cette littérature dans des bibliothèques raisonnées et donné des notices de presque touts les livres. Mais où les prendre ces livres? En quel lieu existent-ils? Et où les trouver, si par hazard on en avoit besoin? Or, dans ce cas, Monsieur, c'est ce qu'une simple lettre de vous peut opérer dans l'instant: une simple lettre de M. l'abbé Sallier au consul de France tirera du Caire 40 ou 50 volumes, soit emprunt, soit copies, soit même originaux, si vous le voulés, avec la même facilité que vous les tireriés ou de Londres, ou de Lyon, et vous pouvés en aider, pour ainsy dire, comme de la vôtre, tel homme de lettres que ce soit. Voilà l'avantage principal que je me suis proposé, quand j'ay souhaité d'avoir le catalogue d'une bibliothèque effective et dont on pût tirer un secours d'usage et réel.

Je suppose, par exemple, sans parler de touts les autres objets, que dans ce goût si bien placé, qui nous possède aujourd'huy d'enrichir nôtre histoire, il se trouve à Paris quelque sçavant, qui prenne sur soy de fouiller dans cette partie si intéressante mais si peu connue des Croisades et de nos guerres d'outremer,

IMPRIMERIE NATIONALE.

vous n'êtes plus embarrassé de vous procurer ces livres, dont vous avés seulement des notices et des connoissances sçavantes, vous les tenés sous vôtre main. N'eût-il pas été à souhaiter que M. l'abbé de Vertot s'en fût avisé?

Je ne fais entrer ici pour rien le mérite prétendu de Dgemel Asshar et de sa bibliothèque. Ces gens ci sont fastueux au possible, mystérieux au delà de toute expression, je crois même autant par goût que par religion; en quoy peut-être aussy ont-ils leurs raisons, car le profond mystère dont ils s'enveloppent sert merveilleusement la passion qu'ils ont de nous en imposer. En général, ils méritent peu de foy dans leurs récits, toujours dans l'exagération, jamais dans la justesse, ils ne connoissent ni méthode, ni principes. On croiroit, à voir leur sérieux, que dans ces textes il y a de la raison, et on n'y trouve que de l'imagination; simples avec cela, bonnes gens et qui n'ont pas même assés d'art pour être charlatans. Il faut pourtant leur rendre justice, il y a chés eux une sorte d'esprit et même du sçavoir, mais tout cela sent toujours trop le terroir. A l'égard de la bibliothèque, il n'est pas possible que ce ne soit un morceau estimable, et, par ce que j'en ai veu, je crois pouvoir avancer que ce n'est pas à tort qu'elle est tant vantée dans l'Orient. . . .

Je vous envoye ci-joint le mémoire de ce que chacun de ces livres a coûté; il se monte, comme vous verrés, à 1,204ᵗᵗ. . .[1].

Les résultats médiocres du voyage de l'abbé d'Orvalle, qui paraissent avoir été limités à ce seul envoi de quelques volumes arabes, étaient signalés dans une lettre qu'écrivait, du Caire, Cl.-L. Fourmont à l'abbé Bignon, quelques jours après, le 12 septembre 1749 :

Vous me faites aussi l'honneur de me marquer que M. l'abbé d'Orvalle a fait travailler au catalogue de la bibliothèque de Jamia Azar[2] et vous croiés qu'il m'y a associé. Je puis vous assurer que je ne l'ay sçu qu'après qu'il a été

[1] Bibl., nat., archives du département des Manuscrits.

[2] Dans une lettre de l'abbé Bignon à Cl.-L. Fourmont, du 22 janvier 1749, on lit: «Monsieur l'abbé d'Orval m'a marqué le travail qu'il a entrepris sur le catalogue de la bibliothèque du Caire. Je suis persuadé qu'il vous y aura associé, et ce travail ne vous seroit pas peu utile pour connoitre les historiens orientaux et arabes; c'est sur eux seuls que doivent tomber vos recherches. S'il se présente quelque acquisition à faire, si l'on vous en laisse le tems, vous pourrés nous consulter, mais en général que vos recherches soient uniquement pour les historiens.» (Bibl. nat., ms. français 22.236, fol. 220 v°.)

fait. M. de Lironcourt[1] me dit (à qui j'en parlai) qu'il avoit déjà dépensé près de cent pistoles. Je ne pus m'empêcher de luy faire observer qu'il auroit pu m'en parler, que je savois qu'il y avoit à la Bibliothèque du Roy un catalogue de

[1] M. de Lironcourt était consul de France au Caire. Dans une lettre de lui, du 10 août 1748, adressée au duc de Nivernais, alors ambassadeur extraordinaire à Rome, on lit: « . . . Comme je n'attendois pas la paix si-tôt et qu'il n'y avoit nulle voye sure de rien faire passer à Marseille, j'ay pris la liberté d'envoyer à Votre Excellence ce que je voulois faire parvenir à Paris. Madame de Lironcourt, enhardie par mon exemple, a aussy adressé son offrande à madame la duchesse. Voici l'estat du total :

« 1° Dans une bourse, quatre pierres antiques; un camayeu, pour vous, Monseigneur: une agate onyce, portrait d'Auguste, pour M. le comte de Céreste; un Harpocrate, agate onyce, pour M. le comte de Forcalquier; un Alexandre, fils de Jupiter Ammon, en cornaline, pour M. le marquis de Brancas. Toutes ces pierres sont constamment antiques et du premier ordre. C'est un heureux hasard qui me les a fait tomber entre les mains, et, depuis mon départ de France, la fortune ne m'a encore fait que cette faveur.

« *Item*, une idole de bronze, représentant Harpocrate, ou le Dieu du silence, destinée à être placée sur la cheminée du cabinet vert. Je vous prie, Monseigneur, et nous supplions madame de Rochefort de faire toute la cérémonie nécessaire pour que ce Dieu entre en pleine jouissance de ce cabinet délicieux, qu'il en soit déclaré et reconnu le pénate, le lare, le Dieu tutélaire; que ce soit à luy seul que M. le comte de Forcalquier sacrifie jusqu'à parfaite guérison. . . . Au reste, pour sortir du badinage, cette idole est assés bien conservée et de la très haute antiquité: les hyéroglyphes qu'on voit sur le marchepied en sont une preuve.

« . . . Enfin, Monseigneur, avec toutes ces bagatelles [baume de la Mecque, cornalines pour des tabatières et plumes d'aigrete], M. d'Orvalle présentera à Votre Excellence du caffé du Caire et quelques bouteilles de vin de Chypre. . . » (Bibl. nat., ms. français 10.779, fol. 12 v°-15.)

Puis, dans une autre lettre, dont la date a été coupée, mais qui doit être postérieure à la précédente:

« . . . Cette lettre sera présentée à Votre Excellence par le s^r Olivier, négociant d'Alexandrie. . . C'est luy qui s'est chargé de porter toutes les petites commissions qui seront remises à Votre Excellence par M. d'Orvalle. Il y a trois mois que toutes ces commissions sont prêtes et rendues à Alexandrie, parce que le s^r Olivier devoit partir dans le mois de juin pour Livourne. Son retardement est cause qu'elles n'arriveront à Rome que vers le mois de novembre; mais, selon ce qu'on m'écrit de Paris, il paroît qu'elles y précèderont encore Votre Excellence. Je la supplie de vouloir bien envoyer le baume de la Mecque, l'Harpocrate, et les trois pierres gravées et les cinq cornalines à M. le comte de Forcalquier par le premier courrier que Votre Excellence aura occasion d'expédier. Quant aux plumes d'aigrete, la boëte adressée à Madame l'ambassadrice ne contient pas, à beaucoup près, la quantité que nous nous proposions d'envoyer; l'Égypte entière n'en a pas rendu davantage cette année. . . » (Bibl. nat., ms. français 10.779, fol. 46 v°-47.)

M. de Lironcourt était aussi en correspondance avec le comte de Caylus; une lettre de

tous les manuscripts arabes, persans, et turcs de l'an de l'hégire 1036 ou 35 [1], de sorte que nous avions sans contredit les titres des manuscripts qui pouvoient être à Jamia Azar, excepté ceux qu'on pouvoit avoir faits depuis quelques années. Mon discours le surprit; il me demanda avec assés de hauteur d'où je savois ce que j'avançois. Je luy dis : Ne savés vous pas, Monsieur, que j'ay ordre de M. Bignon de faire des recherches de livres icy et que je suis muni de catalogues? Il me dit qu'il n'y avoit que M. l'abbé qui eût des ordres de faire des recherches en Égypte. Comme je sentis que la conversation commençoit à s'échauffer, je pris le party de ne plus répondre; après quelques réflexions faites, je crus, pour le bien de la chose, que je ne devois pas résister, surtout dans la circonstance où mes affaires se trouvoient. Je luy remis donc le catalogue, dont ils se sont servi depuis; car, sans ce catalogue, ils n'auroient pas manqué d'acheter des doubles, n'étant pas assez au fait des manuscripts qui sont chés le Roy et se laissant conduire par le premier drogueman, qui connoît tout au plus les manuscripts qui sont d'usage chés les Arabes, et qui certainement ne connoissoit point ceux qui sont chés le Roy. Cette candeur de ma part et la douceur avec laquelle je me conduisis devoient l'engager à croire que je ne considérois dans cette occasion que le bien de la Bibliothèque du Roy et que je pouvois être chargé d'ordres de vôtre part; au contraire, elle n'a servi qu'à l'éloigner de moy et à mépriser mes connoissances sur les manuscripts orientaux.

Ce premier drogueman avança, il y a quelque tems, qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit pas à la Bibliothèque du Roy de manuscripts arabes qui fussent mieux écrits qu'un Pentateuque arabe, qu'il a fait acheter à ces Messieurs, et que, si la Bible étoit complète, ce seroit un manuscrit de plus de 10,000 livres. Il est vrai qu'il est bien écrit; mais qu'est-ce qu'une traduction du Pentateuque en arabe? Jamais elle n'égalera les belles Bibles hébraïques qui sont chés le Roy et qui sont des originaux. J'ay appris, ces jours-cy, que M. de Lironcourt

lui, adressée à ce célèbre archéologue, à la date du 5 mars 1749, a été publiée dans les *Lettres sur Constantinople de M. l'abbé Serin* (1802), lettre V, p. 39-51. M. de Lironcourt y entretient son correspondant des recherches d'objets égyptiens et de pierres gravées antiques, que lui avait demandés le comte de Caylus; en même temps, en faisant valoir l'utilité, que retireraient l'archéologie et les sciences proprement dites, d'un voyage fait en Égypte aux frais du roi, il trace dans sa lettre une grande partie du plan que devaient remplir à la fin du siècle les membres de la Commission scientifique de l'Expédition d'Égypte.

[1] Hadji-Khalfa: cf. p. 216, 218 et 782.

profitoit de cette occasion pour vous envoyer leur belle récolte. Je souhaite que vous en soiés content; pour moy je suis surpris, et je ne sais quelles sont leurs vües, de vous envoyer les manuscripts qu'ils ont achetés, sans me donner la satisfaction de voir quels ils sont. Cependant, malgré leur air mystérieux, je n'ignore pas entièrement les achats qu'ils ont faits. Le meilleur manuscript qu'ils ont acheté est le *Makrizy,* s'il est complet. Le *Bari* est un assés bon livre, mais facile à trouver. Qu'est-ce qu'une traduction de quelques traités de Galien, qui sont dans les mains de tous les médecins arabes? S'il y avoit quelques traités particuliers, cela le rendroit précieux, joint à sa prétendue antiquité; ce manuscript m'est tombé, pour quelque jours, entre les mains; j'eus occasion de l'examiner et je vis qu'il étoit de l'an d'hégire 232. Mais qu'il me soit permis de dire que, ni son caractère, ni son style ne dénotent son antiquité. M. l'abbé Ascary[1], ou tout autre, en décideront encore mieux que moy; il ne faut que jeter les yeux sur ce manuscript pour décider qu'il n'a pas neuf cens ans. Les manuscripts qui sont chés le Roy et à l'Escurial en Espagne, qu'on regarde comme anciens, sont tous écrits en couphite et sur le vélin; ce manuscript n'a rien de tout cela.

Je ne puis, Monsieur, vous éclaircir davantage sur les manuscripts que ces Messieurs vous envoyent, ne les ayant pas examinés d'assés près. Sans doute le drogueman, auquel ils ont toute confiance, aura fait faire des extraits par son maître, qui est un habile schek (je le prendrai ces jours cy pour travailler avec luy), qu'il les aura joint à chaque manuscript. J'ai eu l'honneur de vous marquer, dans ma lettre du 20 août, que ces Messieurs étoient persuadés qu'ils n'avoient pas besoin de conseils; mais j'ose dire que, si j'avois été chargé d'une pareille commission, je m'y serois pris autrement. J'avois l'exemple devant les yeux de M. l'abbé Sevin et celuy de mon oncle. Ce n'est pas en restant dans la maison consulaire, comme des chanoines, qu'on découvre la source où on peut puiser des choses rares, curieuses et instructives. L'Égypte méritoit tout autant d'estre vüe que la Grèce et je puis bien vous assurer qu'il y auroit plus à faire en tout genre. Le peu de manuscripts coptes, qui sont chés le Roy, ne se sont point trouvés au Caire; c'est dans le Saidy, c'est-à-dire la Haute Égypte; en cherchant des manuscripts, on auroit encore la satisfaction de trouver d'autres choses, qui ne seroient pas moins curieuses et utiles pour la littérature.

[1] Le maronite Joseph Ascari, attaché, en 1732, à la Bibliothèque en qualité d'interprète pour les langues arabe et syriaque.

Je ne puis penser que je suis en Égypte depuis dix huit mois sans plaindre mon sort; je retournerai en France sans avoir vu les ruines de Thèbes et celles d'une infinité d'autres villes, qui sont dans la Haute Égypte. Je me console de toutes ces disgrâces dans la lecture des livres arabes, ne pouvant pas mettre toutes mes vües et tous mes talents en usage; car combien de plans, combien d'inscriptions laissé-je dans l'oubli. Je suis cependant persuadé que, si le Ministre savoit quel est mon zèle pour l'antiquité, qu'il m'honoreroit de ses ordres pour visiter la Haute Égypte avant mon retour en France. . .[1].

Fourmont fut rappelé par une lettre du ministre d'Argenson, le 1er septembre 1750[2]. Son voyage n'avait pas été tout à fait infructueux et à son retour en France, à la fin de cette même année, il rapportait d'Égypte une dizaine de manuscrits arabes destinés à la Bibliothèque du roi et dont la liste a été conservée :

Catalogue des manuscripts que M. Fourmont a rapporté de son voyage d'Égypte[3].

1° Un manuscript, qui contient l'histoire des roys, des sultans, des princes, qui ont régné en Syrie, depuis le sultan Masaoud jusqu'au roy Daher. Cette histoire commence en 530 de l'hégire et finit en 680; l'auteur est Chems-eddin Hamed, fils d'Hamed, fils de Mouhammed el-Zany. (Arabe 1702.)

2° Un manuscript, qui a été traduit du turc ou du persan en arabe. Ce manuscript contient les supplices et les tourmens, les massacres qu'ont essuiés les Sanjacques ou beys du Caire; il a été composé par le très savant et vénérable Imam Hebrahim, fils d'Elmarahoum Abou-Bekre. (Arabe 1853.)

3° Un manuscript, qui contient l'histoire des Califs, des Abasides, des roys, des sultans et une suite des bachas. Ce manuscript est divisé en dix chapitres; dans les trois premiers sont les Califs et les Abasides, dans les autres sont les roys, les sultans et les bachas. Ce manuscript a été écrit par Abad el-Faquir; cette histoire comence au calif Hasan, fils d'Aly, et va jusqu'à l'illustre Hebrahim Bacha, el-Salahdar qui vivoit dans l'année 1031 de l'hégire. (Arabe 1839.)

4° Un manuscript, où sont marqués les mois, les fêtes des Mahométans, le

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits. — [2] Bibl. nat., ms. Suppl. grec 301, fol. 70. — [3] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits.

cours du soleil, de la lune, celuy des planettes, les éclipses, les influences des astres sur les différens corps qui sont sur la terre, expliquées à la façon des Arabes.

5° Un dictionnaire arabe et turc. Ce dictionnaire est fait de manière qu'on peut voir d'un coup d'œil toutes les racines, qui commencent par une des lettres de l'alphabet; il n'est pas complet.

6° Un manuscript qui contient ce qui est arrivé à l'empereur Sélim, lorsqu'il vint faire la conquête de l'Égypte la bien gardée. Ce manuscript contient aussy les cruautés qui s'exercèrent envers les vieillards et les gens de lois et contre les savans; il est fait aussi mention des motifs qui conduisent les illustres Garakises à en venir aux mains avec les illustres Othomans, de la perte du royaume des Garakises, de l'élévation des Othomans au royaume d'Égypte, du bachilique, de la puissance de Thomasi Beye, de celle de Kait Beye et d'Amed Bacha et d'une infinité d'autres, qui sont venus en Égypte, en Syrie et en Arabie. (Arabe 1833.)

7° Histoire imprimée à Constantinople, en 1142 de l'hégire. Ce livre contient l'histoire de Merouwis, roy de Perse; elle est en turc.

8° Un manuscript, tiré de la bibliothèque du sultan Qulaoun; dans ce manuscript il est fait mention des tromperies des Francs, des ruptures d'alliance, de leur perte, des incursions qu'ils ont faites dans plusieurs endroits de la Syrie, du pardon qui leur fut envoyé près Damiete, la déroute de leur armée, la perte de six cent soixante et dix hommes. Dieu donna la tranquillité au peuple des vrais croyans, il leur fit surmonter les fraudes et les embûches des Francs. Ce manuscript a été composé le premier jour de la semaine du grand ramadan, environ l'an 563 de l'hégire. L'auteur se nomme Habderahkman, fils d'Ismaël. (Arabe 1701.)

9° Un manuscript qui contient l'histoire des Califs, des princes arabes des Agiam, c'est à dire des barbares, des hommes illustres; elle commence à l'année 621 de l'hégire jusqu'en 677. Cette histoire est prise des meilleurs historiens arabes; l'auteur se nomme Aly Moulat Asan, fils d'Abouhaim, fils de Mouhammed.

10° Dictionnaire persan-arabe. Le persan est très ancien et fort estimé des savans du païs; le nom de l'auteur n'y est pas, ni l'année dans laquelle il a été composé[1].

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits.

Le voyage de Cl.-Lo is Fourmont était indépendant de la mission de l'abbé d'Orvalle. Le mémoire suivant, rédigé par Fourmont après son retour en France, en 1751, renseigne exactement sur les conditions dans lesquelles avait été entrepris ce voyage en Égypte :

Mémoire dans lequel le sieur Fourmont rend un compte exact de ce qu'il a fait dans son voyage d'Égypte.

M. de Lironcourt ayant été nommé consul général de la nation françoise en Égypte, le sieur Fourmont crut devoir profiter de cette occasion favorable, non seulement pour se fortifier dans la connoissance des langues orientales, qui avoient fait jusqu'alors son unique occupation, mais encore pour se rendre utile à la Bibliothèque du Roy et aux lettres en général par l'ample moisson qu'il espéroit recueillir dans ce païs.

Sous les auspices de M. Bignon et avec l'agrément de M. le comte de Maurepas, il s'embarqua au mois d'octobre 1746 avec le consul du Caire[1]. A peine sorti du port de Marseille, il eut le malheur d'être pris par les Anglois, qui le menèrent à Villefranche et delà à Livourne, où le sieur Fourmont fut obligé de séjourner l'espace de sept mois, de vivre à ses dépends et de racheter ses livres et les autres effets, qu'il portoit avec luy, ce qui le constitua redevable à M. de Lironcourt de cent pistoles, sur le crédit qu'il trouva dans cette ville par son moyen.

M. de Lironcourt étant de retour de Rome, le sieur Fourmont se rembarqua pour l'Égypte, où il arriva sur la fin de 1747.

Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir de l'impossibilité de remplir toutes les vües qui l'avoient porté à faire ce voyage. Ses fonds, ne consistant uniquement que dans la pension modique qu'il tiroit de la Bibliothèque du Roy, n'étoient pas suffisants pour qu'il pût s'acquitter envers M. de Lironcourt et entreprendre de voyager dans la Haute Égypte, au mont Sinaï et sur le mont Liban, où il auroit fait une ample moisson de livres, de bas-reliefs et d'inscriptions, qu'il comptoit ajouter à l'ample recueil qu'il avoit déjà formé avec M. l'abbé Fourmont, pendant leur voyage en Grèce en 1730 et 1731.

Réduit à ne pouvoir sortir du Caire, il s'appliqua à mettre à profit le séjour de trois ans qu'il a fait en cette ville, où il prit des maîtres, pour s'instruire à

[1] Le ms. français 25.289 de la Bibliothèque nationale contient une relation autographe d'une partie du voyage en Égypte de Cl.-L. Fourmont.

fond dans l'étude de la langue arabe: il se donna même quelque teinture des langues copte et persane. Il ne sortit de la maison consulaire que dans la vüe de lever le topographique de la plaine de Memphis, où sont les pyramides et de celle d'Héliopolis ; il a joint à cela des observations exactes sur le Mekias, qu'il aura l'honneur de présenter à Mgr. le comte d'Argenson, dès qu'il les aura mises au net. Il en auroit fait de toute l'Égypte, des environs de la mer Rouge, du mont Sinaï et de la Palestine, s'il avoit eu les secours nécessaires pour de pareilles entreprises. Il n'a pas négligé les inscriptions arabes en vieux caractères kouphites, dont il a différens alphabets, qui pourront faciliter la lecture des médailles arabes, qui sont dans le Cabinet du Roy. Il a quelques inscriptions en caractères kouphites, qu'on nomme meseri: elles sont du tems des Kalifes; il espère en donner des explications.

Le sieur Fourmont a eu soin d'établir des correspondances en Égypte avec plusieurs scheiks dans la vüe de faire venir les livres qui pourront manquer à la Bibliothèque du Roy. Il ose espérer que M. le comte d'Argenson daignera avoir égard aux pertes qu'il a souffertes, lors de sa prise par les Anglois, et considérer que son retour en France, qui a été de cinq mois, a été fort coûteux; les secours qu'il ose attendre du ministre le mettront en état de continuer à travailler et faire éclatter le zèle qu'il a toujours eu pour le bien de la Bibliothèque du Roy et l'avancement des lettres[1].

Pour en terminer avec les envois d'Égypte, il faut mentionner la découverte des trois statues antiques, expédiées à Paris en 1751, par le sieur Roboly, second drogman d'Alexandrie. M. de Sulause, vice-consul dans la même ville, en faisait part au ministre Rouillé dans une lettre datée du 20 avril 1751 :

Monseigneur, le sieur Roboly, second drogman de cette Échelle, a eu le bonheur de ne pas perdre ses peines dans la recherche des antiques; il en a trouvé plusieurs depuis trois ou quatre mois. N'étant pas connoisseur en ce

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits. Cf. plus haut, le chapitre XI, p. 641, et aussi, p. 647 et suivantes. — Un mémoire adressé par Cl.-L. Fourmont au comte d'Argenson, contenant un «Plan général de son voyage littéraire en Égypte», n'a été conservé qu'en partie dans le ms. Suppl. grec 301, fol. 86-87. Cf. aussi deux lettres de l'abbé Bignon au comte d'Argenson, des 24 décembre 1750 et 1er février 1751. (Bibl. nat., ms. français 22,236, fol. 222 et verso.)

genre et ne pouvant redire que la même chose, qu'il a l'honneur d'en marquer à Votre Excellence dans sa lettre cy-jointe, je la supplie d'agréer que je me rapporte à son exacte description. Les trois statues sont pédestres; elles sont un peu mutilées sans être gâtées, il sera très aisé de les réparer. Les deux grandes, qui sont de hauteur naturelle, se ressemblent à croire qu'elles représentent le même objet, mais personne n'a sçû désigner lequel. Le grand bruit que cette découverte a fait dans le pays, malgré toutes les précautions qu'on a pris pour la tenir secrette prouve, plus que tout ce qu'on pourroit dire, combien ces trois statues sentent la vray antiquité; les puissances du pays, indifférentes sur ces sortes de choses, dont elles ne font ordinairement aucun cas, ont été si fâchées de ne pas les avoir, qu'elles vouloient les enlever d'autorité au sieur Roboly, et ce n'est qu'à force de soins, de mouvemens et d'argent, qu'il est parvenu à calmer leur jalousie.

Ce n'est pas, Monseigneur, le seul assaut qu'il ait essuyé; il en a eu de violens à soutenir contre les sollicitations des vice-consuls anglais et vénitien, du commissaire impérial, qui est encore icy, et de plusieurs négocians étrangers. Il a été assailli tout à la fois par chacun d'eux en particulier et par tous en général, jusqu'à en être si tourmenté et si accablé, que, pour le délivrer de leurs importunités, j'ay esté obligé de dire que j'avois arrêté entre ses mains toutes ses antiques et qu'ainsi il n'estoit plus le maître de disposer d'aucune. On luy a offert entre autres plus de 2,000 piastres des trois statues, et plus de 200 sequins d'une tête représentant Jupiter Capitolin. On auroit même poussé les offres plus haut, si on avoit espéré pouvoir le tenter, car on les vouloit avoir à quel prix que ce fût. Si Votre Excellence m'en ordonne l'envoy, il la supplie de luy permettre de l'accompagner; il regarde comme la plus grande récompense de ses peines la satisfaction d'avoir l'honneur de vous les présenter.

Je n'ay trouvé personne en état de bien copier les statues; tout ce qu'on a pû faire c'est le dessin cy-joint[1]. La grossièreté de l'ouvrage ne fera juger à Votre Excellence ni de la ressemblance, ni du mérite, mais seulement de la représentation de l'objet[2].

La lettre de Roboly au ministre est du 3 mai 1751 :

Le 6 du mois de janvier dernier des gens de ce pays vinrent m'annoncer deux

[1] Ce dessin n'est plus joint à la lettre. — [2] Archives nationales, O[1] 1907.

grandes statues, qu'ils avoient trouvées sous des anciennes ruines. Je me rendis d'abord sur les lieux, et ayant vû en effet deux statues d'un fort beau marbre blanc, d'environ six pieds de haut, je cru ne devoir pas trop marchander, ni même perdre de tems, de crainte que le bruit de cette découverte ne parvenant aux oreilles des nations étrangères, on ne me les enleva à force d'argent; puisqu'après les avoir acheté et fait transporter dans l'oquelle que nous habitons, les puissances de cette ville, et surtout l'aga de la douane (qui a inspection de tout ce qui se trouve sous terre), à la sollicitation sans doute des gens jaloux de cette découverte, voulut maltraiter ceux qui me les avoient vendus, et m'obliger à les luy remettre. Mais, à la faveur d'un présent et en considération des amis, il ne m'a plus recherché.

Je dois vous prévenir qu'une de ces statues a le col rompu, le nez un peu mutilé et le couronnement endommagé, et l'autre a le nez un peu mutilé et le couronnement un peu gâté. Les mêmes personnes, qui les ont trouvées, les ont mises dans cet état, puisque, dans le moment que j'arrivois sur les lieux où elles étoient renversées, d'autres ouvriers alloient donner un second coup pour en partager le corps, mais j'arrivay à temps pour les en détourner. Au reste le mal qu'elles ont n'est pas irréparable, puisque j'ay trouvé icy un espèce de sculpteu ture, qui se faisoit fort de les racommoder, mais j'ay mieux aimé les laisser dans le même état que je les ay trouvées jusqu'aux ordres que je recevray de votre part

Depuis cette première découverte, j'en ay fait une seconde, qui ne cède en rien à la première découverte; c'est une troisième statue, qui représente, suivant les connoisseurs résidents en ce pays, la déesse Vénus; on luy a aussi rompu le col, ce qui n'empêche pas cependant que la tête ne soit bien conservée. Il luy manque le bras droit: c'est une demi nudité. J'ay aussi un Jupiter Capitolin, en buste, sur une pierre très curieuse, qui est une pièce achevée[1].

Le ministre ne tardait pas a communiquer les découvertes de Roboly à M. de Tournehem, directeur général des bâtiments du roi, et lui signalait, le 13 juillet, l'intérêt qu'il pourrait y avoir à acquérir ces statues antiques pour l'ornement d'une des résidences royales :

Monsieur, le sieur de Lironcourt, consul de France en Égypte, m'écrit que le sieur Roboli, drogman de la nation à Alexandrie, y a trouvé dans les ruines

[1] Archives nationales, O[1] 1907.

de cette ville deux belles statues, bien conservées, et que plusieurs étrangers et commissionnaires anglois ont voulu l'engager à leur céder; mais ce drogman n'a pas voulu la leur vendre, les destinant pour le Roy, si Sa Majesté désiroit qu'on les fît passer en France. Le sieur de Lironcourt m'ajoute que, quoiqu'il ne puisse juger du mérite de ces statues, qu'il n'a point vues et qu'on ne peut bien apprécier à Alexandrie, où il manque de connoisseurs, le sieur Roboly, qui est heureux en découvertes et en rencontres de cette nature, n'annonceroit pas deux belles pièces, si elles ne méritoient en effet l'attention qu'il y a faite. J'ay crû devoir, Monsieur, vous en donner avis et vous faire plaisir de vous mettre à portée d'augmenter les curiosités et antiques qui décorent les maisons royales. Je n'ay qu'à m'en remettre à vous de prendre sur cela les ordres de Sa Majesté, et je vous prie de me faire sçavoir quelles seront ses intentions pour l'achat et le transport de ces statues, afin que je puisse envoyer en conséquence les ordres nécessaires en Égypte[1].

L'Égypte et la Barbarie avaient ainsi fourni encore une fois leur contingent pour l'enrichissement des collections royales[2]. Une seule partie du continent africain semble avoir été négligée: la France, à la même époque, il est vrai, n'avait aucun agent au Maroc. Cependant, dès le début de cette exploration générale du monde musulman, on paraît y avoir un instant songé, et il faut sans doute voir un écho de cette préoccupation dans la lettre suivante, adressée de Madrid, le 14 juin 1732, par Étienne Roullier[3] à Étienne Fourmont :

[1] Archives nationales, O[1] 1907.

[2] On ne doit citer ici que pour mémoire le naturaliste Granger, dont une *Relation du voyage fait en Égypte*, en 1730 et années suivantes, a été publiée à Paris, en 1745, in-8°; on y trouve quelques inscriptions grecques aux pages 54, 75, 119 et 126. Granger, de son vrai nom Tourtachot (voir les *Mercieriana*, par M. Tourneux, 1893, in-8°, p. 79-81), était un chirurgien originaire de Dijon, ayant longtemps résidé à Tunis, qui, après avoir voyagé en Syrie et en Perse, mourut à Bassora en 1737 ou 1738. En 1735, il avait visité Palmyre et Balbek: on trouvera des copies de lettres adressées par lui au comte de Maurepas sur les ruines de ces deux villes, avec d'élégants dessins de P.-J. Mariette, à la fin de l'exemplaire des *Ruines de Palmyre et de Balbec*, de R. Wood (Londres, 1753 et 1759, gr. in-fol.), conservé à la bibliothèque de l'Institut.

[3] Étienne Roullier, ancien receveur du grenier à sel de Poissy, mari de la nourrice de Philippe V, avait été valet de chambre du roi d'Espagne.

Prenés garde qu'on ne vous envoye à Maroc, où il y a une des plus belles bibliothèques du monde et d'excellents manuscrits, dépouilles des Romains et des Goths, sans compter un grand nombre d'originaux arabes et quelques uns hébreux, qui tous l'emportent sur la misérable bibliothèque des Grecs, dont les Turcs sont les maîtres. Car vous n'ignorés pas que cette nation perfide, avant sa ruine, avoit corrompu les meilleurs auteurs et qu'à juste titre elle est devenue la proye des barbares par ses continuelles infidélités envers Dieu et les hommes. Les monuments que tiennent les Affriquains sont beaucoup plus prétieux, parcequ'ils sont plus anciens que ceux des Asiatiques; ils ont été enlevés aux Chrestiens dans des temps de meilleure foy, et les Maures sont si curieux d'anciennes pièces qu'il n'y a pas de familles, de celles qui ont esté chassées d'Espagne, qui n'ayent une carte des anciennes possessions qu'elles avoient en ce royaume, jusque là mesme qu'elles font partie du patrimoine qu'ils se donnent entre eux, dans l'espérance qu'ils ont d'y revenir un jour...[1].

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 6557, fol. 339 et v°.

CHAPITRE XIV.

MISSIONS EN CHINE ET DANS L'INDE.

FOURMONT AÎNÉ, LES PP. FOUQUET ET DE PRÉMARE, SIGNARD ET LE P. LE GAC.

(1684-1737.)

Les premiers projets de recherches de livres chinois pour la Bibliothèque du roi paraissent devoir remonter à l'année 1684 et à l'ambassade du chevalier de Chaumont et de l'abbé de Choisy auprès du roi de Siam[1]. Plusieurs jésuites accompagnaient les ambassadeurs, les PP. Bouvet, de Fontaney, Gerbillon, Le Comte, Tachard et de Visdelou, et dans une lettre de Louis XIV à M. de Saint-Romain, son ambassadeur en Portugal, du 17 décembre 1684, on lit : « . . . Comme j'ai chargé les Jésuites, qui vont à Macao et dans la Chine, de faire des recherches des plus curieux livres chinois et pour faire des observations astronomiques, comme aussi des longitudes et latitudes, et des déclinaisons de l'aimant, mon intention est que vous demandiez pour eux au roi de Portugal un passeport, et je m'assure que ce prince ne fera pas de difficulté de les accorder[2]. »

En 1697, le P. Bouvet[3] était de retour en France, il apportait au roi quarante-neuf volumes chinois, présent de l'empereur de Chine, à

[1] Voir le *Journal du voyage de Siam*, fait en 1685 et 1686, par M. L. D. C[hoisy] (Paris, 1687, in-4°), et le *Voyage de Siam des Pères Jésuites . . .*, par le P. Tachard (Paris, 1686, in-4°). — Un autre jésuite, le P. Couplet, parti en Chine en 1656 et revenu en 1680, avait précédemment rapporté pour la Bibliothèque du roi différents livres chinois (*Catalogus codd. mss. Bibl. reg.*, t. I, p. 367 ss.). Cf. sur le P. Couplet, H. Cordier, *Études chinoises en Europe*, dans les *Nouveaux mélanges orientaux* de l'École des langues orientales (1886), p. 411-416.

[2] Archives des Affaires étrangères, *Portugal*, t. XXII, fol. 85; publié dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1897, t. II, p. 275.

[3] Joachim Bouvet, né au Mans en 1656, arrivé à Pékin en 1688, revenu en France en 1697, reparti pour Pékin en 1699, où il mourut en 1730. Cf. le cod. gall. 1326 de la Bibl. roy. de Munich et la note suivante.

qui Louis XIV envoya en échange un recueil de ses estampes magnifiquement relié. Ces volumes furent déposés les 27 mai et 2 juin de la même année à la Bibliothèque du roi, qui n'en possédait auparavant que quatre en cette langue, provenant des collections du cardinal Mazarin[1].

Quelques années après, au mois d'octobre 1700, un compagnon du P. Bouvet, le P. de Fontaney[2], revenu aussi en France, remettait au roi un dictionnaire mandchou, en « douze gros volumes, les uns chinois et les autres tartares, lesquels, de l'ordre de Sa Majesté, furent apportez à sa Bibliothèque par le concierge de Versailles »[3].

Plus tard, en 1708, de nouveaux livres chinois venaient augmenter ce premier fonds; leur origine était inconnue et Boivin, dans ses *Mémoires*, nous a laissé le récit suivant de leur entrée dans les collections royales :

Le 2 aoust [1708], M. Des Maretz, controlleur général des finances, fit remettre dans la Bibliothèque une caisse, où étoient quatorze portefeuilles, dix couverts de satin jaune damassé, à fleurs, et quatre couverts de satin bleu, tout uni. Cette caisse avoit été apportée au Bureau général de la douane et il y avoit plus de quinze ans qu'on l'y gardoit. Enfin les fermiers généraux, voyant que personne ne la réclamoit, la firent porter chez M. Des Maretz, qui en parla au Roy. Le Roy ordonna qu'elle fust remise dans sa Bibliothèque pour y être

[1] P. xliij du *Mémoire historique* de l'abbé Jourdain, en tête du tome I[er] du *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du Roy* (1739). Cf. Boivin, *Memoires, etc.* (ms. nouv. acq. franç. 1328, fol. 293 v°). — Dans le *Voyage de Lister a Paris en 1698*, trad. de M. E. de Sermizelles, pour la Soc. des bibliophiles françois (1873), on lit, p. 105-106 : « J'ai remarqué les livres chinois que le P. Beauvais [lisez Bouvet] a rapporté cette année [1698] en présent au Roi. Ce sont environ quarante-quatre fragments de minces volumes, in-4° allongé, dans des couvertures volantes de satin violet, collé sur du carton. C'est de l'histoire naturelle, des dictionnaires pour l'explication des caractères chinois, etc. Le Roi avoit antérieurement une collection à peu près semblable, couverte en satin blanc, avec les titres sur les ouvrages. »

[2] Jean de Fontanay, ou de Fontenay, né en Bretagne en 1643, partit en Chine en 1687; il mourut à la Flèche en 1710. Cf. Abel-Rémusat, *Nouveaux mélanges asiatiques* (1829), t. II, 240-243.

[3] *Mémoire historique*, p. xliv. Cf. Boivin, *Mémoires, etc.* (ms. nouv. acq. franç. 1328, fol. 302).

conservée jusqu'à ce qu'il se présentast quelqu'un, qui eust droit de la revendiquer. Il ne s'est présenté jusqu'icy personne et la longue possession est devenue pour la Bibliothèque royale un titre de propriété. Les quatorze portefeuilles contiennent en tout cent treize livres ou gros cahiers; le papier, l'impression et la reliure sont de la Chine; le langage et l'écriture sont tartares dans la plupart des portefeuilles. Les mémoires de M. Houang[1], qui sont chez M. Fourmont, pourront nous apprendre de quoy traitent tous ces livres.

Cette acquisition fut suivie d'une autre à peu près pareille. Le Roy s'étant souvenu, ou ayant esté averti, qu'il y avoit quelques livres chinois dans son garde-meuble, qui luy avoient esté présentez (je ne puis pas dire par qui, ny en quel temps), commanda qu'on les en tirast pour les mettre dans sa Bibliothèque; ce qui fut exécuté par M. l'abbé de Louvois, le 11 septembre 1708. Ces livres sont trois volumes sans portefeuilles; le premier intitulé : *Liber organicus astronomiæ apud Sinas restitutæ*, in-folio, couvert d'étoffe de la Chine, à fond violet avec de grand fleurons d'or; le second, *Liber astronomicus patris Ferdin. Verbiest, exhibens loca septem planetarum, linguâ tartaricâ*, in-folio, couvert de papier jaune; le troisième est une *Vie de Jésus-Christ*, en chinois, avec des figures gravées en bois, petit in-folio[2].

L'abbé Bignon, qui succéda à l'abbé de Louvois dans la charge de bibliothécaire du roi, à la fin de l'année 1719, remit, en entrant en place, environ 350 livres chinois, tartares et indiens; l'année suivante, en 1720, il obtenait de l'assemblée du Séminaire des Missions Étrangères la cession au roi de près de 800 volumes[3], qui, joints à ceux

[1] Arcade Hoang, né à Hing-hoa, le 15 novembre 1679, amené en France par Artus de Lyonne, évêque de Rosalie, mort à Paris, le 1er octobre 1716. Cf. H. Cordier, *Études chinoises en Europe*, op. cit., p. 417-420, et *Fragments d'une histoire des études chinoises au* XVIIIe *siècle*, p. 15-16 (*Centenaire de l'École des langues orientales vivantes*, 1895, gr. in-4°). On conserve, à la Bibliothèque nationale, une sorte de journal biographique de Hoang, pour les années 1713-1714, qui porte le n° 10005 des nouvelles acquisitions du fonds français. Ses travaux et livres chinois, formant dix-sept numéros, sont décrits dans le *Catalogus codd. mss. Bibl. regiæ* (1739), t. I, p. 431. Cf. aussi le cod. gall. 656 (2 vol.) de la Bibl. roy. de Munich.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 1328, fol. 318 et v°. — Cf. Le Prince, *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi* (1782), p. 80-81; et les *Mémoires de la duchesse d'Abrantès* (Paris, Garnier, s. d.), t. IV, p. 411-412.

[3] Voir le *Mémoire historique* cité, p. lix.

que la Bibliothèque du roi possédait déjà, formèrent un peu plus d'un millier de volumes[1]. Mais, avant d'avoir pris effectivement possession de ses nouvelles fonctions, il avait déjà fait rédiger par Étienne Fourmont, à la date du 1er avril[2], un mémoire, qui devait être envoyé en Chine, vers le mois d'août 1720[3], pour guider les missionnaires dans l'achat des livres destinés à la Bibliothèque du roi. Ces premières recherches ne tardèrent pas à donner des résultats appréciables, grâce surtout au zèle de M. de La Bretèche, consul à Nanking, et, au mois d'août 1723, sept caisses de livres chinois, envoyées par les directeurs de la Compagnie des Indes, arrivaient à Paris[4]. Ces caisses restèrent, sans être ouvertes, dans une des salles de la Bibliothèque du roi, jusqu'au 8 mai 1727, date à laquelle elles furent transportées chez Étienne Fourmont, et, le 14, celui-ci écrivait à l'abbé Bignon qu'il y avait trouvé environ 1,764 volumes chinois[5].

[1] Voir le *Mémoire historique* de l'abbé Jourdain, en tête du tome I du *Catalogue des livres imprimez de la Bibliothèque du roy* (1739), p. lix. Dans le Journal de Buvat (ms. n. a. fr. 6661, p. 122), on lit, à la date du 20 novembre 1727 : « Le 20, rendu à M. l'abbé Sallier copie au net du catalogue des livres chinois donnez au Roy par M. l'abbé Bignon et par Messieurs des Missions Étrangères, au nombre de 881 volumes; 77 pages in-folio. »

[2] « Ledit jour [1er avril 1719], à M. de Targny, mémoire de livres chinois, tartares, indiens, siamois, etc., qu'on devoit acheter en ces pays-là pour la Bibliothèque du roy, par ordre de M. l'abbé Bignon; 18 pages in-folio. — Le 4, pareil mémoire pour l'envoyer à la Chine. » (Journal de Jean Buvat, ms. nouv. acq. franç. 6661, p. 72-73).

Voir le *Catalogue des ouvrages de M. Fourmont l'aîné* (1731), p. 79.

[3] Voir le Journal de l'abbé Jourdain, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 210-211, n° 2.

[4] *Ibid.*, p. 226-227, nos 60 et 61. — Tous ces livres chinois furent décrits par Étienne Fourmont, et les notices en ont été imprimées dans le tome Ier du *Catalogus codicum mss. Bibliothecæ regiæ* (1739) :

I (P. 367-383). Livres chinois envoyés par le P. Couplet et ses confrères (68 nos).

II (P. 383-391). Livres chinois donnés par l'abbé Bignon (46 nos).

III (P. 391-412). Livres chinois des Missions étrangères (153 nos).

IV (P. 412-427). Livres chinois envoyés par M. de La Bretèche (85 nos).

V (P. 427-431). Livres chinois envoyés par le R. P. de Prémare, de 1728 à 1732 (34 nos), dont il sera question plus loin.

VI (P. 431-432). Livres chinois et œuvres d'Arcade Hoang (17 nos).

Quelques années plus tard, en 1742, Fourmont réimprima ces mêmes notices,

IMPRIMERIE NATIONALE.

Il ne semble pas que les intentions de l'abbé Bignon aient été dans le même temps aussi bien secondées en Chine par un jésuite missionnaire, le P. Fouquet[1], qui, de retour en France, écrivait à l'abbé Bignon, « à bord du vaisseau le *Prince de Conti*, dans le Port-Louis, le 28 d'aoust 1722 » :

Monsieur, estant l'année dernière à Canton et m'y préparant au voiage d'Europe, j'entendis parler du noble dessein, qu'on a conçu en France, de pénétrer dans la littérature chinoise, et d'en exposer les profondeurs aux yeux des sçavans. On me demanda pour lors un mémoire des livres chinois, qui me paroissoient les plus convenables, et je le donnai sans délai. Ce mémoire estoit ample; Mr de La Bretesche-Letoust, directeur du Commerce, à qui je le remis, en chargea un marchand chinois, qu'il envoiait à Nanking pour les affaires de sa Compagnie; mais ce marchand ne le remplit pas, soit parce qu'on luy avoit déterminé une somme trop modique, soit parce qu'il n'eut pas le loisir de chercher tous les livres dont le mémoire faisoit mention. Il n'en acheta donc qu'une assez petite partie, qui fut mise en sept caisses sur le vaisseau *la Galatée*, commandé par Mr Le Gac. Comme ces livres ne suffisent pas, je laissai, en partant de Canton, un second mémoire, beaucoup plus ample que le premier, et, si dans la suite on envoie en France, ainsi qu'on témoignoit vouloir le faire, tout ce que ce mémoire contient, la France aura, en matière de sciences, ce qui reste à la Chine de plus estimé, et ce que l'on peut souhaiter de plus propre pour l'exécution du dessein que l'on a conceu.

Lorsque Mr de La Bretesche-Letoust me parla la première fois de ce dessein, je le priai d'abord de me dire si nous n'étions pas redevables d'un projet si grand et si utile à Mr l'abbé Bignon. Ce ne peut estre qu'à luy, ajoutai-je; il y a plus de trente ans que nous sommes accoutumés à voir ce nom illustre, si

un peu développées et rangées en ordre méthodique, avec des titres en caractères chinois, à la suite de l'édition de sa *Linguæ Sinarum... grammatica*, p. 343-505 : les 389 articles de ce catalogue ont formé jusqu'à nos jours le *fonds Fourmont* des livres chinois conservés à la Bibliothèque nationale. Cf. Abel-Rémusat, *Nouveaux mélanges asiatiques* (1829), t. II, p. 302.

[1] Jean-François Fouquet, né dans le diocèse d'Autun en 1663, arrivé en Chine en 1699; rentré en France, il quitta la Compagnie de Jésus et devint, en 1725, évêque d'Eleuthéropolis. Il mourut vers 1740. Cf. Abel-Rémusat, *Nouveaux mélanges asiatiques* (1829), t. II, p. 258-261.

cher aux sçavans, à la teste de toutes les entreprises, qui tendent ensemble et à la gloire de l'État et à la perfection des sciences. Il avoua que je ne me trompois pas, qu'une autre personne luy avoit bien donné la commission d'acheter les livres, mais que vous estiez le véritable mobile de ce projet glorieux et salutaire. Il m'assura mesme que ces livres estoient destinés à la Bibliothèque du Roy. En apprenant cette nouvelle, je compris que, sous un chef aussi zelé et aussi éclairé que vous, cette Bibliothèque, déjà si riche, alloit achever de se remplir des trésors de littérature qui demeurent encore cachez chez les différens peuples de l'univers, et, pour ce qui regarde ce que fournira la Chine, j'en ressentis une des plus douces joies que j'aie ressenti en toute ma vie. Par ce que je vas avoir l'honneur de vous ajouter, vous jugerez si j'eus raison...

En attendant que Mr de La Bretesche, ou quelqu'un de ses successeurs, envoie de la Chine les ouvrages chinois, qui n'ont pas esté embarqués dans ce rencontre, j'ose vous offrir quelques milliers de volumes que j'ay ramassés avec application, la pluspart choisis; ils sont icy, mais on vient de m'avertir qu'il falloit les livrer à Messieurs les commissaires de la roialle Compagnie des Indes, pour estre mis dans les magazins, et je ne sçai pas quand je pourrai les en retirer. Un Chinois, qui sçait écrire et qui a quelque capacité, a passé avec moy; on a promis de luy procurer en Italie un entretien honneste, mais peut-estre que, si on vouloit le retenir en France, il y consentiroit sans peine. Le secours des Chinois est nécessaire pour l'explication de leurs livres, et ils serviront au moins beaucoup pour transcrire, pour extraire des textes et pour les chercher. J'ay l'honneur de vous escrire ces mots dans le Port-Louis, où nous mouillasmes hier au soir. L'affaire de mes livres m'y retiendra encore quelque temps, et, si vous daignez m'honorer d'une réponse, adressée à Mr le directeur de la Compagnie roialle, j'espère qu'elle me sera promtement rendue. Je ne puis finir sans vous assurer que je suis, etc.[1].

Le 14 septembre, le P. Fouquet écrivait de nouveau à l'abbé Bignon :

Monsieur, le 9 de ce mois, répondant à la lettre pleine de bonté que j'avois receue de vous, en date du 5, je m'engageai à vous envoier aujourd'huy la liste des livres chinois que j'ay aportés avec moy. Cette liste me paroist estre la

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 103-104 v°.

note que vous m'avez marqué estre nécessaire. Je viens d'en finir la traduction à la haste, parce que le temps m'a manqué. Dans les onze caisses, où ces livres chinois sont renfermés, il se trouve quelques livres européans, parce qu'à Canton, pressé au possible, sur le point de m'embarquer, je fus obligé de faire ce meslange, qui convenoit alors pour remplir plus facilement les coffres. Quand les caisses seront à Paris, on fera aisément la séparation.

Je dois de plus observer icy, qu'il y a encore dans ces caisses quelques bagatelles, comme : un peu d'encre de la Chine, des pierres à broier l'encre, ce qui sert d'écritoire en ce païs là, quelques bâtons de cire d'Espagne. C'est tout ce que ma mémoire me fournit et je guarentis qu'il n'y a rien, dont le commerce de Messieurs de la Compagnie puisse recevoir le moindre dommage. J'ay appris aujourd'huy que ces caisses ont esté récemment remises dans les magasins de ce port. On me promet toujours de les envoier à Nantes, par la première barque qui ira là, pour y estre ouvertes et examinées. Cette parole m'engage à me rendre aussi à Nantes par terre; je partirai au premier jour. Si vous daignez m'honorer d'une de vos lettres, c'est là où je vous supplie de l'adresser, dans la maison des Jésuites [1].

Puis, de Nantes, le 29 septembre 1722 :

Monsieur, je reçois à ce moment vostre lettre du 24 septembre. Pour répondre précisément à la question que vous m'y faites, je ne crois pas que la pauvreté de la Maison professe ait influé, ou au moins influe beaucoup dans la résolution de ne m'y pas appeler; je vois d'autres motifs qui l'ont fait prendre. Je ne puis encore sur cela m'expliquer tout à fait comme je voudrois. Je crois néantmoins pouvoir vous dire que les livres chinois ont de grands adversaires, et à la Chine et dans ce païs. Leurs partisans ou leurs défenseurs sont peu agréables à ces gens-là. C'est, si je ne me trompe pas, le véritable ressort, d'où est parti l'ordre qui me privera, au moins pour quelque temps, de l'honneur et du plaisir de communiquer avec vous sur ces monumens antiques. Si j'avois vostre oreille, j'aurois diverses choses à ajouter, mais une lettre n'en permet pas tant. J'attens réponse d'une personne très respectable, et cette réponse pourroit m'approcher de vous. J'ay sondé le Chinois sur le voiage de Paris et j'ay entreveu quelque répugnance à se séparer de moy. Néantmoins,

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 105.

il peut changer, et, si je ne le conduis pas moy mesme, je ferai le possible afin qu'il accompagne une personne de nos amis qui vous le présentera.

Les onze caisses de livres chinois, que j'avois à Lorient, ont passé à Nantes, et je les vis hier dans les magazins de la Compagnie. Un douzième coffre, rempli de livres semblables, qui avoit esté séparé des caisses, arrivera incessament. Le point sera de tirer ces caisses des magazins, car Messieurs les directeurs d'icy me renvoient à Messieurs les commissaires qui sont à Paris. J'écrivis le 4e septembre à ces derniers une lettre, dont j'ay pris la liberté de vous adresser copie; leur réponse ne m'est point encore venue. Ce qui m'étonne est que, le 13e septembre, je fis partir du Port-Louis un paquet pour vous, dans lequel, outre cette copie, dont je viens de parler, de ma lettre à Messieurs les commissaires, estoit une lettre par laquelle je répondois à la vostre du 5 et de plus un catalogue des livres chinois que j'ay apportés[1]. Or je n'ay point apris que ce paquet ait esté rendu, quoy que vous aiez répondu si exactement et avec tant de bonté à ma lettre du dix-neuf[2].

Le 12 octobre 1722, le P. Fouquet était encore à Nantes et annonçait à l'abbé Bignon l'envoi prochain des livres chinois à Paris :

Monsieur, je ne reçeus qu'hier vostre lettre du 4; elle a tardé. J'y réponds aujourd'huy, mais ma réponse ne partira que demain par la première poste. L'ordre qu'ont donné Messieurs les commissaires de faire passer à Paris, par le Hâvre, mes onze caisses de livres chinois, m'est une preuve nouvelle de vostre généreuse disposition à me faire plaisir, et m'oblige à vostre égard au plus parfait retour. Il m'a causé mesme beaucoup de joye et je n'ay nulle inquié-

[1] Voir en appendice le texte de ce catalogue, dont il y a plusieurs copies à la Bibliothèque nationale (ms. latin 17175, fol. 93-117 et 118-140), et au Musée Britannique, Addit. ms. 20583 A. Il y a aussi un catalogue abrégé de ces livres, formant 340 articles, parmi les papiers de Fourmont (ms. n. a. fr. 8977, fol. 251-265) : «Liste des livres chinois apportés sur le vaisseau nommé *le Prince de Conty*, dans onze caisses et au Père Fouquet, jésuite.» — «Fouquet avait rapporté de la Chine une collection de livres, la plus considérable et la mieux choisie qui ait été formée par un Européen. Ces livres ont été dispersés et se trouvent maintenant en partie dans le cabinet du Roi, et en partie dans d'autres collections publiques et particulières de France, d'Angleterre et d'Italie.» (Abel-Rémusat, *Nouveaux mélanges asiatiques* (1829), t. II, p. 261). Cf. le *Voyage de Lister à Paris en 1698* (1873), p. 105-106.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 106 et v°.

tude sur le point que vous me touchez. L'état des caisses et celuy des livres est néantmoins un inconvénient, dont je crois vous devoir informer. Les caisses ont souffert dans le transport depuis la Chine jusqu'icy. Elles ont besoin d'estre bien liées, couvertes mesme, s'il se pouvoit, contre l'humidité et la pluie. Plusieurs livres ont esté mouillés et sont en danger de pourrir entièrement, si on ne les met pas au sec. J'ay souhaité passionément qu'on me délivrast les caisses pour remédier à l'un et à l'autre mal; mais mes instances n'ont pas réussi. Peut-estre aura-t-on le temps d'écrire de Paris sur cet article, car je ne sçai si on aura si tost des bâtimens qui partent d'icy pour Le Hâvre. Si on écrivoit, il faudra marquer de n'embarquer les livres qu'après les avoir séchés et de les embarquer en lieu sec, embalés de manière qu'ils n'aient rien à craindre, ny des coups de mer, ny de la pluye, ny des autres accidens. Tout récemment, j'ay reçeu de Port-Louis, un grand coffre, qui avoit esté séparé des caisses, rempli comme elles de livres chinois, qui se sont trouvé fort gâtés, parce que le coffre estoit exposé à la pluye sur la barque, sur laquelle on l'avoit chargé.

Il faut attendre longtemps un bâtiment qui passe pour Le Hâvre; nous entrerons dans la saison où la navigation de la Manche est très dangereuse. La voie de la Loire seroit alors bien plus seure, mais il faut avouer aussi qu'elle seroit beaucoup plus couteuse. Je ne m'arrête pas à cette considération, qui n'aura pas échapé; je suis persuadé que vous ne seriez pas moins faché que moy de voir périr des livres apportés de si loin et qui peuvent être si utiles.

Mais voicy d'autres incidens, dont je ne crois pas pouvoir me dispenser de vous instruire.

Le R. P. de Linyères, confesseur du Roy, qui me marque beaucoup de bonté, aprit sur la fin de septembre que j'etois retenu au Port-Louis, puis à Nantes, par la raison, de mes livres. Sur cela il m'écrivit en ces termes, du 4 octobre :

« Je ne sçai pas quelles démarches on vous a fait faire pour la délivrance de vos livres, mais s'il faut quelque ordre de ce païs cy, mandez le moy et j'agirai pour votre satisfaction. Tâchez de sçavoir exactement et à qui il faut s'adresser et ce qu'il faut demander; comme le Roy partira le 16, pour se rendre à Rheims, il faudroit que j'en fusse instruit avant ce temps là. »

Cette lettre du P. confesseur me fut rendue le 9 de ce mois; elle auroit pu estre rendue le 7 ou le 8. La vostre ne m'a été rendue que le 11. Vos lettres tardant et n'apprenant rien sur le catalogue de livres que je pris la liberté de vous envoyer le 14 septembre, lorsque j'étois encore au Port-Louis, je jugeai

devoir répondre au R. P. de Linyères, dès le 9 au soir, et je marquai entre autres choses :

1° Que j'avois été vingt jours au Port-Louis à obtenir qu'on envoiast mes livres à Nantes; qu'icy Messieurs les régisseurs me renvoièrent à M^rs les commissaires; que, dès le 4 septembre, j'écrivis à ces derniers, que je n'en ay point reçeu réponse. J'envoiai au R. P. une copie de ma lettre semblable à celle que j'ay eu l'honneur de vous adresser;

2° Je luy marquai que, M^rs les commissaires estant maistres de tout, c'estoit d'eux qu'il falloit obtenir un ordre pour la délivrance de mes livres, à moins qu'il n'estimast de solliciter un ordre encore supérieur.

Mais, comme ma lettre à M^rs les commissaires fait mention des sept caisses que vous avez receues, Monsieur, pour la Bibliothèque du Roy, et de la joye que j'avois si mes livres pouvaient aider à l'exécution de vos projets, j'insinuois au R. P. confesseur qu'il seroit peut-estre bon de vous engager à réclamer mes livres aux conditions qui vous paraîtroient convenables [1].

Le 15 octobre 1722, le P. Fouquet faisait de nouveau part à l'abbé Bignon des difficultés de la douane de Nantes; puis encore le 20 octobre [2] :

Monsieur, je me crois désormais obligé à vous rendre un compte exact de mes démarches, et c'est, ce me semble, le moins que je puisse faire pour répondre, comme je le dois, aux témoignages solides que vous m'avez déjà donné d'une bonté trop généreuse à mon égard.

J'ay eu l'honneur de vous mander le changement de ma destination, et qu'on m'apelloit à Paris. Je serois party, il y a plus de dix jours, sans l'attention que méritoient les onze caisses de livres chinois. Il m'a fallu aller six fois en cinq jours à Sesines, lieu où sont les magazins de la Compagnie pour un inventaire de ces caisses, auquel on vouloit que je fusse présent.

J'ay, ce matin, arresté une chaize pour partir demain; quelques coffres, que j'ay avec moy et qui sont aussi remplis de livres chinois et de divers écrits, sont déjà plombés; mais, à ce moment mesme, on me fait naistre une difficulté, qui pourroit me retenir, si je n'estois résolu d'affronter les douanes. On me de-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 108 et 109. — [2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 110 et v.

mande une caution, afin que mes coffres plombés ne soient pas sujets à estre ouverts.

Je viens d'apprendre que Mgr le cardinal Du Bois avoit donné ordre que les onze caissses fussent envoiées à Mr Dargenson, lieutenant général de police, et cela à la prière du R. P. de Linyères; une de mes lettres vous informe de quelle manière la chose s'est faite. De quelle sorte et par quelque voie que les livres arrivent à Paris, vous en serez toujours le maistre, s'ils dépendent de moy, car je suis plus que jamais dans les dispositions et les sentimens que j'ay eu l'honneur de vous expliquer. Je suivrai la route de la levée par Blois et par Orléans. Ce me seroit un sujet de consolation, si je recevois dans quelqu'une de ces villes un mot de vous, qui m'instruise de vostre bon état, et que vous agréerez la liberté que je veux prendre de vous aller rendre mes devoirs si tost après mon arrivée à Paris[1].

Les volumes chinois, envoyés par M. de La Bretèche et rapportés par le P. Fouquet, étaient au nombre de 1845, en 205 enveloppes ou portefeuilles[2]. En même temps celui-ci prenait des mesures pour assurer de nouveaux envois de Chine et augmenter ce premier fonds, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante à l'abbé Bignon, du 31 mars 1723:

A présent que la Compagnie des Indes est arrangée et que sans doute elle envoyera quelques vaisseaux à la Chine, il me sera aisé d'en faire venir un aussi grand nombre [de livres chinois], qu'il est à souhaiter d'en avoir dans la Bibliothèque du Roy. J'en avois fait dresser, il y a trois ans, un ample catalogue que les directeurs de l'ancienne Compagnie oublièrent d'envoyer; mais j'en ay gardé une copie, sur laquelle j'ay déjà fait mettre un grand nombre d'additions, et j'ay d'ailleurs la liste de ceux qui étoient contenus dans vos caisses et que vous m'aviés demandé de réclamer au nom de la Biblio-

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 111.

[2] On lit dans le journal de Buvat (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6661, p. 122), à la date du 22 novembre 1727: «Le 22, copie d'un autre catalogue de livres chinois, envoyez en France par M. de La Bretèche (*Li-tu*), consul à Canton, venus avec le P. Fouquet, jésuite, en 1723, pour la Bibliothèque du Roy, contenant 1845 volumes, en 205 enveloppes ou portefeuilles; 37 pages in-folio. Ces deux catalogues dressez par M. Fourmont, professeur royal.»

thèque du Roy. Ainsi je me flatte qu'avec le temps nos richesses de ce genre seront plus grandes qu'en tout autre . . .[1].

Le zèle de l'abbé Bignon cependant ne se ralentissait pas, il pressait Fourmont de rédiger un mémoire plus détaillé pour l'envoyer en Chine aux Jésuites missionnaires et aux agents de la Compagnie des Indes[2]. Le 25 mai 1727, on le voit réclamer ce mémoire à Fourmont; puis, le 22 et le 29 septembre, avec encore plus d'insistance[3]; enfin, le 18 octobre, il était en possession du mémoire tant désiré, et il écrivait à Fourmont :

Je n'ay reçu que ce matin, Monsieur, votre lettre du 11 de ce mois, avec tout ce que vous y avés joint. Mais j'en eus tant de joie que j'ay desjà tout lu, et que je ne puis trop me presser de vous en remercier. Vostre catalogue me paroit très bien, fort ample et aussi détaillé qu'il le peut être à présent dans l'ignorance où nous sommes encore de ce qui pourroit composer une bibliothèque complette de livres chinois, tartares et indiens.

Je n'ay qu'une remarque à faire, c'est que vous avez tout compris dans un seul et mesme catalogue. Or il me paroît qu'il faudroit au moins le partager en deux. Passé que vous vous adressiés à nos gens de Canton et aux missionnaires chinois pour le chinois et le tartare tout à la fois: ils seront assés embarrassés à nous faire des acquisitions à Pékim et à Nanquim; mais je ne vois pas que nous puissions espérer d'eux rien de ce qui regarde les Indes.

[1] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 104 v° (copie). — Le même jour, l'abbé Bignon écrivait à l'abbé de Targny : « Le Père Foucquet, jésuite, m'ayant écrit le 22 de ce mois que le sieur de La Bretesche, commis de la Compagnie des Indes à la Chine, lui avoit remis pour la Bibliothèque du Roy vingt volumes chinois, contenant le rituel des *Ming*, mais qu'il auroit besoin de les emporter avec lui à Rome; je lui répondis que, ma charge me rendant responsable de tout ce qui appartient à la Bibliothèque de Sa Majesté, je ne pouvois lui confier un ouvrage aussi important que sous son récépissé... » (*Ibid.*, fol. 104 v°-105; copie.)

[2] On a trois lettres de Pellerin, des 28 avril, 21 septembre et 30 octobre, répondant à des demandes de l'abbé Bignon, relatives au départ des vaisseaux de la Compagnie des Indes pour la Chine. (Bibl. nat., ms. nouv. acq. français 6264, fol. 82, 84 et 86.)

[3] Bibl. nat., ms. français 22234, fol. 91, 124 et 125 (minutes); ms. nouv. acq. franç. 6555, fol. 34; et ms. français 15195, fol. 116 et 118 (orig.).

Je croirois donc qu'il faudroit mettre sur un cahier séparé les livres indiens dont vous faites quarante-sept articles et les livres siamois, dont vous faites dix articles. Bien entendu que vous ajouteriés à la fin de chacun de ces deux catalogues les remarques générales que vous avés mises à la suite. Au reste pressés ces copies; l'occasion viendra plus tost que vous ne pensés, et il vaut mieux être prêts à l'advance. Je suis, etc.[1].

Le même jour, Bignon écrivait à l'abbé Raguet, directeur de la Compagnie des Indes :

Je me flatte, Monsieur, que vous n'avés pas oublié la prière que je vous ay faite d'agréer que nous fissions passer par vos mains les lettres et les catalogues des livres chinois, tartares, malayes et indiens, dont je souhaiterois d'enrichir la Bibliothèque du Roy. J'ay idée qu'en recevant avec votre politesse ordinaire ma très humble requeste, vous me dites que la Compagnie pourroit envoyer aux Indes quelques vaisseaux vers la fin de ce mois-cy, ou le commencement de novembre. Daignés, je vous prie, me faire savoir si nous pouvons compter là dessus, parceque je me passerois de faire mettre au net nos papiers[2].

Puis, de nouveau, le 24 octobre 1727 :

Je ne suis point du tout capable, Monsieur, d'avoir changé de style à votre égard; si vous aviés conservé quelques unes de mes anciennes lettres, je suis persuadé que vous y trouveriés le même langage, parceque mon cœur a conservé les mêmes sentiments.

La pensée que vous avés de prévenir le capitaine de vaisseau est toute propre à nous procurer le plus heureux succès. Mais je vous avoue que je suis fâché

[1] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 133 et v° (minute), et ms. nouv. acq. franç. 6555, fol. 40 (orig.). — Le « Mémoire concernant l'acquisition des manuscrits persans qu'il conviendroit de faire aux Indes pour la Bibliothèque du Roy » se trouve dans le ms. nouv. acq. franç. 5441, fol. 362-365; mais on n'a pas conservé le texte entier des mémoires d'Étienne Fourmont. Le P. de Prémare, au reçu du mémoire de Fourmont, lui adressa une longue lettre, le 16 octobre 1728, dans laquelle il trace le plan d'une Bibliothèque chinoise (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 4754, 2e partie, p. 1-19).

[2] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 133 v° (minute).

qu'il parte sitôt. Nous pourrions avoir assez de tems, s'il ne s'agissoit que de copier du françois; mais M. Fourmont écrit en chinois les titres de son catalogue, et vous vous imaginez bien que ce n'est pas une opération fort courte. Heureusement je pense que, votre capitaine ne devant partir que dans une quinzaine, il demeurera bien encor au moins autant avant de s'embarquer; c'est du moins l'usage de tous les capitaines prudents, qui veulent voir par eux-mêmes s'il ne manque rien dans les navires. Ainsy je me flatte que nous aurons le tems de finir, en envoyant le paquet par la poste et contresigné; cependant je vais presser vivement M. Fourmont [1].

Le lendemain, l'abbé Bignon recevait avis par le P. Étienne Souciet du départ prochain pour la Chine de deux jésuites de Paris, qui s'offraient à rechercher des livres pour la Bibliothèque du roi :

Monsieur, lorsque vous eûtes la bonté de venir icy, à la thèse qui fut dédiée à l'Académie des Sciences, vous me fîtes l'honneur de me dire que vous vouliés écrire à la Chine pour en faire venir des livres chinois pour la Bibliothèque du Roy. Je me chargeay de vous avertir du temps que partiroient deux Jésuites, qu'on y envoie cette année. C'est pour m'acquiter de ce devoir que j'ay l'honneur de vous écrire aujourd'huy. Les deux missionnaires sont icy à la maison professe, rue S[t] Antoine; ils se disposent à partir vers le commencement du mois prochain, parceque l'embarquement est marqué à la mi-novembre. Si vous voulés, Monsieur, les honorer de vos ordres, ils les exécuteront avec toute l'exactitude et la diligence possible. J'ay l'honneur, etc. [2].

Trois jours après, l'abbé Bignon répondait au P. Souciet, le 28 octobre 1727 :

Je vous dois, mon Révérend Père, bien des remercîmens de vos attentions; j'en ay certainement une vive reconnoissance et il ne tiendra pas à moy que nous ne profitions pour la Bibliothèque des obligeantes offres, que vous avés la bonté de me faire, du secours de vos missionnaires pour des augmentations de nos livres chinois. C'est M. Fourmont qui s'est chargé de dresser tous les mé-

[1] Bibl. nat., ms. français 22234, fol. 137 v° (minute). — [2] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 120 (copie).

moires sur ces acquisitions, parce qu'il ne conviendroit pas de nous charger d'exemplaires doubles et que nous avons déjà un plus grand nombre de ces ouvrages qu'il n'y en a peut être dans tout le reste de l'Europe. Je vais donc luy écrire de vous aller trouver pour conférer sur cela avec vous et avec vos missionnaires, et prendre les mesures que vous croirés les plus propres à nous procurer un heureux succès. Je le prieray même de vous présenter luy même cette lettre; il ne reste donc rien à ajouter que les assurances de l'estime sincère et de la parfaite reconnoissance avec laquelle je suis, etc.[1].

Le même jour, Bignon communiquait à Fourmont sa correspondance avec le P. Souciet :

Je vous envoye, Monsieur, copie d'une lettre que je reçois du P. Souciet, jésuite, et de la réponse que je lui fais et dont je vous prie de lui remettre vous même l'original. Vous verrés par la copie que je m'en raporte absolument à vous de ce que vous jugerés à propos de lui communiquer. Comme le temps presse, j'aurois grand besoin d'avoir deux copies des catalogues que vous voulés envoyer soit à Pondichéry, soit à Canton. Je ferois passer l'une par M. l'abbé Raguet et l'autre par M. de Maurepas, sans le dire à M. Raguet. Voyés si vous jugés à propos d'en confier une troisième au P. Souciet ou à ses missionaires. Je m'en remets à vostre prudence. Le capital est de se presser pour ne pas manquer l'occasion; je vous avois bien prédit que le départ du vaisseau seroit pour le mois de novembre, c'estoit ce qui m'obligeoit de vous exhorter à la diligence[2].

Le 30 octobre 1727, Bignon adressait enfin les mémoires de Fourmont à l'abbé Raguet :

Quoique je vous eusse demandé quelque répit, Monsieur, par rapport aux catalogues des livres que je souhaiterois avoir de la Chine et des Indes pour la Bibliothèque du Roy, je me trouve assés heureux pour les avoir aussitôt prêts que vous m'aviés marqué les souhaiter. J'ay donc l'honneur de vous les adresser, et je les laisse tout ouverts, afin que vous puissiés les voir et juger s'il vous

[1] Bibl. nat., ms. français 22,234, fol. 136 v° (minute), et ms. français 15195, fol. 120 (copie).

[2] Bibl. nat., ms. français 22,234, fol. 136 v° et 138 (minute), et nouv. acq. franç. 6555, fol. 41 (orig.).

paroissent bien. Je suis seulement fâché que cette petite marque de confiance vous donne l'embarras d'y mettre des enveloppes. Les lettres de M. Fourmont, qui sont jointes à chacun des deux cahiers, vous marquent à qui il a compté les adresser [1].

Et, le lendemain 31, il remerciait Fourmont de l'envoi de ces mémoires :

Je ne reçus qu'hier après dînée, Monsieur, vos deux gros pacquets et dès ce matin j'en ay fait usage, de manière que j'ay lieu d'espérer que, si nous n'en avons pas un heureux succès, ce ne sera ni votre faute, ni la mienne.

Vous mérités des éloges pour la diligence avec laquelle vous avés travaillé, surtout en dernier. Mais, à l'esgard du fond de l'ouvrage, c'est-à-dire de la disposition des catalogues, du choix des livres qui y sont marqués, et de la manière dont vous les demandés, nous en jugerons mieux par les réponses qui pourront nous venir de la Chine et de l'Inde, et par la quantité et la qualité de volumes qui nous viendront [2].

L'envoi fait à un jésuite missionnaire en Chine, le P. de Prémare [3], des instructions dressées par Fourmont et du catalogue des livres chinois, dont l'acquisition était désirable pour la Bibliothèque du roi, fut le point de départ d'une correspondance suivie entre les deux savants. Fourmont a publié lui-même des extraits de cette correspondance, à la suite de sa *Grammaire chinoise* [4], et ce n'est pas le lieu de revenir ici sur le différend littéraire qui sépara plus tard les deux sinologues [5]. Dès le 16 octobre 1728, le P. de Prémare avait adressé à Four-

[1] Bibl. nat., ms. français, 22.234, fol. 138 v° (minute).

[2] Bibl. nat., ms. français 22.234, fol. 139 (minute), et nouv. acq. franç. 6665, fol. 42 (orig.).

[3] Joseph-Marie de Prémare, né au Hâvre, en 1666, arrivé en Chine en 1698, mourut à Macao en 1736. Cf. Abel-Rémusat, *Nouveaux mélanges asiatiques* (1829), t. II, p. 262-276.

[4] « Excerpta e variis Premari ad amicum suum Fourmontium epistolis » (1728-1733), aux pages 512-516 de la *Linguæ Sinarum . . . grammatica* (Paris, 1742, in-fol.).

[5] Cf. H. Cordier, *Bibliotheca sinica* (1878), col. 764-768, 823-824, 1836-1837, et *Fragments d'une histoire des études chinoises*, p. 20 et suiv. (*Centenaire de l'École des langues orientales vivantes*, 1895, grand in-4°.)

mont une longue lettre, qui forme en quelque sorte le commentaire du catalogue des livres chinois dont l'abbé Bignon souhaitait l'entrée dans les collections royales [1]. Le 4 décembre, le P. de Prémare envoyait à Fourmont plusieurs de ses travaux sur la langue chinoise et quelques volumes, dont la lettre suivante donne le détail :

Monsieur, je mets ce mot d'avis dans une lettre au R. P. Le Camus pour vous avertir que vous trouverez dans un coffre, commun à vous deux, que j'adresse à Mr l'abbé Raguet [2] :

1° Plusieurs lettres de moy sur différens sujets, 1er, sur les citations d'autheurs chinois et sur les iéroglyphes; 2e. catalogue de livres, mes pensées sur l'histoire chinoise; 3e, sur ma notice de la langue chinoise, en cinq volumes; vous y avez aussi une lettre à Mr l'abbé Bignon et à vostre royalle Académie; 4e, sur ma dissertation au P. de Briga, avec les extraits du sr Rouillot, et ma réponse auxdits extraits; 5e, *soli;* 6e, sur l'Y-king; 7e, un paquet pour ma famille.

2° *Notitia linguæ sinicæ*, manuscrit, 5 volumes.

3° Traité en chinois sur les 六書, avec la version.

4° Un dictionnaire chinois, recueil de toutes les manières dont les caractères chinois ont jamais été écrits.

5° Explication des 16 articles par l'empereur régnant, où il met la relligion chrestienne parmi les fausses sectes, page 20.

6° Un panégyrique de St Joseph, en chinois, de ma façon.

7° La Pierre du Chen-si.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 4754, 2e partie, p. 1-19.

[2] Cet envoi du P. de Prémare n'arriva à Paris que le 11 janvier 1730. Il est mentionné à cette date dans le *Journal* de l'abbé Jourdain : «Ledit jour, apporté à la Bibliothèque une cassette venue de la Chine, par les vaisseaux de la Compagnie des Indes, à l'adresse de M. l'abbé Raguet, auquel il a été remboursé, pour les frais de port, 22 livres.

«Le 12 dudit, deux Pères Jésuites, accompagnés de M. Fourmont l'aîné, sont venus à la Bibliothèque pour retirer ce qu'il y avoit dans la cassette susdite venue de la Chine. Lesdits Pères en ont emporté diverses curiosités, et M. Fourmont en a retiré différens papiers, à luy adressés par le P. de Prémare, jésuite, missionnaire à Canton, parmy lesquels étoit un écrit intitulé : *Notitia linguæ Sinicæ*, avec quelques pacquets d'encre de la Chine. Et ledit sr Fourmont, en emportant ces papiers, a dit qu'il les garderoit pour la Bibliothèque du Roy.» (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 44-45, numéros 149-150.

8° Les instructions de l'empereur régnant 上 諭.

9° Le livre du P. Ricci, 2 volumes.

10° Les noms de famille, rangez par le feu empereur.

. . . . . .

Le P. Domenges[1] vous envoye le Dictionnaire tartare fait par les ordres de l'empereur Kang-hi; il a fait des remarques sur l'alphabet tartare, avec lesquelles on peut aisément aprendre à lire. Quand il aura fait une grammaire dans ce même goût, vous pourez non seulement lire, mais aussi entendre ce que vous lirez. . .[2].

Quelques jours après, le 10 décembre, le P. de Prémare, adressait une nouvelle lettre à Fourmont :

Voicy la dernière lettre que je puis vous écrire cette année. J'ay pris la liberté d'adresser à Mr l'abbé Raguet un coffre; la manière dont il parle de vous dans sa lettre m'a enhardy. Je vous ay écrit une lettre d'avis par l'Angleterre; le P. Le Camus vous la remettra. J'ay ajouté depuis un recueil chinois des anciens philosophes qu'on apelle 子 Tse; *item* un 山 海 經 Chan-hai-king; *item* 書 圖 緣 Hoa-tou-yuen, en six volumes; *item* le brouillon d'un ancien traitté sur les iéroglyphes. Je l'avois envoyé autrefois au P. Souciet l'aîné, à Paris, mais un homme entesté de l'hébreu, qui ne connoît que la Judée, et qui veut absolument soutenir la cronologie de la Vulgate, etc., n'a ni le temps, ni l'esprit, ni les connoissances requises pour juger sainement des antiquitez qu'on trouve en Chine. . .[3].

Puis encore, le 17 décembre 1728 :

J'envoyai aux Pères Parrenin et Gaubil[4] des extraits de vostre catalogue; ils me répondent que les Tartares, maîtres de la Chine, n'ont aucuns livres de leurs pays. La langue dont ils se servent est belle, ils l'ont beaucoup enrichie

[1] Jean Domenge, né à Bordeaux en 1666, parti pour la Chine en 1698, mort à Macao en 1735.

[2] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 34 et v°; cf. fol. 37. Cf. Ét. Fourmont, *Linguae Sinarum. . . grammatica*, 1742, p. 512.

[3] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 36. Confer Étienne Fourmont, *ibid.*, p. 513.

[4] Dominique Parrenin, né au Russey (Doubs) en 1665, parti pour la Chine en 1698, mort à Pékin en 1741. — Antoine Gaubil, né à Gaillac en 1688, parti pour la Chine en 1722, mort à Pékin en 1769. Cf. plus loin, p. 828, note 1.

depuis qu'ils sont souverains à la Chine; qu'une grammaire tartare n'est pas difficile à avoir, mais qu'il faudroit deux ou trois cents pataques pour achetter les livres chinois que les Tartares ont traduits.

Pour ce qui est des Tartares occidentaux, il est vray qu'ils ont de quoy contenter la curiosité des sçavans; mais, sous un empereur aussi soupçonneux que celuy qui règne, il est dangereux et même fort difficile d'avoir un grand commerce avec les lamas. Si le Père Parrenin ne fait point de grammaire de la langue moüantcheou, je tâcherai d'engager le Père Domenge à la faire. Cela luy coûtera un peu, car il n'est pas comme moy acoutumé au travail; un jour passé à ma table me coûte moins qu'à lui seulement une heure . . .

P.-S. — Envoyez-nous les noms et le commencement de ces livres tartares qui sont si magnifiques, de peur que (si nous avons de l'argent) nous ne vous envoyions les mêmes[1].

Et dans une autre lettre, sans date, mais certainement aussi de décembre 1728 :

Monsieur, je ne connois point de missionnaire à qui vous eussiez peu vous adresser mieux qu'à moy; non seulement parce que je suis très communicatif de mon naturel, et que rien ne me coûte quand il faut faire plaisir à mes amys, mais encore plus parce que je n'en sçache aucun qui ait acquis une aussi grande connoissance des bons livres chinois que moy. Vous avez peû intéresser M^r^ Le Pelletier des Forts, contrôleur général, M^r^ l'abbé Bignon, l'âme des belles-lettres, M^r^ l'abbé Raguet, un des premiers directeurs de la Compagnie, dans le commerce littéraire que vous voulez que nous ayons ensemble. Voilà de grands noms, et je vous dirai entre nous qu'on s'est un peu moqué de moy, quand on a veu que le consul de cette ville n'avoit pas le moindre ordre de me fournir un sol. Si j'étois supérieur, c'est-à-dire maître, je tâcherois d'y supléer selon mon pouvoir; mais je n'ay jamais été rien, je ne suis rien et j'aime à n'estre rien.

Vous sçavez déjà quelles richesses on peut tirer de tant de prétieux restes de la première antiquité, dont les Chinois sont dépositaires sans en connoître toute la valeur. Pour ce qui est des Tartares, il faut distinguer. Les orientaux

[1] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 38 et 39.

n'ont point d'autres livres que ceux qu'ils ont faits depuis leur conquête, et leurs traductions des livres de Chine ne disent rien que ce que les Chinois disent beaucoup mieux qu'eux. Mais les occidentaux ont des mines qui méritent d'estre creusées; leurs prêtres se nomment lamas et gardent une espèce de hiérarchie. Le grand lamas demeure à Lassa, ville capitale du Thibet, et c'est comme le pape; les Hotouctou sont comme les évêques. Outre leurs lettres et leur langue ordinaire, qui n'ont que fort peu de raport aux lettres et à la langue des Tartares orientaux, ils ont de plus des caractères antiques et sacrez, qui ne sont connus que des plus sçavans d'entre eux: c'est dans ces caractères que sont écrits des livres qui ne se trouvent que dans les bibliothèques de leurs plus grands monastères. L'empereur Kang-hi disoit que les habiles lamas parlent comme nous de la Trinité et de l'Incarnation, et aucun missionnaire n'a encore jamais tenté la conquête de ce trésor. C'est ce qui m'a fait naître une pensée que je veux vous exposer, mais dont je ne parlerai qu'à vous seul.

Je voudrois qu'on pût avoir deux hommes à Péking, qui fussent chargez de creuser dans les monumens des Tartares Mongouls, et deux autres à Canton, qui ne s'occupassent que des antiquités qu'on trouve en Chine. Le Père Parrenin, qui est à Péking depuis longtemps, seroit très propre pour ce dessein, s'il n'étoit déjà vieux et accablé d'ailleurs de mille affaires indispensables. Le Père Gaubil est plus jeune, il a déjà quelques connoissances des pays qui sont à l'occident de la Chine et il est infatigable à l'étude; il ne luy manqueroit qu'un second. Pour moy, qui suis icy à Canton, et qui ay la teste remplie de tout ce que j'ay peû aprendre depuis trente ans, je ne demande qu'à mettre en ordre tous mes manuscrits. Mais j'ay 64 ans et, sans le secours d'un jeune missionnaire qui travaille avec moi et qui se consacre à continuer les découvertes que j'ay commencées, tout ce que je pourrai faire sera peu de chose.

Il vous est aisé à vous autres messieurs de former de jeunes gens qui puissent succéder à vos travaux; il n'en est pas ainsi de nous, et, si le Roy n'entre luy même dans ce projet, l'exécution m'en paroît absolument impossible.

Louis XIV donna des pensions à un certain nombre de mathématiciens qu'il envoyoit à la Chine. Deux ou trois Jésuites, bons astronomes, peuvent, en s'apliquant, donner à la France tout ce qu'elle peut attendre en ce point. Mais, sans toucher aux mathématiciens de Louis XIV, ne seroit-il pas également glorieux à Louis XV d'avoir icy quatre sçavans jésuites, deux pour le chinois et deux pour le tartare, et les connoissances curieuses qu'on recueilleroit chaque année de

leurs travaux ne vaudroient-elles donc pas bien quelques calculs d'éclypses et quelques observations des satellites de Juppiter. Les mathématiciens de Louis XIV répondroient à l'Académie des Sciences, et ces quatre nouveaux élèves de Louis XV répondroient à vostre royalle Académie des Belles-Lettres. Voilà mon plan. . .[1].

Cependant, cette même année, le P. de Prémare avait envoyé à Paris différents livres chinois pour la Bibliothèque du roi; une caisse de ces livres, annoncée dans une lettre du P. de Prémare reçue en septembre 1729, arriva enfin le 11 février 1730, et l'abbé Bignon chargea Fourmont de dresser le catalogue de ces livres[2]. Mais les questions d'argent semblent avoir paralysé le zèle du P. de Prémare, qui écrivait à Fourmont, le 30 août 1731 :

Monsieur, vous avez sçu avant moy que les mille écus ne sont pas plus venus cette année que la précédente; cela ne m'a ni surpris, ni fâché. En général je serois très aise de concourir en quelque chose au plaisir et à la satisfaction de M. l'abbé Bignon, et je voudrois de tout mon cœur que vous eussiez en vostre pouvoir tous les livres que vous pouvés souhaitter. Vous croyez bien que je ne suis pas non plus insensible à l'ornement et à la richesse de la Bibliothèque du Roy; mais, pendant les cinq ou six mois que nos vaisseaux sont à Canton, il est absolument impossible de ramasser les livres qu'on voudroit avoir et qui ne se trouvent point icy. Il auroit donc fallu les faire venir de Péking, et je n'avois pour cela ni le tems, ni l'argent nécessaire... Enfin, ce qui m'auroit fait plus de peine que tout le reste, si j'avois reçeu cette somme de mille écus, monnoye de France, réduite en taëls de Chine, c'est que je ne sçay point les livres qui sont déjà dans la Bibliothèque du Roy; ce qu'il faut nécessairement sçavoir. Je vous ay mandé que la plupart des livres de votre ancien catalogue me paroissaient inutiles et peu dignes d'entrer dans un lieu si auguste. Il y a deux recueils à Péking, l'un qui comprend tous les livres du 道 *tao*, et l'autre tous les meilleurs livres du 儒 *ju;* ajoutez-y le beau recueil des 經, dont je vous ai parlé 新 刊 經 解, et quelques autres moindres ouvrages, que je connois et que je tâcherois de trouver.

[1] Bibl. nat., ms. fr. 15195, fol. 70-72.

[2] Copie de la lettre de M. Fourmont l'aîné à M. l'abbé Bignon, du samedi 4 février 1730, publiée à la page 136 des *Méditationes sinicæ* d'Étienne Fourmont (Paris, 1737, in-fol.).

Voilà, selon mon sentiment, tout ce qu'on peut désirer pour orner et enrichir la Bibliothèque du plus grand roy du monde: mais il faut pour cela au moins deux mille taëls, contez là-dessus. . . [1].

Enfin, quelques mois après, le 10 novembre 1731, le P. de Prémare annonçait à Fourmont l'envoi qu'il faisait à l'abbé Bignon de quelques livres chinois :

Si par le moyen de M. Orri et de M. l'abbé Bignon vous obtenez l'argent suffisant pour les livres chinois que je vous ay indiqués, il faut, pour jouer au plus seur, vous munir de quelque recommandation de conséquence, par exemple celle du ministre d'alors, par laquelle, à mon déffaut, on prie le P. supérieur des Jésuites françois et les Pères de la cour de Péking d'avoir soin d'une emplette si nécessaire pour la Bibliothèque du Roy . . .

J'adresse à M. l'abbé Bignon par M. le chevalier Robuste, son nepveu, le Ngheou Yang Lieou par l'Y-king de l'empereur Kang-hi, que j'offre à cet illustre abbé pour la Bibliothèque du Roy . . .[2].

Ce dernier envoi du P. de Prémare arrivait l'année suivante à Paris, et il est mentionné en ces termes dans le Journal de l'abbé Jourdain :

Le 20 dudit [août 1732], remis par M. l'abbé Bignon trois volumes chinois imprimés, dont deux sont l'*Y-king* du feu empereur Kang-hii, et l'autre une Histoire des dames illustres de la Chine, avec des estampes dans le goût chinois. Ces deux ouvrages apportés de Canton à M. l'abbé Bignon, par M. le chevalier Robuste, de la part du P. de Prémare, jésuite, missionnaire à la Chine, pour qui M. l'abbé Bignon avait fait remettre, le 7 octobre 1730, la somme de 200 livres au procureur des Missions à Paris [3].

Deux ans après, le 6 octobre 1733, de Macao, le P. de Prémare

[1] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 54 et v°.

[2] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 56 et 61 v°.

[3] *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 266, n° 247. Cf. Et. Fourmont, *Linguæ Sinarum. . . grammatica* (1742), p. 513.

faisait encore part à Fourmont d'un nouvel envoi de livres chinois pour la Bibliothèque du roi :

Il y a dans le coffre que j'adresse à M. l'abbé Bignon 217 volumes chinois. Les xĕ sān kím en comprennent 139, les autres livres divers en font 65 et le Dictionnaire k'ām hī tsè tièn en devroit avoir 39, si je ne l'avois pas fait, pour ma commodité, relier en 13. Excepté ce dernier ouvrage, qui peut demeurer comme il est, j'ai fait partager les autres en 22 taó; les xĕ san kím en 14, et les autres livres en 8. C'est M. le chevalier Robuste qui fera les frais de la relieure, car je ne puis faire cela ici, à Macao, faute d'ouvriers, et quand je serois à Canton, je ne le pourrois faute d'argent. Le dictionnaire est pour vous; pour ce qui regarde la connoissance de tous ces livres, je vous renvoye à une de mes anciennes lettres, dans laquelle je vous parle de presque tous [1].

L'abbé Bignon, en même temps qu'il faisait ainsi rechercher des livres chinois, n'avait pas non plus négligé la littérature et les différentes langues de l'Inde. Des instructions en ce sens, dressées aussi par

[1] Étienne Fourmont, *Linguæ Sinarum... grammatica* (1742), p. 514-515. — Le P. de Prémare mourait à Macao, le 17 septembre 1736 : à vingt ans de là, un de ses confrères, le P. Antoine Gaubil, s'offrait pour continuer les recherches de livres chinois et augmenter les collections de la Bibliothèque du roi. On lit dans une lettre qu'il adressait de Pékin, à Leroux des Hauterayes, le 12 mai 1755 :

« ... M. le comte de Razomoski, président de l'Académie impériale des sciences de Russie, nous a envoyé le portrait de l'impératrice, les cartes de Russie et les livres de son Académie ; nous tâchons, par l'envoy de quelques livres d'ici et d'autres choses, de répondre à son honnêteté. Ce seigneur a chargé un chirurgien de la caravane d'achepter ici bon nombre de livres et de curiosités pour l'Académie de Pétersbourg. S'il y a occasion d'envoyer d'ici à Canton, j'espère que j'auray pour la Bibliothèque de Sa Majesté l'histoire de la dynastie Ming, en 100 volumes. Je crois qu'on l'envoye à Pétersbourg; c'est un très bel ouvrage. Je supposois que M. l'abbé Sallier étoit bibliothécaire du Roy, vous m'aprenés que c'est M. Bignon, il est sans doutte de la famille de feu M. l'abbé Bignon. Je vous prie de l'asseurer que je ne manquerai pas de profiter de l'occasion de fournir à la Bibliothèque royale les livres chinois et tartares qu'on marquera; mais on doit prendre une précaution, c'est d'avoir un ordre de Sa Majesté ou des ministres pour la Compagnie des Indes, sans cela les vaisseaux de la Compagnie pourroient bien refuser de se charger des livres qu'on envoyeroit à la Bibliothèque royale... » (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 8943, fol. 7.)

Fourmont, avaient été également envoyées par ses soins aux agents de la Compagnie des Indes et aux Jésuites missionnaires dès le mois de novembre 1727 [1].

L'un de ces mémoires, rédigés par Étienne Fourmont, était spécialement destiné à la recherche des manuscrits persans dans les états du Grand Mongol :

Mémoire concernant l'acquisition des manuscrits persiens, qu'il conviendroit de faire aux Indes pour la Bibliothèque du Roy.

Outre la langue turque-tartare, qui est la langue originaire des Mogols, qui règnent aux Indes, la langue persienne est la langue dominante de leurs états. C'est en cette langue que les ordres, patentes et expéditions de la Cour sont escrits, pleusieurs beaux ouvrages ont étés composés et pleusieurs livres indiens ont étés traduits en cette langue, et ont étés dédiés aux Grands Mogols et aux grands de leur empire.

On peut être instruit par ces manuscrits de tout ce qui concerne l'histoire des Indiens, leur religion, mœurs, coutumes, etc., aussi bien que de l'histoire de la monarchie mogolienne, depuis son établissement aux Indes jusqu'à nos jours.

Les Grands Mogols, les seigneurs de la Cour et généralement tous ceux qui professent la religion mahométane, et même des Indiens, de nation et de religion, parlent et escrivent communément la langue persienne et pleusieurs Grands Mogols ont versifié en cette langue; les noms de pleusieurs villes des Indes sont des noms composés en persien comme Eurenk-Abad, Akber-Abad, etc., et les surnoms des Grands Mogols sont aussi des composés en persien, comme Eurenk-Zeb, Alem-Guir, etc.; ce qui prouve que la langue persienne est la langue principale des états des Grands Mogols.

L'acquisition des manuscrits persiens, qui conviendront à la Bibliothèque du Roy, doit se faire à la ville où le Grand Mogol fait sa résidence ordinaire; ceux qui seront chargés de leur recherche, non seulement doivent sçavoir lire la langue persienne, mais même doivent consulter sur leur choix quelques scavans de leurs amis qui ayent du goust.

[1] Voir le Journal de l'abbé Jourdain, publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 43, n° 145.

Ces manuscrits doivent être d'une belle écriture et corrects, la relieure en doit être belle et bonne, et, si la relieure d'un manuscrit qui conviendroit étoit endommagée, ou tout à fait mauvaise, il faudroit la faire réparer ou renouveller dans le païs, avant de l'envoyer. Il faudra voir par la réclame si le livre est complet, s'il ne manque pas de feuillets, et si le commencement et la fin y sont, et prendre garde de ne pas prendre de volumes dépareillés.

Les livres auxquels on doit s'attacher sont les traductions des principaux livres des Indiens, concernant leur chronologie, l'histoire de leurs rois, leur religion, mœurs et coutumes.

Il faut aussi envoyer les livres suivants :

Le livre intitulé *Tezkeret-usselatin-Giagatay,* qui est l'histoire des Grands Mogols, par Mohammed Hady, surnommé Kiasour-Khan. Il n'y a environ que dix à douze ans que cet ouvrage a été composé; il a été envoyé depuis peu à Constantinople, mais il est très fautif.

Le livre intitulé *Heft Gulchen ilahy,* qui est l'histoire des rois de Dely, de Maluah, de Bengala, de Decan, de Moultan, de Tehtehmeh et de Cachemire, par le même auteur.

Le livre intitulé *Tarikh Akbary,* qui est une histoire chronologique, très étendue, depuis l'établissement de la monarchie Mogolienne jusqu'au règne d'Aboul Feth Djelal-Uddin Mohammed Akbar, 3ᵉ Grand Mogol, à qui cet ouvrage a été dédié, et composé par Aboul Fazl, fils de Mubarek, surnommé El Hindy, c'est-à-dire l'Indien. Ce livre contient une préface très curieuse sur la division des tems et sur la chronologie. L'auteur, qui est célèbre et qui étoit à la Cour de Gelal-Uddin, est celuy qui a traduit en langue persienne un livre escrit originairement en indien, qui contient la morale politique, philosophie et principes du gouvernement des Indiens. Cette traduction a été apportée à la Bibliothèque du Roy, depuis quelques années, de Constantinople, elle est intitulée *Kitab Muhabaret.* Comme l'escriture de ce manuscrit, qui est un in-folio, de 784 feuillets, est des plus belles et qu'il est très correct et très bien conditionné, et qu'un pareil livre couteroit beaucoup, il est inutile de l'achepter. Cet ouvrage est dédié à Dgelal-Uddin Akbar, de même que l'histoire dont il est parlé cy-dessus. Il y a un recueil de lettres-patentes, ordres, escrits et donnés de la part de Dgelal-Uddin, qui sont de la composition d'Aboul-Fazl, et par conséquent d'un style sublime et élégant. Ce recueil porte le nom de *Mekiatibat Allamy;* il est à la Bibliothèque du roy, mais très défectueux et très gatté. Il contient de traits d'histoires très curieux et une lettre, que Dgelal-Uddin

escrit au sçavans francs ou européens, qui sont apparement les missionnaires qui étoient dans ses états; il leur parle des traductions de l'Evangile. Cette lettre est très gratieuse, il faut tâcher d'avoir ce recueil.

Quelques manuscrits concernant l'histoire des vizirs des Grands Mogols et celle des hommes illustres qui ont paru sous leur règne.

Des relations de voyages ou d'ambassades à la Chine, à la Grande Tartarie, à Siam et aux autres païs et royaumes circonvoisins.

Quelques ouvrages concernant l'histoire de la Chine, de la Grande Tartarie, de Tibet, de Siam, du Japon et d'autres royaumes situés vers l'orient et le nord des Indes, composés depuis l'établissement de la monarchie Mogolienne aux Indes.

Quelques journaux de marches et campemens d'armées et expéditions militaires, faites en personne par les Grands Mogols ou par leurs généraux d'armée.

Quelques manuscrits concernant le gouvernement Mongolien, les règlemens, revenus, forces et dignités de l'empire; observer que les noms des dignités et des charges soient escrits avec les accens voyelles, pour qu'on ne se trompe pas dans la prononciation des noms étrangers, qu'on pourroit sans ce secours prononcer de différentes manières; il faudra y joindre aussi quelque chose sur la discipline militaire.

Quelques nouveaux ouvrages de géographie générale et particulière, les plus exacts et les mieux détaillés, composés aux Indes depuis l'établissement de monarchie Mogolienne.

Quelques ouvrages sur l'histoire naturelle du païs, avec les figures des animaux le mieux dessinés qu'il se pourra; il faut que les noms des animaux et plantes soient escrits avec les accens voyelles pour que la prononciation en soit certaine. Mais, comme il seroit difficile de trouver des manuscrits de cette sorte et qui fussent d'ailleurs bien escrits et bien conditionnés, il ne faudroit pas rejetter ceux qui seroient beaux et bons, quoique les noms des charges, dignités, plantes, animaux et les noms des villes et autres endroits ne fussent pas écrits avec les accens qui servent de voyelles; mais, en ce cas, on pourroit faire attacher au commencement ou à la fin des livres un recueil des noms, des dignités, charges, plantes, animaux, villes, païs et même des noms propres étrangers, comme ceux des Tartares, Chinois et autres, y contenus, et qui fussent escrits avec les accens voyelles.

Quelques ouvrages modernes sur la médecine, chirurgie, et dictionnaire de

drogues: il ne faudra envoyer que ceux qui ont étés composés depuis l'établissement de la monarchie Mogolienne aux Indes, pour éviter d'envoyer les mêmes que ceux qui se trouvent déjà à la Bibliothèque du Roy.

Quelques divans, ou receuils de poësie, des poëtes les plus célèbres qui ont paru à la Cour mogolienne.

Un dictionnaire persien expliqué en la même langue, le plus étendu et le plus nouveau qu'il y ait, et que les mots soient accentués.

Un dictionnaire indien expliqué en persien, et observer que les mots indiens soient escrits avec les accens qui servent de voyelles pour en bien établir la prononciation, qui seroit sans cela incertaine; y joindre un alphabet et une grammaire indienne, escritte en caractères persiens et expliquée en la même langue.

S'il y a quelques bons ouvrages concernant la religion chrétienne, il faudra les envoyer; mais il ne faudra pas se charger d'aucun manuscrit concernant la religion mahométane.

Il faudra envoyer ces manuscrits, à mesure qu'on les acquerera, dans des caisses bien fermées, pour que la poussière, ni l'air ne puisse pas entrer, crainte que les vers ne s'y mettent à cause de grandes chaleurs [1].

L'année suivante, un des agents de la Compagnie, nommé Signard, écrivait à Fourmont, de Pondichéry, le 1er octobre 1728 :

Monsieur, les deux pacquets que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser me sont parvenus au mois de juin dernier, par le vaisseau *le Mercure*. J'ay fait plusieurs copies de votre mémoire, que j'ay dispersées et envoyées partout où j'ay cru pouvoir trouver les livres indiens que vous demandez pour la Bibliothèque de Sa Majesté. Je vous prie de croire que je feray mon possible pour y réussir, quoyque ce ne soit pas chose facile. La protection de Monsieur l'abbé Bignon, dont vous me flatez, est un puissant aiguillon, mais je crains fort de ne pouvoir soutenir le titre glorieux de sçavant que vous me donnez.

La première difficulté qui s'est présentée à l'exécution de votre mémoire a été le manque de fonds pour faire les recherches et l'achapt de ces livres, car je ne suis pas plus avancé en fortune que quand je vous ay quitté. Il eût été à propos d'obtenir de la Compagnie des Indes un ordre pour faire les avances

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits, et ms. nouv. acq. franç. 5441, fol. 362-365.

nécessaires. Il est encore temps d'y penser pour ce qu'on pourra trouver par la suite, car il n'y aura jamais que l'avarice des Brames qui les fera vendre leurs livres. Je me suis adressé à Monsieur Lenoir, qui a bien voulu me promettre de faire ces avances et de contribuer en tout ce qu'il pourroit à la recherche de ces livres. Il a même déjà donné ordre à Mahé, coste Malabar, où sont les Chrétiens de S[t] Thomas, de faire payer par la caisse de la Compagnie ce qu'il faudra pour acheter les livres de ces Chrétiens. M[r] Deidier, ingénieur du Roy, fort curieux, qui est aux Indes depuis quelques années pour fortifier nos colonies et a séjourné longtems à la côte Malabar, y a écrit à ce sujet. Il est actuellement dépositaire de leur rituel pour le remettre en France au P. général des Carmes, ou l'envoyer directement à Rome. Il se propose, étant en France, de ne pas s'en dessaisir sans en avoir un double pour la Bibliothèque du Roy, si l'on n'en envoye pas un de Mahé. Il compte partir pour son retour au mois de janvier prochain. . .[1].

Puis, dans une autre lettre, datée aussi de Pondichéry, le 25 janvier 1729 :

Monsieur, j'ay eu l'honneur de vous écrire au mois d'octobre dernier; cy joint est le duplicata de ma lettre. M[r] Deidier, dont je vous y parle, m'a parû avoir envie de vous connoître: je suis persuadé que vous serez charmé de sa conversation. Il emporte avec luy bonne provision de curiosités de ces pays cy, [dont] il est bien au fait; c'est luy qui vous remettra la présente. Vous avez ci joints quatre alphabets de différens caractères, qui reviennent à peu près au même. J'ay commencé à apprendre le talenga; vous en avez cette année la grammaire. Je croy qu'il faudra deux ans pour tirer une copie du dictionnaire. Il n'y a icy ny libraires, ny marchands de livres; si l'on en veut quelqu'un, il faut le faire chercher, le faire examiner par un habile homme, et ensuite le faire copier ou l'acheter. Le Dictionnaire tamoul ou malabar est achevé de copier pour le tamoul: il s'agit à présent de mettre le latin ou françois à costé. Il n'y a qu'un des RR. PP. Jésuites qui le puisse faire. Ils sont en petit nombre et occupés à la mission; ils envoyent aussy cette année la Grammaire tamoul avec quelques livres. Le tout est adressé à M[r] l'abbé Raguet, directeur de la Compagnie des Indes, sous le couvert duquel je vous ay écrit au mois d'octobre. Ayez soin de

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6557, fol. 62 et v°.

faire approuver par la Compagnie les avances que Mr Lenoir a faites et celles qu'il pourra faire, car je ne m'endormiray pas et je mettray tout en usage pour vous procurer tout ce que vous pouvez désirer de livres pour la Bibliothèque du Roy . . . [1].

A un an de là, Signard annonçait à Fourmont, de Pondichéry, le 20 janvier 1730, l'envoi d'une série de livres des Chrétiens de St Thomas :

Monsieur, je vous ay parlé dans mes précédentes des livres des Chrétiens de St Thomas; ils sont adressés à Mr l'abbé Raguet, directeur de la Compagnie des Indes, pour remettre à la Bibliothèque du Roy; sçavoir : la vie de saint Thomas, en sirien caldéen; le Missel, en sirien caldéen, dont on a envoyé l'année dernière un exemplaire à Rome pour faire imprimer; un Missel imprimé en sirien maronique, l'un de ceux qui avoient été envoyés de Rome et qui n'ont pu servir; les Privilèges qu'un ancien empereur de la côte Malabar, nommé Cherama Peroumal, accorda aux Chrétiens de St Thomas, aussy en sirien caldéen; et enfin un Synode tenu à Diamper près Cochin, en 1599, par le primat de Goa. Il est en langue portugaise; vous y pourrez voir ce que c'étoit que les Chrétiens de St Thomas alors par les usages et pratiques condamnés dans ce synode [2].

La personne que j'avois chargée de s'informer des Chrétiens de St Jean a été obligée de rester à Bassora; elle ne reviendra qu'à la fin de l'année. Tavernier parle de ces Chrétiens, article de Bassora. Il y a aussi en Abissinie des Chrétiens dits de maître Jean; Mr de La Feuillée, cy devant directeur à Moka, a lié correspondance ave le roy de Gondera en Abissinie, il y a même été, et doit, dit-on, mettre au jour une relation. On prétend qu'il y a une négociation sur le tapis pour établir un comptoir françois en Abissinie et par ce moyen y rétablir les missionnaires de la Propagande, qui sont aumôniers de notre comptoir

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6557, fol. 66 et v°.

[2] C'est sans doute cet envoi qui est mentionné en ces termes dans le Journal de l'abbé Jourdain : « Le 19 aoust [1730], reçu quelques livres des Chrestiens de St Thomas dans l'Inde, envoyés sur les vaisseaux de la Compagnie par M. Le Noir, commandant général à Pondichéry. Lesdits livres ont été remis sur le champ à M. Fourmont l'aîné par M. Bignon, sans en prendre note. » (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 251, n° 179.)

de Moka, et, depuis 1716, n'ont osé rester en Abissinie, deux de leurs confrères ayant été massacrés par le peuple, à l'instigation des prêtres chismatiques naturels du pays. On dit que ces Chrétiens ont une grande vénération pour le Pape, et qu'ils ont en leur langue une histoire ou vie de N.-S. Jésus-Christ.

Je vous avois parlé d'un livre gentil nommé Bagavtam; je n'ay encore pu trouver qui pût le mettre en bonne prose. Il s'est présenté assez de Brames, qui ont même essayé sans réussir; ils ne peuvent comprendre comment on peut écrire en prose, la prose n'est, disent-ils, que pour le langage, et tous leurs livres sont en vers de différentes classes, s'ils en ont quelques-uns en prose, ils les ont des Européans.

Je ne puis vous dire les livres indiens que les PP. Jésuites envoyent cette année pour la Bibliothèque du Roy[1]; ils sont aussi réservés là dessus que sur tout ce qui concerne leur mission et les mœurs des gens du pays. Il faut qu'ils ayent de fortes raisons pour n'en pas donner connoissance au public, car leur Société fait imprimer assez volontiers.

J'avois raison de vous dire l'année dernière que la recommandation de la Compagnie, que je demandois, pourroit servir à approuver ce que M. Lenoir auroit fait pour moy. Du 1er de ce mois, je suis conseiller au Conseil supérieur de Pondichéry, à 1,500ff d'appointemens; que cela ne vous empêche pas de faire écrire la Compagnie elle-même en ma faveur, si elle ne l'a fait...[2].

C'est aussi pour répondre à l'un des chapitres du mémoire de Fourmont, que Signard avait communiqué à M. Delollière, prêtre, missionnaire apostolique, que celui-ci écrivait à Signard, vers le même temps, la lettre suivante, relative principalement à la langue et à la littérature siamoises :

Monsieur, pour vous répondre touchant la liste des livres qu'on vous demande, j'auray l'honneur de vous dire touchant les livres de Siam, suivant la connoissance que j'en ay, qu'au séminaire de Siam on a un dictionnaire siamois et latin, et un autre latin et siamois. Il n'y a de grammaire que pour

[1] Voir plus loin, p. 837.

[2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6557, fol. 68 et 69. — Ces livres arrivèrent à Paris au mois d'août 1730: un billet de l'abbé Bignon à Étienne Fourmont, daté du 21 août, fait part à ce dernier de leur réception à la Bibliothèque deux jours auparavant. (Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 140 (orig.), et ms. français 22.235, fol. 37 v° (minute).

avertir qu'il n'y en a point et qu'on ne sçauroit en faire du moins, qui approche de celles qu'on fait pour nos langues d'Europe. Quasi tous les mots dans cette langue sont monosyllabes; il n'y a ny conjugaisons, ny déclinaisons, ny temps, ny modes, ny nombres, ny personnes, ny cas. Cette espèce de grammaire, qu'on a faite, aprend la manière de supléer à tout cela par des prépositions, comme aussy à former les caractères, à les prononcer, à former les syllabes et le tour de la phrase. Mais ce seroit un travail fort long et fort ingrat à un étranger qui voudroit aprendre cette langue sur les livres seuls, sans avoir une personne habile qui sçût parfaitement cette langue; car, outre que le même mot a souvent plusieurs significations, plusieurs mots fort différens paroissent le même, si on ne les distingue par des accents en grand nombre, quasi imperceptibles à l'oreille et fort difficiles à attraper.

On a aussy au séminaire de Siam l'histoire de Somanacodom, de Thevatat et des autres divinités, en siamois, aussy bien que les loix des Talapoins et quantité d'autres livres de leur religion, historiques, moraux, philosophiques ou théologiques; mais tous ces livres ne leur sont en grande vénération qu'en tant qu'ils sont écrits en baly, qui est la même langue que le grandan ou samscroudan des Brahames, qu'aucun Talapoin ne sait parler aujourd'huy. La plupart ne savent pas même le lire; ils ne l'entendent que parce qu'ils en ont l'explication en siamois. Ils se servent des caractères du Camboje pour écrire cette langue baly. Je n'ay pas connoissance qu'on ait traduit en nos langues d'Europe ces livres de la religion des Siamois; les missionnaires qui savent la langue du pays ont plus de satisfaction de lire ces livres dans cette langue, d'en voir la fausseté et de pouvoir en citer les propres termes aux Siamois.

On a, au séminaire de Siam, quantité de livres de notre religion, traduits en siamois, outre quantité de livres de prières et de dévotion. On a, entr'autres, la Concorde évangélique et plusieurs autres livres de la S^te Écriture; l'Imitation de Jésus-Christ, le grand Catéchisme historique de M^r Fleury; des livres de controverse, des catéchismes, où l'on s'étend beaucoup à détruire leurs fausses idées sur la religion et à donner des preuves de la nôtre à leur portée. La plupart de ces livres sont remplis de mots balys, expliqués par une paraphrase siamoise, car on est obligé de se servir de cette langue baly pour quantité de termes dont la langue siamoise manque, surtout pour exprimer les choses spirituelles. La plupart de ces livres ont été composés par Monseigneur l'évêque de Métellopolis, fort habile dans l'une et l'autre langue, ayant apris le baly avec beaucoup de travail, quoyque l'ancien roi de Siam luy eût procuré tous

les secours possibles pour cela, soit en livres, soit en luy donnant les plus habiles Talapoins du royaume pour l'enseigner.

Lorsque j'étois à Siam, je me suis informé plusieurs fois si on avoit une histoire de Siam et des différens princes qui l'ont gouverné; la plupart m'ont dit qu'il y en avoit une, mais qu'on ne la laissoit pas paroître pour des raisons de politique.

Les Siamois n'exercent quasi aucuns arts; ceux qui ne sont pas Talapoins sont obligés d'être attachés au service du Roy ou des mandarins, dont ils sont comme les esclaves. Les Pegouans et les Laos, résidens dans le royaume de Siam, sont également sujets du Roy, et si quelqu'un sçavoit quelque art, il craint, s'il l'exerçoit, d'être mis dans le palais du Roy pour y travailler le reste de ses jours sans aucun gain. Les Chinois et les Mahométans, qui sont censés étrangers, y exercent communément les arts, et par là, aussi bien que par le commerce, tirent beaucoup d'argent de ce royaume. J'ay entre les mains plusieurs livres, ou pour mieux dire plusieurs pacquets de grandes feuilles, écrits en cette langue baly, que les Talapoins m'ont donnés, mais qu'à peine je sçay lire, n'ayant pas eu le tems et la commodité d'aprendre cette langue. J'ay aussy quelques livres de notre religion, en siamois, que j'entens; mais tout cela seroit absolument inutile à ceux qui vous ont envoyé cette liste.

Ce n'est point par la voye de Siam qu'on peut espérer de faire venir des livres du Thibet, car le royaume du Pégu, qui dépend aujourd'huy du roy d'Ava et qui a continuellement la guerre avec Siam, est entre deux. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous répondre sur la liste des livres indiens que vous m'avez montrée[1].

Mais ce sont les Jésuites missionnaires, auxquels avait aussi été communiqué le mémoire de Fourmont, qui devaient faire dans l'Inde la récolte la plus fructueuse pour la Bibliothèque du roi. Le « supérieur des missions de la Compagnie de Jésus dans les Indes Orientales », le P. Étienne Le Gac[2], écrivait à l'abbé Bignon, de Pondichéry, le 25 janvier 1729 :

Monsieur, le mémoire, que vous m'avez envoyé icy, m'a esté communiqué par Mr Le Noir, gouverneur de Pondichéry. Il a cru que les missionnaires de

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6557, fol. 72 et 73 (copie). En 1733 et 1734, Signard fait encore quelques envois de livres indiens (*ibid.*, fol. 74-77).

[2] Étienne Le Gac, né à Brest en 1671, mort aux Indes en 1738.

notre Compagnie, qui travaillent depuis plusieurs années dans ces païs, pourroient fournir à la Bibliothèque royale les livres indiens que l'on souhaite avoir. Dans le peu de temps que j'ay eu pour faire cette recherche, j'ay fait transcrire quelques livres gentils. J'envoye le grand Catéchisme, que le P. Robert de Nobilibus a composé en deux tomes. Le long usage qu'il avoit eu avec les Brames et avec les sçavants du pays, lui avoit donné une grande connoissance des langues qui y ont cours; c'est lui que nous regardons comme le fondateur de ces missions. J'y ay joint la traduction de la Bible en langue tamoul, que les hérétiques danois, qui demeurent à Trincambare, qui est sur cette côte de Coromandel, ont faits. Ils ont composés et fait imprimer dans la même langue plusieurs autres livres, infectés de leur hérésie, qu'ils distribuent libéralement dans ces terres et qui font un très grand mal.

J'aurois souhaité, Monsieur, vous pouvoir envoyer aussi cette année des dictionnaires en langue tamoul, en télougou ou badaga, et en samouscroutam; mais, comme ce travail demande beaucoup de temps, ils ne pourront estre finis que dans un an au moins. Je crois que pourray alors avoir les Védam, c'est-à-dire les livres qui traitent des loix des Indiens, et les autres que vous demandez, du moins pour la plus grande partie. J'envoiray aussi en mesme temps une grammaire tamul, plus ample et plus exacte que celle que vous receverez par cet ordinaire. Je sçais que ce qu'on présente à des personnes d'une si profonde érudition que la vôtre devroit estre très exact et exempt de toute faute; mais, comme c'est plustot par l'usage que par les règles que les missionnaires apprennent ordinairement les langues des pays où ils sont, on ne s'est pas appliqué à faire des grammaires dans la dernière exactitude, se contentant de donner des notions générales, que l'expérience perfectionne dans la suitte.

Monsieur Le Noir m'a dit d'adresser les livres à Monsieur l'abbé Raguet. Il a aussi voulu que j'envoyasse un livre écrit sur des feuilles de palmier, selon la coutume du païs, afin de sçavoir ce que vous souhaités que l'on fasse; comme les vers s'engendrent dans ces sortes de feuilles et qu'ils les rongent entièrement dans la suite des temps, je croirois qu'il vaudroit mieux les faire transcrire sur du papier. Vous aurez, s'il vous plait, la bonté, Monsieur, de nous donner vos ordres, que nous tâcherons d'exécuter le mieux qu'il nous sera possible. Je suis, etc.[1].

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 151 et 152.

L'envoi du P. Le Gac arriva à la Bibliothèque du roi le 13 décembre 1729, et l'abbé Jourdain, dans son Journal[1], en donne le détail suivant :

1. Une Bible, en malabare ou tamoul.
2. Un Nouveau Testament, *idem*.
3. Une Instruction pour le Cène, *idem*. — Ces trois volumes imprimés par les ministres danois à Trinquebar, sur la côte de Malabar.

4-5. Les deuxième et troisième tomes du grand Catéchisme du P. de Nobilibus, fondateur de la mission de Madurey. — Ces deux volumes sont imprimés.

6. Un autre livre, écrit à la main sur du papier, appelé le *Ramayenam*, ou histoire fabuleuse de Ramen.

7. Un livre écrit sur des feuilles de palmier, nommé le *Vicramarquen Cadey*, autre histoire fabuleuse.

8. Le même livre écrit sur du papier.

9. Une grammaire, en tamoul.

10. Une grammaire, en talanga.

11. Un livre appellé le *Candapouranam Cadey*, qui est l'histoire de Soupranien.

12. Un autre appelé *Chittira Cadey*, ou fables à l'imitation de celles d'Ésope.

Le lendemain, l'abbé Bignon faisait part de cet envoi à Étienne Fourmont dans le billet suivant, du 14 :

Enfin, Monsieur, je reçus hier la petite caisse que nous attendions depuis si longtemps de Pondichéry. Je viens de la faire ouvrir, et, autant que je m'en puis souvenir, je n'y ai pas trouvé tout ce qui étoit marqué sur votre lettre. Cependant ce qui s'y est rencontré me paroit déjà assés curieux; si vous voulés venir un de ces matins, je vous remettray le tout. . .[2].

[1] Publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* 1893, t. XX, p. 245, n° 145. Il y a une autre copie de cette liste dans le ms. nouv. acq. franç. 5442, fol. 5.

[2] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 132.

Puis, le surlendemain, 16 décembre :

Je vous renvoye, Monsieur, la lettre, que vous me remîtes hier, du P. Le Gac, avec la petite note[1] de ce qui étoit contenu dans la boète, et que vous laissâtes par mégarde sur ma table. J'attendray ce que je vous ay demandé, qui est une note plus étendue ou catalogue de cet envoy, que je veux bien laisser entre vos mains sous votre récépissé. . .[2].

Et, le même jour, Bignon écrivait au P. Le Gac, le remerciant de son envoi et lui demandant de nouveau de s'employer à l'enrichissement des collections de la Bibliothèque du roi :

Quoique je ne puisse me flatter, mon Révérend Père, d'avoir l'honneur d'être connu de vous, celuy que j'ay d'être bibliothécaire du Roy et le désir que j'ay de la rendre tous les jours plus complette ne me permet pas de manquer à vous témoigner les plus vives actions de grâces du soin que vous avés eu de ramasser quelques livres, soit imprimés, soit manuscrits, en différentes langues des Indes, que M. Signard, ou M. Le Noir, ont envoyés à M. Fourmont, sous l'adresse de M. l'abbé Raguet, pour notre chère Bibliothèque. J'aurois peine à vous dire combien je suis touché de la vivacité que vous avez eue sur cela, et j'auray grand soin de la faire valoir auprès de M. le cardinal de Fleury et même auprès du Roy, qui heureusement fait paroître beaucoup de soin pour la perfection de sa Bibliothèque, dont il fait même depuis deux ans accommoder les bâtimens, les tablettes et les autres ornemens à grands

[1] La note de Fourmont est conservée dans le ms. nouv. acq. franç. 5441, fol. 327: les numéros entre crochets renvoient à ceux de la liste précédente :

Liste des livres qu'on a envoyés à MM. de la Compagnie [des Indes], en tamoul.

1 [9]. Une grammaire tamoul.

2 [10]. Une grammaire telougou.

3 [4-5]. Le Catéchisme du R. P. Robert de Nobilibus: en 2 tomes.

4 [1-3]. Une Bible hérétique, traduite par les ministres danois; 3 tomes.

5 [6]. Le *Ramayenam.*

6 [11]. *Candapourana Caday.*

7 [8]. *Vicramarken Caday;* en papier.

8 [7]. *Vicramarken Caday;* en feuilles de palmier.

9 [12]. *Chittira Caday,* ou fables.

Elle est suivie de cette mention, de la main de l'abbé Jourdain : « Arrivés et rendus à M. l'abbé Bignon, le 14 décembre 1729, et donnés à M. Fourmont, le 15. »

[2] Bibl. nat., ms. français 15195, fol. 134.

frais dans le dessein de donner à un si beau monument toute la perfection qu'il mérite.

M. l'abbé Raguet m'ayant communiqué la lettre que vous luy avés écrite, j'y ay vû avec grand plaisir que vous avés la même pensée, qui m'étoit venue tout d'abord en ouvrant la caisse où étoient vos livres, je veux dire la honte où nous devrions être de ce que des missionnaires sont en état de faire imprimer leurs traductions hérétiques à Tranquebar[1], quoiqu'ils ne soient aidés que par

[1] Le P. Le Gac avait projeté d'établir aussi une imprimerie à Pondichéry: on lit en effet dans une lettre qu'il adressait à Étienne Fourmont, le 3 octobre 1730 :

«Je vous suis, Monsieur, bien obligé des démarches que vous avez eu la bonté de faire au sujet de l'imprimerie: peut-estre que cela pourra reüssir avec la grâce de Dieu. Mr l'abbé Bignon, à qui j'avois écrit, en lui envoyant les livres pour la Bibliothèque royale, me paroît prendre goût à cette affaire. Il semble avoir compris l'utilité qu'il y auroit à faire imprimer des livres icy en langue du païs, et la gloire qu'en retireroit la nation. Je dois lui envoyer cette année des livres, et surtout un des Védams, que nos Pères missionnaires m'ont envoyés de Ballabaram. Je ne manqueray pas de lui représenter le tort que les ministres de Trincambare font à nos missions, où ils ont pervertis plusieurs chrétiens par les grosses aumônes qu'ils font, et surtout par les livres imprimés qu'ils répendent. Il y a quelques années que ces messieurs avoient pervertis un pauvre chrétien, dont ils se servoient pour leur impression; je l'ay fait venir icy et je lui ay promis de l'entretenir avec la famille. Il m'a promis de revenir dans un mois. C'est déjà beaucoup gagner, si je puis leur arracher cet homme, qui nous sera d'un grand usage, car c'est un de ceux qui travaille à la composition de leurs livres. Aussitôt qu'il sera de retour, je tâcheray de faire faire icy par notre maistre charpentier une presse, dont l'homme que j'attends doit m'apporter le modelle en petit sur celle qui est à Trincambare. J'ay de plus obtenu, Monsieur, de nos Pères de la province de Malabare, un reste de caractères qu'ils avoient, dont ils ne se servent point depuis plusieurs années, mais il en manque tant de ces caractères, et ils sont déjà si usés, que je ne crois pas qu'on en puisse tirer un grand avantage. J'essairay cependant, en attendant que la divine Providence inspire en France à quelque bonne âme la pensée de fournir à cette dépense. Je vous conjure, Monsieur, de vous employer autant qu'il vous sera possible, pour nous aider à faire cette contre-baterie contre celle de Trincambare. Personne n'en sçait mieux que vous qu'elle est l'importance pour la gloire de Dieu.

«Je vous envoye, Monsieur, quelques petites statües de cette gentilité. Les deux qui sont de terre me sont venues de Chine; je crois qu'elles sont de Confucius. Je les adresse au P. de Gramont, qui vous les fera tenir.» (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç., 6556, fol. 157 v°-158.)

Puis, dans une autre lettre, du 22 février 1732 :

«J'entretiens toujours icy notre imprimeur, en attendant que la divine Providence me fournisse les moyens d'exécuter notre projet touchant l'imprimerie indienne; je

IMPRIMERIE NATIONALE.

le roy de Dannemarc, si différent d'un roy de France, pendant que nos missionnaires, loin d'avoir des fonds pour de si utiles et si nécessaires dépenses, ont à peine de quoy subsister. Dieu veuille qu'enfin on se détermine à ne rien épargner pour une œuvre qui ne feroit pas moins d'honneur au royaume que de profit à la religion.

Au reste, quoique je fusse obligé de vous écrire, comme je le fais, quand il ne s'agiroit que de vous remercier, je vous suplie de trouver bon qu'à ces remerciemens j'ajoute de nouvelles prières pour nous envoyer par les premières occasions de plus amples provisions. Tout ce qui aura été aporté nous faira grand plaisir, mais nous en aurons encor plus à recevoir les manuscrits. Les originaux, en feuilles de palmier, sur les histoires et les sciences du pays, seront ce que nous aimerons le mieux et qui coûtera le moins, parce qu'il n'est pas possible que vos missionnaires, en convertissant les idolâtres, n'ayent trouvé chez eux un grand nombre de ces sortes de livres, que naturellement ils ne doivent pas laisser entre leurs mains, et qui avec le tems pouroient donner aux savans de ce pays cy des connoissances, que nous n'avons jamais eues touchant ces nations éloignées.

Nous serons bien aise aussi d'avoir les ouvrages de religion, que les missionnaires ont pu composer pour l'instruction des peuples: mais je conçois qu'il vous seroit un plus grand embarras, parce qu'il faudroit les faire copier, que selon les apparences vous n'avés pas aisément des écrivains capables de faire ces copies, vos Pères étant sans doute trop occupés à des choses bien plus importantes.

Mais enfin je vous conseille de faire tout ce qui vous sera possible: vous n'aurés qu'à marquer à M. Le Noir ce qu'il en aura coûté, soit pour l'achat des imprimés, soit pour les manuscrits originaux sur feuilles de palmier, soit en copies d'ouvrages des missionnaires, et vous pourés etre sûr que le Roy le faira rembourser avec la plus exacte fidélité, pouvant vous en asseurer si positivement qu'en cas de malheur j'en fairois plutôt ma dette personnelle.

Pardonnés moi une si longue lettre et tout l'embarras qu'elle pourra vous causer en faveur du zèle que vous ne pouriés désapprouver, puisqu'il est pour

crois vous avoir déjà mandé, Monsieur, qu'à Trincambare on travailloit à faire des caractères télougous. Est-il possible que nous aurons la confusion de voir les efforts que ces M^rs font pour détruire la religion dans ces païs, sans que nous puissions leur opposer la seule contre-baterie qui seroit capable d'arrêter de si funestes progrès.» (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 164 v°.)

l'avancement des sciences en général, et pour remplir en particulier mes fonctions de bibliothécaire du Roy, et soyés bien persuadé que personne n'est plus que je suis, etc.[1].

L'année suivante, le P. Le Gac annonçait à Fourmont un nouvel envoi de livres indiens pour la Bibliothèque du roi; sa lettre est datée de Pondichéry, le 4 octobre 1730 :

Monsieur, c'est à moi à vous remercier de me fournir l'occasion de témoigner mon zèle pour l'augmentation de la Bibliothèque de Sa Majesté. Je souhaiterois passionément, Monsieur, contribuer par mes soins à un si grand ouvrage, qui peut passer pour une des merveilles du monde. Les langues orientales vous auront une éternelle obligation de les avoir placées dans cet auguste monument, que la magnificence de nos rois a consacré aux sciences.

J'envoye cette année à Mr l'abbé Raguet quelques livres indiens, qu'il présentera à Mgr l'abbé Bignon. Les uns sont purement gentils, les autres ont esté composés par les missionnaires sur les matières de la religion. Il y a quatre dictionnaires, un samouscrutam et télougou, un autre télougou et françois, et les deux autres portugais et tamoul et tamoul et portugais. Le dictionnaire samouscrutam télougou, estant le premier qui ait esté composé depuis peu dans ce genre, vous comprenez bien, Monsieur, qu'il ne peut pas estre dans la perfection, ce qu'on ne se peut promettre qu'après un travail de plusieurs années; les autres sont plus corrects, comme aussi la nouvelle grammaire tamoul.

Vous trouverez aussi, Monsieur, parmi ces livres le Rougou Védam, en vers samouscrutam; vous ne sçauriez croire la peine qu'il y a de trouver ces sortes de livres et de les arracher des mains des gentils, mesme à prix d'argent. Il y a très peu, mesme parmi les plus habiles brames, de personnes qui sachent expliquer ce que les Védam contiennent. Ils font consister cette science à bien prononcer les mots avec une certaine cadance ou ton de voix; c'est la seule chose que les plus habiles maistres enseignent à leurs écoliers pendant plusieurs années, car je ne sache personne qui se pique de l'expliquer mot à mot. Au reste, vous ne devez point, Monsieur, vous attendre à trouver dans les livres indiens des histoires authentiques, des points de chronologie, ny des faits dont tout le monde convienne; ce n'est qu'un ramas d'histoires fabuleuses, où

[1] Bibl. nat., ms. français 22934, fol. 307 et v°.

il y a souvent bien des obscénités, et remplies de choses contre la vraysemblance. Le seul avantage que les missionnaires trouvent dans la lecture des livres gentils, c'est d'y apprendre la langue, afin d'estre plus en état de travailler à la conversion de ces idolâtres.

Je feray, Monsieur, ce que je pourray, pour procurer à la Bibliothèque royale un plus grand nombre de livres indiens de toute espèce; par là je tâcheray de vous convaincre le mieux qu'il me sera possible avec combien de respect je suis, etc.[1].

Cet envoi du P. Le Gac n'arriva à la Bibliothèque du roi que le 30 juillet 1731 et l'abbé Jourdain a conservé dans son Journal[2] la liste des livres qui le composaient :

1. Le premier tome du *Grand Catéchisme* du P. de Nobilibus, en malabare, écrit à la main sur du papier.
2. Le *Guana Moarchi,* livre pour donner la retraite spirituelle.
3. Le *Veda Velaccam,* livre de controverse contre les hérétiques de Trinquenbare.
4. Le dictionnaire tamoul et portugais.
5. Le dictionnaire portugais et tamoul.
6. Le dictionnaire telanga et français.
7. Le *Satia* ou *Badecham,* ou « Grand Catéchisme », en talanga.
8. Le *Vemmaña Padialou,* proverbes ou sentences de Vemmanen, en talanga.
9. Le *Roucmangada Charittiram,* ou institution des fêtes que les Gentils appellent *Ecadachi.*
10. Le *Vicramana Charitralou,* en telanga, ou l'histoire du trône de Bommarajou.
11. Le *Veda Parriccha,* en telanga, ou réfutation de la religion des Gentils.
12. Le *Trouveïj Prasangalou,* en talanga, ou les vingt discours sur les vertus chrétiennes.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 159-160.

[2] Publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 258, n° 207. — Cf. aussi trois lettres de l'abbé Bignon à l'abbé Raguet et à M. Hardancourt, directeur de la Compagnie des Indes, relatives à cet envoi de livres indiens (Bibl. nat., ms. français 22235, fol. 114, 148 et 149).

13. Nouvelle grammaire, en tamoul.
14. Le *Mahabàratam*, qui traite de l'histoire de Darmaraïen.
15. Le *Bagavatam*, ou métamorphose de Vichnou en Chrisnen.
16. Le *Panjatantri Cadey*, livre de fables.
17. Le dictionnaire talanga et samouscredam.
18. Le *Rougou Vedam*, en trois livres, écrits sur des feuilles de palmier.

Dans une autre lettre à Fourmont, on trouve encore la mention d'un dernier envoi de livres indiens fait à la Bibliothèque royale par le P. Le Gac, de Pondichéry, le 20 février 1732 :

J'envoye cette année bien des livres à M^rs de la Compagnie pour la Bibliothèque royalle; j'en envoye le catalogue à M^r l'abbé Bignon et à M^r l'abbé Raguet. Il y en a en langue samouscroutam, en bengali, en malabare, en thangou et en persan. J'espère que nous trouverons ce qu'il y a de plus curieux dans ce genre parmy les Indiens. Il faut à présent avoir des gens qui les entendent, ce qui ne me paroît pas si facile. Car pour ce qui est des *Védams*, dont j'en ay déjà envoyé deux, il y a peu de Brames, même parmi ceux qui passent pour *chastri*, c'est à dire pour gens habiles, qui les puissent bien entendre.

Au sujet de ces livres j'ay, Monsieur, une prière à vous faire; vous vous souviendrez sans doute que vous eûtes la bonté de faire dire à M^r Le Noir, que son intention [étoit] que nous conservassions icy une copie de tous les livres que nous envoirions en France, laquelle copie seroit faite aux frais de la Compagnie, pour les raisons que vous lui apportâtes alors. Je vous supplie, Monsieur, de me donner un certificat par écrit de la permission, qu'il nous donna en votre présence et de laquelle je me suis servi jusques à présent. Comme nous sommes dans un tems où l'on cherche à mordre sur tout, on pourroit, peut-estre, dans la suite, nous chicaner sur cette permission, dont on diroit que l'on ne se souvient plus, comme je vois qu'il arrive icy sur bien d'autres choses. Dans ce cas un témoignage comme le vôtre nous mettroit à couvert de tout reproche et fermeroit la bouche. . . [1].

Quelques jours auparavant, le 20 janvier 1732, l'abbé Bignon avait

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 6556, fol. 163 et v°.

écrit au P. Le Gac pour le remercier de ses précédents envois et lui demander de continuer ses recherches :

Recevés, je vous suplie, mon Révérend Père, mes plus sincères et mes plus vifs remerciemens, soit pour les livres malabares et indiens que vous m'avés envoyés pour la Bibliothèque du Roy, en 1729 et 1730, soit pour la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 25 janvier de l'année dernière et que je n'ay reçue qu'au mois d'aoust passé. Quelque empressement que j'eusse de vous témoigner ma reconnoissance, il ne m'a pas été possible de le faire plutôt et je n'ay pu profiter que de l'occasion du départ des vaisseaux de la Compagnie. Tout ce que vous m'annonciez par votre lettre s'est trouvé dans la caisse qui me fut remise, il y a trois jours, par M^rs^ de la Compagnie des Indes, et étoit exactement conforme au mémoire que vous m'en avés envoyé.

La même Compagnie m'a fait remettre le mémoire des sommes qu'elle a payées jusqu'à présent à vous ou à vos Pères, tant à Pondichéry qu'à Chandernagor, non seulement pour ces nouveaux achats, mais encor pour ceux que vous avés eu la bonté de faire en 1729 et 1730 et que j'ay reçus en 1730 ou 1731. Rien n'est plus juste que de les rembourser et c'est ce que je vais me mettre à portée de faire incessamment; mais je vous avoueray tout naturellement que j'ay été surpris d'une somme de 1,675 roupies, revenant argent de France à 4,020^ff^, qui ont été avancées par le Bureau de Chandernagor, pour les acquisitions que vous vous proposés encor de faire. Tout ce que j'en puis, après une avance si considérable, c'est de m'attendre à une ample moisson et c'est à quoy je vous suplie le plus instament de veiller avec votre sagesse ordinaire. La seule grâce que j'aurois à vous demander après cela, ce seroit, dans vos mémoires des livres que nous devons à vos soins, d'ajouter en marge, autant qu'il sera possible, le prix de ce que chaque volume aura coûté et l'état des sommes que Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes auront ou avancées ou remboursées pour ces achats ou pour ces dépenses; ce seroit le moyen de me mettre en état de parler à la Cour avec plus de connoissance de cause et du mérite des ouvrages que vous nous procurés et du service que vous rendés en cela à la Bibliothèque de Sa Majesté. Il ne me reste qu'à vous suplier de continuer vos recherches et d'être bien persuadé de toute la reconnoissance avec laquelle je suis, etc.[1].

[1] Bibl. nat., ms. français 22235, fol. 147 v°.

Le même jour, l'abbé Bignon avait adressé la lettre suivante « à Monsieur Le Noir, commandant général de la Compagnie dans les Indes, à Pondichéry », qui avait efficacement secondé les recherches du Père Le Gac :

Il m'a bien fallu attendre, Monsieur, le départ des vaisseaux de la Compagnie pour avoir l'honneur de répondre à votre obligeante lettre du 25 janvier de l'année dernière, que je n'ai reçue qu'au mois d'aoust. Mais je n'ay garde de laisser échaper cette occasion de vous témoigner toute ma reconnoissance de l'attention que vous avés daigné avoir à la prière que j'ay pris la liberté de vous faire, par une lettre du mois de décembre 1729, et des soins que vous avés pris en conséquence pour procurer à la Bibliothèque de Sa Majesté les livres indiens que nous avons reçus, en deux envois, en 1730 et par un troisième en 1731. Monsieur Hardancourt[1] m'a remis le mémoire de ce que la Compagnie a avancé pour l'acquisition que le R. P. Le Gac a faite de ces livres. Ces créances consistent en 489# 16s 8d, pour les livres qui ont été achetés en 1729 et en 1730, et en 547# 4s, pour ceux qui ont été achetés en dernier lieu et qui viennent de m'être envoyés par le même Monsieur Hardancourt. Il me semble, Monsieur, que je vous dois par raport à une partie de ces livres des remerciemens particuliers.

Ceux que le Père Le Gac m'annonçoit par sa lettre de même date que la vôtre, à laquelle il avoit joint un mémoire de ce qu'il m'adressoit sous le nom de Monsieur l'abbé Raguet, me vinrent dans une caisse séparée et ce que j'y ai trouvé étoit entièrement conforme à son mémoire. Mais la Compagnie m'avoit fait remettre, huit jours auparavant, un grand volume et un petit in-folio, 2 volumes in-4°, un livret de 7 feuillets in-12°, avec un gros roulleau de six poulces de largeur, le tout écrit en caractères syriaques, et je crois que ce sont les livres des Chrétiens de Saint-Jean de la coste de Malabar, dont vous me faites l'honneur de me parler dans votre lettre, puisqu'ils ne sont pas les mêmes que ceux que le Père Le Gac a fait charger sur le dernier vaisseau de Pondichéry venu en France. J'aurois seulement souhaité que vous m'eussiés envoyé une simple note de ces volumes; mais ce ne sera pas chose difficile à reconnoître. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus juste que de rembourser à la Compagnie ce qu'il en a coûté pour l'achat de ces

[1] Directeur de la Compagnie des Indes.

livres; mais je vous avoueray que j'ay été extrêmement surpris de trouver, par le dernier article du mémoire de Messieurs de la Compagnie, que les Pères Jésuites ayent pris d'avance dans la caisse de Chandernagor une somme aussi forte que celle de 1,675 roupies, faisant argent de France 4,020#. Ce qui augmente mon étonnement, c'est que ni vous, Monsieur, ni le Père Le Gac n'en ayés donné aucun avis d'une créance si considérable, quoique vos lettres du 25 janvier 1731 soient postérieures d'un jour à celles que le Conseil de Pondichéry a écrites à la Compagnie pour luy faire part de cette nouvelle. Au reste, cette avance, dès qu'elle a été payée, sera remboursée avec la même fidélité que les autres et je ne puis donc qu'admirer l'excès de votre zèle, qui vous a porté à accorder aux missionnaires, en cette occasion, les secours qu'ils nous ont demandés comme nécessaires pour remplir plus parfaitement la commission dont ils se sont bien voulu charger. Mais j'ose vous suplier pour l'avenir d'agir avec eux avec un peu plus de réserve; je serois fâché que la Compagnie des Indes pût croire que je voulusse abuser de la complaisance qu'elle a d'entrer dans mes vues, et d'ailleurs le Roy fait tant d'autres dépenses pour sa Bibliothèque que nous ne sçaurions trop ménager la bonne volonté où est Sa Majesté de faire des acquisitions dans des pays si éloignés. Je ne prends pas la liberté de vous recommander, Monsieur, de veiller à ce que cet argent soit dans la suite utilement employé; je suis si persuadé de vôtre prudence, que je ne sçaurois m'imaginer que vous ayés consenti qu'on fît cette créance sans en avoir eu les plus fortes raisons et je me flatte que, par le retour des premiers vaisseaux, nous recevrons de quoi nous féliciter d'avoir contribué si amplement et si généreusement à l'enrichissement de la Bibliothèque du Roy[1].

Sur ces entrefaites, deux nouveaux envois de manuscrits étaient arrivés à Paris, de Pondichéry et de Chandernagor, les 16 et 24 janvier 1732: ils sont également mentionnés dans le Journal de l'abbé Jourdain :

Le 16 janvier, reçu pour la Bibliothèque quelques livres des Chrétiens de Saint-Jean, dans l'Inde, envoyés de Pondichéry par M. Le Noir, suivant sa lettre d'avis du 23 janvier 1731 :

1° Un grand volume in-folio, relié avec une couverture de toile sale;

[1] Bibl. nat., ms. français 22235, fol. 145 v°-147.

2° Autre volume petit in-folio, non relié, consistant en douze cahiers;
3° Autre volume in-4°, mal broché;
4° Autre volume in-4°, non broché, consistant en quinze cahiers;
5° Un livre de cinq feuillets in-8°;
6° Un roulleau de six poulces de large et fort épais.

Le 24 dudit, reçu une caisse de livres indiens, envoyés par les Jésuites missionnaires de Chandernagor, au royaume de Bengale, et venue par les derniers vaisseaux de la Compagnie des Indes. Ces livres sont écrits en langue samskrite ou samscroudam, en caractère bengali, et sur des feuilles de palmier.

1. *Ahniktotto,* rites propres des Bracmanes. — *Anikpreôgtotto,* pratique de ces mêmes rites.

2. *Sraddhotot,* cérémonies des funérailles et des sacrifices pour les morts. — *Sraddhopreôgtot,* pratique de ces mêmes cérémonies.

3. *Chudditotto,* des impuretés légales et des purifications.

4. *Zonmachomito,* cérémonies du huitième jour après la naissance. — *Ekadochitot,* cérémonies du deuxième de la lune.

5. *Kirtitot,* de quelques cérémonies propres à certains jours. — *Bastuzagtot,* du sacrifice de 62 divinités. — *Grohozagtot,* des sacrifices en l'honneur des planètes.

6. *Dourgasatot,* du culte de la déesse Dourga. — *Dourgasapreôgtoto,* pratique dudit culte.

7. *Bortopertichta,* des mérites de certaines œuvres saintes. — *Motadipertichta,* éloge des choses sacrées. — *Bortopreog,* pratique de plusieurs œuvres saintes.

8. *Dacotot,* de l'administration de la justice. — *Porikkatot,* des sermens. — *Pracochsittitot,* de la pénitence après le péché.

9. *Molomachtot,* cérémonies du mois immonde, ou du 13ᵉ mois. — *Tittitotto,* distinction des jours bons et mauvais.

10. *Chouskartot,* choses à observer à la naissance et dans l'éducation des enfants. — *Beobohartot,* de la civilité par rapport à chaque caste. — *Oudbastot,* des noces.

11 et 12. L'histoire de Ramen, avec un recueil des cérémonies et des sacrifices pour les morts.

IMPRIMERIE NATIONALE.

13. Plus un volume in-folio, en persan, intitulé : *Kilala Damna*, qui contient des fables.

14. Plus un volume in-4°, aussi en persan, qui est une histoire des anciens rois de Turquestan, lequel volume est intitulé : *Tacalous Chanama*.

Le tout remis à M. Fourmont l'aîné [1].

D'autres envois de manuscrits de l'Inde se succédèrent encore en 1733, 1734 et 1735, jusqu'en 1737, par les soins du P. Le Gac

[1] Publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 260-261 : n^os^ 219 et 220. — Il y a deux autres copies de cette liste dans les mss latin 17175, fol. 21 et v° et 66-92, et nouv. acq. français 5442, fol. 7 et v°. Le même état de ces manuscrits, rédigé par Étienne Fourmont, en latin, se trouve *ibid.*, fol. 7 *b* et *c*, et est intitulé : *Libri indici in India a missionariis Societatis Jesu empti atque e Bengalâ in Bibliothecam Regiam allati anno 1732*. Cette liste est précédée de la note suivante, également de la main d'Étienne Fourmont :

Monitum de libris indicis.

Cum India regio latissima sit gentesque in eâ habitent et antiquæ et diversissimæ, variæ etiam earum, ut quivis perspicit et linguæ et opiniones philosophicæ et religiones : hinc quæ ad systemata deorum mere indica, qualia apud Malabares, apud Coromandelenses, Carnatæ, Chandernagorææ reperiuntur; ea cave putes apud Siamenses, apud Peguanos inter se similia inveniri. Sicut ergo doctrinæ eorum non eædem, ita libri omnino alii, imo tantum abest ut eâdem linguâ scripti sint atque easdem sententias complectantur, ut contra toto fere cœlo differant. Qui ex antiquâ Indiâ huc advecti sunt numero, ut videbis, quamplurimi : eos, acceptis tum nostris, tum præsertim illustriss. Pauli Bignonii epistolis, in Gallias miserunt viri 5. D. Signard, amicus meus, D. Le Noir, D. de Lolliere, Missionum extranearum sacerdos, R. P. Le Gac, R. P. Pons, missionarii e Societate Jesu, clariss. vir, amicus item noster, Didier, illuc a Rege, ut Societatem Indicam ejusque commercium tueretur, missus.

In eo autem felices fuimus, quod ex iis omnibus nullus esset, qui aut non litteratus ipse, aut non amantissimus litterarum foret, aut ad amplificandam Bibliothecam Regiam ardentissimus. Cæterum lectorem duabus de rebus monitum volumus :

1° Cum hi libri in ipsâ Indiâ ab anno 1727 ad 1736, idque a doctis viris certo quodam ordine selecti sint, eos hic in unum locum, observatâ nihilominus materiarum differentiâ, contributos omnes ea ratione fuisse, quia ex magnâ seu antiquâ Indiâ, id est Brahmanum patriâ cuncti advenirent.

2° Distinguendos ergo fuisse et reipsâ distinctos a nobis, qui ex aliis Indiarum partibus, Siamo puta et Pegû allati jam fuerant, et sive apud Regem, sive apud Bignonium, sive apud DD. Missionarios extraneos jam inveniebantur.

Itaque illos, quia mere Indici, hîc haberi : cæteros, quia gentium sunt Sinis ac Tartaris propiorum, cunctos etiam post libros Sinicos

et de M. Le Noir, commandant général de la Compagnie des Indes à Pondichéry, « de la part des jésuites missionnaires à Bengale, Carnate, Chandernagor et Pondichéry [1] ». On trouvera en appendice les listes des livres indiens ainsi reçus en différents envois par la Bibliothèque et qui constituèrent un fonds de 287 volumes, bientôt sommairement décrits à la fin du tome Ier du Catalogue des manuscrits publié en 1739 [2].

et unà cum Tartaricis reponi debuisse, unde observatus ordo fuerit duplex, alter temporum, bibliothecarum alter. Ut ut sit in hoc eodem catalogi tomo unà simul hæc omnia et absque ullà difficultate quæsità statim comparebunt.

[1] Journal de l'abbé Jourdain, publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 269, n° 266; cf. p. 280, n° 337. — Il y a des catalogues méthodiques de ces manuscrits et livres indiens, rédigés par Fourmont, en minute et copies, dans le ms. latin 17175, fol. 1-20, 33-48 et 49-65.

[2] *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ regiæ*, t. I, p. 434-448.

APPENDICES.

I

LISTES DES MANUSCRITS GRECS

ENVOYÉS OU RAPPORTÉS D'ORIENT PAR LE P. ATHANASE.

(1643-1653.)

I

CONCORDANCE DES NUMÉROS

DES MANUSCRITS GRECS RAPPORTÉS PAR LE P. ATHANASE POUR SÉGUIER [1].

NUMÉROS		NUMÉROS		NUMÉROS	
du P. ATHANASE.	du fonds DE COISLIN.	du P. ATHANASE.	du fonds DE COISLIN.	du P. ATHANASE.	du fonds DE COISLIN.
1	»	15	»	29	366
2	»	16	124	30	249
3	281	17	120	31	192
4	187 (?)	18	248 (?)	32	»
5	128 (?)	19	8	33	236
6	44	20	»	34	190
7	V. n° 262	21	378	35	9
8	56	22	152	36	232
9	363	23	364	37	369
10	»	24	292	38	»
11		25	77 (?)	39	387
12	32	26	20	40	386
13	»	27	299	41	368 (?)
14	»	28	361	42	60

[1] Voir plus haut le chapitre I. Beaucoup de ces manuscrits portent, outre le numéro d'ordre qui permet de les reconnaître, soit la lettre P, d'une forme particulière qui se rencontre dans la signature du P. Athanase (V. mss. français 17400, fol. 169 r°), soit le nom de *Séguier*, de la main du P. Athanase.

Ces mêmes marques se retrouvent dans un certain nombre d'autres volumes grecs rapportés par le P. Athanase et entrés, les uns dans la

NUMÉROS du P. ATHANASE.	NUMÉROS du fonds DE COISLIN.	NUMÉROS du P. ATHANASE.	NUMÉROS du fonds DE COISLIN.	NUMÉROS du P. ATHANASE.	NUMÉROS du fonds DE COISLIN.
43	10	72	59	101	257
44	41	73	13 (?)	102	"
45	"	74	"	103	70
46	37 (?)	75	"	104	"
47	"	76	"	105	69
48	264	77	54	106	243
49	240	78	4	107	"
50	278	79	383	108	"
51	367 (?)	80	"	109	22
52	50 et 108	81	"	110	"
53	203	82	"	111	92
54	11	83	255	112	
55	170	84	125	113	147
56	"	85	76	114	29
57	73	86	206	115	18
58	89	87	114	116	30
59	330 (?)	88	213	117	110
60	133	89	12	118	"
61	337	90	371	119	"
62	"	7, corr. 91	262	120	25
63	"	92	"	121	317
64	47	93	"	122	"
65	282	94	"	123	"
66	40	95	"	124	"
67	111	96	202 *bis*	125	1
68	237	97	211	126	"
69	233	98	"	127	6
70	"	99	"		
71	255	100	347		

bibliothèque de Mazarin : mss grecs 181, 367, 368, 370, 496, 813, 1092, 1185, 1186, 1517, 1558, 1568, 1628(?); les autres dans la bibliothèque de Séguier : mss Coislin 1, 18, 21, 53, 72, 80, 83, 117, 131, 135, 136, 231, 235, 265, 286, 319, 327. Enfin, d'autres volumes de Coislin portent des numéros anciens qui font double emploi avec ceux de la liste précédente, tels sont les mss 7, 99, 113, 216, 238, 293, 304, 306, 312, 322, 323.

2

LISTE NUMÉRIQUE

DES MANUSCRITS GRECS DE SÉGUIER (*COISLIN*) RAPPORTÉS PAR LE P. ATHANASE.

(1643-1653.)

1	26	56	86	124	187	231	261	306	366
4	27	57	89	125	190	232	262	307	367
5	28	59	92	127	192	233	264	310	368
6	29	60	99	128	194	235	265	312	369
7	32	61	105	129	195	236	275	317	371
8	36	64	108	131	196	237	276	319	378
9	37	65	110	133	201	238	278	322	383
10	40	69	111	135	202	240	281	323	386
11	41	70	112	136	202 *bis*	241	282	327	387
12	44	71	113	137	203	242	285	330	394
13	46	72	114	147	206	243	286	337	
18	47	73	115	152	207	245	288	341	
20	47 A	75	117	161	211	248	292	345	
21	48	76	118	166	213	249	293	347	
22	50	77	119	170	216	255	295	361	
23	53	80	120	172	227	256	299	363	
25	54	83	123	173	229	257	304	364	

3

LISTE NUMÉRIQUE

DE MANUSCRITS DE L'ANCIEN FONDS GREC RAPPORTÉS D'ORIENT PAR LE P. ATHANASE POUR MAZARIN.

(1643-1653.)

181	367	385	693	813	1075	1176	1517	1622
196	368	496	702	866	1092	1185	1558	1628
243	370	506	742	876	1123	1186	1568	2748
263	376	513	760	880	1134	1377	1570	

4

PROVENANCES

DES MANUSCRITS GRECS ENVOYÉS OU RAPPORTÉS D'ORIENT PAR LE P. ATHANASE POUR SÉGUIER OU MAZARIN.

(1643-1653.)

1. MONASTÈRES DU MONT-ATHOS.

LAURE *de S. Athanase* (Ἡ *μονὴ τῆς Λαύρας*), 74 volumes[1] :

Mss Coislin 7, 8, 10, 13, 20, 23, 26, 27, 28, 32, 36, 37, 38, 44, 46, 47 A, 48, 56, 57, 61, 75, 81 (1 et 2), 85, 90, 98, 99, 100, 101, 109, 112, 113, 115, 118, 120, 123, 124, 127, 128, 136, 137, 152, 161, 166, 170, 172, 173, 192, 194, 196, 202, 207, 216, 229, 236, 240, 241, 242, 261, 264, 275, 276, 288, 299, 310, 323, 337, 345, 367, 368, 369, 383, 387, 394 (*Séguier*).

CONSTAMONITE (Ἡ *μονὴ* Κωνσταμονίτου, *ἡ μονὴ* Κώσταντος), 12 volumes[2] :

Mss grecs 243, 376, 385, 866, 1092 (*Mazarin*).
Mss Coislin 60, 119, 285, 295, 306, 307(?), 341 (*Séguier*).

STAVRONIKITE (Ἡ *μονὴ τοῦ* Σταυρονικήτα), 8 volumes[3] :

Mss Coislin 5, 22, 86, 133, 195, 201, 243, 312 (*Séguier*).

SAINT-DENYS (Ἡ *μονὴ τοῦ Διονυσίου*), 7 volumes[4] :

Mss grecs 742, 1176 (*Mazarin*).
Mss Coislin 4, 54, 89, 129, 363 (*Séguier*).

[1] La Bibliothèque nationale possède deux autres volumes provenant de la *Laure* de S. Athanase; mss. Suppl. grec 267 et 678.

Il y a en Occident beaucoup de manuscrits grecs du même monastère : DRESDE, mss A. 85 et 100; FLORENCE, *Laurentienne*, plut. 74, cod. 15; MOSCOU, *S. Synode*, mss 3, 18, 26, 48, 55, 61, 64, 65, 67, 70, 77, 79, 95, 99, 101, 103, 105, 114, 133, 140, 146, 156, 162, 175, 196, 197, 229, 230, 234, 236, 251, 293, 327, 332, 335, 351, 365, 379, 380: *Typographie du S. Synode*, mss in-fol., 30, 31: in-4°, 14, 23, 30, 53; SAINT-PÉTERSBOURG, ms. 126; TURIN, ms. 7 (B. I. 5); VENISE, *S. Marc* 339; *Nani* 181; WOLFENBÜTTEL, ms. 114 (Ebert).

[2] Le ms. grec 699, qui a appartenu au cardinal Ridolfi, puis à Catherine de Médicis, provient aussi du monastère de Constamonite.

Il y a d'autres manuscrits du même monastère à : LONDRES, *British Museum*, addit. mss 5115, 5116; MOSCOU, *S. Synode*, mss 184, 299, 399; *Typographie du S. Synode*, in-8°, 9; OXFORD, *Christ Church*, ms. 76.

[3] Il y a d'autres manuscrits provenant du même monastère à : DRESDE, ms. A. 104; MOSCOU, *S. Synode*, mss 30, 109, 115, 116, 129, 131, 145: *Typographie du S. Synode*, in-fol., 33.

[4] Les mss. grecs 375, 474, 933, 1163 et 1362, qui ont appartenu à de Thou, Colbert, Gaignières et Hurault, proviennent aussi du monastère de Saint-Denys.

Il y en a d'autres à CAMBRIDGE, ms. Nn. III-

Esphigmène (Ἡ *μονὴ τοῦ Ἐσφιγμένου*), 3 volumes[1] :

Mss grecs 196, 702 (*Mazarin*).
Ms. Coislin 289 (*Séguier*).

Saint-Pantéléemon (Ἡ *μονὴ τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος, ἡ μονὴ τῶν Ῥώσσων*), 2 volumes[2] :

Mss grecs 263, 1570 (*Mazarin*).

Pantocrator (Ἡ *μονὴ τοῦ Παντοκράτορος*), 1 volume[3] :

Ms. grec 693 (*Mazarin*).

Simopétra (Ἡ *μονὴ τῆς Σίμωνος Πέτρας*), 1 volume[4] :

Ms. grec 813 (*Mazarin*).

Xéropotame (Ἡ *μονὴ τοῦ Ξηροποτάμου*), 1 volume[5] :

Ms. Coislin 64 (*Séguier*).

2. AUTRES MONASTÈRES.

Météores, en Thessalie (Ἡ *μονὴ τῆς Μεταμορφώσεως* [Βαρλαὰμ] *ἐν Μετεώροις*), 12 volumes[6] :

Mss grecs 506, 760, 876, 880, 1075, 1193, 1434, 1377, 2748 (*Mazarin*).
Mss Coislin 111, 237, 378 (*Séguier*).

Enclistra, en Chypre (Ἡ *μονὴ τῆς Ἐγκλείστρας*), 9 volumes :

Mss. Coislin 53, 65, 71, 80, 105, 227, 245, 256, 327 (*Séguier*).

16, et à Moscou, *S. Synode*, 14, 49, 60, 78, 90, 92, 96, 98, 119, 120, 125, 128, 137, 161, 187, 252, 255, 257, 270, 349; *Typographie du S. Synode*, in-fol., 4, 30.

[1] Plusieurs manuscrits provenant du même monastère sont aujourd'hui conservés à : Moscou, *S. Synode*, mss 84, 93, 103, 130, 141, 151, 202, 240, 267, 280, 291, 316; *Typographie du S. Synode*, ms. in-8, 9; Oxford, *Cromwell*, ms. 14.

La Bibliothèque nationale possède deux autres manuscrits provenant de S. Pantéléemon (grecs 2415 et 2510), qui ont fait partie de la bibliothèque de Fontainebleau.

Les mss grecs 507 A et Suppl. grec 495 ont appartenu au même monastère, ainsi que d'autres volumes aujourd'hui à Moscou et à Oxford : Moscou, *S. Synode*, mss 52, 91, 106, 110, 118, 121, 157, 159, 173, 192, 200, 203, 238, 253, 287, 288, 290, 351, 363, 389, 384; *Inscriptiones du S. Synode*, in-fol., 20, 96; in-4, 43; Oxford, *Cromwell*, mss 15, 16; *Misc. gr.*, 137, 138, 139; *Christ Church*, 5, 20, 21, 24.

[2] Il y a d'autres manuscrits provenant de Simopetra à : Moscou, *S. Synode*, ms. 102; Oxford, *Christ Church*, ms. 79; Parham, *Curzon*, gr. vol. 16.

Il y a d'autres manuscrits du même monastère à : Moscou, *S. Synode*, mss 12, 62, 234, 235.

La Bibliothèque nationale possède deux autres volumes provenant des Météores : mss. Suppl. grec 907, 908, 1207 à 1281. Il y en a d'autres à Cheltenham, *Phillipps*, ms. 6459, et à Parham, *Curzon*, gr. pap. 8.

Ἀκαπνίου (Ἡ μονὴ), 3 volumes [1] :

Mss 513, 1622 (*Mazarin*).
Ms. Coislin 73 (*Séguier*).

Saint-Démétrius (Ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Δημητρίου), 1 volume :

Ms. Coislin 361 (*Séguier*).

II

MÉMOIRE DES AUTHEURS

QUI SONT CONTENUS DANS 20 VOLUMES MANUSCRITZ, QUI ONT ESTÉ TROUVEZ DANS MARSEILLE, 14 IN-FOLIO ET 6 IN-QUARTO [2].

1. (*Coislin* 2.) Un volume de la Bible, contenant les cinq livres de Moyse, Josué, les Juges et Ruth, d'un ancien characthère gros, bien égal, lisible, et bien ortografié, tout d'une mesme main, à la réserve de dix feuilletz d'une lettre un peu plus récente, l'ancre plus noire, le parchemin ou vélin plus neuf, semblantz avoir esté insérez pour réparer quelque accident, lesquels comprenent depuis le 42e verset du 41e chapitre de la Genèse jusques au 21e verset du 47e selon la Vulgata. La relieure est d'une bazane rougeastre façonnée, desjà fort exterminée, sur des planches de bois toutes vermoulues, avec des fermoirs d'un cuir natté, portant au bout des aneletz ou boucles de leton, qui s'attachent de l'autre costé à des pitons de mesme estofe; le parchemin viel et les margos passementées par endroitz d'annotations. □

2. (*Coislin* 3.) Un autre volume, contenant les mesmes choses que le précédant, et de plus les 4 livres des Roys, d'une lettre autant ou plus anciene que celle de l'autre, aisée à lire pourtant, quoyque moins grosse, toujours égale jusques au 22e vers. de l'onziesme des Juges, où le characthère et les lignes commencent tout d'un coup à se serrer, et continuent jusques à la fin de Ruth, reprenant aux Roys leurs premières distances et mesures jusques au 22e vers. du 6e chap. du 4e livre, où ils commencent encore à se rétrécir de plus en plus jusques à la fin. La relieure est pareille à celle du premier. □

3. (*Coislin* 150.) Un fort gros volume, contenant les onze livres des Antiquitez romaines de Denys d'Halicarnasse, d'une lettre assez récente, belle et courante,

[1] Il y a un autre ms. provenant du même monastère à Oxford, *Christ Church*, ms. 1.

[2] Bibliothèque nationale, collection Moreau, 849, fol. 189-193 (Fontette, portef. LXI, n° 62). — Au fol. 188 v° on lit la note : « Dans les 20 volumes il y a 27 autheurs (ne prenant chasque volume de la Bible que pour un), a l'ordre desquelz on n'a eu aucun esgard en dressant le mémoire, qui a esté fait à mesure qu'on recouvroit ce qu'on a peu trouver en ce peïs des autheurs imprimés pour les confronter aus manuscritz. » Voir plus haut, p. 13.

ancre noire, sur un papier de coton blanc et fort grandes marges, parsemées de diverses lectures, d'une autre main pourtant et d'autre ancre que le texte, qui est partout égal, sans interruption aparente que vers la fin de l'onziesme, au mesme endroit que dans celuy de Frider. Sylburgius, imprimé à Francfort, 1586, pag. 725, où il semble qu'on ayt voulu remplire cette lacune de 4 ou 5 pages, qui se trouvent continuées au bout de ce mesme livre dans le manuscrit, dans lequel il se voit aussy par endroitz quelques remarques et au commencement des 2, 4, 10mes livres, comme espèces d'argumens ou abrégez de ce qu'ils contienent.

[4]. Dans le mesme volume est contenu, escrit de la mesme main, Zosime, tel qu'il est imprimé, et avec tous les mesmes manquemens de celuy qui se voit dans le 3me tome des Historiens Romains, imprimés à Francfort, 1590, Wechel. Tout le volume est fort entier, bien doré sur tranche et sur la couverture, qui est de maroquin noir, sur planches de bois, les fermoirs comme Δ.

4[5]. (*Coislin* 155.) Une partie du Platon, contenant les 29 dialogues suivantz, dans le mesme ordre : 1. Euthyphron; 2. Apologie de Socrate; 3. Criton; 4. Phédon; 5. Cratylus; Théætetus; 7. Le Sophiste; 8. Le Politique; 9. Parménide, 10. Philébus; 11. Le Banquet; 12. Phædrus; 13. Alcibiades I; 14. Alcibiades II; 15. Hipparchus; 16. Les Amoureux; 17. Théagès; 18. Charmidès; 19. Lachès; 20. Lysis; 21. Euthydémus; 22. Protagoras; 23. Gorgias[1]; 24. Ménon; 25. Hippias I; 26. Hippias II; 27. Ion; 28. Ménexénus; 29. Clitophon. Le tout d'une mesme lettre, assez anciene, petite et hardie, ancre roussastre, sur un papier viel au possible, relié tout de mesmes que □, sur des planches de cyprès, ou d'un bois fort entier et de bonne odeur.

5[6]. (*Coislin* 160.) Un gros volume, contenant une claire et succincte exposition de l'*Interprétation*[2] d'Aristote par un incognu, et de plus :

[7]. Les Commentaires de Jean Grammairien sur les prieures et postérieures Analytiques, prometant en passant d'expliquer l'Ammonius. Le tout d'un charactère fort ancien, mais bien formé, ancre roussastre, sur un fort vieux papier mangé de vers, sans en estre du tout ou peu endommagé à la lettre, rappieceté fort soigneusement en beaucoup d'endroitz, ce trouvant dans le cours du volume, qui est tout d'une main, deux feuillez d'une escriture bien plus récente, ancre noire, les lignes fort pressées. Relié □.

6[8]. (*Coislin* 63.) Les Homélies de Jean, archevesque de Constantinople, qui semble estre les sermons d'un quaresme. La première portant le tiltre de : Discours fait à l'entrée du quaresme; les restantes sont toutes sur certains passages du commencement de la Genèse, jusques à l'onziesme chapitre, dont le premier verset faict le thème de la dernière. Il s'en trouve une vers le commencement, remarquable par le tiltre qu'elle porte, sçavoir : Exhortation à ceux qui ont honte et font scrupule de se présenter à la communion le soir après le repas, dont le thème est : « Faciamus hominem ad similitudinem et imaginem nostram. » Tout le volume

[1] En marge : « Forces annotations sur celuy-la. » — [2] En marge : περὶ Ἑρμηνείας.

sent tout à faict son antiquité, la lettre en estant fort vielle, et si effacée qu'en beaucoup d'endroitz il n'en reste que de foibles vestiges et en quelques uns point du tout; un peu après le commencement le parchemin estant aussy en quelques lieux fort exterminé, rongé et percé de vers, aussy bien que de l'ancre qui l'a bruslé en quelques lignes. Relié comme □.

7[9]. (*Coislin* 154.) Constantinus Harmenopulus, tel à peu près qu'il a esté imprimé l'an 1540, à Paris, chez Wechel, par le soin de Theodericus Adamæus, y ayant pourtant quelque différence à l'ordre des tiltres et articles, et semblant n'estre pas mesme si ample que l'imprimé. Il est d'une lettre récente, chicaneuse en quantité d'abréviations, d'ancre noire, les tiltres et lettres capitales rouges, sur un papier blanc ferme et des façons dernières. Relié comme Δ.

8[10]. (*Coislin* 153.) Un autre plus gros volume, relié et escrit de la mesme façon que le précédent, mèsme main sans doute, où il se trouve comme nom de l'autheur, et au dos du livre aussy en lettre d'or, mais d'une autre main que le texte : *Θεοδώρου Ἀρμενοπολίτου*. Et il semble que ce soit un abrégé du droit canon et civil possible de l'Empire oriental. L'escrivain, nommé Jacques Rhodien, dit l'avoir fait dans l'isle de Chio, l'an 1541 ✠.

9[11]. (*Coislin* 130.) 26 dialogues du roy (comme porte le tiltre) Emanuel Paléologue, dédiés à son frère. C'est une espèce de conférence avec un certain Persan Mahumétan qui désire s'instruire à la foy chrestiene et voir en quoy elle diffère de la religion, etc.; d'une lettre fort récente, assez difficile et mal formée, néanmoins fort régulière, sur de très beau papier, se trouvant une ou deux pages de manque au premier et second dialogue. Relié comme Δ.

10[12]. (*Coislin* 174.) Un ample volume, contenant divers traités de 4 autheurs, escrit tout d'une main. Et premièrement, les deux livres du mouvement des corps célestes de Cléomedes, tout tels qu'ils se trouvent imprimés à Bourdeaux, chez Milange, l'an 1605, traduitz et commentez par Balfour.

[13]. Deux livres de l'Arithmétique pythagoriciene de Nichomaque.

[14]. Deux livres des commentaires de Jean Grammairien sur les deux précédentz de Nicomaque; le tout avec chifres, tables et figures bien faittes et arrangées. Et en suite :

[15]. Les 13 livres des Élémens d'Euclides, parfaictement bien expliqués, avec forts belles figures et demonstrés par nombre, où le cas y eschet, se trouvant par endroitz de belles annotations et beaucoup de figures dans le dixième, qui ne se voient pas aux imprimés ordinaires. En après :

[16]. L'Harmonicon de Ptolomée, enrichi de quantité de fort belles figures, divisé en 3 livres, dont le premier ne contient que 16 chapitres, quoyque le sieur Boulliau en cite jusques à 17, s'il n'y a faute dans son Théon Smyrnéen, aus Annotations, pag. 250 ad cap. 5; le second en contient 15, et le troisiesme 16. Tout le volume est escrit d'une fort bonne lettre aisée et anciene, et possible tout d'une main, si ce n'est aux Commentaires de Jean Grammairien, qui sont d'une ancre plus noire, d'une lettre plus petite, les lignes plus serrées, le reste se rap-

portant assez bien, sur du papier, mais bon et entier. Relié comme □, sans fermoirs; en iceluy se rencontre en divers endroitz : Domini Danielis Cajetani de Cremona[1]; lettre italienne.

11[17]. (*Coislin* 168.) Le Paul Éginète, contenant 7 livres, de lettre assez antique, aussy bien que le papier; le tout fort entier, bien ordonné, les chapitres distingués et leurs tiltres escritz en lettre rouge, avec les tables au commencement de chaque livre, le dernier finissant par l'explication des poidz et mesures. Relié comme □, différentz fermoirs.

12[18]. (*Coislin* 149.) Le Diodore Sicilien, parfaictement bien escrit, au moins les cinq premiers livres, qui se trouvent conformes à ceux de l'imprimé, Hannovræ, typis Wechel., 1604, à la réserve de quelque moitié de colonne que l'imprimé a de plus à la fin du cinquiesme. Les autres cinqs, jusques à l'onziesme, manquent aussy bien qu'aus imprimez, qui en ont cinq autres (16, 17, 18, 19, 20) encore de plus que le manuscrit, lequel n'en contient que dix en tout, sçavoir : les 1, 2, 3, 4, 5, 11, 12, 13, 14, 15. Ces cinq derniers, quoy qu'ils ne soient pas si bien escritz que les autres, ny d'une mesme main, ny de sy bon ancre, ils ne laissent pourtant pas d'estre bien. Le tout sur un très bon et très beau papier de coton, belle marbrure sur tranche et bien proprement relié, aprochant comme Δ, si ce n'est qu'il est en fauve, avec quelques feuillages d'or sur le cuir tout façonné.

13[19]. (*Coislin* 43.) Une partie du Philon juif, contenant ces traictés dans le mesme ordre qu'ils suivent : 1. De la Circoncision; 2. De la Royauté, livre premier; 3. Livre second; 4. Quels estoint les salaires des prestres; 5. Quels animaux servoint aus sacrifices, etc.; 6. Des sacrificateurs; 7. Du changement des noms; 8. Le second livre de l'alégorie des lois sacrées; 9. Quel est l'héritier des choses divines; 10. Des récompenses et châtimens; 11. Des malédictions; 12. De la valeur; 13. De la vie de Moyse, livre premier; 14. Livre 2; 15. Livre 3; 16. De la création ou fabrique du monde; 17. Sur le Décalogue; 18. De l'establissement ou création d'un souverain; 19. Que l'honeste homme est libre; 20. De la vie contemplative; 21. Qu'on ne doit point recevoir dans le temple le gain des femmes desbauchées; 22. Des lois qui spécialement se rapportent au 6 et 7^{me} précepte du Décalogue; 23. Des homicides; 24. De ceux qui tuent leurs valetz; 25. Que les femmes ne doivent pas estre impudentes; 26. La vie politique ou de Joseph. Le tout de la plus belle et plus nette escriture qui se puisse voir, sur un merveilleux papier de coton lissé, poly, luisant et blanc comme neige, parfaitement bien relié d'un maroquin rouge, le reste comme Δ.

14[20]. ✝(*Coislin* 175.) Théodore grammairien, 4 livres ensemble.

[21]. Un traité de la syntaxe d'un nommé Michel Syngelus, prebstre de Hiérusalem, lequel il dit avoir composé en Édesse, ville de Mésopotamie, à la prière d'un certain Lazare, diacre; le tout de la plus jolie et agréable lettre qui se voie,

[1] Voir Arisius, *Cremona literata* (Parmæ, 1702, in-fol.), t. I, p. 388-399.

ancre fort noire, les tiltres et capitales en rouge, sur un vélin très délicat, blanc et net comme papier, tout d'une très bonne main, hardie et asseurée. Le volume relié fort proprement, en petit folio, doré et gravé sur tranche, couvert aprochant mais bien mieux que □. A la fin duquel se trouvent 2 lignes et demi d'un autre main, qui veulent à peu près dire que ce livre apartenoit au sieur Cajetan et à ses enfans, lorsqu'il faisoit leçon publique dans Milan; il y a aussy, en latin, que le livre a esté escrit par un nommé Pilades, qui a commenté Plaute.

Jusques icy sont les in-folio, les suivants sont les in-4°.

15[22]. (*Coislin* 191.) Tous les Prophètes tant grands que petits, selon cet ordre : Ozea, Amos, Michæas, Joel, Abdias, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, Isaie, Hiérémie, Baruch, Ézéchiel, Daniel. Le tout de lettre fort antique, ancre, vélin, relieure comme □.

16[23]. (*Coislin* 230.) Diverses pièces des œuvres de S[t] Basile, toutes ses Homélies sur les Psalmes, telles qu'elles sont arrangées dans la liste du premier tome, imprimé à Paris, chez Cramoisy, an. 1638, et presque tous les traictés qui sont la 3[me] liste du mesme tome, avec quelques autres, dont les tiltres ne se voient en pas une, si ce n'est qu'ils soint énoncés autrement comme pourroient estre deux traictez adressez aux évesques d'Occident, dont les tiltres dans l'imprimé est : Aus évesques de France et d'Italie, etc. Tout le livre est des plus anciens, tant en sa lettre, qui est grosse et bien formée, qu'en son vélin, qui est tout arride et tout noir de viellesse, en beaucoup d'endroitz délabré et rapieceté en beaucoup d'autres, se trouvant huit ou neuf feuilletz neufz, placez en trois divers lieus, d'un petit et récent characthère, pour restituer ce qu'il y avoit de plus gaste, estant mesme imparfait à la fin ou celle du penultième traicté défaut et le dernier tout entier, qui s'intitule dans une liste mise au commencement, *περὶ τοῦ μὴ χειροτονεῖν ἐπὶ χρήμασιν*. Relié □.

17[24]. (*Coislin* 305.) Le Chronicon de George le Moine, tiré, comme porte son tiltre, de divers chronographes; manuscrit autres fois grandement désiré par Scaliger le jeune, comme on peut voir par ce qu'il en escrit à Casaubon, en la 343[me] page de ses Opuscules, imprimées à Francfort, 1612, où il se plaint de n'en avoir que de défectueux. Celuy cy est assez exterminé de viellesse, sale et barbouillé, néanmoins lisible partout, d'une lettre assez bonne et anciene, sur un fort parchemin roussastre, à la réserve de huict feuilletz, deux au commencement et 6 au meilleu, qui sont d'un vélin plus nouveau et d'une plus petite lettre courante et hardie, insérez dans ces lieux pour suppléer aux manquemens; il s'en trouve aussy quelques uns mis à la fin sans escriture, c'estoit sans doute pour y escrire la fin du livre, qui manque aussy bien que manquoit le commencement. Relié comme □.

18[25]. (*Coislin* 318.) Les cinq premiers livres de Polybe, tous tels qu'ils se trouvent dans l'imprimé, à Paris, chez Drouard, 1609, et au bout l'extrait du

sixiesme seulement, avec une comparaison de la milice romaine avec la macédonique, qu'on n'a pas peu remarquer dans l'imprimé. Le tout admirablement bien escrit, lettre récente, régulière, tout d'une main, sur un papier blanc, ferme et bien entier, fort proprement doré et gravé sur tranche, et toute la relieure fort propre et curieuse, maroquin rouge, doré, sur planches de bois, etc.

19[26]. (*Coislin* 342.) Les oraisons de Lysias, environ 32, d'une lettre passable, lisible et uniforme, sur vélin bien apresté; le tout et la relieure aprochant du Théodore cy devant descrit. Il se trouve quelques deux pages de manque, l'une dans l'oraison funèbre de ceux qui vinrent au secours des Corinthiens et l'autre dans l'apologie des sacrilèges de Callias; le reste et fort sain et entier.

20[27]. (*Coislin* 328.) Un Commentaire sur la métaphysique d'Aristote, se trouvant dans un des feuillez le nom d'Alexander Aphrodysæus, mais effacé, comme si on s'estoit aperceu que ce ne fust pas cet autheur, aussy les parolles ne respondent elles pas au latin de celuy qu'on a peu recouvrir icy; lettre quarée, facile et reguliere. Relié de bazane sur charton et recouvert de parchemin.

Liste numérique de ces manuscrits du fonds de Coislin.

2	43	63	149	153	155	168	175	230	318	342
3	61	130	150	154	160	174	191	305	328	

III

EXTRAITS DES MANUSCRITS GRECS

ENVOYÉS DE LEVANT PAR M^rs^ DE MONCEAUX ET LAISNÉ EN 1669;
FAITS PAR M. COTELIER [1].

Codices manuscripti græci nuperrime ex Oriente in Bibliothecam regiam advecti.

1 (*Cod.* 1). Quatuor Evangelia. Deest initium Evangelii secundum Matthæum: præfiguntur Evangeliis aliis tribus capita. [Gr. 120.]

2 (*B*). Liber liturgicus ac ritualis Græcorum, cum collectione canonum 546. [Gr. 393.]

3 (*C*). Liber hymnorum et canticorum ecclesiasticorum per menses, cum notis musicis. Imperfectus, incipiens a fine octobris et desinens circa finem julii. [Gr. 356.]

[1] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits. Voir plus haut, p. 34.

4 (*D*). Preces in laudem Dei, beatæ Virginis et sanctorum, necnon ad varios usus fidelium. Liber principio ac fine caret. [Gr. 251.]

5 (*E*). Triodium, seu preces et cantica officii ecclesiastici Græcorum, cum notis musicis; caret fine. Codex annorum quadringentorum. [Gr. 353.]

6 (*F*). Nomocanon Photii absque principio. Canones et canonica multa, præcipue Apostolorum, Conciliorum Nicæni, Ancyrani, Neocæsariensis, Gangrensis, Antiocheni, Laodicensis, Constantinopolitani, Ephesini, Chalcedonensis, Sardicensis, Carthaginensis, Trullani, Nicæni secundi, primi et secundi, et in templo Sophiæ; Patrum Tarasii, Dionysii Alexandrini, Petri Alexandrini, Gregorii Thaumaturgi, Athanasii, Basilii, Gregorii Nysseni, Gregorii Theologi, Amphilochii, Timothei Alexandrini, Theophili Alexandrini, Cyrilli Alexandrini, et Gennadii Constantinopolitani. Collectio constitutionum Novellarum Justiniani imperatoris ad res canonicas pertinentium per capita 87. Multorum imperatorum constitutiones de rebus ecclesiasticis. Collectio eorum quæ in Codice, Digestis et Novellis habentur de episcopis, clericis, monachis et rebus sacris; item de Judæis et hæreticis; finis desideratur. Codex optimæ notæ. [Gr. 1334.]

7 (*G*). Synaxarium ex multis synaxariis compositum, per anni menses et dies, seu breves vitæ sanctorum. Incipit a mense septembris et continet menses primos sex. [Gr. 1594.]

8 (*H*). Sancti patris et confessoris Theodori, abbatis Studii, catecheses ad discipulos suos et monachos, numero 134, habitæ per varia anni festa aliosque dies ex ipsis festivitatibus aliisque rebus moralibus. Theodori Studitæ testamentum. Epistola Naucratii monachi ad spiritales patres et fratres propter Dominum persecutionem passos ac ubique terrarum dispersos, de obitu Theodori Studitæ. Item versus ac epigrammata super eadem morte. Ejusdem Theodori Studitæ iambi de variis argumentis ad pietatem spectantibus, ac præcipue ad monachos. [Gr. 893.]

9 (*J*). Sanctilogium, seu Græcorum menologium, carens principio ac fine; incipit enim paucis verbis ante diem quartum septembris, desinit vero ad vigesimum octavum diem mensis augusti. [Gr. 1560.]

10 (*K*). Officium ecclesiasticum Græcorum per totius anni dies festos, continens præcipue lectiones ex sacris Scripturis depromptas; caret principio. [Gr. 308.]

11 (*L*). Officium ecclesiasticum, seu menologium Græcorum, complectens duos menses, martium et aprilem. [Gr. 1573.]

12 (*M*). Acta sanctorum, seu Symeonis Metaphrastis, ut aiunt, mensis december. Deest initium; incipitur a die decima quinta. Gregorius Nyssenus de vita et miraculis Gregorii Thaumaturgi, episcopi Neocæsariensis. Codex admodum antiquus et de meliori nota. [Gr. 1530.]

13 (*N*). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim. Liber imperfectus; finem habet in homilia 32 cum his vocibus, *ἐν· ἐχρήσαντο δι' αὐτήν*, editionis Parisiensis, anni 1636, tom. 2, p. 364, lin. 4, 5. Codex sexcentorum vel quingentorum annorum. [Gr. 628.]

14 (*O*). Homiliæ Chrysostomi in Evangelium Joannis, à prima ad quadragesi-

mam. Desideratur initio unum folium dumtaxat; in fine septem aut octo lineæ. Incipit : Τοῦ Εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, editionis Paris., anni 1636, p. 2, D. E. Desinit : ἐργαζομένοις παρα, ibidem p. 260, E. 5. Bonus codex, annorum plusquam quingentorum. [Gr. 707.]

15 (*P*). S. Chrysostomi homiliæ in Genesim, a prima ad 31^am^, quarum 1^a^ caret principio, secunda finem non habet. Primæ voces codicis : προσήκει τὸ πνευματικὸν, quæ exstant in editione Paris., anni 1636, p. 3, B. 7. Postremæ, καὶ ἐγρηγορέναι, ejusdem editionis, p. 342, D. 3. Fert ætatem ferè sexcentorum annorum. [Gr. 629.]

16 (*Q*). Vita sancti Spiridonis, seu Spiridionis. Vita S. Ambrosii, Mediolanensis episcopi. Item Danielis Stylitæ. Martyrium SS. Eustratii, Auxentii, Eugenii, Orestis et Mardarii; mense decembri. Annorum ferme quingentorum liber. [Gr. 1469.]

17 (*R*). Homiliæ S. Basilii octo in Psalmos, impressæ. Ejusdem aliæ homiliæ de diversis rebus, numero tredecim, etiam impressæ. S. Chrysostomi oratio in laudem Philogonii, imperfecta; integram habes tomo 1° operum magni doctoris. Excerpta ex Vitis sanctorum, absque initio; sunt autem de SS. Basilio (ubi etiam de Juliano Apostata), Proterio illiusque filia et Ephræmo Syro. Codex ante annos 500 descriptus. [Gr. 489.]

18 (*S*). Tabula. Mensis februarius. Martyrium S. Tryphonis. Amphilochii sermo in Hypapantem, seu occursum Domini. Vita S. Partheuii, episcopi Lampsaceni. Vita S. Lucæ junioris. Martyrium S. Nicephori. Martyrium S. Blasii. Vita S. Martiniani. Martyrium S. Theodori Teronis. Gregorii Nysseni encomium in eumdem martyrem. — Mense Martio. Martyrium quadraginta duorum recentium martyrum. Basilii encomium quadraginta martyrum. Martyrium quadraginta martyrum. S. Chrysostomi in annuntiationem Deiparæ. Narratio de miraculosa liberatione regiæ urbis obsessæ a barbaris ac Persis. — Mense Aprili. Vita Mariæ Ægyptiacæ per Sophronium Hierosolymitanum. Martyrium S. Georgii, auctore Theodoro magistro. Martyrium S. Georgii, opus Logothetæ. Reliqua desunt. Volumen annorum quingentorum. [Gr. 1529.]

19 (*T*). Menologium Græcorum, per tres primos menses, septembrem, octobrem, novembrem. Codex recens in charta. [Gr. 1580.]

20 (*U*). S. Basilii homiliæ in Psalmos, editæ. Aliæ homiliæ, etiam impressæ. De divitibus. In avaritiam. In illud : In principio erat verbum. De gratiarum actione. In Julittam martyrem. Deum non esse auctorem malorum. In illud : Attende tibi ipsi. Adversus irascentes. De invidiâ. De fide. Homilia dicta Lacizis. Ad juvenes, de utilitate ex lectione librorum profanorum. Dicta in fame et siccitate. De jejunio. Iterum de jejunio. In ebriosos. In principium Proverbiorum. Liber principii ac finis expers, annorum pene quingentorum. [Gr. 488.]

21 (*X*). Ex Simeonis Metaphrastæ januario. Vita S. Euthymii. Commentarius de S. Timotheo. Martyrium Anastasii Persæ. Certamen Clementis Ancyrani et Agathangeli. Vita S. matris nostræ Ξένης. Vita S. Gregorii Constantinopolitani, seu

IMPRIMERIE NATIONALE.

Theologi (hoc est Nazianzeni); est imperfecta. Volumen annorum quingentorum. [Gr. 1465.]

22 (*Y*). Tabula lectionum, homiliarum, tractatuum. Homiliæ Chrysostomi, Hippolyti, Andreæ Cretensis, Ephraimi, Joannis Damasceni, Georgii Nicomediensis, Epiphanii, Gregorii Naz., Gregorii Nysseni, Cyrilli Alexandrini et Athanasii. Martyrium Theodoris Teronis. Narratio de festo sacrarum imaginum. Vita Mariæ Ægyptiacæ, per Sophronium Hierosolymitanum. Narratio de festo ob Constantinopolim miraculo liberatam a Persis et barbaris. Versus cantari soliti in magna Parasceve. Nicephori Callisti Xanthopuli synaxaria in celebres triodii dies festos, imperfecta. Liber recens et chartaceus, sed præclara continens. [Gr. 1595.]

23 (*Z*). Metaphrastis mensis december, absque principio et fine, a die tertio ad diem 29. De S. Stephano. Certamen S. Barbaræ. Vita S. Nicolai. Vita S. Ambrosii, episcopi Mediolanensis. Vita S. Patapii. Martyrium Menæ, Hermogenis et Eugraphi. Martyrium Eustratii, Auxentii, Eugenii, Mardarii et Orestis. Martyrium Thyrsi, Leucii, Callinici, Philemonis et Apollonii. Martyrium Eleutherii. Commentarius de Daniele et tribus pueris, Anania, Azaria, Mizaele. Martyrium decem martyrum Cretensium. Martyrium S. Eugeniæ. Vita Theodori Grapti et Theophanis fratris illius. Gregorii Nysseni encomium in Stephanum protomartyrem. Martyrium Inde et Domnæ, et duorum millium qui Nicomediæ passi sunt. Vita Marcelli, abbatis monasterii Acoemetarum. Ms. annorum ad minus quingentorum. [Gr. 1466.]

24 (*AA*). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim, numero triginta, editæ cum aliis sequentibus. Deest in hoc codice annorum supra quingentos principium homiliæ 28ª, seu folium unum. [Gr. 612.]

25 (*BB*). Metaphrastis mensis januarius, a primo die ad 15ᵘᵐ. Vita S. Basilii, per S. Amphilochium. S. Chrysostomi oratio dicta Antiochiæ calendis januariis, absente Flaviano, in eos qui tabernas ingrediuntur, neomenias observant etc. Vita S. Silvestri papæ. S. Basilius in laudem Gordii martyris. De S. propheta Malachia; etiam ex Theodoreto. Vita sanctæ Syncletices. S. Basilii exhortatio ad baptismum. S. Gregorii Naz. oratio in sancta lumina. Homilia in translationem manus Joannis Baptistæ. Vita sanctæ Domnicæ. Martyrium S. Polyeucti. Oratio S. Gregorii Naz. de S. Gregorio Nysseno. Vita B. Marciani presbyteri et œconomi Magnæ Ecclesiæ. Vita S. Theodosii cœnobiarchæ. Martyrium B. Tatianæ Romanæ. De martyribus Hermylo et Stratonico. S. Nili presbyteri et monachi in cædem Sinaïtarum Patrum. De vita S. Joannis pauperis et Calybitæ. Oratio de veneratione catenæ S. Petri apostoli. Codex annorum circiter 500. [Gr. 1449.]

26 (*CC*). Symeonis Metaphrastis september, october, november. Tabula. September. Deest prima vita Symeonis Stylitæ. Martyrium S. Mamantis. Cosmæ Vestitoris encomium prophetæ Zachariæ, patris Joannis Baptistæ. Vita S. Theodoræ. Martyrium S. Nicetæ. Martyrium S. Euphemiæ. Homilia S. Chrysostomi in conceptionem Joannis Baptistæ. Martyrium S. Theclæ. Procli C. P. encomium Joannis theologi et evangelistæ. Periodi Joannis apostoli per Prochorum. — Oc-

tober. Martyrium apostoli Ananiæ. Confessio S. virginis Justinæ. Martyrium S. Cyprianæ, et S. Justinæ virginis. Acta apostoli Thomæ. Actæ Thomæ apostoli in India. Martyrium Sergii et Bacchi. Martyrium Pelagiæ virginis. Martyrium Eulampii et Eulampiæ. Vita sanctæ Zenaïdis. Martyrium Tarachi, Probi et Andronici. Martyrium Carpi, Papyli et Agathonices. Martyrium Longini centurionis. Martyrium Nazarii, Protasii, Gervasii et Celsii. Mors Lucæ evangelistæ. Martyrium Dasii, Caii et Zotici. Martyrium Artemii. Narratio miraculorum Artemii martyris. Martyrium SS. notariorum Marciani et Martyrii. Vita Abramii illiusque consanguineæ Mariæ. — November. Vita SS. anargyrorum Cosmæ et Damiani, matrisque eorum Theodotæ. Martyrium Acyndini, Pegasii, Aphthonii, Elpidiphori et Anempodisti. Martyrium Acepsimæ episcopi, Josephi presbyteri et Aithalæ diaconi. Martyrium Galactionis et Epistemes. Martyrium S. Marinæ. S. Chrysostomi oratio in Petrum et Eliam. Ejusdem de celebratione diei dominicæ. Narratio et revelatio S. Archippi eremitæ et prosmonarii S. Michaelis in Chonis. Martyrium sanctæ Parasceves; deest finis. Martyrium S. Vari; desideratur initium. Martyrium S. Domnes, et martyrium Nicomediensium. Martyrium S. Menæ, qui passus est in Cotiæo. Vita S. Joannis Eleemonis, per Leontium Neapolitanum. Vita B. Chrysostomi, auctore Theodoro, episcopo Trimethuntiorum. Martyrium S. Philippi apostoli; deest finis. Miraculum Edessæ factum per Samonam, Guriam et Abibum; deest initium. Vita S. Martini, episcopi Francorum. Martyrium S. Eusignii. Germani C P. in Deiparam, cum triennis oblata est in templo a parentibus. Nativitas B. Mariæ Dei genitricis. Leontii presbyteri narratio de Gregorio, episcopo Agrigentino; absque fine. Reliqua desiderantur. Codex annorum supra quingentos. [Gr. 1468.]

27 (*DD*). Liber precum ecclesiasticarum, seu divinum officium per dies festos anni. Codex bombycinæ chartæ, annorum circiter trecentorum. [Gr. 266.]

28 (*EE*). Menologium seu officium ecclesiasticum Græcorum. Caret principio et fine; continet mensem aprilem integrum, si pauca demas initio, et non nihil mensis maii. Codex annorum 400 ad minus. [Gr. 1564.]

29 (*FF*). Synaxarium, seu vitæ et elogia sanctorum per menses quatuor, maium, junium, julium, et augustum. [Gr. 1577.]

30 (*GG*). Liber Evangeliorum, prout recitantur in officio ecclesiastico per varia tempora. Codex membranaceus et antiquus. [Gr. 284.]

31 (*HH*). Menologium. Menses duo, junius et julius. [Gr. 1576.].

32 (*JJ*). Commentarius excerptus ex Chrysostomo et aliis in Acta Apostolorum. Confer cum illo OEcumeniano; iste longè amplior est. Explicatio Epistolarum catholicarum, eadem cum OEcumeniana. Liber sub fine sæpe mancus est. Codex bonæ notæ, excedens, opinor, annos quingentos. [Gr. 221.]

33 (*KK*). Mensis october Symeonis Metaphrastæ, in quo : Martyrium Ananiæ apostoli. Item Cypriani et Justinæ. Item Dyonisii Areopagitæ, sanctæ Charitinæ. Commentarius de apostolo Thoma. Martyrium Sergii et Bacchi. Vita S. Pelagiæ Antiochenæ. Martyrium Eulampii et Eulampiæ, Tarachi, Probi, et Andronici.

Carpi, Papyli et sociorum, Nazarii, Gervasii, Protasii et Celsii; S. Luciani; Longini centurionis, qui adfuerat passioni Domini. Commentarius de S. Luca apostolo et evangelista. De eodem Procopii diaconi encomium. Martyrium S. Andreæ in Creta; Vari cum sociis. Narratio de passione S. Artemii martyris, ex Historia ecclesiastica Philostorgii et aliorum, per Joannem monachum. Vita S. Hilarionis. Item S. Avercii, episcopi Hierapoleos. Commentarius de Jacobo fratre Domini. Vita S. Anastasiæ Romanæ. Martyrium S. Arethæ et sociorum, cum narratione per regionem gestorum. Item Marciani et Martyrii. Demetrii. Miraculum de visione Illustrii. Vita sancti Abramii. Martyrium Zenobii et Zenobiæ, etiam Epimachi; imperfectum. [Gr. 1546.]

34 (*LL*). Liber Evangeliorum, prout recitantur in officio ecclesiastico per totius anni dies; caret principio ac fine. [Gr. 300.]

35 (*MM*). Liber precum et canticorum ecclesiasticorum. [Gr. 244.]

36 (*NN*). Liber ecclesiasticus, sive quæ cani solent in ecclesia per annum, una cum notis musicis; desideratur finis. [Gr. 264.]

37 (*OO*). Evangelia quæ in officio ecclesiastico solent recitari; manca initio et fine. [Gr. 299.]

38 (*PP*). Symeonis Metaphrastis december. Martyrium S. Barbaræ. Vita S. Sabæ. Vita S. Nicolai, episcopi Myrorum in Lycia. Item S. Ambrosii, episcopi Mediolanensis, S. Patapii, S. Danielis Stylitæ, S. Spyridonis, episcopi Trimethuntis. Certamen S S. Martyrum Eustratii, Auxentii, Eugenii, Mardarii et Orestis; imperfectum. [Gr. 1518.]

39 (*QQ*). Symeonis Metaphrastis mensis september; deest initium. De S. Symeone. Martyrium S. Mamantis. Item S. Anthimi, episcopi Nicomediæ, S. Babylæ, episcopi Antiocheni. Michaëlis monachi Syncelli encomium in Zachariam, patrem Joannis Baptistæ. Narratio miraculi facti Chonis per S. Michaëlem. Martyrium Eudoxii, Romuli, Zenonis, et Macarii. Item B. Sozontis. Oratio de vita Deiparæ. Martyrium S. Severiani. Item S S. virginum Menodoræ, Metrodoræ et Nymphodoræ. Vita S. Theodoræ Alexandrinæ. Martyrium S. Autonomi. Acta et consummatio S. Cornelii centurionis. Martyrium S. Nicetæ. Andreæ Cretensis oratio de exaltatione sanctæ Crucis. Martyrium S. Euphemiæ. Pantaleonis in exaltationem S. Crucis. Martyrium S. Sophiæ et filiarum ejus, Fidei, Spei et Caritatis. S S. Trophimi, Sabbatii et Dorymedontis. Martyrium Eustathii et Theopistæ, et liberorum utriusque Agapii et Theopisti. Asterius, episcopus Amasiæ, in martyrem Phocam. Martyrium sanctæ Theclæ. Basilius Seleuciensis de B. Thecla. Vita S. Euphrosines Alexandrinæ. Commentarius de S. Joanne evangelista et theologo. Martyrium S. Callistrati et sociorum. Vita sancti confessorisque Charitonis. Vita S. Cyriaci anachoretæ, S. martyris Gregorii magnæ Armeniæ. Titi Bostrensis oratio in nativitatem Præcursoris (Joannis Baptistæ), sine fine. Membranæ annorum quingentorum. [Gr. 1521.]

40 (*RR*). Symeonis Metaphrastis mensis november; desideratur initium. Certamen S S. martyrum Acepsimæ, Josephi et Aithalæ. Vita S. Joannicii. Vita et

martyrium Galactionis et Epistemes. Vita S. Pauli confessoris. Martyrium Hieronis et sociorum Melitinæ passorum. S. Chrysostomi homilia in Seraphim. Vita Stæ Matronæ. Vita Stæ Theoctistes Lesbiæ. Martyrium S. Menæ Ægyptii, qui in Cotyæo passus est. Vita S. Johannis, archiepiscopi Alexandrini, Eleemonis. Item B. Joannis Chrysostomi. Commentarius in Philippum apostolum. Martyrium Guriæ, Samonæ et Abibi. Commentarius de apostolo et evangelista Mathæo. Gregorius Nyssenus de vita et miraculis Gregorii Neocæsariensis. Martyrium S. Platonis. Vita S. Gregorii Decapolitani, auctore Ignatio diacono, Magnæ Ecclesiæ. Germani, C. P. archiepiscopi, encomium in præsentationem Deiparæ. Vita S. Amphilochii, episcopi Iconiensis. Vita S. Gregorii, episcopi Agrigentini. Martyrium sanctæ Æcaterinæ. Vita B. Clementis Romani, discipuli S. Petri. Martyrium Petri Alexandrini. Item S. Mercurii. Vita S. Alipii. Martyrium B. Jacobi Persæ. Vita B. Stephani Junioris. Commentarius de S. Andrea apostolo et primo vocato. [Gr. 1525.]

41 (*SS*). Ex vitis Symeonis Metaphrastæ. Tabula. Mense maio. Vita S. Arsenii. — Mense junio. Martyrium SS. Manuelis, Sabelis et Ismaelis. Vita B. Samsonis hospitis. Commentarius de certaminibus, peregrinationibus et consummatione coryphæorum apostolorum Petri et Pauli. — Mense julio. Martyrium Procopii. Martyrium Panteleemonis. Item Callinici. Vita S. Eudocimi. — Mense augusto. Josephus de Macchabæis. De nativitate et educatione Mariæ Deiparæ, generatione Christi, et iis quæ contigerunt usque quo mortua est, et de apparitione vestis illius. Constantini imperatoris narratio de imagine non manu facta D. N. Jesu Christi, missa ad Augarum, et quo modo ex Edessa translata fuerit Constantinopolim. Oratio de vita et morte Joannis Baptistæ, et de inventione capitis illius. Commentaria de XII Prophetis. [Gr. 1527.]

42 (*TT*). Liber continens Evangelia separatim, eo modo quo in officio ecclesiastico leguntur ac recitantur per dies totius anni. Volumen ante 400 annos in membranis exaratum. [Gr. 288.]

43 (*UU*). Incipit : *μυρίων ἀγαθῶν* etc., ex homilia 2. in Genesim, editionis Paris., an. 1636, tom. 2, p. 13 c. 6, S. Chrysostomi; desinit in *διὰ γὰρ τοῦτο πᾶσιν*, ejusdem editionis, p. 312 c. 4. homil. 29 in eamdem Genesim. Continet ergo iste codex, antiquus annorum ferè quingentorum, homilias Chrysostomi in Genesim, a 2 ad 29. [Gr. 618.]

44 (*VV*). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim, a 1ª ad 32ᵐᵐ. Membranæ annorum 500. Gr. 613.]

45 (*YY*). Liber iste vetustus annorum 500, aut suprà, incipit ab his verbis : *δόξαν παρὰ ἀνθρώπου οὐ λαμβάνω*, etc., quæ sunt B. Joannis Chrysostomi in commentariis ad Evangelium Joannis homiliâ in latino 40ª, in græco 41ª, pag. 262, lin. 2. 3. editionis Paris. an. 1636; continuat usque ad ultimam, quam tamen integram non complectitur, quippè non progrediens ultrà hæc : *δεικνὺς ὁ Χριστὸς ὅτι ὅσον ἄν*, ejusdem editionis pag. 568 c. 8. 9. [Gr. 716.]

46 (*ZZ*). S. Joannis, archiepiscopi Constantinopolitani, quem Chrysostomum

omnes vocant, commentaria in Evangelium Matthæi, à prima homiliâ usque ad finem 44ª, quæ latinis est 45ª. [Gr. 666.]

47 (*AAA*). Volumen istud, quod scriptum est ante annos quingentos, caret initio, incipitque ab his verbis : πολλῷ μᾶλλον ἐκεῖνα, etc., quæ leges in S. Chrysostomo homiliâ in Joannem 45ª latinè, 46ª græcè, editionis Parisiensis, an. 1636. p. 289. B. C.; complectitur autem reliquum homiliæ illius, aliasque sequentes usque ad ultimam. [Gr. 717.]

48 (*BBB*). Menæum seu officium ecclesiasticum Græcorum. Menses tres, martius, aprilis, maius. [Gr. 1574.]

49 (*CCC*). Officium ecclesiasticum per tres menses, januarium, februarium, martium. [Gr. 255.]

50 (*DDD*). Mensis martius et Quadragesima. Martyrium B. Theodori sub Licinio. Item quadraginta martyrum, qui passi sunt in urbe Sebastâ, imperante Licinio. S. Basilii encomium in XL martyres. S. Chrysostomi oratio de adoratione S. Crucis. Ejusdem in Annuntiationem Deiparæ. Ejusdem in quatriduanum Lazarum. Ejusdem in Palmas et in pullum asinæ. Ejusdem de ficu arefactâ. Ejusdem in decem virgines, et de eleemosinâ. S. Ephrem sermo de meretrice. Chrysostomi in proditionem Judæ, et in traditionem mysteriorum, et de memoriâ injuriarum. Ejusdem in crucem et latronem. S. Epiphanii de sepulcro Domini, et in Josephum ab Arimathea, et in admirabilem Domini descensum ad Inferos post salutarem passionem. S. Gregorii Nazianzeni oratio de Paschate et in tarditatem. Ejusdem in S. Pascha. S. Chrysostomi oratio de sancto Paschate. [Gr. 1447.]

51 (*EEE*). Mensis october. Martyrium apostoli Ananiæ. Vita et martyrium S. Cypriani et S. Justinæ. Martyrium S. Dionysii Areopagitæ. Item S. Charitinæ. Commentarius de S. Thoma apostolo. Martyrium S S. Sergii et Bacchi. Vita et conversatio B. Pelagiæ Antiochenæ. Martyrium S S. Eulampii et Eulampiæ; et Tarachi, Probi atque Andronici; et Carpi, Papyli sociorumque. Vita et certamen S S. martyrum Nazarii, Gervasii, Protasii, et Celsii. Vita et martyrium B. Luciani. Martyrium S. Longini centurionis, qui adstitit cruci Domini. Commentarius in S. apostolum et evangelistam Lucam. Martyrium S. Vari et eorum qui cum eo certaverunt; et S. martyris Andreæ qui in Creta; item magni martyris Arsenii. Vita et mores S. Hilarionis. Vita S. Avercii, episcopi Hierapoleos. Commentarius de S. apostolo Jacobo, fratre Dei. Martyrium S. Arethæ cum sociis martyribus, et historia eorum quæ tunc per regiones acta sunt. Martyrium S S. Marciani et Martyrii notariorum; item S. Demetrii. Vita, conversatio, martyrium S. Anastasiæ. Vita S. patris nostri Abramii. Martyrium S. Zenobii et S. Zenobiæ sororis ipsius, ac S. Epimachi. Codex bonæ notæ, et admodum antiquus, ante annos quingentos, ni fallor, descriptus. [Gr. 1543.]

52 (*FFF*). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in epistolam Iª[m] [Pauli] apostoli ad Corinthios, a 2ª ad 30ª[m]; sed desideratur in hoc codice valde vetusto initium homiliæ 2ª et finis homiliæ 30ª. [Gr. 738.]

53 (*GGG*). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim posteriores, a 31ª usque ad ultimam, scriptæ ante annos, ut videtur, quadringentos. [Gr. 643.]

54 (*GGG bis*). Codex annorum fere sexcentorum, complectens orationes S. Gregorii Nazianzeni, absque principio et fine. Fere totus Apologeticus, si demas pauca initio. Oratio ad eos qui vocaverant illum initio, nec occurrerant. Oratio funebris in laudem Cæsarii fratris sui habita. Funebris in laudem Gorgoniæ sororis. Funebris de patre suo, in presentia S. Basilii. De dogmate et constitutione episcoporum, ex tempore pronunciata. Proloquium contra Eunomianos, quod non omnis sit hominis, nec omnis temporis de Deo disserere. De theologia oratio. Oratio prima de Filio. Secunda de Filio. De Sancto Spiritu. De moderatione in disputationibus. Ad Arianos et de seipso. De seipso, cum ex agro rediisset, post ea quæ a Maximo perpetrata fuerant. Epistola prior ad Cledonium. Secunda ad Cledonium. Ad Nectarium, episcopum Constantinopoleos. In appulsum eorum qui ex Ægypto advenerant. De ordinatione Doarorum homilia tradita Eulalio episcopo. Exhortatio ad virginem. Ad Evagrium monachum de divinitate. Significatio in Ezechielem. Metaphrasis in Ecclesiastem. In Evangelii dictum. Contra Gentiles. Contra Julianum invectiva prior. Posterior invectiva contra Julianum, fine carens. Omnia hæc impressa sunt in operibus S. Gregorii Nazianzeni seu Theologi. [Gr. 526.]

55 (*HHH*). De Sancto Andrea; deest initium. Martyrium Menæ, Hermogenis et Hermographi. Commentarius sive narratio martyrii sancti ac miraculorum patratoris Artemii, colligente Joanne, monacho Rhodio, ex Historia ecclesiastica Philostorgii aliorumque quorumdam. S. P. N. Nectarii, archiepiscopi Constantinopoleos, quare festum ducamus primum sabbatum sanctorum jejuniorum sancti magnique martyris Theodori. Pantaleonis, diaconi et vasorum custodis Magnæ Ecclesiæ, de miraculis S. Michaelis. Vita S. Joannis Eleemonis, archiepiscopi Alexandrini. Acta S. apostoli Thomæ. Ejusdem apostoli martyrium in Indiâ. Martyrium B. Clementis, episcopi Romani, discipuli S. Petri. Utilissima narratio de vita et rebus gestis beati ac justi Philareti Eleemonis. Utilis animæ exhortatio, instar parabolæ, indicans cui rei similis sit vita præsens et ad quem finem vertat se. Vita S. Euphrosini coqui. Miraculum maximum quod factum est Constantinopoli super injuriæ recordatione diaconi et presbyteri. Narratio animæ utilis de Christi veneranda imagine in Chalcopratis, qua de causa, appellata fuerit Antiphonetes, et de Theodoro Nauclero Bysantio, nec non Abramio Hebræo. Martyrium S. Panteleemonis. S. Chrysostomi oratio de filio prodigo. [Gr. 1510.]

56 (*JJJ*). Evangelia quæ recitantur in officio ecclesiastico per menses et festa aliosque dies, cum quibusdam precibus. Membranæ 400 annorum. [Gr. 293.]

57 (*LLL*). Theodoriti commentarius in Psalmos, mutilus principio et fine; incipit a versuum 12, 13 Psalmi 24 interpretatione, et desinit in principio interpretationis Psalmi 150, seu ultimi. Scriptæ membranæ a quingentis annis circiter. [Gr. 845.]

58 (*MMM*). Officium ecclesiasticum Græcorum. Preces et vitæ breves sancto-

rum. Mensis martius integer. Vita et res gestæ S. Mariæ Ægyptiacæ, auctore Sophronio, archiepiscopo Hierosolymorum. Mensis aprilis imperfectus. Desinit in die 30°. [Gr. 342.]

59 (*NNN*). Liber ritûs et officii ecclesiastici per Quadragesimam a dominica Publicani et Pharisæi usque ad festum omnium Sanctorum. [Gr. 337.]

60 (*OOO*). Catena in Canticum Canticorum, ex S S. Patribus Apolinario, Cyrillo, Gregorio Nysseno, Nilo, Origene, Philone, Proclo, Theodorito; deest initium, incipitur a versu 3 cap. 1. Procopii christiani sophistæ eclogarum ad interpretationem Proverbiorum Salomonis epitome. Ex Apollinare, Basilio, Didymo, Diodoro, Evagrio, Eusebio, Gregorio Nazianzeno, Isidoro Pelusiota, Origene ac Victore. Ecclesiastis liber cum interpretatione marginali. Sapientia Salomonis, usque ad versum 2 cap. 13; reliqua desiderantur. [Gr. 154.]

61 (*PPP*). Menæa Græcorum; menses duo. Codex mutilus capite et cauda; incipitur a 13° die novembris, desinitur in 24° decembris. [Gr. 1621.]

62 (*QQQ*). Ex Græcorum Menæis. Mensis december. Mensis januarius. [Gr. 1571.]

IV

MEMOIRE

DE CE QUI EST CONTENU DANS LES MANUSCRITS GRECS QUI ONT ESTÉ ENVOYÉS DE CONSTANTINOPLE ET RECEUS À PARIS L'ANNÉE PRÉSENTE 1669 [1].

1 (A) Sancti Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim, a vigesima quinta ad quadragesimam tertiam. Codex sexcentorum annorum, in-fol. [Gr. 641.]

2 (B). Ejusdem S. Chrysostomi homiliæ in Matthæi evangelium, a quadragesima sexta, quæ Latinis est quadragesima septima, usque ad ultimam. Codex habet antiquitatis annos supra quingentos, tantum non sexcentos, in-fol. [Gr. 695.]

3 (C). Ejusdem S. Chrysostomi homiliæ in epistolam ad Hebræos; pauca desunt principio. Andreæ Cæsariensis interpretatio in Apocalypsim, imperfecta. Codex chartaceus, superans annos ducentos, in-fol. [Gr. 746.]

4 (D). Homiliæ SS. Patrum Chrysostomi, Andreæ Cretensis, Damasceni, Sophronii Hierosolymitani, Georgii Nicomediensis aliorumque anonymorum, una cum actis et vitis sanctorum per mensem. In charta, plus quam ducentorum, fere trecentorum annorum, in-fol. [Gr. 656.]

[1] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits. On lit dans le ms. latin 17172, fol. 297 v°, la note suivante de Carcavy, qui se rapporte à la présente liste de manuscrits : « M. de Monceaux. — Il a fait venir 62 gros volumes mss. grecs fort anciens et de bone notte. M^r Coutellier les a examinez et en fait le catalogue fort ample qui est cy joint. »

5 (E). Manuelis Bryennii harmonicorum libri tres. Claudii Ptolemæi harmonices libri tres, desunt capita tria. Georgii medici Chrysococcæ expositio in syntaxim Persarum, opus astrologicum. Multæ tabulæ mathematicæ. In charta, in-fol. [Gr. 2461.]

6 (F). Homiliæ S. Chrysostomi in Genesim, a trigesima secunda usque ad sexagesimam septimam, liber principio ac fine carens, vetustus annorum circiter quingentorum, in-fol. [Gr. 644.]

7 (G). Philippi Solitarii dioptra libris quatuor; Dialogus animæ et corporis, latine editit Jac. Pontanus, sed in hoc ms. excedente annos trecentos amplior est. Sequuntur nonnulla etiam moralia, una cum ejusdem Philippi epistola ad spiritalem suum filium, qui jam a multo tempore resilierat. Post quæ ponitur liber Sapientiæ Jesu filii Sirach. Hæc in membranis. Sequitur, in charta, Psalterium, cum brevi versiculorum interpretatione, in-fol. [Gr. 2747.]

8 (H). Synaxarium totius anni Evangeliorum absque principio et fine. Codex annorum septingentorum, in-fol. [Gr. 277.]

9 (I). Acta sanctorum mensis augusti; ms. annorum quingentorum, in-fol. [Gr. 548.]

10 (K). S. Gregorii Nazianzeni orationes, cum Nicetæ commentariis. Collectio historiarum contentarum in Gregorii Nazianzeni invectivis duabus adversus Julianum apostatam et in quibusdam aliis orationibus per anonymum et per abbatem Nonnum. Liber chartaceus annorum fere trecentorum, in-fol. [Gr. 522.]

11 (L). S. Gregorii Nazianzeni orationum liber, absque principio et fine, antiquus annorum quingentorum, in-fol.

12 (M). Quatuor Evangelia, cum argumentis et capitum tabulis. Codex annorum circiter quingentorum, in-fol.

13 (N). Preces, cantica, lectiones, vitæ sanctorum, cæteraque pertinentia ad officium Græcorum in mense januario; pauca desunt in fine. Liber quadringentorum circiter annorum, in-fol. [Gr. 1561.]

14 (O). Acta concilii Florentini; liber recens ac imperfectus, in-4°. [Gr. 428.]

15 (P). Psalterium, a psalmo octavo usque ad finem, una cum canticis Scripturæ Psalterio subjungi solitis et nonnullis precibus. Annorum sexcentorum, in-4°. [Gr. 23.]

16 (Q). S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Psalmos, a 119 ad 150. Homiliæ quinque adversus Judæos et orationes sex de incomprehensibili Dei natura. Liber annorum plusquam quingentorum, in-4°. [Gr. 1014.]

17 (R). Liber precum et canticorum totius anni; manu non admodum antiqua, in-4°. [Gr. 349.]

18 (S). Liber precum in officiis et ritibus ecclesiasticis; manu recenti, in-4°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

V

MANUSCRITS GRECS

ACHEPTEZ EN LEVANT PAR Mrs DE MONCEAUX, LAISNÉ ET AUTRES.

(1669[1].)

1. Chrysostomus in Genesim, fol. [Gr. 643.]
2. Idem in Iam ad Corinthios, fol. [Gr. 738.]
3. Basilii homiliæ 21, fol. [Gr. 489.]
4. Metaphrastæ september, october, november, fol. [Gr. 1468.]
5. Metaphrastæ october. [Gr. 1543.]
6. Fragmenta Patrum græc. in N. T., fol. [Gr. 188.]
7. Gregorii Naz. orationes, fol. [Gr. 526.]
8. Chrysostomus in Genesim, fol. [Gr. 613.]
9. Idem. [Gr. 612.]
10. Idem. [Gr. 618.]

10 *bis.* Idem in Matthæum, fol. [Gr. 695.]

11. Idem in Matthæum, fol. [Gr. 666.]
12. Idem in Joannem, fol. [Gr. 707.]
13. Idem. [Gr. 716.]
14. Idem. [Gr. 717.]
15. Ejusdem homiliæ variæ, fol. [Gr. 656.]
16. Metaphrastæ januarius, fol. [Gr. 1449.]
17. Ex Metaphrastæ januario, fol. [Gr. 1463.]
18. Metaphrastæ februarius, fol. [Gr. 1529.]
19. Ex Metaphrastæ maio, junio, etc., fol. [Gr. 1527.]
20. Metaphrastæ september, fol. [Gr. 1521.]
21. Metaphrastæ november, fol. [Gr. 1525.]
22. Idem. [Gr. 1530.]
23. Metaphrastæ december, fol. [Gr. 1466.]
24. Ex Metaphrastæ decembri, fol. [Gr. 1469.]
25. Variæ SS. Patrum orationes, fol. [Gr. 1447.]
26. Evangelia per totum annum, fol. [Gr. 288.]
27. Liber ecclesiasticus, cum notis musicis, fol. [Gr. 264.]
28. Photii nomocanon, fol. [Gr. 1334.]
29. Evangelia IV, fol. [Gr. 51.]
30. Basilii homiliæ in Psalmos et alia. [Gr. 488[2].]

[1] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits.

[2] Les articles 29 et 30 ont été biffés; ces deux manuscrits n'appartiennent pas en effet à l'envoi de M. de Monceaux. Le premier vient de Trichet-Dufresne et le second de Mazarin.

31. Chrysostomi homiliæ in Genesim, fol. [Gr. 629.]
32. Eædem, fol. [Gr. 644.]
33. Eædem, fol. [Gr. 641.]
34. Chrysost. in Epist. ad Hebræos, fol. [Gr. 746.]
35. Chrysost. homiliæ variæ, fol. [Gr. 628.]
36. Chrysostomi libri VI de sacerdotio et orationes XIV, fol. [Gr. 805.]
37. Eclogæ ex Chrysostomi orationibus, fol. [Gr. 824.]
38. Theodoretus in Psalmos, fol. [Gr. 845.]
39. Theodori Studitæ catecheses, fol. [Gr. 893.]
40. Œcumenius in Acta et Epistolas, fol. [Gr. 221.]
41. Philippi Solitarii dioptra, fol. [Gr. 2747.]
42. Catena in Canticum Cantic., fol. [Gr. 154.]
43. Metaphrastæ october, fol. [Gr. 1546.]
44. Ejusdem december, fol. [Gr. 1518.]
45. Metaphrastæ vitæ sanctorum, fol. [Gr. 1510.]
46. Homiliæ et acta sanctorum, fol. [Gr. 774.]
47. Lectiones, homiliæ, synaxaria, fol. [Gr. 1595.]
48. Evangelia officii eccles., fol. [Gr. 293.]
49. Eadem, fol. [Gr. 284.]
50. Eadem, fol. [Gr. 300.]
51. Eadem, fol. [Gr. 299.]
52. Menæa januarii, fol. [Gr. 1561.]
53. Menæa jan., febr., martii, fol. [Gr. 255.]
54. Menæa martii, aprilis, fol. [Gr. 1573.]
55. Eadem, fol. [Gr. 1574.]
56. Menæa aprilis, maii, fol. [Gr. 1564.]
57. Synaxarium, fol. [Gr. 1577.]
58. Menæa junii, julii, fol. [Gr. 1576.]
59. Menæa augusti, fol. [Gr. 548.]
60. Menæa sept., oct., nov., fol. [Gr. 1580.]
61. Menæa septembris, fol. [Gr. 1560.]
62. Synaxarium per sex menses, fol. [Gr. 1594.]
63. Menæa novemb., decemb., fol. [Gr. 1621.]
64. Menæa decemb., januarii, fol. [Gr. 1571.]
65. Officium per quadragesimam, fol. [Gr. 337.]
66. Synaxarium totius anni, fol. [Gr. 277.]
67. Officium per dies festos anni, fol. [Gr. 266.]
68. Triodium, fol. [Gr. 353.]
69. Officium per dies festos, fol. [Gr. 308.]
70. Preces et cantica eccles., fol. [Gr. 244.]
71. Menæa martii, aprilis, etc., 4°. [Gr. 342.]
72. Preces græcorum, 4°. [Gr. 251.]

73. Evangelia IV, 12°. [Gr. 120.]
74. Hymni ecclesiast., 8° [Gr. 356.]
75. Liber precum ecclesiast., 8°. [Gr. 349.]
76. Damasceni logica, 8°. [Gr. 1118.]
77. Liturgia S. Chrysostomi, 8°. [Gr. 393.]

LISTE NUMÉRIQUE

DES MANUSCRITS GRECS DE MM. DE MONCEAUX ET LAISNÉ.

(1669.)

MSS GRECS.	1re LISTE.	2e LISTE.	3e LISTE.	MSS GRECS.	1re LISTE.	2e LISTE.	3e LISTE.	MSS GRECS.	1re LISTE.	2e LISTE.	3e LISTE.
2	//	15	//	526	54	//	7	1468	26	//	4
120	1	//	73	548	//	9	59	1469	16	//	24
154	60	//	42	612	24	//	9	1510	55	//	45
221	32	//	40	613	44	//	8	1518	38	//	44
244	35	//	70	618	43	//	10	1521	39	//	20
251	4	//	72	628	13	//	35	1525	40	//	21
255	49	//	53	629	15		31	1527	41	//	19
264	36	//	27	641	//	1	33	1529	18	//	18
266	27	//	67	643	53	//	1	1530	12	//	22
277	//	8	66	644	//	6	32	1543	50	//	5
284	30	//	49	656	//	4	15	1546	33	//	43
288	42	//	26	666	46	//	11	1560	9	//	61
293	56	//	48	695	//	2	10 *bis*	1561	//	13	52
299	37	//	51	707	14	//	12	1564	28	//	56
300	34	//	50	716	45	//	13	1571	62	//	64
337	59	//	65	717	47	//	14	1573	10	//	54
342	58	//	71	738	52	//	2	1574	48	//	55
349	//	17	75	746	//	3	34	1576	31	//	58
353	5	//	68	845	57	//	38	1577	29	//	57
356	3	//	74	893	8	//	39	1580	19	//	60
393	2	//	//	1014	//	16	//	1594	7	//	62
428	//	14	//	1334	6	//	28	1595	22	//	47
488	20	//	//	1449	25	//	16	1621	61	//	63
489	17	//	3	1465	21	//	//	2461	//	5	//
522	//	10	//	1466	23	//	23	2747	//	7 [1]	41 [2]

[1] Les n°s 11, 12 et 18 de la seconde liste n'ont pas été identifiés.

[2] Les n°s 6, 17, 25, 36, 37, 46, 69, 70 et 77 de la troisième liste ne paraissent pas avoir leurs équivalents dans les deux listes précédentes.

VI

CATALOGUE [1]

DES LIVRES GRECS MANUSCRITS QUI SONT DANS LA CAISSE [2].

1. Exposition sur les Évangiles de tous les dimanches de l'année, selon l'usage du rit grec.

2. Homélies sur toutes les Épîtres de saint Paul, et son voiage de Rome.

3. La vie de quelques saints Pères du désert, sçavoir, de saint Macaire, Paphnuce, Paul hermite, etc.

4. Exposition de saint Grégoire, évesque de Corinthe, sur les festes des saints qui arrivent l'année selon l'usage du rite grec, en forme de panégyriques. Plus, y est compris une exposition d'un livre que les Grecs appellent *Triodio*, qui traite de la chute d'Adam, et de la vie en abrégé de tous les Patriarches et Prophètes, avec un racourci de la vie et miracles de Nostre Seigneur.

5. Martyrologe selon l'usage du rit grec.

6. Exposition sur les Évangiles, par Théodoret.

7. Exposition des Épistres de saint Paul, par saint Jean Chrisostome.

8. La vie de quelques saints martyrs d'Orient, de plusieurs saints hermites, et de saints docteurs grecs, avec quelques cantiques de louange à l'honneur des saints.

9. La vie de quelques saints hermites, avec les exhortations qu'ils faisaient à leurs disciples, fondées sur les exemples de leurs prédécesseurs.

10. Exposition des Prophètes sur ce qu'ils ont prophétisé contre Hiérusalem.

11. La vie de plusieurs saints martyrs grecs, avec celles des saints Basile, Chrisostome et Grégoire de Nazianze.

12. Exposition de saint Jean Chrisostome sur les Évangiles.

13. Les quatre Évangiles.

14. La vie des trois saints martyrs George, Hermogène et Irinus. Plus, quelques homélies de saint Jean Chrisostome sur l'Ascension de Nostre Seigneur, et sur la feste de la Pentecoste. Plus, la vie des cinq autres martyrs. Plus, un traité sur le martyre des saints Innocents.

15. La réfutation des erreurs des Ariens, avec des fortes raisons pour establir la vérité de nostre religion, outre plusieurs exemples des anciens Pères.

[1] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits (deux copies). Il y en a une troisième copie dans le ms. latin 17172, fol. 159 v°-160. Cette liste se trouve jointe aux mémoires envoyés par M. de Monceaux.

[2] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits. Il y a aussi une copie abrégée et incomplète de cette liste, de la mainde J. Boivin, dans le ms. latin 17172, fol. 160 v°.

16. La vie des saints Cosme et Damien martyrs, par Métaphraste, avec ce qui s'est passé soubs le règne de Constantius, fils du grand Constantin. Plus, un abrégé des sept premiers Conciles généraux.

17. La vie de quelques saints martyrs, par saint Ammoun d'Antioche. Plus, la vie de saint Spiridion, évesque de Chipres.

18. La vie de saint Simon Stylite. Plus, l'éloge de saint Théodoret, évesque de Tyr, par Métaphraste. Plus, quelques sermons sur la Nativité de Nostre Dame, avec quelques remarques sur l'invention de la sainte Croix et la vie de sainte Pélagie.

19. Les vies des saints Simon de Manara, et Longis, centurion, par Métaphraste.

20. Quelques sermons de saint Grégoire le Théologien sur les principaux mystères de nostre religion, avec diverses autres pièces sur les vertus. Plus, un discours sur la mort de saint Basile, quelques exhortations aux évesques de son temps, avec une prédication touchant les fléaux dont Dieu punit les hommes.

21. Les cinq livres de Moyse.

22. Sermons de saint Néophite sur quelques festes de la sainte Vierge et de plusieurs saints de Chipre. Un traité de l'origine de l'indiction. Quelques pièces contre les apostats de la Palestine. Plusieurs sermons sur les mystères de nostre religion. Une exposition sur l'Apocalypse, avec une réponse à ceux qui tenoient l'Apocalypse pour apocryphe.

23. La vie de saint Macaire abbé, de plusieurs saints hermites, et de saint Ananias martyr, avec quelques exhortations aux solitaires conformes à ceux qui vivent au désert.

24. La vie de saint Paul, premier hermite, et de saint Théodosius, cénobite, avec quelques exhortations à la vie monastique.

25. Les œuvres de saint Basile.

26. Homélies de saint Jean Chrisostome sur saint Mathieu.

27. Les vies des saints Etamius, Parlamius, Barlaam et Josaphat.

28. La vie de saint Athanase, avec quelques instructions de luy-mesme.

29. Plusieurs documents très utiles aux évesques, aux prestres, aux juges et aux chrestiens.

30. Enseignements utiles pour vivre en parfaits chrestiens.

31. Un livre, appelé par les Grecs *Triodio*, et qu'ils chantent dans leurs églises, depuis la Septuagésime jusques à Pâques.

32. Un bréviaire grec, selon le rit et l'usage des mêmes Grecs.

33. L'Ancien Testament, en langue caldaïque, concernant le Pentateuque, les quatre livres des Roys, l'Ecclésiaste, la Sapience, les Cantiques, les Proverbes, tous les Prophètes, avec une explication de tous les noms hébreux.

34. Un volume en langue syriaque, qui parle des sept jours de la création du monde; 2°, il contient quelques traitéz de mathématiques, d'astrologie, de médecine, de philosophie, de la nature des animaux et de leur vertu.

35. Un rituel grec, en langue surienne.
36. Le rituel des Maronites.
37. L'ordre ou cérémonial du baptesme des Maronites.

VII

LISTES DES MANUSCRITS,

MÉDAILLES, ETC., ENVOYÉS PAR LE P. WANSLEBEN PENDANT LES ANNÉES 1671-1675 [1].

Premier envoy, de Chypre, en juin 1671. — 47 volumes.

Mgr. ayant ordonné au S^r^ Vanslebe de faire un voyage en Levant pour y faire recherche de manuscrits, médailles et autres curiositez pour la Bibliothèque du Roy, ledit S^r^ Vanslebe partit de Paris au mois d'avril 1671, et estant arrivé en l'isle de Chypre au mois de juin suivant, il y achepta 47 volumes manuscrits tant grecs, qu'arabes, syriacs, cophtes, arméniens, éthiopiens, lesquels il envoya par M. Sauvant, consul en ladite isle, qui les fit tenir icy.

Parmy lesdits manuscrits il y en avoit six *grecs*, sçavoir :

2 des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze, in-fol., sur vélin.
1 des Homélies de Méthodius, 4°, sur papier.
2 de Liturgies des Grecs, in-fol., sur papier.
1 des mêmes Liturgies, in-8°, sur papier.

16 *arabes*, scavoir :

2 de Vies des Saints, in-fol.
1 de Vies des Saints, in-4°.
2 de Vies des Saints, in-8°.
1 de Vies des Apôtres, in-4°.
2 des Épîtres de S. Paul, in-4°.
1 de l'Office de Pasques, in-4°.
1 des Épîtres d'Anba Lucius évêque, in-4°.
6 de Prières et offices de l'Église.

8 *syriacs*, scavoir :

Canones dierum festorum, fol.
Vitæ et meditationes SS. Patrum, linguâ karsciuni, charactere syriaco, fol.
Psalmi et preces recitandæ horis diei ac noctis, 4°.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 161-172 v°. Ces premières listes sont copiées de la main de Nic. Clément. J'en dois la revision, ainsi que des suivantes, à l'obligeance de mon collègue, M. Blochet. Voir plus haut, p. 65.

Liber ministri missæ, juxta ritum ecclesiæ Maronitarum, 4°.
Ritus baptizandi a Severo, Antiochiæ patriarcha, præscriptus, 4°.
Preces et psalmi varii, 4°.
Liber relaxationis animi, lingua karsciuni, charactere syriaco, 4°.
Liber physico-mathematicus, vulgo à Syris S. Gregorio attributus, 8°.

16 *coptes*, sçavoir :

Psalmi et cantica S. Scripturæ, fol.; in membranis, antiqu.
Officium ecclesiasticum, in-fol.
Missale, in-fol.
Breviarium, sive missale copt. arab., fol.
Officium tempore quadragesimæ, fol.
Theotochia Coptarum, fol.
Psalmodia sanctorum ecclesiæ copticæ per totum annum, 8°.
Officium defunctorum, 4°.
Huit autres volumes in-4° de Liturgies et offices de l'église cophte.

L'Évangile de S. Matthieu, en *éthiopien*, in-8°.
Officium ecclesiæ Armenorum, *armen.*, in-8°.

Lesdits 47 volumes ont coûté ensemble 40 piastres, que le S^r Vanslebe paya, et qui luy furent rendus en Alep, par M. Glaise, commissaire de la Compagnie.

Deuxième envoy, d'Alep, en septembre 1671. — 94 volumes.

De l'isle de Chypre, il passa en Alep, où il achepta, au mois de septembre de la même année 1671, 94 volumes, tant arabes, que turcs, persans et syriacs, sçavoir :

1. Medgmail buldan, ibn il melek Nur iddin, fol., arabe.
2. Assas il logat il Semchari, fol., arabe.
3. Medgma il bahrein, fol., arabe.
4. Arba medaheb, fol., arabe.
5. Scherh il ehkam, fol., arabe.
6. Tarik il Kods, Saleh ibn Iahia, fol., arabe.
7. Schaar Ab il Tib, ou poésies de Ab il Tib, fol., arabe.
8. Tohfet il goraib, fol., arabe.
9. Il ferh baad il schitte, fol., arabe.
10. Ketab ehkam Patlimous, ou Ptolomée, en arabe, avec l'explication en persan, fol.
11. Ketab scheih Abulvofa, fol., arabe.
12. Dabakat il mefesserin, fol., arabe.
13. Il neh vel nefr, fol., arabe.
14. Motnebbi, poète, fol., arabe.
15. Un livre de médecine, 4°, arabe.
16. Ketab mehkamat el Hariri, 4°, arabe.

17. Divan Ferh, 4°, persien.
18. Trois Dictionnaires arabes, reliez ensemble, 4°.
19. Le Mesnevi, poète persien, 4°.
20. Ketab gorar, il chassay Muhammed ibn Ibrahim il maaruf bil Utuat, 4°, arabe.
21. Dabakat kadiil koddat Dakki ibdin il Schahrabani, 4°, arabe.
22. Ketab il Gefr, ibn Daba et il Scherh il Akbar, 4°, arabe.
22 *bis*. Ketab Hassen ibn Delahi, 4°, persien.
23. Scherh il Glostan Jacob ibn Seiidali, 4°, arabe.
24. Ketab rud il riiahin fi eh kajat il salehin Abdolla ibn Assad, 4°, arabe.
25. Logat il Semchari, turc et persien, 4°.
26. Ketab beitername eineset, de la connoissance des chevaux, en turc, 4°.
27. Ketab scherh il kafia lil melagia, grammaire arabe, 4°.
28. Scherch kosf irresaiil Muhammed il mekarem, 4°, arabe.
29. Abinuas, poète arabe, 4°.
30. Ketab scherch il foraid ala medheb il ommam, lil Schafei, 4°, arabe.
31. Ketab scherch il metata le seiid il scherif, 4°, arabe.
32. Ketab scherch il mesbah, 4°, arabe.
33. Ketab mansuri bil tob lilrasi, 4°, persien.
34. Ketab minhadg il abedin, 4°, arabe.
35. Un Divan, en persien, 4°.
36. Ketab mochfa il abid, en anciens caractères arabes, 4°.
37. Dialogues de deux chrestiens sur la foy, 4°, arabe.
38. Ketab ma fi kela ve kitb, 4°, arabe.
39. Il mentecheb lil Taalebi, 4°, arabe.
40. Il kafie, et Scherh il avamil, 4°, arabe.
41. Un livre en langue karchiuni, 4°.
42. Ketab il machtar fetva saheto ve maleko, 4°, arabe.
43. Ketab medgmua fi resaiil il astrolab Ahmed ibn Khalil il Fachuri, 4°, arabe.
44. Scherh lamiet Ibn Malek fi il tasrif, 4°, arabe.
45. Ketab adeb il seluk le scheih Azz iddin ibn il Tib, 4°, arabe.
46. Ketab iskerdan fi tarich Massr fi kasset Jusef, 4°, arabe.
47. Ketab il muges fi il tobb, le schech Ala iddin il Kerschi, 4°, arabe.
48. Divan de Riadi, en persien, 4°.
49. Ketab scherh fi il eshab Ibn il Abbas, 4°, arabe.
50. Il Delhame, roman en 36 volumes, 4°, arabe.
51-52. Deux livres persiens, sans noms d'auteurs, 4°.
53. Dabakat il Subki, 4°, arabe.
54. Ossul iddin Ispahani, 4°, persien.
55-56. Schah Gada, en persien, 4°, deux volumes.
57. Ketab netiged il efkar fi amel il leileve il nehar, 4°, arabe.

IMPRIMERIE NATIONALE.

58. Abrégé d'Euclide, 8°, arabe.
59. Ketab il burde, 8°, arabe.
60. Un livre en syriac, 8°.
61. Tarih il lil Askalani, fol., arabe.
62. Kutb malik, 2 traittez liez ensemble, fol., arabe.
63. Tavarich ittbari, fol., arabe.
64. Il mochtar ve il metauual; *item*, Ketab scherh del Ciakmini, 4°, arabe.
65. Scherh il gaje il Kosua lil Beidaui fi ossul il fik, 4°, arabe.
66. Il mustah fi elm il maani ve bejan, 4°, arabe.
66 *bis*. Quinze divans arabes, en un volume, 4°.
67. Ketab fi tarich Abulfeda; *item*, Tarich Schehab iddin, et Ketab il nikah, 4°, arabe.
68. Ketab bil faresi fi elm il mantek seiid ischerif, 4°, arabe.
69. Vamek ve adra, 4°, turc.
70. Bah namah fi tibb le Nassriddin ittusi, 4°, turc.
71. Mendumed innesefi fil fek il Hanafi, 4°, arabe.
72. Il megesti lil Bosgiani, 4°, arabe.
73. Adab il bahs ve scherho. *Item*, Scherh il akajet lil mulla Saad iddin itteftesani, 4°, arabe.
74. Ketab dau isserady ve scherho, fi elm il feraset, 4°, arabe.
75. Metchal fi ehkam innegium, turc, 4°.
76. Le Bostan, livre de politique, en turc, 4°.
77. Eruded il selam le Hanefi, 4°, arabe.
78. Divan Schahi ve Riadi, ve Hilali, 4°, arabe.
79. Turcheman il eschuak le Mchi iddin ibn Arabi, 4°, arabe.
80. Bent attar, 4°, turc.
81. Risalet Kotschi fi elm il hejia, 4°, arabe.
82. Il fesul il mechimme fi mevarith il omme, 4°, arabe.
83. Divan Nefi, 4°, turc.
84. Ketab fi arbein hadis, 4°, arabe.
85. Ketab hekaiat, 4°, persien.
86. Chassr ve Schirin, 4°, arabe.
87. Ketab fi elm ittesauvif, 4°, turc.
88. Le Gulistan, livre de politique, 4°, turc.
89. Ketab ejjun il kodda il Hamadani, 4°, arabe.
90. Medgnum Leile, 4°, arabe.
91. Ketab mofradad fi tibb, 4°, persien.
92. Le Schah Abbas, 4°, arabe.
93. Koddam il giauhar, 4°, arabe.

Lesdits 94 [95] volumes ont couté 255 piastres, qui ont esté acquittées par M^r^ Glaise, et les livres mis entre les mains de M^r^ Du Pont, consul en Alep, qui les a envoyés.

Troisième envoy, de Seïde, mars 1672. 6 volumes.

En passant à Seïde, il y achepta six volumes, qu'il envoya le 16 mars 1672, sçavoir :

Le Dictionnaire de Mirkat, en turc et arabe, fol.

Un Dictionnaire syriac et arabe, par Ibri, tout en caractères syriacs, in-fol.

Ritus sepeliendi mortuos, Maronitarum; syriac., fol.

Ritus baptismi et candelarum benedictio, Maronitarum; syriac., 4°.

Ritus sepeliendi mortuos; syriac., 4°.

Evangelia IV; scriptura syriaca antiquissima, 4°.

Ces six volumes, qui sont considérables, ont coûté 26 piastres, qui furent payéz par M. de Bonnecorse, alors consul à Seïde, lequel dit n'en avoir pas esté remboursé.

Quatrième envoy, du Caire, janvier 1673. — 135 volumes.

Au mois de janvier 1673, estant au Caire, il y achepta 135 volumes arabes, turcs et persans, desquels il en envoya en deux balots 125 volumes, que M. Brousson, commis de M^rs^ de la Compagnie de Levant, fit tenir à Marseille; les dix autres, que le s^r^ Vanslebe avoit retenu vers luy pour s'en servir, ont esté envoyez depuis et receus à la Bibliothèque du Roy avec les balots suivans. Ces 125 volumes sont :

1. Il ektefa fi maguzi il mostafa del Kelai, fol., arabe.
2. Negia il meheg il mochtar min ketab il ferg del Ali ibn Seid ibn il Hesciab d'Alep, fol., arabe.
3. Explication de l'Évangile de S^t^ Jean Chrysostome, fol., arabe.
4. Chamse Hatefi, en persien, escrit pour un roy de Perse, in-fol.
5. Explication de l'Apocalypse, attribué au pape Anaclet, ancien, in-fol., arabe.
6. L'histoire de George il Mekkin, qu'on appelle en Europe Elmacinus, fol., arabe.
7. L'histoire des animaux et des plantes, par Ebn Beitar, avec les figures, en arabe, fol.
8. Le livre de Kalile ve Damna, ou fables morales, en persien, fol.
9. Les fondemens de la foy, par Assal, très estimé parmi les chrétiens orientaux, fol., arabe.
10. Le dictionnaire arabe de Camus, fol.
11. Minhag il dokkan del Abulmene Israelita, livre de pharmacie, en arabe, fol.
12. Sciems il maaref di Abu l'Abbas, fol., arabe.
13. Miniet il meselli ve eniet il mebtedi dell' Abu l'Abbas, fol., arabe.
14. Mesaiel il patarake ve il abhat il kaddisin fi scieraje il beia il apostolie, fol., arabe.
15. Agiaib il mahlukat, histoire naturelle, en turc, fol.

16. Il musuf le Ibn Abd il Selam, fol., arabe.
17. Le Divan Hafiz, fol., en persien, exemplaire royal.
18. Dirr isschabe fi min dachal, etc., fol., arabe.
19. Tarich del chamisi il Hossein da Diarbekr, fol., arabe.
20. Tarich Seid ibn Patrik, fol., arabe.
21. Douze discours de Severus, évêque d'Ichmounin, fol., arabe.
22. Kaukeb irrode de Gelaliddin al Siuti, fol., arabe.
23. Les Pseaumes, en cofte et arabe, fol.
24. Les canons de S[t] Clément, arabe, fol.
25. Les 12 petits Prophètes et Daniel, en cofte et arabe, fol.
26. Un commentaire sur le Pentateuque, arabe, fol.
27. Dispute d'un moyne nommé Abraham avec un Turc, fol., arabe.
28. Scierh Alfie del Malek, fol., arabe.
29. Il mesader fi il loga, dictionnaire arabe, fol.
30. Tahir il megti de Mohammed ibn Sciaker, livre de géométrie, fol., arabe.
31. L'histoire d'Alexandre par Suri, fol., arabe.
32. Il teuala del Ispahani, fol., arabe.
33. Histoire de la Mecque par Takki iddin, persien, folio.
34. Iscander Name, fol., en turc.
35. La Conqueste de Damas, par Vakedi, fol., arabe.
36. La 1[re] et la 2[e] partie de Schia Namé, en arabe, fol.
37. Sidr il sceria, fol., arabe.
38. Sciefa il ahkam del Beitar, fol., persien.
39. Le Roman de Khosrou et Schirin, 4°, persien.
40. Kahinar Namé, fol., persien.
41. Seize sermons reliez ensemble, 4°, arabe.
42. Il asmd il jenanie min ketab romus il sijasse del Platone, 4°, arabe.
43. Sehah logat, dictionnaire arabe et persan, 4°.
44-45. 1[re] et 2[e] partie de l'histoire des rois d'Égypte, par Makrizi, fol., 2 vol., arabe.
46. La 2[e] et 3[e] parties de l'agriculture de Vahseré, fol., arabe.
47. Le jardin des moines, livre de dévotion, fol., arabe.
48. Explication des 4 Évangiles, par S[t] Jean Chrysostome, fol., arabe.
49. Tabbakat il korra del Dehebi, 4°, arabe.
50. Seb a tedakiat di Gio Ibn il Kadis, en copte, fol.
51. Aschraf irresaiel illa fehm il gemaiel del Ibn Heggiar da Mecca, 4°, arabe.
52. La messe de S[t] Basile, avec les rubriques, 4°, arabe.
53. Un livre de géomance, arabe, 4°.
54. Rosbet il hakim le Ibn Ahmed ibn il kassem da Kortob, arabe, 4°.
55. Tahrir il menadera del Hassen Ibn Sciaker, arabe, 4°.
56. Megmua tani fi elvin il cheil, livre de l'art de mareschal, avec figures, 4°, arabe.

57. Il hongel min ahbar il hokame ve muallimin, arabe, 4°.
58. Siret Jusef del Ansari, arabe, 4°.
59. Hadiket Issaade, 4°, turc.
60. Temr il albad ve zahr il adab del Abi Rebia di Granata, 4°, arabe.
61. Nefchat irrabbanie del Sidr Iddin in Kounevi, arabe, 4°.
62. Il moktareh fil mostaleh, de la manière de bien tirer de l'arquebuse, 4°, arabe.
63. Un Dictionnaire turc et persan, 4°.
64. Ketab il semum mimma sedurr min il nebat ve il heivan, di Ali ibn Eiiub, 4°, arabe.
65. Dispute d'un moyne et d'un vizir, 4°, arabe.
66. Le divan de Halakes, 4°, arabe.
67. La vie de Abi Sabi, 4°, arabe.
68. Belug il arad fi letaief il etab di Mohammed il Mekki, 4°, arabe.
69. L'histoire de sultan Gelal iddin Menkeberni et de Ginkischan, 4°, arabe.
70. La conqueste de Behnese, 4°, arabe.
71. Kaukebil meschet del Girvani, 4°, arabe.
72. Fakehet il cholafe ve mefakehet lil torafe, 4°, arabe.
73. Divan Chasru Dehlavi, 4°, arabe.
74. La vie d'Amba Bersum il Erian, et d'autres, 4°, arabe.
75. Il nosaia le Sidi ali Vofa, 4°, arabe.
76. Nedir killetan Seich Saadi, 4°, turc.
77. Dispute d'un moine en la ville d'Afrikia, 4°, arabe.
78. Questions des anciens Pères, 4°, arabe.
79. Le Divan de Mekanes, 4°, arabe.
80. Il sadeh ve il bagem ve il hazem del Abbasi, 4°, arabe.
81. Il siiase fi tedbir riiase d'Aristote, 4° arabe.
82-83. 1re et 2e partie du Commentaire de Beidavi sur l'Alcoran, 4°, arabe.
84. Psalmodie, en copte et arabe, 4°, arabe.
85. Ibsaliat de tous les saints de l'année, en copte, 4°.
86. La Didascalia, 4°, arabe-copte.
87. La Vie de quarante saints de l'Église, copte, 4°.
88. Explication du 1er livre de Moyse, arabe, 4°.
89. Assl il mekaset ve fassl il meraset, arabe, 4°.
90. 85 sermons de S. Jean Chrysostome, 4°, arabe.
91. Tefsil il chlam, explication des songes, 4°, arabe.
92. Il sami fi il assami, 4°, arabe.
93. Tiriak il okul fi elm il ossul, 4°, arabe.
94. 16 sermons différents, arabe, 4°.
95. 12 autres sermons, arabe, 4°.
96. 7 autres sermons, arabe, 4°.

97. Menafa il heivanat del Baghiva, 4°, arabe.
98. Il arbein fi ossul iddin, 4°, arabe.
99. De la pierre philosophale, par Ostanès, médecin, arabe, 4°.
100. Quelques ouvrages d'Abou el Barkat, 4°, arabe.
101. Il moherrer di Gelal iddin da Siut, 4°, arabe.
102. Fetuh Massr del Vakedi, 4°, arabe.
103. Il mosbah fi il maani di Ibn Malek, 4°, arabe.
104. Hessn il mehadera del Siuti, 4°, arabe.
105. Il kafi fi mevarith il omme, par Abu il Abbas, 4°, arabe.
106. Hezeb il sudat, 4°, arabe.
107. Rudec il feriel ve selvet il vehid, 4°, arabe.
108. Scherh ism alla il Buni, 4°, arabe.
109. Kamel issenaia il sebbie del Abbas, 4°, arabe.
110. Nehzet il arvah, 4° turc.
111. Mochtasar del Mesnavi, 8°, arabe.
112. Le Divan de Menu, 8°, persan.
113. La messe de S. Basile, copte et arabe, 8°.
114. Un traité d'Hippocrate, 8°, arabe.
115. Dispute d'Abu il Korra, évesque, avec les Turcs, 8°, arabe.
116. Un sellim, en copte et arabe, 8°.
117. L'en[ti]chab du Mesnevi, 8°, arabe.
118. Opuscule d'Élie, archevêque de Nisibin, 8°, arabe.
119. Alfie di Ibn Malek nel nahuv, 8°, arabe.
120. Kassem anneri, 8°, persan.
121. Il mochtassar del assul, 8°, arabe.
122. Kinz irromus del Emir Hasseni, 8°, arabe.
123. Il mochtasar del Zamachsciari, 8°, arabe.
124. Le Divan de Amru Ibn il Fared, 8°, arabe.
125. Le 2e livre de Severus, evesque d'Ischmunin, 8°, arabe.

Les dix volumes, que ledit sr Vanslebe avoit retenu pour s'en servir et qu'il a envoyé du depuis, sont les suivans :

1. Hell irromuz ve fuk il aklam, e si chiama Kitab il anvar, ve mefatih il asrar, lil filasefe il akdemiin; è un libro che spiega le cifre delli antichi filosofi, in-fol.

2. Tarih Abu Solh il Armeni; è una historia di tutti li luoghi particolari dell'-Egitto, in-fol.

3. Tarih girges il Mekkin, è l'historia ecclesiastica del Mekkin, in-4°.

4. Il giauheret innefisse, fi elum il kenise; è un epitome del altro giauharet innefisse, e tratta della religione e riti de Copti, in-4°.

5. Ejiun il hekajek ve eidah il terajek del Meimun il mago; è un libro della magia, in-4°.

6. Negiah ittaleb min mehalek il kenuz ve il me taleb; è un libro che insegna come si deve disfare tutte sorti di talasim, in-4°.

7-8. La prima e la seconda parte del Makrizi, in-4°.

9. Giavaher il seluk fi ahbar il Chelafa ve il seluk; è una storia delli rè di Egitto, in-8°.

10. Meharebe sultan Selim maa il Gauri, la guerra di sultan Selim con il re Gauri, in-8°.

Curiositéz envoyées du Caire, en janvier 1673.

Une caisse de bois dans laquelle estoient quatre vaisseaux de terre remplis d'oyseaux embaumez à la manière des Égyptiens.

Cinq petites statues de bois des anciennes divinités d'Égypte.

Deux peaux de lézard.

Deux peaux de crocodiles.

Deux cassettes pleines d'idoles égyptiennes et autres curiosités.

Trois grandes momies entières.

5e envoy, du Caire, aoust 1673. — 61 volumes[1].

Le 5e aoust 1673, le sr Vanslebe envoya du Caire une autre quaisse de livres, contenant 61 volumes arabes, turcs et persans, sçavoir :

1. Il Mogni del Beitar, livre de médecine, fol., arabe.
2. Heivet il heivanat il kubbari del Demiri, fol., arabe.
3. Kelaiet il akian ve mehassen il aian, fol., arabe.
4-7. L'Histoire de la Mecque, par Fasi, en 4 volumes, fol., arabe.
8. Il mofradat del Beitar, fol., arabe.
9. Kosses il anbie, fol., persan.
10. Agiaib il mahlukat, du Qazvini, fol., arabe.
11. Le Divan du Bochtori, fol., arabe.
12. Humaiun name, fol., turc.
13. Histoire de Mahomet, par Dehebi, fol., turc.
14. Histoire du Noveri, fol. arabe.
15. L'Histoire du Tabari, fol., persan.
16. Hele irromuz ve fik il aklam, fol., arabe.
17. karck vezir, fol., turc.
18. Sahr il belaga ve sirr il belaga il Nisaburi, fol., arabe.
19. Silvan il motaa de Mohammed il Meezzi, fol., arabe.
20. Letaief il anscia, fol., turc.
21. Le livre de St Clément des choses futures, fol., arabe.
22. Un Dictionnaire copte, par Ibn il Assal, fol.

[1] Cette liste se retrouve, en arabe, au fol. 234 du ms. latin 17172.

23. Les cinq livres de Moyse, en arabe, fol.
24. Le livre de Meirun del Esciab, fol., arabe.
25. Un livre de S. Jean Climaque, fol., arabe.
26. Un livre de panégyriques ecclésiastiques, appelé Chostab, fol., arabe.
27. Un abrégé des Canons par Ibn Assal, fol., arabe.
28. Un traité de Keiruani, 4°, arabe.
29. L'Histoire de Jérusalem, par Emad il Kateb, 4°, arabe.
30. Kins iddekaiek fi elm il hekaiek, 4°, arabe.
31. Description de la Mecque, 4°, arabe.
32. Un livre de généalogie, 4°, arabe.
33. Abrégé de la conqueste de Damas, 4°, arabe.
34. L'histoire de Ibn Mokra, 4°, arabe.
35. Un dictionnaire de Halim et de Zamachsiari, 4°, arabe.
36. Miniet il mufti, 4°, arabe.
37. Maascierat essahrie, 4°, arabe.
38. Domdom il Hindi, 4°, arabe.
39. Negia d'ittaleb min mehalek, 4°, arabe.
40. Ketab fegemia dan Issek, 4°, arabe.
41. Ketab segiaret innomanie, 4°, arabe.
42. Oiun il hekaiek le Meimun, livre de magie, 4°, arabe.
43. La Clef de la science des mystères des lettres, par le Bostami, 4°, arabe.
44. Un livre des trésors de l'Égypte, 4°, arabe.
45. Ins il vehid del Taalebi, 4°, arabe.
46. Le Divan de Sebabe, 4°, arabe.
47. Tevale il bedur fi tahvit issen ve il sciohur, 4°, arabe.
48. Divan de Ibn Bark, 4°, arabe.
49. Un Dictionnaire copte, appelé Sellim il Mokaffa, 4°.
50. Commentaire d'Abulbarkat sur le premier livre de Moyse, 4°, arabe.
51. Un traitté de Jehie ibn Addi, 4°, arabe.
52. Des pierres précieuses, par Abtingi, 4°, arabe.
53. Feraiet isseluk fi fadaiel il meluk, 4°, arabe.
54. Giauharet innefisse fi elm il kenise, 4°, arabe.
55. Achbar ittavabin, 8°, arabe.
56. Un livre pour conjurer les esprits, par Andherio di Babel, 8°, arabe.
57. Berd il akbad and mout il aulad, 8°, arabe.
58. Un livre de la science appelée Sajergie, 8°, arabe.
59. Grammaire appelée Giarumia, 8°, arabe.
60. Kitab eidal fe afrar il nikah, 8°, arabe.
61. Un traitté de Abu Ali Ibn Zora, 8°, arabe.

Plus, il envoya en mesme temps deux grandes lettres patriarchales, en arabe, et un rasset ou talisman de cuivre.

6e envoi, du Caire, en septembre 1673. — 78 volumes[1].

Le 17 septembre 1673, le sr Vanslebe envoya du Caire une autre caisse de livres, contenant 77 volumes manuscrits arabes, turcs et persans, scavoir :

In-folio.

1-2. 1e et 2e parte del Schems il maaref del Bouni.

3. Il libro intitulato Min gab anno il metreb, del Dsaalebi.

4. Ghorret il chésáset il vádeheh, del Kotobi.

5. Il megma bein il millel ve il nahl; è un libro di controversie di un turco, nel quale egli refiuta tutti le religioni del mondo.

6. L'Epitome della agricoltura del Vaschije.

7. Il durre il tsemine fi ahbar il Medine, del Ibn il Neggiar; è una historia di Mecca.

8. La prima parte della storia del Kelai.

9. Ferag il meluk del Ibn il Velid, di Tortosa.

10. La prima parte della Agricoltura di Ibn el Auvam.

11. Un libro di poesia, di Ibn Vásel.

12-13. La prima e seconda parte del epitome del gran historia del Tormedi.

14. Ahkam Isurie, l'institutione della jurisprudenza de'Turchi.

15. Una collettione de canoni ecclesiastici di Farag Alla il Ahmimi; è un ottimo e molto antico libro.

16. Takvim il abdan del Bagdadi nella scientia di prognosticare.

17. Feth il vegiud le mulana il Bascia Mahmud.

18. Questioni mediche di Honein figlio di Abi Sadek.

19. Un Dittionario chiamato Tesdur.

20. Jetime il dahr del Tsalebi.

21. Il Divan di Abi Verdi, poesie.

22. Un volume delle constitutioni di Abu Davud.

23. Una collettione di remedii approbati del Keisuni.

24. Kebs il anvár di Mohammed il Nedruli.

25. Un Divan del emir Hassein, in persiano, una copia reggia.

26. Un epitome della historia del Dehebi.

27. Una istoria di Cairo del Siuti.

28. Una collettione di diverse opere nella scienza di ruhani.

29. Un' altra colletione della scienza di ruhani.

30. Della scienza genethliaca di Abu Maascier.

31. Collettanea di diverse cose utili.

32. Sciems il afák del Bustami.

[1] Cette même liste se retrouve, en arabe, aux fol. 236-237 du ms. latin 17172.

IMPRIMERIE NATIONALE.

33. Chams giauaher del Buni.
34. Tabakat olama irrúm, una breve historia delli illustri Greci.
35. Il Gifr del Bustami.
36. Aschkal il vesajet fi il metherrefat ve il besajet, del Ibn il Merrué.
37. Scherh edeb il Kodda del Menavi, un instruttorio per li giudici.
38. Minhag il bijân di Iehji ibn Eisi Ibn Herle.
39. Tohfet iddorofa fi hekajât il cholafa; una historia compendiosa delli Califfe.
40. Un trattato della scienza Ruhani, del Buni.
41. Il homka ve il mogaffelin di Ibn il Giuzi.
42. Tohfet ittaleb fi abtal mehalek ve il medaleb.
43. Un Divan de uno delli Califfe della famiglia di Raschid.
44. Kitab scherh chaváss ism Alla il arbein, del Sahrverdi, contien una esplicatione delle utilità delli 40 nomi di Dio.
45. Il Divan del Mansuri.
46. Mestaugebe il mehamed, fi scherh chatim Abi Hamed; è una esplicatione del amuleto di Abi Hamed.
47. Durr il mektum fi seba fenun.
48. Il Divan del Zimrimi; ms. della mano del autore.
49. Un trattato della astronomia, e nella scienza delle lettere.
50. Una collettione nella scienza della geomantia, e di ciffre.
51. Un libro che tratta della fisiognomia di Ibrahim il Ansari.
52. Durr innefis fi taalim kull gins, di Abd Irrahim Afendi.
53. Un libro che descrive la virtù del caffe, di Ibn Mohammed il Ansari.
54. Un epitome del kamus.
55. [Numéro omis.]
56. Una esplicatione del libro della Pasqua delli Copti.
57. Un trattato della scienza ruhani.
58. Un rituale di Amba Gabriel ibn Toseik.
59. Un Dittionario turchesco et arabo.
60. Sijajet il scierijé di Takkiiddin.
61. Risalet ausaf, in turchesco.
62. Il Dittionario del Sufi.

In-ottavo.

63. Tre parti del libro intitolato Faslett el ahval il metallem, ve ahkam il muallim.
64. Tezkere il kehalin.
64 *bis*. Una raccolta delle observationi fatte sopra la crescenza del Nilo, dal cominciamento che li Arabi hanno preso l'Egitto, fino al anno presente.
65. La prima parte del Inscia.
66. Una collettione delle epistole Sufie.
67. Ledsajef il asciarât fi il heruf il eluvijât di Jusef il Kurschi.

68. Il mahsúl elm il ossul del Chavarezmi.
69. Un epitome della historia de Habib.
70. Una collettione di diversi trattati mutili.
71. Una collettione di cose che appartengono alla scienza delli talasmi et alla scienza delle lettere.
72. Il Giffr.
73. Kesch il asrar ve hesek il astar del Giuberi.
74. Il Divan del Nuvari.
75. Il Divan del Dekik il eid.
76. Nesim issaba di Bedr iddin ibn Habib.
77. Un Dittionario copto et arabico.

7e envoy, du Caire, en octobre 1673. — 62 volumes[1].

Le 18 octobre 1673, ledit s[r] Vanslebe a encore envoyé du Caire une autre caisse de livres arabes, turcs et persans, contenant 62 volumes, sçavoir :

In-folio.

1. Divan il Gazani del Andalusino.
2. Kosses il Anbiia del Kesai.
3. La seconda parte delle Constitutioni di Abu Davud.
4. Un libro molto bello, senza il nome dell autore.
5. Il dechire ve keschf il tevaka le ahl il bassire.
6. Rudet il imam il Nauvavi.
7. Della scienza delle lettere del Buni.
8. L'Istoria di Idris profeta.
9. Alcuni Concilii in lingua arabica, che hò fatto copiare, fra li quali è anche il Concilio di Calcedone.

In-quarto.

10. Mefid il elum ve mebid il malumúm, del Kaznevi.
11. Una historia di Cairo del Ishaki.
12. Il primo tomo delli libri chiamati Fachrast di Abi Farag.
13. Scierh fi mekamat il Háriri, del Akberi.
14. Havaschi ala il metúl del Seirami.
15. Fessul il mehimme fi maarefet il ejúmme di Ibn Sebag di Mecca.
16. Il Divan di Ibn Safi il Helli.
17. L'Historia di Gerusalemme del Hambali.
18. Un libro che tratta il modo di guarir li cavalli.
19. Lissan il felek nella scienza delle lettere, di Ibn Eissi il Mersavi.

[1] Cette liste se retrouve, en arabe, aux fol. 241-242 du ms. latin 7172.

20. Un libro di astrologia, di Abi Sciukr il Magrebi.
21. Kassus le Magi iddin ibn Garbi.
22. L'Historia di sultan Daher di Abbas il kateb.
23. Un libro di medicina di Davud.
24. Une libro del Nilo, di Abi kassem il Cairino.
25. Cherided le Emad il Kateb.
26. Rekajek il hillal fi dekajek il hejjet.
27. Insan il kamel di Abd il kerim il Gili.
28. Un trattato nella scienza di Zajergie.
29. Il Divan di Beha Iddin...
30. Una historia di Cairo del Hanbali.
31. Mekamat il Mehmedani.
32. Un trattato della chimia.
33. Un libro della fisiognomia di Abi Taleb il Ansari il Sufi.
34. Historia delli vezir di Cairo.
35. Il echtijarat il elanije ve darag il felek nella scienza di il hejje.
36. Adsimet il menkul an Daniel il nebbi.
37. Jischtemel ala sciei min elm irramadad.
38. Del misterio delle lettere, di.....
39. Megma jischtemel ale echtélág ve saffet menazel il hag.
40. Il Gifr il grande del Bustami.
41. Un libro che spiega diverse ciffre delli antichi.
42. Hell irromuz fi mafatih il kenúz di Abi Hamed il Gazàli: insegna di spiegare li talismat.
43. Scierh chatem di Abi Hamed il Gazàli.
44. Tefsir il metaleb di Ibn Jacob il Kumi.
45. Il megierrebat di Abi Mohammed.....
46. Kitab il hekm, della chimia.
47. Ahkam telúe il saare il iemanie, di astrologia.
48. Risalet isciemsie fi il kavael il hessabie.
49. Un libro di astrologia di Abi Hamed il Gazàli.
50. Kitab Scierascim il Hindiie, nella scienza di simie.
51. Keschf il asrár fi voda heruf il gobár di Mohammed il Kelmadi.
52. La vita di Tecla Heimanot.
53. Kitab il Me-une ala Def-a il gám di Mari Elia, metropolita di Nisibi.
54. Un libro di musica.
55. Arsciad il kased, ila asmi il mekased di Ibrahim ibn Saed il Ansari.
56. Collettanea nella scienza ruhani.

In-8°.

57. Il Divan del Imam Ali.
58. Il bedr il zaher fi nasret il Melek il Naser lil Ochachne.

59. Risalet fi tedbir min nehsciet sciei min il havam del Kortobi.
60. Dorret il menteschebe fi il adviie di Abu Bekr il Faresi.
61. Esplicationi di ciffre delli antichi.
62. La guerra di sultan Selim con il Gauri.

Tous les susdits livres, envoyez du Caire, à quatre diverses fois, pendant l'année 1673, font la quantité de 335 volumes, lesquels, avec les momies, crocodiles et autres curiositez mentionnées cy dessus, frais d'emballages, charges de chameaux, douanes et autres frais, ont coûté 1,871 piastres, 25 m., suivant les mémoires du s[r] Vanslebe. Ceste somme a esté payée au Caire par M[rs] Brousson et Sabatery, commis de M[rs] de la Compagnie du Levant, qui ont aussy esté chargéz des envoys, cy ..... 1,871 p., 25 m.

8[e] envoy. de Smyrne, février 1674. — 9 volumes, 35 médailles.

Le 16 février 1674, ledit s[r] Vanslebe envoya de Smyrne 5 volumes mss. grecs, 4 arabes et 35 médailles. Les 5 volumes grecs sont [1] :

1. Joannis Chalcedonensis, archiepiscopi CP., explicatio Evangeliorum dominicalium; fol., in carta.
2. Vita S. Joannis Chrysostomi. — Vita et martyrium S. Stephani. — Epistola S. Clementis ad Jacobum fratrem Domini; fol., in membranis.
3. Homiliæ diversorum SS. Patrum; fol., in carta.
4. Homiliæ S. Joannis Chysostomi; folio, in membr.
5. Homiliæ ejusdem Chrysostomi; fol., in membr.

Les 4 volumes arabes sont :

6. Kitab gajet il maareb fi menajeh, ve il chabbaja, ve il metaleb. Questo libro è molto curioso, molto vecchio, e raro, e mostra tutti li tresori di Egitto, in che luogo siino nascosti, il quanto, la qualita, il modo del loro talsam, et il modo di disfare li loro talasmi.
7. Un altro libro che tratta della istessa materia, mà è una copia nova
8. Kitab il fasus fi ehkam Kerakusch.
9. Houd il heiia del Samerkendi, un bon libro di magia.

Les 35 médailles sont [2] :

7. De Herennia Hetruscilla, avec différens revers, et à toutes : CAMIΩN.
2. De Julia Mammæa, avec un même revers, et CAMIΩN.
2. Où sont deux testes inconnues.
3. De Licinius Gallienus. Rv ЄΦЄCIΩN Δ. NЄΩKΩPΩN.
1. ΑΛЄΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑCΙΛЄΩC.
4. De l'empereur Philippe. Rv. L'Abondance, CAMIΩN.
1. D'Otacilla Severa. Rv Un temple, CAMIΩN.
1. De Gordien. Rv. CAMIΩN.

[1] Voir plus loin, p. 915. — [2] Voir plus loin, p. 916.

1. Du même. Rv. ΕΦΕCΙΩΝ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ.
3. La teste d'un roy. Rv. ΜΑΚΕΔΩΝΩΝ ΠΡΩΤΗ.
3. De Trajanus Decius.
1. De Valerianus.
1. De Tranquillina. Rv. CAMIΩN.
1. Teste de femme. Rv. EPYΘPAIΩN.
1. De Julia Augusta. Rv. Inconnu.
2. CAΛΛΝIPPI OΓONH. Rv. CAMIΩN ; et à l'autre, APTEMICIA EΦECINA.
1. Lysimachus, d'argent, grand.

Lesdits 9 volumes, acheptez à Smyrne, ont coûté 23 piastres, et payez par Mr Maggi, qui n'en a pas été remboursé.

Les 35 médailles ont coûté 23 piastres, et payez par Mr Maggi, qui n'en a pas été remboursé.

9e envoy, de Constantinople, septembre 1675. 81 volumes.

Le 18e septembre 1675, ledit sr Vanslebe fit partir de Constantinople une caisse de livres, qu'il y avoit acheptez, contenant 81 volumes, la pluspart hébreux, imprimez à Constantinople et à Thessalonique ; laquelle caisse a esté remise aux Srs Fabre, qui se sont chargé de l'envoyer icy, où on l'attend incessamment. Les livres y contenus sont :

1. Cheschek Schelomo, Comment. in Isaiam. Impr. Thessalonicæ, fol., hebr.
2. Tanchuma, Comment. in Pentateuchum, Psalmos et Samuelem. Impr. Venetiis. fol., hebr.
3. Mescillam ben Jona, Liber medic. perantiquus, ms., hebr., fol.
4. Un livre de médecine d'un certain Antoine, fameux médecin, traduit de l'italien en hébreu par Salomon Bachar, ms., in-fol.
5. Lekah tob, Comment. R. Mosis Nagaræ in Pentateuchum. Impr. Constantinopoli, fol., hebr.
6. Minchad Jehuda, In Obadiam impr. Constantinopoli, fol., hebr.
7. Tanchumodel R. Isac, fil. Mosis. Impr. Thessalonicæ, fol., hebr.
8. R. Mordekai Ibn Eliezer, explicatio in Legem, ms., hebr., fol.
9. Milchamot Haschem, R. Levi ben Gerson, fol., ms., hebr.
10. R. Aben Kaspi de attributis divinis, ms., hebr., fol.
11. Aristoteles de sensu naturali, hebr., ms., fol.
12. Alius tractatus Aristotelis, hebr., ms., fol.
13. Explicatio R. Salomonis Zarki in Avicennam, ms., hebr., fol.
14. More nevochim R. Mosis Majemi, ms., hebr., fol.
15. S. Joannis Chrysostomi in Epistolas Pauli, gr., in membranis, fol.
16. Sepher Harikma, liber hebr., scriptus manu auctoris, 4°.
17. Sepher Moscie ben Chalava, ms., hebr., 4°.
18. Liber dictus Fons clarus, hispanice, charactere hebraico. Impr., 4°.

19. Kebod Elohim, hebr. Impr. Constantinopoli, 4°.
20. Sepher Jesciuod Mesihu, tractatus Abarbanelis, ms., hebr., 4°.
21. Sepher Hanikra Takcemuni. Impr. Constantinopoli, hebr., 4°.
22. Galeni opusculum, cum explicatione Ali Ibn Razuan; ms., hebr., 4°.
23. Annar Schili, ms., pers., 4°.
24. Libellus arabicus absque titulo, 4°.
25. Rabbi Kafanda, explicatio in Avicennam, 4°, ms., hebr.
26. Sefer Schebile emuna, liber medicinæ. Impr. Amstelodami, 4°, hebr.
27. Sepher Hagghedarim. Impr. Thessalonicæ, 4°, hebr.
28. Sepher Haemunot R. Saadiæ. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
29. Sepher Benforat Josef Hannesi, 4°, ms., hebr.
30. Sepher Sciaar Jehuda, a R. Juda Puki. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
31. Diversi tractatus hebraice traducti, inter quos nonnihil S. Thomæ et Hippocratis, 4°, ms.
32. Perusch Tehillim R. Joseph Jaabete. Impr. Thessalonicæ, 4°, hebr.
33. Sepher Leb Chacham R. Isaci Aripol, comment. in Ruth. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
34. Ner Mizva ve Lescia Elohim, a R. Mose Pirante. Impr., 4°, hebr.
35. Sepher Juchasin. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
36. Liber Colloquiorum, ms., hebr., 4°.
37. Sepher Hammiddod, Ethica R. Meir, 4°, hebr., ms.
38. R. Mosis Majem. liber geometr., 4°, hebr., ms.
39. Calendarium R. Samuelis, 4°, hebr., ms.
40. Porphyrii liber de prædicabilibus, 4°, hebr., ms.
41. Jacob Poel de cursu stellarum, hebr., ms., 4°.
42. Sepher Zoret Haurets, 4°, ms., hebr.
43. Sepher il hedaia ala il feraied il kelub, liber arab., character. hebr., R. Joseph Chadiin, 4°, ms.
44. Aristotelis œconomica, hebr., 4°, ms.
45. Interrogationes et responsa de jure hebræorum. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
46. Goren Nacon. Impr. Tridenti, 4°, hebr.
47. Ejuma Cannidgalot R. Isaac Kenira. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
48. Sef. chobbet Hallebabot, 4°. Impr. Constantinopoli, hebr.
49. Sepher Mifsar Chelmiiun R. Salomonis Hmulavi, de explicatione somniorum. Impr. Thessalonicæ, 4°, hebr.
50. Dictionarium hebr. arab., scriptum charact. hebr., 4°.
51. Aliud, eodem modo scriptum, 4°.
52. Dictionarium arab. turc. imperfect., ms., 4°.
53. Mir-ot Elohim le Hanoch R. Schemtob, ms., hebr., 4°.
54. Ezem hagalgal, Apologia Aben Rassed contra Christianos, ms., hebr., 4°.
55. Sepher Hasciamaiim ve haolam, liber Aristotelis, hebr., ms., 4°.

56. Tractatus medicinæ R. Isac Bakar, ms., hebr., 4°.
57. Minchad Jehuda, sone Hannassim, per Nassr Iddin, 4°, impr., hebr.
58. Maamer Mardocai R. Schemtob. Impr. Constantinopoli, 4°, hebr.
59. Maghen haabot in Talmud, ms., hebr., 4°.
60. Rambam in Job et Danielem, 4°, ms., hebr.
61. R. Joseph Jaabets in Psalmos. Impr. Thessalonicæ, 4°, hebr.
62. Ilmegesti, ms., antiq. hebr., 4°.
63. Sepher hama amarot, liber Aristotelis, hebr., ms., 4°.
64. Un paquet de divers traittez ms., en hébreu, 4°.
65. Megalle setarim R. Aben Ezra in Legem, et Levi ben Gerson in Job, hebr., ms., 4°.
66. Canones philosophorum, hebr., ms., 4°.
67. Sepher Batte Hannefes Vehallechasim, ms., hebr., 4°.
68. Biblia, hebr., ms., 4°.
69. Explicatio somniorum, arab., 4°
70. Rasi de nativitatibus, arab., 4°.
71. Liber anonymus, persice, 8°.
72. Beer Maiim Chaiim, Puteus aquarum viventium, ms., hebr., 8°.
73. Liber Siracidæ, hebr., ms., 8°.
74. Melammed Hadalmidim, Explicatio in Legem R. Abentybbon, hebr. ms., 8°.
75. Altika Botika, 8°, ms., hebr.
76. Scherit Joseph, liber de computo anni judaici, ms., hebr., 8°.
77. Kebs il anvar, 8°, arab.
78. Collectanea varia, arab., 8°.
79. Ossul il sevaied del Buni, arab., 8°.
80-81. Deux autres volumes arabes anonymes, in-8°.

Ces 81 volumes ont coûté, à Constantinople, 226 piastres 2/3, qui ont esté payées par M. Maggi, lequel n'en a pas esté remboursé.

10ᵉ envoy, de Constantinople, décembre 1675. — 2 volumes.

Le 6 décembre 1675, ledit sʳ Vanslebe, estant encore à Galata, mit ès mains du Sʳ Fabre deux autres manuscrits arabes très curieux, l'un d'Aboul Barkat, l'autre intitulé Gaouaret Innefisse, qui luy ont coûté 70 piastres, lesquels il a payé de ses deniers. Ces deux livres, avec le reste des journaux de son voyage, doivent arriver ici au premier jour.

VIII

LISTES DES MANUSCRITS,

MÉDAILLES ET AUTRES OBJETS ACQUIS PAR LE P. WANSLEBEN.

(1671-1675.)

I

Catalogo de' libri che hò comprati in Aleppo per la Biblioteca di Sua Majestà Christianissima, dalli 22 di settembre sino alli 14 di novembre 1671 [1].

IN-FOL.

Medgma il buldan Ibn il Melek Nur iddin.

Assás il logát il Semchari.

Medgma il bahrein.

Arba medáheb.

Scherh il ehkám.

Tarih il Kods, Saleh ibn Jéhia.

Schâar Abil Tib, cioè poesie di Abiltib.

Tohfet il goráib.

Il ferh baad il schitte.

Kitab ehkam Patlimus, cioè il Ptolemeo in arabo, con l'esplicazione in persiano.

Kitab scheih Abulvófa.

Dabakát il mefesserin.

Il ruh vél nefs.

Il Motnebbi, poeta excellentissimo.

IN-4°.

Un libro della medicina.

Kitab mehkamát il Hariri.

Divan ferh, in persiano.

Tre dizzionarii, in una ligatura.

Il Mesnevi, in persiano.

Kitab gorár il chassáis, le Muhammed ibn Ibrahim il maaraf bil Utuât.

Dabakat kadi il koddat Dakki il din Schahrabani.

Kitab il géfr, ibn Dale-a el il scheh il akbar.

Kitab Hassen il Deláhi, in persiano.

Scherh il Glostan Jacob ibn Seiid-Ali.

Kitab rud il rijahin fi ehkaját salehin, Abdolla ibn Assad.

Logát il Semchari, in turchesco e persiano.

Kitab Beitername eineset. in turchesco, tratta dell'arte di marescalco.

Kitab scherh il kafie lil Melágia.

Scherch Josf irresaül Muhammed il Mekarim.

Abinuas, un poeta.

Kitab scherh il foraid ala medheb il ommam lil Schafe-i.

Kitab scherh il metal-a, le Seiid il'cherif.

Kitab scherh il mesbah.

Kitab mansuri bil tob lil Rási, in persiano.

Kitab minhadg il abedin.

Un Divan persiano.

Kitab mochfa il adib, ma fi il Koran garib, Nassr iddin il Hejjan, in caracteri arabi antichi.

Dialogi di due Christiani della fede.

Kitab ma fi kela ve kis et Kitab irresail scheh Nedgm iddin il Kubari.

Il mentecheb lil Taalebi.

Il Kafie et Scherh il avamil.

Un libro in lingua cherschuni.

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 17173, fol. 195 et v°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Kitab il mochtar fetva sahebo ve maleko.

Kitab medgmua fi resaiil il Astrolab Ahmed ibn Khalil il Fachuri.

Scherh Lamiet Ibn Malek fi il tasrif.

Kitab adeb il seluk le Scheih Azz iddin, ibn il Tib.

Kitab iskerdan fi tarich Masr fi kasset Jusef.

Kitab il mugez fi il tobb le scheih Ala iddin il Kerschi.

Divan Riadi, in persiano.

Kitab scherh fi il ehsáb Ibn il Abbás.

Il Dilhame, una romanza in trenta sei volumi.

Due libri persiani, le nomi delli autori non li sò.

Dabakat il Súbki.

Ossal iddin l'Ispahani.

Schah gade, in persiano, duo libri in una legatura.

Kitab nétiged il efkár fi amel il leïle ve il nehár.

IN-8°.

Il compendio del Euclide.

Un libro syriaco.

Kitab il Burde.

Somma, 60 libri. — VANSLEBIUS.

Questi libri hò lasciati in mano di Monsieur Du Pont, console per la natione francese in Aleppo.

VANSLEBIUS, qui sopra.

2

Li seguenti libri hò comprato alli 11 di decembre, parimente in Aleppo e per la Biblioteca di S. M. Christianissima [1].

IN-FOL.

Tarih il..... lil Askalani.

Kutb malik. Sono undici libri in una ligatura.

Taaarich ittabari.

IN-4°.

Il mochtar ve il metavval. Item Kitab scherh del Ciakmini.

Scherh il gáje il kosva lil Beidavi fi ossúl il fik.

Il miftah fi elm il máani ve bejan.

Quindici Divan, in una ligatura.

Kitab fi tarich Abulfeda. Item, Tarich Schehab iddin et Kitab il nikáh, in una ligatura.

Kitab bil Faresi, fi elm il mantek Seiid ischerif.

Vamek ve Adra, in turchesco.

Bah namah fi tibb le Nassr iddin ittusi, in turchesco.

Mendumed in Nésefi fil fek il Hanafi.

Il megesti lil Bosgiani.

Adab il bahs ve scherho. Item Scherh il akajet lil mulla Saad iddin il Teftesani.

Kitab dau isseradg ve scherho fi elm il Ferájet.

Metchal fi ehkám innegium, in turchesco.

Kitab Bostan, in turchesco.

Eruded il selám le Hanefi.

Divan Schahi ve Riadi ve Hilali.

Turcheman il eschvak le Méhi iddin ibn Arabi.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 195 v°-196.

Bent attár, in turchesco.
Risalet Kotschi fi elm il hejjá.
Il fetul il mehimme fi mevarith il omme.
Divan Nef-i, in turchesco.
Kitab fi arbein hadis.
Kitab hekajat, in persiano.
Chassr ve Schirin.
Kitab fi elm ittesavvif, in turchesco.
Il Glostan.
Kitab ejjun il kodda il Hamadani.
Medgnun Leile.
Kitab mofradad fi tibb, in persiano, le Schah Abbas.
Koddam il giauhar.

Somma, 33 libri. — VANSLEBIUS.

Li sopraditti libri hò lasciati in mano di Monsieur Dupont, consolo per la natione francese in Aleppo.

VANSLEBIUS, qui sopra.

In Seida hò comprato li seguenti 6 libri.

IN-FOL.

Il Mirkát, in turchesco et arabo.
Dittionario syro arabico del Sbri.
Ritus sepeliendi mortuos.

IN-4°.

Ritus sepeliendi mortuos, prout apud Maronitos in usu est.
Ritus batismi et candelarii benedicti eorumdem Maronitarum.
Quatuor Evangelia, scriptura antiquissima syriaca.

Questi libri hò lasciati in mano di Monsieur de Bonnecorse, consolo francese in Seida.

VANSLEBIUS, idem qui sopra.

3

Spese fatte da me per libri et altre curiosità, comprate quì in Cairo per la Biblioteca di Sua Majestà Christianissima, dal maggio fino alli 21 di luglio dell' anno 1672 [1].

	p.	m.
Per il fetuh Behnese		25
Per il Hippocrate	1	15
Per un libro che tratta dell'arte di ben tirar un archibugio	2	
Per una disputa fra un Turco et un Christiano		15
Per un libro di omilie	2	
Per il salterio, in lingua copta et araba	5	
Per il Beitar, in persiano	2	15
Per un dittionario arabo e turchesco	2	
Per un libro detto Asl il mekaset	4	
Per il Mochtasar sopra il Meschnevi	1	15
Per il Gelal iddin el Siuti		20
Per duo libri turcheschi	1	10

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 243 et v°.

	p.	m.
Per il abasch, libro di medicina	5	
Per un libro di medicare e conoscer li cavalli	2	15
Per il Chasr ve Schirin, in persiano	3	
Per un libro di orazioni, in lingua copta	4	
Per un altro libro copto	4	
Per un dittionario arabo e persiano	1	15
Per la historia delle guerre di sultan Selim contra il Gauri	1	
Per la messa de S. Basilio, in lingua copta	1	
Per un epitome delle historie delle Chalife	1	
Per una disputa di un monaco contra un Turco		20
Per siret Jusef		25
Per il Clemente	2	10
Per il libro di Abu il Baracat	3	
Per la vita di un santo		10
Per li Profeti, in lingua copta et araba	6	
Al sensale sotto conto	1	
Per due pietre hieroglifiche	1	
Per diversi idoli		15
Per 4 giarre di uccelli inbalsamati		8
Per un libro de vite de quaranta santi del deserto di S. Maccario	3	
Per l'istoria delle vite di Amba Ruus et altri	3	
Per il Abbasi		20
Per il Ahbar il hokame	1	10
Per il Sidr Iddin	2	5
Per li Canoni degli apostoli	3	
Per l'esplicazione delli quattro Evangeliste	2	
Per il Mokra	2	5
Per le disputationi del Padre Ibrahim con un Turco, in-folio	4	
Per li canoni del Padre Michele, patriarca di Antiochia	2	15
Per la missa di S. Basilio, in copto et arabo	4	
Per un piccolo libro persiano		15
Per un libro juridico	1	
Per un piccol dittionario copto et arabo	1	
Per il Divan del Fared	2	
Per il Culeile ve Damne, in persiano	12	
Per un libro di dispute di Christiano contr'un Turco	2	
Per un opera del Siuti	5	
Per il Abbas	5	
Al sensale	2	
Per il Camus	65	
Per l'esortazioni de S. Giovane Chrisostomo	3	15
Per un libro d'homilie	3	
Per il Samahsari		15
Per il Tarih il Mekkin	6	
Per il libro detto Schehag il Dokkan	4	15
Per il libro detto Scherh ism Allah il Buni	2	10
Per un operetta del Ibn el Assel		20
Per il libro detto Musuf le Ibn Abd il Selam	1	20
Per il Sidr il scheria	12	
Ossul iddin de Ibn Assal	11	
Al sensale	2	
Somma della facciata in piastre a 30 meidini	233	8

Le quali spese si sono fatto dal mese di maggio fino alli 17 di giulio.

Vanslebius.

Questo conto è stato pagato da signore P. Brousson, fattore per li signori della Compagnia, par ordine di Mr. le consul de Tiger, li 17 di giulio 1672.

4

Lista delli libri manoscriti et altre curiosità comprate da me per la Bibliotheca di Sua Majestà Christianissima, in Cairo, fino alli 26 di novembre 1672 [1].

	p.	m.		p.	m.
Menáfa il heivanât del Beitâr.	8		Il arbein fi ossûl iddîn.....	3	
Le questioni di Saviro, vescovo			Kokeb irrode	12	
di Achmîm.....	3		Il chottat il Makrisi; due vo-		
Scherh il elfiet lil Maleki....	5		lumi con carta di seta.....	85	
Tefsîr senavi le fum iddahab.	3		Il divan Miri.....	1	15
Rudet il ferîd ve salvet il ve-			Siret Ginkichân, rè de' Tartari	2	
hîd.....	18		Fakhet il chôlafe.....	5	
Sami fil asâmi.....	2		Divan Kelâkes.....	3	15
Mesamir.....	3		Per un cocodrillo vivo piccolo		9
Tam il elbab ve fahr, etc...	1	15	Il sensale sotto conto.....	2	
Siiâse fi tedbîr riiâse.....	1	15	Per l'horto de monaci.....	1	15
Il fessûl Aristânes.....	2		Per un idolo di bronzo.....		10
Negiât ittâleb fil kenûs.....	1		Per l'historia del Mekkin....	4	
Divan Ibn Mekânes.....	2	15	Per due idoli grandi di legno.	1	5
Kitab il ahud il Ionanie.....	1	15	Per due altri uccelli di legno.		5
Fetuh isciâm lil vâkedi	15		Per far intiero il Patricio....		20
Scems il maaref lil Abbâs....	5		Per une mummia intiera.....	1	15
Dabbakât lil kora lil Dâhebi .	8		Per il kafas della mummia e		
Il hendese Mohammed ibn			spese di sensaria, portinaro, etc.		25
Sciaker.....	8		Per un cocodrillo vivo e grande		22
Eiûn il hedaiek le Meimûm ..	1	15	Saldato il conto con il sensale,		
Tahrîr il menadera le Hassen			fin a questo dato.....	7	
ibn Sciaker.....		20	Somma in reali a 30 meidini.	223	1
Il elfiie lil Mâleki		20			

La somma di quest'altra pagina è stata pagata a me da Mr. P. Brousson, fattore delli signori della Compagnia, per ordine di Mr. le consul, e ciò li 28 di novembre 1672, in Cairo.

VANSLEBIUS.

---

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 17172, fol. 244.

5

Spese fatte da me per libri manoscritti et altre curiosità comprate quì in Cairo per la Bibliotheca di Sua Majestà Christianissima[1].

	p.	m.
Per il libro il vesaia le seidi Ali vofa	2	
Per il Nadir Killetan Scheh Saadi..	2	
Per il hadiked il Saade	4	
Per il Kitab il kafi fi mevarith il omme	2	
Per il Risaiel fi elm il raml	3	
Per il Kitab il bab il maanevi fi entechab il Mesnevi	3	
Per il Kitab il mosbah fi il maani ve il biian	2	
Per il fetuh Massr del Vakedi	3	
Per il Tarih Seid ibn Batrik	3	
Al sensale	1	
Di più al sensale sotto conto	1	
Di più per due mumie grandi e tre piccole	33	7
Somma piastre a 30 meidini	58	7

Questa somma è stata pagata, li 16 di settembre 1672, da Mr. Brousson per ordine di Mr. le consul.

Vanslebius.

6

Lista delli libri, che ho comprato quì in Cairo per la Bibliotheca di Sua Majestà Christianissima, li 8 di decembre 1672 [2].

	p.	m.
Un opera o disputa di Mar Elias Metran Nisibin con un vezir	1	15
Teriac il akûl fi elm il ossûl	1	15
Il Kasem Anveri, in persiano, un divan	20	
L'esplicazione dell' Apocalisse di Anacleto, papa romano	10	
Fetuh Massr ve Trables, ve Afrikie ve il Erak lil Kelai	6	
Kitab il anvâr ve mefatih il asrâr	3	
Derr il sehâbe fi min dalhal il Massr le Siuti	10	
Divan Hafed, persiano, con carta dipinta di fiorami di oro	25	
Rante pasante, in persiano, dalla bibliotheca di sultan Morat	33	10
Agiaib il mahlukat, in turchesco	18	
Tarih Iscander le Suri	10	
Giauheret innefise fi elm il kenise	2	
Al sensale	3	20
Per alcuni fungi di pietra		5
Per scorticar il cocodrillo et per accomodar la pelle, dato à due homini		10
Somma in piastre a 30 meidini.	145	

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 244 v°. — [2] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 245.

Questa somma è stata pagata da Mr. Brousson, fattore delli signori della Compagnia, per ordine del consolo, il sopradetto giorno.

7

Lista delli libri, che hò comprato quì per la Bibliotheca di Sua Majestà Christianissima, fin' alli 26 di decembre 1672 [1].

	p.	m.
Per un libro turchesco, chiamato Iscander Namé	11	
Per l'istoria della Mecca di Dakki Iddin	15	
Per il libro intitolato Rotbet il hakim le Abil Kassem	2	
Kahmar name, in persiano	1	4
Per il Tedakiat, in copto	1	
L'esplicatione delli cinque libri di Moyse	15	
Per sedici homilie	1	10
Per un esplicatione sopra la Genesi solamente	3	3
Per due idoli di legno		10
Al mio sensale de libri	1	
Per una mumia grande	11	
Per la sensaria dell' istessa		16
Per il libro delli veleni di Ab il hassen	1	10
Per il libro detto il Sadàt	1	5
Per un libro che spiega li sonni	1	15
Per il libro di Ossul iddin de Ispahani	4	
Per alcune homilie belle	2	15
Al sensale de libri	2	15
Summa piastre a 30 m	88	9

È stato pagato da Mr. Brousson per ordine di Mr. de Tiger. consul.

8

Lista delli libri et altre spese fatte da me e comprate quì nel Cairo per la Bibliotheca di Sua Majestà Christianissima, fin' alli 7 di gennaro 1673 [2].

	p.	m.
Per un libro persiano chiamato Kasru Dehlavi	5	
Per il secondo libro di Amba Severo, vescovo di Ischmunin	2	
Per il tarih Abu Solh il Armeni	3	
Per un libro intitolato Nef-a il heivanàt	2	
Per il tarih Chamisi	38	
Per un libro del Askalani	4	15
Per l'istoria delli cholafa del Makrisi, in due volumi in-fol.	47	

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 245. — [2] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 245 v°.

	p.	m.
Per l'esplicatione del Alcorano del Beidavi, due tomi in-4°....	46	
Per il Negiat il menheg.....	2	10
Per due parti del Vahschie in materia di agricoltura.....	8	
Per due parti di Scia namé, historia delli rè di Persia, in arabo.	15	
Al sensale delli libri.....	5	17
Per quattro idoli di bronzo..	2	5
Per due cassette dipinte con lettere hieroglifiche.....		16
Per due idoli di legno con lettere hieroglifice.....		16
Per due caffas per metter le mummie dentro.....	1	2
Per due piccoli caffas.....		12
Per due casse per metter li libri dentro, e con leggere della portatura e chiodi.....	3	
Per un rotolo di cottone....		5
Somma in piastre a 30 meidini.	186	8

Hò ricevuto sotto conto di questo da Mr. P. Brousson piastre 100 a 30 meidini, il restante m'è stato pagato di 4 di febraro 1673.

N. B. Il tutto m'è statto pagato da sig^r P. Brousson, per ordine del consolo de Tiger; il tutto ancora è rimesso a Marseilla con una mia lettera di cambio a sig^r Arnoul.

Spese fatte per l'emballatura delli libri et altre curiosità mandate in Francia, li 6 di gennaro 1673[1].

	p.	m.
Per tela genia, meidini 70...	2	10
Per tre vacche et emballatura..	3	9
Per la emballatura della tela..		16
Per corde.....		8
Per stuppa.....		6
Per il porto a bollacco.....		24
Per nolo fino a Raschit.....	1	19
Per il porto delle due casse de libri da Rossetto in Alessandria per terra.....	1	25
Per il nolo delle altre robbe da Rossetto in Alessandria per mare..	2	6
Per bastage in Alessandria al guardiano.....	2	6
Somma in piastre a 30 meidini.	15	9

9

Catalogo delli libri manoscritti che hò consegnati a Mr. P. Brousson, fattore delli signori della Compagnia, per esser da lui mandati a Mr. Arnoul, intendente della marina a Marseilla. E sono libri che hò comprati quì per la Biblioteca di Sua Majestà Christianissima, bullati come al margine[2].

Cairo, li 3 di febraro 1673.

Libri in-folio.

1. Fetuh Massr ve Trablos ve Afrikia, e si chiama Il ektefa fi magâri il mostafa del Kelai.

2. Negià il meheg il mochtar min kitab

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 246 v°.

[2] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 238-239. — A cette liste se rapporte la

il ferg, del Ali ibn Seid, ibn il hesciab da Aleppo.

3. L'esplicazione del Evangelio di S. Giovane Chrisostomo.

4. Un libro persiano, intitolato Chamse Hatefi; esemplar imperiale.

5. L'esplicazione dell' Apocalisse di papa Anacleto; esemplar antico e bello.

6. L'istoria de Giorgio il Mekkin; copia nova.

7. L'utilità et particolarità delli animali e piante del Beitar, con le figure.

8. Kuleile ve Dumne, in persiano.

9. Li fondamenti della fede del Assál.

10. Il Camus, copia nova.

11. Minhag il dokkan del Abulmene Israelita.

12. Sciems il maaref di Abu l'Abbás.

13. Miniet il meselli ve eniet il mebtedi del l'Abu l'Abbás.

14. Mesaeil il patarake ve il abbat il kaddisin fi scieraie il beia il apostolic.

15. Agiaib il mahlukat, in turchesco, copia nova.

16. Il musúf le Ibn Abd il Selam.

17. Il Divan Hafez; esemplare imperiale.

18. Dirr issehabe fi min dachal il massr min il sehábe, del Siuti. — Mochtasar kunet il kelub, del Abi Taleb di Mecca. — Kitab il mevaet lil eláme del Abi Abdolla il Hanáti.

19. Tarich del Chamisi il Hessein da Diarbekr; un esemplar bello.

20. Tarich Seid ibn Patrik; un esemplar vecchio.

21. Dodici discorsi di Severo, vescovo di Ischmunin.

22. Kaukeb irrode di Gelal iddin il Siuti.

23. Li salmi di Davide, in copto et arabo; copia nova.

24. Li canoni di S. Clemente, copia nova.

25. Li dodici Profete piccoli et il Danielle, in copto et arabo; copia nova.

26. Un commentario delli cinque libri di Moyse.

27. La disputa di Abraamo monaco con Abd errahman turco, con diverse altre opere curiose.

28. Scierh Alfie del Malek.

29. Il mesáder fi il loga; un dittionario.

30. Tabrir il megti le Mohammed ibn Sciaker, libro di geometria.

31. L'istoria di Alessandro del Suri.

32. Il teválа del Ispahani.

33. Historia di Mecca del Takki iddin, in persiano.

34. Iscander namé, in turchesco.

35. La conquista delli paesi di Damasco del Vakedi; un bell' esemplare.

36. La prima et seconda parte di Sciá namé, in arabo.

37. Sidr il Sceria, con la glossa nel margine.

38. Sciefa il askam del Beitar, in persiano.

note suivante (ms. latin 17179, fol. 233) : Cairo, li ultimo di genaro 1673. — Lista di quelle cose, che il signore Vanslebio m'hà rimesso, per esser da me mandate a Mr. Arnoul, intendente della marina a Marsilla, le quali tutto sono bullate con la sua cifra, conforme qui appresso.

« N° 1. Un caffas, nel quale sono le seguenti cose: quattro vasi di uccelli imbalsamati, 5 piccole statue di legno, due pelli di varal, due pelli di cocodrilli, un mediocre et un piccolo, due cassette piene di idoli et altre curiosità.

« N° 2. Una mommia grande in una cassa.

« N° 3. Un'altra mommia grande in una cassa.

« N° 4. Un'altra mommia in un caffas.

« N° 5. Una cassa di libri manoscritti di diverse lingue, conforme la liste che Mr. Vanslebio m'ha dato et contien questa cassa pezzi..... 65

« N° 6. Un altra cassa pur di libri manoscritti n..... 60

Somma di tutto..... 125

« Tutto questo hò ricevuto e mandato lo per diverse commodità in Alessandria, li 3 di febraro 1673.

« Faict divers, quy ne servira que pour un seul.

« Brousson. »

IMPRIMERIE NATIONALE.

39. Kitab Chasru ve Scirin, in persiano.
40. Kahmar namé, in persiano.
41. Sedeci sermoni, in una legatura.
42. Il ahud il jonanie min kitab romuz il siiásse del Platone.
43. Schah logat, un dizzionario in arabo e persiano.
44. La prima parte della Istoria delli rè di Egitto del Makrizi.
45. La seconda parte del medesimo autore; due essemplari belli.
46. La seconda et terza parte dell' agricoltura del Valscie.
47. L'Horto delli monaci, libro spirituale.
48. L'esplicazione delli quatro Evangeliste di S. Giovane Chrisostomo.
49. Tabbakàt il korra del Dehebi: un bon esemplare.
50 Seb-a tedakiat di Giovane Ibn il Kadis, in copto.

Somma di libri in folio..... 50

Libri in-quarto.

1. Aschráf irressaiel illa fehm il sciemaiel, del Ibn Heggiar da Mecca.
2. La messa di S. Basilio, con le rubriche: un bell'esemplare.
3. Un libro di geomantia.
4. Rosbet il hakim le Ibn Ahmed ibn il Kassem, da Kortob.
5. Tahrir il monadera dal Hassen ibn Sciaker.
6. Megmua tami fielum il cheil, libro di marescalco, con figure.
7. Il hougel min ahbar il hokame ve muallimin.
8. Siret Jusef del Ansari.
9. Hadiket issaade, in turchesco.
10. Temr il abbab ve zahr il adáb, del Abi Rebia di Granata.
11. Nefihat irrabanie, del Sidr iddin il Kounevi.
12. Il moktereh fil mosteleh, nella scienza di ben tirar un archibugio.
13. Un dittionario turchesco e persiano.
14. Kitab il semum mimma iedurr min il nebát ve il heivan, di Ali ibn Eiiúb.
15. Una disputa del monaco Simoni, con il vezir di Haleb.
16. Il Divan del Kelakes.
17. La vita di Abi Sabi.
18. Belug il arad fi letaief il etáb, di Mohammed il Mekri.
19. L'istoria di sultan Gelal iddin Menkeberni, con Ginkischan, rè di Tartari.
20. La conquista di Behnese.
21. Kaukeb il meschrek del Girváni.
22. Fakehet il cholafe ve mefakehet lil torafe.
23. Divan Chasru Dehlavi.
24. La vita di Amba Bersum il erian, con altri.
25. Il nosáia le Sidi ali Vofa.
26. Nedir killetan scieh Saadi, in turchesco.
27. Alcune dispute di un monaco nella città di Afrikia.
28. Dieci nove questioni delli antichi Padri.
29. Il Divan del Mekanes.
30. Il Sadeh ve il bagem ve il harem, del Abbasi.
31. Il siiase fi tedbir riiáse di Aristotele.
32. La prima parte delli esplicazioni del Corano del Beidavi.
33. La seconda parte del medesimo; due esemplari bellissimi.
34. La Salmodia, in copto et arabo.
35. Ibsaliat di tutti li santi del' anno, in copto.
36. La Didascalia; un bell' esemplare.
37. La vita di quaranta santi in vadi il hebeib.
38. L'esplicazione del primo libro di Moise.
39. Assl il mekáset ve fassl il meràset.
40. Ottanta cinque sermoni di S. Giovene Crisostomo.

41. Tefsir il ehlam, l'esplicatione delli sonni.
42. Il sami fi il assámi.
43. Tiriak il okul fi elm il ossul.
44. Sedeci sermoni, in una ligatura.
45. Dodici altri, in una ligatura.
46. Sette altri, in una ligatura.
47. Menafa il heivanât del Bahgiúa.
48. Il arbein fi ossul iddin.
49. Astanes il medico della pietra filosofica.
50. Alcune operette di Abu il Bakarat.
51. Il moherrer di Gelal iddin da Siut.
52. Fetah Misr del Vakedi: un esemplar vecchio.
53. Il mosbah fi il maani di Ibn Malik.
54. Hessn il mehadera del Siuti.
55. Il kafi fi mevarith il omme, del Abu il Abbás.
56. Hezeb il sadât.
57. Rudet il ferìd ve selvet il vehìd.
58. Scherh ism Alla il Buni.
59. Kamel issenaia il tebbie del Abbas.
60. Nezhet il arvah, in turchesco.

Somma di libri in quarto..... 60

Libri in-ottavo.

1. Il mochtasar del Mesnavi, con due altri opusculi.
2. Il Divan Menu, in persiano.
3. La messa di S. Basilio, in copto et arabo.
4. L'Ippocrate.
5. La disputa di Abu il Korra vescovo con li Turchi.
6. Un sellim, in copto et arabo.
7. L'Entechab del Mesnevi.
8. Un operetta del metropolitano Elia di Nisibin.
9. Elfie di Ibn Malek nel nahv.
10. Kasem Anveri, un esemplare imperiale, in persiano.
11. Il mochtassar del Assád.
12. Kenz romús del Emir Hesseni.
13. Il mochtasar del Zamachsciari.
14. Il Divan di Amru ibn il Fared.
15. Il secondo libro di Severo, vescovo di Ischmanin.

Somma di libri in-ottavo..... 15
Somma di tutti li libri..... 125

VANSLEBIO.

J'ay resseu de Mons^r de Vanslebe cant vint et sinq livres, qu'il dit être les sy dessus nottés, que j'anbarquerey sur le vaisseau de cappitaine Devoye, ors d'asydant et d'anpechemant à alléa, pour estre consignés, arrivés qu'ilz seront Dieu eydan à Marseille, à M. d'Arnoul, intandan de la Marinne, quy en payera les frais, n'entandan courir aucun risque pour iseux, sullement en prandre tout le soin qu'il se pourra. Au Caire, le 3^e février 1673.

BROUSSON.

10

Spese fatte da me per libri et altre curiosità, comprate per la Bibliotheca di Sua Majesta Christianissima, fino alli 4 di giulio 1673 [1].

	p. m.		p. m.
Per una bulla patriarcale vecchia.....	3 15	Per un libro fi elm il sigergie.....	26

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 17172, fol. 246 v°-247.

	p.	m.
Per far un indice di tutti li libri al hodierno dato		10
Per due teste di pietra, che erano coperchii di casse di mummie		9
Per il libro detto il Chottab..	1	1
Per il dittionario copto del Ibn-el-Assal, in fol	4	6
Per una altra bulla patriarcale bellissima	4	4
Per li canoni di Ibn-el-Assal, in fol	2	
Per un dittionario copto arabo.	1	
Per il libro detto Dabh il meirun ve tekrizo	5	
Kitab tefsir il basca	2	
Divan Sebabe	2	15
Kitab il mogni lil Beitar fi elm ittob..	10	
Mefatih asrar il heruf	2	
Chavas il ahgiar il abtingi..	3	
Megma min akval il hokama.		15
Risalet Abu Ali ibn Zer-a		15
Un libro di canzoni		15
Kitab il eidah fi asrar innikah.		15
Kosses il ambie Faresi	4	
Il Clemente de temporibus futuris	3	
Abul Baracat sopra la Genesi.	2	
Sollim copti et arabi	1	15
Kins il hekaiek ve eidah itteraiek	3	
Al sensale	1	10
Per il Tarih Dabbari, in persiano	4	
Ilagrum (grammatica arabica).	1	15
Al sensale sotto conto	1	
Per il Divan Ibn Barak	1	
Per Mofradat il Beitar	28	
Logat il halimi e del Samachsciari	4	10
Miniet il mufti	4	10
Heiiat il heivan il Demiri	55	
Tarih Mekke le Dakki iddin il Fasi, in quattro volumi in-folio.	30	
Per il Scieigiaret innomanie.		18
Per scriver la vita di Tecla heimanot sotto conto	1	
Per il libro delli tresori di Egitto	6	6
Per un altro libro delli tresori di Egitto	3	12
Per il libro Andhetius il Babeli.	3	10
Per Jehie ibn Addi	1	5
Per la scala di Gian Climaco.	4	4
Per il rituale copto del patriarca Anba Gabrielle	4	20
Per l'offizio del angelo Michele, greco et arabo		15
Piastre a 30 meidini	231	7

Questa somma m'è stata pagata per Mr. Sabatery li 29 di giugno 1673. cioè la somma di 209 reali effettivi, e portando io in conto 210 piastre e 7 meidini, il Re mi resta debitore 1 piastre 7 meidini.

Li 4 di giulio hò mandato questa somma à Mr. Arnoul, con la lettera di cambio in triplo, da esser pagati a Mr. Gio. Brousson.

N. B. 209 reali insieme con 12 reali, che erano nel sacco, fanno la somma di 321 reali, resto per complire la somma di 333 1/3 reali debitore io di 12 reali 1/3. Laqual somma hò accomplito li 26 di agosto.

Li 29 di giugno m'è stato pagato da M. Sabateri 209 reali affetiti per la compra di libri.

(Au dos:) Conto per le spese delli libri et altre curiosità, pagatomi da Mr. Sabatery, li 29 di giugno 1673.

11

Libri comprati dalli di 15 giulio 1673 fino alli 14 di agosto (e sono danari avanzati dal mio proprio) [1].

	p.	m.
Kitab ittavabin, ottavo.....	2	
Kitab sakt issind, in-fol.....	2	
Megmua fi elm irraml, in quarto.....	2	15
Kitab takmin il abdân, in-fol.	5	
Al sensale.....		12
Kitab tevàla il bedûr, in-quarto.....	1	
Per il Sellim il moketli.....	3	10
Sehr il belaga, con un altro libro.....	6	
Tarih il aslam lil Dahebi....	12	
Kelaied il akian ve mehasen il aniad.....	12	
Divan il Bochtari, due parti.	12	
Ins il vehid del Taalebi.....	4	
Il mochtasar fetuh Sciam....	3	
Feth il vegiud fi medh il Bascia il Mahmud.....	2	15
Faraied isseluk fi fadaiel il meluk.....	2	
Al delal.....	1	24
Per un rasset di bronzo pieno di talismat.....	8	
Li quaranta vezir, in turchesco.	2	
Megmua telasem ve elm heruf.		20
Kitab mevalid.....	4	
Berd il akbad fi mot il aulàd.		20
Tarih Nuveiri.....	11	15
Saffet il aklam.....	1	
Kitab il muascherat.....	3	
Assas irriiase fi elm il ferase..	1	10
Al delal.....		24
Per un heikel detto taaliket il Buni.....		20
Fetuh il Kodsi del Emàd il Kateb.....	8	8
Agiaib il mahlukat il Gazvini.....	12	
Metn risalet il Keiruani.....	3	
Tarih ibn Mekra.....	3	
Al sensale.....		20
Risale fi elm aflak ve asra il heruf.....	1	5
Megmue fi elm irraml.....		25
Per una cassa per metter li libri dentro manoscritti.....	2	
Per il libro detto Ledaief inn escia, turchesco.....	8	
Per silvan il metàa.....	1	15
Per Hemajun name, in turchesco.....	12	
Per Tomtom il hindi.....	2	
Per Sobdet il amál ve chelás il atàl.....	6	
Al delal.....	1	1

a agosto, li seguenti libri restano da me :

Il nil fi ahval innil il Hegiari.	1	10
Kitab keschf il esrar ve hetk il astar del Abubekr il Damaski.	1	5
Kitab kevakeb issaiere fi ahbar Massr ve Kahera.....	3	20
Kitab hessn il mehadere fi ahbar Massr ve Kahera del Siuti.	8	
Il avvel min Siret il Kelai...	7	
Al delal.....		21
Per tela fiumi per far imballar la cassa.....		10
Per una pelle di bove per imballare la cassa.....	1	
Per il travaglio e fattura....		9
Per portar la cassa a Bolacco, meid.....		3

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17112, fol. 248-249 v°.

	p.	m.
Al torgeman per accompagnar la		5
Nolo fino a Rosetto per la barca		10
La premiera parte del Sonnen di Abu Davud	10	
Al delal		10
Mesaiel hakim il Honein		20
Ahkam issceria	13	10
Kitab serag il meluk	10	
Minhag il biian le Eise ibn Herle	3	15
Logat ittesdûr	3	
Gorer il chassaies lil Kotebi	6	20
Il gizo il avel ve táni mochtasar iggiama il kebir ittormedi	16	20
Al delal	1	23
Per due pesci maravigliosi chiamati Koka		8
Per Megmua cavanin le Faragalla il Achmini	10	
Per il Megmua irrisaiel issufie	4	
Per il Kitab scierh chavâs ism Alla il Sahruerdi	1	5
Per un libro di benedizzioni	1	10
Un trattato piccolo della scienza detter ramadat		25
Per il Kitab il mahsúl fi elm il ossùl il Chavearezmi	1	15
Per il asckal il vesaied fi il metharrafát ve il besaiet		25
Per il logat issufie		20
Per una piccola istoria di Stampul, in turchesco		15
Per il Divan ibn Dekik il Eid	1	20
Al delal		13
Somma in p. a 30 m	280	1

Fino alli 13 di agosto.

Essendomi li 10 del presente da Mr. Sabatery stato contato per Mr. Melchior Lorenzo la somma di mille franchi, liquali fanno 366 piastre a 30 meidini e 22 meidini, et havendomi io dalli sopradetti 366 piastre rimborsato la somma che porto in conto, cioè 280 piastre 1 meidine, laqual somma havevo avanzato dal mio proprio argento mi avanzano dalli detti mille franchi 86 piastre ancora le quali portavo in conto per l'avenire, questo 13 di agosto 1673.

VANSLEBIUS.

Hò mandato una copia e ne devo mandare la seconda a Mr. Arnoul [1].

12

Libri che si trovano nella cassa, e sono per esser mandati alla Bibliotheca reggia [2].

Libri in-folio.

1. Il Mogni del Beitar nella medicina.
2. Heivet il heivanat il kubbari del Demiri.
3. Kelâiet il akian ve méhassen il aian.
4. La prima
5. La seconda } parte della istoria di
6. La terza } Mecca del Fási.
7. E la quarta

[1] Un double de cette liste se retrouve aux fol. 250-251 v° du même manuscrit avec quelques variantes de détail seulement. — [2] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 240 et verso.

8. Il mofradát del Beitar.
9. Kosses il anbie, in persiano.
10. Agiaib il mahlukât del Gazvini.
11. La prima e seconda parte del Divan del Bochtari.
12. Hemaiún namé, in turchesco.
13. Istoria del Maometanismo del Dehebi.
14. L'istoria del Nuveïri.
15. L'istoria del Tabbari, in persiano.
16. Hell irromúz ve fik il aklám.
17. Kark vezir, in turchesco.
18. Sahr il belága ve sirr il balaga il Nisaburi.
19. Silvan il motáa di Mohammed il Meézzi.
20. Letaief il anscia, in turchesco.
21. Il libro di san Clemente, delle cose future.
22. Un dittionario copto de Hbn il Assal.
23. Li cinque libri di Moyse, in arabo.
24. Il libro del Meirún, del Esciáb.
25. Giovanne Climaco.
26. Un libro di panegirici ecclesiastici, detto Chottab.
27. Un compendi delle canoni del Ibn Assál.

Libri in-quarto.

28. Un trattato del Keiruáni.
29. L'istoria di Gerusalemme del Emád il Katébi.
30. Kins iddekaiek fi elm il hekaiek.
31. Una descrittione della Mecca.
32. Un libro di genealogie.
33. Un compendio della presa di Damasco.
34. L'istoria di Ibn Mokra.
35. Un dittionario del Halimi e del Zamachsciari.
36. Miniet il mufti.
37. Maascierát issahrie.
38. Domdom il hindi.
39. Negia ittáleb min mehalek, etc.
40. Kitab fi gemia dau issokt.
41. Kitab segiaret innomanie.
42. Eiun il hekaiek le Meimun, libro di magia.
43. La chiave della scienza delli misterii delle lettere del Bostâmi.
44. Un libro delli tresori di Egitto.
45. Ins il vehid del Taalebi.
46. Il Divan del Sebabe.
47. Tevále il bedúr fi tahvil il semin ve il sciohúr.
48. Divan del Ibn Bark.
49. Un dittionario copto, chiamato Sellim il Mokaffa.
50. Un commentario sopra il primo libro di Moyse del Abulbaracat.
51. Un tratatto di Iehie ibn Addi.
52. Delle pietre preziose del Abtingi, mà solamente la seconda parte.
53. Feraiet isselúk fi fadaiel il meluk.
54. Giauharet innefisse fi elm il kenise.

Libri in-ottavo.

55. Achbár ittavabin.
56. Un libro di congiurare li spiriti di Andherio, di Babel.
57. Berd il akbad and mout it aulâd.
58. Un libro nella scienza detta saiergie.
59. La Giarumia.
60. Kitab eidah fi asrar il nikah.
61. Un trattato di Abu ali ibn Zor-a.

La somma di tutti li libri sono sessanta uno, oltre a questi sono ancora due bulle patriarcali molto belle et un rasset di bronzo, il quale hò messo dentro in un libro, al fondo della cassa.

VANSLEBIUS.

Cairo, li 5 di agosto 1673.

A Monsieur Arnoul.

13

Libri comprati dalli 14 di agosto, in poi dalli 86 piastre, che avanzavano dalle 1000 franchi, che ricevei li 10 di agosto 1673 [1].

	p.	m.
Per un piccolo libro		18
Per Kitab nessim issaba		25
Per il libro Arsciad il mekaset.	1	10
Per aver pagato manco in un libro 25 meidini		25
Al delal		3
L'Isagoge di Aristotele, arabo.		8
Una epistola nella scienza delle lettere		8
Il dittionario del Cavatermi		10
Per due altri piccoli trattati		8
Al delal		2
Per un piccolo trattato detto Daieret il ahrof		12
Per un libro piccolo detto Kitab mobaruk adim jisetemal fevaret adim	1	20
Per il divan Mansuri	2	5
Per megmúa, fih ruhani, fih ert, fih sajer in finn	2	
Per un dittionario turco-arabo.	1	5
Kitab dorr innefit fi scierh il kesiêl le Ibn Vasel	3	15
Kitab hamka ve il megaffalin le Abil Kasem ibn Giauri	1	20
Tohfet iddorfe ve hekaiát il cholfe	4	
Al delal		17
Per Chamse giauaher lil Buni.	8	
Per il divan Emir Hesseni Faresi	10	15
Per opusculi in rubani	2	10
Al delal		21
Per far legare quattro libri		20
Sotto conto per far copiare il libro della chimia		20
Per due cocodrilli grandi	1	22
Per due altri cocodrilli		17
Kitab scierh adeb il koda lil Menavi	6	
Divan Nuvari	2	15
Megmua fi mevalid fi elm il heruf el ruhani	3	10
Tabbakat olama il irrúm	6	20
Per il kitab il inscia, la premiera parte del Takki iddin ibn Hogge	3	
Iddor innefis fi taalim kul gens.		25
Mochtasar tarih Ibn Habib	3	15
Kitab siiaset il scieriie		15
Al delal		27
Per far scrivere alcuni Concilii.	3	
Il mochtasar del tarih il Dehebi.	6	5
Per farmi contar mille franchi al banchiero et al Turcimanno dato di mancia		25
Somma del tutto a 30 meidini.	86	11

VANSLEBIUS.

Fino alli 26 di agosto 1673, sono finito li 86 piastre, che avanzavano dalli mille franchi ricevuti li 10 di agosto 1673, e ne devo dar avviso a Mr. Arnoul.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17172, fol. 222 $^{c-d}$.

Spese avanzate dal mio proprio argento.

	p.	m.		p.	m.
Per la pelle per la cassa de' libri		20	Per 15 medaglie meidini 56	3	26
Per la fattura, e tela e corde		10	Per 6 medaglie, comprate in Scio, reali	2	
Per la pelle per il caffas delli cocodrilli	1		Per 1 medaglie detta Ἐρυθραίων	1	
Per la fattura e corde		12	Per l'homilie di Santo Giovane Calcedonensis, reali	2	
Per nolo per portarli a Rosetto		12	Per un libro manuscritto greco, che contenevo varie materie	1	
Per tre libri greci comprati in Scio, reali di Spagna 12	13	6			

V. *B.* Questo conto hò di bisogno di sovvenir mi meglio, perche non è portato in conto.

Libri comprati dal 28 di agosto 1673, e sono li danari presi dalli mille franchi miei [1].

[Liste de livres, en arabe; ces volumes formaient une partie du septième envoi de Wansleben; cf. plus haut, p. 891.]

Libri mss^ti che jo sottoscritto hò mandato in una cassa da Cairo a M^r Arnoul, in Marsilla, questo 5 di agosto 1673 [2].

[Liste de livres, en arabe; ces volumes formaient le cinquième envoi de Wansleben; cf. plus haut, p. 887.]

Somma di tutti, 61 volumi. VANSLEBIUS.

Tutti li sopradetti volumi mss^ti sono stati messi in una cassa, ben imballata e nova, e sono stati mandati a M. Sabetery, vice consul in Alessandria, per farli imbarcare sopra uno delli vascelli Marsiliesi, che di presente sono nel porto di Alessandria, per mandarli a M^r Arnoul, in Marsillia, questi 4 di agosto 1673.

V. *B.* Nella medesima cassa si trovano ancora due lettere patriarcali bellissime, et una carta delli nomi di Dio del Buni, et un rasset di bronzo, fatta in forma di una tavola grande quanto un foglio in-quarto, il quale hò messa dentro in un libro nel fondo della cassa.

VANSLEBIUS.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17179, fol. 252. — [2] *Ibid.*, fol. 236-237 v.

Lista delli libri che si trovano nella cassa mandata in Alessandria, li 7 di settembre 1673, et è marcata come quì incontro, per esser mandata a M^r Arnoul [1].

[Liste de livres, en arabe; ces volumes formaient le sixième envoi de Wansleben; cf. plus haut, p. 889.]

La somma di tutti li mss^[ti] che si trovano in questa cassa sono 79; laqual cassa è stata imbarcata sopra il vascello di captain Pierre Rainayd, per esser consegnata a M^r Arnoul a Marseille, conforme la lettera di carigo data. Alessandria, li 17 di settembre 1673.

VANSLEBIUS.

Il conto novo delle spese avanzate dal mio proprio argento, dalli 9 di settembre 1673 [2].

[Liste de livres, en arabe; ces volumes formaient une partie du septième envoi de Wansleben; cf. plus haut, p. 891.]

Libri mss^[ti] che si trovano nella cassa n° 3, marcata come qui incontro, e sono stati mandati in Alessandria per esser imbarcati sopra la bollacra di captain Bagarry, e pour esser consegnati a M^r Arnoul [3].

[Liste de livres, en arabe; ces volumes formaient le septième envoi de Wansleben; cf. plus haut, p. 891.]

Somma in tutto, 63.

La presente cassa è ordonata da esser imbarcata sopra la bollacra di capt. Bagarry, il quale si trova di presente nel porto di Alessandria. Datum Rosetto, li 16 di ottobre 1673.

VANSLEBIUS.

14

Spese avanzate dal mio proprio argento per il servizio della Biblioteca di Sua Majestà Christianissima [4].

In Cairo.

	p.	m.
Per una pelle di vacca per imballare la cassa de' libri.....	20	—
Per la tela, corde e fattura...	10	
Per la pelle per imballare il caffas de cocodrilli.....	30	

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17178, fol. 234-235 v°. — [2] *Ibid.*, fol. 254-255 v°. [3] *Ibid.*, fol. 241-242 v°. — [4] *Ibid.*, fol. 226.

	p.	m.
Per la fattura e corde del medesimo		12
Per il nolo fino a Rosetto		12
In Scio.		
Per il manoscritto di san Giovane Calcedonensi	2	
Per il volume nel quale è la vita di san Giovane Crisostomo	3	
Per il volume sopra carta ordinaria, che contien diverse omilie	1	
Per l'Ecloge adiaforon logon di san Giovane Crisostomo	6	
Per un libro di homilie di san Giovane Crisostomo	3	
Per 15 medaglie comprate una volta	1	18
Per 6 altre medaglie comprate un'altra volta	2	
Per una medaglia con l'inscrizzione Ἐρυθραίων	1	
Somma in piastre o scudi di Francia	21	28

WANSLEBIUS.

Con le spese fatte a Smirna per la cassa de libri 30 para. che fanno. 22 31
Mandata a M^r^ Arnoul con capt. Borry, li 12 di febraio 1674. da Smirna.

15

Lista de' libri greci comprati in Scio, li quali hò mandato a M^r^ Arnoul, con capt. Jacques Borry sopra il vascello Saint-Louis. (Smirna, li 13 di febraio 1674 [1].)

N° 1. Joannis Chalcedonensis, archiepiscopi Constantinopoleos, explicatio Evangeliorum Dominicalium, in-fol., sopra carta ordinaria e carattere moderno; costa 2 p. [Gr. 2174.]

N° 2. Un volume in-fol., sopra carta pecora, nel quale erano li seguenti trattati : 1. La vita di S. Giovane Chrisostomo. 2. La vita e martirio di S. Stefano novo. 3. L'epistola di S. Clemente a S. Jacomo, fratello di Nostro Signore; costa 3 p. [Gr. 601.]

N° 3. Un libro in-fol., sopra carta ordinaria e scrittura moderna, nel quale sono diverse homilie di diversi S. Padri, non ancora stampate; costa 1 p. [Gr. 1556.]

N° 4. Un libro in-fol., sopra carta pecora, intitolato : Ecloge ἀδιαφόρων λόγων di S. Giovane Christomo; costa 6 p. [Gr. 824.]

N° 5. Un libro sopra carta pecora, contiene 21 homilie di S. Giovane Chrisostomo; costa 3 p. [Gr. 805.]

II. Lista de' libri arabici che con la medesima commodità hò mandato a M^r^ Arnoul, et erano libri digià pagati in Cairo.

In-8°. Un bon libro كتاب غاية المارب فى مناح والخبايا والمطالب, n° 1.
In-8°. كتاب مجموع الدلايل, n° 2.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 17179, fol. 226°. Cf. plus haut, p. 893.

In-8°. Un libro che spiega li fondamenti di tutta la magia كتاب حرس الحياة للسمر قنحى, n° 3.

In-8°. Un libro gustoso كتاب الفاسوس فى احكام قراقوش, n° 4.

III. Lista delle medaglie che hò comprate in Scio, e mandatele con la medesima commodità à M^r Arnoul, tutte di ramo mediocre [1].

N° 7. EPEN. ETPOYCKILLA, tutte erano CAMIΩN, ma di diversi rivers..

N° 2. IOΛIE MAMEÆ, con un' istesso raverso, e Samion.

N° 2. Due teste che non so chi siino.

N° 3. Licinii Gallieni, con il raverso EΦECIΩN Δ NEΩKΩPΩN.

N° 1. ALEXANΔPOC BACIΛEΩC.

N° 4. M. IOY. FIΛIΠΠOC KAICAP, con 4 raversi dell' abondanza, e CAMIΩN.

N° 1. MOTAKIΛIA CEOYHPA CEB., nel altro riverso era un tempio con le lettere CAMIΩN.

N° 2. M. ANT. GORDIANOC, con due raversi, l'uno con le parole CAMIΩN e l'altra EΦECIΩN ΛEΓANΔREΩN.

N° 3. Belle medaglie, dall' una banda era la testa di un rè, e nell' altra MAKEΔΩNΩN ΠPΩTH.

N° 3. Traiani Decii, l'una era bellissima.

N° 1. AYT. K. ΠOΛIO VALEPIANOC, molto bella.

N° 1. ΦOYPIA CAB. TRANKIΛΛINA, nell' altro riverso era scrito CAMIΩN: havuta in dono.

N° 1. La testa di una donna con l'inscrittione EPYΘPAIΩN; la medaglia era bella.

N° 1. IOYΛIA CEBACT., nell' altro riverso erano molte lettere greche et un riverso stravagante.

N° 2. CAΛΛANIPPI O ΓONH, con due raversi, l'uno di Samion e l'altra APTEMICIA EΦECINA.

N° 1. Un Lisimaco rè, d'argento, forma grande e bella.

Somma delle medaglie : 35.

Di più hò mandato due belli idoli delli antichi Egitii, di terra cotta.

Un amuletto.

Due perri di pietra della scola di Homero in Scio.

Una scrittura amuletica.

Un cavallo marino, che si è trovato nel mare di Smirna et certi pesci curiosi, detti veloni, che si trovano in gran quantità nel mare di Scio.

Mons^r Arnoul hà il conto delle spese.

VANSLEBIUS.

A Mons^r P. Carcavy, bibliothécaire di S. M^{tè} Chr^{me}.

---

[1] Cf. plus haut, p. 893-894.

16

Lista delli manoscritti e libri stampati, comprati in Constantinopli da Giovane Michele Vanslebio, per la Biblioteca di Sua Majestà Christianissima per ordine di Monsignor Colbert, e mandati in Francia a Marsilia, alli signori della Compagnia per li signori Fabre, per capitano Montanar. (Galata di Constantinopoli, li 8 di settembre 1675 [1].)

	COSTANO	
	PIASTRI	QUARTI
In-folio.		
Un commentario sopra l'Isaia, stampato in Salonichi, chiamato חשק שלמה Cheschek Schelomo	3	»
תנחומא Tanchuma, un commentario sopra il Pentateuco, li Salmi, e Samuele, stamp. in Venezia	5	
Un manoscritto antichissimo di medicina da משלם בן יונה Mescillam ben Iona	4	
Il libro di un certo Messir Antonio de..... medico insigne, dal italiano tradotto in ebreo da Salomo Bachar Mose Salom; scritto a mano e vecchio	4	
לקח טוב Lekah tob, un esplicatione sopra li cinque libri di Moise di Mose Negara, stamp. in Constantinopoli	»	»
ספר מנחת יהודה ליהודה לב Sefer minchad Jehuda, di Jehuda-Leb, figlio di Obadia, stamp. in Constantinopoli	1	
תנחומות אל Tanchumod El, di Izhak figlio di Moise, ibn Rojo, stamp. in Salonichi	»	
Un esplicatione sopra il Tora, scritta a mano e vecchia, di Mardocai ibn Eliezer nomtino, Constantinopolitano Greco	4	
ספר מלחמות חשם Sefer milchamot hasciem, di R. Levi ben Gerson, scritto a mano	3	
Delli attributti di Dio di Aben Kesbi, scritto alla mano	»	
Del sentimento naturale, una operetta del Aristotele, tradotta nel ebreo e scritta alla mano. Nella medesima legatura si trova ancora una parte del Galeno tradotta, chiamata לאגלקון Aglakon	5	
La tradottione nel ebreo del libro di Aristotele, chiamato ספר הויה והפסר Sefer havaja ve hafsar	4	
Un esplicatione del Zarko sopra l'Ibn Sina, manoscritto vecchio	3	
Il More nebochim, con un commentario, scritto in lettere ebraiche	4	
L'esplicatione di san Giovane Chrisostomo sopra l'Epistole di san Paolo; manoscritto sopra carta pecora	5	
In-quarto.		
ספר הרקמה Sefer harikma, scritto alla mano dal autore medesimo	1	
ספר מישה בן חלאוה Sefer Moscie ben Chalava, scritto alla mano	3	

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 17179, fol. 231-232 v°.

	COSTANO	
	PIASTRI	QUARTI
Fonte clara, in spagnuolo, con caratteri ebraici e stampato	1	
כבוד אלוהים Kebod Elohim, stampato in Stampoli	1	
ספר ישועות משיחו Sefer iesciuod Mesihu, un manoscritto di Abarbanel	2	
ספר הנקרא תחכמוני Sefer hanikro tachkemuni, stampato in Constantinopoli	2	
ספר תהלה לדויד Sefer Tehilla, di David, un opera piccola di Galeno, con l'esplicazione di Ali ibn Razuan, scritto allamano	3	
انوار سهيلى Anvar Sehili, in persiano	3	3
ديوان ابن الفارض Divan ibn Fared, in arabo	...	
Un libro piccolo arabico, del quale non so il titolo		2
Un esplicatione sopra l'Ibn Zina, del Rabbi Kafanda, manoscritto	1	
Un libro di medicina, stampato in Amsterdam, detto ספר שבילי אמונא Sefer sciebili emuna		2
ספר הגדרים Sefer hagghedarim, delli confini, stampato in Salonichi		2
ספר האמונות. Sefer haemunot, di Rabbi Saadia, tradotto dal arabo in ebreo e stampato Constantinopoli	1	
ספר בן פורת יוסף הנשיא Sefer ben foraz Josef hanesi, di Don Josef Hanesi	...	
ספר שער יהודה. Sefer sciaar Jehuda, di Jehuda Puki, delli Karrei, stamp. Constantinopoli nel anno 5342	5	
Un libro nel quale sono diversi trattati scritti alla mano, e fra li altri è tradotto una operetta di S. Tomaso e di Ippocrate	2	
פירוש תהלים Peirusch tehillim, di Jusef Jaaber, in Salonichi, stamp.	1	
ספר לב חכם Sefer leb chacham, un esplicatione sopra il libro di Ruth, di Ishak Aripol., stamp. Constantinopoli	1	
נר מצוה וישע אלהים Ner mizva ve jescia Elohim; due libri in una ligatura di Mose Pizante, stamp.	1	
ספר יוחסין Sefer Juchasin, stamp. Constantinopoli	2	2
Un libro di colloquii, manoscritto	3	
Una ethica manoscritta, tradotta da Meir Olivares intitolata ספר המדות Sefer hammidod	3	
Un libro di geometria, manoscritto, da Rabbi Mose bar Meimon	3	2
Un calendario manoscritto di Sciemuel Scelom		2
Il libro di Prædicabilibus Porfirii, tradotto in ebreo e manoscritto	2	
Un manoscritto sopra il corso delle stelle, di Jacob Poel	1	
ספר צורת הארץ Sefer zoret haarets, manoscritto	1	
ספר الهداية على فرايض القلوب والتنبيه. Sefer il hedaja ala il ferajed il kelub, un libro arabico in caratteri ebraici, sopra carta pecora e scritto alla mano, da R. Joseph	3	
חדיין Chadiin, un manoscritto ebraico, chiamato Economicorum Aristotelis.	3	
שאלות ותשובות: sono interrogationi e riposte giuridiche, stamp. in Constantinopoli		2
ספר גורן נכון Goren nacon, stampato in Trenta		1
ספר איומה כנדגלות Ejuma cunnidgalot, di Izhak on Kenira, stamp. in Constantinopoli		1

	COSTANO PIASTRI	QUARTI
ספר חוכת הלבבות. Sefer chobbet hallebabot, stamp. in Constantinopoli. .	1	
ספר מפשר חלמיון שלומוה Sefer mifsar chelmijun. di R. Schelomo il Mulavi. אלמולוי dell' esplicatione delli sonni, stamp. in Salonichi		»
Un dittionario arabo et ebreo, scritto con caratteri ebraici.	5	
Un altro della medesima sorte.	5	
Un dittionario arabico turchesco manoscritto, mà imperfetto.	3	
מיראות אלוהים להנוך אלקסטנתיני Mir ot Elohim le Hanoch il Costantini, manoscritto vecchio di 190 anni.		
ספר צפנת הפענה Sefer zofnut hapaaneah, di Sciem tob ben Gabrol di Tarragona.	4	
עצם הגלגל Ezem hagalgal, una apologia di Aben Rased filosofo contra li Christiani, manoscritto 183 anni	3	
ספר השמים והעולם Sefer hasciamajim ve haolam, di Aristotele, manoscritto 280 anni vecchio.	4	
Un manoscritto, tratta della medicina, di Izhak Bachar Salomo del Bari . .	2	
מנחת יהודה שנא הנשים Minchad Jehuda sone hannasim, di Nassr iddin Hoggia, è stampato.		»
מאמר מרדכי Maamer Mardocai, di Sciem tob melammet, con un altro detto Chasde abot, stamp. in Constantinopoli.	1	
מגן האבות Maggben haabot, contien una esplicatione sopra li luoghi difficili del Talmud, manoscritto.	5	
Un esplicatione sopra il Jobo e Danielle, manoscritto di Ramlam.	1	»
Un esplicazione sopra li Salmi, di Josef Jaber, stamp. in Salonichi.	1	
Il Megesti, un manoscritto vecchio	2	
ספר המאמרות לארכטוטלים Sefer hamaamarot di Aristotele, un manoscritto vecchio.	1	
Un manoscritto e legatura grossa, nella quale sono diverse operette.	4	
מגלה סתרים Megalle setarim, una declaratione sopra la legge di R. Aben Ezra, con R. Levi Aben Gerson, sopra il Jobo, manoscritto vecchio.	2	
כונות חפלוסופים Canones filosoforum del Narbum, un manoscritto vecchio	1	»
ספר בתי חנפש והלחשים Sefer batte hannefes ve hallechasin: sono canzoni e le loro esplicazioni, manoscritto.	3	
Una bella Bibbia ebraica, scritta alla mano sopra carta pecora.	40	
تعوني الروا un esplicatione delli insonni.	3	
السمائية لعمر الرازى الاحكام العلائية من الاعلاء Il Rasi sopra le natività, un bello e bon libro.	4	

In-ottavo e duodecimo.

באר מים חיים Beer maiim chaiim, Puteus aquae viventium מקור היים Scaturigo viventium, بحر حاى in persiano.		3
ספר בן סירא Il Siracide, stampato.		2
מלמד התלמידים Melammed hadalmidim, un manoscritto, contien un esplicatione sopra il Tora, del genero di Aben Tibbon.	3	

	COSTANO PIASTRI	COSTANO QUALCHI
Altika botika, cioè altehi keaboteca	1	
כפר שׁארית יוסף Sefer scieerit Josef, un libro sopra il computo dell' anno delli Ebrei	1	
قبس الانوار فى علم الحرف Kebs il anvar	4	
مجمع Collettanea varia. Collettanea molto curiosa	3	
اصول والضوابط للشيخ البونى Ossul (ve) il sevajed del Buni	2	

Li hor' mentovati libri hò comprato quì, per la Biblioteca di Sua Majestà Christianissima, per la somma di 226 2 3 piastre, pagatemi dalli signori Fabbre, per ordine di M^r^ Maggi. Dalli quali signori Fabbre hò ricevuto oltre a questa somma pure per ordine di M^r^ Maggi altre 50 piastre per la mia sossistenza, che monta tutta la spesa a 276 2 3 piastre, e M^r^ Maggi, ò a chi lui ordonerà, avrà cura di farsela rimborsare da Monsignore Colbert, per ordine del quale si è fatto tal spesa.

Galata di Constantinopoli, li 8 di settembre 1675.

VANSLEBIUS.

Nous avons receu les susdits livres et chargés sur le vaisseau du capitaine Montanard, l'an et jour que dessus.

Jacques et Jean FABRE.

(*Au dos :*) Cassa n° 5, mandata da Constantinopoli a Marseille alli signori della Compagnia per Vanslebius, e contien 81 libri.

Sono per la Biblioteca di Sua Majestà, mandati per capt. Montanar.

IX

CATALOGUE DES LIVRES

ARABES, TURCS, PERSANS, SIRIENS, GRECS, ÆTHIOPIENS, ARMÉNIENS ET HÉBREUS, QUE L'AUTHEUR DE CE VOYAGE A ENVOYÉ DU LEVANT À LA BIBLIOTHÈQUE DU ROY EN 1671, 72, 73 [1].

Sainte-Écriture et livres de la religion chrétienne, en arabe, in-fol.

371. Commentaire sur le Pentateuque d'*Abulbaracat il mééteber;* cet autheur étoit fort célèbre et on le nommoit le phœnix de son siècle ; le livre est fort vieux.

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franc. 7193, fol. 167-191 v° (autographe).

372. *Turgemet ittôra il mokkades*, ou traduction du *Pentateuque*, faite de l'hébreu et syriaque en arabe par Ab il baracât ibn Seid il Bassri; le livre est vieux et l'écriture est belle.

373. Un autre commentaire sur le Pentateuque, recueilli de S. Denis, de S. Éphrem, de S. Jean Chrysostome et autres SS. Pères; l'écriture en est très belle.

374. Une explication des Évangiles de tous les dimanches et de toutes les fêtes de Nôtre Seigneur, tirée de S. Jean Chrysostome et d'autres SS. Pères; c'est un petit volume in-fol. et vieux.

375. Explication des quatre Évangiles, faite par S. Jean Chrysostome et autres; l'écriture en est belle.

376. Commentaire sur l'Évangile de S. Jean, tiré de S. Jean Chrysostome et d'autres S S. Pères; le livre est fort vieux, mais il n'est pas entier et même il est fort gâté de la pluye.

377. Les sept Épîtres catholiques et les Actes des apôtres, en arabe; le livre est vieux et très bien écrit.

378. Un autre exemplaire des mêmes Épitres; il est fort vieux et très bien écrit.

379. Un commentaire sur l'Apocalypse de S. Jean, fait par S. Anaclet pape et par Paul de Bouche, évêque d'Ischmunein en Égypte; le livre est vieux et l'écriture en est excellente.

382. *Kitab mochtassar Cavanin*, ou abrégé des canons d'Ishac ibn Assal, divisé en 51 chapitres; le livre est vieux et de conséquence.

383. Recueil de plusieurs Conciles, dont la traduction en arabe n'a pas encore paru jusqu'à présent en France. Ces conciles sont: 1° celui d'Éphèse, 2° celui de Chalcédoine, 3° le cinquième concile général des 164 évêques, tenu à Constantinople contre Nestorius, 4° celui des 289 évêques assemblés à Constantinople contre Sergius et Cyrus, 5° celui de Nicée, du temps de Constantin, fils de Léontius. Je les ay fait copier au Caire.

384. *Megma Cavanin*, de *Farag Alla il Achmimi*, ou collection des canons de Farag Alla d'Achmîm. Le livre est divisé en deux parties, dont le première a vingt-six chapitres et la seconde en a cinquante. C'est un recueil du droit canonique de l'Église copte. Il est vieux de 316 ans et très bien écrit; il mérite qu'on en fasse une traduction.

385. *Kitab min akval baad il kaddisin.* C'est un recueil de plusieurs traités, dont le 1^er^ est une réponse à ceux qui disent qu'on ne doit pas appeler la sainte Vierge mère de Dieu. Le 2^e^ est une dispute d'Abba Abraham le Tabarien avec un Turc nommé Abd irrahmán. Le 3^e^ est une épître envoyée de Chypre au vénérable Nakki iddin ibn il temine. Le 4^e^ est aussi une dispute des deux frères religieux avec un juif, nommé Amran il Lávi, qui est arrivée l'an des martyrs 347, du temps d'Andronicus, 37^e^ patriarche d'Alexandrie. Le 5^e^ sont des livres de Salomon, la Sagesse,

les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques. Le 6e est une autre dispute entre un Chrétien et un Juif. Le 7e sont les interrogations faites à S. Athanase. Le 8e est le testament de Mahomet à l'avantage des Chrétiens coptes. Tout ce volume est vieux et bien écrit.

386. *Kitab assrar Aclimintos*, ou le *livre des secrets de S. Clément, disciple de S. Pierre;* le livre est vieux et très bien écrit. J'en ay déjà parlé dans mon Histoire de l'église d'Alexandrie.

387. *Les Canons de S. Clément:* le livre n'est pas encore relié et la copie en est moderne.

389. *L'Échelle des vertus*, autrement nommé *Climax*, de S. Jean.

390. Est un livre de piété et de dévotion, tiré des SS. Pères; il est fort vieux et bien écrit. Je l'ayachepté à Nicosie, capitale de l'isle de Chypre.

391. *Koul aba il kaddisin*, ou *Paroles des SS. Pères.* Le livre contient plusieurs discours sur les principaux points de la religion chrétienne, tirés des SS. Pères; il y a 21 chapitres. Il est vieux et bien écrit, mais point relié.

392. C'est un ms. fort vieux, dans lequel sont contenus plusieurs traittés et homélies des SS. Pères; il commence par les commandements qu'Adam a fait à son fils Seth, auparavant sa mort.

393. C'est un des ouvrages d'*Amba Severus*, copte et évêque d'Ischmunein, qui étoit autrefois une ville célèbre d'Égypte; dans cet ouvrage sont contenus douze traittés, dont le 1er est de la Trinité et unité dans la divine essence; le 2e de l'Incarnation et Passion de N. S.; le 3e contient une explication des paroles difficiles des livres de Moyse et de Josué; le 4e contient une explication de ce que c'est que l'Agneau pascal et la Pasque, et de quelle manière le pain et le vin deviennent dans le S. Sacrement le corps et le sang de N. S.; le 5e de la guerre des fidèles avec le démon et de la manière qu'ils le doivent vaincre; le 6e de la prérogative du dimanche; le 7e des obligations du jeûne du mercredy et du vendredy; le 8e du carême et de quelle manière on le doit faire; le 9e dans ce traitté est expliqué ce que c'est que la mort que Dieu a vaincue sur la croix; dans le 10e il prouve que la créance des Coptes est la véritable; le 11e contient une explication des cantiques de Moyse, de sa sœur Marie et des Pseaumes 135 et 150; le 12e contient une explication de la quatrième version de Daniel. Le livre est vieux, mais point relié.

394. C'est un vieux ms. qui n'est point relié, dans lequel sont plusieurs pièces curieuses, sçavoir : 1° *trente-cinq epitres d'Amba Lucius.* 2° *L'Échelle des vertus, nommé Climax, de S. Jean l'abbé.* 3° *Les sermons et exhortations de S. Jean Carpatius*, religieux dans les Indes. Le 4e est le livre nommé *Senex spiritualis*, de Denis, et ce même livre se trouve encore au nombre 396.

395. *Kitab mesâiel ve taalim il scierïie beïïich.* Ce livre contient plusieurs questions que des certains religieux ont proposées à Amba Michel, patriarche d'Antioche, touchant la religion chrétienne: il y a 33 chapitres. Le livre est vieux, bien écrit et très bon.

396. *Kitab il sciech. ala il atâia il ruhanie*, ou *Senex spiritualis*. C'est un livre de piété; j'en ay déjà parlé au n° 391.

397. *Megma ossul âddîn d'Ibn Assal*, ou *Recueil des fondements de la religion chrétienne*; il est divisé en cinq parties et il contient en tout soixante-dix chapitres. On pourroit nommer ce livre un *Système de la théologie positive des Coptes*, car il y est traitté de tous les points qui concernent leur créance et leurs cérémonies. Il est fort vieux et bien écrit.

398. *Cinquante-deux discours ou sermons de S. Ephrem* touchant la perfection chrétienne, dont il y en a trois qui manquent au commencement; le livre est vieux et bien écrit.

399. *Mosbah iddôlme ve qidahh il ihidme*, d'*Abulbaracât ibn Kebber* ou *le flambeau dans les ténèbres et l'éclaircissement du service divin*. Le livre est divisé en deux parties, qui ont vingt-quatre chapitres; l'écriture en est excellente. C'est de ce livre que j'ay tiré mon Histoire de l'église d'Alexandrie, qui a esté imprimée à Paris en 1677.

401. *Kitab il Pasqua*, ou l'*Office de la Semaine sainte* de l'Église copte.

402. *Saffet il meirôn il mekâddes*, d'*Abd Olla il Eisciâb*, ou *Description du S. crême*, avec son office et la manière que les Coptes le font. Le livre est fort vieux, rare et très bien écrit; le surnom de l'autheur est *l'Herbaliste*.

404. *Ukâl il aba il kaddisin*, ou *Discours des SS. Pères*. C'est un ms. fort vieux; il n'est point relié et il faut le mieux examiner.

405. C'est un recueil de plusieurs homélies des SS. Pères.

Livres de la religion chrétienne, in-4° et 8°.

409. *Tefsir sefer il auvel min il tora*, ou *Commentaire sur le premier livre de la Genèse*.

410. *Kitab il adsmet il mankûl min Daniel innebbi*, par *Abd Olla*. C'est un livre mahométan, et il n'est pas icy dans son rang.

411. *Kitab il Pasqua*, c'est-à-dire *l'Office de la Semaine sainte;* il contient une explication des Évangiles qu'on lit pendant cette semaine dans l'Église copte. Voyez le encore au n° 401.

412. *Didascalia*, c'est-à-dire *la Doctrine des Apôtres*. Ce sont plusieurs canons que l'Église copte et abyssine attribuent aux Apôtres, dont nous n'en avons jusqu'à présent aucune connoissance. J'en ay déjà parlé dans mon Histoire de l'église d'Alexandrie, à la page 256.

413. *Kitab dani Amba Severus*, c'est-à-dire *le Second livre d'Amba Severus*, évêque d'Ischmunein, sur le concile de Nicée. Il contient dix chapitres; il est in-douze et bien écrit.

414. Quatre-vingt-sept sermons de S. Jean Chrysostome sur tous les dimanches et fêtes de l'an. Ce livre est une copie de mon écrivain Abulmene, dont je me servis lorsque j'étois au Caire, en 1672 et 73; le livre n'est point encore relié.

415. *Le maître et le disciple*. C'est un livre qui dans 43 colloques explique tous

les principaux points de la religion chrétienne. Il est vieux et je l'ai achepté à Alep. L'autheur en est Thedao de Roha.

416. *Kitab mej-mûe min koul il ambie fi tefsir ittóra.* C'est un recueil de plusieurs pièces, dont la 1re est un extrait du commentaire d'Abulbaracát il mééteber sur le Pentateuque. La 2e sont vingt-sept questions sur la religion chrétienne que le *Mohdi*, prince arabe, a proposées à Timothée le métropolitain, qui y a fait réponse. La 3e est une dispute d'Abd il Eisciu, métropolitain nestorien, d'Abu Korra, évêque melchite, et d'Abu Raïta, jacobite, sur l'unité de Dieu. Un vezir, voulant sçavoir les fondements de ces trois différentes religions, fit assembler devant soy ces trois docteurs pour les faire disputer l'un contre l'autre. Le livre est gros et en petit octavo. Voyez n° 425. A la fin il y a encore *Kitab siiasset le Aristotelis*, ou le livre de la Politique d'Aristote, traduit en arabe.

417. *Kitab Elia oskuf beit il mekáddis fi tesliet il ahzan*, ou *Livre de la consolation des affligés*, fait par Elia, évêque de Jérusalem; il contient 13 chapitres, dans le premier desquels il prouve que la religion chrétienne est vraye et qu'il est vray aussi que le Messie est venu. C'est un fort bon livre et vieux.

418. *Kitab insan il kamel*, ou *L'homme parfait*, dont l'autheur est *Abd il Kerim, il Gili*, un mahométan; c'est un livre qui traite de la morale.

419. *Risalet Abu Ali, Eissa ibn Zer-a fi máani;* c'est un traitté d'*Ischac ibn Zer-a*, sur la religion chrétienne. Il est in-douze; il a été escrit l'an de l'hégire 375 (985) et l'écriture en est belle.

420. *Mekalet issciéch Abu Zecharie, Jéhie ibn Addi, de Bassora, fil tauhid*, ou discours d'*Abu Zacharie* de Bassora, sur l'unité et trinité de Dieu, ensuite sont quelques pièces d'Ibn Chidme, connu sous le nom d'*Abi Raïta* de Takrit, jacobite copte, dont la 1re traite de la trinité, la 2e est sur l'incarnation de J. C., etc. Le livre est une copie d'Abulmene, mon écrivain, sur du papier de soye.

421. *Il giauharet innefisse fi elm il kenisse*, ou *Le joyeau précieux dans la science de l'Église.* C'est aussi un ouvrage dont je me suis beaucoup servi pour mon Histoire de l'église d'Alexandrie. Le livre est fort vieux, très bien écrit et il contient cent onze chapitres; c'est un petit octavo.

422. *Kitab tertib.* C'est le rituel de l'Église copte, fait par Amba Gabriel, 88e patriarche d'Alexandrie, qui vivoit il y a 261 ans; ce n'en est pourtant qu'une copie moderne, mais elle est très belle.

423. *Kescheſ il asrar il chaffié fi asbáb il mesihhie*, autrement nommé encore *Tiriak il okúl fi elm il ossul*, ou *la Thériaque des esprits* touchant les fondements de la religion chrétienne. Ce livre est divisé en 24 chapitres et fort bien écrit.

424. *Scierh fadaiel din innofranie*, ou *Explication des prérogatives que la religion chrétienne a sur les autres.* Il contient des questions et des réponses sur plusieurs points de la religion chrétienne. Il y a 19 chapitres et il est bien écrit.

425. Dans ce livre sont deux traittés, dont le premier se nomme *Tefsir il amáne*, ou explication du symbole de Nicée; le 2e est une dispute d'Abu Korra, faite avec certains mahométans. Le livre est in-12. Voyez y n° 416.

426. *Rudet il ferid ve selvet il vehid*, ou *Jardin des solitaires et consolation des religieux*. Ce livre traite des principaux mystères et vertus de la religion chrétienne; son style est très pur. Son autheur se nomme Siméon, qui étoit un religieux dans le désert de S. Macaire, dans le monastère de S. Jean le petit. Il n'est pourtant qu'une copie de mon écrivain copte Abulmene; elle est sur du papier de soye et point encore reliée.

427. *Mochtasar fi il taslit, ve il ettehád* d'*Ibn Assal*. C'est un traitté de l'unité et trinité de Dieu. Le livre est fort sçavant et écrit en 639 de l'hégire.

428. Ce livre est un recueil de seize sermons, dont le 1^er^ est d'Amba Besintius, évêque de la ville de Copt en Égypte, contenant une prophétie que les Arabes devoient venir prendre l'Égypte. Le 2^e^ est une explication de la vision de Daniel, touchant l'état des enfans d'Hagar ou les Arabes. Le 3^e^ est un homélie d'Amba Samuel, abbé du monastère Kelmon en Égypte. Le 4^e^ contient le martyre de S. Jacob persan, surnommé *il Mocatta*. Le 5^e^ est un sermon d'Amba Démétrius, patriarche d'Antioche, sur la fabrique de l'église de Mari Poctor. Il y en a encore, entr'autres, un de S. Cyrille, patriarche de Jérusalem, sur l'assomption de la Sainte Vierge. L'écriture n'est pas fort vieille mais très nette.

430. Ce livre contient vingt-quatre panégyriques, qu'on récite les fêtes de N. S. devant le patriarche, pendant la messe. Il est in-fol et sans reliure.

431. *Kitab mejámer il vadie*, ou *Livre d'homélies et exhortations*. Ce livre est une collection de plusieurs homélies, faites par différents autheurs et sur différents sujets, dont la première est d'Amba Sévère, évêque d'Antioche, sur la fête de l'ange S. Michel. La dernière est la vie d'Amba Hermine, ermite qui vivoit sur la montagne de la ville de *Kau*, dans l'Égypte supérieure. Le livre est fort bien écrit.

432. Ce ms. contient cinq traittés, dont le premier se nomme *Kasset irráheb il meschur bein il filsufin, maa il vezir be medinet Afrike*, ou récit d'une dispute, qui s'est passée dans la ville d'Afrike, entre un célèbre religieux et un vezir, touchant la religion chrétienne. Le 2^e^ est un traitté sur quelques points de la religion chrétienne, avec les réponses aux objections des adversaires, tirées des SS. Pères; il a 12 chapitres. Le 3^e^ contient quelques miracles de la S^te^ Vierge, arrivés dans le monastère dit *Benha il assél*. Le 4^e^ contient la vie de S. Joseph, époux de la S^te^ Vierge. Le 5^e^ sont des prières et psalmodies. Le livre est un petit in-fol., vieux et bien écrit.

433. *Megiadelet giarret bein il Sciuha il raheb ve bein Rás il Gialut*, ou dispute qui est arrivée entre Sciuha, religieux, et entre Rás il Galut, chef des Juifs, sur la venue de J. C.

438. C'est un livre de prières.

439. *Delal il fossúl illati tikra toúl isséne*, ou direction qui montre l'ordre des chapitres de la Sainte Écriture qu'on doit lire dans l'Église copte, pendant l'office divin de toute l'année.

440. *Taalabât ala tedbir ibn Alla*. Ce sont des prières fort dévotes, adressées au fils de Dieu et à la sainte Vierge.

442. La vie et le martyre de S. Pierre, S. Paul, S. André, S. Barthélemi et de S. Thomas; mais ce ne sont que des contes apocryphes.

443. *Ferdus innaim*, ou *le Paradis*. C'est un livre de piété; il est vieux et bien écrit, mais point relié.

446. L'histoire des patriarches coptes d'Alexandrie; il est in-douze, mais imparfait.

447. C'est un recueil des vies de plusieurs saints.

Livres qui concernent les loix et la religion des Mahométans, in-folio.

464. *Kitab scierh il hókm*, d'*Abu Becr il hámi*, ou commentaire sur les constitutions mahométanes. L'écriture en est fort méchante et fort menue.

480. *Il gizu il auvel ve hu innosf min il Kitab mochtassar iggiáma il kebir*, d'*Abi Eissa*, *ibn Susi*, *il Tormedi*, ou première partie, qui est la moitié du livre nommé *l'Abrégé du grand recueil des lois et cérémonies des Mahométans*. Ce grand recueil est un excellent commentaire sur le livre que les Mahométans nomment Sunna.

481. *Il gizu il tani*, ou la seconde partie du même livre. L'écriture de tous les deux est fort ancienne; ils ont été écrits l'an de l'hégire 747.

486. *Silvan il metáa*, d'*Abi Hásciem Mohámmed il Mázi*, natif de la ville de Hama en Syrie.

491. *Mochtasar sciercli innovéiri*. C'est un gros volume qui traite des loix et cérémonies des Mahométans. L'écriture en est fort menue.

496. *Megma il bahrein*, ou *l'Union des deux mers*. C'est un livre de la théologie et de la philosophie des Mahométans, et fort fameux; l'écriture en est fort belle.

506. *Il yem-y bein il millel ve il nahl*. L'autheur de ce livre examine la religion des Chrétiens, des Juifs, des anciens mages et des sophistes à l'égard de la mahométane, et il tâche de montrer que toutes sont fausses et que la seule mahométane est la vraye religion. Le livre est divisé en quatre chapitres, dont chacun a ses sections; il est vieux et l'écriture en est très belle.

508. *Kitab il musúf* d'*Ibn Abdisselám*. Le caractère du livre est gros et beau.

510. *Scherh tevalea anvar le métáleb il Ispahani*, ou explication du livre nommé *Tevalea*, qui traite de la théologie scholastique des Mahométans et qui est fort estimé parmy eux; l'auteur de ce livre est d'Ispahan.

524. *Kasset Idris*, ou *Histoire d'Enoch*, nommé par les Mahométans Idris. Le caractère en est gros et beau. Le livre est venu de la bibliothèque du sultan Ganzo il Gauri, dernier roy d'Égypte, lequel perdit ce royaume.

531. Dans ce volume sont trois ouvrages, dont le 1^er^ se nomme *Durr isséháfi fi min dachal il Massr mîn il ashábe*, de *l'Siuti*, ou Histoire des compagnons de Mahomet qui sont entrez en Égypte. Le 2^e^, *Mochtasar Kouvet il kelub*, ou *Abrégé du livre nommé le confort des cœurs*, d'*Abi Daleb* de la Mecque. Le 3^e^, *Kitab meváed* d'*Abdolla il Henati*.

535. *Kitab ahkam isscéric fi ossul il ahkám* de *Seïf iddin il Eïmedi*. Le livre est divisé en quatre parties; il est vieux et l'écriture en est belle.

543. *Sidr isscéria*, ou *Règles du droit civil des Mahométans*, avec des notes à la marge; l'écriture est belle et le livre fort estimé.

553. C'est un gros volume fort bien écrit, mais, parce que le titre n'y est point, ni le nom de l'autheur, je n'ay pu deviner de quoi il traite.

Livres de la religion mahométane, in-4° et in-8°.

570. Prières tirées de l'Alcoran; ce livre est in-douze.

571-572. Le commentaire de *Beidavi* sur l'Alcoran, en deux volumes. La copie en est moderne, mais très belle et c'est un des meilleurs commentaires qu'on ait sur l'Alcoran.

577. *Havâschi ala il metâvel*, ou notes sur le livre nommé *Metavel*.

585. Dans ce ms. il y a deux traittés, dont le 1^er^ se nomme *Tohfet il adib bema fil Koran min il garib*, d'*Abu Heïan il Andalusi*, ou Explication des choses difficiles dans l'Alcoran. Le 2^e^ se nomme *Durr il facher fi scierh okud iggeráher*: tous les deux sont écrits d'un vieux caractère africain.

588. *Kinz il faiek fi elm il hekajek* d'*Abul Baracat ibn Mahmud il Sekki*. L'écriture en est fort belle, mais moderne, faite en l'an de l'hégire 1074.

589. *Kitab sámi fil assámi* de *l'Abulbaracat*. C'est un dictionnaire arabe et persan; l'écriture en est belle et ancienne, mais il n'est pas mis dans le rang qu'il devroit être.

593. *Talchis il garis le nil il tachsis*, d'*Abd il Chalek, ibn Abi il Kassem, il Massri, il Ansari, il Chazregi, fi il Rïadad*. Ce livre n'est pas non plus dans son rang, car il enseigne les dévotions, les abstinences et les mortifications, tant du corps que de l'esprit, que celui qui veut réussir dans la magie et dans la science des talismans doit pratiquer; il est divisé en quatre discours. Le livre est ancien et l'écriture en est excellente.

594. *Koukeb il meschrek fi ma jehtâge ileih il mutek, min il kitabet il aslahie ve il rekajat il hekmie* de *l'Girvani*. Le livre est fort curieux.

595. *Mithn irrissâlet* de *l'Keiruani*. Ce livre n'est point relié et l'écriture en est belle.

597. *Scierh il minhâg fi ossul iddin*, de *l'Ispahani*. C'est-à-dire commentaire sur le livre nommé *Minhag*, ou le grand chemin touchant les fondements de la religion mahométane. L'écriture en est menue et courante; il a été écrit l'an 734 de l'hégire, qui étoit l'an de N. S. 1333.

598. *Vefid il elum ve mebid il hemum* de *l'Kazvini*, ou livre pour profiter dans la science et pour éloigner le chagrin. C'est un gros volume in-octavo, qui contient 32 traités de plusieurs sciences; il est très bien écrit et fort curieux. Cet autheur vivoit l'an de l'hégire 675, qui étoit l'an de N. S. 1276. Voyez-y Abulfarag 358 et 549.

599. La première, la seconde et la troisième partie du livre nommé *Fedlet u ahval il met-allemín*, de *l'Keirvani*. Il est vieux et bien écrit.

601. *Mendúmet il chelaf*, d'*Abi Hafes Negm iddin*. Il est vieux et bien écrit.

605. *Scherh emad irréda fi edáb il kodda*, de *l'Menavi*. Il traite des bonnes qualités que doivent avoir les juges.

616. *Megmue ressaiel*, ou recueil des traités, de *l'Herabi*. Il est in-douze et vieux.

625. *Kitab fessus*, de *Seïid Mehhi iddin ibn Garbi*.

633. *Kitab sciasset isscerie*, de *l'Takki iddin, ibn Teimiich*.

635. *Divan* d'*Ibn Dekik il eid*. C'est un recueil des panégyriques d'Ibn Dekik. Ce livre est vieux et fort bien écrit, mais il ne devroit pas être dans cette place.

638. *Mochtasar lil fetevi*. L'écriture est minutée et mauvaise.

640. *Scierh il asnehiie fi elm il feraied, ala medheb il imám il Sciafe-i*. C'est une explication des lois et coutumes de ceux d'entre les Mahométans, qui suivent l'opinion de l'prélat *Sciafei*.

641. *Istalahat issufié*. Le livre est mince et le caractère malaisé à lire.

645. *Nefhát irrabbanie*, de *Sidr iddin il Kounevi*. L'écriture en est très belle.

647. *Scierh ism Alla il Buni*, ou explication des noms de Dieu faite par le Buni. Le caractère en est fort méchant.

653. *Vosf mehávere gedlíeh, giarret bein irrahet simani ve bein telate nefr min il mislimin, fi amáret Melek ittáher, fi Haleb*, ou récit de ce qui s'est passé dans une dispute tenue à Alep, dans le palais du roy Taher, entre le moine George et trois Mahométans. C'est une pièce fort curieuse et qui peut servir à un Chrétien de méthode pour disputer contre les Turcs.

654. *Kitab il vesáia le Seid Ali Vofa*, ou préceptes d'Ali Vofa.

668. *Kitab tevabin*, d'*Abu Mohammed ibn Kedame*, ou histoire des pénitens; il est in-douze et vieux.

670. Ce livre est un recueil de plusieurs pièces, dont la 1re est *Ala ehtelaje*. Le 2e contient un dénombrement de tous les gîtes que la caravane fait en allant à la Mecque. Le 3e se nomme *Hessab il gáleb ve il maglúb*, ou compte pour savoir qui des deux partis ennemis gaignera la victoire.

672. *Kitab il hekm*, d'*Ahmed ibn Mohammed, ibn Ata Alla*. Il est bien écrit et menu.

680. *Kitab scierh il arbein fi ossul iddin*, ou commentaire des quarante prélats qui ont travaillé à l'établissement de la religion mahométane. C'est un livre fort fameux.

681. *Kitab arbein hadith*. C'est un abrégé de la Sunna et fort estimé. La Sunna est un recueil de tout ce que Mahomet a commandé ou défendu, soit par ses paroles, soit par ses actions, dont il n'est pas fait mention dans l'Alcoran.

688. C'est un petit livre in-douze, dont l'autheur est Buni; il traite de l'onomance.

689. *Hezb issadát*, de *Mohammed vefa*. Ce sont des prières mahométanes. Il y a encore une autre pièce jointe à celle-cy, mais elle est petite et de peu de conséquence.

690. *Berd ilakbad an mout il aulád*, de *Mohammed il Damaski*. C'est un petit livre de morale, écrit pour la consolation de ceux dont leurs enfants sont morts. Il est in-douze.

699. *Miniet il mufti, ala medheb Abu Hanife*, de *Jusef ibn Abi Saed il Segiestáni*, ou les souhaits d'un moufti, selon l'opinion des Mahométans, qui suivent l'opinion du prélat Hanife. Il contient des décisions que les muftis ont données sur plusieurs difficultés touchant leur religion.

701. *Hasciet mulana Ali Ittussi le scierh il meváfek*, ou annotations d'*Ali Itússi* sur le livre nommé *il Meváfek*, qui est un système de la théologie scolastique des Mahométans et fort estimé parmi eux.

703. *Kitab il moktarahh, fi il mostalahh, fi taalim rama il binduk*, de *Mohammed ibn Ismaël*, connu sous le nom d'*Ibn il Bekál*. L'écriture en est belle.

708. *Dou isseráge*, ou la lumière de la lampe. Il traite des successions.

710. *Kitab il kaffi fi mevarith il omme*, d'*Abu Abbas, ibn il Megdi*. Il traite aussi des héritages et des successions.

711. *Scierh il fessul il mehimme, fi mevarith il omme*, d'*Abd Alla Mohammed sebt il merdeni*. Il traite aussi des successions. Il est in-8° et très bien écrit en l'an de l'hégire 880.

712. Recueil de plusieurs pièces de *l'Siúti*. C'est une copie moderne, mais très belle.

724. *Meymue fih il metúl ve il mohtasar*, de *l'Teftesani*. C'est un commentaire sur les passages les plus difficiles de l'Alcoran. Ensuite il y a encore *Scierh il tciamini*, de la sphère. Voyez-le encore au n° 799.

Livres d'histoire, in-fol.

727. *Tarih ibn Batrik il mottetebbib*, nommé autrement *Nodam il giauhar*, ou le Bouquet des bijoux. C'est l'histoire de Patricius, patriarche melchite d'Alexandrie; elle a été imprimée en arabe et en latin à Oxford, et la traduction en a été faite par Selden. L'histoire commence dès la création du monde et va jusqu'à..... C'est un ms. fort vieux.

730. *Suret Iscander dou il carnein*, de *l'Suri*, ou Histoire d'Alexandre, mais elle est fabuleuse.

731. *Gizu il auvel ve táni min kitab Sciah naméh, Tarich meluc nagem*, ou première et seconde partie du livre nommé *Sciah naméh*, qui est une histoire des rois de Perse; elle a été traduite du persan en arabe par *Abu Fath Eissa ibn Ali*. L'écriture en est très belle et sur du papier de soye.

739. La première et la seconde partie de l'Histoire des califfes, nommée en arabe *Tarich isseluk fi achbár il cholaffá ve il melúk* de *l'Macrisi*. Ce volume commence l'an de l'hégire 568, qui est l'an de N. S. 1172, par sultan Selah-iddin, premier roi de la nation des Curdes, de la famille des Eiiubs, et va jusqu'à l'an de N. S. 1352.

740. La seconde et la troisième partie du même livre; elle commence l'an 753

IMPRIMERIE NATIONALE

et va jusqu'à l'an 844 de l'hégire, qui est l'an de N. S. 1439. Ce sont les meilleurs annales et les plus amples que nous ayions des affaires d'Égypte, car il y est remarqué, mois par mois, et jour par jour, tout ce qui s'y est passé de plus remarquable dans tout l'Orient, sous le règne de chaque roy. Ces livres sont très bien écrits et très bien reliés.

755. *Tarih Abu Solh il Armeni*, ou Histoire d'Abu Solh l'Arménien. Elle contient l'état de toutes les églises et monastères de l'Égypte et de la Nubie. Il vivoit l'an des martyrs 564. Elle est ancienne et bien écrite; ce livre n'est point relié, il y manque, au milieu, huit pages.

756. *Fetuh Massr ve Sciam, ve Trablos, ve Afrikie, ve Erak* de *l'Kelai*, ou Histoire de la conquête de l'Égypte, de la Syrie, de Tripoli, de l'Afrique et de la Perse, faite par les Arabes.

759. *Kitab ins il gelil, betarih il Kods*, d'*Ibn Sciahneh*, ou Histoire de Jérusalem et de la Palestine.

760. *Fetuh Sciam*, de *l'Vakedi*, ou Histoire de la conquête de la Syrie, faite par les Arabes.

761. *Il kaul il sahiehh ittâm fi feth belad issciam*, de *l'Vakedi*. Histoire de la conquête de la Syrie et de tout ce qui s'y est passé entre les princes mahométans et les empereurs grecs. Le livre est très bien écrit et sur du papier de soye.

763. *Koukeb irróude*, de *l'Siuti*. C'est une description de l'isle Roude, qui est dans le Nil, vis-à-vis du vieux Caire. Le livre est vieux et très bien écrit sur du papier de soye.

766. *Scef-a il gorám fi ahbar beled il herám*, l'autheur est *Mohammed ibn il Hasseni, il Fassi*. C'est une très ample et très belle histoire de la ville de la Mecque, contenue en 40 chapitres, et il semble que c'est un abrégé de l'autheur qui suit.

761-764. Ces quatre volumes contiennent aussi une histoire, mais très ample, de la ville et du pays de la Mecque, ensemble de celle de ses hommes illustres. Le livre se nomme en arabe *Akd ittemin fi tarih beled il amin*, de *Takki iddin in Fassi*. Ces quatre volumes sont très bien reliés et très bien écrits.

771. *Durret ittemine fi achbar il Medine*, ou Joyau précieux de l'histoire de Médine, en Arabie; elle est faite par *Abd Olla Mohammed ibn Mahmud*, connu sous le nom d'*Ibn Vehár*. Elle a été écrite l'an de l'hégire 897.

773. *Kosses il anbie*, ou Histoire des prophètes, faite par le *Kesai;* l'autheur commence son histoire dès la création du monde et il la finit à Mahomet. Ce livre est une théologie historique des Mahométans.

775. *Tarich aslam* de *l'Dehebi*, ou Histoire du Mahométanisme touchant son commencement et son établissement. L'autheur y décrit la vie, les guerres et la mort de Mahomet et de quelques-uns de ses successeurs, jusqu'à l'an 38 après sa mort.

776. *Talkih fi fehum ahl il athr, fi eiiun ittavárech ve il senin*, de *l'Vaveiri:* le caractère en est très beau et écrit l'an 791 de l'hégire.

777. *Il gizu il auvel min il aktefa fi megázi il Mustafa*, ou première partie des guerres de Mahomet; l'autheur est *Kelai*.

779. *Tárich il Chamissy*, de *Hassein* de Diarbecr. C'est une histoire qui va jusqu'à l'an 859 de l'hégire, mais la copie est récente.

784. Histoire panégyrique de Mahmud Pacha de Caire, par *Medan ibn Amer*. Le livre est un grand in-folio et d'un caractère gros et beau.

788. *Kitab maarafet korra il kobár*, ou l'histoire des illustres professeurs de l'Alcoran. L'autheur est *Dehebi*.

790. *Dil il kodda*, d'*Ibn Heiggar isschávi*, ou histoire des cadis. L'écriture du livre est très belle.

Histoire, in-4°.

792. *Kitab achbar abaiene il kaddisin*. Dans ce livre sont contenues douze homélies des SS. Pères faites sur différents sujets; la première est de S. Athanase, sur la mort des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et on la lit chez les Coptes les jours de leurs fêtes; la 2e est de S. Éphrem Syrien, sur la transfiguration de N. S.; la 3e est sur la translation du corps de Matthieu, patriarche d'Alexandrie, et de ses enfans martyrs; la 4e est une histoire de la fabrique de deux Églises au vieux Caire, nommées Ste Barbe et S. Serge; la 5e est une homélie de S. Éphrem Syrien sur l'arrivée du patriarche Abraham en Égypte; la 6e en est une autre de Jacob, évêque de Syrug, sur le larron qui étoit à la droite de N. S., etc.; et par le contenu du livre on voit bien qu'il n'est pas de la classe des historiens.

793. *Siret Juseph*, ou histoire de Joseph, du *Sciech Ahmed il Kerafi*; mais le récit est fabuleux, fondé sur ce que l'Alcoran en dit.

794. *Tarih ibn Batrik*, nommé autrement *Nodám iggiauhar*. J'en ay déjà parlé au nombre 727; ce ms. n'est pas aussi vieux que l'autre.

795. *Medh il kaddisin*, ou Louange des saints. Ce livre contient la vie de trois saints de l'Église copte et les miracles qu'ils ont faits, le 1er se nomme *Aba Bersúm il erián*, ou *Bersomius le nud*; le 2e *Aba Farig*, surnommé *Roës*; le 3e est *Aba Abraham Syrien*, surnommé *Ibn Zer-a*, 72e patriarche d'Alexandrie, qui a transporté d'un lieu à un autre la montagne nommée *Gebel il Macattam*, qui est auprès du Caire, en preuve de la vérité de l'Évangile de J. C. L'écriture de ce livre est belle.

796. *Histoire de Tecla Haimanót*, apôtre des Abyssins. C'est une copie que j'ay fait tirer au Caire par mon écrivain copte; elle n'est pas encore reliée.

797. *Il arbeïn chabr il abaïene il kaddisin bevadi Hebéib*, ou la vie de quarante saints religieux du désert de S. Macaire; le livre est fort bien écrit.

798. *Chabr Abi Sabi*, ou la Vie d'Abi Sabi, religieux qui s'est chastré soy même.

799. *Kitab scierh il Ciakmini fi elm il heïe*, de *Mahmud ibn Amer il Tciafmini*, qui est une ville en Perse, dans la province Chouaresan. C'est un livre qui traite de la sphère et de la cosmographie, ce qui marque qu'il ne doit pas être en cette place. Voyez-le encore au n° 724.

812. *Kins il gelil fi tarih Kods il gelil*, de *l'Hambeli*. C'est une très ample et très exacte histoire de Jérusalem et de la Palestine, dans laquelle on peut voir le détail de toutes les guerres qui s'y sont passées entre les Francs et les Mahométans.

813. Dans ce ms. il y a trois pièces fort curieuses, dont la 1re se nomme *Methir il gorám ila ziáret Kods ve il Sciám*, d'*Ibn Serur*, c'est une histoire de Damas et de Jérusalem et des Califfes qui en ont été les maîtres; le 2e est nommé *Methir il goram le ziáret il Chalil*, ou le voyage du patriarche Abraham au pays de la Mecque, par *Abul Feda*, *Ishak il Chalili;* le 3e est un ouvrage de *Sciehab iddin*, *Ahmed abi il Abbas*. C'est un gros volume in-octavo et très bon.

815. Dans ce livre il y a trois ouvrages, dont 1er se nomme *Féth il Kods*, ou la conquête de Jérusalem, dont l'autheur est *Emád il Kateb;* c'est une très excellente histoire de la sainte ville et de toute la Palestine et des guerres qui y ont été entre les princes mahométans et les princes chrétiens. Le 2e est *Mer-at il máàni, le adrak il alem in insáni*, nommé autrement *Houd mâ il heïia* de *l'Samerkendi*, ou l'abbrevoir où l'on boit de l'eau de la vie; j'en parleray plus amplement au n° 927. Le 3e est un autre petit traité de la religion mahométane.

817. *Mohtasar fetuh issciam*, d'*Abi Ismaël Abdolla il Bassri*, ou abrégé de l'histoire de la conquête de la Syrie. C'est un fort bon livre et très bien écrit.

818. *Hessen il menákeb isserié il mentez-a min issiret ittaherie*, d'*Ibn Ali Abbas*, *il Kateb*. C'est une histoire de vie du roy Taher; l'écriture en est excellente.

821. *Zobdet il amál ve chelásset il afál, ala fedílet il Mekke*. C'est une excellente histoire de la Mecque, tirée de deux autres autheurs très célèbres, dont l'un se nomme Mohammed ibn Abd Olla, il Ghesáni, et l'autre Ahmed ibn Kassem, il Kerschi; elle contient 200 chapitres et l'écriture en est excellente.

822-823. Le premier et le second volume des *Chottats* de *Macrizi*. Ces deux volumes contiennent une très ample description historique et géographique de l'Egypte et de toutes ses villes, villages, monastères, églises et mosquées, de tous les roys qui y ont été les maîtres, tant avant le déluge, que depuis, jusqu'aux soldans de son temps. Ils contiennent aussi en particulier une très exacte description de sa ville principale, le Caire, et de son château, de ses fondateurs, changements d'état, fauxbourgs, collèges, mosquées, places, lacs, antiquités et merveilles, enfin cet autheur n'a rien laissé de ce qui pouvoit être digne de la connoissance de ce pays. Ces deux volumes sont écrits sur du papier de soye, mais l'écriture en est un peu menue.

824. *Hessen il mehádere fi ahbar Massr ve il Káhere*, de *l'Siuti*. C'est aussi une histoire de l'Egypte et de ses califfes; c'est un très bon livre.

825. *Sakerdán fi tarich Massr*, de *l'Hegle*. C'est une histoire du sultan Mohassen, roy d'Égypte.

829. *Ledáief il achbar il áveli, fi min tesárref fi Massr, min abrar il doul*, de *Mohammed ibn Abd il Maati, il Menufi*. C'est une histoire des califfes d'Égypte, elle commence par les quatre premiers et va jusqu'à un certain Mohammed, qui étoit pacha du Caire l'an de l'hégyre 1031; le livre est fort bien écrit.

830. C'est une histoire des vezirs d'Égypte; le volume n'est pas bien gros, mais vieux et bien écrit, sur du papier de soye.

831. *Nozhet innaderin fi min vela Massr, min il cholafa ve il salatin*, de *Mer-ei ibn Jusef.* C'est un très joli abrégé de l'histoire des califfes et roys d'Égypte, depuis Mahomet jusqu'à sultan Soliman, fils du sultan Selim, qui conquit l'Égypte; le temps où cet abrégé finit est l'an 1031 de l'hégire, qui est environ l'an de N. S. 1624.

832. *Bedrizzaher fi nassret Melek ittáher*, de *l'Sciahni.* C'est une histoire du roy Taher; le livre est in-douze, le caractère est gros et beau.

833. Histoire de la guerre de sultan Selim avec le roy Gauri, dernier roi d'Égypte, par *Ahmed ibn Zombul;* le livre est in-8°.

834. *Fetuh Massr*, de *l'Vakedi*, Histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes; l'autheur est bon et l'exemplaire est très vieux.

835. *Histoire de Béhnese*, qui est une ancienne ville d'Égypte; mais l'histoire semble un roman, il la faut mieux examiner.

836. *Kitab innil fi ahval innil*, de *Sciehab iddin il Heggiasi.* C'est une relation du Nil et de tout ce qui est digne de remarque touchant ce fleuve; en particulier il y est marqué combien de coudées il a cru chaque année, depuis le commencement de l'hégire jusqu'à l'an 875. Le livre est in-8° et original.

840. *Kitab aschráf il vesáiel, ila fehem isscemaiel*, d'*Ibn Heggiar il Askelani, il Mekki;* l'écriture en est belle.

841. *Kitab iggemáa min mochtasar achbar izzemán*, de *Sciehab iddin, Ahmedl Mokri, il Fassi.* C'est une histoire divisée en trois chapitres, dont le premier contient l'état du monde depuis sa création jusqu'à la venue de Mahomet, le 2e depuis la venue de Mahomet jusqu'à sa mort, et le 3e depuis sa mort jusqu'à l'an de l'hégire 629; le livre est bien écrit, mais il n'est point relié.

842. *Belug il aráb, fi ledaief il arbab*, de *l'Mokri.*

845. *Siret sultan Gelál iddin Menkebérni*, ou Histoire de sultan Gelal iddin, contenant les guerres qu'il a eues avec Ginkishan, roy des Tartares, et la conquête des Indes et de la Perse; le livre est vieux et bien écrit.

847. *Fessul il mehimme fi maarefet il eïumme*, d'*Ali ibn Mohammed*, connu sous le nom d'*Ibn il Sebág.* C'est l'histoire des douze premiers prélats de la religion mahométane, qui sont : 1° *Abi Hessen*, fils d'Abi Taleb; 2° *Hessen il Megtebi*, fils du précédent; 3° *Hessein*, martyr à Kerbela, fils du précédent; 4° *Ali, zin il Abedin*, fils du précédent; 5° *Mohammed il Báker*, fils du précédent; 6° *Giafer le juste*, fils du précédent; 7° *Muse*, fils du précédent; 8° *Ali*, fils du précédent; 9° *Mohammed il Gevader*, fils du précédent; 10° *Abi il Hessen, Ali il Hadi*, fils du précédent; 11° *Hessen il Askeri;* 12° *Abi il Kassem.*

849. *Tabbacat cadi il codda*, de *Takki iddin*, connu sous le nom d'*Ibn cadi Schah be*, de Damas. C'est une histoire des illustres souverains juges; le livre est in-douze, il est ancien et l'écriture en est belle.

850. *Tabbacat il kubbara*, de *l'Subki*. C'est une histoire des hommes illustres mahométans; il est in-octavo, vieux et bien écrit.

852. *Roud irriiahin fi hekaiat issalehin*. C'est une espèce de légende des hommes estimés saints parmy les Mahométans; il y a cinquante de ces contes.

854. *Rissalet scekáiek innomán fi olama doulet il Osman*. C'est une histoire des hommes sçavants qui ont fleuri sous l'empire des Ottomans. L'autheur commence son histoire à sultan *Osmân*, le guerrier, et il la continue jusqu'à sultan *Solimân*, fils de sultan Selim, dixième empereur ottoman; il l'a divisée en autant de classes; l'écriture en est excellente et sur du papier de soye.

856. *Mohtasar tarich ibn Habib*, ou abrégé de l'histoire des hommes sçavants d'*Ibn Habib;* il commence son histoire l'an de l'hégire 49 et il la continue jusqu'à 649; il est vieux.

857. C'est un livre de la même qualité, âge, forme et caractère, que le précédent, mais je n'ay point trouvé le nom de l'autheur.

859. C'est un divan de *Seid Amer, ibn il Fared;* il est mêlé de prose et de vers, et très bien écrit.

861. *Kescief il asrar vehétek il astar* d'*Ibn abi Becr*, de Damas, connu sous le nom de *Giubari*. Dans ce livre l'autheur découvre les illusions de toutes sortes de trompeurs, qui sont dans le monde, montrant en quoy leurs tromperies consistent; il est divisé en 31 chapitres, qui ont leurs sections; il est in-octavo, très curieux, mais il n'appartient pas à la classe des historiens.

862. *Kitab il hamka ve il megaffelin*, d'*Abd irrahmán, ibn Giuri*. Il est divisé en 24 chapitres.

864. *Mekalet il fessile*, ou différens traittés. C'est un petit livre in-octavo, dans lequel sont contenues trois pièces, dont la première se nomme *Fi ted bîr min nehescie fi min il havam;* l'autheur est *Amran Muse, ibn Abd Olla, il Cortebi;* la 2e est une réponse d'un sçavant Mahométan, sur la question qu'on lui avoit proposée, sçavoir si on devoit permettre aux Chrétiens esclaves et sujets des princes mahométans de rebâtir leurs églises, lorsqu'elles étoient péries par quelque accident; la 3e traitte de l'ordre du divan ou conseil d'État du Caire, mais il lui manque la première page, ce qui est cause que je n'ay pu sçavoir le nom de l'autheur.

865. *Il gizu il auvel min kitab il fahrese*, ou première partie du livre intitulé *il Fahrese*, ou le catalogue, dont l'autheur est *Abu il Farag, il Verrak*, connu sous le nom d'*Abi Jakub ibn Nedim*. Ce livre est un catalogue des sçavans arabes et des ouvrages qu'ils ont composés; il est divisé en 10 *mekalat* ou discours, mais dans ce livre cy il n'y a que quatre seulement; il est in-douze, gros et vieux.

Livres de médecine, histoire naturelle, mathématique et sciences curieuses, in-fol.

865 F. *Kitab nehag il moheg, il mochtar min kitab il ferg*, d'*Ali ibn il Hesciab, il Halebi*. Le livre est vieux et bien écrit; il est divisé en 14 chapitres.

865 K. *Serag il meluk*, ou la Lampe des roys, d'*Abi il velid, ibn Rosched*, le Torto-

sien. Le dessein de l'autheur est de former un prince et de lui prescrire la manière dont il doit gouverner ses états. Le livre est divisé en 64 chapitres; il est vieux et le caractère en est excellent.

865 L. *Gorrer il chesaies il vadehe*, d'*Ibn Sciaker, il Cotebi.* Il faut examiner ce livre; il est gros et beau.

865 O. *Agiaib il mahlukat*, de *l'Kazvini*, ou les Merveilles des choses créées. L'autheur traite dans son ouvrage de tout ce qu'il y a de merveilleux dans le monde; il est de grande réputation parmy les Mahométans, et l'exemplaire est fort ancien et très bien écrit.

866 A. *Kitab il mogni fi elm ittib*, d'*Ibn il Beitar.* C'est un livre de médecine, dans lequel l'autheur traite de toutes les maladies du corps humain, commençant par la tête, ensuite par celles des yeux, par celles des oreilles, et il continue ainsi jusqu'aux pieds, il enseigne encore les remèdes propres pour chacune; c'est un fort grand et très vieux volume, et il est très bien écrit.

866 B. *Menaf-a il heivanát ve charas il mofradat*, du même autheur, ou l'utilité des animaux et les propriétés des simples. C'est une histoire des animaux et des plantes qui y sont peintes; le livre est vieux et très bien écrit.

866 C. *Mofradát fil aduvie*, ou de l'utilité des simples dans la médecine, du même autheur, il en traite selon l'ordre de l'alphabet; il est écrit d'un excellent caractère.

866 D. *Heïiat il heivanát*, de *l'Hubbari*, de *l'Demiri.* C'est une histoire des animaux; la copie est moderne, mais d'une écriture excellente, il est très bien relié.

866 F. *Agiáib il mahlukát*, de *l'Zecharie, ibn Mohammed, il Kazvini*, ou les Merveilles des choses créées. C'est un livre de la même qualité que celui du nombre 865 O.

866 G. *Il gizu il auvel min il félaha*, d'*Abu Zecharie*, ou première partie du livre de l'agriculture d'Abu Zecharie. C'est un recueil des plus excellents autheurs arabes qui ont écrit sur ce sujet; il est divisé en 35 chapitres.

866 H. *Mochtasar le félaha*, ou abrégé du livre de l'agriculture d'*Ibn Vahscië.*

866 L. *Il gizu ittani min Kitab iffélaha*, ou seconde partie du livre de l'agriculture, d'*Ibn Vahscië.* Il y a neuf de ces volumes, mais je n'ay rencontré que celuy-cy; l'écriture en est excellente.

866 P. *Mesáiel il hakim Honein, ibn Ishak, le ibn Abi Sadek*, ou Questions que le médecin Honein a fait à Abi Sadek. Le livre est vieux et très bien écrit. Il vécut du temps de Motuekkel....., califfe de Bagdad, en l'an de l'hégire 230.

876. Dans ce volume sont trois ouvrages, dont le 1^er^ s'appelle *Takvim il abdán*, d'*Ali Jehié, ibn Gizles*, de Bagdad, ou le Confort des corps; le 2^e^, *Takvim issehhe*, ou le Maintien de la santé; le 3^e^, *Il tág fi keifiet il alage*, ou la Couronne pour préparer les remèdes. Le livre n'est point relié et l'écriture est très méchante. Il mourut l'an de l'hégire 473, du temps du califfe Mokdedi Abilfar (240).

884. *Minhag iddokkàn ve destur il ajan*, d'*Abulmene*. Juif, connu sous le nom de *Kubin* le drogiste; l'autheur enseigne à l'apothicaire la manière dont il doit faire une bonne boutique.

886. *Tahrir il megti*, ou *megesti*, de *Mohammed ibn Sciaker fil hendese*. C'est un livre de géométrie; il est in-fol., l'écriture est excellente et sur du papier de soye. Il vivoit du temps de Moeteded, califfe de Bagdad, qui mourut l'an de l'hégire 289.

889. *Kitab netiget il afkar fi aml illeil ve innahar* de *Mohammed ibn Amer il Becri*. Ce sont des tables astronomiques; le livre est vieux et d'un excellent caractère.

891. *Kitab il anvâr ve mefatihh il asrar lil filasefe il akdamin*, ou la Clef des sciences secrètes des anciens philosophes. Dans ce livre l'autheur explique cinquante différents caractères des anciens philosophes et sçavants, sous lesquels ils ont caché leurs secrets; ce livre a été copié sur un autre qui avoit été écrit l'an 703 de l'hégire, et il étoit écrit de la propre main d'un califfe nommé *Eïub ibn Mesleme*, qui vivoit en 206 de l'hégire. Il y a un autre livre qui traite de ces sortes de caractères au n° 1005.

892. *Megmue fi elm irraml*, du *Sciech it Trabelesi*. C'est un recueil sur la géomance; le livre est vieux et bien écrit.

893. *Sciems il maàref ve ledàief il avàref*, ou le Soleil de la science, d'*Ahmed il Buni;* la copie est très ancienne et fort belle.

894-895. Le même livre, en deux volumes in-fol., dont chaque volume contient 20 chapitres; ils sont tous deux très bien écrits. Je nommeray ces deux livres l'Océan des sciences secrètes, car ils donnent toutes les lumières nécessaires pour arriver à l'onomance, à la science des talismans et autres.

896. *Kitab ledaief il asciaràt, fi asrar il heruf, il eluviat*, de *l'Buni*. Ce livre traite de la vertu des lettres pour l'onomance; l'écriture est très belle et sur du papier de soye, et tout ce que cet autheur a écrit est fort estimé.

897. *Kitab dechire il keschf le ahl il besire*. C'est un très excellent livre pour expliquer les songes et les visions; il est divisé en 8 mekalàt ou parties et chacune a plusieurs chapitres; il fut écrit l'an 996 de l'hégire.

In-4° et 8°.

899. *Arsciad il kàsed ila isma il mekàsed* d'*Ibrahim ibn Saed il Ansari, il Akfâni*. Dans ce livre l'autheur parle en général de toutes les sciences qui sont dans le monde, donnant leur description, leur division et montrant en quoi elles consistent et les autheurs principaux qui en ont écrit; le volume n'est pas fort épais, mais le livre est très curieux.

918. *Kitab issiàsse fi tedbir irriàsse*, connu sous le titre *Sirr il asrar*. C'est une traduction du livre d'Aristote, nommé *Arcanum arcanorum*.

919. *Edeb isseluk*, d'*Ez iddin, ibn Teïib*. C'est un livre de politique.

921. *Kitab il ehùd il junaniè, il mestéchregé min remuz Kitab issiasse le Aflatun*,

ou livre des statuts des Grecs, tiré du livre de la Politique de Platon; le livre est vieux et bien écrit, mais sans reliure.

924. *Kitab ahbar il hokeme ve baad min akvál hom*, ou passages tirés des ouvrages des anciens philosophes et sçavants; le livre est très bien écrit, il y manque seulement trois ou quatre feuilles au commencement.

926. *Kitab il meúne ala defa ve il hém*, ou Remède contre les passions et le chagrin. C'est un livre de morale, l'autheur en est *Elia*, évêque de Nisibi, Nestorien; il contient douze chapitres, et le caractère est gros et beau.

927. *Houd mà il heïia*, de *l'Samerkendi*, ou Abbreuvoir de l'eau de la vie. L'autheur montre dans son livre le rapport qu'il y a entre l'homme, qui est le microcosme, en comparant les parties de l'homme aux parties qui composent le monde, il parle ensuite de la vertu des planètes et de leurs caractères et comme on s'en doit servir; le livre ne consiste qu'en très peu de feuilles, mais il est très curieux.

929. *Kitab assas irriásse fi elm il ferasse*, ou les Fondements pour la science de la phisionomie.

930. *Risalet fi elm il ferásse*, de *Mohammed ibn Abi Daleb*; ce livre traite aussi de la phisionomie.

931. *Rekáiek il hellel fi dekáiek il heüel*, ou des Finesses des hommes; il contient 20 chapitres et le livre est très bien écrit.

938. Dans ce manuscrit il y a deux ouvrages, l'un se nomme *Heüet il heïvan de l'Kubbari*, ou Histoire des animaux, mais l'écriture est méchante, voyez encore le même livre n° 866; le 2e est *Kuleile ve Dumne*, en arabe, dont je parleray plus amplement au n° 1219.

939. *Monaf-a il heïvan d'Ibn Bakt Iéscive*. Dans ce livre sont décrits et peints plusieurs animaux, oiseaux et poissons, au nombre de soixante-quinze, avec l'utilité qu'ils ont dans la médecine; le livre est vieux et bien écrit. Il vivoit du temps de Jafer il Mansur, calife, qui régnoit en l'an de l'hégire 137, qui étoit l'an de N. S. 754; voyez-y Abul.

940. *Kitab min ebn il ferusie*. Ce livre traite des chevaux, de la manière qu'on les doit connoître, élever, instruire et manier, et comme on doit connoître leurs maladies et les guérir; l'original, dont celui cy a été copié, a été trouvé dans la bibliothèque de sultan Calaon, roy d'Égypte, l'écriture est claire et bien lisible.

941. C'est un livre sur le même sujet, et dans celui cy il y a de plus quantité de figures pour un plus grand éclaircissement des préceptes que l'autheur donne; le volume est gros.

942. La seconde partie du livre, nommé *Chavas il ahgiár*, de *Mohammed il Abtingi*, ou des propriétés des pierres et des pierreries; dans ce même volume est encore un autre ouvrage, nommé *Kitab fi ossul il mofredát il tibb ve keifiat tebaieha*, d'*Abi Mohammed il Bagdadi*, il est traitté de la nature des simples et de leur usage dans la médecine; le livre est bien écrit.

943. *Dsour il albab ve zehr il Adab*, d'*Abi abd Olla, ibn irrebié, il Keissi*, de Granata en Afrique. Est Anthologia humanioris literaturæ; le livre est fort mince.

944. *Emded issévve fi hell il káhve*, d'*Ibn Mohammed il Ansari*. C'est un traitté du caffé, de ses vertus et de son usage; il contient 7 chapitres et l'écriture en est belle.

945. *Kitab issemúm dou innéfs min il neks*, d'*Ali ibn Eïub*. C'est un traité des poisons, il contient trois chapitres, qui ont leurs sections.

947. *Scierh fessul Hipocrat*, ou explication des chapitres d'Hippocrate; il est in-8°.

952. *Il mugez fil tibb*, d'*Ali iddin, il Kerschi*. C'est un abrégé de toute la médecine; il a quatre parties, dont la 1re traite des parties de la médecine et de leur ordre, la 2e des médicaments tant simples que composés, la 3e des maladies de toutes les parties du corps, de leur origine, accidens et remèdes, la 4e des maladies qui sont communes à tout le corps; le livre est vieux et d'une écriture excellente.

953. *Kamel issenáa ittebbie*, ou l'entière science de la médecine, d'*Ibn Abbas*, disciple d'*Abi Maher Muse ibn Jessar*. Ce livre a cinq parties, dont la 1re a trente et un chapitres, la 2e cinquante-sept, la 3e trente-quatre, la 4e cinquante-quatre, la 5e quatre-vingt-deux; le volume est in-quarto, gros et bien écrit. Il vivoit du temps de Taie-y..... califfe de Bagdad, l'an 363. (Voyez-y Abulfarag, f. 214.)

954. *Minhag il biian fi ma iistaamel il insan*, de *Iehie ibn Eisse, ibn Hezle*. Dans ce livre sont décrits par ordre alphabétique toutes les drogues, herbes, plantes, minéraux et végétaux qui entrent dans la médecine; le livre est gros et bien écrit.

955. *Tezkere aveli il albab ve il giama lil ageb il ogiab* de *Davud*. C'est un livre de la même qualité que le précédent; il est très bien écrit aussi, quoique la copie soit récente.

957. *Kitab iddorre il mentechebe fi il advïe il mogerrebe* d'*Abi Becril Faresi*. C'est un recueil de médicaments expérimentés; le livre est in-octavo, mince, mais vieux et bien écrit.

958. *Megiarrabat* de *l'Keissuni*. C'est un livre de la même qualité que le précécent, bien écrit, mais point relié.

959. *Kitab ittibb*, ou livre de médecine. C'est un gros volume in-quarto, vieux, bien écrit, mais on y a rayé le nom de l'autheur au commencement.

962. *Tezkeret il kohalin*, d'*Eissa ibn Ali;* le livre est in-octavo, d'une écriture courante et difficile à lire.

964. *Kitab eidah fiasrar innikah*, d'*Abdolla isscirázi*, ou Éclaircissement dans les secrets de la conjonction de l'homme avec la femme. Le livre traite de tout ce qui peut tomber sur ce sujet.

965. *Rotbet il hakim il mersum be medchel il taalim*, d'*Abi Kassem, il Cortebi*. C'est une introduction à la science de la pierre philosophale; le livre est divisé en 4 *mekalat* ou discours. Il vivoit du temps de Taie-y....., califfe de Bagdad, en l'an 369 de l'hégire.

966. *Risalet fi elm il kimie*, ou Traité sur la chimie. Dans ce livre est caché, sous trente figures, qui y sont peintes, quoique fort grossièrement, tout le secret de

la pierre philosophale, de sorte que celui qui pourroit deviner leurs sens et déchiffrer les caractères qui y sont joints auroit trouvé ce grand secret tant recherché dans ce monde; les figures, qui y sont, ont été copiées des figures qui sont gravées sur des pierres dans un ancien monastère d'Égypte.

967. Dans ce livre sont trois pièces, dont la 1e est nommée *Il fessul il etnasciar* d'*Astanès*, ou les douze chapitres d'Astanès le médecin, touchant la science de la pierre philosophale; la 2e se nomme *Kitab il mulk* et c'est l'huitième livre des cinq sens, d'*Abi Muse Giaber, ibn Heïian, il Sufi;* la troisième, *Kitab irrahme issogeüar*, de *l'Giaber:* le livre est in-8° et bien écrit.

969. *Rissalet havim*, d'*Ammar il Nisabúri*. C'est un livre de géométrie; il est mince, mais très bien écrit.

970. *Rissalet isscemsié fi kevàed il hessebié*, d'*Abd Olla ibn Chavam*.

971 A. *Kitab scierh illame-y fil hessáb*, d'*Abi Abbas, ibn Abd il Affar*. C'est un traité d'arithmétique.

971 B. *Keschf il asrar fi voda-y il heruf il gobár*, d'*Ali ibn Mohammed, il Kelsavi*. C'est aussi un traité d'arithmétique.

972. *Tahrir il menadere*, de *Hessan ibn Sciaker*. C'est un traité de l'optique.

974. *Scierh il metálea*, de *Seid il Scierif;* le caractère est méchant, les Arabes nomment cette sorte de caractères, le caractère du divan, à cause qu'on ne s'en sert presque point ailleurs que dans le grand conseil, que les Arabes nomment le *Divan*.

975. *Il gizu il auvel min ilmegesti* del *Bozgiáni*, ou première partie de l'Almageste, ou système astronomique de Ptolomée; le livre est ancien et l'écriture est très belle, mais il lui manque quelques feuilles à la fin. Cet autheur vivoit en l'an 348 de l'hégire, voyez-y Abulfarag, fol. 222.

978. *Boghiet innefs fi hell issciems*. Ce sont des tables astronomiques.

979. *Teralca il bedur fe tahvil issenin ve il sciehùr*, d'*Ali inneka, ibn il Gian*. C'est un traitté du cours de la lune; le livre est vieux, bien écrit, mais point relié.

983. *Megma fi rissaiel il astrolab ve irrebb*, ou collection des traités sur l'astrolabe et sur le quadran.

984. *Kitab fi elm il záiergie*, traitté sur la zaiergie, dont je n'ay pu encore rien découvrir; le caractère du livre est petit et difficile à lire.

985. *Kitab aschkal il vesáiet fi il metherrefât ve il besáiet*, de *Hessen ibn Mezrue*. C'est un livre de gnomonique, et fort bon.

986. *Kitab innegiùm itterákeb fi voda vofk il kevakeb* d'*Abi Hamed, il Garabi*. Ce livre enseigne la manière dont on doibt calculer les aspects des étoiles; il est mince mais bien écrit.

987. *Kitab il ahkam fi elm innegiùm*, d'*Abi Sciaker il Magrebi*. C'est un livre d'astrologie judiciaire.

988. *Lissan il felek fi elm hessab il heruf ve it tebáia ve il borug*, d'*Ahmed ibn Eissa, il Mersavi*.

989. *Kitab Tomtom il Hindi*, ou le livre de Tomtom l'Indien. Ce Tomtom étoit

un roy des Indes, dont les Arabes disent qu'il a été l'autheur de la géomance, de la chiromance, de la science des talismans et d'autres semblables, qu'il les a appris d'Enoch. Nous devons ce livre à Borhan iddin Ibrahim issalehi; il traite de la géomance et de l'astrologie judiciaire.

990. *Kitab mevalid d'Abi Maascier.* C'est un livre qui explique les horoscopes; il est vieux et avec figures.

991. Dans ce ms. il y a trois pièces, dont la 1^e^ se nomme *Megma fi mevalid irrigial ve innessa*, ou recueil pour faire l'horoscope des hommes et des femmes, d'*Abu Maascier;* la 2^e^ *Kitab adsim fi hekmet Hermes Beitemus*, de la science de Hermès; la 3^e^ est un recueil sur la *ruhani*, ou science des esprits.

992. *Gifr il kebir*, ou le *grand gifr*, de *l'Bostami.* C'est un livre contenant l'art de deviner. (Voyez-le encore aux n^os^ 995, 1017, 1027.)

993. Dans ce ms. il y a trois pièces, dont la 1^e^ se nomme : *Tevalea il aschrak fi elm il veſák*, il y est traité de la manière de calculer les aspects des étoiles, son autheur est *Sabremelsi:* la 2^e^ *Saffet terkib il isma ve keiffiet istahraghomma*, c'est un traité sur l'onomance, qui montre la manière dont on doibt ranger les lettres, afin que on trouve la demande qu'on a proposée; la 3^e^ se nomme *Il nobde il vefié fi voda il auſak il edadie ve il herfié*, c'est aussi un traitté sur la science des lettres.

994. *Ledaief il asciárát fil herúf il eluviat d'Abi Abbas, ibn il Sciech, il Mokri.* C'est un traité sur la même science; l'écriture en est méchante.

995. *Kitab iggifr*, d'*Ibn Telha.* Gifr est le nom d'un sçavant arabe, qui a fait un livre des divinations, qu'on fait par une manière qu'il dit avoir trouvée dans l'Alcoran, et selon les principes de l'astrologie. Or sur ce livre plusieurs autres en ont fait des commentaires, comme sont le Bostami, Tbn Ielha, et autres; voyez le encore au n° 992.

996. Dans ce ms. sont deux pièces, dont l'une se nomme *Keschf fi elm il herf*, ou Éclaircissement sur la science des lettres; la 2^e^ est *Mochtasar il medehel d'Abi Maascier*, ou courte introduction dans l'Abu Maascier, dont j'ay déjà parlé au n° 990 et 991. Cet Abu Mascier vivoit du temps de Meetemed, califfe de Bagdad, qui régnoit en l'an de l'hégire 256 (Abul Pharage, f. 178).

997. *Kitab iitallak be elm irruhani*, de *l'Buni.* Livre sur la science ruhani; le livre n'est point relié, et l'écriture en est méchante.

998. C'est un traité des talismans; il n'a point de commencement.

999. *Kitab mebarek adim.* C'est un recueil des remèdes pour guérir toute sorte de maladies, pour se préserver de toute sorte de malheurs et pour se procurer toute sorte de satisfactions et contentements, mais tous ces remèdes ne consistent qu'en talismans, ou caractères ou invocations superstitieuses et conjurations des esprits, ou en d'autres semblables voyes damnables; de cette sorte de recueils, j'en ay envoyé plusieurs à la Bibliothèque du roy, un semblable est celui qui est marqué au nombre 1021.

1000. *Kitab Andherius de Babel, fialagiat iggin ve il augia il amrad.* Ce livre traite des remèdes qu'on peut tirer des esprits ou intelligence des planètes, pour guérir

les maladies et pour en faire passer les douleurs; c'est un livre fort estimé, il est in 8° et l'écriture est menue.

1001. *Scherh chatem Abi Hámed*, ou Explication de l'anneau d'Abi Hamed; il sert pour deviner. Voyez-le encore 1010.

1002. C'est un recueil de plusieurs petites pièces, dont la 1re se nomme *Amuzeg fi elm il felek*, et c'est un traité d'astronomie; la 2e, *Il kafi fi elm il erud*, et c'est un traité de poësie; la 3e, *Mentecheb kebul il agiabát. le kul saa min il saat:* la 4e, *Il erf fi elm ilherufi*, et c'est un traité sur l'onomance; la 5e est *Scierch Isagoge fi elm il mentek*, ou explication de l'introduction d'Aristote à la Logique; la 6e est *Fi asrar il heruf*, ou sur les secrets des lettres; la 7e est une direction pour sçavoir les endroits où les anciens roys et seigneurs d'Égypte ont caché leurs trésors.

1003. *Megma fil ruhani fi harf ve fi tibb*, ou recueil sur la science ruhani, sur l'onomance et sur la médecine.

1004. *Kebs il anvar fi elm il harf*, de *Jusef ibn Ali, il Nedruli* l'Andalusien, ou Éclaircissement sur la science des lettres, nommée parmy nous l'onomance. Le livre est fort bien écrit et la méthode dont l'autheur traite cette science est fort intelligible.

1005. *Kitab hell irromuz ve fikh il aklam.* Il est de la même qualité que celui des nos 891 et 1016.

1006. *Megmua telassim ve elm heruf*, ou recueil des talismans et des choses qui appartiennent à l'onomance.

1008. *Saffet il aklám*, ou explication de plusieurs caractères des anciens philosophes; il est de la même qualité que celui du n° 1005.

1009. *Scems il afák. fi elm il heruf ve il avfak.* C'est sur l'onomance, l'autheur en est le célèbre Bostami; le livre est in 4 et d'une juste grandeur.

1010. *Scierh chatem Abi Hámed, il Gazáli.* (Voyez les nos 1001 et 1030.)

1011. *Tei-sir il metáleb*, de *Mohammed ibn Jakub, il Kumi.* C'est un traité sur l'onomance.

1012. *Kitab Scierascim il hindie fi elm il simie;* il traitte de la *simie*, qui est une science qui enseigne la manière dont on doit se servir des noms de Dieu pour les divinations, le mot de *simie* ne voulant dire autre chose que *nom de Dieu*, il vient des deux mots hébreux, *sciem* qui signifie *nom* et *jah* qui est un des nom de Dieu.

1013. Explication de *Selah le Sogdien* sur les énigmes du livre intitulé *Scieigiaret innomanie*, qui montre comme, par le moyen des lettres des noms des empereurs ottomans, on peut sçavoir le temps que leur monarchie doibt encore durer.

1014. *Kitab iischtemel ala scei min elm irramadát ve ma demr ileih.* Ce livre enseigne à faire toute sorte d'illusions par le moyen des cendres; il est mince et bien écrit, il est divisé en 4 *mekalat* ou discours qui sont subdivisés en cent sections.

1015. C'est un recueil de plusieurs traittés des différentes sciences, dont la première est sur la *zaiergie.*

1016. C'est un recueil aussi de plusieurs traités, dont le 1er contient l'explication de trente-sept caractères, dont les anciens philosophes se sont servis pour ca-

cher les secrets de leurs sciences, il est de la même qualité que ceux des nos 891 et 1005; le 2e est un recueil sur la géomance; le troisième est une contestation entre la plume et l'épée pour sçavoir qui d'entr'elles mérite la préférence sur l'autre.

1017. *Il gifr il giáma*, de *l'Bostami;* voyez les nos 992 et 995.

1019. C'est un grand recueil de tout ce qui concerne la géomance, ensuite il y a un traité des sortilèges, qui enseigne comment on se doit servir de la roue de la fortune pour sçavoir les choses qu'on souhaite.

1020 *Mefatih asrar il heráf*, de *l'Bostami*, la Clef des secrets de l'onomance; ce livre est très bien écrit.

1021. *Kitab megiarrabat d'Ibn il Megti*, de la ville d'Achmin en Égypte. Ce livre est de la même qualité que celui des nos 999, 1022 et 1028.

1022. C'est un recueil de la même qualité que le précédent, dont le premier remède est une invocation superstitieuse, utile pour un cavalier et pour son cheval. C'est un gros volume in-quarto, relié en rouge; l'écriture en est moderne, mais belle.

1023. *Tohfet ittáleb fi abtal il mehálek il metáleb.* Ce livre enseigne la manière dont on doit abbatre et relever la force à toute sorte des talismans, qui gardent les thrésors et qui empêchent qu'on ne les puisse enlever; voyez-le encore au n° 1025.

1024. *Scierh il chavas issm Alla il arbein*, de *Sciehab iddin*, *Ahmed il Sehrverdi.* Ce livre contient une explication des quarante noms de Dieu, dont les Arabes le nomment, et il montre l'usage qu'ils ont dans l'onomance; ensuite il y a un autre traité de ce même autheur dans lequel il explique ces 40 noms. Il vivoit environ l'an 594. (Voyez-y Abulfarag, fol 297.)

1025. *Kitab negiat ittáleb min mehalek il kenúz ve il metaleb.* Ce livre est de la même qualité que celui au n° 1023.

1026. C'est un recueil sur la science *ruhani*, sans nom d'autheur.

1027. *Durr il menadsim fi il sir il adsim ve hu il gifr.* C'est le *gifr*, dont j'ay déjà parlé au nombre 992; l'écriture en est belle.

1028. *Kitab meschtemel ala fevaied adsime.* C'est un recueil de toute sorte de remèdes, de la même qualité que celui au n° 1021.

1029. *Chams giavaher*, ou Les cinq bijoux de *l'Buni.* Il traitte de l'usage des noms de Dieu dans l'onomance; c'est un livre de grande estime parmy les Mahométans, l'autheur en est le célèbre Buni.

1030. *Kitab hell irromúz ve mefatihh il kenúz*, d'*Abi Hamed il Gazali.* C'est un livre qui concerne l'onomance; voyez le n° 1010.

1031. *Kitab gaiet il múareb fi menajehh ve il chabaia ve metaleb.* C'est une direction pour sçavoir tous les endroits d'Égypte, où les anciens roys et princes ont leurs trésors cachés, avec un dénombrement de la quantité et qualité du trésor qui y est, aussi bien que de l'espèce du talisman qui le garde et de la manière dont on le doibt détruire pour enlever le trésor; le livre est vieux, fort ample et on en fait grand cas en Égypte, mais le caractère est un peu malaisé à lire.

1032. C'est un livre sur le même sujet que le précédent; il est in-8° et point relié.

1033. *Biian ahkam teliie issciaari il yemanie.* Ce livre montre la manière de calculer le temps quand l'étoile nommée *Canis major* se lève; ensuite est un autre traitté, nommé *Mekeddeme il verdie tefsir il menamât* d'*Amer ibn il Verdi.*

1035. *Tefsir il ahlâm*, d'*Amer ibn il Seeid Ali, il Selkâni.* C'est un livre qui enseigne à expliquer toute sorte des songes et visions; il est d'un juste volume in 4° et le caractère en est gros et beau, il a χ et ρ.

1037. *Eiun hekaick*, de *Meimûn le magicien.* De ce livre on peut apprendre à faire toute sorte d'illusions pour tromper les yeux, comme par exemple de faire paroitre un beau jardin orné de toute sorte des fleurs et fruits au milieu d'hyver, de faire qu'une poule rotie crie ou qu'elle s'enlève dans l'air, etc; il contient 30 chapitres.

Apologie pour l'autheur[1].

Il me semble que c'est icy l'endroit, où il faut que je fasse quelque petite apologie pour moy, pour me garantir des reproches, qu'on me pourroit faire de ce que j'ay témoigné tant de curiosité dans les sciences superstitieuses et défendues parmy nous.

En cela je n'ay point de honte d'avouer, avec une ingénuité bien séante à un homme de ma nation, que ma curiosité s'est portée un peu au delà des bienséances à une personne de ma profession. Néanmoins, comme mon intention n'a jamais été de m'en servir pour faire mal à personne, mais seulement pour satisfaire ma curiosité, et pour sçavoir sur quels principes ces sciences étoient fondées, et quelle certitude elles pourroient avoir, j'ay cru que la simple recherche ne pourroit pas être défendue.

Je me trouvay dans un païs d'où non seulement elles ont eu leur origine et je demeuray parmi un peuple chez lequel elles avoient été en tout temps en très grande estime, et étoient encore actuellement fort en usage, j'en voyois presque à chaque pas quelque vestige, et j'entendois presque à tous momens parler de leurs effets surprenants; de plus, la curiosité m'avoit porté à parcourir tous les endroits de l'Égypte, à bien apprendre la langue du pays et à rechercher avec exactitude la croyance de son peuple, et après tout cela, n'aurois-je pas osé témoigner encore quelque peu de curiosité touchant leurs sciences extraordinaires, ne m'auroit-il pas été avantageux de profiter de la commodité qui se présentoit, ou est-ce qu'un petit scrupule devroit ainsi borner ma curiosité? En vérité je ne trouvay pas ces raisons assez suffisantes pour m'en empêcher. Si à la fin je n'eusse envoyé à la Bibliothèque de Sa Majesté que des livres de théologie, d'histoire ou d'autres semblables, qui ne sont propres que pour l'école, les curieux n'auroient ils pas eu raison de se plaindre de moy, si je n'avois pas encore songé à eux? De manière

[1] Fol. 185 et v° du ms. nouv. acq. franç. 4193.

qu'ayant voulu contenter toute sorte de gens, et rendre la Bibliothèque de Sa Majesté la plus fameuse et la plus florissante en mss. orientaux de toute la terre, j'ay cru qu'il étoit nécessaire que je ne laissasse rien échapper, afin que tout le monde pût trouver de quoi contenter sa curiosité.

Livres de grammaire et dictionnaires d'humanité et de poésie, in-fol.

1045. *Kitab tesdur fil loga.* C'est un glossaire arabe et persan.

1046. *Scierh il mofassal*, d'*Ahmed ibn Mahmúd;* il le faut examiner.

1048. *Scierh Alfié*, d'*Ibn Malek;* le livre n'est point relié, il est vieux et bien écrit.

1049. *Scierh leb il albab fi elm il arab.* La première moitié du livre est fort bien écrite, mais l'autre est une écriture courante et malaisé à lire; il est vieux.

1051. *Megmue fi elm innahvi ve il erúd*, d'*Abn Abdolla*, connu sous le nom d'*Ibn Giaber*, l'Andalusien. C'est un recueil des ouvrages de cet autheur sur la grammaire et la poésie; le livre est vieux et très bien écrit.

1054. *Camús il mehíd*, de *l'Feiruzabadi*, ou le grand dictionnaire arabe, nommé *Camús;* c'est une copie excellente et il est très bien relié. Il coûte 70 écus.

1057. *Sehr il belága ve sirr il beraga*, d'*Abd il melek ittaalebi il Nisaburi.* C'est un ouvrage qui sert à acquérir l'éloquence, soit pour parler soit pour écrire; le livre est vieux et bien écrit.

1058. Dans ce ms. sont deux ouvrages d'un même autheur, dont le 1^er^ se nomme *Min gab anhu il mottreb*, ou pour celui qui manque de musiciens pour se réjouir; le 2^e^ se nomme *Gorrer il belága* et il traite de l'éloquence; le livre est vieux et l'écriture en est belle.

1060. *Durr innedit fi scierh il kasid fi elm il erud*, d'*Ibn Vasel.* C'est un livre de poésie et qui enseigne la manière de trouver les cadences; il est vieux et l'écriture en est belle.

1064. *Jetimet iddahr*, de *l'Tsaalebi.* C'est un gros volume in-fol., divisé en trois parties; l'écriture en est excellente et le livre est très joliment relié.

1071. Le *Divan* de *Motnebbi*, prince des poètes arabes; il est écrit sur du papier de soye et l'écriture en est excellente. Et parce que ce mot de *Divan* est fort souvent répété dans ce catalogue, il faut vous dire qu'il signifie un recueil ou assemblage de toute sorte de choses, soit des hommes, soit des poésies, soit d'autres choses; icy il signifie un recueil de poésies.

1072. Le *Divan* de *l'Gassani*, l'Andalusien; le livre est très bien écrit et d'un très grand folio.

1073. Le *Divan* d'*Abi Verdi;* il est vieux, l'écriture en est excellente et il est avec des notes à la marge.

1704. La première et la seconde partie du *Divan* de *l'Bahteri*, c'est un gros volume vieux et d'une écriture excellente.

1075. *Kelaiet il akiún ve mehassen il aaián*, d'*Abu Vassr, il Feth, il Caissi.* Dans

ce livre sont contenues plusieurs lettres, poësies et dissertations, touchant les affaires d'Asie et d'Afrique; le volume est gros, vieux et d'un caractère excellent; il est divisé en 4 parties.

1076. *Gemie dou il sakt*, d'*Abi il Ala*, *Ahmed il Mendechi*, *il Moarri*. Le livre est fort vieux et bien écrit.

1079. Le vingt-sixième volume du roman nommé en arabe *Delhame*, dont on parlera plus amplement au n° 1185.

Livres d'humanité, grammaires, dictionnaires, poësies et romans, in-4° et 8°.

1080. *Il Cáfie ve Scierh il avamel.* C'est une grammaire arabe, qui a été imprimée en Europe.

1084. *Kitab agrumie.* C'est aussi une grammaire arabe, qui a été imprimée à Rome; elle est in-8°, écrite sur du papier de soye et d'un caractère excellent.

1098. *Feth il akfal*, d'*Abi ibn Iusef.* C'est aussi une grammaire.

1101. Dans ce livre il y a trois pièces, dont la 1re se nomme *Scierh il Mosbah*, ou l'explication du *Mosbah*, qui est le nom d'un livre; la 2e *Kitab il Mosbah*, et c'est le *Mosbah* même; la 3e est *Scierh iggemil* de *l'Semahgiari.*

1103. *Elfiet Ibn Malek fi il nahvi.* C'est un divan.

1107. *Il Alfehsar.* C'est un petit vocabulaire in-octavo et point relié.

1120. Ce livre est un recueil de plusieurs pièces, dont la 1re est *Scierh magamds min il alfád illogarie, min il mekamat ilhariri*, d'*Abi ilbokà, il Akberi, il Bogdadi*, c'est une explication des mots difficiles qui se trouvent dans les harangues de *l'Hariri:* la 2e est *Kitab il vehásche*, ou poésies galantes, sur les propriétés de quelques bêtes; la 3e est un discours sur la différence qu'il y a entre la lettre ض et ظ; la 4e est un divan de *l'Vebeghet il Deibani;* et la 5e se nomme *Chabr Abi Zebid ittái maa il assed;* tout le livre est très bien écrit, il est in-8°.

1124. Dans ce ms. sont trois petites pièces, dont la 1re se nomme *Keifayet il-met háfed fil loga*, ou la suffisance pour celui qui étudie la grammaire; la 2e est un extrait du grand dictionnaire arabe, nommé *Camous*, fait par *Abi Ishak;* la 3e *Scierh ala irrissalet biian adab il bahht*, de *Mohammed il Bochári;* la 4e est un traité sur la sphère de *l'Siuti.*

1128. *Vessim isséba min inscia*, de *l'Bedr iddin*, *ibn Habib.* Ce sont pièces de rhétorique; il est vieux et in-8°.

1132. *Mekamāt Hemdáni*, ou les panégyriques de l'Hemdáni; le livre est vieux et d'une écriture excellente.

1134. *Dari inmefis fi taalim kul gelis:* l'autheur en est *Abd irrahmán Afendi*, cadi de Rumélie, il montre comment il faut faire les exordes des lettres et leurs superscriptions, selon la qualité des personnes.

1135. *Il avvel min il inscia....;* il est de la même qualité que le précédent; il est ancien et bien écrit.

IMPRIMERIE NATIONALE

1137. *Mekamàt il Hariri*, ou les cinquante harangues de l'Hariri: l'autheur en est fort célèbre.

1142. *Kitab il montecheb il montechel entechebe*, d'*Abi Mansur ittaalebi*; c'est une instruction pour bien composer les vers.

1143. Dans ce ms. sont deux pièces, dont la 1re se nomme *Gorrer il chesases il cadehe, ve orrer il nekaies il fadelhe* de *Mohammed ibn il Cotbi*. C'est un recueil de diverses pièces récitées dans les académies publiques; la 2e se nomme *Nodret il agrid fi nossret il kerid*, d'*Abu Ali Modeffer*, il enseigne à bien trouver les cadences dans les vers; l'écriture en est courante et difficile à lire.

1144. *Kitab fi elm il maani ve il bijan*, de *Mohammed*, connu sous le nom d'*Abi Gische*: l'écriture est courante, comme celle du précédent.

1145. *Durr il meknun fil seb-a fenum*.

1146. *Kitab il anam fi maarefet il angam*, de *Sciems iddin isseidavi*, de Damas. C'est un livre de musique, il enseigne la manière de composer en musique; il est bien écrit et il y a des figures.

1147. *Medsellet il Cotrob* d'*Ibn Ahmed il Bassri*. C'est un dictionnaire arabe, de sept ou huit pages seulement, dans lequel l'autheur ne met que ces mots qui ont trois lettres seulement, et qui néanmoins, suivant les trois voyelles de la langue arabe, que peut avoir la première radicale, ont trois significations différentes.

1151. *Divan d'Ibn il Barak*.

1159. *Divan meràthe il gozlan fi il hessan min il golman*, de *l'Vovazi*. Le livre est vieux et l'écriture en est fort belle.

1160. *Ins il vehid*, d'*Ismael Ittalebi*. Le livre est vieux et le caractère est beau.

1161. *Divan izzimzimi*, ou Divan de *Zimzim*; il est écrit sur du papier de soye, l'écriture en est excellente et de la main de l'autheur même.

1162. *Divan Abd Alla, il meeter billá, revaiet issuli*.

1163. *Kitab il burde*, ou *Kevakeb iddevrie fi medhi cheir il bervie*. C'est un petit livre de poésie; in-douze.

1164. C'est une collection de plusieurs pièces de poésie, tirées des ouvrages des anciens sçavants; le nom du collecteur n'y est pas.

1166. *Divan d'Abi Vovas*.

1167. *Kitab il cherîde*, de *Mohammed ibn Hamed, il Ispahani*, autrement nommé *Emad il Kateb*; il étoit secrétaire d'Afdal Nouriddin, roy de Damas, l'an 567. (Macrizi.)

1168. *Divan* de *l'Saffi il Helli*. C'est un gros volume in-4°, d'une écriture vieille et très belle.

1169. *Divan d'Imam Ali*.

1170. *Divan* de *Sciehab iddin, Ahmed il Mansuri*, d'un caractère courant.

1172. *Divan Kelakes*; d'une écriture excellente, sur du papier de soye.

1177. *Divan Mecanes*; il est écrit d'un beau et vieux caractère.

1178. *Divan Sebabe*, d'*Ibn âbi Hegle*

1185 jusqu'à 1218. Trente-quatre volumes du roman nommé *Delhame*, qui est

une histoire romanesque, composée sur les guerriers illustres des tribus arabes, qui ont été le plus en réputation dans les siècles passés.

1219. *Kitab Kuleile ve Dumne.* C'est une espèce de fables d'Ésope pour instruire les princes à bien gouverner les états.

1221. *Kitab fakhed il cholaffa ve mefakhet iddorfa*, de *Sciehab iddin*, *Ahmed ibn Arebsciah*, qui étoit un roy arabe. Le livre semble être un roman; c'est un gros volume in-quarto et bien écrit.

1222. *Kitab fassus fi ahkam Kerakusch.* C'est un très petit livre, qui contient des comptes plaisants de Kerakusch, qui étoit vizir de sultan *Selah iddin ibn Eïub*, roy d'Égypte.

1226. *Kitab il sadeh ve il bagyem* d'*Abi Ali*, *Mohammed ibn il Hebarie.* Ensuite il y a une feuille de *Menakeb il imâm issciafeï*, et quelques autres petites pièces.

1227. *Kitab tohfet iddorfe fi hekaiat il cholaffe.* Ce sont des histoires et des comptes plaisants sur les chalifes.

LIVRES TURCS.

1242. *Rescid namé*, il traite de la conduite d'un bon mahométan, et il enseigne les moyens de devenir un parfait musulman; il est in-4°.

1285. *Iskender namé*, l'histoire d'Alexandre le Grand, traitée fabuleusement.

1309. *Hadiket issaade*, c'est l'histoire d'Ali et de ses enfants; il est écrit sur du papier de soye, il est in-4°.

1317. *Tarich ossmanié*, c'est une histoire des empereurs Ottomans; in-4°.

1321. *Turgemet kitab hessen*, c'est une description de l'Égypte et des curiosités qui s'y trouvent; il est in-4°.

1322. *Rissalet usaf Stambul*, c'est la description de la ville de Constantinople; in-4°.

1348. *Bah nameh padisciahi*, c'est un traité de médecine; in-4°.

1350. *Beitar namé*, c'est un traité des maladies des chevaux et autres bêtes de service, in-4°.

1364. *Kitab mesadir fil loga*, c'est un dictionnaire arabe, expliqué en turc; in-fol.

1365. *Logat mirkat*, c'est aussi un dictionnaire dont l'arabe est expliqué par le turc, c'est un des plus estimés sur cette matière; fol.

1370. *Chosru Chirin*, c'est un roman en vers, dont l'histoire vient originairement de Perse, et il traite des amours d'un prince Cosru avec une fille illustre nommée Chirin; fol.

1372. *Kurk vezir*, il contient quarante harangues que les 40 vizirs du roy Hafikim, de Perse, firent en 40 jours pour la défense de son fils contre sa femme; fol.

1376. *Kuleile ve Dumne*, c'est un livre qui traite de la conduite des roys; fol.

1377. *Hekaiet namé*, livre d'histoires, et il en contient 24; il est in-fol.

Ceux qui suivent sont tous in quarto.

1382. *Logat mentecheb*, c'est un dictionnaire arabe, expliqué par le turc.

1392. *Kitab halimi*, c'est un dictionnaire persan expliqué par le turc.

1396. *Rissalet fil logat itturkié*, c'est un vocabulaire dont les mots turcs sont expliqués par l'arabe.

1416. *Kitab il divanin* ou *diiavin*, c'est un recueil de vingt-cinq divans, composés par divers poètes lyriques, dont la matière la plus fréquente est le vin et l'amour.

1421. *Tohfet Soliman*, c'est un livre de poésie, qui traite de l'amour et de la virginité.

1423. *Sciah gheda*, c'est un livre de poésie qui contient l'entretien d'un roy avec un mendiant sur divers événements de la vie.

1438. *Juseph il Zulicha*, c'est un roman en vers sur l'amour de Jusef et de la femme de Putifar, qui se nommoit Zulicha, à ce que les Mahométans disent.

1453. *Kitab Leili Megnun*, les amours de Lely; c'est un roman.

1457. *Kitab hassendil*, c'est un roman qui traite d'un voyage qu'un certain curieux fit pour trouver l'eau de la vie, afin de se rendre immortel.

PERSANS.

1486. *Umdet il aslam*, c'est un traité sur la religion mahométane et des choses qu'un Mahométan est obligé d'observer; il est in-4°.

1487. *Elm il heïie*, c'est un livre de théologie sur la grandeur de Dieu et sur les mérites d'Ali.

1488. *Hekaiek toube*, ce sont des discours sur la pénitence; in-4°.

1490. *Elm il abadet*, il traite des devoirs d'un bon musulman; in-4°.

1492. *Nezhet il arvah*, c'est un mélange de prose et de vers, il traite de la religion et de la morale; in-4°.

1493. *Mochtasar lil Samachsciari:* in-4°. C'est un livre sur la religion mahométane.

1501. *Kosses il anbia*, c'est une histoire des prophètes, elle commence à Adam et va jusqu'à Mahomet; fol.

1505. *Tarih ittabari;* fol. Histoire.

1516. *Kitab il aulia*, c'est une histoire des hommes illustres musulmans et particulièrement des quatre chefs reconnus orthodoxes parmi eux; fol.

1521. *Tesdur il elagie*, c'est un traité de médecine, dont l'autheur est *Ibn Beitar*, fol.

1522. *Kitab kerafadin*, c'est un livre de médecine.

1523. *Ahkam Patlimos*, ou les jugemens de Ptolomée, c'est un livre d'astrologie: fol.

1524. *Rissalet fi elm il mentek*, un livre de logique; 4°.

1527. *Kitab Ghullistan*, ou *Rosarium*, c'est un livre de morale; il a été traduit par Ghentius; il est in-4°.

1534. *Kitab Bustan*, c'est un livre de morale, dont l'autheur est *Sciech Zadi*, de la ville de Sciras; il est in-4°.

1537. *Sciech Gullistan*, c'est une explication du Gullistan, au n° 1527; in-4°.

1539. *Kitab Vadir Gullistan*, in-4°; du *Schiech Zadi*.

1541. *Kitab feraied isseluk fi chavâis il meluk*, c'est un traité moral, pour servir à la bonne conduite d'un prince.

1550. *Kitab fi chavás il ahscia*, c'est une histoire naturelle qui traite de quantité de choses de physique, in-8°; c'est un livre fort considérable.

1551. *Kitab il mansuri*, c'est un livre de médecine et beaucoup estimé parmi les Orientaux; in-4°.

1558. *Muglet il adab ve hadiket il adab*, c'est un dictionnaire arabe et persan; fol.

1559. *Ledaief il inscia*, traité de la manière de composer les lettres.

1561. *Divan Hafed;* fol. C'est un recueil de poésie; il est venu de la bibliothèque des Empereurs ottomans.

1563. *Aman namé jom il hessab*, c'est un poème du paradis et de tous les avantages que les Mahométans y espèrent.

1565. *Chosru Chirin*. Dans ce ms. il y a quatre pièces, dont la 1re est *Chosru Chirin*, un roman dont j'ay déjà parlé au n° 1370; la 2e est *Leili Megnun*, un autre roman dont j'ay parlé au n° 1453; la 3e est *Hefta menser* ou les sept *belvederes*, qui étoient sept maisons, à la manière des châteaux, que Bahrem, roy de Perse, fit bâtir en des lieux agréables, auxquels il donna les noms des sept planètes, faisant tout cela en l'honneur de la dame qu'il aimoit; la 4e est *Fetah nameh*, et c'est un poème sur les conquêtes de Tamerleng; il est in-fol.

1568. *Kuleile ve Dumne*, il est encore nommé *Anvar isscheli* et *Humaiun nameh;* fol.

1569. *Kitab danisten*, c'est une espèce de grammaire persane; 4°.

1574. Ce ms. contient quatre livres, dont le 1er est *Logat giauhari*, qui est un dictionnaire arabe expliqué en persan; le 2e est un vocabulaire arabe; le 3e est un petit dictionnaire persan expliqué en turc; il est in-4°.

1575. *Issl il mekasset, etc.*, c'est un dictionnaire d'une langue qui nous est peu connue, que l'autheur nomme celle de *Balaibalan;* il est in-4°.

1576. *Abiat Kamus fil loga*, c'est un vocabulaire en vers, dont les mots arabes sont expliqués par les persans; in-4°.

1581. *Entecheb il Mesneri*, c'est un livre de poésie, qui contient un recueil des endroits du Mesnevi les plus considérables; il est in-4°.

1584. *Kitab Mesnevi*, c'est un ouvrage d'un poète illustre, il traite des trois religions : chrétienne, juive et mahométane.

1585. *Geziret Mesnevi*, c'est un fragment du *Mesnevi*.

1586. *Intechab hadiket Mesnevi*, c'est un abrégé du *Mesnevi*, dont la première partie est en vers et l'autre en prose.

1587. Dans ce ms. sont quatre divans, dont le premier est : *Divan Helali*, le deuxième : *Divan Riazi*, le troisième : *Divan Fereschte* et le quatrième : *Divan Sciahi;* in-4°.

1588. *Divan Riadsi;* in-4°.

1589. *Divan Fenh;* in 4°.

1592. *Divan Areft;* in-4°.

1593. *Divan Choured Beluni*, c'est un recueil de tous les ouvrages de Beluni; in-4°.

1595. *Divan Emir Hassen;* in-4°. C'est une copie royale.

1596. *Kinz irromuz*, dont l'autheur est *Emir Hassen;* in-4°.

1601. *Kassem Anveri*, ou les feux ou saillies d'*Anveri*, nommé ainsi à cause des feux ou enthousiasmes qu'il fait paroître dans son ouvrage; in-8°. C'est un exemplaire royal.

1606. *Chosru Chirin*, voyez le n° 1370.

MANUSCRITS COPTES.

In-folio.

328. Les psaumes de David, en langue copte et arabe; le livre n'est point relié.

333. L'office divin, sur vélin; au commencement et à la fin il lui manque quelques feuilles.

334. *Kitab il Pasqua*, ou l'office de la Semaine sainte; il est entier et très bien écrit.

335. *Cotmarus*, c'est un livre qui contient les leçons de la sainte Écriture, qu'on lit pendant la messe les jours de dimanche.

336 et 337. Il semble que ce soit la même chose, mais le livre est imparfait.

338. *Liber Tedakiarum*, c'est un livre qui contient les hymnes que les Coptes chantent à l'office, pendant les sept jours de la semaine.

340. *Sellim* d'*Ibn Assal*, ou le dictionnaire copte et arabe d'Ibn Assal.

In-quarto et octavo.

342. *Ibsatiat*, ou le livre des psalmodies qu'ils chantent pendant toute l'année; il est entier et bien écrit.

344. Les 4 liturgies des Coptes.

345. Les mêmes.

346. Livre des prières; il ne vaut pas grand'chose.

347. *Cotmarus*. C'est le même qui est au nombre 335, mais il est mal escrit et gâté de la pluye.

348. Les 4 messes des Coptes; mais il est mal escrit.

349. La messe de S. Basile, avec les rubriques; il est d'une écriture excellente.

350. La même messe; mais l'écriture est mauvaise.

351. Le livre des psalmodies; il est très bien écrit.

358. Le livre nommé *Defnari*.

359. Un vocabulaire copte et arabe.

360. *Ibsaliat*, ou le livre des psalmodies sur les fêtes des saints.

361. Un vocabulaire copte et arabe.

364. *Sellim il mokeffi vedahab kelame il moseffi*, c'est un vocabulaire copte et arabe d'*Ibn il Assal*.

361. Un vocabulaire copte, selon le dialecte de cette langue, dont on se servoit dans la Haute Égypte.

ÉTHIOPIEN.

321. L'Évangile de S. Matthieu.

MANUSCRITS SOURIENS.

In-folio.

287. Le rituel pour enterrer les défunts, selon les cérémonies des Maronites il est vieux et bien écrit.

288. Les canons des fêtes pour toute l'année; ce livre est traduit du grec en langue syriaque.

289. Les vies des SS. Pères.

290. Un lexicon syriaque et arabe, où l'arabe est écrit en caractères syriaques; le livre est vieux et c'est un gros volume.

In-quarto et octavo.

293. Les quatre Évangiles, sur vélin; c'est un très vieux livre.

294. L'office des Syriens.

296. Le missel selon les cérémonies des Maronites.

297. Les cérémonies du baptême, ordonnées par Sévère, patriarche d'Antioche.

298. Les cérémonies du baptême et de l'extrême onction, selon la pratique des Maronites.

299. Les cérémonies d'enterrer les morts, selon les Maronites.

300. Les Canons et quelques sermons de S. Jean Chrysostome.

301. Dans ce livre sont contenus deux traités, dans l'un il y a des prières et dans l'autre le Syraque.

304. *Defa il ham*, ou les relâchements de l'esprit; il est encore en arabe au nom. . . . . 926.

307. Livre des démonstrations.

X

MANUSCRITS GRECS

ACHETÉS À CONSTANTINOPLE PAR GALLAND.

(1687[1].)

Autres manuscrits grecs acheptez à Constantinople par Mr Galant, receus à Paris au mois de mars 1688.

Mr Galant a envoyé en mesme temps un ample mémoire de 20 manuscrits[2] contenus en cet article, où il a spécifié toutes les pièces :

1. Homélies et autres ouvrages de S. Basile. In-fol., sur vélin. (Gr 487.)

2. Divers ouvrages et petits traittez; le premier est des tribunaux de l'Empereur, du patriarche de CP., etc. In-fol., sur papier. (Gr. 1356.)

3. Autre recueil de divers ouvrages, dont le 1er sont dix homélies sur l'Hexaméron; ensuite Harménopulus, Psellus, etc., in-fol., sur papier. (Gr. 1277.

4. Les canons des Conciles expliqués par le moine Matthieu Blastarès. In-fol., sur papier. (Gr. 1339.)

5. 92 traittez en forme de lettres de Michel Glycas, sur plusieurs questions de théologie. In-fol., sur papier. (Gr. 228.)

6. Divers ouvrages de S. Grégoire de Nazianze, la vie de S. Cosme et S. Damien, la vie de S. Jean l'Évangeliste, par Prochorus. In-fol., sur parchemin. (Gr. 523.)

7. Fragment d'un recueil de sentences, appelé *Melissa*. In-fol., sur parchemin.

8. Les morales de S. Thomas d'Aquin, traduites en grec. In-fol., sur papier. (Gr. 1237.)

9. Lausaicon, qui sont les paroles et les actions des anciens hermites. In-4°, sur parchemin.

10. Divers traittez de Siméon, archevesque de Thessalonique, du patriarche Théodore et d'autres. In-4°, sur papier. (Gr. 1281.)

11. Abrégé chronologique de Constantin Manassès. In-4°, sur papier. (Gr. 1770.)

12. Divers traittez, dont le premier sont les Antiquités de CP. In-4°, sur papier. (Gr. 1782.)

13. Discours chrétiens de Théodore Studite. In-4°, en parchemin. (Gr. 1104.)

14. Hésiode, avec les scholies de Tzetzès. In-4°, sur papier. (Gr. 2780.)

15. Les hymnes d'Orphée et les hymnes d'Homère. In-4°, sur parchemin et papier. (Gr. 2765.)

[1] Bibl. nat., archives du département des Manuscrits, premier registre des acquisitions, p. 255. — Voir plus haut, p. 219, et note 2.

[2] Il n'y a que 19 articles dans la liste.

16. Divers ouvrages, dont le premier est un traité d'Eusèbe contre Marcellus, évêque d'Ancyre; lettres d'Isidorus Pelusiota, etc. In-4°, sur papier. (Gr. 949.)

17. Canons ou hymnes de Jean Nomophylax, et autres ouvrages du mesme et de différents auteurs. In-4°, sur papier.

18. Un vocabulaire imparfait. In-4° sur papier. (Gr. 2666.)

19. Articles de Joannes Carpathius touchant la vie monastique, et autres traitez. In-8°, sur parchemin. (Gr. 1166.)

XI

MÉMOIRE DES ANTIQUITÉS

QUI RESTENT ENCORE DE NOSTRE TEMPS DANS L'ARCHIPEL ET DANS LA GRÈCE [1].

Il y a, dans l'isle de Mételin, des aquedues, des ruines de temples antiques, des colonnes, des bases et des chapiteaux de marbre, et des inscriptions grecques et latines.

On trouve peu de choses dans l'isle de Scio. M. de Nointel en a néantmoins enlevé une inscription très curieuse, qui avoit esté apportée de l'isle de Délos, et il y en a encore une sur une petite colonne, dans le jardin des Capucins, qui mérite d'estre considérée; il y faut aussi voir un endroit qu'on appelle l'Echole d'Homère, lequel est entre le port Dauphin et la ville.

On rencontre quelques figures à Mycone, mais il est à présumer qu'elles y ont esté apportées des isles de Délos.

Il y a deux isles à Délos, ce qui fait que les Grecs d'aujourd'hui les confondent sous ce seul pluriel σδιλλαῖς, d'où vient que les corsaires et les mariniers françois les appellent Sdilles. Mais des deux il y en a une qui s'appelloit anciennement Délos et l'autre est celle que Pline appelle Rhené.

Dans la première, on voit un amas prodigieux de ruines de marbre blanc, à l'endroit où estoit le temple si fameux d'Apollon, parmy lesquelles il y a un tronc d'un puissant colosse de marbre de ce faux dieu, un grand autel, quelques gros reliefs assez mal traittés du temps, et diverses inscriptions, et particulièrement celle cy ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΚΕΔΩΝΩΝ, qui est escrite en grands charactères sur trois pièces d'une frise de marbre, dont chascune n'a pas moins de douze ou treize pieds de longueur. De plus, on voit dans cette isle une Naumachie, de vastes ruines de palais et de maisons avec de grandes et belles cisternes, et c'est sans doute ce qui composoit la ville qu'on nommoit Athènes nouvelle. On y remarque encore particulièrement un demy amphithéatre tout de marbre blanc, dont les degrés ou siéges sont ruinés et comblés de terre. La muraille extérieure en est

[1] Publié par Ch. Schefer, *Journal d'Antoine Galland* (1881), t. II, p. 207-217.

encore toute entière et les pièces de marbre qui la composent sont disposées les unes sur les autres par lignes obliques et non directes, ce qui fait paroistre l'ouvrage rustique et négligé. On voit par un très long espace, le long de la marine, les ruines des remises qui servoient à mettre à couvert les bastimens qui arrivoient à l'isle. Après avoir examiné toutes ces choses, il faut monter au haut de la montagne la plus élevé que les anciens ont appellé du nom de Cynthus; au pied de la pointe, qui est fort escarpée, on trouve deux ou trois cisternes d'une très grande capacité où il y a de l'eau, et, en montant jusqu'à la sommité, on trouve des autels et autres pièces de marbre qu'on a précipités d'en haut, où l'on trouve encore d'autres marbres et le plan d'un temple qui y estoit basty.

Lorsqu'on est passé dans l'autre isle, qui est séparée de celle cy par un petit canal, on y rencontre plusieurs ruines de temples, de maisons, de cisternes et autres fabriques, et particulièrement grande quantité de sépulchres ouverts et fermés, avec des épitaphes, et je ne sçay combien d'autels ornés de festons, dont il y en a qui sont très bien conservés. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on ne trouve pas de tombeaux dans l'autre isle, ce qui sert de tesmoignage à ce que l'on trouve dans les livres, qu'on n'enterroit personne dans celle où estoit le temple d'Apollon, mais qu'on les transportoit dans l'isle qui estoit vis à vis.

Il y a à Naxie une petite isle séparée de la grande par très peu de distance, où l'on considère encore les restes d'un temple consacré à Bacchus, lequel estoit tout de marbre blanc. La porte en est encore sur pied; elle est haute et de trois seules pièces, c'est-à-dire de deux qui en soustiennent une autre qui fait le traversier. Tout le reste du temple estoit basti de semblables pièces, et j'en ay mesuré une qui avoit plus de vingt pieds de longueur, quatre de largeur et cinq à six d'épaisseur. On fait là aussi remarquer un grand bassin rond, qui est aussi de marbre, que le vulgaire fait passer pour la tasse dans laquelle ce Dieu beuvait. On voit dans quelques maisons particulières de la ville ou bourg des bas reliefs qui ne sont pas à mépriser. Et dans le milieu de l'isle, en montant au sommet de la plus haute montagne, que les insulaires appellent Zia, il ne faut pas oublier de se faire monstrer un gros morceau de roc de marbre vif sur lequel on lit cette inscription grecque en très anciens charactères : ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ, c'est-à-dire *Mons Joris pecoralis.*

De Naxie estant passé dans l'isle de Paros, à la principale place de l'isle, qu'on appelle Parekia, il faut premièrement voir l'église grecque; elle mérite d'estre veüe et particulièrement son autel et le siège du métropolite, qui est de marbre et au haut d'un petit amphithéâtre de mesme matière. Quoyque les Anglois ayent autrefois enlevé plusieurs belles pièces de cet endroit pour le comte d'Arundel, on ne laisse pourtant pas d'y remarquer encore de belles choses. Il y a une tour du chasteau, qui n'est bastie que de plusieurs pièces de marbre prises de différentes ruines, parmy lesquelles il y a beaucoup de colonnes mises en travers. La plus grande partie des murailles est aussi de mesme matière. On voit, de plus, plusieurs ruines hors de la ville, et, bien avant dans l'isle et dans les montagnes, il

faut aller voir la carrière d'où l'on tirait l'excellent marbre de cette isle, qui se portoit ensuite par toute la Grèce, où l'on assure qu'il y a encore des ouvrages de sculpture. Il faut aussi se faire monstrer le chemin que les anciens avoient fait pour le voiturer plus facilement. Outre Parekia, il y a encore deux villages, Agousa et Cephalo, où l'on peut trouver quelques restes d'antiquité, et, dans la recherche que l'on en fait, il ne faut pas oublier d'entrer dans les églises des Grecs, parce qu'ordinairement on trouve des inscriptions antiques aux murailles et quelquefois des bas-reliefs. Les insulaires y trouvent aussi, de temps en temps, des urnes en foüissant la terre.

On passe de Paros à Antiparos en peu de temps, y estant arrivé et n'y ayant rien au village qui en porte le nom, qui soit digne d'estre veu, il faut se faire conduire à quatre ou cinq milles de là pour voir une grotte de congélations d'eau, qui est une des rares productions de la nature. Mais, il ne faut pas se contenter d'en admirer l'entrée et de lire l'inscription ancienne qui est écrite sur un glacis, il n'y a guères moins de deux mille ans, il faut faire provision de cordes et d'échelles pour en pénétrer les parties les plus profondes et considérer avec attention les merveilles qui s'y présentent [1].

Quoy qu'on ne voie à Pathmos qu'une inscription grecque antique, qui est dans le monastère, cette isle mérite pourtant qu'on y descende pour monter au village, où est ce monastère, qui est considérable pour ses murailles, qui sont très hautes et très fortes, et pour son église, qui est petite, mais propre et enrichie d'incrustations de marbre de différentes couleurs et de peintures à la mosaïque; le tout est de la magnificence d'un des derniers empereurs grecs. Il ne faut pas oublier de visiter la grotte où saint Jean a écrit les révélations de l'Apocalypse.

Stanchio, qui est l'ancienne isle de Cos, est fertile en plusieurs monumens d'antiquité, il n'y manque point d'inscriptions, tant dans la forteresse que dedans et dehors la ville, ni d'autels historiés de figures, ni de bas-reliefs, ni de testes et statües, qu'il n'est pas difficile de trouver pour peu qu'on en fasse la recherche. On y monstre l'endroit où estoit la maison d'Hippocrate, les Turcs en ont fait une mosquée. Ce lieu veut qu'on y reste plusieurs journées pour faire recherche de toutes choses avec plus d'exactitude, et il faudroit tâcher d'enlever une belle inscription grecque sur un marbre, qui est dans le jardin d'un Turc, où il est parlé d'une députation de la ville vers le consul Publius Crassus, qui passoit en Asie contre ceux, comme il y est exprimé, qui troubloient la paix. Il y a une autre inscription dans le chasteau, où il est parlé d'Hérode le Tétrarque : elle est dans une muraille près de la porte de la prison.

Si les Turcs n'avoient point rendu la ville et l'isle de Rhode si jalouse, on y pourroit trouver de bonnes antiquités, car, dans une seule maison, j'ay veu cinq ou six autels avec des inscriptions grecques et un autre assez grand avec des figures d'un beau relief.

[1] Cf. plus haut, p. 192.

Dans l'isle de Chypre, en passant à Lernica, on n'y a veu que deux épitaphes; mais il n'y a point de doute qu'il n'y ait de bonnes choses à Papho, à Cerines et dans les autres lieux de l'isle.

Il y a aussi quelques ruines antiques dans l'isle de Santorin, qui méritent d'estre veües, outre les merveilles effroyables de la nature, qui la rendent une des plus considérables isles de l'archipel.

Il y a peu de chose d'antiquité à Milo; mais on n'a pas laissé d'y voir quelques bas-reliefs et une statue de Diane, telle qu'on l'adorait à Samos, qu'un particulier avoit fait apporter du haut d'une montagne où il l'avoit trouvée, mais elle n'avoit point de teste, il n'y avoit que la place de celle qu'on y adjoustoit.

On a trouvé des urnes et quelques bas-reliefs à Siphanto, qui mériteroit d'estre bien examinée pour reconnoistre ses mines d'or et d'argent, qui rendoient cette isle si riche au rapport d'Hérodote; il y a aussi une mine de pierre d'aimant.

On n'a point veu les isles de Samos, de Nicarie, de Stampalie, d'Amourgo, de Nio, de Tines et d'Andros, ni celle de Lemnos, mais on ne doute point qu'un bon chercheur n'y trouvât de quoy satisfaire sa curiosité.

Après avoir veu les isles, il faut venir en terre ferme et aborder au pays de l'Attique par le port Lion qui est l'ancien port du Pirée, mais il porte ce nom de nostre temps à cause d'un puissant lion de marbre, qui y est au bout de la marine. On connoit que c'est une pierre antique et du bon goust, quoy qu'elle soit assez maltraittée par les injures du temps. Il n'est point nécessaire de dire, en particulier, tout ce qu'il y a à voir dans ce lieu; un bon curieux doit parcourir toute la marine par l'espace de trois ou quatre lieues, et il ne manquera pas de trouver de quoy se satisfaire. Je ne parle pas aussi de ce qu'il y a à voir à Athènes; il suffit de sçavoir que son seul temple de Minerve, qui est dans le chasteau, veut estre veu à plusieurs reprises, pour considérer avec plus d'attention la multitude des grands et bas-reliefs qui l'environnent.

Salona, qui est l'ancienne ville de Delphes, est un lieu jusqu'où peu de voyageurs ont pénétré, et c'est cependant un de ceux qui ne devroient pas avoir esté obmis, au rapport des paysans qui le fréquentent. On ne doute point qu'il n'y ait aussi de belles choses en montant plus haut dans la Thessalie et dans la Macédoine, et en descendant par la Morée, qui est le Péloponnèse de la carte ancienne.

De l'Europe il faut passer dans l'Asie et venir à Smyrne, qui est présentement le plus grand abord qu'il y ait, à cause du commerce qu'une bonne partie de la chrestienté y exerce.

Quoy qu'elle soit une des douze anciennes villes de l'Ionie, elle a néantmoins fort peu de restes de sa splendeur d'autrefois. On n'y voit plus que quelques vieux restes de murailles, quelques inscriptions, un amphithéâtre qu'on destruit tous les jours, où saint Polycarpe a esté exposé aux flammes, et un vieux reste de temple hors de la ville, qu'on dit estre de Janus. On y déterre pourtant, de temps en temps, des petits bustes et figures de bronze. Smyrne, comme l'on sçait, est une des sept églises dont il est parlé dans l'Apocalypse. De là, pour visiter les six

autres, les Anglois ont coustume de faire un voyage qui est fort curieux, dans lequel ils voient Milet, Ephèse, Sardes, Laodicée, Hiérapolis, Magnésie, Philadelphie, Pergame et Thyatira, où il y a plusieurs choses rares à remarquer.

Auparavant d'entrer dans le canal des Dardanelles, il faut descendre en terre, à peu près à moitié chemin entre Capo Jenizeri et Baba Bouroun, pour voir les ruines de Troie, que l'on dit estre très rares.

On connoit tout ce qu'il y a de restes antiques à Constantinople, mais on ne sçait pas ce qu'il y a de curieux à voir à un kiosque, que le sultan Soliman fit bastir sur le canal de la mer Noire, par delà un village qu'on appelle Ingir-Kioi, près du coude que le Bosphore fait à cet endroit. C'est, parmy plusieurs colonnes qu'il a fait mettre en travers pour servir de fondement à ce bastiment, une colonne de marbre blanc, qui est historiée de pampres et de feuilles de vignes avec des bas-reliefs qui représentent des choses qui concernent la vendange. On tient qu'elle vient d'un temple de Byzance, qui estoit consacré à Bacchus, dont Petrus Gillius fait mention.

Jusques icy l'on a parlé des monuments antiques qui consistent en ruines de temples ou autres édifices, tant publics que particuliers. Il faut aussi dire un mot des lieux où l'on trouve des médailles.

Il est sorti depuis quelques années de Nicarie comme un déluge, pour ainsy dire, de médailles grecques des empereurs Gordien, Valérien, Philippe, Aurélien, Gallien et autres, avec plusieurs autres de leurs femmes et particulièrement de Furia Sabinia Tranquillina, femme de Gordien troisième, de sorte que l'on peut dire que de rare qu'elle estoit, elle est devenue commune. Néantmoins, elle est à considérer lorsqu'on la trouve ayant au revers un homme qui tient une baguette à la main et considère une sphère posée sur une colonne, avec cette inscription ΠΥΘΑΓΟΡΗС CAMIΩN, mais d'autant plus encore lorsque l'on possède en mesme temps la médaille de son mary avec le mesme revers et de la mesme fabrique.

On en a veu en quantité à Paros, à Scio et à Smyrne. Mais on s'est avisé d'en contrefaire en grand nombre, et c'est à Scio, si je ne me trompe, que l'on en a fait la stampe, et beaucoup de ceux qui en ramassent se sont laissé tromper.

Smyrne est un lieu assez commode pour en trouver de bonnes, si un homme intelligent y restoit quelqu'année. On en trouve des empereurs, en or et en argent, et de bronze en plus grande abondance sous différens gouverneurs ou proconsuls du pays, qui sont nommés sur les revers.

On y en rencontre aussi de plusieurs villes voisines, comme de Clazomène, de Colophon, de Milet, d'Ephèse, de Sardes, de Magnésie, de Laodicée, des Phocenses, de Pergame, de Samos et autres, et il y en a qui ont des revers tout à fait rares et considérables.

Il ne manque pas aussi à Smyrne de pierres gravées, et particulièrement des cornalines sur lesquelles on a veu de belles graveures de testes, de masques, figures, animaux et autres semblables représentations. Comme les Turcs y font présentement bastir plusieurs édifices publics et qu'ils tirent les matériaux de

l'amphithéâtre et autres ruines antiques, on y descouvre tous les jours, non seulement des médailles, mais encore d'autres choses, de marbre, de bronze, et quelquefois d'or.

Après Smyrne, on peut compter Athènes, pour un lieu où il ne manque pas aussi de médailles; les Philippes, les Alexandres et les Lysimachus y sont fort communs, mais les anciens roys de Macédoine sont plus rares. On y trouve aussi des médailles consulaires et celles des empereurs. Les médailles de Corinthe, de Delphes, de Thèbes, de Locres, de Scyon, de Platée, de Tanagra, et autres villes voisines s'y rencontrent aussi quelquefois; et de celles d'Athènes j'en ay veu plus de cinquante, qui n'avoient autre chose au revers que le hibou, et elles furent la plus part découvertes, il y a deux ans, par un déluge d'eau qui découvrit plusieurs autres choses.

On en trouve moins à Constantinople que dans ces deux villes précédentes, mais en échange on rencontre par intervalles de belles pierres gravées et de ces agathes qu'on apporte par les caravanes de la Mecque, qui représentent naturellement des arbres et des buissons d'herbages et de feüillages.

Si on veut passer en Syrie, Alep est le lieu où l'on trouve davantage de médailles et le plus fréquemment, et j'ay veu en mesme temps l'année, passée, un véritable Othon de grand bronze, un médaillon d'Antinoüs, et Marc Antoine et Cléopatre. Les roys de Syrie en argent s'y découvrent tous les jours, et l'on apporte des médailles d'or, d'argent et de bronze de la ville d'Antabe avec des pierres gravées. On y rencontre aussi des idoles de bronze.

Puisque les livres sont au nombre des choses qu'on cherche dans le Levant et particulièrement les manuscrits, on sera bien aise de sçavoir en quels endroits il y en a.

On monstre dans l'enclos du serrail de Constantinople un bastiment qu'on dit estre rempli de ceux qui tombèrent entre les mains des Turcs à la prise de Constantinople, et l'on tient par tradition qu'il y en a de très rares. Ce thrésor est impénétrable, à moins qu'on ne gagne quelqu'un de ceux qui sont destinés pour sa conservation.

Entre les isles qui sont dans la mer de Marmara, vis à vis de Constantinople, à dix huict milles de distance et à l'entrée du golfe de Nicomédie, il y en a une que les Grecs nomment Χαλκή, où il y a un monastère connu sous le nom de la Trinité, où j'ay veu une belle quantité de manuscripts des Pères de l'Église. Il est vray que, lorsqu'on fit la proposition d'en vouloir achepter, les caloïers n'ont pas voulu en entendre parler. Mais, il n'y a rien dont on ne puisse venir à bout avec de l'argent auprès des Grecs; mais ils n'ont pas refusé de les laisser voir et examiner quand on voudroit. Il y a dans la mesme isle un monastère que Panaïoti, drogman du grand visir, a fait restablir, avant sa mort, de l'incendie qu'il avait souffert. J'y ay veu pareillement de bons manuscrits, mais en moindre quantité.

On sçait qu'il y en a grand nombre dans le monastère de Neamoni de Scio, dans une tour où est le thrésor; mais on a de la peine à persuader aux caloïers

d'en ouvrir la porte aux estrangers, et c'est peut-estre le lieu d'où il est le plus difficile de tirer quelque chose. Néantmoins on sçait par quel moyen on pourroit s'y faire introduire.

Il y a aussi une bibliothèque de manuscrits dans le monastère de Pathmos, laquelle est conservée dans la sacristie, qui est à main gauche en approchant du chœur. L'on a veu aussi dans la mesme isle un manuscrit grec, qui estoit rempli de plus de trois cents images de miniature appliquées ou peintes sur l'or. Il contenoit la vie d'Alexandre le Grand, écrite fabuleusement par une femme, qui prend le nom de Gennadia dans la dédicace du livre, addressée à Alexandre mesme. C'est un habitant de l'isle qui en estoit le possesseur et il en demandoit vingt-cinq écus, mais on pouvoit l'avoir pour une moindre somme.

Il y a près d'Athènes, un monastère qui s'appelle Medeli, où il y a une très grande quantité de beaux et bons manuscrits, et, quoy que les caloïers en fassent grande estime, on ne juge pourtant pas qu'il soit impossible d'en pouvoir faire séparer quelques-uns. Il y en a encore d'autres aux environs, mais tout le monde est persuadé que c'est au Mont Athos où il y en a le plus. Pour les livres turcs et persans, c'est à Constantinople où l'on en peut faire la plus grande moisson; mais c'est un sujet qui demande un autre mémoire à part.

Pour les arabes, Alep, Damas, Babylone et le grand Caire, avec les déserts de la Thébaïde, ce sont les lieux où il faut aller les déterrer.

Il y a un Jésuite à Alep qui s'est donné le soin d'en achepter, mais il rejette tout ce qui a le nom de profane et il ne prend que les livres des Pères et ceux qui regardent l'histoire ecclésiastique, de sorte qu'on peut juger que plusieurs qui sont excellens lui échappent.

Ce sont les Anglois et les Vénitiens qui ont profité jusques à présent de tant de bonnes choses, dans les échelles où ils se trouvent, parce qu'ils ont ordinairement des consuls et des ministres sçavans, qui amassent tout ce qui se présente de médailles et d'antiquités, et c'est plus tost par caprice que par connoissance, que quelques-uns de nos marchands de Provence, qui ne se piquent pas tant d'érudition que de vaquer à leur négoce, en font la recherche.

Quoy qu'il n'ait point esté parlé des livres hébreux dans ce qui a esté rapporté cy dessus, ce n'est point qu'on ait voulu les obmettre. On peut trouver à Constantinople la plus part de ceux qui y ont esté imprimés. Il est facile d'y rencontrer aussi quelques-uns de ceux des Caraïtes et des manuscrits anciens, pourveu qu'on sçache le moyen de ne pas rebuter les Juifs du pays, qui sont plus farouches que ceux qui ont coustume de vivre parmy les Chrestiens.

Il y a, à Smyrne, un imprimeur juif, qui y est passé de Ligourne depuis plusieurs années, lequel a imprimé beaucoup de livres nouveaux en langue hébraïque, qui n'ont pas encore passé en Europe. On peut les avoir tous pour peu d'argent.

XII

APPARATUS AD BIBLIOTHECAM COLBERTÆAM,

SIVE MEDENDI SCIENTIÆ ORIGINIS, CLARITATIS AC PROGRESSIONUM DECLARATIO, NUNC RETECTIS IN ORIENTE EXHIBITISQUE OCCIDENTI ANTIQUISSIMIS MANUSCRIPTIS PERFECTA, AUCTORE P. BESSON [1].

[*Codices hebraïci.*]

1. Liber Isaaci, filii Salomonis [de morbis].
2. Liber Asaph, filii Barachiæ, qui princeps divini chori a Davide constitutus est [de medendi arte].
3. Liber Alexandro tributus [de febribus].
4. Codex tributus Manahen medico, interpreti tamen non auctori hujusce operis, qui anonymus est.
5. Codex illustri medico Abouhasan tributus [de medicamentis].
6. Liber Rabbi Moysis [de medendi scientia].
7. Moysis liber, filii Josue Ennarboni, filii Davidis. Orbis arcanum. N. 27.
8. Liber Onkelos [seu Orbis mysterium], chaldaïco interpreti mosaïci Pentateuchi tributus. N. 24.
9. Codex aureos tractatus de medendi scientia complectens : Indiarum principis Tantam, Isaaci Sabi, Hermetis seu Hurmos, Arostos seu Aristotelis; collegit Ebn Ustad, hebræus. N. 7.
10. Liber singularium, auctorem habet medicum Patrem Excelsi nuncupatum.
11. Ebn Marŏuan Aboulid Tamimi, id est Perfectus liber.
12. Controversiarum liber inter Hyppocratem et Galenum, quibus interpres ad conciliandum occurrit Ebn Rached. N. 35.
13. Concilium quatuor sapientum de morbis disserentium, auctore et interprete Hanain hebræo. N. 29.
14. Codex Masoŭiæ Damasceni [de morborum medicina]. N. 28.
15. Codex Cuzari hebræi. N. 26.
16. Lucubratio Oulid, an Samuelis filii Salomonis, simulque illius qui Arostos vocatur [de naturis].
17. Moysis Meimoun, cognomine Courtabi, Arcanum scientiarum. N. 25.
18. Anonymi auctoris liber Josephi Oudial hebræi. N. 20.
19. Hhanen, filio Amram Elqadousi, liber simplicium medicamentorum, vulgo nominatur Elkenouzi, quod Thesaurorum sit liber.
20. Codex Isaaco filio Salomonis ascriptus [de febribus]. N. 19.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 90-98 v°. Voir plus haut, p. 298.

21. Liber Zaraoui Arcana dictus. N. 5.

22. Arosto de cœlo, Aristotelis est, quem Ibn Rachad interpretatur. N. 15.

23. Liber medicamentorum Ananiæ ben Masoue hebræi. N. 17.

24. Codex Abou Courad et Ebencinæ, quibus Conciliator accessit Abdilla Ubedia hebræus. N. 17.

25. Codex Moysis filii Memon Hebræi [de morborum signis]. N. 12.

26. Codex qui scriptorem habuit præstantem philologum ac medicum, Filium Regis nuncupatum [Ebn el Maleki]. N. 21.

27. Codex Mansouri et Zaraoui libros complectens.

28. Mansouri utique Thesaurus, et Ebn Masöi, anonymique qui unus instar omnium est.

29. Codex Aboulid Ebn Abdilla hebræi. N. 13.

30. Codex Aboubacr Ebn Zabadi, aliique usque ad tricesimum septimum codices manuscripti. N. 6.

31. Liber Senis. N. 30.

32. Demonstratio hæsitantium, ab Isaaco Haschema producta, scientiæ medendi, non artis liber. N. 23.

33. Ebencina de cunctis febribus, aliisque argumentis, præcipueque de diebus criticis. N. 20.

34. Institutio medici ac de scientiis ipsi perquam necessariis, auctore Oulid philosopho. N. 21.

35. Liber Emmanuelis filii Jacob. N. 14.

36. Moysis philosophi isagoge ad scientiam medendi. N. 22.

Sequitur arabicorum de medendi arte ac scientia, proximaque his atque auxiliari astronomia, manuscriptorum index, cui nonnullorum aliorum codicum syllabus accessit.

37. Liber de dolore articulorum et juncturarum, anonymi auctoris; is vocatur ob altitudinem Incomprehensus. N. 51.

38. Liber inscriptus Perfectus medicus, a regio medico imo et medicorum rege compositus, tribusque voluminibus constans, quorum tertius dicitur Aqrabadin. N. 30-33.

39. Liber Daher, filii Abrahami, aureos octo tractatus complectens. N. 34.

40. Liber de conversione temperamenti, seu mutatione naturæ, auctore Ebn Hegieg Eliamani. N. 36.

41. Liber El Mouges. N. 39.

42 Liber El Cafi, sive Sufficiens, sanandis scilicet omnibus morbis; opus est auctoris El Vin Zarbi. N. 40.

43. Liber El Mougni, Locupletans, medicum auro, ægrotum sanitate. N. 41.

44. Liber Abelfarag de elementis medicæ artis, cui adjunctus est alius de temperamento, auctore Galeno, interprete laudato medico arabe. N. 42.

45. Liber canticorum Ebencinæ, non omnium tamen. N. 49.

46. Liber Singularium, auctore eodem. N. 46.

47. Liber El teloüihe, sive Illustrationis abditarum scilicet rerum, ab eodem Ebencina compositus rogatu Persæ alicujus principis. N. 47.

48. Liber de introductione adituque ad scientiam medendi, cui adjunctus est tractatus Hortus naturæ nuncupatus. N. 44.

49. Liber de perfectione pharmaceutices. N. 45.

50. Liber El-zig, sive Ephemeridum. N. 48.

51. Liber El-zig, de eodem argumento, in quo aliquid ex initiis deest. N. 50.

52. Liber El-Barouani, de stellis, etc. N. 49.

53. De horologiis liber. N. 64. — Alius de stellis et planetis. N. 54.

54. Liber de computo, sive Zig, breviore forma. N. 52.

55. Liber exiguus nonnullos mathematicos tractatus complectens. N. 53.

56. Zig, sive ephemerides Chaldæorum.

57. Liber singularia multa et mirabilia e mechanicis comprehendens. N. 55.

58. Liber inscriptus Bidia. N. 61.

59. Liber inscriptus Catena mille regularum arabicæ elegantioris dictionis. N. 65.

60. Liber proverbiorum arabicorum. N. 59. — Accessit eximius plane Symbolum liber. N. 61.

61. De interpretatione difficilium verborum arabicorum, supplementum Camus. N. 67.

62. Varii tractatus arabice scripti, de logica, de introductione ad medendi scientiam, etc. N. 66.

63. Institutio principis Mahometani, liber nuncupatus *Dioran*. N. 56.

64. Gradus El Subqi, alii aliis eminentiores, de viris illustribus Mahometanæ fidei. N. 58.

65. Aurei nonnulli de grammatica tractatus. N. 68.

66. Consolatio animorum rationi obsequentium, Selouan el Muttáa. N. 60.

67. Ascensus mentis in Deum. Est in eodem codice tractatus astronomicus Jaqmini. N. 63.

68. Liber canonum juris ecclesiastici Surianorum a Barhebræo concinnatus. N. 69.

69. Historia Beriti totiusque fere Phœniciæ, victoriæque Balduini. N. 57.

70. Munaag el Sarcachi, jus civile nimirum Turcarum Arabumque, sive compendium septem voluminum quæ inscripta sunt Columna fidelium imperii, scilicet Othomannici et Maurici. N. 62.

Primos aliquot antiquissimos codices qui penes nos sunt non misi, ne tot Hebræorum divitias, terque scilicet mille annorum antiquitatis monumenta uni omnia navi committerem, propediem, ut spero, missurus tutâ (ut per mare) viâ, non sine magnâ testimoniorum auctoritate. Cæterum consulendus est numerus, quem primæ cujusque libri paginæ superscripsi, isque cum numero eodem cujusque etiam

libri adnotationi subscripto conferendus, ut intelligi possit quo annotationes referantur, suaque omnibus ac singulis manuscriptis sit quædam illustratio.

Interea expecto alios aliunde libros e Mesopotamiâ maxime et Chaldæâ orientali, unde illud me illaturum confido, imo exhibiturum non fallacibus plurimis et consentientibus antiquitatis ecclesiasticæ monumentis, quam pura illa sit fides romana, de eucharistiâ potissimum cæterisque ad eucharistiam spectantibus... [1].

XIII

LISTES DES MANUSCRITS

GRECS ET ORIENTAUX ENVOYÉS DU LEVANT POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

(1674-1686.)

I

Catalogue des manuscrits hébreux arrivez d'Alep dans la bibliothèque de Monseigneur le 6 may 1674 [2].

I. Pentateuchus hebraicus manuscriptus, ubi textus lacer per columnas tres inter se æquales disponitur in singulis paginis. In margine superiori et inferiori extat aliquid ex ea critica, quæ hebraice *Massora* dicitur... In-fol.

II. Prophetarum certæ quædam sectiones, quæ in synagogis populo prælegguntur sabbatis, diebus solemnibus et jejuniis... His adjuncta sunt quinque illa parva volumina, quæ dicuntur, nimirum historia Rut, Canticum canticorum, Lamentationes Jeremiæ, historia Esteris, Ecclesiastes. In-4°.

III. Commentarius in Psalmos anonymus isque sic satis doctus. In-4°.

IV. Liber precum judaicarum... His additæ sunt interpretationes duæ, quarum alterius auctor Hillel appellatur, alterius autem quidam synagogæ patres auctores dicuntur... In-4°.

V. Tractatus medicus de ratione urinæ, cujus auctor nominatur Isaacus Israelis medicus. In-4°.

VI. Tractatus medicus qui dicitur in proœmio ex latino in hebræum conversus esse. Eum latine nominari *Curæ*... asserit Judæus interpres nomine Menahem

[1] Au fol. 91 v°, se trouvent des « Remarques sur les manuscrits hebrus, arabes et chardeens contenus dans la caisse de livres envoyés a Monseigneur Colbert pour sa bibliotheque a Paris ». Le titre de ces Remarques est de la main de Dupont, consul d'Alep; tout le reste du texte est une copie autographe de la main du P. Besson.

[2] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 115-117.

Tekeleti filius, qui hebraice tractatum hunc inscripsit *Nikajon*, id est Purgatio... In-4°.

VII. Tractatus medicus, auctore Isaaco egregio medico. Ibid. tractatus de conservanda valetudine,... auctore magistro Arnal. de Villa Nova. Hic scriptus est anno 1466. Porro sequitur tractatus medicus sane locuples, cujus auctor est magister Renaldus de Villa Nova; adscribitur anno 1281. In-fol.

VIII. Nomenclator locuples vocum arabicarum medicarum,... auctor ejus est El Mafradat, qui librum hunc inscripsit viro sapienti cui nomen Hanin filio Amram. In-fol.

[IX. V° *omis.*]

X. Liber de arithmeticis,... auctor ejus est Aben-Azra... Sequitur inde tractatus astronomicus,... auctor non adscriptus est. In-fol. [1].

2

Mémoire des manuscrits grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur. le 12 octobre 1674 [2].

1. November Metaphrastis, pars posterior a die 17. (Gr. 580.)
2. Interpretatio Psalmorum, ancien.
3. Lexicon ad S. Athanasium, et alia quædam lexica et grammatica. (Gr. 2617.)
4. Damascenus de vita Barlaam, non imprimé en grec.
5. Antiochi pandectes. (Gr. 882).
6. Gregorii Nazianzeni orationes, ancien. (Gr. 514.)
7. Joannes Climacus. (Gr. 879.)
8. S. Ephræm, Epiphanii orationes et quædam liturgica.
9. Joannes Climacus.
10. Chrysostomi homiliæ in Joannem XXXVII. (Gr. 711.)
11. Metaphrastis september, a 2 die ad 27. (Gr. 1515.)
12. Homiliæ Chrysostomi in Genesim, a XL ad LXVI. (Gr. 652.)
13. Chrysostomi homiliæ in Matthæum usque ad XLV; ancien.
14. Evangelistarium.
15. Varia ex Gerontico et Patrico per titulos; bon.
16. Homiliæ S. Basilii. (Gr. 497.)
17. Homiliæ S. Chrysostomi variæ.
18. Quatuor Evangelistæ; bon.
19. Homiliæ Chrysostomi in Matthæum, a XLVI ad ultimam. (Gr. 497.)
20. Psalterium Davidis, cum Canticis sacræ Scripturæ.

[1] Ces notices sont signées de la main de Louis de Compiègne. — [2] Bibliothèque nationale, ms. lat. 9363, fol. 123.

21. Metaphrastis september.
22. Variæ quæstiones de locis sacræ Scripturæ et de rebus theologicis; bon. (Gr. 1228.)
23. Quatuor Evangelia.
24. Evangelium S. Joannis [1].
25. Evangelistarium.
26. Evangelistarium.
27. Evangelistarium.
28. Evangelistarium.
29. Evangelistarium.
30. Evangelistarium.
31. Variæ quæstiones in Scripturam sacram; ancien.
32. Homiliæ et tractatus sancti Gregorii Nysseni; bon.

3

Mémoire des livres hébreux arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 12 octobre 1674 [2].

1. Biblia universa eaque manu scripta cum punctis vocalibus et quibusdam excerptis ex illa Massora magna quæ ad margines sunt apposita... Fol., 1 vol.; potest commode dividi in volumina duo.

2. Commentarius in Numeros et Deuteronomium, auctore R. Josepho Rabi Levitæ filio, qui ad calcem voluminis ait se hunc commentarium scripsisse Hierosolymis anno 1495... Fol., 1 vol.

3. Paraphrasis chaldaïca Hierosolymitana totius Pentateuchi, deinde paraphrasis chaldaïca Hierosolymitana totius Pentateuchi; deinde paraphrasis chaldaica Hagiographorum, cujus auctor est quidam R. Josephus.... Psalmorum et Jobi, tum Proverbiorum, Cantici canticorum, Ecclesiastis, Lamentationum Jeremiæ, Rut et Esteris; Esteris sequitur etiam et altera paraphrasis chaldaïca eaque Hierosolymitana. Fol., 1 vol. Scriptum fuit anno 1457.

4. Ex commentariis R. Mosis Majemonidæ in Misnam pars illa quæ est in ordinem de rebus mundis et immundis. Folio parvo, 1 vol.

5. Pars quarta ejus libri qui *Secunda lex*, item et *Manus fortis* inscribitur, cujus auctor est R. Moses Majemonides... Fol.

6. Varii tractatus de officiis judaïcæ pietatis. Scriptum anno 1457. Fol., 1 vol.

7. R. Davidis Kimchi commentarii in Psalmos. Scriptum anno 1471. In-4°, 1 vol.

[1] En marge des numéros 23 et 24, on lit : « Ces deux sont petits et seront reliez en un. »

[2] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 124-128.

8. Biblia rabbinica cum paraphrasi chaldaïca atque Massora majori minorique, typis excusa Venetiis anno 1547;... 4 vol. fol., per Danielem Bombergum; desiderantur tomi I et III. (*Impr.*)

9. Prophetarum posteriorum textus sacer una cum R. Davidis Kimchi commentariis, excusus Genæ, 1515, fol., 2 vol. (*Impr.*)

10. Commentarius in Pentateuchum, qui *Fasciculus Myrræ* inscribitur, cujus auctor R. Abraham Esræ filius, excusus Venetiis, 1523, per Danielem Bombergum, in-fol., 1 vol. (*Impr.*)

11. Commentarius in Hagiographa, auctore D. Josepho D. Davidis filio, rabbino Hispano. Excusus Bononiæ, 1532, fol., 1 vol. (*Impr.*)

12. R. Mosis Majemonidæ *Secunda Lex*, quæ *Manus fortis* appellatur... Venetiis, 1574, fol., 4 vol. (*Impr.*)

13. Aliquot opuscula D. Isaci Abarfanelis;... sequitur et alius ejusdem scriptoris tractatus qui *Hereditas Patrum* inscribitur. Fol., 1 vol.

14. R. Davidis Kimchi Michol pars secunda... Fol., 1 vol.

15. R. Josephi Karo *Mensa instructa*,... 4°, 1 vol.

16. Liber de columnis captivitatis, seu Liber præceptorum minor, et Liber conducens, qui est de ritibus judaïcis. Constantinop., 1524, 4°, 1 vol.

L. DE COMPIÈGNE.

4

Mss. arabes, turcs et persans apportez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 9e octobre 1675[1].

Manuscrits arabes.

1. Mofredat Eben Albitar, traité des plantes de Eben Bitar. In-fol.

2. Al-gezou-oltani men algiamé el kebir, 2e partie du livre de Eben Bitar. In-fol.

3. Al-gezou-eltalet men algiamé el kebir, 3e partie du livre de Eben Bitar. In-fol.

4. Ketab Agiayeb il maqdouri fi qessati Timouri, Histoire de Timour, ou Tamerlan, de Muhamed Bin Arabchiah. In-fol.

5. Al-giezou elavalo men al naheg il sadidi vualder il faridi, Histoire des rois turcs qui ont régné en Égypte depuis 658 de l'hégire jusqu'en 741. Copié l'an de l'hégire 759. In-fol.

6. Hada ketab il sakerdan, Histoires et fables pour le divertissement des rois et princes, par Abi Hhagele... Escrit l'an de l'hégire 834. In-4°.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 152-153.

7. Ketab aldirri massouni vual giaouhari-Imaknuni, Ephemérides, composées sur les Tables astronomiques de Almamoun Bin Ahhmed et autres. In-folio.

Veus par Pierre Dipy,
s. interprète du Roy [1].

Manuscrits turcs et persiens [2].

1. Ketab Seidi Batal Gazi, Roman du fameux Seidi Batal.
2. Hadiket el Soäda, Histoire d'Aly et des deux princes ses enfants que le khalife Muavias et son fils dépouillèrent de l'empire des Arabes (1396).
3. Tevarikh nesl el Osman, Abrégé de l'histoire othomane. - Traité de musique, en langue persienne. — Petit traité d'arithmétique.
4. Recueil de petites histoires des premiers Khalifes.
5. Ketab el Mesnevi. Traité des trois religions juifve, chrestienne et mahométane.
6. Tarikh el cherif, Histoire des sultans Selim et Soliman. Copié en 1055 de l'hégire (1645).
7. Chah Nameh, nom usurpé; ce n'est qu'un poème composé en l'honneur de Sinan Pacha, vizir de sultan Mourad 3e, par un nommé Behechti Machkouki.
8. Rahhet el Koloub; cinq traités de la religion mahométane, dont le premier est un catéchisme, dont l'auteur est Abdallah.
9. Ketab serage el koloub, Histoires des patriarches et prophètes de l'ancien Testament. — La seconde partie est un abrégé de l'histoire orientale, dont le titre est : Mousom be loub el touarik.

Veus par La Croix,
secrétaire interprète du Roy [3].

5

Catalogue de manuscrits grecs et syriaques, venus de Chypre et portés dans la bibliothèque de Monseigneur, le 19 juin 1676 [4].

1. Georgii Syncelli chronicon; bon. (Grec 1705.)
2. Orationes Gregorii Nazianzeni; codex 700 annorum.
3. Orationes Gregorii Nazianzeni; ancien et bon.

[1] Un double de cette liste, avec quelques variantes de rédaction, également de P. Dipy, est dans le ms. latin 9364, fol. 152-153.

[2] Bibliothèque nationale, ms. latin 9353, fol. 155 et v. Il y a une autre copie de la même liste au fol. 156 et v.

[3] De La Croix a noté en marge de la présente liste que tous ces manuscrits avaient des titres faux: les titres transcrits ici sont les véritables.

[4] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 164-165.

4. Chrysostomus in Genesim, pars prima.
5. Liber asceticus ex variis Patribus.
6. Liber 16 Prophetarum; bon.
7. Chrysostomus in Joannem.
8. Grammatica græca.
9. Excerpta ex variis Patribus; bon.
10. Historia Barlaam et Josaphat.
11. Collectio canonum et novellarum; bon.
12. Opera S. Basilii; bon.
13. Chrysostomi homiliæ variæ; bon.
14. Chrysostomus in Matthæum.
15. Synaxarium.
16. Chrysostomus in Matthæum.
17. S. Basilii opera; bon.
18. Opera S. Basilii; bon.
19. Chrysostomus de sacerdotio et alia quædam.
20. Liber asceticus.
21. Chrysostomus in Genesim.
22. Ascetica ex sanctis Patribus.
23. Officium ecclesiasticum.
24. Aphthonius, Hermogenes, Dionysius Halicarnasseus de interpretatione nominum. (Gr. 2926.)
25. Catena in Hieremiam; bon. (Gr. 158.)
26. Chrysostomus in Matthæum, pars prima.
27. Chrysostomus in Genesim.
28. Chrysostomus in epistolam ad Romanos.
29. Basilius in Psalmos; bon.
30. Quatuor Evangelia; bon.
31. Ariani historia; bon.
32. Chrysostomi homiliæ ad populum Antiochenum.
33. Catena in Psalmos. (Gr. 145.)
34. Commentarius in Epistolas canonicas. (Gr. 222.)
35. Dialogi Theodoreti. October Metaphrastis. (Gr. 850.)
36. S. Chrysostomus in Genesim.
37. Homiliæ dominicales Joannis Chalcedonensis episcopi CP.; bon. (Gr. 234.)
38. Chrysostomus in Joannem.
39. December Metaphrastis.
40. December Metaphrastis.
41. November Metaphrastis.
42. Vitæ sanctorum et homiliæ variorum Patrum.
43. December Metaphrastis.
44. Januarius Metaphrastis.

45. November Metaphrastis.
46. Januarius Metaphrastis.
47. Januarius Metaphrastis.
48. Evangelistaria.
49. Evangelistaria.
50 et 51. Deux mss. syriaques.

6

Catalogue des manuscrits grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 25 juin 1676 [1].

1. Liber sanctorum senum, seu Paradisus, cum Anastasii Sinaïtæ variis narrationibus aliisque asceticis, 4°. (Gr. 729.)

2. Gregorius Nyssenus de anima ad Macrinam. Platonis Phædon. Gregoras. Cabasila de Paschate, 4°. (Gr. 1001.)

3. Manuelis Malaxi chronographia, a creatione mundi usque ad imperium sultani Muratæ, 4°. (Gr. 1790.)

4. Epistolæ D. Pauli, cum commentariis marginalibus, fol. (Gr. 222.)

5. S. Gregorii Nazianzeni orationes XXXIII. Catalogus episcoporum CP. Nicephori Callisti synopsis imperatorum et patriarcharum CP., fol. (Gr. 532.)

6. Chrysostomus in Genesim.

7

Notices de manuscrits arabes, persans et hébreux, arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 25 juin 1676 [2].

A. *In-fol.* — Ce ms. turc est intitulé Iskender Naméh, l'Histoire d'Alexandre le Grand; daté de l'an de l'hégire 819 = de J.-C. 1416.

B. *In-4°.* — Ce ms persien est intitulé Ilm el felek, la science du ciel; précédé par un petit traité intitulé : Resalet fi al qada, de la prédestination selon les Mahométans, dont l'auteur est Mehemmed Ben Aly, daté de l'an de l'hégire 932 de J.-C. 1525.

La Croix.

[*Manuscrits persans.*]

A. Anouar sehili, les Lumières de Canope, en 14 chapitres.

B. Ketab el lougat le Moulana Nimet Ullah, Dictionnaire de Nimet Ullah.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 166. — [2] *Ibid.*, fol. 167-174, 177-180 et 183-186.

C. Moqaddemat, ou Ketab el edab, Vocabulaire de Zamakhchery. — Ketab el Mesadir, Grammaire de Abdallah el Hussein.

D. Lougat turkieh, Dictionnaire turc.

E. Divan Hassen, en vers.

LA CROIX, interprète du Roi.

Manuscrits hébreux.

1. Ancien Testament, ms. avec une partie de la Massore; âgé de 272 ans, en parchemin; in-4°.

2. Commentaire de Jacob, fils de Ruben, sur l'Ancien Testament, intitulé : Oser, Richesses, etc.; in-fol.

3. Amudet Kessef, les Colonnes d'argent, commentaire sur les principaux endroits du *More Nebukim* de R. Moyse Maimon, par R. Joseph Aben Kaspi; in-fol.

4. Traité anonyme de médecine, avec quelques notes en tête du ms. sur le calendrier et la liturgie judaïques; in-fol.

5. Traité de médecine de Abuli, fils de Sitan; imparfait. — Traité de l'âme d'Aben Resed; in-fol.

6. Commentaire sur le traité de l'ouie naturelle d'Aristote. — Opuscules de Galien, imparfaits; in-fol.

7. Magen obot, le Bouclier des Pères, de Simon, fils de R. Semach, etc.; in-4°.

8. Traité du calendrier juif, par R. Moïse, fils de Maimon. — Traité anonyme d'arithmétique. — Mezukek espuré, traité d'astronomie d'Amed, fils de Mahomed, etc.; in-4°.

9. Milchamot Adonaï, les Guerres de Dieu, de R. Levi, fils de Gerson; écrit en 1484; in-fol. (Hébr. 723.)

10. Chefes Hasalem, le Désir parfait, traduction du traité de médecine arabe de Alzaharvi, par Mesalem, fils de Jona; in-fol.

11. Commentaire sur le Pentateuque, par R. Mordekaï, fils d'Eliezer Boteno, de Constantinople; in-fol.

12. Aristote, Physique, en 8 livres; traité de la génération et de la corruption, avec les commentaires d'Aben Resed; traités de l'âme, du sens et du sensible: in-fol.

13. Aristote, traités du ciel et du monde, de la génération et de la corruption, des animaux, avec les commentaires d'Aben Resed; in-4°.

14. Almageste de Ptolémée; in-4°.

15. Imre sefer, Beaux discours, commentaire sur la Genèse de R. Juda, fils de R. Moyse, fils de Halvaa; in-4°.

16. Livre de discours d'Aristote, avec la glose d'Aben Resed. — Logique d'Abunazar Alferabi. — Aristote, seconds Analytiques. — Logique de Me Pierre Spano, traduite en hébreu par R. Juda, fils de R. Samuel; in-4°.

17. Commentaire sur Job de R. Moyse, fils de Nachman; in-4°.

18. Commentaire sur l'ouvrage de médecine d'Aben Sina; in-4°.

19. Logique anonyme, traduite en hébreu; in-4°.

20. Aristote, Morale. — Recueil des plus belles maximes de cette morale, par R. Sem Tob, fils de R. Sem Tob; in-4°.

21. Fragment de l'Examen du monde. — Poésies sur diverses vertus et vices de R. Joseph, fils de R. Isaac Kimhi. — Lettre morale de R. Juda Aben Tibbon, etc.; in-4°.

22. Logique d'Abuchamed Algazeli. — Encyclopédie physique et théologique du même, traduite par R. Moyse Josué, de Narbonne; in-4°.

23. Traités théologiques d'Abuchamed. — Sefer Hebdel, le Livre de la différence d'Aben Rased. — Aristote, Œconomie; in-4°.

24. Megillat Setarim, le volume des Choses cachées, explication du commentaire d'Aben Ezra sur le Pentateuque, par R. Samuel, fils de R. Saadia; in-4°.

25. Jesuot Mesicho, les Saluts du Messie, explication des endroits du Talmud où il est parlé du Messie, par R. Isaac Abarbanel; in-4°.

26. Marot Elohim, les Visions de Dieu, par R. Chimuk, fils de R. Selomo Akustnaini. — Explication du commentaire d'Aben Ezra sur le Pentateuque, par R. Sem Tob Siprono; in-4°.

27. Melamed Hatalmidim, le Docteur des disciples, par R. Jacob, fils d'Abba Mari Antolio; in-4°.

28. Melaka Ketana legalenus, le Petit ouvrage de Galien, avec commentaire d'Eli, fils de Rezoan; in-4°.

29. Kanfe Nesarîm, les Ailes d'aigles, traité de comput d'Emmanuel, fils de Jacob; in-4°.

30. Traité anonyme d'astronomie; in-4°.

31. Bate Hannefes Vehalachesim, les Boëttes d'odeurs et les Pendants d'oreilles, traité de morale de R. Levi, fils de R. Abraham; in-4°.

32. Sefer Harikema, le Livre de broderie, grammaire hébraïque de R. Isaac Levi; in-8°.

33. Divers traités de philosophie; in-4°.

34. Cozari, controverse religieuse entre R. Isaac Sangari et le roi Cozar. — Commentaire sur Ruach chen, l'Esprit de grâce; in-4°.

35. Traité de médecine de Guillaume de Faisance.

36. Divers traités d'astronomie; in-4°.

[Louis de Compiègne.]

Catalogue des livres hébreux imprimez, arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 25 juin 1676.

1. Lekach Tob, Bonne doctrine, commentaire sur le Pentateuque, par R. Moyse, fils de R. Levi Naguara. Constantinople, 1571, in-fol.

2. 1° Tanchuma, Consolation, commentaire allégorique sur le Pentateuque,

appelé aussi Jelamdenu, Qu'il nous enseigne. Venise, D. Bomberg, 1545, in-fol.; — 2° Medrasch Tehillim, Explication allégorique des Psaumes. Venise, D. Bomberg, 1546, in-fol.; 3° Medrasch Schemuel, Explication allégorique de Samuel; in-fol.

3. Tanchumot El, les Consolations de Dieu, sermons sur tout le Pentateuque, par R. Isaac, fils de R. Moyse Arviv Tansba. Thessalonique, 1583, in-fol.

4. Cheschek Selomo, le Désir de Salomon, texte du prophète Isaïe, avec une ample explication mystique et littérale, par R. Salomon, fils de Isaac Levi. Thessalonique, 1614, in-fol.

5. More Nebukim, le Docteur des difficultés, traité des mots équivoques de la Bible, composé en arabe par R. Moyse Majemone et traduit en hébreu par R. Juda Aben Tibbon. Venise, 1551, in-fol.

6. Minchat Jehuda, le Présent de Juda, explication des commentaires de R. Salomon Jarchi sur le Pentateuque, par R. Juda Leb, fils de R. Obadia. Constantinople, 1654, in-fol.

7. 1° Maamar Mordekai, Discours de Mardoché, texte d'Esther, avec un ample commentaire, par R. Sem Tob. Constantinople, 1585, in-4°. — 2° Chassedé Abot, la Piété des Pères, apophthegmes des Pères de l'église juive qui ont précédé J.-C., avec d'amples explications de R. Isaac Jabets, fils de R. Salomon Jabets. Constantinople, 1588, in-4°.

8. Leb chakam, un Cœur sage, texte de l'Ecclésiaste, avec commentaire de R. Isaac, fils de R. Sem Tob. Constantinople, 1591, in-4°.

9. Commentaire sur les Psaumes, par R. Joseph Jabets le sermonaire. Thessalonique, 1571, in-4°.

10. Sepher Juchsin, le Livre de généalogie, chronologie depuis le commencement du monde jusqu'en 1500, par R. Abraham Zacut. Constantinople, 1566, in-4°.

11. Kabod Elohim, la Gloire de Dieu, par R. Abraham, fils de Levi Migas. Constantinople, 1585, in-4°.

12. 1° Même livre que sous le n° 10; — 2° Commentaire sur l'histoire d'Esther, par R. Zacarias. Venise, 1565; — 3° Derek amuna, le Chemin de la foy, ou cas de conscience, par R. Meir Gabai. Padoue, 1563; — 4° Lechem Jehuda, le Pain de Juda, poésies par R. Juda, fils de R. Abraham Zarko. Constantinople, 1528, in-4°.

13. Schaalot utschubot, Questions et réponses concernant le commerce et la société civile. Constantinople, 1580, in-4°.

14. Schebile amuna, les Sentiers de la foy, par R. Meir Aldabi. Amsterdam, 1627, in-4°.

15. 1° Tachkemoni, poésies morales, par R. Juda Charisi. Constantinople, in-4°; — 2° Tehilla Ledavid, Éloge de David. Constantinople, in-4°; — 3° Trois commentaires sur le Cantique des cantiques, par R. Saadias Gaon, Ben Kaspi et Seer Isub. Constantinople, in-4°.

16. Mefasser chalomin, Traité des songes, par R. Salomon Elmole. Thessalonique, in-4°.

17. Schaar Jehuda, la Porte de Juda, traité des degrez de consanguinité défendus, par R. Juda Puki. Constantinople, 1582, in-4°.

18. Minchat Jehuda, le Présent de Juda, poésies contre les femmes. Thessalonique, in-4°.

19. Fuente Clara, Recueil des endroits difficiles des Prophètes, anonyme, en espagnol et en caractères hébraïques. In-4°.

20. Sepher emunot, Livre des articles de foy, par R. Saadia, traduit de l'arabe en hébreu, par R. Juda Aben Tibbon. Constantinople, 1562, in-4°.

21. Miclol jophi, Beauté parfaite, ou Sepher Hagguedarim, Livre des définitions, Dictionnaire des mots particuliers employés par les Rabbins dans les sciences, par R. Menachem, de Perpignan. Thessalonique, 1572, in-4°.

22. Aiuma kanidgalot, Formidable comme une armée sous ses estandards, poésies et énigmes en vers, par R. Isaac Onkinira. Constantinople, in-4°.

23. Ner mitsva, la Lampe du précepte, Exposition de plusieurs préceptes, etc., par R. Moyse, fils de R. Chaïim Pisenti. Constantinople, 1527, in-4°.

24. Goren nakon, une Aire préparée, traité de morale, par R. Juda Gabirol. Rivia de Trente, in-4°.

25. Chobat lebabot, le Devoir des cœurs, traité de Dieu et du culte divin, composé en arabe par R. Bechai le Juge et traduit par R. Juda Aben Tibbon. Constantinople, 1550, in-4°. — Avec un petit traité de la réforme des mœurs, de R. Salomon Gabirol, in-4°.

26. Porat Joseph, la Branche féconde de Joseph, controverse contre la religion chrétienne, par R. Joseph, surnommé le Prince, en vers politiques. Constantinople, in-4°.

27. Scheerit Joseph, les Reliques de Joseph, traité du calendrier des Juifs, en vers, avec explication en prose. Thessalonique, 1573, in-8°.

28. 1° Ben Sira, le Fils de Sira, apophthegmes avec leurs explications; — 2° Aventures de grands hommes, et histoire de la mort de Moyse. In-8°.

29. Lettre de controverse, avec un commentaire. In-8°.

30. Beer Maim Chaim, le Puits d'eau vive, comment l'on doit régler toutes les actions de la vie, par R. Chaïim Obadia. Thessalonique, 1546, in-8°.

Manuscrits arabes, in-4°.

A. Ketabo-losouly oual dhouabety, Livre des origines et observations, ou traité des horoscopes, de Chehaboddin Albouny.

B. Oyoun cheery schoray, Recueil de poésies de divers poètes.

C. Ketabo-lahhkamy-lolayyety, les Sciences hautes des connoissances célestes, traité d'astrologie judiciaire, traduit du persan de Omar Alrazy; copié en l'an de l'hégire 678.

D. Dyouan Omar bin Alfared, Traité de poésie de Ben Alfared ; copié en l'an de l'hégire 813.

E. Ketabo-lqorebi-lkobrau, Traité de divinations, composé l'an de l'hégire 1076.

F. Ketabo qabsi-lanouary ougiame il asrary, Livre des lumières et des secrets pour la science des lettres ; copié en l'an de l'hégire 853.

G. Ketabo-ltabyr il rouyay, Livre de l'introduction des songes, de Bin Syr.

H. Traité de la nature de l'homme, de sa composition, de l'excellence de son esprit, etc., anonyme et sans date.

8

Manuscripts grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 16 juillet 1676 [1].

A. Liber precum, cum visione, quæ contigit in monte Oliveti, in qua multa historica habentur.

B. Psalterium, cum canticis sacræ Scripturæ.

C. Psalterium, cum precibus.

D. Nicolai Cabasilæ orationes et opuscula de rebus liturgicis.

E. Codex canonum Ecclesiæ græcæ, cum officio ecclesiastico.

F. Joannes Damascenus de orthodoxa fide ; Moschopuli quæstiones grammaticæ. (Gr. 1110.)

G. Theophylactus in Joannem. (Gr. 233.)

H. Lexicon Cyrilli.

I. Evangelistarium.

K. Catena in Acta apostolorum, Epistolas Pauli et alias canonicas. (Gr. 218.)

L. Evangelia, cum commentariis marginalibus.

M. Chrysostomus in epistolam ad Romanos.

N. Chrysostomus in Genesim.

O. Chrysostomus in Matthæum, pars 2ª.

P. Chrysostomus in Matthæum.

Q. September Metaphrastis.

R. Chrysostomus in Matthæum, pars 1ª.

S. Officium ecclesiasticum græcorum.

Il y a outre cella deux meschans Evangelistaires et deux mss. syriaques.

---

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 187.

9

Catalogue des manuscrits grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 16 septembre 1676 [1].

I. Jacobi et Joannis apocrypha de beata Virgine. Chrysostomi et Andreæ Cretensis homiliæ. (Gr. 1215.)

II. Anastasii Sinaïtæ homilia. Ephræmi paræneses, et alia ascetica. Maximi confessoris opuscula. (Gr. 920.)

III. Joannis Climacis scala. (Gr. 862.)

IV. Sancti Niconis collectanea, liber nondum editus. (Gr. 878.)

V. Metaphrastis december.

VI. Gregorii Nazianzeni, Chrysostomi, Epiphanii, Procli et aliorum Patrum homiliæ.

VII. Varia ex Gerontico.

VIII. Chrysostomi, Athanasii, Sophronii, et aliorum opuscula et homiliæ, et vitæ quorumdam sanctorum.

IX. Metaphrastis october.

X. Liber asceticus.

XI. Excerpta ex variis Patribus.

XII. Chrysostomus in Matthæum.

XIII. Liber ecclesiasticus.

XIV. Chrysostomi libri quidam.

XV. Metaphrastis.

XVI. Metaphrastis.

XVII. Eclogæ ex Scriptura et Patribus.

XVIII. Januarius Metaphrastis.

XIX. Metaphrastis.

XX. Chrysostomus in Psalmos.

10

Manuscrits grecs portez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 23 novembre 1677 [2].

1. Quæstiones variæ et ad eas Patrum opuscula.
2. Chrysostomus in Genesim.
3. Metaphrastis november.
4. Chrysostomus in Acta apostolorum.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 190. — [2] *Ibid.*, fol. 215.

5. Historia Barlaam et Josaphat.
6. Metaphrastis december; c'est celluy de Pilate.
7. Gregorii Nazianzeni orationes.
8. Theophylactus in Paulum.
9. Eusebii et Theodoreti historia ecclesiastica. (Gr. 1433.)
10. Dionysii Areopagitæ opera.
11. Gregorii Nazianzeni orationes.
12. Interpretatio Psalmorum Davidis.
13. Homiliæ Chrysostomi, Nazianzeni, etc.
14. Chrysostomi orationes variæ seu ecloga.
15. Chrysostomi orationes.
16. S. Basilii orationes.
17. Chrysostomi orationes.
18. Chrysostomus in Genesim.
19. Euchologium Græcorum.
20. Quatuor Evangelia.
21. Petri Damasceni opuscula. (Gr. 1135.)
22. Patrum opuscula.
23. Quatuor Evangelia.
24. Interpretatio Psalmorum.
25. Joannes Climacus.
26. Basilii sermones.

11

Catalogue des manuscrits grecs portez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 23 novembre 1677 [1].

1. Volume contenant 10 livres de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe Pamphile, 5 livres de l'Histoire ecclésiastique de Théodoret, évesque de Chipres. (Gr. 1433.)
2. Les Évangiles de toute l'année, qui se chantent dans l'Église grecque.
3. Les Parallèles, demandes et réponses sur plusieurs questions de SS. Basile, Anastaze, etc.
4. Une partie des homilies de S. Jean Chrisostome.
5. Autres homilies de S. Jean Chrisostome.
6. 43 homilies de S. Jean Chrisostome.
7. Discours d'Ananias, de Joseph d'Arimathie, et la deffense de Pilate auprez l'empereur Tibère sur la mort de N. S. et autres œuvres; ce livre est très-curieux. (Gr. 929.)

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 216.

8. Les Commentaires de Théophilacte.
9. S. Denis Aréopagite tout entier.
10. S. Jean Chrysostome sur les Actes des apostres.
11. Homilies de S. Jean Chrysostome, nomb. 35.
12. Diverses œuvres du même autheur.
13. L'Histoire de Balaam et de Josaphat.
14. Homélies de S. Bazile.
15. L'Alphabet des vertus.
16. Les 4 Évangiles, en papier.
17. Quelques vies de saints, en papier.
18. 52 homélies de S. Grégoire de Nazianze.
19. L'Eschelle du ciel de S. Jean Climacus.
20. Homélies de S. Jean Chrysostome.
21. Une partie des oraisons de S. Grégoire de Nazianze.
22. Sermons de S. Jean Chrysostome, de S. Cyrille, de S. Grégoire de Nazianze, de S. André de Crète et de Proclus de Constantinople.
23. Les Pseaumes de David, avec l'explication de leurs tiltres.
24. Les 4 Évangiles, notez et entiers.
25. La liturgie de S. Jean Chrysostome; l'Ephémériade, ou livre curial des Grecs. (Gr. 392.)

12

Notices de manuscrits persans et turcs, août 1678 [1].

Manuscrits persiens.

A. In-fol. — Partie de l'Alcoran, traduite en persien interlinéaire (20e-88e sourate).

B. In-8°. — Fragment du Gulistan de Cheik Saadi, en langue persienne.

C. Oblong. — Recueil de poésies, en persan et turc.

D. In-4°. — Poème sur la vie du patriarche Joseph, en persan; avec quelques formules de lettres.

E. In-4°. — Dictionnaire tiré du Zend, Pazend et Vosta, expliqué en persien.

F. In-4°. — Tables astronomiques, en persan, dressées par le Kodgea Assil-eddin, fils de Nassireddin.

G. In-4°. — Petit dictionnaire françois expliqué en persien et en turc.

H. In-4°. — Vocabulaire de mots persiens expliqués par l'italien et tirés seulement du *Libro della dottrina christiana*.

I. Oblong. — Vocabulaire persien et turc expliqué par le françois.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 327-335.

K. In-4°. — Grammaire de la langue persienne.

L. In-... — Traité de physique, en persien (anonyme).

— In-fol. — Fragment du traité d'astronomie intitulé : Zidg kat Kodgea Assileddin.

+ + In-4°. — Sections de l'Alcoran, en caractères affricains, expliquées par le persien.

— + + In-4°. — Traité de l'astrolabe, en persien, intitulé Resalet sakten astrolab.

Livres turcs manuscrits.

M. In-fol. — Recueil de plusieurs lettres, commandements et autres instruments judiciaires, traduits en italien.

N. In-4°. — Trois livres, en vers turcs : 1° Ketab Dastan, 2° Ketab Meulud, 3° Instructions sur les cérémonies musulmanes, sans titre.

O. In-4°. — Ketab Meulud, poème en l'honneur de Mahomet.

P. In-4°. — Traité d'arithmétique, en deux parties, et modèles de lettres; précédés d'un petit vocabulaire, traduit de l'arabe en turc.

Q. In-4°. — Vocabulaire de mots turcs et arabes, composé en vers à la manière du Chaïdy.

R. In-4°. — Première partie d'un Dictionnaire arabe expliqué quelquefois en turc; il finit à la lettre *té*.

S. In-4°. — Dictionnaire turc expliqué par le françois.

T. In-4°. — Fragment de patente turquesque sur le fait du commerce, expliquée en françois interlinéaire, et grammaire turquesque.

V. In-8°. — Plusieurs vocabulaires arabes expliqués par le turc; le premier des mots de l'Alcoran.

X. In-8°. — Ketab Ilage Nameh, traité de médecine, en 11 chapitres; traité de la religion mahométane; Signir Nameh, manière de deviner par la position du corps et des membres.

Y. In-8°. — Recueil de diverses pièces turquesques, sans ordre : prières de l'Alcoran, avec explication en turc, commandemens, lettres missives.

Z. In-4°. — Livre de devination.

AA. In-4°. — Dictionnaire turc et persien imparfait.

BB. In-8°. — Ketab Chah Gheda, poème turc sur l'amour.

CC. In-8°. — Cherout el salavet et Ketab el Teuhfiet, prières de la religion mahométane.

DD. In-8°. — Phrases turquesques, expliquées en françois et écrites en notre caractère.

EE. In-8°. — Prières tirées de l'Alcoran, avec explications en turc.

FF. In-8°. — Poème turc en l'honneur d'un sultan Muhemmed.

GG. In-4°. — Explication de 13 ou 14 chapitres de l'Alcoran, en langue turquesque.

HH. In-4°. — Mots et phrases persiennes et turquesques expliquées en françois ou en latin.

II. In-4°. — Hikyaiet Nassireddin Kodgea, contes à faire rire attribués à Nassireddin Kodgea.

KK. In-8°. — Dictionnaire en turc et en françois, en caractères françois.

LL. In-4°. — Dictionnaire, imparfait, en françois, italien et turc.

MM. In-4°. — Ketab Meulud, poème en l'honneur de Mahomet, et Ketab Dastan, poème analogue.

NN. Oblong. — Chansons turquesques.

OO. In-4°. — Ketab Chaïdy, manuel turc et persan.

PP. In-4°. — Recueil de poésies en langue turque.

QQ. In-4°. — Traité des prophètes à la façon des Mahométans.

RR. In-4°. — Grammaire éthiopienne, de Marianus Victorius Reatinus; à la fin un catalogue des rois Éthiopiens.

SS. In-4°. — Almanak à la manière des Turcs, mais ordonné par les mois des Suriens.

TT. In-8°. — Recueil de diverses lettres, commandemens, etc., écrites en caractères françois et traduites par s[r] Quidet, interprète du Roy; il y a aussi une copie des anciennes Capitulations, en caractère turc.

VV. In-4°. — Traité de devination, par le cheik Muhi Eddin.

XX. In-12. — Hamaily, diverses prières arabes, tirées de l'Alcoran et de la Sunna, et expliquées en turc.

YY. In-12. — Autre exemplaire.

[ZZ. omis.]

AAA. In-12. — Autre exemplaire.

BBB. In-12. — Autre exemplaire.

CCC. In-12. — Autre exemplaire.

DDD. In-12. — Autre exemplaire.

[La Croix.]

13

Liste de manuscrits syriaques et persans, - arrivez le 24 may 1681 - [1].

1. Office du baptême de Sevère, évêque d'Antioche, corrigé et augmenté par les SS. docteurs de l'église d'Orient, Jaques d'Edesse, Mosé Barcepha, Jean de Dara, Denis Barsalibi, Grégoire Abulferge, avec des rubriques; l'office du mariage, etc.

2. Pseautier très correct, avec des notes, etc.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 59 et 60.

3. Traité du mystère de l'Eucharistie par Denis Barsalibi.

4. Canons ou manière de donner la pénitence selon les coutumes de l'église d'Orient, par le même.

5. Recueil de plusieurs sermons et discours théologiques par Grégoire Abulferge, auteur des Dynasties.

6. Beith Gaza, ou Trésor, livre fameux parmy les Syriens, qui contient plusieurs prières, discours, etc., sur la religion chrétienne, sur les sacrements, etc.

7. Recueil de plusieurs traitez très excellens sur les principales festes, de divers auteurs. Réfutation de l'hérésie de Nestorius, par Denis Barsalibi. Theoria, explication des mystères du corps et du sang de J. C., etc.

8. Sermons et homélies de S. Ephrem, avec quelques extraicts des SS. PP. sur plusieurs festes de l'année.

9. Les Évangiles, écrits sur vélin; livre très beau et ancien.

Il y a quatre volumes en persien dans le dernier envoy de livres orientaux; tous les quatre sont in-folio.

1. Le plus considérable est un livre de médecine fort ample et fort exact, en deux cent trente deux chapitres; il est intitulé *Ketab Taib*, sans nom d'autheur.

2. Il y a un *Incha*, qui est une instruction epistolaire par tables, où il est traitté de toutes les manières de composer des lettres en persien.

3. Il y a encore un livre de moralle, assez considérable, qui est intitulé *Ketab Saadet*, la Chimie du bonheur.

4. Le quatrième est un livre de poésie, d'entre ceux qu'on appelle Divans, il est traitté par contes divertissants; l'auteur se nomme Kder Kan.

[La Croix.]

14

Manuscrits grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 16 juin 1682 [1].

1. Synaxarium compendii sanctorum totius anni, tomus prior.
2. Joannes Climacus.
3. Metaphrastis november.
4. OEcumenius in Acta et in Epitolas canonicas.
5. Evangelistarium vetustissimum.
6. Homiliæ incerti auctoris digestæ per menses.
7. Acta et epistolæ Pilati. Isaac Nicænus ad Zachariam, catholicum Armeniæ. Excerpta ex Gerontico et ex Patribus.
8. Theophanis chronographia. (Gr. 1710.)
9. Basilii M. orationes. Theodoreti historia religiosa. Ejusdem de charitate.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 81 *bis*.

Chrysostomi homiliæ. Capita S. Maximi de charitate et alia ejusdem opuscula. (Gr. 491.)

10. Gregorii Nazianzeni orationes. (Gr. 530.)

11. Nicephori Callisti de festo orthodoxiæ seu restitutione sacrarum imaginum. Chrysostomi orationes quædam. Jacobi apostoli de Maria et parentibus ipsius. Martyria et orationes Patrum per menses. Item Chrysostomi. (Gr. 1190.)

12. Definitiones, ordine alphabetico. Aristotelis topica et dialectica.

13. Liber asceticus.

14. Quæstiones theologicæ.

15. Ammonii philosophi metaphrasis.

16. Metaphrastis november.

17. Sermones Leontii, Procli, Joannis Damasceni, Epiphanii, Gregorii Nysseni.

18. Commentarius in Evangelia. Excerpta ex Patribus.

19. Constantini a secretis viaticum peregrinorum. (Gr. 2239.)

20. Gregorii Nazianzeni orationes.

21. Orationes sanctorum Patrum et opuscula. Vita S. Nicolai. (Gr. 981.)

15

Catalogue des manuscrits grecs arrivez dans la bibliothèque de Monseigneur, le 28 janvier 1686 [1].

Folio.

1. Chrysostomus in Genesim.
2. Metaphrastis november.
3. Varia opera S. Basilii.
4. Vitæ sanctorum per Metaphrastem et alia quædam.
5. Liber ecclesiasticus ex menæis Græcorum.
6. Theophilus de pulsibus. Collectanea medica.
7. Chrysostomus de sacerdotio et adversus Judæos.
8. Chrysostomi orationes 7, de incomprehensibili, etc., de sacerdotio.
9. Chrysostomi staticæ homiliæ 21. Martyrium Eustratii, Auxentii, etc. (Gr. 784.)
10. Scholia in orationes S. Gregorii Nazianzeni.
11. Vita Symeonis, qui floruit sub Justiniano. (Gr. 1459.)
12. Chrysostomi homiliæ in Matthæum.
13. Metaphrastis november.
14. Chrysostomus in Matthæum.
15. Chrysostomi homiliæ quædam. Procli CP. oratio sanctâ quintâ, etc.
16. Metaphrastis november.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 98 *bis*.

17. Joannes Climacus.
18. Metaphrastis december.
19-21. Variæ homiliæ S. Chrysostomi, 3 voll.
22. Ejusdem et Cyrilli Alexandrini, Basilii et aliorum homiliæ.
23. Varia fragmenta Basilii et Epiphanii.
24. Aristophanis quædam.

Quarto.

25. Quatuor Evangelia.
26. Actus apostolorum et Epistolæ Pauli et aliorum.
27-28. Preces officii ecclesiastici per menses, 2 voll.

16

Mémoire des quatre manuscripts qui ont esté envoyez | pour Colbert | *de Constantinople au R. P. Verjus, procureur des missions du Levant de la C^ie de Jésus.* (*s. d.*) [1].

1. Le premier est un manuscript grec et latin de S. Jean Damascène de orthodoxa fide, dont la version latine est toute différente de celle de Billius..... Il commence par le chapitre 6^e de calo du livre 2 de Orthodoxa fide... (Grec 899.)

2. Le second est un volume in-fol., écrit en parchemin, de S. Grégoire de Nazianze, qui peut estre fort utile pour son antiquité. | Suit la table, commençant au second sermon.] (Grec 529.)

3. Le 3^e manuscript, qui est in-8^o, contient divers traités des PP. et des anciens. Il commence par les huit homélies de S. Grégoire de Nysse sur les huit béatitudes, avec cinq autres du mesme Père sur le Pater noster. (Grec 1000.)

4. Le 4^e a pour titre : *Τοῦ εὐσεβεσίατου βασιλέως κυρίου Ἰωάννου Καντακουζηνοῦ, τοῦ... μετονομασθέντος Ἰωασὰφ μοναχοῦ... εἰς τρόπον διαλέξεως ἀνὰ μέσον εἰς τὸν βασιλέα κατὰ Ἰουδαίων λόγος τρίτος* — *ἕβδομος.* Dans le mesme il y un petit traité à la fin : *Βιβλίον λεγόμενον Ἐρβάν...* Les doctes examineront si ce manuscrit est de Cantacuzène. (Grec 1275.)

On avait encore eu la pensée d'ajouster un ancien livre de l'Église grecque manuscript, qu'ils appellent *Τριόδιον*, tiré de la bibliothèque d'un ancien monastère, qui est considérable, en ce que l'on découvre par son moyen les additions ridicules que les nouveaux schismatiques ont fait aux prières, qui se chantent dans l'église, pour favoriser leurs dogmes touchant le purgatoire, les azymes, etc... On ne l'a pourtant pas envoyé, parce qu'on a cru qu'il estoit trop usé, mal conditionné et gasté par le temps qui dévore touttes choses.

---

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 192 et v^o.

17

Manuscrits grecs envoyés du Levant à Colbert (s. d.) [1].

1. Homiliæ incerti auctoris super Evangelia totius anni.
2. Chrysostomus in Acta apostolorum.
3. Vita Euthymii abbatis.
4. Triodion Græcorum.
5. Liber officii ecclesiastici Græcorum.
6. Homiliæ diversorum Patrum in festa totius anni.
7. Centuriæ morales ex variis Patribus excerptæ.
8. Synaxarium sex primorum mensium anni, incipiens a mense septembri.
9. Cassiani nonnulla ascetica. Historia Lausiaca Palladii. (Gr. 853.)
10. Commentarius in Esaiam.
11. Homiliæ diversorum Patrum in festa anni.
12. Chrysostomus in Matthæum, pars prima.
13. Evangelistarium Græcorum.
14. Vitæ, et martyria et homiliæ per menses maium, junium, julium et augustum.
15. Variæ vitæ sanctorum Patrum.
16. Vitæ et martyria sanctorum per mensem novembrem.
17. Martyrologium.
18. Martyria et homiliæ.
19. Metaphrastis mensis september.
20. Gregorii Nazianzeni orationes XVI.
21. Pentateuchus.
22. Neophyti presbyteri monachi et inclusi homiliæ. (Gr. 1189.)
23. Metaphrastis mensis october.
24. Metaphrastis mensis januarius.
25. Homiliæ S. Basilii.
26. Secunda pars homiliarum S. Chrysostomi in Matthæum.
27. Metaphrastis mensis januarius.
28. Vitæ sanctorum; celle d'Euthymius y est.
29. Constitutiones apostolicæ per Clementem. (Gr. 931.)
30. Dorothei abbatis doctrinæ seu capita moralia. (Gr. 1093.)
31. Triodium.
32. Liber officii ecclesiastici Græcorum.

---

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 194.

18

Catalogue des manuscrits adjoutez à la bibliothèque depuis la mort de Mgr. Colbert [1].

Folio.

1. Codex græcus, in quo vitæ sanctorum Cosmæ et Damiani, etc.
2. Vitæ SS. Joannicii abbatis, etc.
3. Id.
4. Vitæ SS. Sabæ abbatis, etc.
5. Vita S. Simeonis Stylitæ junioris. (Gr. 1459.)
6. Postrema pars homiliarum Chrysostomi in Genesim.
7. Prima pars homiliarum Chrysostomi in Matthæum.
8. Postrema pars, id.
9. Chrysostomi homiliæ staticæ 21, etc.
10. Variæ homiliæ S. Joannis Chrysostomi.
11. Id.
12. Id. et aliorum.
13. Variæ homiliæ Chrysostomi.
14. Id.
15. Id. et aliorum.
16. Chrysostomi libri sex de sacerdotio et quædam alia.
17. Basilii scholia in varias Gregorii Nazianzeni orationes.
18. Varia opuscula S. Basilii Cæsariensis.
19. Menæum junii.
20. Joannes Climacus.
21. Variæ vitæ sanctorum et alia.
22. Theophili liber de pulsibus. (Gr. 2219.)
23. Comœdiæ Aristophanis.
24. Basilius Cæsariensis in Hexameron.

36. Codex græco-latinus in quo Chrysostomi homiliæ IV in Psalmos, etc. (Gr. 659.)

44. Chrysostomus in epistolas ad Titum et Philemonem. (Gr. 745.)

81. Opera S. Dionysii Areopagitæ (a cousté 11 ℔, vous le priserez ce que vous estimerez).

135. Varia excerpta ex libris Basilicorum et aliquot libri nondum editi.

[1] Bibl. nat., collection Baluze, vol. 100, fol. 226-231. On lit en marge cette mention : « Près de 450 volumes. Suivant l'inventaire fait en 1683 il faut priser chacun de ces vol. grecs 4, 5 ou 6 livres. Encore faut-il en oster quelque chose, attendu que ceux de l'inventaire sont reliés en maroquin et ceux-cy ne sont pas reliés. »

Quarto.

171. Codex græco-latinus in quo Bonacursii Thesaurus veritatis fidei, 10 ff. (Gr. 1251.)

197. Fragmenta Basilicorum et alia; non relié, imparfait.

198. Nicephori Blemmidæ commentarius in Psalmos, 2 ff. (Gr. 150.)

199. Michaelis Ataliatæ promptuarium juris, 2 ff. (Gr. 1359.)

202. Lycophron, cum commentariis. (Gr. 2724.)

211. Annales Constantini Manassis. (Gr. 1771.)

219. Psalterium.

222. Preces officii ecclesiastici.

223. Quatuor Evangelia.

224. Actus apostolorum et Epistolæ canonicæ.

228. Orionis Thebani etymologicon. (Gr. 2653.)

271. Quædam excerpta de festis, sepulchrorum effractoribus, etc.

Octavo.

396. Liber Psalmorum.

19

Catalogue de quelques manuscriptz hébreux et arabes, que l'on a envoyez d'Orient à Monseigneur Colbert [1].

1. 1° Tables astronomiques; 2° Traité de l'année, des mois, etc., par Abouelchassen, fils de Saïd, en arabe, mais en caractères hébreux; 3° Catalogue des diverses drogues ou médicamens, par « Nicole, chef des médecins de Montpellier »; 4° Livre des antidotes, par R. Moïse, fils d'Ardut.

2. Livre parfaict, etc., par Abavalid, connu sous le nom d'Eben Merouan; partie du ms. n° 13. Ms. arabe, en charactères hébreux.

3. 1° Traité d'Hippocrate, avec commentaire; 2° Traité de l'urine, par Moïse Maimonides (1166); 3° Traité de médecine, du même; 4° Traité des hémorroïdes, du même. Ms. arabe, en charactères hébreux.

4. *Vacat.*

5. 1° Traité des médicaments simples et composés; 2° Traité de la peste, par Pierre de Otiniis; en arabe.

6. Livre de la dispute et du changement, composé en arabe par Razi et traduit en hébreu par R. Moïse, fils de Semuel, fils de Tibbon.

7. Traité de la religion judaïque, en arabe, écrit en caractères hébreux; incomplet du début et de la fin; voy. n° 23.

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 9364, fol. 167-172.

8. *Vacat.*

9. Abrégé de la médecine d'Avicenne; Traité des drogues de Dioscoride; Conseil de Jean de Tsinobarca sur la peste; autre sur le même sujet par François Deganili, de Boulogne, traduit par R. Josué de Boulogne, etc., en hébreu.

10. [24.] Paraphrase chaldaïque sur plusieurs livres du V. Testament, précédée des *Data* d'Euclide et d'un traité de perspective.

11. Traité des drogues simples de Eben Malchi, en hébreu.

12. Traité de médecine, par Maimonides, incomplet du début et de la fin. Ms. arabe, en caractères hébreux.

13. Traité de médecine, par Abavalid, fils de Elchalagin. Ms. arabe, en caractères hébreux.

14. 1° Traité d'astronomie, par Emanuel, fils de Jacob. 2° Traité de philosophie, par Abo Aumed Elgazali, avec commentaire de Moïse; en hébreu.

15. Commentaire d'Averroès (Eben Raschid) sur les Prédicaments d'Aristote, le livre de l'Interprétation, les livres des Analytiques, traduits d'arabe en hébreu par Jésus dit Aben Tibbon.

16. 1° Traité d'anatomie d'Emanuel, fils de Jacob. 2° Tables astronomiques; en hébreu.

17. Traité de médecine de Ben Mesué (Jean de Damas). 2° Traité des médicamens simples et composés, du même; en hébreu.

18. *Vacat.*

19. 1° Traité des fièvres, par Isaac Israélite; 2° livre II du Canon d'Avicenne; en hébreu.

20. 1° Livre IV du Canon d'Avicenne. 2° Traité des drogues, par ordre alphabétique, par R. Joseph, fils de Tsibas, traduit d'arabe en hébreu par Joseph Vidal, fils du prince R. Boucnesset.

21. Commentaire sur l'Éthique d'Aristote, par Samuel, fils de Salomon; copié à Bénévent, en 1485; en hébreu.

22. Traité de médecine par Maimonides. Ms. arabe, en caractères hébreux.

23. Seconde partie d'un traité de la religion judaïque. Ms. arabe, en caractères hébreux.

24 [10]. Traité de médecine. Ms. arabe, en caractères hébreux.

25. Commentaire sur le Moré Nebokim de Maimonides; achevé à Jérusalem en 1391; en hébreu.

26. Canon d'Avicenne, traduit en hébreu par Nathan.

27. *Vacat.*

28. 1° Conseil de la nature et des médicaments solutifs, par Eben Mesué, traduit par Samuel, fils de Jacob. 2° « Traité des médicaments ou drogues, composé par Nicole, chef des médecins de Montpellier », traduit par le juif Jacob. 3° Livre des urines, par R. Isaac Israélite, traduit en hébreu par Kontasti.

29. Hippocrate, Aphorismes, avec les commentaires de Galien.

20

Catalogue de livres arabes ou syriaques de la bibliothèque de Monseigneur Colbert, fait par Pierre Dipy d'Alep [1].

A. In-4°. - Ketab Bocrat. Livre d'Hippocrate, traité de la nature des quatre éléments, de plusieurs sortes de médicaments, etc., par Aly Aldin Bin Alnafis. Copié par Abdilkader, a. h. 887 (1482).

B. In-fol. - Makalet alsadesch, mien ketab kiamel al Sanaâet attabbieh almärouf balmalki. Livre parfait de l'art de médecine, appelé Almaleki (livre VI). Copié par Abdolrahman Bin Ibrahim de Jérusalem, a. h. 545 (1150).

C. — Zige Nasroddin. Traité d'astrologie de Nasroddin ben Isa.

D. — Ketab salvan el motaleé fi ädouan alatebä, Traité de morale, par Abouhasem Muhammed Bin Dafer.

E. — Ketab el esrar. Livre des secrets, traité d'astronomie, par Muhammed Bin Ahmed.

F. In-fol. — Ketab almaqsad-olrafii, Traité de l'origine de Muhammet et plusieurs livres écrits par le faux prophète à Héraclius, empereur des Grecs, etc.

G. In-4°. — Ketab takhtit assaät, Livre de la manière de marquer les heures, art de faire les cadrans solaires, etc.

H. In-4°. — Ketab aqsam alölum aläqlie, Livre de la division des sciences intellectuelles, traité de philosophie, par Muhammed bin Omar, de Khouarezm.

I. In-4°. — Alatroubaliat oualqenadeq, Bréviaire des Chrétiens orientaux

K. In-4°. — Ketab almesrage le Galinous, Livre du flambeau de Galien, traité de médecine, par Abialfarge Abdilla; copié a. h. 425 (1033).

L. In-12. — Resalet ala alrobe almousoum balmoqanterat, Traité de la figure carrée qui se connoist par le cercle parallèle à l'horizon, traité de la sphère, par Garsoldin Bin Sahabodin. «Le même traité s'y trouve en langue turquesque.»

M. In-fol. — Ketab almogni fi scharahh al maugiar. Traité des médicaments, par Katobolhhaq al Schirazi.

N. In-4°. — Ketab alnedgioum, Livre des étoiles; copié a. h. 1076 (1665).

O. In-fol. — Ms. imparfait, qui traite des ans des Juifs, des Persans, des Grecs et des Arabes, etc.

P. In-fol. — Ketab monhage aldokkan, Livre de la manière dont il faut dresser une boutique [d'apothicaire], par Abi almena ben abi Naser alkuhin; copié a. h. 600 (1203).

Q. In-8°. — Scharahh divan alkhetb, Explication de sermons, par Bin Nabate.

R. In-8°. — Ketab fi taqlib altabayë el arbaä, Livre de la révolution des quatre élémens, traité de médecine, par Hhaqiq Aliamani.

[1] Bibliothèque nationale, mss. latin 9361, fol. 142-150.

S. In-fol. — Ketab fi ahhbar assolf men dorriet Bahtar bin Ali amir algarb be Bairut, Livre d'histoire des prédécesseurs de la race de Bahtar, fils d'Ali, prince de la partie occidentale au païs de Barut, par Salehh bin Jahiia.

T. In-fol. Ketab aidah al ilage, Livre de l'éclaircissement de la médecine, par plusieurs autheurs; copié a. h. 859 (1454).

V. In-fol. Ketab alkafi fi sanaët altheb, Traité de ce qui est suffisant pour savoir l'art de médecine, par Abinasser; copié a. h. 953 (1583).

X. In-4°. Almoqalet aloula men algez altani men ketab Kamel assanaët attobbie, «Premier discours de la 2e partie, second volume du livre marqué *B*. Moqalet assadese, mais qui est l'onziesme du Livre parfait de l'art de la médecine, cogneu sous le nom de Almaleki».

Y. In-4°. — Algezou altani men ketab el qanoun fi-tteb, seconde partie du livre du Canon pour la médecine, d'Avicenne; copié a. h. 990 (1582).

Z. In-8°. — Ketab el teb, Livre de médecine, par Aly al Qarschi; copié par Ibrahim Alschiarazi a. h. 738 (1337).

AA. In-8°. — Moqalat al oula men fossoul Ibokrat, Premier discours des sections ou aphorismes d'Hippocrate.

BB. In-fol. — Tabaqat al-Sabeki, l'Ordre de Sabeki, traité des docteurs mahométans et commentaire sur quelques endroits de l'Alcoran.

CC. In-8°. — Ketab olamtal assaiera bain el nas, Livre des proverbes propres à conseiller les hommes.

DD. In-4°. — Ketab al talouih, Livre de splendeur, traité de médecine, incomplet de la fin.

EE. In-4°. — Almenhage, Chemin public et royal : 1°, traité des cérémonies et loix mahométanes, par Schiamsoddin, copié a. h. 878 (1473); 2°, traité de logique, imparfait.

FF. In-fol. — Algesou ettalet men ketab al-Haoui, troisième partie du livre al-Haoui, traité de géométrie et arithmétique; copié a. h. 734 (1333).

GG. In-fol. — Kalile ve Damna, apologues ressemblant aux fables d'Ésope.

HH. In-8°. — Diurnal de rit grec.

II. In-8°. — Ketab alqarabadin al dukan, traité de la manière d'apprêter les médicaments.

KK. In-4°. — Schiarahh almaugiaz, Explication d'un abrégé, canons de la médecine par Alqarschi, connu sous le nom de Bin Alnafis.

LL. In-4°. — Livre *syriaque*, intitulé Livre de conduites, touchant les canons ecclésiastiques et les loix séculières, tirées du thrésor de S. Grégoire, lumière d'Orient et d'Occident, divisé en 10 chapitres.

Pierre Dipy, d'Alep.
secrétaire et interprète du Roy.

21

Listes de manuscrits arabes et syriaques envoyés à Colbert.

[LIVRES ARABES [1].]

1. In-fol. — Ketab altanquihh fi allogat, Dictionnaire arabe expliqué par l'arabe même.

2. In-fol. — Ketab alasbab oua alalamat lel Samarqandi, Livre de médecine qui traite des causes et marques des maladies.

3. In-fol. — Ketab al masgiar fi alnabatat, Traité des plantes, dont les figures sont peintes, par Abi Zaher al Hakim.

4. In-fol. — Faouaied men alchaouas al mogiarrabe, Curiosités et remèdes expérimentés, recueillis par Abu al Ola ben Zaha.

5. In-fol. — Mesaiel Gregorius oua Batros, Dialogue entre S. Grégoire et S. Pierre sur la vie et mœurs des hommes.

6. In-fol. — Ketab Giamé al tuarich, Entretiens recueillis par Abi Aly.

7. In-fol. — Gemï al qavanin, Recueil de canons des conciles.

8. In-fol. — Elnamus al scherif, Recueil de canons des conciles.

9. In-fol. — Ketab Kolliat al qanum, Abrégé de toute la médecine, par Nogom-addin.

10. In-fol. — Schiarhh Mesaiel Abi Hhonain, Explication des dialogues de Abi Hhonain sur la médecine.

11. In-4°. — Baqiet al labib änd gaibet al thabib, Supplément du savant en l'absence du médecin.

12. In-4°. — Quesset Mar Macarius, Histoire et miracles de S. Makaire, écrits par Sarapion.

13. In-4°. — Ketab Quessas oua-achbar Basilius, Livre de la vie de S. Basile.

14. In-4°. — Selselet altuarich, la Chaîne des histoires, manière d'histoire naturelle.

15. In-4°. — Zad al mosafer, la Provision du voyageur, traité des médicaments.

16. In-4°. — Ketab el ouagir al monteqi, traité de la religion mahométane.

17. In-4°. — Ketab Senksar, Histoire de la vie et martyre des saints qui se lisent dans les églises des Grecs pour tous les jours de l'année.

18. In-4°. — Sakerdan alsoltan, Traité de la politique et des manières de gouverner.

19. In-4°. — Souay-ssalaouat, Diurnal des Grecs Melkites.

20. In-4°. — Ketab al Geografia, Géographie, par Muhammed ben Abi Beker.

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 154-157.

21. In-4°. — Ketab al mogni. Traité de médecine.

22. In-4° — ketab al madchal al ssaghir el Razi. Livre des petits traités del Razi; il y en a trois.

23. In-4°. — Ketab tohhfet al albab, les Raretez des beaux esprits, traité de la terre et de ses habitants, par Muhamet ben Abd el Rahhim; imparfait.

24. In-4°. — Ketab Alasbad oua-lalamat lel Samarqandi, Traité des causes et des signes des maladies.

25. In-4°. — Ketab Kelile oua Dimne, Dialogues semblables aux fables d'Ésope.

LIVRES SYRIAQUES.

A. In-4°. — Abu Qorra, Histoire de Abu Qorra, ou dispute devant le prince Almamun sur la foi et religion chrétienne.

B. In-4°. — Aqoual ouadägha al qaddis Jouhhanna, Sentences dites par S. Jean. «Il y a un autre livre en caractères arabes qui traite de la manière de faire bien le noviciat à un religieux.»

C. In-4. — Ketab al mogiadelat, Livre des disputes, entre un prêtre chrestien et un mahométan devant le roy Amir al Moumenin.

D. In-4°. — Ketab achbar al rohban almosrijn, Histoire des moines d'Égypte.

E. In-4°. — Ketab Mimar. Livre des sermons de divers saints, sur la pénitence, la mort, etc.

F. In-4°. — Resalet Egnatius, Épître de S. Ignace.

G. In-4°. — Ketab qadiche, Livre des martyrs, ou martyrologe.

H. In-4°. — Ketab al maqal, Traité de la création du monde, etc., et préceptes que S. Pierre a ordonnés à son disciple S. Clément.

Par Pierre Dipy. d'Alep.

22

Listes de manuscrits arabes et syriaques envoyés à Colbert [1].

LIVRES MANUSCRITS ARABES.

A. In-4°. — Ce ms. contient deux traittez : le premier a pour tiltre Alkasie; c'est une grammaire arabe qui traitte du nom et du verbe seulement; le second traite de la conjugaison des verbes et de leur différente signification, l'auteur est Abdolqaherin.

B. In-8°. — Ce ms. est un fragment des prières, ou Diurnal que les Chrestiens cophtes et syriens récitent dans leurs églises.

C. In-fol. — Ce ms. est une seconde partie d'un traitté des lois et aussy

[1] Bibliothèque nationale, ms. latin 9364, fol. 158-162.

des cérémonies dont les Mahométans se servent auparavant d'entrer dans leurs temples.

D. In-4°. — Ce ms. arabe et cophte contient des manières de missels de S^t^ Basile, de S^t^ Grégoire et de S^t^ Cyrille.

E. In-4°. — Ce ms. contient cinq chapitres de l'Alcoran.

F. In-4°. — Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet.

G. In-8°. — Ce ms. contient une profession de la foy chrestienne, traduite mot à mot en latin; la date est de l'an de J. C. 1599.

H. In-8°. — Ce ms. est un abrégé d'une grammaire arabe, qui est fort claire, et dont l'autheur se nomme Chamsoddin, de Basora.

I. In-8°. — Ce ms. est une grammaire, dont l'auteur est Ahmede, fils de Aly.

K. In-8°. — Ce ms. est intitulé Meqdemet fy Nil Masere, etc. C'est un abrégé de l'histoire du Nil, de l'Égypte, de sa fertilité et de son excellance sur toutes les autres provinces.

L. In-4°. — Ce ms. est une grammaire, dont l'auteur est Abdolquader le Gergien.

M. In-4°. — Ce ms. contient des prières et oraisons que les Turcs et Arabes font à Mahomet; il est escrit en caracthère afriquain, dont l'auteur est Mahomet, fils de Soliman.

N. In-8°. — Ce ms. est un A. B. avec les voyelles, pour apprendre aux enfans à bien lire; sur la fin il y a des prières des Mahométans.

O. In-4°. — Ce ms. est les Pseaumes de David, avec l'explication mot a mot en la langue latine; sur la fin on y trouve des prières selon le rite des Grecs.

P. In-8°. — Ce ms. contient plusieurs chapitres de l'Alcoran, il est escrit en caracthère afriquain.

Q. In-4°. — Ce ms. traite des prières que les chaykhs, ou docteurs de la loy mussulmanne, récitent dans la mosquée à haute voix. Il y a quelques chapitres de l'Alcoran sur la fin, qui sont expliqués en langue espagnolle; le caracthère est afriquain.

R. In-fol. — Ce ms. est un calendrier sur les fêtes mobiles des Chrestiens, et est fait par un turc nommé Hhader, fils de Abdolquader, et a pour tiltre Archado-lhhyary.

S. In-4°. — Plusieurs poèmes de différents autheurs; il y est traitté de la bravoure des personnes du cœurs, des louanges et panégiriques de Mahomet et de sa famille, et d'autres personnes de qualité; il y a des notes sur la marge.

T. In-4°. — Ce ms. est intitulé ketabott-eschrihh, il explique les mots les plus difficiles qui se trouvent dans plusieurs sciences, selon la règle de grammaire; son auteur est Khaled, fils de Abdollah.

V. In-4°. — Ce ms. explique plusieurs passages de la sainte Escritture; les Chrestiens, tant cophtes que grecs, s'en servent pour Diurnal.

X. In-4°. — Ce ms. traite des sorts et devinations par des prières et par les lettres de l'alphabet, dont l'auteur est Giafar.

Y. In-8°. — Ce ms. contient quatre chapitres de l'Alcoran.

Z. In-8°. — Fragment de l'Alcoran.

AA. In-8°. — Ce ms. contient les Pseaumes de David, entremêlés des prières qui se disent dans les églises des Melchites.

BB. In-8°. — Ce ms. contient quelques chapitres de l'Alcoran et des prières mahométanes, où le nom de Dieu et de Mahomet sont escripts en lettres d'or.

CC. In-8°. — Ce ms. est intitulé Faouayed-olmaouayed, il traite de la civilité et de la manière comment il faut recevoir les personnes invitées chez soy ou pour négotier ou pour banquetter, etc.

DD. In-8°. — Ce ms. est le missel de S[t] Basile, en arabe et cophte, pour l'usage des Chrestiens de l'Égypte.

EE. In-8°. — Ce ms. est un abrégé d'un dictionnaire, ou lexicon, mis en latin par Arnoldo Boot; à Leyde, l'an 1629.

FF. In-4°. — Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet.

GG. In-8°. — Ce ms. contient les prières durant les jeûnes des Turcs au mois de Ramedan.

HH. In- ... — Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet.

II. In-8°. — Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet; il est escrit l'an de l'hégire 1059.

KK. In-8°. — Ce ms. contient des fragmens de l'Alcoran et plusieurs prières mahométanes sur les attributs de Dieu.

LL. In-8°. — Ce ms. est de langue éthiopienne, et a beaucoup d'explications sur les marges; il a pour tiltre : *le Livre des mystères du ciel et de la terre;* l'auteur se nomme Bahayle.

MM. In-4°. Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet.

NN. In-4°. — Ce ms. est l'Alcoran de Mahomet, avec un peu de commentation.

OO. In-4°. — Ce ms. est une grammaire, dont l'auteur est Ahmed, fils de Mascoud, avec un commentaire sur les marges, fort joliment et artistement escrites; sur la fin on y trouve simplement la conjeugaison du verbe *nasara*.

PP. In-4°. — Ce ms. traite de la médecine et de la manière de gouverner les malades, selon Hippocrate et Galien; il est en grec et arabe.

QQ. In-4°. — Ce ms. est un petit lexicon turc et arabe, avec l'interprétation française.

RR. In-fol. — Ce ms. est un dictionnaire, qui traite des mots difficiles et équivoques; il commence par l'A, B, arabe.

SS. In-4°. — Ce ms. est un dictionnaire, qui explique en latin les attributs divins et les mots qui sont les plus difficiles.

TT. In-4°. — Ce ms. algezou-olacher, c'est la disiesme partie du commentaire et notes sur l'Alcoran, où sont insérées plusieurs historiettes et fables dites par Mahomet; il est escrit l'an de l'hégyre 894.

VV. In-4°. — C'est un fragment de quelque chapitre de l'Alcoran.

XX. In-4°. — Ce ms. contient quelques chapitres de l'Alcoran et plusieurs prières musulmanes.

YY. In-fol. — Ce ms. est intitulé Ketabo montahyo-ladrak, il traite du nombre et division des cieux, de leur forme, de leur disposition et de la qualité de leur mouvement, et de l'estat du mouvement des astres; il est escrit l'an de l'hégyre 633.

ZZ. In-fol. — Ce ms. traite de l'an solaire et du lunaire; c'est un véritable almanach pour l'an de l'hégyre 1053, qui a commencé le 2 mars 1643 et a finy le 27 février 1644, dont l'auteur est Mahomet le Toulunien.

AAA. In-4°. — Ce ms. est escrit en caracthère afriquain, c'est un dialogue entre un docteur de la loy musulmane et un marchand, qui avoit une servente ou esclave achetée, à laquelle il avoit fait apprendre toutes sortes de sciences et surtout la science du talisment et de divination; il est fort ancien.

BBB. In-fol. — Ce ms. est un dictionnaire italien et arabe, et il commence par l'A, B italienne.

CCC. In-fol. — Ce ms. arabe et latin a esté composé par Thomas Verrerius, où se trouvent expliqués plusieurs mots très difficiles; il les a pris de plusieurs manuscrits et imprimés arabes, comme du Jaouhary, de la Géografie nubienne, d'une grammaire nomée Ajroumie et des Pseaumes de David, etc.

DDD. In-fol. — Ce ms. contient deux dictionnaires; l'un, en latin sans l'arabe, fait sur les Pseaumes de David, qui marque les noms et les verbes avec des chifres, et l'autre est en arabe et latin, fait sur l'Alcoran et sur d'autres livres de très sçavants hommes; il a esté escrit à Venize l'an 1610, et à Paris, 1612, par Jean-Baptiste Du Val, interprète du Roy.

EEE. In-12. — Ce ms. est un hamayly, que les Turcs portent sur eux, comme les Italiens et autres portent les *Agnus Dei*; il contient quelques chapitres de l'Alcoran et des petites prières qui récitent tous les attributs de Dieu.

FFF. In-12. — *Idem*; c'est un hamayly, avec quelques choses des talismens.

GGG. In-12. — *Idem*; c'est un hamayly.

HHH. In-4°. — Ce ms. contient l'histoire des affaires et des guerres de Syrie et de la Mésopotamie, depuis l'an 477 de l'hégyre jusques à l'an 607 et particulièrement des roys d'Alep et de Damas.

III. In-fol. — Ce ms. est le premier tome d'un dictionnaire arabe et latin, de la lettre *Elif* à la lettre *The*.

KKK. In-fol. — Ce ms. c'est le 2e tome du dictionnaire arabe et latin, qui commence par la lettre *Gim* et va à la lettre *Hha*.

LLL. In-fol. — C'est le 3e tome du dictionnaire arabe et latin, qui commence par la lettre *Dal* et va à la lettre *Zayn*.

MMM. In-fol. — C'est le 4e tome du dictionnaire arabe et latin, qui commence par la lettre *Syn* et va jusques à la lettre *Dade*.

NNN. — C'est le 5e tome du dictionnaire arabe et latin, qui commence par la lettre . . . et va à celle de *Ayn*.

OOO. — C'est le 6e tome du dictionnaire arabe et latin, qui commence par la lettre *Fe* et finit à la lettre *Kef*; et les six autres lettres, que l'on souhaite, y manquent.

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRIT SYRIAQUE.

In-fol. — Ce ms. est la Bible en syriaque; il est très ancien. Il y manque le livre de Paralipomenon 1er et 2e; Esdras 1er et 2e; Tobias; Judit et le livre d'Esther, etc.

XIV

MÉMOIRES

POUR SERVIR À L'HISTOIRE DES MONASTÈRES DU MONT ATHOS,
PAR LE PÈRE BRACONNIER, JÉSUITE [1].

(1706.)

Le Mont Athos est aujourd'huy, sans contredit, le plus fameux sanctuaire que l'Église grecque ait en Europe. Il n'est même connu dans l'Orient que sous le nom de Mont Saint, les Grecs le nomment *Ahion Oros*, et nos nouveaux géographes luy donnent le nom de *Monte Santo*, pris de la langue italienne. Dans le fonds, je doute qu'on puisse trouver ailleurs, même dans le Christianisme, une solitude aussi belle que celle-là, peuplée d'un aussi grand nombre de monastères et de religieux, et où il se voie tant de belles églises et si bien ornées.

Les monastères du mont Athos occupent un espace de quinze à vingt lieues de tour, sans qu'il y ait dans toute cette contrée d'autres habitations que celles des religieux, ni d'autres habitants que les religieux mêmes, ou des gens qui ont quitté le monde à demi, et qui ne servent dans les monastères ou dans les hermitages détachés que dans la vue de se faire aussi religieux dans la suite.

Cette solitude a d'ailleurs tous les agréments que peuvent lui souhaiter ceux qui cherchent à s'éloigner du monde; elle est baignée des eaux de la mer de toute part, à la réserve du nord-ouest, sans aucun bon port pour la sûreté des bâtiments qui pourroient y aborder. Elle est ombragée de très belles forêts et arrosée d'un très grand nombre de fontaines, dont les eaux pures forment, de quart de lieue en quart de lieue, ou tout au plus de demi-lieue en demi-lieue, de gros ruisseaux, qui, la plus part, ne tarissent pas même pendant la plus grande sécheresse; et les endroits qu'on a essartés donnent un bon fonds qu'on cultive avec proffit, soit qu'on y plante de la vigne ou des arbres fruitiers, soit qu'on y sème des grains ou des légumes.

On assure communément qu'il y a toujours dix à douze mille religieux dis-

[1] Bibliothèque nationale, ms. Supplément grec 930, fol. 1-94 (copie faite pour Villoison); publié par E. Miller dans la *Revue de bibliographie analytique* de Miller et Aubenas, 1843-1844, t. IV, p. 940-954, 1038-1044, 1074-1083, et t. V, p. 39-80.

persés dans les monastères ou dans les hermitages du Mont Athos, sans compter ceux qui parcourent les provinces pour quêter ou pour exiger les droits qu'ils y ont en divers endroits ; mais, après avoir bien examiné la chose, je ne crois pas qu'il y en eût quatre mille tout compris, lorsque je visitai ces monastères au mois de juillet 1706.

Pour ce qui est du nombre des monastères, il n'y en a que vingt qui portent le nom de châteaux et qui aient droit d'envoyer des députés aux États, dont nous parlerons dans la suite ; mais on compte quatre à cinq cents cellules ou hermitages détachés, et comme, outre l'église principale, on voit même dans chaque monastère plusieurs chapelles détachées et que la plupart des cellules ont aussi la leur particulière, on fait état qu'il y a bien quatre cents églises ou chapelles dans le Mont Athos, et je crois qu'en cela il n'y a point d'hyperbole.

Je suis plus surpris qu'on donne aux vingt principaux monastères le nom de château et même de forteresse, car c'est proprement ce que signifie le mot de *castron*, qu'on leur donne sans restriction ; on ne distingue pas autrement dans le pays les forteresses de la Cavale, de Salonique, de Négrepont et les autres places de guerre. On croit qu'en les nommant *castra* on les démêle assez des places qui n'ont point de garnison. Il est vrai que ces monastères ressemblent assez à des châteaux ; ils sont tous fermés de bonnes murailles, flanquées de grosses tours quarrées d'espace en espace, et l'on voit pour l'ordinaire dominer sur le tout un gros donjon, où il paroît du canon et d'autres armes de gros calibre ; mais après tout il convient si peu aux Grecs de faire ostentation de leurs forces, dans l'état où ils se trouvent, qu'il y a lieu de s'étonner qu'ils donnent à leurs monastères un nom si magnifique. Il me semble que, pour parler plus juste, il faudroit partager en trois ordres toutes les habitations du Mont Athos et nommer abbayes les vingt grands monastères, prieurés les hermitages les plus considérables, et ne laisser ce nom d'hermitages qu'aux plus petits hospices ; au lieu que, selon leur langage, tout est chez eux ou château ou cellule, puisqu'ils donnent aux monastères le nom de château qui ne leur convient pas, et que, passant ensuite d'une extrémité à l'autre, ils ne donnent que le nom de cellules à des hermitages qui valent des prieurés.

Quoi qu'il en soit, car je ne parlerai ici que des principaux monastères, voici le nom des vingt auxquels on pourrait donner le nom d'abbayes, et des deux églises principales que quelques-uns mettent au rang des monastères. Je commence par celui qui est sans contredit le premier de tous ; pour les autres je les nommerai dans l'ordre où ils se rencontrent quand on parcourt les montagnes, en joignant au nom qu'on leur donne dans le pays, celui que j'ai cru devoir leur donner dans notre langue :

Ahie Lavræ, le monastère de Sainte-Laure.
Parlou, le monastère de Paul.
Dionisiou, le monastère de Denys.
Grégoriou, le monastère de Grégoire.

Simopétra,	le monastère de Simon.
Xéropotami,	le monastère des Quarante-Martyrs.
Rosson,	le monastère des Russiens.
Xénophou,	le monastère de Xénophon.
Dokiariou,	le monastère des Archanges.
Costamony,	le monastère de Constantin.
Zografou,	le monastère du Peintre.
Kilendary,	le monastère des Bulgares.
Sfimenou,	le monastère des Théodose.
Vatopédi,	le monastère de Notre-Dame.
Pandocratora,	le monastère du Tout-Puissant.
Stravronikita,	le monastère de Saint-Nicolas.
Iviron,	le monastère des Ibériens.
Caracalou,	le monastère de Saint-Pierre et Saint-Paul.
Philoteou,	le monastère de Philothée.
Koutloumiche,	le monastère de la Transfiguration.
Protatou,	l'église principale.
Ahiæ Annæ,	l'église Sainte-Anne.

Au reste, pour donner quelqu'ordre à ce que je dois dire de ces monastères, je diviserai en quatre chapitres ce petit traité; dans le premier chapitre je parlerai de la fondation et de l'antiquité des monastères, en faisant en peu de mots le caractère d'un chacun; dans le second chapitre je traiterai du trésor des églises; dans le troisième, des usages de ces religieux; et dans le quatrième, de leur religion.

Je dois aussi avertir ceux qui liront ces mémoires, que mon plus grand soin a été, en les écrivant, de n'y rien avancer que de vray et même de probable, parce que j'aurois cru me rendre indigne de l'honneur que m'a fait celuy qui me les a demandés, si je n'aurois pas été en garde contre les piéges que tendent pour ainsy dire les Grecs à la crédulité du public, par cent choses merveilleuses qu'ils se plaisent à débiter de leur pays et de leurs églises. C'est pour cela que, quoiqu'ils assurent, comme une chose incontestable, que du sommet du Mont Athos on voit, par un temps serein, toutes les Ciclades au sud, et à l'est Constantinople même, nommément les minarets de la mosquée du sultan Sélim, qui est sur la plus haute colline de cette nouvelle Rome, je me suis bien gardé de rapporter cette opinion, car il y a près de cent lieues du Mont Athos à Constantinople et à quelques-unes des Ciclades; ores, comment voir de cent lieues des minarets qui ne sont pas plus gros que certaines cheminées de Paris? La vérité est que, du côté du sud, pour clair que le temps puisse être, on ne découvre point le Mont Athos au delà des îles de Négrepont, d'Andros et de Tino; ainsy du Mont Athos on ne sçauroit découvrir non plus au delà de ces îles; et, pour ce qui est de Constantinople, on compte pour quelque chose d'y voir la montagne de Marmara, qui n'en est qu'à quatre-vingt mille; comment donc pourroit-on y voir le Mont Athos, qui en est

trois fois plus éloigné? Mais il est temps de commencer à parler des monastères en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA FONDATION ET DE L'ÉTAT PRÉSENT DES MONASTÈRES.

§ I. *Du monastère de Sainte-Laure.* Ce monastère se nomme Sainte-Laure dans le langage des Occidentaux établis dans le Levant; non pas, comme quelques-uns se le figurent, parce qu'on y révère une sainte nommée Laure, mais uniquement par imitation de son nom grec qui est *Ahiæ Lavræ;* nom qui ne lui a été donné qu'à cause de sa vaste étendue et de la haute réputation où étoient autrefois ses religieux pour leur sainteté; car Lavra est le nom du fameux monastère de saint Sabas, dans la Palestine, et ce nom se donne par communication à tous les grands monastères.

Celuy-cy reconnoit pour son fondateur saint Athanase, surnommé l'Athonite, pour le distinguer de celuy d'Alexandrie; et ce fut sous les règnes des empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès, que ce saint solitaire forma cette entreprise et l'exécuta. Cependant l'église, qui est dédiée sous le titre de l'Assomption de la sainte Vierge, doit son toit de plomb à un voïvode de Valachie, nommé Nicolas Bassarabas; et ce monastère met aussy au nombre de ses bienfaiteurs insignes l'empereur Andronique Paléologue, fils de Michel, et un patriarche de Constantinople nommé Denys, qui était natif de l'île d'Andros et qui a finy ses jours au Mont Athos.

J'ay dit que Sainte-Laure était, sans contredit, le monastère le plus considérable du Mont Athos. En effet, il est le plus grand, il est le plus riche; il est même le seul qui soit proprement situé dans le Mont Athos, et toute cette fameuse montagne est de sa juridiction; tandis que les autres monastères partagent seulement entre eux la chaîne des montagnes qui joint le Mont Athos au continent de la Macédoine. Aussi Sainte-Laure paye-t-il aux Turcs un dixième plus que les autres monastères, et dix fois plus que quelques-uns des pauvres.

Il est situé sur la pente septentrionale de la montagne, assez proche de la mer, où il y a ce qu'ils appellent un arsenal. Cet arsenal consiste dans une tour à six étages, qui défend une petite darse, où les bateaux du monastère se retirent quand ils désarment. La tour a quelques pièces de canon de fer pour se défendre des pirates en cas de besoin.

Le monastère n'a pas beaucoup de circuit; mais, comme il n'a point de cloître ny de basse-cour, il ne laisse pas de contenir bien du monde; il y a même des rues remplies de boutiques, où l'on voit travailler des religieux de plusieurs métiers différents. L'église est la plus grande de toutes, et le réfectoire est aussi le plus vaste et le plus magnifique.

Quelques-uns de ces bons religieux me demandoient si nous avions en Occident une plus grande église que la leur. Il m'étoit facile de leur répondre, puisque la plupart des anciennes églises des Bénédictins et des Bernardins sont plus vastes,

et je ne sai point en France de catédrale qui ne soit plus grande. Les Grecs font sonner fort haut que cette église a trois nefs et double aile: mais ces ailes sont basses, obscures et étranglées; et pour ce qui est des prétendues trois nefs, elles ne consistent qu'en trois vestibules, qui se ferment de trois murailles de maçonnerie, qui, s'élevant jusqu'à la voute, séparent la nef du chœur et la partagent en trois parties égales. Il est vrai que le chœur est assez vaste; mais, tout compté, le corps de l'église ne seroit pas estimé en Occident, si les beaux marbres dont elle est pavée, quatre belles colonnes qui semblent soutenir la coupole, deux desquelles paroissent de porphyre, et plusieurs autres riches ornements qui s'y voyent, ne la rendoient considérable. Outre cette église, Sainte-Laure compte vingt-six chapelles ou oratoires, ou dans le circuit du monastère, ou dans les jardins d'alentour; la plupart de ces chapelles sont aussi pavées de marbres et peintes à fresques en dedans, du bas en haut. Il y en a plusieurs où il brusle des lampes jour et nuit, et dans toutes on ne manque jamais d'en allumer les samedys soir, et toutes les veilles des fêtes que l'Église grecque observe.

Le réfectoire du monastère passe aussy dans le pays pour une merveille; mais il ne vaut pas celui de Clervaux, si on en excepte les tables, qui sont au nombre de vingt-quatre, toutes d'un seul marbre blanc, à pouvoir tenir dix à douze personnes. La figure de ces tables est bisarre; elle ressemble à celle de ces portes cochères, dont l'arc est à la gothique et s'élève en pointe; au reste, elles ont tout autour des rebords de la hauteur d'un bon pouce, comme les autels de libation, de sorte que s'il s'y répand quelque liqueur elle ne coule pas à terre. Les religieux mangent sans nappe et n'ont qu'une serviette commune à tous ceux d'une même table, comme la table de communion, ce qui est ordinaire dans le Levant.

La grande porte de l'église et celle du réfectoire se regardent et, à égale distance l'une de l'autre, il y a le lave-main le plus magnifique que j'aie vu; il consiste dans une grande coupe de marbre, qui a quatre bons pieds de haut et environ autant de diamètre dans sa plus grande ouverture, ce qui fait douze à treize pieds de tour; au milieu de cette coupe s'élève une espèce d'urne de bronze, surmontée d'un aigle à deux têtes et environnée de douze robinets de même métal, qui ont tous la figure de quelque animal. Comme l'eau vient dans l'urne par un canal souterrain, elle ne désemplit point, et, en ouvrant les douze robinets, la coupe de marbre, pour grande qu'elle soit, est bientôt pleine; le tout est couvert d'un toit lambrissé fort proprement et soutenu par douze colonnes de marbre; les religieux ont tant de vénération pour ce lave-main, qu'ils ne s'en servent plus que pour faire l'eau bénite tous les premiers jours de chaque mois.

Je ne dirai rien ici des infirmeries, des offices, ni de la bibliothèque de ce monastère; tout cela est beaucoup au-dessous de ce qui se voit en Occident. Je ne saurois parler non plus des manuscrits de la bibliothèque; je n'ai pas eu le loisir de les examiner; il auroit fallu pour cela beaucoup plus de temps que je n'en aurois; peut-être pourroit-on y trouver quelque chose de bon; le monastère de Sainte-Laure a la réputation d'avoir eu autrefois un attachement particulier pour

le saint siége; c'est pour cela, disent quelques-uns, que les papes ont apauvri les autres monastères pour enrichir celui-là. Les anciens du monastère se glorifioient même, devant moy, de ce que le pape Eugène, qui a présidé au concile de Florence, a officié dans leur église; mais comment accorder cette tradition avec l'histoire? D'autres croyent, avec plus de fondement, que cette fable est fondée sur ce que les autres monastères furent châtiés et celuy de Sainte-Laure récompensé pour avoir luy seul voulu communiquer avec le fameux Veccus, lorsqu'il retourna du concile de Lyon, où l'union des deux églises s'étoit faite; cela convient assés avec la fermeté que l'empereur Michel Paléologue fit paroître pour maintenir l'union, et feroit croire que l'empereur Andronique, son fils, qui vint mourir dans ce monastère, après sa déposition, surtout si c'étoit par son choix qu'il eût préféré ce monastère aux autres, ne mourut pas dans le schisme, quoiqu'il l'eût d'abord embrassé avec fureur, jusqu'à refuser la sépulture à l'empereur son père, pour avoir fait et maintenu l'union des deux églises. Les actes du concile de Florence, que les Grecs produisent, font mention d'un abbé de Sainte-Laure qui y a souscrit.

Jusqu'ici nous n'avons considéré le monastère de Sainte-Laure que dans lui-même; il faut maintenant parcourir quelques-uns des autres sanctuaires, qu'il a en grand nombre dispersés en divers endroits du Mont Athos. Le plus ancien, sans doute, est celuy qui est auprès de la fontaine miraculeuse, que saint Athanase, fondateur du monastère, fit sortir d'un rocher, à l'occasion que je vais raconter, sur la foy des archives du monastère.

Cet abbé, se trouvant en si grande disette, que la plus part des religieux l'abandonnoient, faute d'avoir le nécessaire, s'avisa, pour animer la confiance des siens, d'établir la sainte Vierge économe du monastère (nom qu'on lui donne encore aujourd'huy); mais, n'ayant pas ressenti un effet aussi prompt de sa confiance qu'il se l'étoit promis, il prit enfin la résolution d'abandonner aussi luy-même et d'aller chercher ailleurs de quoi fournir à l'entretien des siens. Il étoit déjà éloigné du monastère de trois lieues, lorsqu'une dame vénérable, se présentant devant luy, luy demanda où il alloit; le saint ayant avoué franchement la chose comme elle étoit, la sainte Vierge, qui lui apparaissoit sous cette forme, le rassura en l'exhortant à retourner au monastère et en l'assurant que désormais il ne seroit plus dans la peine où il s'étoit trouvé. Le saint prit la liberté de luy demander qui elle étoit: «Je suis la mère de Dieu», répartit-elle. — «Mais comment saurai-je que vous êtes vraiment la mère de Dieu, reprit le saint, et qu'en faisant ce que vous me dites, je ne donne point dans l'illusion, comme il est arrivé tant de fois que les démons y ont fait donner les serviteurs de Dieu?» «Frappés ce rocher avec votre bâton, lui dit alors la sainte Vierge d'un air majestueux, et vous en verrés couler de l'eau en abondance.» En effet, la source qui coule en cet endroit est comparable à celle que Moïse ouvrit miraculeusement au peuple de Dieu, soit pour l'abondance de ses eaux, soit pour leur pureté. Il y a sur la source, qui est ombragée de beaux arbres, un cabinet de charpente, où l'on voit un tableau, où l'histoire est dépeinte et décrite, et une armoire où les pauvres trouvent toujours quelques restes de ce

que les pèlerins, qui s'arrêtent là et y mangent pour l'ordinaire, ont coutume d'y laisser pour le secours des pauvres.

Si le sanctuaire dont je viens de parler est le plus ancien, il y en a un plus recommandable dans les dépendances de Sainte-Laure; c'est celui qui est sur le sommet du Mont Athos; c'est une chapelle enfermée dans une autre enceinte de murailles à cause de la violence des vents et de la rigueur du froid qui s'y fait communément sentir. Comme cette chapelle est dédiée à la Transfiguration de Notre Seigneur, le 6 août, auquel on en célèbre aussi la mémoire dans l'Église grecque, mais, selon l'ancien calendrier, chacun se pique d'y monter la veille et d'y passer la nuit, le peuple autour d'un grand feu, tandis que les religieux sont occupés dans l'église à chanter les louanges de Dieu. Ceux qui desservent cette chapelle aux jours marqués habitent un petit prieuré, qui est sur une croupe élevée de la même montagne, du côté du midi, et dont l'église est dédiée à la sainte Vierge; et l'on assure qu'il y a encore là, aux environs, d'autres solitaires retirés dans des trous de rochers, où ils mènent une vie fort austère, n'y vivant que de pain et d'eau, et dont ils n'usent pas même tous les jours.

Vers le milieu de la même montagne, en allant de l'orient au midi, on trouve beaucoup d'autres prieurés ou hospices, dépendants aussi de Sainte-Laure, dont les principaux sont celuy des Apôtres, qu'on nomme dans le pays *quierasia*, à cause de la grande quantité de cerisiers qui sont en cet endroit; ceux de Saint-Pantaléon, de Saint-Démétrius, de Saint-Antoine, de Saint-Athanase, de Saint-Pierre. Mais la dépendance la plus illustre du monastère de Sainte-Laure, et celle qui lui fait le plus d'honneur, c'est la solitude de Sainte-Anne, dont je ferai un article séparé à la fin de ce chapitre.

§ II. *Du monastère de Paul.* — Ce monastère prend son nom de son fondateur; je ne luy donne pas le nom de saint, parce que les Grecs même ne le luy donnent pas communément, et que d'ailleurs le calendrier des Grecs a quelquefois besoin de réforme sur ce point-là ainsi que sur d'autres; car, quoiqu'on ne puisse pas dire que, depuis la séparation des deux Églises, tous les Grecs aient été schismatiques, et que, depuis ce temps-là, ils n'ont point eu des véritables saints parmy eux, il y a cependant bien de l'apparence qu'entre les saints nouveaux, qu'ils mettent dans leur calendrier, il y en a qui ont été de véritables schismatiques. Je crois devoir aussi pareillement mettre au rang des apocryphes l'opinion de l'autheur d'un livre imprimé en Valachie, l'an 1701, intitulé *le Pèlerinage du Mont Saint*, savoir que ce Paul, fondateur de ce monastère, étoit fils unique de l'empereur Maurice; car, outre que cet autheur avance dans son ouvrage beaucoup de choses qui sont évidemment contraires à l'histoire et à la chronologie, chacun sait que l'empereur Maurice [régnoit] au vi^e^ siècle; ores, je n'ai rien trouvé dans ce monastère qui me conduise en rétrogradant au delà du xv^e^ siècle. L'église est l'ouvrage d'un despote de Servie nommé Ghicka; c'est pour cela qu'il y est dépeint avec ses deux fils; tous les religieux sont même de Servie ou de Boulgarie, ainsi qu'à Kitendari et à Xénophou, et à peine

y en trouve-t-on quelqu'un qui save parler grec. On y compte encore pour bienfaitrice insigne une princesse nommée Maro, qu'on dit avoir été fille du même despote et femme de Mahomet II. Ce qu'on y montre comme une portion des présents des Mages à Notre Seigneur, relique qui répand une odeur fort suave, a été, dit-on, consacré à l'église de ce monastère par cette princesse. Et, pour ce qui est du corps du monastère, la grosse tour, qui est ce qu'il a de plus considérable et de plus apparent, est un ouvrage encore plus moderne, puisque les archives du monastère l'attribuent au prince Jean-Constantin Bassarabas, surnommé Brancovanos voïvode de la Valachie hongroise, qui n'est autre, il me semble, que celle qui est située entre la Transilvanie et le Danube, que nous appellons simplement Valachie, quand nous la distinguons de la Moldavie, que quelques actes du Mont Athos nomment Valachie Moldave; or ce voïvode vivoit au vi^e^ siècle. Mais, quoi qu'il en soit de l'antiquité de ce monastère, s'il n'est pas l'un des plus considérables, il est au moins des médiocres, et passeroit en France pour une bonne abbaye; la structure en est solide et les corps de logis sont exhaussés; l'église, qui est bien entretenue et bien ornée, est couverte de plomb, ainsy que toutes celles des autres monastères; elle est dédiée sous le titre de Saint-Georges, auquel les Grecs sont fort dévots et à qui ils donnent le nom de Thaumaturge. Le monastère est situé sur une hauteur, à un quart de lieue de la mer au sud-ouest de la montagne; l'eau y ruissele partout; mais, comme elle y est portée par des aqueducs et que dans les grandes chaleurs elle a perdu sa fraîcheur avant que d'y entrer, on a pratiqué une machine par le moyen de laquelle non-seulement un seul homme tire sans peine de l'eau d'un puits fort frais, qui est environ cinquante pas au-dessous du monastère, mais encore il faut remonter le seau plein jusqu'à une grande galerie qui règne de ce côté-là, à la hauteur d'environ trente pieds, et cela dans moins de temps qu'il n'en faut pour dire posément un *Miserere*. Voilà, s'il me semble, tout ce que ce monastère a de considérable et de particulier; car je ne fais pas état de rapporter tout ce que les Grecs admirent dans celuy-cy et dans les autres, de crainte d'ennuyer le lecteur.

§ III. *Du monastère de Denys.* — Il n'y a point de monastère au Mont Athos dont l'histoire soit plus réelle et paroisse mieux avérée que celle de celuy qu'on nomme Dyonisiou. Ce nom luy vient d'un solitaire nommé Denys, né dans les montagnes de Castorie, au lieu nommé Kyrissos, sur les frontières de la Macédoine, du côté d'Albanie; ce solitaire, qui vivoit en hermitage dans cet endroit, fit un voyage à Trébisonde, dans le dessein d'engager son frère Théodose, archevêque de cette ville, à luy bâtir un monastère. Théodose, ne se trouvant pas en état d'entreprendre la chose, engagea du moins Alexis Commène, qui occupoit alors le thrône impérial, à faire cette bonne œuvre, en luy produisant son frère. Ainsi Denys, étant retourné dans sa solitude avec de grands secours, y bâtit une église qui ne fait maintenant qu'une partie de celle qu'on y voit aujourd'huy, mais qui fut dès lors consacrée sous le nom du saint Précurseur, comme on le connoît par la

bulle d'or d'Alexis, qui se trouve encore dans les archives, et par le portrait du même empereur représenté avec le diadème impérial. L'année de cette première fondation fut l'an 1380 de l'ère chrétienne, que les Grecs supposent être la 6888 depuis la création du monde; car ils posent pour principe que c'est l'an du monde 5508 que l'ère chrétienne a commencé.

Les princes de Valachie ont cependant encore plus fait pour ce monastère que son premier fondateur; car Nicolas Bassarabas, qui fut le quatrième voïvode de cette province après le fameux Radoula, a fait bâtir la grosse tour qui sert de donjon, où l'on lit pour cela son nom écrit sur une plaque de marbre. Le bel aqueduc, qui conduit au monastère des eaux meilleures et plus abondantes que celles qu'il avoit auparavant, est aussi l'ouvrage de ce même prince; et ce que les religieux estiment encore sans comparaison davantage, c'est qu'ils luy sont outre cela redevables d'un sacré chef, qu'ils croyent être celuy de saint Jean-Baptiste même, patron titulaire de l'église.

D'ailleurs l'an 1580 le voïvode Pierre agrandit l'église et la fit peindre à fresque, telle qu'on la voit aujourd'hui, et sa fille Roxandre, épouse du prince Alexandre, fit bâtir peu de temps après les infirmeries et le réfectoire, qui est aussi peint à fresque. Bien plus, dans le temps que les monastères furent rançonnés par les Turcs, Roxandre fournit toute la rançon de celuy-cy. On voit dans les jardins de ce monastère des orangers en pleine terre, ce qui luy est commun avec plusieurs; il seroit estimé même en chrétienté, quoiqu'il n'approche pas de ceux de Sainte-Laure, de Vatopédi, des Ibériens, de Kilendari; mais aussi il vaut mieux que celui de Paul et que plusieurs autres.

§ IV. *Du monastère de Grégoire.* — Le monastère, nommé dans le pays Grigoriou, est l'un des moins considérables du Mont Athos; cependant il a assez l'air de château et pour la solidité de son édifice et pour sa situation; il n'est qu'à un bon quart de lieue de la mer, sur la croupe d'une colline au sud-ouest de la montagne; il est le seul monastère qui n'a point d'arsenal à la marine; mais il se sert de celuy de Simopétra. Ce monastère prend son nom d'un solitaire nommé Grégoire, qu'il reconnoît pour son fondateur et qui est révéré comme un saint, sans qu'on sache dire précisément en quel temps il vivoit; mais il y a bien de l'apparence que c'étoit au xv^e^ siècle; et ce que l'on appelle amélioration de ce monastère, attribuée à un prince de Valachie nommé Alexandre, qui le mit, dit-on, dans l'état où il se trouve, l'an 1497, pourroit bien être sa première fondation, n'y ayant peut-être jusqu'alors en cet endroit qu'un simple hermitage, habité sans doute par ce prétendu saint Grégoire; l'église, qui est couverte de plomb, est cependant dédiée à saint Nicolas, évêque de Myre.

§ V. *Du monastère de Simon.* — Le monastère de Simopétra fait connoître par son nom et son fondateur et sa situation; il est situé sur la pointe d'un rocher à une demi-lieue de la mer, entre celuy des Quarante-Martyrs et celuy de Grégo-

riou, et son fondateur est un solitaire nommé Simon, qui avoit là près son hermitage. Ce solitaire, voyant, dit-on, régulièrement toutes les nuits un bel astre luire sur la pointe de ce rocher, se sentit par là inspiré de Dieu d'y bâtir une église sous le titre de la Nativité de Notre Seigneur. Il donna même dès lors à son ouvrage le nom de Nouvelle Béthléem; mais, le nouveau fondateur, ayant fait un voyage en Servie, où il guérit par ses prières la fille du prince du pays, nommé Jean Omlis, cette guérison, qui passa pour miraculeuse, engagea ce souverain à fournir à Simon de quoi bâtir le monastère tel qu'il est aujourd'hui, assez ramassé, mais d'une structure solide. La dépense qu'il a fallu faire pour y faire venir des eaux de sources des collines voisines, par un bel acqueduc, fait surtout honneur à ses fondateurs. On ajoute que le souverain quitta ses états pour venir finir ses jours en solitude dans ce monastère. On ne marque pas le temps de cette fondation, mais ce que je viens d'en raconter fait assés voir que le monastère n'est pas fort ancien.

§ VI. *Du monastère des Quarante-Martyrs.* J'ai cru devoir donner à ce monastère le nom des Quarante-Martyrs, parce que c'est sous ce titre que l'église est consacrée, au lieu que le nom de Xéropotami, qu'on lui donne dans le pays, signifiant un torrent, ne sert autre chose qu'à donner à entendre que le gros ruisseau qui coule là près, tarit en été, surtout quand la sécheresse est grande. Le monastère l'emporte sur les médiocres. L'église est belle et d'un goût moderne, elle est comparable à celle des Archanges, dont je parlerai au § IX. La chambre des hôtes, qui est hors de l'enceinte du monastère, seroit aussi une belle maison, même en Occident; car, outre que l'édifice est considérable, elle est environnée d'eau de sources, d'arbres fruitiers et autres d'une hauteur prodigieuse, ce qui est assés ordinaire au Mont Athos, et même en plusieurs endroits de la Macédoine et de la Thessalie, pour ne parler que de ce que j'ai vu, où les arbres, pour ainsy dire sont d'une figure gigantesque; je veux dire qu'ils l'emportent autant pour la grosseur et pour la hauteur sur ceux de même espèce que j'ai vu en France, que les géants l'emportent sur le commun des hommes. Ce monastère reconnoît pour son premier fondateur l'empereur de Constantinople, nommé Romain, sans qu'on sache distinguer lequel est des trois qui ont porté ce nom; ainsy le voïvode de Valachie, nommé Alexandre, qu'ils ne reconnoissent que pour réparateur du monastère, pourroit bien être son premier fondateur, d'autant plus qu'ils supposent, ainsy que quelques autres monastères, que le leur avait été ruiné par le pape, venu en personne au *Monte Santo* pour ce beau dessein, ce qui est une fable ridicule, qu'il me sera aisé, il me semble, de détruire, comme je tâcherai de le faire en parlant du monastère des Archanges. Au reste, celuy-cy a des belles forêts dans sa dépendance, et même des sapins, dont on tire de beaux mâts; mais cependant il est beaucoup endetté, sans doute pour avoir fait trop de dépenses à bâtir, ce qui est ordinaire dans le Mont Athos, où chaque abbé veut se signaler par quelque nouveau corps de logis, qui, donnant dans les yeux du Turc, excitent sa cupidité,

et met les religieux dans la nécessité de faire des emprunts à de gros intérêts pour payer leurs taxes, ce qui est cause que la plus part des prieurés ou métairies que ces Pères avoient dans la plaine, du côté de Salonique, sont engagés ou même aliénés.

§ VII. *Du monastère des Russiens.* — Le nom qu'on donne à ce monastère pourroit faire croire qu'il est l'ouvrage des princes de Moscovie ou de Russie; mais on n'y reconnoît point d'autre fondateur qu'un seigneur de Servie, nomé Lazare, qui vivoit autrefois en solitude dans cet endroit, et qui est révéré comme un saint. L'église est néanmoins dédiée sous le nom de Saint-Pantaléon, dont on croit avoir le sacré chef, relique précieuse, qui seroit le plus grand trésor du monastère, si elle étoit bien avérée; car celuy-cy est l'un des plus pauvres. Son enceinte et ses édifices font voir, à la vérité, qu'il étoit autrefois considérable; mais tout y est mal entretenu. Il est situé à une grande lieue de la mer, presqu'au haut de la pente méridionale de la montagne. Il a beaucoup de terrain dans sa dépendance et les eaux y coulent partout en abondance; mais il y en a peu de défriché, et, quoiqu'il ait plusieurs hermitages qu'il donne à ferme, on ne voit presque partout que des forêts.

§ VIII. *Du monastère de Xénophou.* — C'est, dit-on, un solitaire, nommé Xénophou, qui est fondateur de ce monastère et qui lui a donné son nom, sans marquer le temps auquel vivoit ce solitaire; mais trois princes, dont on voit le nom et le portrait dans les peintures à fresque de l'église, le mirent, ajoute-t-on, l'an mil sept cent quarante-sept, à peu près dans l'état où il est aujourd'huy. Ces princes sont, d'une part, deux frères, l'un nomé Ducas Bornicos, et l'autre, Radoulas, et le troisième est un voïvode de la Valachie moldave, nommé Mathieu. Le monastère est en bon état; il est au bord de la mer, au sud ouest. Les religieux qui l'habitent sont Bulgares de nation, ce qui prouve que ses premiers fondateurs étoient de Bulgarie ou de Servie. L'église a pour patron saint George; et il y a encore dans le monastère sept autres chapelles ou oratoires, ce qui seroit extraordinaire en Occident, mais ne l'est pas parmy les Grecs, qui mettent presque toute leur dévotion à multiplier les églises, de sorte que, dans l'enceinte des grands monastères, il y a quelque fois vingt à trente oratoires, outre la principale église. Comme l'eau coule sous l'église, on la fait remonter quand on veut par un tuyau qu'on a pratiqué, et on inonde tout le pavé pour le nettoyer et le rendre plus luisant.

§ IX. *Du monastère des Archanges.* — J'ai cru devoir nommer ainsi ce monastère, parce que c'est sous le titre des archanges saint Michel et saint Gabriel que l'église est dédiée; au lieu que le nom de Dokiariou, qu'on luy donne dans le pays, ne nous exprime autre chose, sinon qu'on y exerce l'hospitalité envers tous les étrangers, ce qui luy est commun avec tous les autres monastères. Celui-ci est l'un des meilleurs et des plus beaux du Mont Athos. Son église nommément est dé-

gagée, exhaussée, éclairée, et passeroit pour belle même en Occident. Le chœur seul feroit une église en Italie; il contient tout ce qui est compris sous le dôme principal; pour la nef, comme elle est partagée en deux vestibules, ce qui est ordinaire et particulier aux églises de *Monte Santo*, ces séparations en diminuent la beauté. Le lieu destiné pour recevoir les étrangers l'emporte aussi de beaucoup pour la propreté, l'ameublement et même pour le corps de logis, sur tout ce qu'on voit dans les autres monastères.

Celui-ci est situé sur le bord même de la mer, du côté du sud-ouest. Voici ce qu'on raconte de sa fondation. Son premier fondateur, dit-on, fut l'abbé Euthymius, qu'on croit avoir été contemporain de saint Athanase l'Athonite. Son second fondateur fut un neveu de cet Euthymius, qui, de patrice de Constantinople, se fit religieux dans ce monastère, dont il fut aussi abbé après la mort de son oncle; il se nommoit Nicolas. Son troisième fondateur fut, ajoute-t-on, le nommé Barnabas, qui, à ce qu'on raconte, ayant été jeté dans la mer en son enfance avec une pierre au col, en fut délivré miraculeusement par les archanges saint Michel et saint Gabriel, et qui, s'étant fait religieux dans le monastère, où il fut apporté au sortir de la mer, en fut abbé dans la suite et l'améliora d'une manière à mériter aussi le nom de fondateur. On montre encore aujourd'huy une pierre enchassée dans l'autel, qu'on dit être celle qui étoit attachée au col de cet enfant. Ce fut apparemment de son tems qu'arriva un autre miracle des mêmes archanges, en faveur du même monastère, qui, se trouvant épuisé par les grandes dépenses qu'on y avoit faites pour bâtir l'église et d'autres appartemens, sans qu'il y eût encore rien d'achevé, se trouva tout d'un coup soulagé, au moyen d'un trésor que les esprits célestes enseignèrent dans la presqu'île voisine, nommée à présent Longo; et c'est, conclut-on, en considération de ces miracles, que les archanges furent choisis patrons titulaires de l'église, au lieu qu'auparavant c'étoit sous le nom de Saint-Nicolas qu'elle étoit dédiée.

Mais, nonobstant tant de fondateurs et tant de miracles en faveur de ce monastère, il se trouve que l'église, dans l'état où elle se trouve aujourd'huy, toute couverte de plomb et avec cinq coupoles, aussi bien que la principale tour du monastère, laquelle est à sept étages, avec une chapelle au quatrième, il se trouve, dis-je, que tout cela est l'ouvrage d'un voïvode de Valachie, nommé Alexandre, qui le fit bâtir l'an du monde sept mille quatre-vingt-six, comme parlent les Grecs; c'est-à-dire l'an mil cinq cent soixante et dix-huit de l'ère chrétienne.

Il est vray qu'on suppose que ce monastère avoit été ruiné par le pape venu en personne au Mont Athos, ainsi que je l'ai déjà rapporté au § VI; mais cela même doit rendre encore plus suspect tout ce qu'on raconte des premiers fondateurs de ce monastère; car il y a près de trois ans que j'examine cette tradition avec tout le soin possible, je me suis adressé, pour m'en éclaircir, à tous ceux qui pouvoient me donner sur cela quelque lumière, et cependant je n'ai trouvé de toute part que contradictions, et pour ce fait et pour la chronologie. Les uns attribuent ce bel exploit à un pape nommé Eugène, d'autres à un nommé Nicolas, d'autres en-

fin à un Martin, quelques-uns veulent que la chose soit arrivée avant le concile de Florence, d'autres après; la Chronologie grecque, imprimée à Venise, qui est le seul livre qui parle de ce fait, l'attribue au pape Nicolas V, successeur d'Eugène IV, et dit que ce qui fut cause qu'il se porta à ces extrémités, c'est que s'étant présenté avec ses galères devant Constantinople, pour s'y faire reconnoître chef de l'église universelle et y publier son concile, non seulement on refusa de l'y recevoir, mais le clergé même l'excommunia, ce qui fut cause qu'il vint au Mont Athos, pour obliger ces religieux de luy rendre leurs hommages; ce qu'aucun monastère n'ayant voulu faire, hors celuy de Sainte-Laure, il en détruisit autant qu'il put. Voilà l'unique autorité qu'on allègue, pour soutenir cette tradition ridicule; mais, outre que cette chronologie est pleine d'extravagances, ainsi que les Grecs eux-mêmes le reconnoissent en plusieurs endroits, il est certain que, depuis le concile de Florence jusqu'à la ruine entière de l'empire des Grecs, il n'a régné que deux empereurs à Constantinople, Jean Paléologue, qui assista au concile, et son frère Constantin; il n'est pas moins constant que, comme ces deux empereurs firent, de leur côté, ce qu'ils purent pour maintenir l'union, aussi le pape Eugène et ses successeurs, Nicolas V et Calixte III, n'omirent rien de leur part, pour donner et pour procurer à ces princes tous les secours imaginables; or, comment accorder ces deux faits incontestables avec une supposition aussi ridicule qu'est celle de la venue d'un pape en personne pour ruiner des monastères et des églises? Ainsi, je crois qu'il faut sur cela s'en tenir à ce que m'en a dit un de ces bons religieux, savoir, que cette fable avoit été inventée au temps que le mensonge étoit mieux receu que la vérité, en ajoutant qu'il me savoit bon gré du soin que je prenois d'examiner les choses avec exactitude, que cela rendroit désormais leurs gens plus circonspects à parler et à écrire. Il y a même bien de l'apparence qu'on ne fait courir ce bruit au Mont Athos que pour se mettre à couvert de l'ombrage que les Turcs pourroient prendre de ce que font les religieux pour s'y fortifier, et ce pourroit encore bien être par la même raison qu'aucun de ces monastères ne porte plus le nom des princes de Valachie, ny de Moldavie, quoique la plus part soient leur ouvrage.

§ X. *Du monastère de Costamoni.* — Ce monastère renferme, à ce qu'on prétend, dans son nom celui de son fondateur, puisque Costamoni veut dire monastère de Constantin; il ne s'agit plus que de savoir de quel Constantin. Les religieux prétendent que c'est du grand Constantin, d'autres le leur disputent et soutiennent que c'est de Constantin Pogonates; quoi qu'il en soit, on reconnoît aussi dans ce monastère l'empereur Michel Paléologue pour fondateur. Il est situé au milieu des montagnes, aussi bien que Zographou, et ces deux monastères sont les seuls d'où on ne voit point la mer, quoiqu'elle ne soit éloignée que d'une lieue et demie de part et d'autre. L'église, qui a pour patron titulaire saint Étienne, premier martyr, est assez grande et couverte de plomb, et le monastère étoit autrefois des médiocres, mais présentement tout y menace ruine, faute de pouvoir le soutenir et faire des

réparations. On me parla dans ce monastère d'un voyage que M. Antoine Arnaud, consul de France à Salonique, en 1705, avoit fait l'année précédente au Mont Athos, accompagné de son chancelier et de la plus grande partie des François établis dans cette échelle; voyage qui donna lieu à ces religieux de se prévaloir de la protection de France dans une occasion importante. Le corps des monastères du Mont Athos avoit été obligé d'emprunter dans un besoin pressant une somme de vingt mille écus d'un riche juif de Salonique; la dette avoit été acquittée peu à peu, mais malheureusement les obligations, qui avoient été faites en grec et en turc, suivant l'usage du pays, étoient restées entre les mains du créancier, et on avoit tout sujet de craindre que son fils, qui étoit devenu fort pauvre, ne se servît de ces papiers pour exiger de nouveau la dette, ce qui auroit été la ruine de la plus part des monastères. M. le consul [de France], à qui on eut recours en cette occasion, sut si bien ménager le Juif, en meslant les voyes de la douceur à celles de l'autorité, que les papiers furent rendus et tout moyen ôté au Juif d'en faire le mauvais usage qu'il auroit pu. Les religieux, pour marquer leur reconnoissance d'un service si signalé, envoyèrent à M. le consul et à son interprète des lettres-patentes de filiation, par lesquelles, après bien des éloges et des actions de grâces, on les fait participants de toutes les prières qui se font et se feront à perpétuité dans ces monastères.

§ XI. *Du monastère du Peintre.* — Ce monastère fut fondé, à ce qu'on assure, sous l'empire de Léon le Philosophe, par trois seigneurs du sang de l'empereur Justinien, qui étoient tous trois frères et se nommoient l'un Moïse, l'autre Aaron et le troisième Jean. Ces trois princes, dit-on, s'étant dégoûtés du monde, vinrent d'Ocrida, capitale de Bulgarie, se faire solitaires au Mont Athos et y bâtirent ce monastère, sous le nom de saint George; mais parce que l'image de ce saint, qu'on y révère, n'est pas, comme parlent les Grecs, l'ouvrage de la main de l'homme, d'autant que c'est le saint, ainsy qu'ils le croyent pieusement, qui s'est imprimé lui-même miraculeusement sur la planche; c'est pour cela que le monastère est nommé Zografou, c'est-à-dire du peintre. On prétend même que cette image étoit autrefois dans la Palestine, et que c'est celle dont il est parlé dans l'office du saint, et qui, par la multitude de miracles qu'elle a opéré, lui a fait donner, parmi les Grecs, le nom de thaumaturge, mais qu'elle a été transportée miraculeusement dans ce monastère, sans qu'on sache comment cela s'est fait.

Cependant, ce monastère ayant été ruiné, comme on le suppose, de la même manière que les autres dont j'ai parlé, un voïvode de Valachie, nommé Étienne, le mit dans l'état où il est aujourd'hui, l'an de Jésus-Christ mil cinq cent deux. Il est situé dans un vallon affreux et profond, entouré de forêts d'une hauteur extraordinaire; les corps de logis sont à six ou sept étages, et le monastère en vaudroit mieux, s'il n'y en avoit pas tant; ce qui est assez ordinaire au Mont Athos, où, à force d'ajouter corps de logis à corps de logis, ils ne font souvent qu'un amas confus de chambres et d'appartements qui s'offusquent l'un l'autre; la facilité

qu'ils ont de bâtir, restant au milieu des eaux, des bois et des pierres, en est, sans doute, la véritable cause. Tous les religieux du monastère, ainsi que je l'ai déjà observé, sont de Bulgarie ou de Servie.

§ XII. *Du monastère de Kilendari.* — Le monastère Kilendari, comme on le nomme dans les pays, sans qu'on en sache dire l'étymologie, est l'un des plus beaux du Mont Athos; il consiste dans un grand quarré de corps de logis, sans parler des basses-cours, et comme ces corps de logis sont à six ou sept étages, il a été, dit-on, autrefois habité par quatre cents religieux. Au milieu s'élève l'église, sur un petit tertre, qui est cause qu'on y monte de toutes parts; elle a sept portes: trois en face et quatre collatérales; elle passeroit pour belle même en France et en Italie. Les plus beaux marbres y reluisent de toute part; et, comme elle est fort éclairée, ses ornements, qui sont considérables et en grand nombre, paroissent dans tout leur éclat; elle est surmontée de quatre dômes principaux disposés en croix, dont le plus vaste fait le chœur de l'église. C'est, à mon sens, la plus belle du Mont Athos, et l'on peut dire que celles des Ibériens et des Archanges ne sont estimables qu'autant qu'elles approchent de celle-cy; et, si celles de Sainte-Laure et de Vatopédi l'emportent pour la grandeur, celle-cy est d'ailleurs plus régulière et plus riante. Cette église est dédiée sous le titre de la Présentation de la Sainte-Vierge, que les Grecs appellent l'Entrée au temple, ce qui convient assez à la situation de ce monastère, car, comme il est situé au milieu de l'isthme qui joint le Mont Athos à la terre ferme de Macédoine, c'est aussi le premier qu'on rencontre quand on vient par terre visiter les monastères. Cette situation est aussi cause qu'on a l'avantage de pouvoir, de certains appartements, découvrir les deux golphes, celuy qui est au nord et celuy qui est au sud. Les religieux du monastère sont encore aujourd'hui tous de Bulgarie ou de Servie; aussi y reconnoît-on pour fondateur un despote de Servie, nommé Étienne, qui étoit gendre de l'empereur de Constantinople, nomé Romain; mais on en a aussi en partie l'obligation à un religieux nommé Sabas et à son père Siméon, qui sont aussi bienfaiteurs du monastère de Vatopédi. Il y a cependant bien de l'apparence que c'est des gros revenus qu'a ce monastère en Bulgarie et en Servie, qu'on a tiré les fonds nécessaires pour bâtir l'église, qui paroît toute neuve.

§ XIII. *Du monastère de Théodose.* — Le monastère nommé communément dans le pays *Sfimenou*, se glorifie d'avoir pour fondateur Théodose le Jeune; il n'a rien cependant qui puisse faire honneur à un si illustre fondateur, qu'un grand aqueduc, qui y fait couler une grande quantité de belles eaux d'une colline voisine; du reste, ses corps de logis n'ont rien qui approche de la magnificence des grands monastères, et l'église, qui est dédiée sous le titre de l'Ascension, est des plus médiocres. Je n'ai pas laissé de donner à ce monastère le nom de son fondateur, quoiqu'on ne le luy donne pas dans le pays, parce que le nom grec qu'on luy donne ne signifie autre chose sinon qu'il est resserré, comme il est, en effet, entre trois

petits monticules, qui y bornent fort la vue de tout autre côté que de celuy de la mer, sur le bord de laquelle il est construit, à une petite lieue de Kilendari et à trois du monastère de Vatopédi, dont je vais parler, sous le nom du monastère de la Vierge.

§ XIV. *Du monastère de Notre-Dame.* — De même que le monastère de Sainte-Laure passe pour le premier, le plus riche du Mont Athos, aussi celuy de Vatopédi, que je nome le monastère de Notre-Dame, par la raison que je diray, est estimé communément le plus ancien; et dans ce cas il y auroit grande apparence que c'est une colonie de religieux sortis de Vatopédi qui a fondé et bâti Sainte-Laure, puisque ces deux monastères et surtout les églises, les réfectoires et les lave-mains, sont construits sur le même plan et semblent l'ouvrage du même maître. Il est vrai que tout est un peu plus grand à Sainte-Laure, mais aussi il arrive souvent que ceux, qui bâtissent après les autres, s'efforcent d'enchérir sur ce qu'ont fait leurs devanciers; c'est ainsi que nous voyons en France que Clairvaux a quelque chose de plus grand que Cîteaux, quoique l'abbaye de Clairvaux ne soit qu'une fille de ce chef d'ordre. Il faut donc appliquer, à peu près, à Vatopédi tout ce que j'ai dit de l'église, du réfectoire, du lave-mains de Sainte-Laure, aussi bien que du nombre des tours et de l'enceinte du monastère.

Néanmoins, quoique les deux églises soient toutes deux dédiées sous le titre de la Sainte-Vierge, celle de Sainte-Laure sous le titre de l'Assomption, celle de Vatopédi sous celuy de l'Annonciation, j'ai cru devoir donner à celui-cy, préférablement à l'autre, le nom de monastère de Notre-Dame, parceque l'image miraculeuse de la sainte Vierge qu'on révère à Vatopédi est la plus célèbre qui soit au Mont Athos; au lieu que le nom grec qu'on luy donne, ne signifiant autre chose que le pied d'une ronce, fait seulement allusion à l'avantage, dont je parleray dans la suite; mais, du reste, il n'est guère propre à donner l'idée qu'on doit avoir de ce beau monastère.

Car il faut avouer qu'il l'emporte sur Sainte-Laure et pour la situation et pour le nombre des hermitages qu'il y a dans sa dépendance; au lieu que ce premier monastère est situé à une demi-lieue de la mer et parmy des rochers, celuy-cy est bâti sur le rivage même de la mer, dans un terain assés uni et assés découvert, où il y a une grande rade et un assés bon mouillage, qui est cause que la plus part des bâtiments qui abordent au Mont Athos, du côté du nord, viennent mouiller là; et pour ce qui est du nombre des hermitages qu'il y a dans sa dépendance, on prétend qu'il y en a près de deux cents et qu'on y compte jusqu'à quatre cents solitaires. Il est vrai que ces solitaires ne sont pas en si grande réputation que ceux de Sainte-Anne et des autres dépendances de Sainte-Laure; mais aussi on ne convient pas, à Vatopédi, que la vie solitaire des hermitages soit plus parfaite, ny plus sévère, que celle qu'on mène en communauté dans les monastères.

Comme je me trouvai l'an mil sept cents six dans celuy-cy, le jour de la feste

des apôtres saint Pierre et saint Paul, selon l'ancien calendrier, feste que les Grecs célèbrent comme le saint jour de Pâques, en se disposant par un jeûne qui est quelques fois de plus de trente jours, les Pères me firent l'honneur de me faire manger à leur réfectoire. Tout ce repas consista en quelques œufs et un peu de laitage, dont les églises d'Orient ne permettent pas l'usage les jours de jeûne, ni même les mercredi et vendredi durant le cours de l'année; mais, comme il n'y a ni poulles, ni vaches dans tout le Mont Athos, pour les raisons que je dirai au chapitre III, il s'en falloit beaucoup que ces œufs fussent frais, et le lait ne manquoit pas d'être tourné. Ainsi le seul bon mets du repas fut la lecture qu'on y fit des combats de saint Pierre, qu'ils appellent le coryphée des apôtres, avec Simon le magicien, récit que le lecteur leut d'une voix fort distincte et fort intelligible durant tout le repas.

Voici ce qu'on raconte de la fondation de ce monastère. Ses archives font foy, à ce qu'on prétend, qu'ayant été fondé premièrement par le grand Constantin et ruiné par Julien l'Apostat, il fut réparé et amplifié par le grand Théodose, à l'occasion d'un miracle que la sainte Vierge y fit en faveur de son fils Arcadius, qui, à son retour de Rome, où l'on suppose qu'il étoit allé voir son frère Honorius et son beau-frère Constantin, mari de la princesse Placidia, essuya, avec ses galères, une grosse tempête proche du Mont Athos, et étoit même tombé dans la mer par un accident, lorsqu'ayant invoqué la sainte Vierge dans un si grand danger, il se trouva tout à coup transporté sur le rivage au pied d'une ronce, où il s'endormit et où il fut trouvé dans cet état par ses gens qui y vinrent aborder; on prétend même que c'est de cet événement miraculeux que le monastère a pris son nom, puisque *vatos*, en grec, signifie une ronce, et Vatopédi le pied d'une ronce; et cette ronce, ajoute-t-on, étoit proche d'un puits qu'on voit encore aujourd'hui dans le sanctuaire même, tout joignant l'autel. Les mêmes archives assurent qu'Arcadius étant resté seul maître de l'empire d'Orient, après la mort de Théodose, il n'omit rien pour mettre ce monastère en état d'entretenir un grand nombre de religieux, et que pour cela il lui donna à prendre annuellement sur son trésor dix livres d'or et dix-sept livres d'argent, outre beaucoup d'autres biens en fonds de terre, qu'il unit au monastère, dans l'île de Lemno et en divers endroits de Macédoine. Enfin la princesse Placidia, ajoute-t-on, à son retour de Rome à Constantinople, visita aussi ce monastère, et, comme elle y fut témoin de quelques miracles qui s'y firent, non seulement elle l'honora de ses libéralités, mais encore elle luy en procura des nouvelles auprès de l'empereur son frère.

Mais, l'an du monde six mille trois cents soixante et dix, comme parlent les Grecs, c'est-à-dire l'an 862 de l'ère chrétienne, les Sarrasins ayant ravagé les monastères du Mont Athos, celuy dont je parle ne put, dit-on, se relever de ses ruines que par le secours de trois seigneurs, qui, ayant quitté le monde et étant venus, d'Andrinople, pour vivre en solitude au Mont Athos, employèrent chacun trois mille écus d'or, qu'ils avoient aportés avec eux, à réparer ce monastère, sur le même plan sur lequel il avoit été bâti sous le règne de Théodose et d'Arcadius.

et avec les dix mêmes tours, dont il avoit été entouré au temps de sa fondation. On montre dans l'église le tombeau de ces trois seigneurs, nommés Athanase, Nicolas et Antoine; et l'on fait mémoire d'eux, dans l'église, deux fois l'année, savoir, le 16 décembre et le jeudy après la Pentecôte; et c'est, dit-on, à l'occasion de cette restauration du monastère, qu'on découvrit le fameux miracle qui a mis ce monastère en si grande réputation. On trouva, à ce qu'on assure, au fond du puits que j'ai dit être dans le sanctuaire, la fameuse image de la sainte Vierge qui est révérée si particulièrement dans ce monastère, ayant près de soi une lampe en forme de cierge, qui brûle encore maintenant, jour et nuit, devant cette image, et qu'on croit être restée allumée dans le puits pendant soixante et dix ans, qui s'écoulèrent depuis l'invasion des Sarrasins jusqu'au rétablissement du monastère; d'ailleurs, le même Sabbas et son père Siméon, dont j'ai parlé en traitant du monastère de Kilendari, ont encore contribué à la fondation de ce monastère, en luy procurant de bons revenus et en bâtissant six des chapelles qui en dépendent; ce qui est cause qu'on fait aussi mémoire d'eux dans cette église, le 14 de janvier.

Enfin les empereurs Manuel Comnène et Andronique Paléologue y sont mis aussi au nombre des bienfaiteurs insignes, et ce monastère reconnoît aussi qu'il n'auroit jamais pu se soutenir sous la domination des Ottomans, sans les grands secours qu'il a reçus des princes de Valachie et de Moldavie, et des villes de la Morée, surtout de Naples de Romanie, qui a pour armes et pour protectrice Notre-Dame de Vatopédi.

§ XV. *Du monastère du Tout-Puissant.* — Le monastère du Tout-Puissant, pour exprimer en notre langue le nom que les Grecs lui donnent, ce monastère, dis-je, reconnoît pour ses fondateurs deux frères, officiers d'un empereur d'Orient, dont l'un, nommé Alexis, étoit colonel général de l'infanterie, et l'autre, nommé Jean, avoit l'une des principales charges du palais de l'empereur; on voit le tombeau de ces deux frères, avec leur nom, derrière le grand autel, sans aucune époque qui instruise plus en particulier de l'année de sa fondation.

Mais le monastère s'étant trouvé, dans la suite, fort déchu de sa première splendeur et menaçant ruine de toute part, le Tout-Puissant suscita deux autres seigneurs de Valachie, nommés l'un Barboulas, grand logothète, et l'autre Gabriel, pour réparer ce monastère, qui est maintenant en assez bon état, et feroit pour son église et pour ses appartements une bonne abbaye en France. Il est à près d'une lieue de la mer, au bord de laquelle il a son arsenal; sa situation est agréable en été, mais incommode en hiver, à cause des vents de nord auxquels on y est fort exposé. L'église est consacrée sous le titre de la Transfiguration. Cet abbé siège le cinquième dans les assemblées du mont Athos, et il paroît, par les actes grecs du concile de Florence, qu'un abbé de Pandocrator assista et souscrivit à l'union qui s'y fit des deux églises. Dans le fonds, il y a bien neuf à dix monastères qui valent mieux que celuy-cy, et il faut que la préséance qu'il a sur Zogra-

phou, Dokiariou, Coutloumiche, Dionysiou, Xéropotami, ne venant pas de ses richesses, ni de ses corps de logis, vienne apparemment de son ancienneté.

§ XVI. *Du monastère de Saint-Nicolas.* — Ce monastère prend son nom du patron titulaire de son église, qui est saint Nicolas, évêque de Myrrhe, que les Grecs appellent Stavronikitas, c'est-à-dire vainqueur par la croix, pour donner à entendre que c'étoit par ce sacré signe qu'il opéroit ses miracles; c'est aussi pour le même sujet que le tableau du saint, qui est peint, non pas sur la toile, mais sur le bois, suivant l'usage des Grecs, est tout couvert de plaques d'or et d'argent, qui n'en laissent voir que le visage, et qui, par quelques coups de ciseaux et un mélange de blanc et de jaune, figurent à peu près ce que figureroit la peinture. Cette image est cependant beaucoup plus estimée par un autre endroit. C'est qu'ayant été jetée en mer par les iconoclastes, elle fut trouvée sur cette plage ayant une huître attachée au front, ce qui marquoit qu'elle étoit restée longtemps dans l'eau. Cette huître, qui se voit encore au front de l'image, la rend très recommandable auprès des gens de mer, ce qui tient lieu d'un bon revenu au monastère; car, comme saint Nicolas est communément le saint qu'on invoque le premier dans le danger du naufrage, aussi la plus part de ceux qui ont ouy parler de cette image, ont coutume de luy adresser les vœux qu'ils font dans cette occasion. Ainsi le monastère est petit, ne reconnoissant point d'autre fondateur qu'un patriarche de Constantinople, nommé Jérémie; du moins il est propre et en bon état. Je n'insiste point sur ce que le réfectoire est peint à fresque; cela lui est commun avec presque tous les autres monastères; mais on admire dans celuy-cy la généalogie de la sainte Vierge, qu'on nomme la racine de Jessé; et une suite des sibylles et des anciens philosophes qui ont parlé de la divinité et de la venue du Sauveur; mais ce sont des peintures où il y a plus à deviner qu'à apprendre.

§ XVII. *Du monastère des Ibériens.* — C'est sous le règne de l'impératrice Théophanes et de ses fils Basile et Constantin, que ce monastère fut fondé, et c'est surtout au général Saturnikius qu'on croit devoir ce bienfait. Ce Saturnikius, dit-on, qui avoit déjà commandé les armées du vivant de Romain, s'étoit dégoûté du monde et vivoit en solitude au Mont Athos, lorsque les Persans, profitant de la mort de cet empereur, se jetèrent sur les terres de l'empire et y firent de grands dégâts; cela obligea l'impératrice à rappeller Saturnikius et à le mettre derechef à la tête des armées. Le moyen luy réussit parfaitement; les infidèles furent battus et poussés jusqu'en Géorgie, qui fait partie de l'Ibérie, et il les défit une seconde fois; mais ces succès ne firent pas oublier au victorieux sa première vocation. Il ne vint triompher à Constantinople que pour y sacrifier plus solennellement tout ce que le monde a de plus éclatant aux maximes de l'Évangile, et il ne pensa, parmy tant de gloire qu'il s'étoit acquise, qu'à retourner à sa solitude; ce que l'impératrice n'ayant pu lui refuser, elle ne lui permit pas seulement d'emporter

avec lui ce qu'il avoit gagné sur l'ennemi, mais encore elle y ajouta d'autres libéralités, qui le mirent en état de bâtir et de fonder ce monastère.

Quelques-uns même prétendent que, s'il porte le nom des Ibériens, c'est ou en mémoire de la victoire que Saturnikius avoit remportée dans ce pays-là, ou parce que plusieurs seigneurs ibériens, qui l'avoient suivi dans le combat, le suivirent aussi dans sa solitude; mais d'autres croient que ce nom lui vient de ce qu'il avoit déjà été fondé antérieurement, mais avec moins de magnificence, par des seigneurs ibériens.

Quoi qu'il en soit de ses fondateurs, il est certain que ce monastère ne le cède presque à aucun autre, et que si Sainte-Laure et Vatopédi l'emportent par quelques endroits, celui-ci l'emporte aussi par d'autres, nommément pour son arsenal, pour sa situation, pour son église. En effet, l'église des Ibériens est plus régulière, plus riante, mieux ornée que celles de ces deux autres monastères, quoiqu'elle ne soit pas si vaste. L'arsenal de ce monastère feroit aussi un bon morceau, même en Occident. C'est une voûte fort exhaussée et bâtie solidement et proprement, sous laquelle on pourroit construire un vaisseau de haut bord; il n'y a rien en cette matière à Constantinople qui en aproche. Enfin il semble qu'on soit hors des montagnes quand on est dans ce monastère; ce n'est que prairies et vergers tout autour, il y a même des orangers en plaine terre, quoiqu'il ait l'aspect du nord. Il semble même vouloir le disputer aux plus grands monastères pour son réfectoire et son lave-mains, qui ressemblent assés à ceux de Sainte-Laure et de Vatopédi. Son église est dédiée sous le titre de l'Assomption, que les Grecs appellent le Sommeil de la sainte Vierge.

§ XVIII. *Du monastère de Saint-Pierre et Saint-Paul.* — Le monastère des apôtres saint Pierre et saint Paul n'est connu dans le pays que sous le nom de Caracalou, ce qui fait croire à quelques-uns qu'il a été fondé sous l'empire de Caracala, et à d'autres que ce nom luy vient de ce qu'il a pour fondateur un seigneur romain de la maison Caraccioli; mais voici, s'il me semble, ce qu'on y raconte de plus raisonnable à ce sujet-là.

Un voïvode de Moldavie, nommé Pierre, ayant la dévotion de renouveller ce monastère, envoya, dit-on, son premier écuyer, qui se nommoit aussi Pierre, avec de gros fonds pour cette entreprise; mais l'écuyer, détournant à son profit une partie de l'argent qu'il avoit touché de son maître, se contenta de bâtir une tour au bord de la mer, où il pratiqua une chapelle. Le prince, informé de la fraude, ne manqua pas de faire arrêter son écuyer, et il étoit sur le point de lui faire trancher la tête, si le coupable n'avoit obtenu sa grâce à force d'intercessions, et en s'engageant d'employer à cette bonne œuvre, non-seulement tout l'argent que le prince luy avoit donné pour cela, mais d'y en ajouter encore du sien. Sur quoi il vint bâtir le monastère dans le lieu et de la manière qu'on le voit aujourd'huy. On assure même que cet écuyer aussi bien que le voïvode Pierre vinrent finir leurs jours dans ce monastère, et qu'ils s'y firent religieux, sous le nom des deux

Pacomes; et on montre encore aujourd'huy, près du monastère, un petit hermitage détaché, qui n'est connu que sous le nom de la cellule du Porte-épée. Le monastère est bâti sur une hauteur, qui domine au loin et qui fait jouir ceux qui l'habitent d'un air pur et agréable en été. Il n'a rien au delà du médiocre, même dans son église, qui est dédiée aux apôtres saint Pierre et saint Paul. Bien des gens sont persuadés que ce monastère n'est qu'un rejeton, pour ainsi dire, d'un autre de même nom, mais plus considérable, qui étoit situé presqu'à l'entrée de ces montagnes, du côté du sud-ouest. Il est vrai qu'on voit des ruines considérables en cet endroit, mais je n'ose pas assurer que ce soit d'un autre monastère plus ancien nommé Caracalou.

§ XIX. *Du monastère de Philothée.* — Le monastère de Philothée est ainsi appelé parce qu'un solitaire de ce nom en fut le premier fondateur, avec l'assistance des nommés Arsène et Denys. Mais l'an mil quatre cents quatre-vingt-douze il fut agrandy et orné par un nommé Léontius et par son fils Alexandre, prince d'Ibérie; c'est pour cela qu'on le voit dépeint en divers endroits sur les murailles. Le monastère est à près de deux lieues de la mer; mais, quoiqu'il soit élevé dans la montagne, il ne laisse pas d'avoir de très belles eaux et un bon fonds à cultiver. L'église est dédiée sous le titre de l'Annonciation. Le monastère seroit assez considérable, s'il étoit bien entretenu; mais tout y est en mauvais état, et c'est effectivement l'un des plus pauvres.

§ XX. *Du monastère de la Transfiguration.* — Il est surprenant qu'on ait donné à ce monastère le nom turc Coutloumiche, qui, signifiant béatifié, ne luy vient apparemment que de ce que son église est dédiée sous le titre de la Transfiguration de Notre-Seigneur. On y reconnoît pour premier fondateur un des Alexis Comnènes, sans qu'on puisse dire lequel c'est, et pour restaurateurs quatre voïvodes de Valachie, savoir, Nicolas et Radoulas, de la famille des Bassarabas, et Mirsas et Ventilas, d'une autre famille. C'est pour cela qu'on les voit peints à fresque dans l'église. Le monastère est assez régulier et bien tenu, aussi bien que l'église, qui a un goût moderne. Il est situé au milieu des montagnes, à une bonne portée de mousquet du bourg, où est l'église primatiale, dont je vais parler. Ainsi il est dans un endroit fertile et assés élevé pour pouvoir découvrir la mer et l'île de Thasse, qu'il a au nord.

§ XXI. *De l'église Primatiale.* — L'église Primatiale, car c'est proprement ce que signifie, dans notre langue, le mot de *Protatou*, qui est le nom que les Grecs luy donnent, cette église, dis-je, n'est pas à proprement parler un monastère particulier, puisqu'elle est commune à tous les monastères, et qu'étant située dans le bourg de Caryais, elle sert également à tous les religieux du Mont Athos, qui, venant quand il leur convient, le samedi, au marché qui se tient là régulièrement toutes les semaines, se servent tous également de cette église. C'est pour cela

que tous les abbés des monastères y ont leur siège, chacun selon son rang, savoir : celuy de Sainte-Laure, le premier ; celuy de Vatopédy, le second ; et ensuite ceux de Kilendary, des Ibériens, du Tout-Puissant, des Quarante-Martyrs, des Archanges, de la Transfiguration, de Denys, et dans l'ordre que je les ai marqués. C'est aussi dans ce bourg, que je pourrois nommer le bourg des noisettes, puisque le nom de Caryais, qu'on lui donne en grec, ne signifie autre chose, et qu'on cultive en cet endroit des forêts de noisettiers, c'est, dis-je, dans ce bourg que réside communément l'évêque du Mont Athos, qui dépend immédiatement du patriarche de Constantinople, mais qui n'est là que pour donner les ordres sacrés et officier pontificalement dans les endroits où il est appelé ; car, du reste, les monastères sont exempts de toute autre juridiction que de celle de leurs abbés.

L'aga turc, qui commande au Mont Athos, réside aussi au même endroit ; il n'est là que pour décider des intérêts temporels des religieux avec l'assistance de quatre députés choisis des principaux monastères. Il est de sa politique de s'entendre avec ces députés, car, sur les premières plaintes un peu fortes qu'on feroit de luy, il ne manqueroit pas d'être déposé ; mais peu de Turcs se plaisent à cette solitude, et la plus part se retirent au bout de l'an.

Caryais est situé au centre des montagnes, à deux bonnes lieues de l'un et de l'autre golphe, à trois ou quatre de Kilendari et autant de Sainte-Laure. Tous les monastères ont là chacun leur hospice, et il y a outre cela beaucoup de boutiques, surtout de bonnetiers et de taillandiers, qui sont tous religieux ; car les haches, les serpes, les cognées du Mont Athos sont estimées dans tout le pays pour la trempe, et les samedis on voit là venir au marché des gens de huit à dix lieues. Ce lieu est arrosé de tant de fontaines, que chacun a l'eau chez lui, et c'est aussi par la même raison qu'on ne voit nulle part ailleurs une plus grande quantité de jardins. Cependant l'endroit est beaucoup élevé ; il est presque au haut de la pente septentrionale des montagnes, de sorte qu'on découvre au loin une partie de la Macédoine, du côté de Philippes, et même les côtes de Thrace.

L'église est consacrée sous le titre de l'Assomption ; elle est grande, mais sans voûte, comme quelques-unes de nos anciennes églises de France. On prétend que cette église est l'ouvrage du grand Constantin, et que les vestiges du feu qu'on voit au dehors sur les murailles sont l'effet de l'impiété de Julien l'Apostat, qui la fit brûler. Quoi qu'il en soit, à en juger par le mauvais état où elle est, il faudroit dire qu'elle est fort ancienne.

Au reste, outre les marchés qui se tiennent à Caryais et les assemblées qui s'y font, il s'en fait encore beaucoup d'autres au Mont Athos, à l'occasion des fêtes des églises et des principales chapelles, car pour lors on concourt de toute part à ces sortes de solennités, que les Grecs nomment *paneghiri*. L'évêque et l'aga turc sont pour l'ordinaire de la partie. Le monastère et le prieuré est obligé d'ouvrir alors son réfectoire et de donner à manger à toutes les personnes, qui ne sont pas tout à fait de la lie du peuple, et, pour les autres, il faut leur donner au moins du pain et un potage ; il y a cependant des monastères où il se fait trois fois l'année

de ces sortes de concours, qui leur font une grosse dépense. Or comme ces sortes de fêtes, où l'esprit du monde a souvent plus de part que l'esprit de christianisme, sont ordinaires dans toute la Grèce, partout où les Turcs leur en laissent la liberté, et que d'ailleurs, comme ils ont quatre carêmes, ils font aussi quatre espèces de carnaval et quatre espèces de Pâques, et qu'enfin ils font paroître dans ce temps-là une effusion de joie qui marque assés qu'ils cherchent à oublier l'esclavage où ils sont réduits, ce qui est sans doute ce que le Turc se propose, quand il leur permet, comme il fait, de se donner ces jours-là toute sorte de liberté, hors de répandre du sang. C'est pour cela qu'un Grec, qui avoit un peu pratiqué en Occident, me disoit un jour agréablement : « Vous autres Francs, vous avez de la modération ; vous ne passés pas, comme nous, d'une extrémité à l'autre ; mais pour nous, toute l'année se passe ou en carnaval, ou en carême, ou en Pâques ; et celuy qui croit avoir le mieux jeûné est quelquefois le premier à s'enivrer quand la fête est venue. » Mais il est temps de finir ce chapitre ; aussi ne me reste-t-il plus à parler que de la solitude de Sainte-Anne.

§ XXII. *De l'église de Sainte-Anne.* — C'est où l'on croit voir fleurir dans sa pureté l'esprit des anciens solitaires de la Thébaïde. La solitude de Sainte-Anne est un vallon affreux et stérile dans la pente méridionale du Mont Athos. On n'y peut entrer qu'à pied, en montant ou en descendant par des degrés pratiqués dans les rochers. Il y a cependant une trentaine d'hermitages dispersés sans ordre, où, à force de travail et de transporter des terres, on a pratiqué quelques petits jardins. Chaque hermitage a deux ou trois chambres et autant de religieux, parmi lesquels le plus ancien, soit qu'il soit prêtre ou non, est supérieur de la cellule, car c'est ainsi qu'ils nomment leurs hermitages. Il y a outre cela un supérieur de tous les hermites, qui dépend lui-même de l'abbé de Sainte-Laure. Ces solitaires ont une église commune dédiée à sainte Anne, où ils s'assemblent toutes les fêtes et dimanches. L'église est propre, éclairée, et, bien entendu, il y a auprès quelques chambres pour loger les étrangers.

Comme ces religieux n'ont ni champs, ni vignes, ils ne subsistent que du travail de leurs mains, et il faut qu'ils achètent jusqu'au pain et vin, et qu'ils apportent eux-mêmes du bord de la mer ce que les bateaux leur viennent vendre de la plaine voisine. Il n'y a point des valets dans tous ces hermitages. Je dois dire, à la louange de ces bons solitaires, que j'ai remarqué parmi eux beaucoup de simplicité, d'humilité et de droiture ; leur spiritualité n'est pas, à la vérité, une spiritualité éclairée et raisonnée, comme elle est communément en Occident ; mais aussi, à en juger par ce que nous savons de l'histoire des Pères du désert, la spiritualité et la dévotion de ces temps-là n'étoit pas tout à fait la même que celle des derniers siècles, quoiqu'elle vînt du même principe et qu'elle eût le même motif et la même fin. Voici une chose que je ne dois pas omettre et qui pourra servir à faire connoître de quel esprit ces solitaires sont animés. Un d'entre eux, qui étoit venu là, depuis plusieurs années, de l'un des principaux monastères de l'Archipel,

étoit fort tenté d'y retourner; il ne croyoit pas que sa santé luy permît de continuer plus longtemps la vie austère qu'il avoit embrassée; il m'ouvrit son cœur avec beaucoup de confiance, et me dit, entre autres choses, que ce qui luy paroissoit le plus insupportable dans sa solitude, c'étoit de certains vents souterrains qui sembloient sortir des veines de la montagne, et qui les accabloient de catarres et de fluxions. Après l'avoir ouy, je crus devoir luy répondre de la manière dont les Orientaux le font dans les affaires sérieuses, je veux dire en peu de paroles; je me contentai donc de luy demander si c'étoit en vue de la vie présente ou de la vie éternelle qu'il avoit pris le parti où il se trouvoit engagé. Ce peu de mots suffit pour le rassurer; il parut d'abord en comprendre le sens; il me remercia humblement, et il me témoigna, tandis que je restai là, tout l'attachement possible. Tant de docilité sur un point si difficile et où il s'agit de la vie est sans doute la marque d'une véritable piété.

CHAPITRE II.

DU TRÉSOR DES ÉGLISES DU MONT ATHOS.

Le trésor des églises du Mont Athos n'est pas comparable à celui de nos églises d'Occident, quand elles se distinguent par cet endroit. Comme les églises d'Orient n'admettent point d'autres figures que des peintures ou des bas-reliefs, on ne voit dans leur trésor ni chef, ni bustes, ni statues, ce qui est d'abord en retrancher ce qu'il y a de plus apparent dans les trésors de nos églises. Il n'y a pas même de chandeliers d'argent dans celles des Grecs, parce que le sanctuaire, où est l'autel, est tellement séparé du reste de l'autel par des sculptures à plate bande, enrichies de dorures ou de peintures, qu'on ne sauroit voir ce qui s'y passe qu'à travers une petite porte, qui souvent est fermée par un rideau, et qui ne permet jamais de voir au loin plus d'une lumière de côté et d'autre du prêtre; il n'y a même ni ciboires, ni soleil, et tous les autres ornemens qu'on y voit sont assés peu de chose, à la réserve de ceux que je vais rapporter.

Premièrement, il y a dans les églises de Monte-Santo un très-grand nombre de lampes d'argent; les principales sont faites comme nos anciens lustres de France, c'est-à-dire qu'elles consistent dans une grosse lampe qui fait le centre des autres, et de laquelle sortent de toute part divers étages de petites branches courbes, qui ont chacune à l'extrémité une autre lampe plus petite. Il y a telles églises où l'on voit plusieurs de ces lustres, dont quelques-uns font vingt-quatre lampes, à l'honneur de vingt-quatre prophètes, comme parlent les Grecs, et d'autres douze, à l'honneur de douze apôtres; il faut cependant avouer que ces lustres sont assés mal travaillés. La crainte qu'ont les Grecs de donner trop de reliefs à leurs figures étant cause que leur ouvrage n'est qu'une mauvaise cizelure, qu'il vaut mieux voir de loin que de près. En second lieu, les églises du Mont Athos sont riches en missels; il y en a plusieurs qui sont couverts de plaques d'or enrichies de diamants, dans d'autres ce n'est que de l'argent doré; mais les plus

IMPRIMERIE NATIONALE.

communs ont au moins des plaques d'argent ouvragées au coin et au milieu, selon l'ancienne manière de relier, qui étoit aussi en usage en France.

En troisième lieu, on montre en divers monastères des reliquaires en forme de croix, dans lesquels on voit des morceaux de bois enchâssés, qu'on dit être de la vraie croix. Ces reliquaires ne sont pas seulement d'or et d'argent, ils sont encore enrichis de pierres précieuses; on estime surtout celuy de Sainte-Laure pour quatre perles qui y sont attachées et qui paroissent d'une grosseur énorme; mais elles ne sont ny assés rondes, ny assés nettes pour être estimées en Occident, autant qu'elles le sont en ce pays-cy. La croix, en forme de reliquaire, du monastère de Paul est aussi bien recommandable; on prétend qu'elle vient du grand Constantin; on y remarque en cizelure les douze principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur, savoir : son incarnation, sa naissance, l'adoration des mages, sa présentation au temple, son baptême, sa transfiguration, son entrée en Jérusalem, sa dernière cène, sa mort, sa résurrection, son ascension, et la descente du Saint-Esprit, qu'il avoit promis d'envoyer.

En quatrième lieu, l'or, l'argent et les pierres prétieuses éclatent encore beaucoup au Mont Athos sur les tableaux dont ils sont ornés; il y en a un grand nombre dont le quadre est d'argent battu, et toutes les images célèbres sont, outre cela, toutes couvertes de plaques d'or ou d'argent, qui, par un certain mélange de couleurs, ou par divers coups de ciseaux, figurent les habits des saints et n'en laissent voir que le visage. On leur voit, outre cela, devant le col des colliers de perles et d'émeraudes attachés, et sur la tête une plaque d'or ou d'argent, en forme de couronne, qui est ordinairement enrichie de pierres précieuses. Il n'y a point d'église où il n'y ait quelqu'une de ces images, et souvent on en voit plusieurs dans une seule église. On en compte quatre principales à Sainte-Laure; une de Notre-Seigneur et l'autre de la sainte Vierge, données par l'empereur Andronic Paléologue; celle de saint Athanase, fondateur du monastère, enrichie par un voïvode de Valachie, nommé Nicolas; la Notre-Dame de Comouseli, comme on parle, parce qu'on prétend qu'elle fut donnée par la sainte Vierge même à ce fameux musicien, pour avoir bien chanté ses louanges; il y en a un bien plus grand nombre à Vatopédi, où on y en compte jusqu'à cent, mais elles ne sont pas, à beaucoup près, si riches que celles de Sainte-Laure. Il y en a aussi un grand nombre au monastère des Ibériens, et entre autres, il y en a une à laquelle on a bâty une chapelle particulière, séparée de la grande église, où l'on n'a rien omis pour l'orner richement; il y a quatorze lampes d'argent pendues devant l'image, qui brûlent toute la nuit, et outre cela, quatre-vingts autres autour de la chapelle, qu'on allume les grandes fêtes. Aussi croit-on que cette image de la sainte Vierge, ayant été frappée au col d'un coup de couteau par un iconoclaste, elle rendit du sang dont on montre des vestiges, et qu'ayant été ensuite jettée en mer, elle vint aborder en cet endroit.

Je ne crois pas devoir m'étendre davantage sur le chapitre de ces images et de ces lampes; je me contente d'avancer qu'il y a bien deux mille lampes d'argent

dans les églises du Mont Athos ; il seroit à souhaiter qu'elles ressemblassent à celles d'Occident, qu'elles eussent quelque chose de jetté au moulle, mais au contraire ce n'est que soudure et ciselure, ce qui en diminue beaucoup le prix en toute façon.

Il y a aussi de très-belles reliques, en cas qu'elles soient bien avérées, ce que je n'ay pas eu le tems d'examiner; car, outre celles dont j'ai parlé en traittant des monastères en particulier, on montre à Sainte-Laure le chef de saint Basile le Grand et la main de saint Jean Chrysostome; et à Vatopédi, le chef de saint Jean Chrysostome et celui de saint Grégoire le Théologien. Le monastère des Ibériens en a aussi un fort grand nombre des plus célèbres, et il y a peu de monastères où l'on ne montre des reliques de quelque apôtre et souvent même de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. On révère dans l'église de Sainte-Anne, le pied gauche de cette sainte, et dans d'autres des langes du Sauveur, des cheveux de la sainte Vierge, des présents des Mages, et d'autres choses qui ont rapport aux personnes sacrées du Fils de Dieu et de sa sainte Mère; mais ces reliques n'ont pas, comme en Occident, chacune leur châsse particulière, elles sont enfermées toutes ensemble dans une seule, qui, quoique enrichie de perles et de pierreries, ne frappe guère ceux qui ont vu les trésors de nos églises.

CHAPITRE III.

DES USAGES DES RELIGIEUX DU MONT ATHOS.

Comme les religieux du Mont Athos reconnoissent pour leurs patriarches saint Antoine, saint Basile et saint Sabas, ils font aussi profession d'observer la règle de ces saints, et ainsi, pour parler à fonds de leurs usages, il faudroit faire un recueil de ce que la règle de ces saints fondateurs a de plus remarquable; mais je me contente ici de traitter cette matière en voyageur, et je me borne à raconter ce que j'ai vu et ce qui m'a le plus frappé lorsque j'étois sur les lieux.

Ces religieux ne font point de vœux, ils ne savent pas même la pluspart ce que c'est; néanmoins quand ils ont pris une fois l'habit de l'ordre, ils se croyent tellement engagés devant Dieu et devant les hommes, qu'il y en a peu qui s'avisent de résilier et de changer d'état, mais aussi ils ont cela de commode que, pourveu qu'ils gardent toute leur vie l'habit, les jeûnes et la continence ordonnés par leur règle, ils peuvent, sans beaucoup de scrupule, ni beaucoup de honte, sortir du monastère, aller et demeurer où il leur plaît; il arrive même quelquefois que ceux qui ne sont pas prêtres, après avoir quitté le monastère, quittent aussi l'habit et se marient. Mais pour les prêtres, quand ils voudroient le faire, ils ne peuvent pas; car, quoique l'Eglise grecque ordonne prêtres des gens mariés, elle ne permet jamais, non plus que la latine, aux prêtres de se marier.

L'habit des religieux est d'un drap grossier de la même couleur, mais inférieur pour la qualité à celuy des pères Capucins. Leur robbe aussi n'est pas si longue, elle laisse voir leurs souliers et leurs bas, car ils ne font pas profession d'aller nus

pieds, non plus que de se passer de linge, quoique quelqu'uns le fassent. Pour ce qui est de la ceinture, elle est de cuir, mais le chapelet qui y est attaché n'est qu'une corde, qui par ses nœuds en forme les grains; et, au lieu de capuchon, ils ont à la tête un bonnet d'un feutre mal foulé, tout semblable à la forme de nos chapeaux, si ce n'est qu'il s'allonge en rond du côté des oreilles, pour les couvrir. Tel est l'habit de l'ordre commun à tous les solitaires, prêtres et non prêtres; mais pour les prêtres, quand ils vont à l'église ou en visite, ils portent sur le tout une grande robbe noire à manches larges, comme celles de nos avocats, ornements, que les autres peuvent porter aussi quand ils ont de quoi l'acheter, car le monastère ne donne que l'habit de dessous, mais pour l'habit de dessus chacun doit y pourvoir ou par son travail ou par son industrie.

Car, au lieu que nous fassions consister en Occident la perfection de la pauvreté à n'avoir rien en propre et à dépendre du supérieur pour tous nos besoins, on se figure, au Mont Athos, que la vraye pauvreté demande que les inférieurs ne comptent pas même pour tout le nécessaire sur les revenus ou sur les aumônes communes au monastère. « Si nous donnions à nos religieux tout ce qui leur faut, me disoient-ils bonnement, ils ne voudroient plus travailler, ou bien celuy qui ne travaille pas seroit aussi bien que celuy qui travaille; ce qui n'est pas juste. C'est pour cela, ajoutent-ils, que deux jours de la semaine, savoir le mercredy et le vendredy, on ne donne point de vin au réfectoire, afin que ceux qui en veulent boire ces jours-là soient obligés de travailler pour en gagner. » — « Mais quand ils l'ont gagné, qui le leur donne? leur demandai-je. » — « Le monastère en vend, me répondoient-ils, et ceux qui ont de quoi peuvent en acheter pour ces jours-là; car leur règle ne leur permet pas de boire, ny de manger dans leurs chambres; mais comme la plupart ont des galeries hors d'œuvres, et que la galerie n'est point censée de la chambre, on peut s'y rafraîchir pourveu, que ce soit debout et sans s'assoir. » Je ne manquois pas de leur dire qu'il nous paroissoit, en Occident, qu'un religieux doit se proposer, dans son travail, des motifs plus relevés que celuy de se procurer les nécessités de la vie. Quelques-uns avouoient d'abord honnêtement que j'avois raison, mais ils m'ajoutoient que ces motifs que je leur alleguois étoient bons pour des gens éclairés et déliés comme les Occidentaux, mais que pour eux ils étoient si grossiers qu'ils n'en étoient pas capables; d'autres, au contraire, ne se rendoient pas si tôt, et me citant les exemples des anciens solitaires, tâchoient par là de me persuader que leur pauvreté sentoit plus l'esprit de la Palestine et de la Thébaïde que la nôtre.

Les voyes permises pour se procurer les besoins dont je viens de parler sont le travail et la queste. Leur travail consiste ou à cultiver la terre ou à faire quelques ouvrages de dévotion, ou à écrire pour les autres, en quoi plusieurs excellent. Ces ouvrages de dévotion sont des croix de bois ou d'yvoire et des reliquaires, comme ils parlent, quoique dans le fond il n'y a point de reliques, mais seulement diverses figures en bas-reliefs, enfermées d'une manière à pouvoir se les pendre au col et les porter dans le sein. Leurs écritures sont ou des livres qu'ils copient, ou des

lettres missives qu'ils écrivent, ou des patentes, ou, ce qui est le plus ordinaire, de certaines oraisons mêlées des paroles de l'Évangile, qu'ils distribuent ensuite aux séculiers, et auxquelles ceux-cy ont autant de confiance que nous en avons aux agnus. Mais les profits de la queste sont beaucoup plus considérables.

Ces religieux, munis de patentes de leur monastère, parcourent diverses provinces; ils passent en Valachie et en Moldavie et pénètrent quelquefois jusqu'en Moscovie; et pour l'ordinaire ils raportent de ces voyages des bonnes sommes d'argent, et ce qui est bien particulier, c'est qu'ils ont droit d'en retenir une partie pour leur usage, tandis que l'autre partie, quand elle est un peu considérable et soutenue de quelque mérite, ne manque guère de les élever à la dignité d'abbé du monastère. Car la nécessité, où l'on est de trouver souvent de grosses sommes d'argent pour payer les taxes ordinaires et extraordinaires que le Turc impose dans les besoins de l'état, est cause que l'usage a prévalu dans les monastères que tout religieux qui vient de la queste avec une bonne somme est communément sûr d'être éleu abbé aussitôt qu'après s'être délassé quelques jours dans la chambre des hôtes des fatigues de son voyage, il en a consigné le fruit aux officiers du monastère. Mais aussi le nouvel abbé doit s'attendre à céder sa place au premier qui apportera à son tour quelque profit considérable à la communauté; et c'est pour cela qu'il n'y a point de tems déterminé pour le changement des supérieurs, et que chacun reste plus ou moins dans l'employ, selon que le monastère se persuade qu'il convient à ses intérêts, car il en est de ces religieux comme de ceux parmi lesquels nous voyons, en Occident, que les supérieurs ont une préséance fort distinguée, mais une authorité fort bornée.

Pour ce qui est de l'argent que ceux qui retournent de la queste se sont réservé pour leurs usages, quelques-uns le négocient sans scrupule, d'autres se contentent d'en faire des amis, en le prêtant sans intérêts à des personnes sûres, qui ne manquoient pas d'ailleurs de reconnoître ce service par quelque petit présent. Il y en a qui le gardent dans la vue de profiter de la première occasion pour rentrer dans la charge de l'abbé, mais la plus part aiment mieux en tirer un autre avantage, qui est d'en affermer à vie quelque prieuré, dont ils sont sûrs de retirer tous les ans beaucoup plus qu'ils ne s'engagent de rendre au monastère; car on n'a rien à craindre presque dans toute la Turquie de ces gelées ny de ces grêles qu'on voit si souvent en France désoler les pays entiers. Ainsi, quoiqu'il y ait différence d'une année à l'autre, la récolte est au moins médiocre, surtout au Mont Athos, dont les terres ne sont point sujettes aux rats, ny aux sauterelles, qui font souvent ailleurs autant de dégât qu'en feroit la gelée ou la grêle.

Voici quelque chose de plus édifiant et qui fera plus d'honneur aux religieux du Mont Athos : ils ne mangent jamais de viande, non plus que les pères Chartreux, et le plus habile médecin ne leur persuaderoit pas d'en user dans la maladie la plus dangereuse, surtout tandis qu'ils sont dans le monastère. Ils ajoutent, outre cela, d'autres jeûnes et d'autres abstinences à ce que l'Église grecque en prescrit à ceux de ce rite. Ainsi ils ne se contentent pas de s'abstenir d'œufs et de

laitage quarante jours avant Noël, et depuis le premier dimanche après la Pentecôte jusqu'à la fête de saint Pierre et saint Paul, ils s'abstiennent encore, non-seulement d'œufs et de laitage, mais encore de poisson, tous les mercredys et les vendredys de l'année, à la réserve du temps pascal et de quelques autres, quinze jours avant la fête de l'Assomption et pendant tout le grand carême. Tout cela même leur est commun avec le reste des Grecs; mais, outre cela, il est ordinaire au Mont Athos d'observer un jeûne quadragésimal toute l'année, à la réserve du dimanche, du jeudy et du samedy. Et lorsqu'on y peut user d'œufs, de laitage et de poisson, on a encore beaucoup à souffrir de ce côté là. La mer est trop profonde autour de ces montagnes pour pouvoir y pêcher avec succès, et comme il n'y a ny poulets, ny vaches, ny oyes, ny cannes, ny chèvres, ny brebis dans toutes leurs montagnes, pour la raison que je dirai bientôt, il ne paroît presque point de poisson frais dans leur réfectoire, et en matière de poisson salé, il n'y a rien dans la Méditerranée qui approche du saumon, ni de la morue, ni qui vaille même les harengs. Et pour ce qui est du lait, on n'en mange que du tourné ou caillé, sans pouvoir même avoir un œuf frais pour un malade; enfin il s'y boit peu de bon vin, il y est communément mauvais; comme ils y mettent beaucoup d'eau lorsqu'ils le font, il est foible en hyver et ne tarde guère à s'aigrir lorsque les chaleurs viennent De sorte que les religieux les plus austères de l'Occident le sont peut-être moins que ceux-cy, sur le point de la nourriture, d'autant plus que, ce qui est l'ordinaire du Levant, on y mange un pain fort grossier, et on n'y use que d'huile au lieu de beurre les jours maigres. Cependant j'ai trouvé dans ces monastères quelqu'un de presque toutes les nations de l'Europe, Allemands, Hongrois, Polonois, Espagnols, Italiens, Anglois même, Hollandois et Suédois, et peut-être y a-t-il aussi quelques François, mais ils n'ont pas voulu paroître devant moy. Tout ce que je viens de dire des jeûnes et de l'abstinence est commun à tous les religieux; mais on est persuadé qu'il y a bien des solitaires dans des hermitages séparés, qui y mènent une vie sans comparaison plus austère, et toute semblable à celle des Paul, des Antoine et des Hilarion.

Les religieux du Mont Athos ne sont pas moins recommandables pour leur chasteté; en effet, ils prennent si grand soin d'éloigner le sexe de leurs montagnes, qu'ils ne souffrent pas même des femelles dans leurs animaux domestiques L'aga turc, qui y commande, ne peut même y avoir des femmes. Ils ont d'ailleurs une loy qu'ils prennent grand soin de publier, qui est qu'un de leurs religieux qui auroit le malheur de pécher avec une femme, pour secret que pût être son crime, ne pouroit jamais approcher des autels pour dire la sainte messe. Enfin ils montrent encore d'anciens monastères ruinés, où l'on élevoit autrefois séparément les jeunes religieux; mais à présent on se contente de leur assigner un appartement séparé dans le monastère, et de les mettre sous la direction de quelques personnes sages qui ont soin de leur éducation.

La manière dont ils observent les veilles des fêtes leur fait une grosse réputation. On confond souvent, en Occident, la vigile et le jeûne; mais ces religieux,

outre le jeûne, passent les veilles des grandes fêtes, toute la nuit dans l'église, à chanter les louanges de Dieu; et, comme les Grecs ont grande confiance à ces sortes de prières, il y en a qui fondent de ces sortes de veilles à l'honneur des divers saints, ce qui en augmente le nombre et les rend plus fréquentes au Mont Athos. Personne cette nuit-là ne sauroit se dispenser d'assister au chœur, à moins d'une nécessité indispensable. Mais il n'en est pas de leur manière d'officier comme de celle de l'Église latine, au lieu que la plus part des religieux qui assistent au chœur, en Occident, ont part à l'office, ou en psalmodiant de côté et d'autre, ou en assistant celuy qui officie, il en est des églises du Mont Athos comme des autres églises grecques, tout le chant y est réduit à deux ou trois personnes de chaque côté, savoir, à un jeune homme qui suggère de temps à autres, mot pour mot, et d'une voix d'enfant, ce qu'on doit chanter, et à deux autres personnes qui fredonnent une longue suite d'antiennes, qui, paroissant fort désagréables à ceux qui n'y sont pas accoutumés, donnent tout le loisir à plusieurs des assistans de s'ennuyer quelquefois et de s'endormir, à quoi la lueur sombre que rendent leurs lampes allumées, bien différente de la clarté que répandent nos chandelles de cire, contribue encore beaucoup.

Il faut que leur manière de chanter ne fatigue pas tant que la nôtre, car, quoiqu'ils ne psalmodient guères et que leur chant semble toujours musical, cependant il est ordinaire de voir parmi eux des hommes soutenir presque seuls le chœur la meilleure partie du jour et de la nuit, sans en paroître beaucoup fatigués; et ce n'est pas seulement dans l'église qu'ils chantent, ils ont encore quelquefois au réfectoire des longues cérémonies, où il y a beaucoup de chant.

J'en ai vu une entre autres bien particulière, à Vatopédi: m'étant trouvé à dîner dans ce monastère, l'an 1706, le jour de saint Pierre et saint Paul, je fus surpris de voir qu'à l'issue de la table, avant que d'aller chanter les grâces à l'église, suivant la coutume de ce monastère, un religieux accompagné de deux clercs, qui avoient chacun en main un chandelier allumé, s'approcha de la table du supérieur, portant dans une assiette un morceau de mie de pain, d'environ une demi-livre, taillé en piramide. Sur quoi on commença par chanter beaucoup de prières sur ce pain, ensuite de quoi le même religieux, qui l'avoit aporté, le présenta premièrement à l'abbé et aux deux premiers officiers du monastère qui mangeoient avec luy, suivant la coutume, dans une table séparée et plus élevée que les autres, ayant à leur côté deux gros cierges allumés; ensuite le même pain fut présenté à toutes les autres tables, à droite et à gauche, chacun se contentant d'en prendre autant à proportion que nous prenons d'eau bénite, quand nous entrons dans l'église ou que nous en sortons. Je ne manquay pas de demander ce que vouloit dire cette cérémonie; on me répondit qu'elle avoit été instituée en mémoire de la mélodie céleste, qui s'étoit fait entendre à la mort de la sainte Vierge, et de la frugalité avec laquelle les apôtres passèrent quelques jours auprès de son tombeau, jusqu'à ce qu'ils s'aperçussent de son assomption. Je ne manquai pas d'applaudir à une si pieuse cérémonie; mais, à parler franchement, ny les jeûnes et les

autres austérités que ces religieux professent, ny leur manière d'officier dans l'église, ni l'esprit de retraite et l'éloignement du monde qu'ils observent avec tant de soin, n'a jamais tiré de ma bouche des louanges plus sincères que celles que j'ai cru devoir leur donner pour le soin qu'ils ont d'ordonner leurs églises et de les tenir propres. Quand je voyois d'une part leur manière de manger, de s'habiller, de se meubler, comparable pour la pauvreté à celle de nos religieux qui professent la plus étroite, et que de l'autre je voyois leur profusion quand il s'agit d'ériger des autels à Dieu ou de les orner, je me sentois, s'il me semble, plus sûr de ce côté-là que d'aucun autre de la vivacité de leur foy et de la droiture de leurs intentions; et c'est pour cela que je ne croyois pas devoir en ce rencontre leur épargner des louanges, qui ne pouvoient manquer de leur être agréables, venant de la part d'un religieux du rite latin.

CHAPITRE IV.

DE LA CRÉANCE DES RELIGIEUX DU MONT ATHOS.

La créance des religieux du Mont Athos ne diffère communément de celle des autres Grecs qu'en un seul point, qui est suivant la doctrine d'un certain Grégoire Palamas, qui, de solitaire dans les dépendances du monastère de Sainte-Laure, fut fait archevêque de Salonique; ils croyent que la lumière dont le Sauveur parut revêtu au jour de sa transfiguration n'étoit pas une créature, sans prétendre pour cela que ce fût la divinité même; de sorte qu'ils supposent un milieu entre le créateur et la créature, ce qui fait bien voir leur profonde ignorance et celle de cet archevêque. Cependant, par la grande réputation que ce Grégoire, si différent de saint Grégoire le Théologien, s'étoit acquise parmi le peuple, et par la faveur de Jean Cantacuzène, qui gouvernoit l'empire sous la minorité de Jean Paléologue, fils du jeune Andronique, il trouva moyen de faire passer son opinion dans un synode tenu à Constantinople au XIV^e^ siècle. Bien plus, ses disciples ont fait insérer avec le temps, dans l'office du premier dimanche de carême, une antienne à son honneur dans laquelle on luy donne de plus grands éloges qu'aux saints Athanase, Basile, Chyrsostome, Grégoire de Nysse et Grégoire le Thaumaturge. On prétend même que son corps, qui repose à Salonique, dans l'église de Saint-Démétrius, est incorruptible; mais, si ce qu'on y montre pour ses reliques n'est pas corrompu, du moins est-il bien noir; et, comme c'est une maxime incontestable parmy les Grecs, qu'entre autres effets formidables de leur excommunication, elle empêche les corps de ceux qui en ont été frappés de se dissoudre, il me semble qu'à raisonner suivant leur principe, l'état où ce corps se trouve est moins une marque de la sainteté de Palamas, qu'une preuve que l'excommunication grecque a effectivement la vertu qu'on luy attribue; puisque Léon Allatius assure que ce Grégoire Palamas fut excommunié sous le règne du jeune Andronique par un patriarche de Constantinople, nommé Jean. Dans le fonds, je ne crois pas que ce dogme fût un grand obstacle à la réunion de ces religieux à l'Église romaine, s'il plaisoit à Dieu d'en

faire naître l'occasion favorable, et pourveu qu'en paroissant estimer les jeûnes et le recueillement, qui font le propre caractère de la sainteté qu'ils attribuent à ce fameux dévôt, on se contente de dire qu'il y avoit de l'illusion dans son fait, on est bientôt d'accord, avec eux, surtout quand on leur apprend ce que l'Église latine croit du mystère de la Transfiguration. Car quelques-uns sont si peu instruits, qu'ils croyent que ne pas adhérer à ce dogme de Palamas, c'est ou ne pas croire le mystère de la Transfiguration, ou croire que la gloire, dont le Sauveur y brilla, n'étoit pas spirituelle. En effet, j'en ai trouvé qui passoient pour des docteurs parmy eux, qui se figuroient cependant qu'être spirituel et incréé, matériel et créé, c'étoit la même chose; et il y a bien de l'apparence que c'est par une équivoque de cette nature que Palamas et son synode décida que la lumière du Thabor étoit incréée.

Je crois qu'on doit faire le même jugement de tous les autres articles sur lesquels les Grecs diffèrent de nous; car, quoique les religieux du Mont Athos se soient autrefois fort piqués d'être zélés schismatiques, et qu'il y ait encore parmy eux quelques restes de ce mauvais levain, cependant, ayant plus à souffrir qu'aucun autre de la domination des infidèles, ils ont aussi plus de raisons d'envier le sort de ceux qui ont changé de maître dans la dernière guerre. D'ailleurs comme ils sont tous, à proprement parler, gens sans études, que toute leur capacité se réduit à savoir lire et écrire en leur langue, chanter la messe d'une voix claire et distincte, et soutenir le chœur à leur manière, ils sont fort éloignés maintenant de s'opiniâtrer sur les points dont les Grecs ont fait si grand bruit, quand, par des vues d'une fausse politique et des prétendus intérêts d'état et de nation, dont ils ont eu tout le loisir de se désabuser, ils ont cru devoir faire querelle à l'Église romaine, et chercher des prétextes de s'en séparer, d'autant plus que les auteurs et les fauteurs de leur schisme n'ont cherché qu'à donner dans le spécieux et dans le paradoxe, sans se mettre en peine d'appuyer leurs opinions sur l'Écriture sainte ou sur la raison, de sorte que tout homme éclairé découvre d'abord le ridicule de leurs erreurs.

En effet, j'en ai trouvé plusieurs qui, par la seule lecture du Nouveau Testament et de leurs propres historiens, ont sçu se faire à eux-mêmes une espèce de contre-poison contre le schisme. « A quoi pensent nos gens, me disoit un jour un de ces religieux, de faire ostentation de leurs jeûnes, et de s'ériger en juges de ceux qui ne font pas comme eux? L'Ancien et le Nouveau Testament ne nous avertissent-ils pas en cent endroits de ne compter sur nos jeûnes qu'autant qu'ils sont accompagnés de la mortification de nos passions; et le caractère du chrétien, continuoit-il, consiste-t-il à jeûner ou bien à dompter son orgueil? » — « Nos pères avoient grands torts, me disoit un autre, de se faire honneur de ne permettre pas les quatrièmes noces, tandis qu'ils permettoient à un homme de se remarier avant la mort de sa première femme; et quand est-ce que nous ouvrirons nous-mêmes les yeux pour reconnoître que nous faisons contre la loy de Dieu et l'Évangile, en nous donnant l'authorité de dissoudre les mariages pour des raisons frivoles, et

IMPRIMERIE NATIONALE

souvent pour de vains prétextes?- Plusieurs même étoient les premiers à me dire que, si leur nation étoit déchue du haut point de gloire où elle étoit autrefois, et tombée dans l'état d'ignorance, d'abaissement, d'opression où elle se trouve réduite sous la domination des infidèles, c'étoit par la faute de ceux qui s'étoient brouillés mal à propos avec les Latins. Il est sûr, pour parler maintenant des Grecs en général, qu'il y a dans leur rite bien des points sur lesquels un esprit un peu cultivé par l'étude ne pourra jamais réfléchir, sans être surpris de l'obstination de ceux d'entre eux qui prétendent que leur rite est le seul orthodoxe, et qu'il n'y a point de salut pour ceux qui ne l'observent pas; car qu'y a-t-il de plus contraire à l'esprit de Jésus-Christ et de son église que de vouloir réduire le christianisme à un seul rite, ce qui seroit dépouiller cette céleste épouse de cette noble variété, qui est un de ses principaux ornemens; et que peut trouver le schismatique dans l'Écriture sainte ou dans les ouvrages des saints Pères, qui l'autorise à soutenir, comme font quelques-uns, qu'il n'y a point de baptême sans la triple immersion; point de sacrement de l'autel, ny sacrifice quand on se sert de pain sans levain; point de chef visible dans l'Église, que saint Pierre même ne l'étoit pas; point de Christianisme, où l'on permet de manger du poisson, et à bien plus forte raison des œufs et du laitage, pendant le carême? Et qu'y a-t-il de plus bizarre que de manger sans scrupule, même dans le grand carême, des poulpes, des calamares, des cancres, des huîtres, de cent autres sortes de coquillages, qui, n'ayant ni écailles, ni nageoires, étoient défendus dans l'ancienne loy, et d'ôter cependant à l'Église le pouvoir de permettre l'usage du poisson, dont les Grecs cependant usent eux-mêmes dans le jeûne de l'Avent et des Apôtres? Bien plus, par un renversement du bon sens encore plus grand, ils se font un point de religion de ne point manger ni les œufs, ni les entrailles du poisson avant qu'elles soient salées. Il seroit plus pardonnable parmi eux de tuer un homme et de luy enlever tout son bien que de s'éloigner de cet usage, qu'ils regardent comme la livrée glorieuse qui distingue le Grec du Latin; mais, du moment que ces entrailles et ces œufs de poisson sont bien salés et déguisés sous le nom de botargue et de caviari, ils en mangent sans scrupule, même à la collation, fallût-il un pot de vin pour étancher la soif qu'un mets de cette nature ne manque pas de leur donner; car, à proprement parler, la plupart des Grecs ne savent guères ce que c'est que jeûner, et pourvu qu'ils s'abstiennent de certaines viandes, ils croyent pouvoir manger des autres à toute heure et en aussi grande quantité qu'il leur plaît.

Leur opinion au sujet de la consécration est encore une de ces absurdités qui sautent aux yeux de tout homme raisonnable, puisqu'ils soutiennent que ce qui opère le mystère de la transubstantiation, qu'ils croyent comme nous, ce ne sont pas seulement les paroles du Sauveur que le prêtre y employe, mais qu'il faut de plus une certaine oraison dont saint Jean Chrysostome est l'auteur, comme ils l'avouent eux-mêmes; comme si avant saint Chrysostome on n'avoit jamais consacré validement, outre que le saint docteur ne nous enseigne autre chose par cette oraison qu'à demander à Dieu qu'il nous fasse ressentir, par le moyen du sacrifice

de l'autel, les fruits de la passion du Sauveur. Les Grecs eurent tant de honte de cette erreur au concile de Florence, qu'ils ne voulurent point qu'elle fût débatue en public, ils aimèrent mieux la désavouer par une déclaration particulière, mais authentique. Cependant ceux d'aujourd'hui, qui croyent savoir quelque chose, la soutiennent quelquefois opiniatrément; mais cela même sert à plusieurs Grecs de bon sens pour connoître de quel esprit sont animés les fauteurs du schisme.

C'est sans doute par ce même esprit de vertige qu'ils font beaucoup plus de prières pour les morts que nous n'en faisons, et que cependant ils ne veulent point admettre de purgatoire; qu'ils prient les saints plus que nous, faisant plus de fêtes à leur honneur que n'en a l'Église romaine; qu'ils les invoquent, qu'ils les sollicitent dans leurs offices de ce qu'ils voyent Dieu; et cependant ils soutiennent d'autre part avec ardeur que les saints ne verront Dieu qu'après la résurrection universelle; qu'enfin, quand ils entendent la sainte messe, ils se prosternent à l'offertoire, et ne le font pas à la consécration, quoiqu'ils croyent la présence réelle comme nous. Je sais bien que leurs usages, pour étrangers qu'ils paroissent, peuvent quelquefois souffrir un bon sens. Mais les schismatiques sont ordinairement si superbes et si arrogants, qu'ils prétendent qu'ils n'ont jamais à se justifier devant l'Église romaine, et que c'est toujours à elle à se justifier devant eux.

Je dois cependant, pour rendre justice à un chacun, dire que j'ai trouvé parmi les Grecs bien des gens raisonnables, qui, lorsque je leur exposois notre créance au sujet du purgatoire, y applaudissoient d'abord; et que, tout accoutumés qu'ils étoient à entendre dire à leurs gents que les saints ne jouissoient de Dieu qu'à la fin du monde, ils se rendoient aussitôt que je les assurois que cette proposition devoit s'entendre de la félicité complète, qui renferme le corps et l'âme, et qu'il n'y a nulle raison de douter que l'âme d'un enfant, qui meurt immédiatement après le baptême, ou d'un homme qui meurt martyr, jouisse de la gloire éternelle, attendant que leurs corps, après la résurrection générale, ayent part à la récompense.

Enfin l'abus manifeste qu'on fait de l'excommunication dans l'Église grecque, où tous les prêtres se donnent l'authorité d'excommunier, sans employer jamais ces foudres célestes pour d'autres motifs que pour celuy de l'intérêt temporel, un abus déjà si manifeste fait ouvrir les yeux à bien des gens pour reconnoître que leur église s'est un peu égarée dans les derniers siècles, et qu'elle n'est plus ce qu'elle étoit du temps des Athanase, des Basile, des Chrysostome, aveu qui les tient unis de cœur à l'Église romaine, et leur fait souhaiter avec ardeur l'heureuse conjoncture de pouvoir faire une réunion publique et générale.

XV

RELATION D'UNE MISSION

QU'UN PÈRE DE LA COMPAGNIE [DE JÉSUS, LE P. BRACONNIER] A FAITE À LA CAVALLE ET DANS L'ISLE DE THASSE, AVEC LA DESCRIPTION DU VOYAGE, L'AN 1707 [1].

Je n'aurois jamais crû que la Macédoine fût si peuplée et si bien cultivée qu'elle me l'a parû sur ma route d'icy a la Cavalle. J'ay trouvé partout un terrain assés ressemblant à celui des meilleures provinces de France [2]; il produit un vin assés délicat et toute sorte de grains : du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du millet, et même du coton et du riz en quelques endroits; le pays est agréable par la diversité qu'on y rencontre de plaines, de collines, de forêts, de prairies, de rivières, d'étangs. Il y en a deux fort grands à une petite journée de Salonique, qui ne sont qu'à une lieue de distance l'un de l'autre; l'un a dix ou douze lieues de tour et l'autre guère moins; on y prend des carpes monstrueuses et on y voit diverses sortes d'oiseaux de rivière : des hérons, des cignes, des oïes sauvages, et une sorte de pélican. C'est le nom que je crois devoir donner à un oiseau plus gros que le cygne, d'une couleur assés approchante; mais il a le bec bien différent, il l'a long d'un bon demi pied, autant que je pus en juger de cinquante pas, et il est encore plus gros à proportion qu'il n'est long, il me parut large de trois à quatre doigts à la racine, d'où il diminue peu à peu et se termine en pointe. Il y a auprès de l'un de ces deux étangs un amas de rochers fort proches l'un de l'autre et assés déliés pour leur hauteur, qui est de douze à quinze pieds; je les considérois attentivement, dans le doute si ce n'étoit point des ruines de quelque château. « Savez-vous l'histoire », me dit, sur cela le frère qui me conduisoit? — « Quelle histoire? » lui répondis-je. — « Cet amas de rochers que vous voyés, continua-t-il avec beaucoup d'assurance, ce sont des noces. » — « Comment des noces »? m'écriais-je. — « Oui, des noces, répliqua-t-il; une fille s'étant mariée malgré ses parents, sa mère lui donna sa malédiction, et au moment, non seulement l'époux et l'épouse furent changés en pierre, mais encore tous les conviés. Est-il possible, conclud-il, que vos livres ne parlent point d'une si grande merveille? » — « Mais les vostres en disent-ils quelque chose »? lui répartis-je. — « Qu'est-il besoin de livres, me dit-il, quand on voit de ses yeux, et que les pierres parlent pour ainsy dire. » Quoiqu'il ne sçût pas me dire, ni lui, ni aucun de la troupe, quand ce miracle étoit arrivé, si l'épouse étoit chrétienne, mahométane ou idolâtre, ni me citer autre témoignage du fait que l'opinion du peuple, je ne laissai pas de me servir de cette persuasion où je les voyois pour leur parler de la soumission et du respect qui est dû aux pères et mères, et des rigoureux châtiments que la justice divine exerce sur ceux qui y manquent; et, passant ensuite à nos devoirs envers Dieu.

[1] Bibl. nat., ms. Suppl. grec 932, fol. 222-226 v°. — [2] Voir *Nouv. mém.*, etc., t. IX, p. 339.

je leur faisois remarquer qu'à bien plus forte raison nous étions obligés de servir ce Père céleste et d'observer ses commandements, puisque nous lui devons à tant de titres tout ce que nous sommes. Ils m'écoutoient avec attention et avec respect, mais dans le fond, comme je voyois en d'autres endroits de la plaine beaucoup de ces petits rochers, et que le terrain, qui est sablonneux, semble devoir naturellement pousser de ces sortes de verrues, il me faudroit le témoignage de quelque auteur digne de foy pour croire en cela quelque chose de surnaturel.

Il n'y a que 25 à 30 lieues de Salonique à la Cavalle et cependant on trouve sur la route beaucoup de lieux célèbres. On voit entr'autres les ruines de l'ancienne Redine, que les Provençaux nomment Rondine, et celles de Contessa[1]. Les ruines de ces deux forteresses ne sont qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre; elles donnèrent leur nom au golfe qui est entre celui de Monte Santo et celui de la Cavalle. Nos cartes le nomment golfe de Contessa et les cartes marines de Provence golfe de Rondine, tandis que les gens du pays ne le connoissent la pluspart que sous le nom de golfe d'Orfano, qui est un bourg, qui subsiste encore avec un petit château, une lieue à l'Orient de Contessa. Redine étoit sur un rocher à une lieue de la mer au sud-ouest du golfe, et Contessa étoit au nord-est, dans une plaine, sur le bord même du golfe et sur la rive orientale du Strimon. Ce fleuve, qui est profond et marécageux, servoit beaucoup à rendre cette place bonne par sa situation, mais les fortifications étoient assés peu de chose, la place, quoique petite étoit divisée en ville et en citadelle.

Le pas de Rondine est fameux[2] dans le pays pour les vols et les meurtres qui s'y sont commis autrefois. Il n'est connu que sous le nom de Val de voleurs; sur quoy on raconte une chose fort plaisante. Des Juifs de Salonique ayant été commandés, dit-on, par sultan Amurat pour aller au siège de Bagdad, ils sortirent pour cela au nombre de sept à huit mille armés de toutes pièces pour se rendre à Constantinople, et passer de là en Asie; mais sur un bruit qui se répendit qu'il y avoit des voleurs au pas de Rondine, ce prétendu corps d'armée fait halte, on tient conseil de guerre, et on conclut d'envoyer à Salonique demander une escorte de janissaires pour se défendre des voleurs. Le pacha, voyant par cette démarche le peu de fonds qu'on pouvoit faire sur de telles troupes, leur ordonna de revenir chacun chés soi, ce qui fit grand plaisir à des gens plus avides de repos que de gloire, surtout de celle qui s'acquiert par la voie des armes. Le sultan informé de l'aventure ne laissa pas d'en rire de bon cœur.

Nous passames ce long défilé sans aucune mauvaise recontre, quoiqu'il soit de quatre à cinq lieux; mais aussi on y a établi des gardes pour empêcher les désordres, et je dois d'ailleurs faire remarquer ici une chose à l'avantage de notre nation, qui est que dans tout le pays on y a beaucoup d'égard pour le nom français et peût-etre plus qu'en aucun autre endroit de l'Empire ottoman. C'est que les Anglais ny les Hollandois n'y ont point des représentants, que les Allemands et les Véni-

[1] Voir *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 343. [2] *Ibid.*, p. 344.

tiens y sont regardés comme ennemis, et qu'au contraire les Français ont rendu de bons services au pays dans les dernières guerres, en intercédant en faveur de diverses personnes auprès des Vénitiens et des corsaires, secours dont on peut encore avoir besoin à tout moment.

Prevista, qui n'est qu'à quatre lieux de la Cavalle, est encore un bourg assés considérable; il l'étoit apparemment beaucoup plus autrefois. Il est situé dans une petite gorge de montagne, peu élevée, entre deux belles plaines; l'une du coté d'Orfano, qui est au midi, renferme une quarantaine de bourgades dans une étendue de cinq lieues de long et trois de large. L'autre plaine, qui est au nord, est encore beaucoup plus belle; elle a sept à huit lieux de large en certains endroits et beaucoup plus en longueur, elle est entourée de jolies colines, peuplée de beaucoup de villages, et la campagne y est si bien cultivée, qu'on y voit de part et d'autre des moissons à perte de vue. Comme elle est arrosée d'une petite rivière, qui roule doucement ses eaux, il est aisé de les ménager pour inonder les terres, où l'on seme le riz qui y réussit bien, mais les eaux du fleuve Strimon, qui coupe aussi cette plaine du coté de la ville de Cerés, sont encore d'un plus grand secours pour cette sorte de moisson.

C'est dans cette plaine, trois lieues au nord de Prevista, qu'on voit les ruines d'une fort grande ville[1]; elle étoit d'une figure presque ronde et il y avoit bien une demi lieue d'une porte à l'autre. Les Turcs donnent à cette ville le nom de Petite Philippe, tandis qu'ils nomment Philippes sans restriction Philipopolis de Thrace; on tient encore tous les ans une foire sur les ruines de celle dont je parle et il paroit encore un reste de château sur une colline au septentrion de la ville, mais je crois ce château plus moderne; la structure en étoit mauvaise et bien différente de celle d'une espèce de temple ou de palais, dont on voit les beaux restes au milieu de l'enceinte de cette ancienne ville. Ces restes consistent en quatre piliers d'une belle pierre de taille, hauts de vingt à vingt cinq pieds, sur lesquels règne une corniche et une architrave riche en ornements et de bon goût. Environ huit ou neuf pieds plus bas, on voit un petit corridor, et quatre ou cinq pieds au dessous une petite frise d'environ huit pouces règne sur des pilastres, qui ont été tous enlevés; il ne reste que les chapiteaux en plate bande, chaque pilier a deux de ces chapiteaux, au dessus desquels on voit des naissances d'une voute, qui devait être de briques ou de quelque pierre fort légère, d'où il paroit que cet édifice étoit à deux étages; il renfermoit encore d'autres piliers, puisque les quatre on des pierres de communication en largeur et en longueur, à moins qu'on n'aime mieux dire que l'édifice n'a jamais été achevé et que ces pierres sont des pierres d'attente. On voit aussi, du côté de l'occident, un reste de vestibule[2] et une porte de maçonnerie de briques, épaisse de quatre ou cinq pieds. On n'y voit aucune inscription, et ce qui y paroit d'ornement ne consiste point dans des figures, mais dans des feuillages. Comme on a creusé en ces endroits, on a déterré une espèce

[1] Voir *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 347. — [2] *Ibid.*, p. 349.

de tombe d'un marbre blanc fort tendre, avec une inscription grecque de neuf lignes, mais il n'y en a pas une qui soit entière, et le caractère en est si mauvais et si mal conservé que je doute que les plus habiles puissent les déchiffrer; en tout cas voiez ce que j'en ai pû copier.

Copie figurée de l'inscription [1].

1.....CONBOV.....
2.....EKΦEȣARXOϤ.....
3.....ANOCAΠECT·ΛE.....
4.....ȣΛONTONKAVXA.....
5.....ONΔOCACAVTONϕOCA.....
6.....TAKTON...ȣBOΛA.....
7.....ANKTOΛKANA..OIΛAKO.....
8.....OBRONKOKAVXANOC.....
9.....T-ȣC CMOΛEANȣ.....

On trouve en échange beaucoup d'inscriptions au pied de la colline dont j'ai parlé. Comme le roc y est fort massif et taillé en forme de plaque, on y a gravé diverses figures en bas-relief, mais mal conservées, et qui ne paroissent pas d'une bonne main; il y a aussi une inscription grecque, mais d'un méchant caractère et déjà tout effacé, au lieu que les latines sont d'un beau caractère et bien conservées. Voici la disposition de ces plaques avec une partie des inscriptions [2]:

CVLTORES...I SILBANI S·D.
Q·SACERDOTE MAGIO BICTORE
Q·SEDIVS PROCLVS PA··ER VAR DION
SEDIVS VALENS
IL PROCVLVS
P·SVLP·QUINTVS
VRTIVS SILBANVS
CRAAGAPETVS HERA
CLIFI MARTIALES F·R
P HOSTIVS PI PHILADELPHVS
PETRAM INFERIOR EXCIDIT
P HOSTILI·PHILADELPHVS
ET TITVLVM FECIT VBI NOMINA
CVLTOR SCRIPSIT SAC VRBANOS P.

ob honorem adidit. titulum polivit de suo eT nomina sodalium inscripsiT eorum qui munera posuerunt.

Vota que ce qui est écrit ci-dessus en petites lettres est écrit en lettres initiales sur le rocher comme le reste.

[1] Cette inscription n'est pas rapportée dans les *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX; et, p. 350. *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 2014 *b*.

[2] Imprimée dans les *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 414. — *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, 1, n° 633, IV.

L VOLATIVS VRBAS	M · HER · HILENVS	HOST · NATALES	Domit primigeni	ALFEN Aspasi sac.
L Nutrius Valens jug.	C. Atilius Fuscus.	C. Pacci. Mercurial.	Statuam æream.	signum æreum Silva-
Hermeros Metrodori.	C. Atilius Niger.	M. Alpius sacerd.	Silvani cum æde.	ni cum basi. Item vivus
C. Paccius Mercur.	Tharsa Colonia.	C. Valeri. Firmi.	C. Oratius Sabinus.	✕ 1. mortis causa
P. Veilius Victor.	Phœbus Colonia.	Vellei. P-ibis.	templum legendo.	sui remisit.
C. Abellius Antiros.	Cl. Ælius Fœlix.	Vellei. Onesim.	tegulas centulas.	Hostilius Philadel. .
Orinus Coloniæ.	M. Plotius Gelos.	Phœb. Colon.	Nutrius Valens.	in scindentibus in
M. Publilius Valens.	P. Trosius Geminus.	C. Flav. Pud.	sigilla marmoris.	templo petram excidit.
Crescens Abelli.	M. Plotius Valens.	L. Vol. Firm.	alio Herculem et	
C. Flavius Prudens.	M. Plotius Plotianus.	F. M. Publii Cassi.	Mercurium	
M. Varius Chresim.	M. Plotius Valens F.	C. Abelli. Secund.	P. Avi. Mercurial.	
M. Minuti Januari.			opus amentis*.	
P. Hostilius Philad.	Il y a encore douze autres lignes de noms [2].	Idem, onze lignes [3].	COL et tabula picta	
Il y a encore dix pareilles lignes d'autres noms [1].			Olympum, et cinq autres lignes [4].	

Nola que tout ce qui est écrit en petit caractere dans les cinq colonnes ci-dessus est écrit en lettres initiales sur le rocher.

[1] Imprimée dans les *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 414. — [2] Imprimée *ibid.*, p. 413, plus complète. — [3] Imprimée *ibid.*, p. 412, plus complète. — [4] Imprimée *ibid.*, p. 411, plus complète.

Je laisse aux savans le soin de juger de ces inscriptions, je me contente de remarquer que, si les deux TT, écrits en lettres numérales aux mots *e* $\overset{*}{T}$. *inscripsi* $\overset{*}{T}$ dans l'inscription de l'autre part, marquent suivant le chiffre grec l'an 600 de la fondation de Rome, cette inscription est l'une des premières que les Romains ayent faites dans la Macédoine, puisque ce fut l'an 585 de la fondation de Rome que L. Æmilius Paulus réduisit la Macédoine en province romaine.

Il me semble qu'on doit aussi compter pour un ouvrage des Romains une fameuse pierre qu'on voit cinq cents pas à l'orient de la ville[1]; elle est creuse et quarrée, en forme de gobelet; elle a 19 pieds de haut et 8 de large, elle est de couleur grisâtre, comme le roc dont j'ai parlé; elle est unie et sans autre ornement qu'un cordon qui règne en haut en forme de faisceau de laurier; elle est écrite de deux côtés, savoir du côté de l'occident et du midi, mais l'inscription est effacée de part et d'autre; elle est de neuf lignes en caractères latins, mais les cinq dernières ne peuvent plus se lire, on ne lit même la quatrième qu'en devinant un pue par les trois premières, elles sont très bien conservées. Cette pierre pose sur une espèce de base de deux pierres, assés mal assemblées l'une avec l'autre. Voici les quatre premières lignes de l'inscription, qui occupent chacune près de huit pieds en longueur, mais aussi moins il y a de lettres dans la ligne plus le caractère en est gros :

C VIBIVS C F
COR QVARTVS
MIL LEG̅ V MACEDONIC
DECVR··ALAE CVIVIOR[2]

Ce beau monument est assez bien conservé par en haut, quant au bas il est fort endommagé à l'angle qui regarde le sud-est, il étoit apparemment couvert, mais le couvercle ne paroît plus.

Parlons maintenant de la Cavale. C'est une forteresse sans fortifications à la moderne; ce n'est qu'une simple enceinte de murailles flanquées de tours, elle est située sur un rocher, qui s'avance dans la mer et fait cap à l'isle de Thasse, qui n'en est qu'à six lieues. Ce rocher ressemble assés à un cheval de bataille, qui tourne la croupe à la mer et présente la tête élevée à la terre de Macédoine, à laquelle il est attaché par un isthme assés bas, qu'il ne seroit pas difficile de couper. C'est par cet isthme que la plupart des eaux de la ville viennent des montagnes voisines dans un aqueduc, élevé sur des arcs de 20 à 30 pieds de haut. Ce que j'ai comparé à la tête du cheval est une pointe du rocher, sur laquelle il y a un château qui domine toute la place et la met en même temps à couvert en partie du feu des bateries qu'on pourroit dresser sur les colines voisines; elle est plus aisée à battre du côté de la mer, à cause que les maisons sont disposées en

[1] Voir *Voyages et mémoires*, etc., t. IX, p. 359. — [2] *Voyages et mémoires*, etc., t. IX, p. 353. *Corpus inscr. lat.* t. III, 1, n° 647.

IMPRIMERIE NATIONALE.

amphithéâtre. L'armée vénitienne ayant paru devant dans la derniere guerre, à la premiere volée des canons, on envoya au capitaine général pour traiter de la contribution. Le nom de cette place, qui est pris des langues d'occident et qu'on lui donne aussi dans la langue turque et la grecque, donne lieu de croire qu'elle est l'ouvrage des Génois ou des Vénitiens, ou peut-être des empereurs français, qui ont occupé près de soixante ans le trône de Constantinople. Mais trois sépulcres d'une famille romaine, qu'on a trouvés depuis quelques années, enfoncés dans la terre proche de la porte de la ville, ces sépulcres, dis-je, dont les inscriptions sont tout à fait bien conservées, marquent au contraire qu'il y avoit là une ville du temps de l'Empire romain, et même qu'on lui donnoit pour lors le nom de Philippes, soit que l'ancienne Philippes de Macédoine fut vraiment située dans cet endroit, ou que les Romains y eussent transporté le nom de celle dont j'ay décrit les ruines, qui en étoit éloignée de trois à quatre lieues plus avant dans la terre ferme; ainsi ce pourroit bien être par cette ville que S. Paul commença de prêcher aux Macédoniens et à ses habitants et qu'il écrivit de Rome l'épître *ad Philippenses*.

Voici les inscriptions qui sont sur ces trois tombeaux :

Première.

CORNELIA P·FIL·ASPRILIA·SAC·DIVÆ
AVG·ANN·XXXV·H·S·E·

Seconde.

CORNELIA LONGA ASPRILIÆ
MATER ANN·LX·H·S·E·

Troisième.

P·CORNELIVS ASPER ATEARIVS
MONTANVS EQVO PVBLICO HONO
RATVS ITEM ORNAMENTIS
DECVRIONATVS ET II VIRALICIS
PONTIFEX FLAMEN DIVI CLAVDII
PHILPPIS ANN·XXIII·H·S·E· [1].

Je laisse aux curieux le soin de faire à ces inscriptions les réflexions qu'ils jugeront à propos, nommément sur les trois T de la dernière, écrits en lettres numérales surhaussées, marquées*, sur le culte de Claude, etc.

[1] *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 357. *Corpus inscr. lat.*, t. III, 1, n^os 651, 652 et 653.

L'isle de Thasse conserve aussi beaucoup des monumens de l'antiquité [1]. Je ne parle point ici des ouvrages des Génois, qui s'y étoient établis et fortifiés, en vertu des traités qu'ils avoient avec les empereurs de Constantinople, mais ces ouvrages même apprennent à remonter plus haut, puisqu'ils ne sont construits que des pierres ramassées dans des ruines et qu'on y voit de belles pièces du plus beau marbre mêlés sans ordre avec le moelon le plus commun; il y reste d'ailleurs de beaux vestiges d'une domination plus ancienne, le port avec une fort belle darse, autour de laquelle régnoit un fort beau quai, pavé de marbre blanc, qui subsiste encore en partie, et la plaine voisine, qui a plus d'une lieue de diamètre, est toute remplie de ruines d'anciens édifices, et on y voit encore un très grand nombre de sépulcres avec des inscriptions grecques. Il y en a un entr'autres qui est bien remarquable, il s'élève de terre de la hauteur de 12 à 15 pieds; il n'est composé que de cinq pièces, toutes d'une pierre grise, semblable à celle dont j'ai parlé au sujet des ruines de Philippes. Ces cinq pièces ont premièrement le couvercle taillé en pointe de diamant, avec les quatre angles relevés, comme pour soutenir quelque figure. Ce couvercle a 9 pieds et demi de long, près de cinq de large et deux dans sa plus grande hauteur; 2° un coffre carré et uni de 9 pieds de long, 4 1/4 de large, autant de haut (c'est au côté septentrional de ce coffre qu'on lit l'inscription que je rapporterai ci-dessous); 3° une espèce de tombe, épaisse de deux pieds, ornée d'un bourrelet et d'une monture autour, qui sépare ce premier coffre d'un second; 4° un second coffre taillé par dehors en forme de pied d'estal, haut d'environ 4 pieds, et la cinquième pièce est une base haute de deux pieds. Depuis le coffre carré en bas les pièces ont plus d'étendue en largeur et en longueur, de sorte que la base a onze pieds de long.

Les deux lignes n'en font qu'une sur la pierre.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΑΡΙΣΤΟΔΗΜΟΥ ΓΥΝΗ ΔΕ ΠΑΙΣΤΡΑΤΟΥ
ΠΑΙΣΤΡΑΤΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ Ο ΜΕΓΑΣ ΣΥΜΠΟΣΙΑΡΧΗΣ

ΑΙΛΙΟΣ ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ
ΥΙΟΣ ΤΗΝ ΣΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΑ ΑΙΛΙΑΝ
ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΝ ΤΗΝ ΑΝΘΟΦΟΡΟΝ ΚΑΙ ΔΙΣ
ΑΡΧΕΙΤΙΝ ΚΑΙ ΤΕΙΜΟΥΧΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ [2].

On voit aussi au milieu de l'isle les ruines d'un château avec des inscriptions et des bas-reliefs [3], mais ces inscriptions, en mauvais caractère grec ou en lettres gothiques, ne disent rien autre chose sinon que ce château a été rebâti l'an du monde 6910, c'est-à-dire l'an de l'ère chrétienne 1402, puisque, selon le calcul

[1] *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 363.

[2] Cette inscription n'est pas reproduite dans les *Nouveaux mémoires*, etc.; ci, t. IX, p. 364.

[3] *Corpus inscriptionum græcarum*, n^os^ 263 et 264. Voir *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 365.

des Grecs la première année de cette époque est la 5508 depuis la création du monde. Cette inscription grecque est accompagnée d'un écusson, blasonné d'une croix cantonnée des quatre lettres grecques que les empereurs de Constantinople substituent par dévotion à celles du Labarum. Ces quatre lettres sont I·X·N·K et signifient que c'est Jésus-Christ qui remporte les victoires.

L'inscription gothique parle apparemment d'une autre réparation ou amélioration du même château, qui fut faite 32 ans après, savoir le 10e d'avril 1434; on voit sur cette même plaque de marbre trois écussons; celui du milieu a le champ semé de demi-cercles, disposés en forme d'écaille de poisson ou d'ardoise ronde, avec le Labarum en chef, je veux dire la croix cantonnée de quatre B; l'écusson de la droite porte fuselé en pal, celui de la gauche a le même champ que le premier, c'est-à-dire papeloné, mais sans avoir le Labarum en chef; les métaux sont distingués des couleurs dans ces armoiries, en ce qu'ils sont en bas-relief, mais du reste ils ne le sont point l'un de l'autre, de même que les couleurs ne le sont point non plus entre elles.

Au reste, j'ay trouvé l'isle de Thasse beaucoup plus considérable que je ne la croyois. Elle a 80 milles de tour[1], de belles eaux, et de très belles forêts. On y compte 7 à 8,000 habitants dispersés dans 12 ou 15 villages ou bourgades. Le capitan pacha, à qui l'isle apartient, en tire tous les ans plus de 30 mille livres; aucune des Ciclades, ni des Sporades, n'est d'un si gros revenu. Ce n'est pas cependant de ses vins que l'isle fait de l'argent; il est vrai qu'ils étoient autrefois estimés à Constantinople, qu'on les trouvoit délicats et bienfaisants, que les uns, disoit-on, inspiroient de la joye, que les autres concilioient le sommeil, ce qui donnoit lieu à S. Jean Chrisostome de prêcher contre cette sorte de luxe. Mais on parle beaucoup plus maintenant des huiles, des cires, des bois de Thasse; elle en fournit en effet en grande quantité et l'on y recueille aussi un certain fruit, dont on se sert à Venise pour teindre en écarlate; l'arbre qui le produit croît en forme de buisson, et les Grecs le nomment *πρῖνος*, soit que ce soit le prunier dont il est parlé dans l'histoire de Suzanne, ou un autre.

On tient à Thasse pour une tradition constante que l'hérésiarque Nestorius, évêque de Constantinople, y est mort en exil[2], et qu'il y fut relégué par l'empereur Théodose le Jeune, pour n'avoir pas voulu se soumettre au concile d'Éphèse. On y montre encore son tombeau, et celui de deux de ses disciples, mais sans aucune inscription qui en fasse foi, et parce que l'endroit où l'on montre son tombeau est fort ingrat, ils le nomment *κακιραχι*, c'est-à-dire mauvaise côte. Cette tradition est soutenue par l'autorité de la Chronologie des Grecs, de l'impression de Venise, et l'opinion de ceux qui croyent que c'est dans le désert d'oasis en Libie que Nestorius fut relégué, pourroit bien venir d'une équivoque qu'il est aisé de faire dans la langue grecque, en lisant *σα* pour *θα*, le *θ* initial ne différant de l'*σ* que par un petit trait. Quoi qu'il en soit les Thassiotes sont les premiers à invectiver

[1] Voir *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 358. [2] Voir *ibid.*, p. 361.

contre cet hérésiarque et ses sectateurs. . . | Suit une dissertation sur Θεοτόκος et Θεότοκος = mère ou fille de Dieu. Cf. *Nouveaux mémoires*, etc., t. IX, p. 392.|

XVI

MÉMOIRE

DES OBSERVATIONS QUE LE SIEUR CLAUDE LEMAIRE, CONSUL DE FRANCE AU ROYAUME DE TRIPOLY, A FAIT EN VOIAGENT LE LONG DE LA COSTE DE DERNE ET DU GOLFE DE LA SIDRE, EN 1705 ET 1706, ET SUR DIVERCES RELATIONS QU'IL A EU DU SOUDAN, QUI SIGNIFFIE PAIS DE NÈGRE [1].

Pour satisfaire, Monsieur, à vos intantions je commanceray par vous informer que le port Soliman est très beaux et bon et qu'il y peut mouiller une armée; l'antré n'an est pas difficile. Il y a encore plusieurs beaux magasins presques dans leurs entiers et de belles routtes; il reste encore quelques ruinnes d'une ville de ce nom. Il y a beaucoup d'Arabes campés aux environs; ils sonts indépandants de Derne et de l'Égipte et ne vivent la plus part du tamp que de lestage de chameaux et de leurs troupeaux. Ils fonts des cheqs entre eux, à qui ils obéissents de pères en fils, et fonts la guerre à d'autres nations harabes, sur lesquels ils font des cources; le bay de Derne en fait quelque fois de ce costé là. Ils fonts quelques commerce à Ougela et à Sioune. Sioune est une grande ville entre Alexandrie et Ougela, qui est une espesse de républiqe indépandante; les abittans sont meulattres, toute leurs revenue consiste en dattes, n'aiant autre bien qu'une cantité de forest de palmier, les Harabes des confins de l'Égipte leurs menne du bestail qu'il troquents contre des dattes. Il y a un autre port entre la Bombe et Port Soliman que l'on nomme Par Selon, qui est très bon; la rade de la Bombe est admirable, il y peut mouiller cent vaisseaux depuis 6 brasses d'eaux jusque à 20. Le port Rasattin, qui est prest du cap de ce nom, est bon port pour des pettis battimants; l'antrée en est difficille. Derne n'a point de port; c'est une rade où l'on ne peut rester que l'esté. Il y a de Derne à Ougela dix journées de chemin au sud, qui fonts environ cent lieux de France. Ougela est abitté par quantités d'Harabes; il y a une ville de ce mesme nom entourée de murailles de terre, les abittans n'onts d'autre revenue que les dattes et le passage des caravannes du Caire, qui vonts au Faisan, qui viennents là pour faire de l'eau et leurs provisions de dattes. Il y a une autre ville à huit jours au sud d'Ougela, nommée (en blanc), abittée par des nègres qui ne paients aucun

[1] Archives du ministère de la Marine, B⁷, 234. — Cf. plus haut, p. 310, et le *Mémoire d'un voyage dans les montagnes de Derne*, par le Sr Lemaire, publié par Paul Lucas, *Voyage . . . dans la Grèce*, etc. (1712), t. II, p. 110-130, et p. 417 (inscription de Cyrène).

tribut. Les abittans de Sioune fonts aucy commerce au Faisan; ils y portents des marchandises d'Égipte, qu'ils troquent contre des naigres. Les montaignes de Derne, où j'ay esté, sonts très belles; il y a des plaines de dix lieux aux environs de Grenne, qui est l'ansienne ville de Sirenne, où il y a les plus beaux terrains du monde. On y trouve de l'eau et de belles fontaines. Le bay de Derne commande depuis le Port Soliman jusques à deux journées de Bingasy, qui est la fin des montaignes. On compte 50 moile doires, ou tante d'arabe, divisées en diverces nations d'Harabes, qui sonts commandés par des cheqs, qu'ils nomments de père en fils; la plus part ne paie aucun tribut. Ils se fonts souvant la guerre et leurs marabouts les mettents d'acord. Les fammes fonts presque tout le travail; leurs terrains sont presque inculte, ils ne semments qu'autant qu'ils peuvent manger et ne vivents la plus part du tamp que le lestage. Il n'y a pas 50 ans qu'ils onts commancé à semmer du bled, ils onts véqus de tamps infinis de certainnes herbes, qu'ils ramassoients pandant le printamps, qu'ils faisonts sécher pour l'hiver et raremant de la viande. Tous leurs biens consistents en cantité de chameaux et en troupeaux, les brebis fonts des pettits deux fois l'année et en fonts presque toujour deux à la fois; la mesme chose des chèvres. Il y a quantité de beaux paturages et des forest de cèdre et d'olliviers sauvages; il n'y a ni tigres, ny lions, très peu de loups, mais quantité de petis renards. On trouve quantité de ruines, de pettis villages et de châteaux ruinnés. De Derne à Bingazy il y a 6 journées de chemin, que j'estime 60 lieux de France.

Je party de Derne[1], le 15 may 1706, pour aller à Sirenne, que les Harabes nomments Grenne, dont je parleray cy après; voicy le nom des villes ou vilages qui sonts sur les chemins, qui sont ruinnés, et sans y avoir peut trouver aucune inscription. La Meloude étoit un petite ville des Romains et des Greqs, située sur une coline à 9 lieux de Derne, à l'ouest, et à 4 lieux de la mer. Il n'y reste aucun monumant remarquable que quantité de tombeaux de pierre de 6 à 7 pieds de long, eslevé sur la terre et d'autres creusé dans la roche; on y voit des différantes chambres où l'on mestoit, suivant toute apparance, les familles de distinction et sans aucune inscription, et quelques siternes qui sont encores entières. Dionnis à trois lieux de là est une petite ville ruinnée, comme dessus Grene, à deux lieux de là à l'ouest. C'est une ville battie sur un rocher où yl y a de beaux réservoirs d'eaux taillé dans la roche, qui en sonts ramplis actuellement, un grand chateaux entourré de fosses, aucy taillé dans la roche, ramply d'eau; les Harabes y sonts campés aux environs avec leurs troupeaux. Il y a aussi les murailles d'un vieux tample, qui est grand et bien basty; la ville pouvoit avoir une lieux de tour, il y a cantité de tombeaux aux environs sans aucune inscription. A 4 lieux de là, il y a les ruinnes d'une autre ville ruinnée, nommée Lais, où il y a plusieurs belles sitternes taillées dans la roche et une des portes de la ville est encore en estat. A 8 lieux de Derne, il y a à l'est sud est une autre ville ruinnée, nommée Turte, où il y a une grande forest

[1] Cf. le *Voyage* de P. Lucas, t. II, p. 110, qui donne la date du 25 mai.

d'olliviers sauvages meslée de siprès et de zederis; il y a de belles siternes taillées dans la roche. La Braque est une autre ville ruinnée, à l'ouest, à 5 lieux de Sirène et à deux lieux d'un champ de mars, dont je parleray sy après. Il y a dans les terres, à dix lieux aux environs de la fameuse ville de Sirène, que les Harabes nomments aujourd'huy Grene et qui est marquée sur la carte géographique Guercique, plus de cents villes ou villages, à qui les Harabes donnent des différants noms. Il y a aucy quantité de châteaux où messons ruinnées, ce qui fait voir que ce pais là estoit fort peuplé. Il y a apparance qu'il y avoit quantité d'olliviers, puisque dans toutes les ruinnes des villes et vilages ou j'ay passé j'i ay veu de moulins à huille.

Je party du camp du bay de Derne le 4 juin, à mie nuit, pour aller visitter les ruinnes de Sirenne. G'is arrivés à la pouinte du jour et, après avoir marché trois grandes heures dans les ruinnes de cette grande ville, où je ne vis rien de remarquable que quantité de mesons boulevercées, cantité de murailles bien batties et de grosse pierre, quelques restes de tample avec le daumes, qui ne me paroissoient pas avoir estés grands, la pluspar basty de brique, quelques sources d'eau, qui ce perdoint dans la terre, j'arivay enfin à cette belle fontaine dont j'avois ouy parler plusieurs fois; j'an feray la description cy après. La ville est située sur le aut d'une grande montaigne, à trois lieux de la mer, oriantés nord et sud; on y descouvre les bâttimants qui passent à 15 lieux au large et plus. Les grandes battisses et les plus belles sonts sur sette auteur et autour de la fontaine; il y a une bonne lieux de batisse qui avoient veu sur la mer et, quoy que nous fussions au 4 de juin où les chaleurs sonts exessives, à 4 lieux au sud de la ville, je trouvay qu'il y fesoit beaucoup de froid et que les bleds, que l'on coupe à Tripoly à la fin d'avril, estoient encore tous verds autour de Sirenne; j'appris des Harabes qu'on ne fait la moisson de ce costé là que dans la fin de juin. L'air y est admirable aucy bien que le terrain; il y a plusieurs douares, c'est à dire des tantes, où les Harabes campents avec leurs troupeaux pendant huit mois de l'année et se retirents ensuitte dans la plaine. Les fammes y sonts plus gratieuses et plus belles que dans tous les autres lieux où j'ay passé; elles y sonts brunnes, elles onts des très beaux seins, les dans blanches comme de l'ivoire et bien rangées et les hommes de mesme, Les Harabes de 30 lieux aux environs de Sirenne se retire en tamp de peste et mesme les abittans de Derne; comme le paturage y est admirable, le lestage y est bon et très nourissant. Sur le aut de cette montaigne, où est bâtie la ville, il y a une plaine d'anviron trois lieux, ornée de haulteur de tamps en tamps, inperceptible en venan du costé de la mer. Il faut monter deux mortelles lieux avec beaucoup de peinne et à pied, et en sortant de la ville allant au sud. C'est une plaine de plus de 30 lieux, en sorte que, en y allant du costé du sud, on ne s'apersoy pas qu'il y aye des montaignes. Je mis pied à terre pour voir cette belle fontaine, quy sort d'un rocher avec impétuositté, dont le murmur se fait entandre de for louing; elle pouroit faire moudre plusieurs moulins; l'eau en est admirable et d'une grande frécheur, elle pouvoit fournir à toute ville, que j'estime estre de 12 mil de tour. Autant que j'an ay peu voir, la sourse ne diminue ny n'ogmante en quelque saison que se soit; au dire des Harabes

elle vien de for louing et il y a des deux costés de la source un rebord de deux pieds de largeur, taillé dans la roche, quy va fort louin. Je n'y pus pesnestrer à cause de la grande frécheur et de l'obscurité; les Harabes trouvents de tamps en tamps des petites médailles d'or et d'argant, grandes comme une pièce de 4 sols, qui n'on poin d'insscription et dont la plus part onts d'un costé Jupitter Amon et au revers la plante de selfiom; ils en trouvents aucy de cuivre avec les mesmes testes et mesmes revers. Les Harabes disents que c'est la fontaine qui les jettes et qu'il y a des trésors cachés dedans au pouvoir du diable; mais la vérité est que, comme la source sort avec inpétuosité et qu'elle fait des différants petis ruissos, quy passents dans les ruinnes, elle descouvre les médailles qu'ils y trouvents. Les plus belles maisons estoint autour de la fontaine; il y a au dessus de la fontaine une muraille d'une espesseur extraordinaire, bien bastie de grosses pierres, quy a environ quatre vint toises de longeur; à costé de la fontaine, il y a deux grands réservoirs d'eau taillé dans la roche, la voute de mesme très propreman faitte à la pouinte du sisaux et au dessus, sur la mesme roche, l'inscription que voicy. Quoyque les lettres soints lattines la langue me paroît gresque. Elle est ellevée environ 4 toises en fasse de la fontaine; il samble qu'il ny aye que deux jours qu'elle soit feste, tant les lettres sonts bien conservées; je les ay copiées fort corectemant. J'ay veux quelques colonnes de marbres verd et blan, de 12 pieds, autant que j'an puis juger la ville n'estoit pas magnifique en marbre :

LII· AIONZZFOZZOTA
IEPEITE Y ONTANIPANAN
E ·E·E·I·E· Y· A·X·E

Je vis en différants androits 8 statues de marbre, sans testes et san bras, très belles, drapées commes les Harabes d'aujourd'huy et chausés comme les Apostres; ce qui fait voir qu'ils n'onts pas changé de mode depuis ce tamps là. Je vis un bas relief de marbre de 6 pieds, qui estoit fort muttillé; il y a un char de triomphe, tiré par quatre cheveaux, y ayant deux hommes debout, abillés à la manière d'Alexandre, et 8 fammes qui les regarde, avec chaqune une petite fille devant elle, abillé de draperie en forme de robe fort plissée; c'est un ouvrage grecq.

Je vis sur le bord de la fontaine un autre bas relief, de quatre pieds, où il y avoit deux figures, qui me parurents estre un Alexandre et une Pallasse, très bien foitte, mais rompue par le milieux; je vis un pied d'estail ranvercé, avec une inscription, donts les caractères me parurents greques et que le tamp avoit presque effassé. Je dessandis ensuitte dans un grand vallon, où il y avoit un ruissox et quantité de mesons taillé dans la roche, avec des espesses de bouttiques d'un costé et de l'autre, qui me fit juger que c'estoit dans cet androit, où estoient les marchans qui vandoient en destail; je n'y vis rien de remarquable. Je remontay ensuitte pour voir les tombeaux, il y en a un nombre infiny. Il m'auroit falu 8 jour pour les visitter tous; ils sont oriantés au nord, sur la fasade de la montaigne qui re-

garde la mer; se sonts des chambres taillées dans la roche à la pouinte du siçaux, d'une propreté singuliére avec des corniches simples qui reigne tout alantour et dans les appartemants il y avoit des pettis séparations, taillés dans la mesme roche, quy servoit pour enterer les mors. J'an visittay 7 ou 8 presque la mesme chose; je trouvé dans une de ces chambres un tombeaux de marbre de 7 pieds de long, enrichis d'ornemants, et, dans la fasade de la droitte, il y a deux griffons en bas relief, qui tiennents un flambeaux dans leurs griffes, qui sonts d'une grande beauté et bien conservé. Il ne seroit pas difficille de l'anlever; il n'y a aucune inscription, il est orianté nort et sud, sur 4 pierres quarées à la fase du mort, tourné au sud. J'ay remarqué qu'ils avoient une grande vénération pour les morts de ce temps là.

Le port de Souce, marqué dans la quarte Marce Souche, est à trois lieux de Sirenne; une demy lieu à l'est; le port en estoit beau et bon, mais il s'est ramply par les tamps. La ville avoit environ une lieux de sircuit; il y a encore quelques colonnes de marbre et de granitte de 12 à 16 pieds.

Il y a à trois lieux au sud de là, dans une grande plaine, un Champ de Mars qui se nomme aujourd'huy en harabe Ménagadem, quy signifie le lieux du sang; il le nomme aucy Sossaf, qui veut dire seule, parce qu'il y a un grand réservoir d'eaux taillé dans la roche, ramply d'eau, où il y a 7 arbres de saule, d'un tamps im[ém]orial, d'une beauté et d'une auteur prodigieuse, entre autre un, dont le tronc a 21 pied de sirconférance. Il y a plusieurs autres réservoirs d'eaux de cette manière, entre autre un qui a douze cents pieds de aut sur 22 de large, taillés dans la roche, couverte d'une très belle voutte, dont les pierres sonts de 3 pieds de long sur un pied de large, toutes numérottées par lettre alfabétique de caractère latin. Le réservoir est actuellemant ramply de très bonne eaux et frèche; la voute est presque toute entière. Ce qui me fait désider que c'est un Champ de Mars, c'est un nombre infiny de pierres de 6 pieds de ault, plantées dans la terre et rangées sur deux lignes dans les intervalles. Il y en a de plus aults, qui marquent estre les bas officiers, et de distance en distance il y a des tombeaux de pierre ellevés sur la terre, qui marquents estre des officiers. Il y a trois batisses en carré de différantes manières, avec un ordre d'architecture simple, qui paroisse estre des tombeaux des officiers généreaux, et de temps en temps il y a de ces pierres, plantées confusémant les unes près des autres, où le combat fut rude. On distingue ésemant où estoit l'elle droitte et l'aile gauche, toute la force estoit dans le corp de battaille; on distingue aucy le cord de garde avancé à 500 pas de là, et, depuis le Champ de Mars jusque à Sirenne, il y a des tombeaux de différantes manières, quy bordents le grand chemin; autant que j'an puis juger il y en a plus de 25 mil. Les hommes de ce tamps là n'estoint pas plus grands que ceux d'aujourd'huy, les tombeaux les plus longs n'ont que 8 pieds, à la réserve d'un qui en a 20; il n'y a aucune inscription. Il y a, à trois lieux de là, une forest d'ollivier sovages, de siprès et de sèdres, qui contien plus de 10 lieux de long. Sur le chemin de Derne toutes les montagnes sonts abittés par les Harabes, qui sonts maométan. Je n'ay

IMPRIMERIE NATIONALE.

veu dans toutes les ruinnes aucun vestige de chrétien. Je resté dix jours campé dans le camp de mars avec Sidy Aly, bay de Derne; tous les environs de Sirenne sonts ornés de plante de selfiom; c'est une espesse de sauge, don la feuille est veluttée, plus espesse et plus large que celle de la sauge, toujour verte; elle fait un petit buisson de la auteur de trois pieds et toujour florie; sa fleur est jaulne et vien par bouquets, les unes sur les autres, en forme d'articheaux et sans audeurs; la feuille en a un peu, qui est très suave. Un Arabe qui m'acompaignoit fut frapé de la peste à un bras, je m'avisay de prandre une poignée de feuille de selfiom, que les Harabes apellents sefil ou zarra, je l'escrasay entre deux pierres et l'appliquay sur le bras du malade, qui luy osta l'inflamation et fit crever la peste en trois jours. Il fut en estat de monter à cheval et de me suivre jusques à Derne, où la peste estoit encore; il publia l'effait du remède, je ne say si l'on s'an est servy; voila l'expériance que j'an ay fait au azard. Il faloit que les Sirenniens connusse la vertu de cette plante, puisqu'ils la métoint au revers de leurs médailles.

Le terroire des Sireniens est très beaux, mais peu cultivé; il produit une quantité d'articheaux sauvages, qui sonts gros et bons. La ville de Derne est à un bon car de lieux de la mer; elle a esté battiee par les Andalous Maures d'Espaigne; elle est petite, il y a quantité de beaux jardins, ornés de belles treilles et de toutes sortes de fruis; il y a une belle source qui sort d'un rocher, à une lieux de la ville, qui vien passer au milieux et tout autour des murailles, qui fait tourner plusieurs moulins et quy arose tous les jardins; l'eau en est très bonne et frèche et produit quantité de plantes de capilere; le bay y fait résidance. Sur le chemin de Derne à Bingazy, on trouve de tamps en tamps des sitternes ou réservoirs d'eaux creusé dans la roche, que les entiens Greqs ou Romains avoient fait pour la commoditté des voiageurs. L'ospitalité reigne parmy les Harabes, comme du tamps de nos premiers pères; ils menents une vie pastoralle; leurs abillemants sonts de laine, donts ils fonts des baraquan, dans lesquels ils s'anvelopents, qui leurs sert de couverture la nuit, et le jour ils sonts sochés comme on despin les Apostres, et onts un bonet rouie à l'esclavonne; ils prennents tous du tabac en poudre. Leurs commerces est en bestiailles; la plus part ne connoissents pas l'argent; ils fonts leurs tantes de lene et de pouel de chèvre et vivents longtamps; il n'y a parmy eux ny médessins, ny sirugiens, ny apottiquère; il y a peux de malades, ils pances leurs blessures avec du bure fondu, quy empêche leurs plaies de venir en supuration et guérissents facillemant; ils n'ont pouin d'armes à feux; ils onts tous des lances et un grand couteaux, qu'ils atachent su le bras droit et qui leurs couvrents la mayn et le bras, pour parer un coup de sabre; les cheqs de chaque légion onts des sabres et quelques uns des fusils ou mousquets à mèche.

Il n'y a poin de ports de Derne à Bingazy; qu'il y aye quelques ruinnes de villes comme Tolometa et Thocra, qui sonts à la marine, il ny a pas d'aparance qu'il y aye jamais eu des ports; les ruinnes n'an sonts pas superbes. Bingazy, marquée dans la carte pour Berniche, estoit autrefois une grande ville; il avoit un

très beaux port, qui est encore bon aujourd'huy pour des petis vaisseaux; la ville pouvoit avoir une lieux et demy de sircuit. On y trouve des médailles d'or, d'argen et de cuivre, et de pierres gravées, que la mer descouvre quant elle est agittée. C'est où l'on a trouvé cette belle statuee de fame gresque, qui est chés le Roy, qui est une vestal; elle fut trouvée dans la maison du cadix de Bingazy, à plus de 20 pieds dans le sable. Mamet, bay de Derne et de Bingazy, qui estoint mon amy, ampechat les Harabes de la rompre; il l'anvoia icy à mon frère, que j'avois lessé à ma plasse. Dans le tamps que les Tripolins nous desclarèrents la guerre, elle fut remise au consul d'Hollande. Mr du Sault se la fit randre par les puissances et l'anvoya au Roy. G'is ay fait deux voiages depuis mon retour en ce païs; j'ay fait creuser en divers endroits, je n'ay rien trouvé digne de la curiositté de Sa Majesté. Je fis ouvrir plusieurs tombeaux à une lieu de Bingazy, où il y en a un nombre infiny, taillés dans la roche à ras de terre, oriantés nort et sud; j'ay trouvé dans plusieurs des hurnes de terre très bien faittes, mais presque toutes cassées, à la réserve de deux pieds, où il y a d'un costé une Pallaze abillée, de noir avec deux Renommées, qui tiennents chacune une inscription de lettre grecque, de l'autre costé quatre nègres qui lutent, très bien pint et bien dessinnés et le vernis bien conservé; cette heurne estoit ramplie de sandres de morts, bouchés d'une plaque de bronze; elle estoit dans une espesse d'armoire creusée dans le rocher et couverte d'une grosse pierre carrée, ce qui m'a fait juger que c'estoit les sandres du capitaine ou général grecq, qui avoit esté tué, éloigné de là, et qu'on y avoit envoié ces sandres. Une des Renommées tien dans sa main une inscription q'un grecq m'a expliquée; il y a : Magnisisane d'Atene. Il ne peut expliquer l'autre; j'an ay d'autres plus pettites avec des pintures grossières et d'autres qui sonts tout canelles, don le verny est bien conservé. J'an ay trouvé quantité d'autres petis ouvrages de terre, comme des escuelles, des tasses couvertes et vernissées, des lacrimatoire, des plas, des assiettes, des soucoupes, des lampions; tout sela ne méritte pas attantion. Il est sur que tout sela servoit à un repas, que les entien donnois aux defunts après sa mort, qu'ils enterents avec luy; il faut qu'ils crusents que les morts manqoints.

Bingazy n'est appresant q'un vilage esloigné de 400 pas du port; c'estoit la première ville marittime du royaume de Barca, que les Harabes noments aujourd'huy Barga. Il y avoit à huit lieux à l'ouest de Bingazy une autre grande ville ruinnée, où je n'ay poin esté; c'estoit, autan que j'an puis juger, la capitalle de ce royaume; les Harabes disents qu'elle est fort grande. Le royaume de Barca estoit fleurissant par la bonté de son terroire, qui prodhuit appresant d'une mesure de bled jusque à trante, j'ay veu 52 spie de bled d'un seul grain; mais les Harabes n'an sements que tant qu'ils en peuvent manger; il y a de l'eau et du bois en quantité. Ce royaume là commance despuis Bingazy jusque à trante lieux du cap Mesurat, qui fonts plus de cent lieux; tout le golfe de la Sidre en despandoit et estoit fort abitté par la quantité de villes ou vilages que l'on y voit jusque au milieux du golfe à l'ouest de Bingazy. Il y avoit encore en plusieurs androits des vignes, des

figues, des arbres frutiers sauvages; du milieux du golfe en dessa on ne voit q'un désert de sable, qui dure près de huit lieux, où on ne trouve pouin d'eaux, ny aucune abittation, c'est les dezert de Barqua, qui s'estandoit jusques à Ougella, qui est à 8 lieux au sud de Bingazy.

Ougella est une petite ville despandante de Tripolly, abittée par des Harabes; leurs revenues est en dattes, dont partie des Harabes des montaignes de Derne et de Bingazy vonts tous les ans faire leurs provisions pour l'hiver. Il y portents de l'orge et des mouttons pour faire trocq; ils passent une partie du désert de Barqua, où il y faut porter de l'eau pour 5 jours. Rassem, païs pétrifié, en est à trois journées en dessa. Rassem, en harabe, signiffie teste de poisson, ou pais empoisonné, estoit un païs autrefois y abitté comme Ougella; il y avoit une ville, qui a esté rédhuitte en sandre. Les palmiers et olliviers pandant plus de dix lieux y sonts pestrilliés jusques au mouindre fibre de la rassine en pierre à fusil, sans avoir échangé de figure; il y en a encore quelques uns droits et d'autres panchés; il ny a plus que le corp des arbres; on y trouve des dattes petrilliées par azard, qui paroissents frèches cuillie de l'arbre; ce qui me fait juger que ce produi est arrivé dans le mois de septambre, que les dattes sonts mures. Les Harabes assurents que non seulemant les plantes y sont pétrilliées, mais encore les corps humains et les animeaux, que les vans du sud descouvre des sables, dans lesquels ils sont encevellis et qu'on y trouve des troupeaux entiers dans la mesme situation qu'ils estoint, aincy des chorps humains, en sorte que c'est le hazard qui les fait trouvers. Comme c'est un pais inabittable, où il n'y a pouin d'eaux q'une espesse de puy proche de l'androit où la ville a esté réduitte en sandres, qui est si puante et si amère, que ceux que la nessesitté aublige d'en bouare la randents dans le momant par am bas, elle passe comme du vif argent et ne fait pouin de mal; il y a plus de 6 lieux du pais aux environs de Rassem où tout est pétrifié jusques au pain et jusques aux os de morts. J'ay veu de tout cella à la réserve des corps humains et des animeaux, que je n'ay pouin veus.

Il y a 8 journées de chemin de Bingazy et à 6 journées de la mer au sud du golfe de la Sidre; ce golfe n'est pas sy méchan, ny si à crindre que nos navigateurs le fonts; c'est parce qu'il n'est pas connu. A 30 mil à l'ouest de Bingazy il y a les secq de Faioure, où le mouillage est bon en tout tamps. Carora est une espesse de port, où les bâtimants de ce pais mouillents en toutes sesons et tout le long de la coste en esté; l'isle des Zoyseaux est aussy bon mouillage; mais le meilleur est a 20 lieux du cap Mesurat, où les seiches commance, jusques à 30 lieux dans le golfe, où des armées peuvents mouiller en toutes sortes de sésons et de tamps; quelque gros que soit le vent, la mer n'y est presque pouint agittée, g'is ay mouillé deux fois à une lieux de terre, on peut mouiller plus au large beau fond, partout de sable et de matre. Le port de Mesurat ne vaut rien que pour des pettis battimants; le fond est rocher et on y coure beaucoup de risque avec les vants d'est. On peut mouiller dans la belle seson par toute la coste sans danger depuis Tripoly jusque à Alexandrie; le fond est bon partout; et de Tripoly à Souse le

mouillage est admirable en toute sezon et à plus de 30 mil de mouillage depuis trois brasses jusque à 10 et bon fond par tout de mesme las secq de Gerbes. C'est un païs connu à nos navigatteurs; plusieurs raportents que dans le milieux du golphe, où il y a une abisme, où les eaux fonts une espesse de moulinet, qui attire les battimants qui en approchents et qui ne s'en peuvents tirer que avec un vant forcé, que tous les débris des battimants qui ce perdents dans le quanal de Malte, dans le golfe de Venize, sonts attirés par le moulinet, qu'on y voyt quantité de desbris et de mas, qui tournents sans cesse et que les gros coups de vant de nord en fonts jetter quelques uns à la plage, que les Harabes rompents pour brûler. Il n'y a aucuns ports depuis le cap Mesurat à Tripoly, où lon puisse mouiller, seulement à Tabia, où il y peut entrer quelques pettis battimants; le pais de Mesurat est fort abitté, il n'y a pouin de villes, ny villages, mais quantités de mesons, éloignées de 2 ou 300 pas les eunnes des autres; leurs revennues est en dattes et en figues; ils sèments de l'orge et du bled pour leurs provisions. Zelitte, la mesme chose. Il y a deux journées de chemin de Mesurat à Libeda, en venan, à l'ouest.

Libeda est l'ansienne Leptis, située sur le bord de la mer, à 30 lieux à l'est de Tripoly, sur une espesse d'anphitéatre; la mer lavoit les murailles de ville pandant une grande lieux. Autan que j'an puis juger, elle pouvoit avoir 3 lieux de tour; c'estoit la plus belle et la plus superbe ville de l'Affrique et la plus riche de l'Affrique en marbre. J'ay tiré d'un seul tample plus de 200 collonnes ou morceaux, de 18 pieds de long et de 21 poulces de diamettre. Il y en a une trantène à la porte de la Conférance à Paris; elles sonts toutes vertes et blanches ondées et de marbre greq; les autres sonts sur le port à Toulon. On ne voit dans les superbes ruinnes, que marbres de plusieurs qualittés, quantites de colonnes rompues, une quantité prodigieuse de pieds d'esteaux, de base de chapiteaux de marbre blanc de tous les ordres; le tample avoit 900 pieds de long sur 400 de large. Il y avoit 6 portes; il y en a encore deux en estat et une partie de muraille, bastie san chos, ni siman, d'une espesse de jaspe. Il y avoit, autan que je l'ay peu remarquer, 200 collonnes dans ce tample, d'une mesme qualitté de marbre, les collonnes suportoints des arcades de marbre blanc, qui fesoints deux galleries, sur lesquelles on marchoit à couvert, le milieux n'estoit pouin couvert; on y voit au bout une grande muraille de mesme jaspe, quy est fort élevé, où il y a trois niches, où estoint aparammant les idolles. J'avois coppiés quelques inscriptions latinnes d'un très beaux caractère, que jay perdu; il y a encore beaucoup de murailles de la ville en estat du costé de la mer; il y avoit une ligne d'inscription lattinne d'un très beaux caractère au dessous du cordon, dont les lettres onts deux pieds de long et quy reignoit tout du long des murailles de la façade de la mer, mais comme les murailles sonts muttilées en plusieurs endroits, je ne pus rien assambler de cette inscription. Au sorty du tample il y avoit une grande allée de collonne de marbre, de la mesme grandeur et calité que celles du tample, toutes les colonnes renversées et rompues en plusieurs morceaux, comme si elles avoints

esté bouleversées par un tramblemant de terre, ce que j'ay remarqué en plusieurs autres endroits. Le port, fait de main d'homme, estoit fort grand; on voyt du costé de l'ouest plus de 400 pas durans les paremants du port de la mesme pierre des murailles du tample, avec des pettis escaliers de mesme, où les bateaux abordoints pour se desbarqer; il est tout remply de sable et de terre, en sorte que à peine y peut il entrer une chaloupe; pour le rendre bon les Romains firents une gettée de grosses pierres à la mer; les mouindres onts plus de dix pieds d'espesseur en carré; cette jettée a plus de 200 toises de long sur cent de large; sur lesquels ils bastirent une auteur de plus de 25 toises de large, qui est encore en estat. L'antrée du port estoit fort estroitte; il y avoit de chasque costés une tour fort élevée, qui servoints apparammant de fanceaux pour l'entrée des battimants de nuit. Il n'y a pas plus de 35 toises d'une tour à l'autre; les battimants y estoint à couvert dans toutes sortes de tamps. Il y avoit à 200 toises un tample, un enphitéatre, dont il reste encore plus de la moitié en estat, mais celuy de Nisme en Languedoc est plus grand et plus beaux. A environ cent toises du port, du costé de l'este, il y a un cirque, où on fait la course des cheveaux, qui est presque tout en estat; il contien un bon car de lieux en osval; il y a une alée au milieux, où il passoit de l'eau et où il y a des pettites collonnes et des statues drappées en consuls romains, qui sonts toutes muttilées; on les eslevoit apparammant en l'honneur de ceux qui ramportoints le prix. Ce sirque est ornée d'escaliers tout à l'antour par amphitéatre, où les peuples estoints assis. A 50 toises du tample, près d'une des portes de la ville, il y avoit un char de triomphe, suporté par 6 ou 8 collonnes de 27 pieds de long et de 42 pouces de diamettre, d'une seule piesse, de la mesme qualitté de marbre que celuy du tample, elles en portoint par arcade 8 autres de 18 pieds, celles de 18 en portoint 8 de 12. Ce grand et admirable édiffice est presque tout ranversé. Je trouvé dans ces ruinnes, ensevely dans le sable, 3 collonnes de 21 pied de long, toutes entières et sur leurs pieds d'esteaux. La plus grande partie des ruinnes de la ville sonts encevelie dans la terre et la plus part des colonnes, que j'ay tirées du tample, estoint sur leurs pieds d'esteaux, ensevelis dans le sable jusques à l'astragalle; j'ay travaillé près de 5 mois pour faire dessabler ces trois grosses colonnes, où je trouvé les desbris des autres aux environs; je les fis conduire à la marinne sur le petit port, que j'avois fait pour embarquer les autres; je ne les peu ambarquer faute de chalan assés fort pour les porters à bord de la flutte du Roy. Je trouvé plus de trante statues, toutes muttilées et or d'estat de pouvoir embarquer, n'ayant ny testes, ny bras; ce sonts les plus belles ruinnes et les plus entières de toute l'Affrique. Il y avoit une darce pour les gallères, à costé du tample, très belles, avec quantité de réservoirs d'eaux couvert de belles vouttes, dont la plus part sonts encore entier et plain d'eau.

Il y avoit une source dans la darce, qui coule imperceptiblemant; elle donne la fièvre à ceux qui en boivents; dans le moy de juillet et d'aoust les Harabes s'an éloignents. J'ay veu plusieurs fois les ruinnes de Cartage, où je n'ay rien veux de grand que les réservoirs d'eaux et les arcades qui portents les eaux. Des auvants

à Cartage il y a 15 grandes lieux et passoints deux montaignes, il y en a encore actuellement dans la plaine des auvants pandant 5 lieux en estat, de plus de 15 toises de auteur, toutes travallée en de grosses pierres en pointe de diamants. C'est le plus grand et le plus beaux ouvrage qu'il y aye des débris de Cartage. Il ny a pas des vestiges qui paroissents y avoir eu du marbre comme à Leptis, où il paroit que l'on en a beaucoup enlevé depuis la destruction par la quantité de baze de pieds d'esteaux et de chapiteaux que l'on voit actuellement sur le bor de la mer, et mesme des colonnes de marbre et de granitte; je n'an ay pouin trouvé de porfire ny de vert antique, mais beaucoups de petits morceaux qui servoints d'ornemant surtout dans le tample, dont les murailles estoint incroustées de vert antique d'un demi poulce d'espesseur au lieu de tapisserie magnifficence des Romains. Je ne compran pas comme une si belle et si superbe ville a esté destruitte. Il y a actuellemant autour de la ville quantité de palmiers, où les Harabes sonts campés.

Tagorgue, à trois journées de Mesurat, est un pais marécageux et une forest de palmiers d'anviron de dix lieux de sirconférance; l'air et l'eau y sonts mauvais; les abittans y sont jaulnatres; il y a beaucoup de fièvre en esté. Il est à 8 lieux au sud de Mesurat. Le désert de Certe ou de Cirte est assés bien plassé dans la carte, mais les Harabes le prenents depuis Mesurat jusque au milieux du golphe de la Sidre et dedans les terres jusque à Barqua; ils confondent les deux dézerts dans un seul. Le bay de Bingazy commande despuy la plaine de Merge, qui en est à deux bonnes journées, où finissent les montaignes de Derne. C'es une plaine de 10 lieux de circuit; il y avoit deux pettites villes au milieux. Il y a de bonne eaux et du bois jusque à Ougela. En tirant au sud et du costé de l'ouest, jusque au milieu du golfe de la Sidre et de Barqua, peu d'Harabes paies le tribut, en sorte que le bay de Tripoly ne rettire pas la valeur de 20 mil livres de Derne et de Bingazy tous les ans. Le royaume de Tripoly s'estant au sud jusque au Fesan, où il y a 20 journées de chemin. Le roy du Fesan est tributaire de Tripoly; il paients tous les ans deux mil médical d'or, qui fonts quinze mil livre de France, et la valeur d'autan en nègres ou énuques. Il s'estant à l'est jusque au port Soliman et à l'ouest jusque à Gergise, qui est un vieux chateaux sur le bord de la mer proche de l'isle des Gerbes, qui sépare le royaume. Cette ille en despandoit autrefois, mais les Tuninsins l'ont usurpée.

Tripoly le vieux estoit encore une belle ville et avoit un bon port, quy es remply; yl y a dans la montagne de Garian cent et deux vilage, ou pour mieux dire cent et deux tanière; le logemant des abittans sonts tous dans la terre; ils sonts bons soldats et paient un léger tribut au bay de Tripoly. Catel bay, qui reigne appresant et qui gouverne en mestre absolu, et le seul qui les a peut réduires; leurs principales revenues est en huile; ils ont quantité d'ollivier, quelques palmiers, quantité de figiers; ils sèments du bled et de l'orge dans des valons, autant qu'ils en peuvent manger; ils onts du bois et de l'eau du puis et de source. Il y a dans les montagnes de Tarraonne à peux près la mesme quantité d'abitta-

tions; leurs revenues est en bled et en orge. Les montaignes du costé de l'ouest sonts abittées par des Harabes, qui ne paients aucun tribut. La revenue de Tripoly est laource et le commerce du Fesan, d'où il vien quantité de nègres, quelque peux de poudre d'or. Le Fesant est au sud, à 20 journées de Tripoly. On passe d'icy à Benoulit, qui est une abittation d'Harabes, à 4 journées d'icy, où les caravanents qui partents de Tripoly s'arestents pour y faire de l'eaux et des vivres pour jusque à Souqouny, quy est à 4 autres journées de Benoulit, où ils font de le eau pour 8 jours jusque à 4 journées du Fesan, où il y a des puis d'eau amère et qui sent le soufre; ceux qui sonts obligés d'an bouare la randents par am bas dans le momant; les chameaux sonts 8 ou 10 jours sans en bouares. Cette eaux purge et n'est pas malfesante. A deux journées du Fesan ils trouvents des puis de bonne eaux.

Les caravannes du Caire, d'Agdes, de Bournoux et d'une partie du Soudan viennent d'un an à l'autre au Fesan, qui est le despost de toustes les marchandizes que l'on desbitte dans le pais des nègres, qui consiste la plus part en rasade ou contrarie de Venise, du poivre, du gérofle, du corail, en ollivette, dont le Roy et les grands du Gonie en fonts des ornemants de chambre au lieu de tapisserie. Je parleray de ce royaume si apprès. On porte de Tripoly des draps de France grossiers, du corail, de l'huile, du papier de Venise, quelques estoffes de Levant. Le roy du Fesan gouverne se pais là avec beaucoup de politique pour un naigre. Il n'a pas 500 hommes de troupe. Il rand bonne justice surtout pour les voleurs harabes qui vollents les caravannes ou qui les insultes. Il les connoit, et, comme ils sonts obligés d'y nesgotier, il les fait obcerver; quant ils viennents dans son pais, il les fait arester et couper en quatre quartier sans aucune misérícorde. Il ne se manifeste guere en publiq; il donne audiance depuis 4 heures du mattin jusque à dix, on ne luy voit que les ieux; il est magnifique en abits. Il reignents de pères en fils; il s'apelle sultan Nesier, il y a 20 ans qu'il fut fait prisonier de guerre par les Tripolins dans une bataille où il fut conduit. J'estois icy pour lors; je luy randis cervice dans la captivitté, il s'an est toujour souvenu; il m'escrit toutes les fois que son envoyé vien icy et m'anvoit un ou deux nègres. Les abittans du Fesant donnèrents toutes les garganbilles de leurs fammes pour faire 30 mil piastre pour paier sa rançon et le vinrent deslivrés et le menèrents en triomphe au Fesant où il reigne encore. Il prand dix pour cents sur toutes les marchandises.

En alant au Fesan, proche de Benoulit, il y a les ruinnes d'une grande ville, que les Harabes nomment Querza. Il y a un tample, qui est presque tout entier; il y a quantité de bas reliefs de pierre dure très beaux, qui servoit de tapisserie. Il y a un autel au milieux, où les Harabes fonts des sacriffices et y brulents des aromats. Dans le mois de mars ils y mennent tous leurs troupeaux, ils y font faire 3 tours autour du tample et prétandents que cela garanty leurs troupeaux de toutes sortes de maladies, ils ont la superstition de croire que 3 lieux aux environs des ruines de cette ville, là tout y est enchanté et que l'on y peut tuer aucune sorte d'animeaux quy y abittents, comme des autruches, des gazelles, des beufs

sauvages et autres; il y a quelque serpan chevelus de 4 brasses de longeur et gros à proportion, qui ne fonts pouin de mal; il y en a aucy du costé de Benoulit, de la mesme figure et mesme grosseur. Le commerce des Harabes de Souquony est en plumes d'autruche; ils en mangents la gresse et la viande, qui est très bonne; ils en prennents à la cources des cheveaux dans les grandes chaleurs, dans les androits où elles viennents pestre; ils y mettent des la courants, attachés sur un morceaux de bois de demy brasse, qui luy ambarassents les jambes et les fait tomber. Cet oiseaux ne s'élève pouin de terre; il a une espesse d'argot sout chaque elle, qui luy sert d'esperon pour s'animer à la cource; elles jettes des pierres avec les pieds et donne des coups de pieds à ceux qui les approchents; eles nichents à l'antrée du désert dans le sable; elles fonts jusque à 80 eufs; elles en mettents la moitié dans le sable bien rangés en rans, qu'elles couvre de sable, apprès quoy elles mettents les autres dessus les autres, qu'ils couvents un mois; quand les pettits sonts esclos, elles desterrents les œufs, qui sont dans le sable et en nourrissents les pettis jusques qu'ils soints en estat de les suivres dans les lieux où il y a de quoy les nourirs.

Enfin le royaume de Tripoly s'estant plus de 300 lieux le long de la mer et plus de 200 dans la terre, mais la pluspart des désers inabittés et les lieux abittés sonts d'une misière extrême. Du tamps des Romains Tripoly estoit une grande ville; il y a près de la porte de la marine un arcq de triomphe presque tout entier. Il est tout de grandes pierres de marbre, basty sans cheaux, ny siman, la seculture et l'architecture est d'une beauté singulière dedans et dehor; les pillastres sonts de l'ordre corhinte; toutes les pierres sonts assises sur de grandes platinnes de plomb; il y a une inscription lattine au dessoub de la corniche du costé du nord; il est orianté nort et sud est et ouest; il y a quatre portes et a esté élevés en l'honneur de Marq Aurel. On trouve dans les rochers, en tiran de la pierre pour bastir, près des murailles sur le bord de la mer, des tombeaux creusés dans la pierre de dix pieds de rondeur, dans lesquels on trouve un sercuil de bois revestu de platine de plomb, dont l'espesseur de deux lignes en dantelles; il se trouve dedans des ossemants des corps humains; au pied du cerceuil une grande hurne de terre, pas verny, pointué par le bout; à la teste une grande hurne de verre, ramplie d'ossemants avec deux pettites lames d'argent mince comme une feuille de papier, de 4 poulces de long et deux de large, ramply d'une eaux jaulnastre, couverte d'un couvercle de verre; dans une ormoire à costé du serceuil une lampe de cuivre presque consommée par le tamps et plusieurs lampions de terres bien versineste, tout au tour du serceuil quantité de plas et d'assiestes et de soubcoupes de terres, ramplies de viande, de poisson, des œufs avec la quoque qui tombe en sandres dès qu'ils onts pris l'air; il ce trouve aucy des tasse, des gobellets de verres bien faits. J'ay veu dans un de ces tombeaux une vantouze très bien faitte, quelques lacriminatoirs de verre et de terre et de pettites fiolles de verre, et dans une secoupe de terre la marque du mestre qui l'avoit fait, avec son nom en caractere lattin: il y avoit ERIES, ce qui me fait croire que c'estoit des Romains. Je ne comprans pouin cet

IMPRIMERIE NATIONALE.

appareil de repas; ils croient apparammant que les morts mangents; ces tombeaux se trouvents à 3 toises de profondeur dans la roche et se trouvents par azard en coupant la roche.

Tripoly le vieux estoit aussy une ville de considération; on y voit encore plusieurs belles ruinnes et des collonnes de marbre et de granitte; son port estoit bon; il y mouille aujourd'huy des barques et des bateeaux à l'abry des escœuils qui randoint autre fois ce port là très bon. Ce qui aide à maintenir les abittans de Tripoly, c'est la cource, qui les randoints autre fois puissants. Pandants qu'ils avoint la guerre avec la France, ils avoints 7 bons vaisseaux depuis 60 cannons jusque à 40, 5 à 6 barques et 5 à 6 galiottes; mais aujourd'huy, en 1706, ils sonts réduits à 3 vaisseaux, 2 pelveres, une barque, une grande galiotte et 4 brégantins, qui sonts armés une fois de l'année pandant deux mois, en sorte qu'ils ne fonts presque plus de prise que quelques bâtimants vénitiens de peux de valeur et quelques barques maltoises. Il y a actuellement 2000 turqs de paie, qui forment de tamps en tamps des conspiration contre leurs chefs. J'ay veu changer le gouvernemant pendant 5 fois dans les premières sept années que j'ay servy icy en qualitté de consul, et voicy la 7^{me} année que j'ay recommancé que Qualil bay reigne en mestre absolu, apprès avoir descouvert 4 conspirations, dont il a fait des examples terribles. Le peuple vit de peux de chose; les erbages, les fruits et les dattes les entretiennents pour le mouins six mois de l'année; les plus aissés mangents du pain de fromant, les autres du pain d'orge, de millet et de cassable. Il y a près de neuf ans qu'il n'onts pouin eu de récolte; ils envoyent prandre des bleds en Levant tous les ans; ils onts eu une cruelle peste, quy a duré 5 ans, quy a fort despeuplé le pais, jouint à une guerre cruelle avec les Tunisins, en 1706, quy assiegérents la ville, sans comprandre celles des Arabes dans les montaignes, que Qualil bay a réduit en partie. Il fait la paie au Turqs de 3 en 3 mois; il en est toujour aux expédiants et despouille ceux qui onts quelques biens pour en avoir à bout; le plus aute paye est d'un escus de France par jour pour les officiers principeaux, comme les agats, les balougs bachis et les odubachis, qui signiffie gouverneur, capitaine et lieutenant des Janissaires; les vieux soldats onts jusque à raison de 5 escus par mois et 4 pettis pins noirs, pesants environ demy livre par jour. Il vien tous les ans dans le tamps de leurs Ramadans deux caravannes, sçavoir une quy vien de la Meque et l'autre de Maroq par terre, partie y vonts par dévotion et l'autre pour le commerce; elle s'areste icy 15 jours pour vandre et achepter et faire des provisions, ce qui aide encore un peux le pais à subcister; voilà ce qui conserne le royaume de Tripoly.

XVII

MÉDAILLES DE PAUL LUCAS

ENVOYÉES DU LEVANT À MONSEIGNEUR DE PONTCHARTRAIN.

(1708)[1].

Médaillons de bronze.

1. Un médaillon de bronze d'Auguste; d'un costé la teste de cet empereur, sans couronne et sans inscription, et de l'autre : AVGVSTVS dans une couronne de proues de vaisseaux et de branches de laurier, estimé..... 20ᵗᵗ

2. Un autre médaillon de bronze d'Alexandre Sevère Ry. ΑΔΡ·CЄΥ·ΑΛЄΞ·ΑΜΑCΙΑ ΜΗΤ·ΝЄ·ΠΡ·ΠΟΝ·ЄΤ·CΚ·Η· Adriana Severina, Alexandriana Amasia metropolis prima Ponti anno 228. Un aigle sur un édifice et au dessus un char à quatre chevaux..... 33

3-4. Deux médaillons de bronze de Gordien III, faits à Tarse, l'un avec la légende ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠ·Π·Π·Α·Μ·Κ·Γ·Β. Le dieu Lunus dans un temple à deux colonnes et un lion à ses pieds; l'autre est une Pallas debout, tenant une victoire et une lance..... 66

5. Un médaillon de Decius de la mesme ville, avec la légende ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC Α·Μ·Κ·Γ·Β· Les trois Grâces..... 44

Grand bronze.

6. Une médaille de grand bronze de Nerva, de la province de Galatie, au revers de laquelle est un temple à six colonnes, avec la légende ЄΠΙ ΠΟΜΠΟΝΙΟΥ ΒΑΣΣΟΥ ΠΡЄΣΒЄΥ.ΑΝ. Sub Pomponio Basso legato et proprætore..... 30

7. Une médaille de Trajan de la mesme province, avec le mesme temple et l'inscription ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΙΑΣ ЄΡΙ ΠΟΜΠΟΝΙΟΥ ΒΑΣΣΟΥ.

8-9. Deux médailles d'Hadrien, frappées en Bithynie, l'une avec un

[1] Bibliothèque nationale, archives du cabinet des Médailles. — On y conserve aussi un autre « *Mémoire concernant les médailles et les pierres gravées que l'on peut acquerir dans le Levant pour le Cabinet du Roy.* Il ne faut point du tout se charger de médailles latines, consulaires ou impériales, de quelque métal et de quelque grandeur qu'elles soient, parce qu'elles se trouvent abondamment en Europe, où elles ont été frappées..... C'est aux médailles grecques et en particulier aux médaillons de tous métaux qu'il faut s'attacher... » Le mémoire énumère sommairement ensuite les médailles les plus rares à rechercher des rois grecs de Macédoine, d'Égypte et de Syrie. A la suite, on trouve aussi un « Catalogue des médailles apportées d'Orient par Paul Lucas ». C'est une longue liste sommaire, qui occupe trois colonnes, de 241 médailles, la plupart grecques.

temple à huit colonnes et l'inscription KOINON BEIΘYNIAC; l'autre avec la mesme inscription et un temple à deux colonnes, où sont trois figures debout. 30ᵗᵗ

10. Une médaille de Verus, où cet empereur est représenté à cheval avec l'inscription NIKAIEΩN..... 12

11-12. Deux médailles de Sevère, frappées à Antioche de Pisidie, COL CAES. ANTIOCH. S. R. Le dieu Lunus en l'une et dans l'autre un laboureur à la charrue..... 24

13. Autre médaille du mesme empereur AΔ. CЄY. ANT. AMACIAC. Ce prince à cheval..... 15

14. Une médaille de Julie frappée à Antioche de Pisidie. Le Dieu Lunus avec ses attributs..... 18

15. Une médaille de Caracalle de la mesme ville, où est une Victoire debout..... 10

16. Autre du mesme, AΔ. CE. ANT. AMACIAC, etc. Un édifice carré sur lequel il y a du feu..... 12

17. Une médaille d'Alexandre Sévère d'Antioche de Syrie, ayant au revers une teste couronnée de tours, avec l'inscription ordinaire..... 10

18. Autre médaille d'Antioche de Pisidie, du mesme empereur, avec la louve romaine au revers..... 12

19. Une médaille de Philippe le père, sa teste d'un costé, et au revers KΩPYKIΩTΩN AYTONOM. Une femme debout, ayant une teste de bœuf, tenant un gouvernail et un ornement de vaisseau..... 50

20. Une médaille de Valérien DAMACCO COLONIA. L'empereur debout près d'un trépied sacré..... 15

Moyen bronze.

21. Une médaille de moyen bronze de Vespasien, avec l'inscription ΘЄΣΣAΛONIKЄΩN, et un aigle au dessus dans une couronne de chêne.. 6

22. Une médaille d'Antonin, des mieux conservées. Rꝟ. NЄIKAIЄΩN. Une femme debout et voilée renverse une patère sur un autel et tient une corne d'abondance..... 6

23. Une médaille de Faustine, femme de M. Aurèle, NIKHN CЄBAC-TΩN ANKYPANOI, dans le champ du revers..... 6

24. Une médaille de Julie, femme de Sevère, GENI. COL. CAES. ANTIOCH. Serapis debout..... 5

25. Une médaille de Caracalla, de la ville d'Ancyre, MHTPOΠO. ANKYPAC. Une Victoire..... 8

26. Autre de l'impératrice Julie, avec l'inscription ΔOPYΛAЄΩN. La déesse Némésis debout avec ses attributs..... 15

27. Une médaille de Caracalle. Rꝟ. ΠPOYCAЄΩN. Ajax qui se tue.... 15

28. Autre du mesme, frapée à Nicée. Jupiter assis..... 6ff
29. Autre avec l'inscription ΜΗΤΡΟΠΟ. ΑΝΚΥΡΑC ΙCΘΜΙΑ ΠΥΘΥΑ. Un vase..... 6
30. Une médaille de Geta, avec le mont Argée, au revers, et l'inscription ΜΗΤΡΟΠΟ. ΚΑΙCΑΡΙΑC ΕΤ ΙΓ..... 6
31. Une médaille de Macrin, avec l'inscription ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Le dieu Serapis debout..... 6
32. Une médaille de Cornelia Paula, femme d'Élagabale, avec la légende ΒΕΙΘΥΝΙЄΙΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ. Vénus sur un dauphin entre deux amours..... 10
33-34. Deux médailles d'Alexandre Sévère presque semblables, avec le mont Argée, au revers, et l'inscription ΜΗΤΡΟΠ. ΚΑΙCΑΡΙ..... 12
35. Autre du mesme empereur et de la mesme ville de Césarée. Quatre épis sur un autel..... 6
36-37. Deux médailles de Gordien III, aussi de la mesme ville, l'une avec le mont Argée au revers, l'autre avec un panier d'où sortent quatre épis. 10
38. Une médaille de Tranquilline, femme de Gordien, avec le mont Argée, au revers, et l'inscription ΜΗΤΡΟ. ΚΑΙCΑΡ. Β. ΝΙ. ΕΤ ς..... 10
39. Une médaille de Philippe le père, avec l'inscription ΕΠΙ ΑΥΡ. ΔΙΟΝΥCΙΟΥ ΠΡ. ΑΡΧ. ΜΙΔΑΕΩΝ. Juppiter debout..... 8
40. Une médaille d'Otacile, femme de Sévère ΜΑΓΝΗΤΩΝ CΙΠΥΛΟΥ. Une femme assise ayant à ses pieds un sphinx..... 6
41. Une teste de Pallas, sans inscription, et au revers un aigle au-dessus d'une espèce de labyrinthe entre les bonnets des Dioscures..... 3

Petit bronze.

42. Une médaille de petit bronze, où est d'un costé la teste d'Auguste et de l'autre celle de Livie, avec les inscriptions ΘΕΩΝ ΣΙΝΚΛΕΤΩΝ— ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ..... 3
43. Médaille de Néron, ΝΕΡΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΘΕΩΣ, et au revers Juppiter debout, avec la légende ΙΟΥΛΙΟC ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ..... 4
44. Médaille où est d'un costé la teste de Vespasien et de l'autre celle de Titus..... 4
45. Médaille de Commode, avec l'inscription ΠΡΟΥCΑЄΩΝ. Une Victoire..... 6
46. Médaille de Septime Sévère, ΜΗΤΡΟ. ΚΑΙCΑΡΙΑC ЄΤ. ΙΔ. Trois épis..... 3
47. Médaille de Geta, frappée à Ancyre, métropole de Galatie. Un aigle. 4
48. Médaille de Gordien III, avec l'inscription ΔΟΡΥΛΑЄΩΝ. Un amour éteignant son flambeau..... 6

Une médaille d'or.

49. De Sevère et de Caracalle, au revers d'une teste de Sauromate, roi de Bosphore..... 42ᵗᵗ

Médailles d'argent.

50. Un petit médaillon grec d'Hadrien, avec une massue au revers et l'inscription ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟC..... 6

51. Un petit quinaire, avec la mesme inscription et le mesme type .. 3

52. Une médaille de Commode, de la grandeur ordinaire. Ry. ΥΠΑΤ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡΙΔ. Une victoire..... 5

53. Une médaille de Pescennius Niger, avec le type de la Justice au revers..... 100

54. Une médaille d'Ariarathes, roy de Cappadoce; sa teste d'un côté avec le diadème, et de l'autre une Pallas et l'inscription ΒΑCΙΛΕΩC ΑΡΙΑ-ΡΑΘΥ ЄΥCЄΒΟΥ..... 6

55. Une médaille où sont ces lettres ΚΑΛΧ. au-dessus d'un taureau, et au revers le symbole de l'Achaïe..... 3

56-57. Deux médailles de grand bronze de Tite et de Domitien, plus conservées que celles qui sont au Cabinet de Sa Majesté..... 3

TOTAL..... 179ᵗᵗ

XVIII

CATALOGUE RAISONNÉ

DES MANUSCRITS ORIENTAUX APPORTÉS PAR LE SIEUR PAUL LUCAS DE SON VOYAGE EN LEVANT, FAIT PAR L'ORDRE DU ROY, EN L'ANNÉE 1708 [1].

1. Recueil de quatre pièces en persien de divers auteurs : 1° Traité en vers contenant des énigmes sur les noms divins, par Mir Huseyn Bin Mehemed Schirazy. — 2° Traité en vers, appelé Noudouna, contenant des énigmes sur les noms de Mahomet. — 3° Traité en prose mêlé de vers, composé par Dgamy, en explication du commentaire fait par Gelaleddin sur le commencement du grand livre de la théologie des Sofis, appelé Masnaoüy. — 4° Traité en prose turque, conférences curieuses contenant les noms et les histoires d'un certain nombre de poètes et de seigneurs de son siècle, par le vizir Mir Aly Schir Navay; achevé en l'an de l'hégire 896. Ces quatre traités viennent jusques au milieu du volume, et l'autre moitié est de poèmes et autres pièces poétiques curieuses..... 10ᵗᵗ

2. Traduction en turc du livre arabe appelé les Anémones touchant les sçavants du temps des Empereurs ottomans, composé par le docte moulla Ahmed ben Mustafa, surnommé Tasch Kuprizadé. Cette traduction turque est faite par Madgedi Andrenaouy d'Andrinople..... 60ᵗᵗ

3. Livre des prodiges du destin sur l'histoire de Tamerlan, en arabe, composé par Ahmed bin Arabschah..... 80ᵗᵗ

4. Histoire de la conquête de Jérusalem, composée par Mehemed ben Ahmed Alcoudsy Alisfahany; en arabe..... 50ᵗᵗ

5. Histoire d'Égypte et du Grand-Caire, composée par Mouaffec Bagdady, autrement appelé Mouaffec Addin Abdallatif Bagdady..... 60ᵗᵗ

6. Histoire universelle depuis la création, composée par Macrizi, extrait jusqu'à l'an 270..... 100ᵗᵗ

7. Second tome de l'histoire de l'Égypte, par Macrizy..... 50ᵗᵗ

8. Troisième tome du même..... 50ᵗᵗ

9. Traduction en turc de la Clef du bonheur et le flambeau de la gloire sur les sujets des sciences, composé par Tasch Kuprizadé..... 200ᵗᵗ

10. La perle des petites bouteilles d'eau touchant l'histoire des grands seigneurs de la ville d'Alep, par Mehemed ben Ibrahim ben Alhhenboly..... 100ᵗᵗ

11. L'histoire ornant le monde, par le moulla Edris Betlisi, natif de Betlis en Arménie; c'est l'histoire en persien des rois Turcomans de la famille du Mouton blanc..... 40ᵗᵗ

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 801, fol. 7-12 (extrait). Cf. plus haut, p. 345.

12. Tome second des Anémones touchant les sçavants du temps des règnes des Empereurs ottomans. (Voy. n° 2 cy-devant.)..... 60ᵗᵗ

13. Recueil des plus excellents vers des poètes turcs, par le docte moulla Abdalhay ben Fayz Allah, surnommé Fayz et Cafzadé..... 100ᵗᵗ

14. Tome second de l'histoire de Razy, qui traite de l'histoire de la ville de Sanaa, capitale du royaume d'Yemen, ou Arabie heureuse, par le chec Ahmed ben Abdallah ben Mehemed Arrāzy..... 60ᵗᵗ

15. Histoire des conquestes de la Perse faites par les Ottomans sur les Persiens sous le règne du sultan Amurath, en vers, par Edris Betlisy..... 45ᵗᵗ

16. Le grand livre de la vie des animaux, composé par le sçavant Kemal Addin Mousa Addamiry Alschāfaÿ Alansary..... 100ᵗᵗ

17. Roman en vers turcs, contenant l'histoire fabuleuse de Cosroès, roy de Perse et de sa maitresse Chirine..... 10ᵗᵗ

18. Histoire des sçavants qui ont flory sous le règne des Empereurs ottomans. Tome premier, en arabe, par Tasch Kupry Zadé. Sa traduction en turc est au n° 2 cy-devant; ce livre icy est l'original..... 60ᵗᵗ

19. Livre de médecine, dont l'auteur est Massoud Aly, natif d'Ispahan; en langue persienne..... 60ᵗᵗ

20. Livre 3ᵉ du Trésor de la médecine, en persien, ou Trésor de drogues composées. Son auteur est Ismail Ben al Hasan bin Alhhusayn Aldgardgāny; escrit en l'an 970..... 60ᵗᵗ

21. Tome sixième du Trésor de la médecine, en persien, de Carezme scha. (Il y a douze volumes.)..... 60ᵗᵗ

22. Histoire des Empereurs ottomans, en turc, par Hodga Efendy; ce tome comprend les empereurs depuis Ottoman jusques à Mahomet II[2]..... 60ᵗᵗ

Pétis de la Croix,
Secrétaire interprète du Roy.

XIX

CATALOGUE

DES PRINCIPALES CURIOSITEZ QUE L'AUTEUR [PAUL LUCAS] A RAPPORTÉES DE SON TROISIÈME VOYAGE[1].

Comme j'ai rapporté, au retour de ce voyage, un grand nombre de médailles et plusieurs autres curiositez, dont le détail n'a pû entrer dans ma relation, les

[1] *Voyage du sieur Paul Lucas, fait en* M DCC XIV, *etc.* (Rouen, 1724, in-12), t. III, p. 311-345. Cf. aussi plus haut, p. 367 et suiv.

curieux ne seront pas fâchez d'en voir ici une liste, qui les mettra en état d'aller consulter eux-mêmes les choses dont ils auront besoin, ou dans le Cabinet du Roi, ou dans les Académies, où elles ont été déposées par ordre de Mgr. le Régent, ou chez l'auteur.

Médailles.

Huit médailles d'or de différens rois grecs, sçavoir, deux de Philippe de Macédoine, trois d'Alexandre, son fils, deux de Lysimaque, successeur d'Alexandre, et une de Pyrrhus.

Quinze médaillons tétradrachmes d'argent de Philippe de Macédoine, tous avec des attitudes, des symboles et des monogrammes différens.

Quatorze médaillons tétradrachmes d'argent d'Alexandre le Grand, tous différens.

Dix-huit médaillons tétradrachmes d'argent de Lysimaque, tous différens.

Dix-huit médailles d'argent drachmes et didrachmes de Philippe, d'Alexandre et de Lysimaque, rois de Macédoine.

Douze médaillons d'argent tétradrachmes et didrachmes de plusieurs rois grecs; sçavoir, quatre de différents Ptolémées, deux de Philippe, père de Persée, un de Persée, roi de Macédoine, un de Nycomède, roi de Pont, deux d'Antiochus Evergette, un de Démétrius Soter, et un de Philippe Épiphane, rois de Syrie.

Cinq médailles d'argent, sçavoir, une d'Amyntas, roi de Macédoine, une d'Ariarathe, et deux d'Ariobarsane, rois de Cappadoce, et une d'un roi Parthe.

Six grands médaillons de bronze, un d'Antiochus roi de Syrie, et les cinq autres des Ptolémées.

Huit médailles grand bronze, trois d'Alexandre, une de Cléopâtre d'Égypte, une d'Antiochus de Comagène, une de Jotapé, sa femme, et deux de deux Ptolémées.

Seize médailles, en moien bronze, de différens rois grecs.

Sept médaillons d'argent tétradrachmes, avec de grandes inscriptions et différents noms d'archontes Athéniens.

Quatre médaillons d'argent épais, de la ville d'Athènes, avec ses symboles.

Neuf grands médaillons d'argent de villes grecques, une des Myrenéens, une des anciens Maronites, trois des habitans de Thassus, une des Macédoniens, deux des Tyriens, et une de Seryphe.

Dix-sept médaillons d'argent didrachmes des Thébains, avec différens noms de magistrats.

Douze médailles d'argent de villes grecques, deux des Opontiens, deux des Lesbiens, quatre des Thessaliens, deux des Istriens, une de Tyr, et une des Magnésiens.

Vingt-deux médailles d'argent de Dyrachium, avec différens noms de magistrats, et douze autres de différentes villes grecques.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Vingt-huit autres médailles d'argent, dont il y en a sept des Rhodiens, quatre des anciens Marseillais, etc., et cinquante-une, en grand, moien et petit bronze, de villes grecques.

Vingt médailles ou drachmes d'argent consulaires de diverses familles romaines, avec des chars de triomphe au revers.

Vingt autres médailles consulaires singulières, de différentes familles.

Cinq médailles de différentes légions de Marc Antoine.

Quatre médailles d'or du Haut-Empire, une de Néron, une de Vespasien, une de Domitien, et une de Caracalle.

Douze médailles d'or du Bas-Empire, deux d'Arcadius, deux de Justinien, les autres de Valentinien, d'Anastase, de Julius Népos, d'Honorius, d'Héraclius, de Tibère Constantin, et d'Emanuël.

Dix-huit médailles impériales, en argent, dont douze différentes d'Auguste, une de Tibère, deux d'Othon, et trois de Vitellius.

Vingt-deux médailles impériales, en argent, de Vespasien, et de ses enfants Tite et Domitien.

Vingt-sept médailles impériales, en argent, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, la plûpart avec des revers singuliers.

Dix-huit médailles impériales, en argent, d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Lucius, Vérus et de Commode.

Quarante-deux médailles impériales, en argent, d'Albin, de Sévère, de Caracalle et de Géta.

Trente-huit médailles impériales en argent, dont il y en a de Balbin, de Macrin, d'Alexandre Sévère, de Maximien, de Gordien, des deux Philippes, de Trajan Dèce, de Valérien, de Volusien, etc.

Treize médailles d'argent de différentes impératrices, sçavoir, de Sabine, des deux Faustines, de Lucille et de Crispine.

Vingt-huit médailles d'argent d'autres impératrices, sçavoir, de Julia Donna, de Plautille, de Julia Moësa, Julia Soëmias Mamméa, d'Otacile, de Salonine, et d'Estracille.

Quatorze médailles ou petits médaillons, en pur argent du Bas-Empire, dont il y en a de Constantin Chlorus, de Maximien, du grand Constantin, de Constans, de Valens, et de Valentinien.

Seize médaillons d'argent, dont il y en a de Claude et de Messaline, de Néron et de Pompée, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, de Macrin et de Philippe; et douze grands autres médaillons de bronze, dont il y en a un de Rome triomphante, un de Vespasien, avec Tite son fils au revers, un de Lucius Verus, un de Septime Sévère, un de Caracalle et trois de Gordien Pie, trois de Philippe, avec des revers nouveaux et singuliers, et un d'Alexandre Sévère.

Neuf grands médaillons du Bas-Empire, sçavoir, de Justin et de Justinien, avec des époques différentes; dix autres grands médaillons de bronze d'autres empereurs du Bas-Empire.

Douze médailles grecques, en grands bronzes, d'empereurs romains, dont il y en a une de Domitien et onze de Trajan, avec des revers rares et singuliers.

Cinq médailles grand bronze de l'empereur Adrien ; huit autres d'Antonin, de Marc-Aurèle et de Commode.

Quinze médailles, grand bronze, de Septime-Sevère, de Caracalle, de Géta et d'Elagabale.

Six médailles grecques, grand bronze, d'Alexandre Sévère et de Gordien Pie ; six autres des deux Philippes et cinq de Trebonius Galle, de Maximin, de Gallien, de Julien et d'Anastase.

Dix médailles de différentes impératrices, en grand bronze, de Faustine, de Trajan et Plotine, de Crispine, de Julia Domna, de Tranquillina, d'Otacille Sévère, de Salonine et de Séverine.

Douze médailles, de moien bronze, de Jules César, d'Auguste, de Tibère, de Néron et Messaline.

Dix médailles, de moyen bronze, de Vespasien, de Tite et Domitien; sept de Trajan; huit autres, dont il y en a sept de différents revers, de l'empereur Adrien et une d'Antinoüs.

Seize autres, aussi de moien bronze, de Lucius Verus, de Marc-Aurèle et de Commode ; vingt autres de Septime Sévère, de Caracalle et de Géta; quatorze de Gordien Pie, d'Alexandre Sévère et de Gallien; quinze de Philippe père et fils, de Trébonien Galle, de Maximin, de Trajan Dèce, de Claude le Gothique, de Valérien, Gallien et Salonin ensemble.

Seize médailles, de moien bronze, d'impératrices romaines, sçavoir, d'Agrippine, de Faustine, de Julia Domna, de Moësa, de Soëmias, de Mammea, d'Otacille et de Salonine.

Douze médailles, de petit bronze, de Jules César, d'Auguste, de Claude, de Trajan, d'Adrien, de Caracalle, de Gordien, de Philippe et de Gallien; et dix petits médaillons épais, en bronze, des empereurs Carus, Carinus et Numérien.

Treize médailles de petit bronze, de Dioclétien et de Maximien, avec différentes époques.

Douze médaillons petit bronze, de Claude le Gothique, d'Aurélien, de Tacite et de Probus; huit autres, aussi petit bronze, d'impératrices romaines, de Julia Paula, de Salonine, de Séverine, d'Ælia Flacilla, de Max. Fausta et de Gal. Valeria.

Douze médailles singulières, en moien et petit bronze, dont il y en a entr'autres une de Tibère, avec Néron et Drusus au revers; une autre d'Agrippine ; un petit médaillon de Matidia ; une autre espèce de médaillon de Pertinax, très-rares.

On n'a pas compris dans ce catalogue d'autres envois de médailles, qui ont été adressées à M. le comte de Ponchartrain et remises dans le Cabinet du roi; en sorte que l'on peut assurer que tous les voïageurs ensemble, revenus du Levant, n'en ont jusqu'à présent jamais raporté une si grande quantité; elles sont presque toutes grecques, de différentes grandeurs et de différents métaux, comme on vient

de le voir dans ce catalogue. Si ces médailles étoient aussi toutes différentes entre elles, cet article seul formeroit en ce genre le plus riche cabinet qu'il y eût en Europe.

Pierres gravées.

Une grande agathe onix, sur laquelle est gravée en creux la tête de Pescennius Niger.

Une autre grande agathe onix, sur laquelle est la tête de l'empereur Nerva.

Une grande et belle cornaline, sur laquelle est gravée, en creux, la tête de Proserpine.

Une autre cornaline, sur laquelle est gravée, en creux et de front, la tête de Thalès, un des sept sages de la Grèce.

Une autre cornaline, où est gravée en creux une tête de Déjanire.

Une prime d'émeraude, sur laquelle est la tête d'un philosophe grec.

Une amétisthe, sur laquelle est gravée, en creux, une tête de l'impératrice Sabine.

Une topaze, sur laquelle est gravée la tête de l'empereur Adrien.

Une amétisthe, sur laquelle est un Christ en relief, du temps des empereurs de Constantinople.

Une onix de trois couleurs, montée en bague à la turque, et sur laquelle on peut graver quelque chiffre ou devise.

Sept pierres gravées, de différentes sortes, et dont la plupart sont des talismans ou abraxas singuliers.

Une tête curieuse de Tigrane, roi d'Arménie, le même qui, après s'être rendu maître de toute la Syrie, et avoir fait longtems la guerre aux Romains, se soumit enfin à Pompée, qui lui laissa une partie de ses états. Il est représenté sur cette pierre comme sur les médailles, avec une espèce de thiare, fort singulière, où l'on voit un soleil entre deux aigles, au-dessus du diadème qui lie cette thiare au front du prince. On voit sur le col de cette tête un jeune enfant, qui représente sans doute un des fils de Tigrane, et qui mourut aparemment fort jeune, puisque l'histoire n'en fait point de mention, quoiqu'elle nous aprenne que ce prince épousa une fille du grand Mithridate.

Au bas de cette pierre singulière est un monograme de quatre lettres grecques très-artistement jointes; ce sont les quatre premières du nom de Tigrane en grec : ΤΙΓΡΑΝΗΣ. P.

Autres pierres.

Quatre grands morceaux de cornaline vieille roche, taillez en manière de tablettes, épaisses de trois lignes, propres à être gravées en creux ou à faire de riches tabatières.

Deux gros morceaux de cornaline brute, propres à être taillez, soit pour des graveures, soit pour des ouvrages de pièces de raport.

Cinq gros morceaux de prime et de jaspe, propres à être emploiez, comme ceux dont on vient de parler.

Quatre cailloux de la Haute-Égypte, beaux et plus durs encore que l'agathe, mieux polis et propres à faire ou enrichir toutes sortes d'ouvrages de raport, et particulièrement des tabatières. On en a taillé quelques-uns qui ont parfaitement bien réussi ; il s'y rencontre des païsages très singuliers, des masques, des têtes, dans une attitude très singulière.

Six autres cailloux de même nature, non polis, et pour servir d'échantillon d'un plus grand nombre, que le sieur Paul Lucas a choisis sur les lieux. Les autres voïageurs ont, sans doute, négligé cette singularité, puisqu'on n'en avoit point encore vû de semblables en Europe.

Un grand et beau vase de jade, en manière de boëtte, dont le couvercle est garni d'or, avec des rubis, des émeraudes et des turquoises à la manière des Orientaux.

Il a aussi rapporté un grand nombre d'autres pierres gravées, que le roi lui a laissées pour son usage.

Cartes, inscriptions et desseins de monumens singuliers.

Une grande carte du Delta, où le cours du Nil est exactement décrit dans ses deux branches, depuis le Caire jusqu'à ses embouchûres, ce qui n'avoit point encore été exécuté dans un si grand détail.

Un plan et dessein d'élévation du Labyrinthe d'Égypte, tel qu'il est aujourd'hui ; ce que l'on ne connoissoit pas même par les relations modernes, mais seulement par le témoignage des anciens auteurs.

Le plan et l'élévation de l'arc de triomphe d'Insiné ou Antinople, avec le dessein de deux gros pilliers, d'un ordre d'architecture particulier, qui sont dans la même ville.

Le plan de ce qui reste du temple Dandera, qui est un morceau d'architecture étonnant.

Un plan et élévation de ce qui reste d'Armant.

Dessein d'un tombeau, que l'on croit être celui de Cléopâtre.

Deux desseins de la grande pyramide d'Égypte : l'un pour son élévation et vue extérieure, et l'autre pour sa coupe intérieure ; ce que l'on n'avoit pas encore vû.

Le même auteur a rapporté une pierre, d'environ vingt livres, prise des débris de cette même pyramide, dans laquelle il a fait graver sur les lieux cette même coupe intérieure des chemins et des autres passages qui y conduisent ; ce qui se voit encore avec plus de plaisir que dans le dessein.

Un dessein exact de la colonne de Pompée, qui est près d'Alexandrie, avec ses dimensions et jusqu'à son poids.

Le dessein d'une petite pyramide, ou obélisque, chargé de caractères hyéro-

glifiques et appelé communément l'Aiguille de Cléopâtre, qui est dans la même ville d'Alexandrie.

Le dessein d'un autre obélisque, qui est près du grand Caire, et qu'on appelle communément l'Aiguille de la Matarée.

Le plan et la coupe intérieure du puits, qu'on appelle le Puits de Joseph, au Caire; ce qui n'avoit pas encore été donné par aucun voïageur.

Le dessein d'un marbre chargé de différentes figures égyptiennes, avec des hyéroglifes.

Un autre dessein d'un marbre, trouvé près du Labyrinthe et qui représente un sacrifice égyptien.

Trois desseins de même nature que les deux précédens et tirez d'auprès des ruines du temple d'Isis.

Plan et dessein d'un lieu appelé le Méchias, auprès du Caire, où l'on mesure l'accroissement du Nil.

Dessein de cinq urnes égyptiennes, chargées de caractères hyéroglifiques.

Manuscrits, inscriptions, etc.

Les manuscrits que l'auteur a aportez ne sont pas en grand nombre : il n'y en a qu'environ vingt-cinq, partie hébreux ou syriaques, partie grecs et le reste turcs et arabes; mais la plûpart de ces manuscrits sont du nombre de ceux dont M. d'Herbelot parle dans sa *Bibliothèque orientale* et qui manquent à la Bibliothèque du Roi. En voici la liste :

Six manuscrits grecs très anciens, dont trois sur vélin et trois sur papier;

Trois manuscrits syriaques, sur vélin;

Huit manuscrits arabes; partie sur vélin, partie sur papier;

Six manuscrits turcs;

Un rouleau, contenant le Pentateuque, en hébreu; caractères très anciens;

Vingt-huit inscriptions, prises sur différents monuments de la Grèce, de l'Asie et de l'Égypte, qui sont déposées dans le Cabinet des livres de l'Académie des Belles-Lettres, et les manuscrits dans la Bibliothèque du Roi.

Plantes et graines.

Un portefeuille, remis à M. Chirac, premier médecin de son Altesse Roïale Monseigneur le Régent, où il y a soixante-dix plantes, bien conservées et fort curieuses par leur singularité.

Un pacquet de deux sortes de graines, dont une nommée Quinance et l'autre Arigué; ces deux graines produisent de très belles fleurs inconnües en Europe.

De la graine d'un arbrisseau, dont les feuilles et les fleurs servent aux femmes turques, et surtout dans le Serrail du Grand Seigneur, pour se peindre en rouge les doigts des mains et des pieds.

De la graine du platane; cet arbre parvient à une hauteur et une grosseur prodigieuse. Il y en a un à Stancho, dans une grande place, sous lequel se tient un marché, où tout le monde est à l'ombre pendant la plus grande chaleur.

Une graine singulière, qui se trouve à Tyr et qui produit de belles fleurs.

La graine de l'herbe du diable, dont on tire un lait qui est très purgatif; ce qu'il faut faire avec de grandes précautions, parce que cette plante produit des effets aussi singuliers qu'ils sont pernicieux.

Une sorte de graine balsamique, double et panachée.

De la graine d'une plante nommée Glastée, et d'une autre qu'on appelle Jamac dans le païs.

De la graine d'une fleur très singulière.

De la graine d'un fruit que les femmes du Sérail ont toujours dans la bouche et qui leur rend l'haleine fort douce.

Quatre racines de Prusia, plante très purgative, de manière qu'en prenant le bout d'en haut elle procure le vômissement et l'autre partie purge par bas.

De la graine de Tarpouche, qui produit un fruit bon à manger et très rafraîchissant.

La graine d'un arbrisseau, qui produit des fleurs violettes très curieuses.

De la graine d'un arbre, qui produit de belles fleurs jaunes.

De la graine d'une plante, dont on tire un sel qui éclaircit la vüe.

Toutes ces graines ont été remises au Jardin roïal pour y être cultivées.

Autres curiositez de toutes espèces.

Des pierres plattes, trouvées sur les montagnes du Caservan, qui sont une chaîne du Mont Liban. Ces pierres étant ouvertes horizontalement, on y trouve des squelettes de poissons, dont on distingue très bien les arettes, lorsque ces poissons s'y sont incorporez, dit-on, au tems du déluge. Ces sortes de pierres ont pu provenir de cette espèce de terre grasse alors, qui s'étant endurcie ensuite, les arettes de ces poissons ont apparemment marqué leurs places dans la partie supérieure.

Des chataignes de la mer Rouge, avec un petit buisson de corail blanc de la même mer.

Un champignon pétrifié.

Deux petits chevaux marins, qui sont des poissons, avec une tête de cheval.

Une de ces coquilles, où l'on trouve de ces belles perles, qu'on pêche dans le golfe d'Ormus.

Un hérisson de la mer Rouge avec toutes ses pointes.

Un petit monstre marin, très singulier pour les bizarreries que la nature semble avoir emploiées à sa formation.

Deux pierres stellaires, qui ont cela de particulier, qu'étant mises sur une glace

fort unie, qu'on a frottée, ou avec du vinaigre ou du jus de citron, se meuvent et vont tomber à l'extrémité de la glace.

Quatre mâchoires de poissons, qui ont plusieurs rangées de dents.

Une grosse dent de géant pétrifiée, trouvée dans un tombeau auprès d'Alep.

Une pomme des cèdres du Mont Liban.

Deux bouts d'ailes de cet oiseau, qui entre dans la gueule des crocodiles.

Une calotte d'acier, de la première antiquité, trouvée dans un tombeau, entre Alep et Alexandrette. Elle couvre la tête et descend sur le col et une partie des épaules comme une espèce de petit camail; les mailles d'acier, dont cette forme de petit camail est tissu, sont si fortes qu'elles résistent aux coups de sabre. Il y avoit dans le même tombeau des gantelets et une épée; mais l'auteur ne put avoir que le bonnet.

Plusieurs idoles qui représentent les anciennes divinitez d'Égypte.

Une corne, qui a près de deux pieds de long, recourbée et percée, en sorte qu'on en tire un son assez harmonieux; elle est aussi belle et aussi dure que les dents d'éléphant; on assure cependant que ce sont des béliers qui portent ces sortes de cornes. Elle a la vertu de chasser le venin et de guérir de la morsure des serpens; l'épreuve en a été faite sur une personne qui avoit été piquée par un aspic, on lima cette corne que l'on fit prendre au malade dans de l'eau; l'enflure disparut presque aussitôt, et en quatre heures il fut entièrement guéri.

Des dents dorées qu'ont les moutons dans les campagnes de Tyr et de Saïde; il y a aparence que c'est l'herbe qu'ils mangent qui leur donne cette couleur, et les habitans du pays en sont si persuadez, qu'ils croient que cette plante formeroit de l'or. Les dents de ces moutons changent de couleur, lorsqu'ils ne trouvent plus de cette herbe dans les champs.

Le veau Joseph, trouvé entre Saïde et Saint-Jean-d'Acre; c'est un excrément ou de la mer ou de quelque poisson. C'est un remède assuré contre les rhumatismes les plus invétérez, et, lorsqu'on en fait une composition avec de l'huile, il sert à enlever les rides du corps, du moins pour quelques jours.

Le dictame véritable, trouvé dans les montagnes qui sont aux environs de Damas.

Une grosse racine cuëillie sur le mont Argeïs, dans la Natolie; elle est très bonne pour purger et a plusieurs autres propriétez que les médecins pourroient examiner.

Cheveux de nacre, poisson trouvé par l'auteur, en allant de Damiette à Rosette; c'est une coquille, d'où sort une tête de poisson avec des cheveux noirs, fort semblables à ceux des hommes.

La spatule; c'est un oiseau gros comme une oïe, dont le bec est parfaitement semblable à la spatule dont se servent les chirurgiens et les apotiquaires

Des pierres de la Caramanie, qui guérissent et qui préservent de la petite vérolle en les portant sur soi; ces pierres sont d'une médiocre grosseur, grisâtres et marquetées.

Des momies d'oiseaux embaumez et trouvez dans les catacombes, où ils étoient conservez avec un respect religieux.

Plusieurs pierres, qu'on nomme Pierres de serpent, parce qu'elles ont la vertu, étant mises sur la morsure des bêtes vénimeuses, d'attirer tout le venin. Elles s'attachent sur la plaie, et ne tombent que quand le venin est évaporé; on les fait ensuite tremper dans du lait, où elles laissent le poison dont elles s'étoient chargées.

Une étoile de mer, qui est un poisson plat, lequel a un pied de diamètre.

Des besoüars de toute espèce, surtout des jaunes, qu'on trouve dans le corps des bœufs de la Natolie, et qui sont propres à engraisser les personnes maigres; on s'en sert comme des autres pierres de besoüar.

Une bouteille d'une essence que l'on fait dans l'Arabie heureuse, dont l'odeur est très agréable et ne ressemble à aucune de nos compositions; les Turcs en font grand usage dans leurs parfums. Il suffit d'en répandre une goutte dans quelque liqueur pour en faire une essence excellente. Les naturalistes pourroient l'examiner, pour voir si elle ne seroit pas bonne à quelqu'autre usage. On avertit seulement ici que cette liqueur n'est semblable en rien au baume de la Mecque, dont j'ai aussi apporté une bouteille, comme je l'ai dit dans le Journal de mon voyage.

Environ cinq ou six livres d'une graine triangulaire, qu'on nomme Bapianne. On trouve dans cette graine un petit pépin, qui est bon à mâcher et qui est excellent pour la poitrine; les Turcs en mêlent dans leur café.

Des bardaques, ou de ces cruches de terre, dont les Égyptiens se servent de tout temps pour faire rafraîchir l'eau du Nil. Il suffit pour cela de suspendre ces cruches dans un lieu élevé, et l'eau y devient très fraîche en une demie heure ou une heure tout au plus.

Plusieurs sortes de pierres orientales, de différente nature, qui sont encore chez l'auteur, et particulièrement un béril oriental, du poids de onze karats. Cette pierre apartenoit au prince de Valaquie, qui eut la tête tranchée à Constantinople, il y a quelques années; elle lui avoit coûté sept cens piastres.

L'auteur ayant trouvé auprès de Damas, dans une vieille masure, un serpent, qu'il reconnut être un de ceux qui portent des cornes, et dont il en avoit vu quelques uns à Samram; il le tua d'un coup de fusil et lui ayant coupé le tête, il l'apporta à Damas, pour en retirer un os, large d'un demi pouce et long d'un pouce et demi, au bout duquel sont deux cornes du même os, qui sortent de la tête et qu'il a chez lui.

Il a encore plusieurs pierres gravées, et d'autres curiositez, dont il est inutile de faire ici le détail.

IMPRIMERIE NATIONALE.

XX

MÉMOIRES

DE TOUT CE QUE LE S[r] PAUL LUCAS A RAPPORTÉ DE SON DERNIER ET AVANT DERNIER VOYAGE DU LEVANT [1].

1

Mémoire des inscriptions, cartes et dessins de monuments rapportés du Levant par le S[r] Paul Lucas, et envoyés par M[r] l'abbé Bignon à l'Académie des Inscriptions, par ordre de Monseigneur le duc d'Orléans.

1° Une grande carte du Delta, où le cours du Nil est exactement décrit dans ses deux branches, depuis le Caire jusqu'à ses embouchures, ce qui n'avoit encore jamais esté fait dans un si grand détail et avec tant de précision.

2° Un plan et dessein d'élévation du Labyrinthe d'Égypte, tel qu'il est aujourd'huy, et que l'on ne connoissoit pas même par les relations modernes, mais seulement par le témoignage des anciens auteurs.

3° Le plan et l'élévation de l'arc de triomphe d'Insiné, qui estoit la ville d'Antinoüs; plus le dessein de deux gros piliers d'un ordre d'architecture particulier, qui sont dans la mesme ville vis-à-vis l'arc de triomphe.

4° Le plan et l'élévation de ce qui reste du merveilleux temple ou palais Dandera, qui est un morceau d'architecture estonnant.

5° Un plan et élévation de ce qu'il reste du temple d'Armant.

6° Vingt-huit inscriptions grecques et latines, que le S[r] Paul Lucas a trouvées et copiées dans son voyage [2].

7° Trois autres inscriptions singulières trouvées dans le mesme voyage sur des bas reliefs de marbre, qui sont dessinés avec les inscriptions.

8° Dessein d'un tombeau que l'on croit estre celuy de la fameuse Cléopâtre.

9° Deux desseins de la grande pyramide d'Égypte, l'un pour son élévation et veue extérieure et l'autre pour sa coupe intérieure; ce qu'on n'avoit pas encore eu.

10° Un dessein exact de la colonne de Pompée, qui est dans les ruines de l'ancienne Alexandrie, avec toutes ses dimensions et jusqu'à son poids, ce qu'on n'avoit pas encore eu.

[1] Bibl. Sainte-Geneviève, ms. fol. G. 94, fol. 2. Cf. plus haut, p. 370 et 1056.

[2] Voir le *Troisième voyage du s[r] Paul Lucas fait en* MDCCXIV (Rouen, 1719, in-12), t. III, p. 333. L'article suivant ne se trouve pas dans l'imprimé.

11° Le dessein d'une petite piramide ou obélisque, chargé de caractères hiéroglyphiques et appelé communément l'Aiguille de Cléopatre, qui est de mesme dans l'ancienne ville d'Alexandrie.

12° Le dessein d'un autre obélisque, qui est près du Grand Caire et qu'on appelle communément l'Aiguille de la Matarie, et qui est chargée comme la précédente de caractères hiéroglyphiques.

13° Le plan et la coupe intérieure du puits qu'on appelle le Puits de Joseph, au Caire; ce qui n'avoit pas encore été donné par aucun voyageur.

14° Dessein d'un marbre trouvé par le voyageur près du Labyrinthe et qui représente un sacrifice égyptien.

15° Autre dessein d'un marbre chargé de différentes figures égyptiennes avec des hiéroglyphes.

16° Trois desseins de mesme nature que les deux précédents et tirés d'après des ruines du temple d'Isis.

17° Plan et dessein du lieu, appelé le Machias, où l'on mesure l'accroissement du Nil, entre le vieux et le nouveau Caire.

18° Dessein de cinq urnes égyptiennes chargées de caractères hiéroglyphiques et de deux poissons singuliers du Nil [1].

J'ay reçu le contenu au présent mémoire et l'ay mis au dépost de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

Au Louvre, ce 6e jour de may 1718.

Gros de Boze.

2

Mémoire de graines et racines, rapportées du Levant par le Sr Paul Lucas, et envoyées par M. l'abbé Bignon au Jardin du Roy, par ordre de Monseigneur le duc d'Orléans.

Lesdites graines fermées dans de petits paquets, numérotés et étiquetés de la main mesme dudit Sr Paul Lucas de la manière suivante [2] :

1. Un paquet de deux sortes de graines : une nommée Quinance, l'autre Arigué, qui est la plus petite; elles produisent de belles fleurs.
2. Graine d'arbrisseau dont les fleurs teignent les mains en rouge.
3. Graine du platane.
4. Graine singulière qui se trouve à Tyr.
5. Graine trouvée à Bondoure, qui fait de belles fleurs.
6. Balsamique double bien belle.

[1] Les articles 1-5 et 8-18 de ce mémoire se trouvent reproduits presque mot pour mot dans le catalogue qui termine le tome III (p. 328-331) du *Troisième voyage du sr Paul Lucas* (Rouen, 1719, in-12).

[2] Bibl. Ste-Geneviève, ms. fol. G. 94,fol. 3.

7. Graine de la plante glacée.

8. Graine de Jamac.

9. Graine singulière pour ses belles fleurs.

10. Fruits que les femmes du Sérail ont toujours dans leur bouche; et on les peut semer.

11. Quatre racines de Prusia; en faisant prendre la moitié de cette racine du costé d'en haut elle purge par vomissement, et l'autre moitié purge par bas.

12. Graine Tarpouche, qui produit un gros fruit bon à manger.

13. Graine d'un arbrisseau, qui fait de belles fleurs violettes.

14. Graine de l'herbe dont le sel éclaircit la veue, et fait une belle fleur jaune.

15. Graine d'un arbrisseau, qui produit des fleurs jaunes.

16. Graine qui fait ses fleurs en tulipe[1].

J'ay reçu le contenu dans le mémoire cy-dessus de Mr Paul Lucas pour estre employé pour le Jardin du Roy.

A Paris, ce 7e avril 1718.

CHIRAC.

3

État de quelques bijoux aportés et déposés au Garde-meuble de la Couronne par le Sr Paul Lucas, par ordre de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, régent[2].

Un vase de jade d'orient, manière de boëte ronde, ayant trois pouces de diamètre, sur deux pouces de haut, lié par le bas d'un petit cercle d'or à moulure; le couvercle séparé est incrusté d'or et enrichi de onze rubis, neuf émeraudes et neuf turquoises dans des chatons.

Quatre morceaux de cornaline, taillés en tablettes à pans, propres à faire des tabatières ou à estre gravés en creux, longs d'environ trois pouces, sur deux pouces à deux pouces un quart de large[3].

Je, garde général des meubles de la Couronne, certifie que le Sr Paul Lucas m'a mis ès mains le vaze de jade et les quatre morceaux de cornaline cy dessus mentionnés.

Fait à Paris, ce vingt-quatre may mil sept cent dix-huit.

L'AVERDY.

---

(1) Voir, dans le *Troisième voyage du s' Paul Lucas*, le chapitre *Plantes et graines*, t. III, p. 333-336.

(2) Bibl. Ste-Geneviève, ms. fol. G. 94, fol. 3 v°.

(3) Voir le *Troisième voyage du s' Paul Lucas*, t. III, p. 328 et 326.

4

Mémoire de quelques curiosités naturelles rapportées de Levant par le S^r^ Paul Lucas, et envoyées par M. l'abbé Bignon à l'Académie des Sciences, par ordre de Monseigneur le duc d'Orléans[1].

Deux gros morceaux de cornaline brute.

Cinq gros morceaux de prime et de jaspe.

Quatre cailloux singuliers de la Haute-Égypte, plus durs et mieux polis que l'agathe.

Six autres cailloux de mesme nature, non polis[2].

Nous, trésorier de l'Académie royale des Sciences, avons reçu le contenu cy-dessus.

Paris, ce 4^e^ may 1718.

COUPLET.

5.

Je soussigné, secrétaire de la Bibliothèque du Roy, reconnois avoir reçu de M^r^ Paul Lucas quarante-quatre volumes, de diverses formes, en manuscrits arabes, turcs et persans pour ladite Bibliothèque.

A la Bibliothèque du Roy, le 7 janvier 1725.

JOURDAIN[3].

J'ay trouvé un mémoire d'une partie des dits manuscrits, sçavoir :

Un livre de l'Histoire de Jérusalem, en deux tomes.
Histoire de la ville de Médine.
Histoire des cadis de Baguedat.
Pour servir à l'histoire de Tamerlan.
Histoire de Segille.
Histoire d'Alep.
Histoire des Hotomans.
Histoire générale de l'Asie.
Histoire universelle, deux tomes.
Traité des signes et constellations.
Histoire universelle sur.
Livre célèbre.
Conqueste des Otomans.

[1] Bibl. de Sainte-Geneviève, ms. fol. G. 94, fol. 3 v°.

[2] Voir le *Troisième voyage du s^r^ Paul Lucas*, t. III, p. 326-327.

[3] On lit dans le journal de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque du roi : « Le 7 [janvier 1725] remis pour la Bibliothèque par le s^r^ Paul Lucas, quarante-quatre volumes manuscrits arabes, turcs et persans, que ledit s^r^ a rapportés du Levant, avec quelques médailles et autres curiosités, qu'il a remis au Cabinet des médailles et antiques du Roy. Il y a parmi les papiers de la Bibliothèque une notice de ces 44 volumes, faite par M. de Fienne. » (*La Bibliothèque du roi au début du règne de Louis XV. Journal de l'abbé Jourdain*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1893), t. XX, p. 218, n° 12.)

Histoire des empereurs Otomans.
Histoire généralle.
Histoire d'Ester.
Histoire de la ville de Safad.
Histoire des philosophes.
Géographie historique.
Histoire de la première conqueste d'Égypte.
Histoire des Sophis.
Livres très rares, au nombre de huit volumes.

Je ne trouve point de mémoire des autres [1].

6

Catalogue des livres que Mr Paul Lucas a apporté du Levant pour la Bibliothèque du Roy en l'année 1724 [2].

1. Un livre in-folio, qui traite de l'histoire du monde depuis Mahomet; en langue arabe.
2. Un livre servant de préliminaire au livre de Zafer namé, composé par le docte Chereffeddin; en arabe.
3. Histoire générale par Nabbaton Anfy; en arabe.
4. Histoire universelle par Ćhama Aly Al Moukdasi; en arabe.
5. Histoire chronologique du royaume de Grenade en Espagne; en arabe.
6. Un livre, concernant la régie de plusieurs estats, en turc, tartare et en persan; sans titre.
7. Histoire de la ville de Tayf, en Syrie, par Madgid Firouzabady; en arabe.
8. Histoire de Babylone, par Chaikh al Hhafiz abn Abdoulla; en arabe.
9. Un livre concernant l'astronomie; en arabe.
10. Histoire de la conqueste d'Égypte, dans laquelle sont quelques formulaires de Mahomet par Ahmed, fils de Mahomet, duquel le père se nommoit Ibrahim de Smirne. Ce livre a esté écrit en arabe l'an 776 selon l'égire.
11. Histoire touchant le gouvernement ou régie des vizirs, écrite en arabe.
12. Histoire des vizirs, en poésie persane.
13. Deux tomes d'histoire universelle, par Abnalgoury; écrite en arabe.
14. Un livre intitulé Albark Alyamany, lequel traite de la conqueste des Ottomans en Arabie; en arabe.
15. Histoire des Ottomans, par Hhussayn Effendy; en arabe.
16. Histoire d'Alep, par Chaikh Kemaladdin; en arabe.
17. Première partie de l'histoire de la mort des hommes illustres, par Ibni Khoulkan; en arabe.

[1] Bibl. Sainte-Geneviève, ms. fol. G. 94, fol. 4. — [2] Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 801, fol. 157-162 (3 copies). Cf. plus haut, p. 376.

18. Histoire des conquestes du soultan Bayazid et d'autres empereurs ottomans, dans l'Arabie heureuse, sur les Chrétiens, écrite en l'année 977 selon l'égire; en arabe.

19. Un livre concernant la médecine, par Muhsin bin Idris; en arabe.

20. Histoire de la ville de Jérusalem, par Baha Addin bin Assakir; en arabe. A laquelle est joint un traité, écrit en langue turque, concernant la droiture avec laquelle les vizirs doivent gouverner, tiré des passages de l'Ancien Testament.

21. Histoire de Jérusalem, par Mahamad Koudssy; en arabe.

22. Histoire de l'origine de la ville du Caire et de ses dépendances, laquelle fait mention des rois qui y ont régné, par Mouhhamad Assadiki; en arabe.

23. Histoire d'Esther; en arabe.

24. Un livre qui traite des constellations, par Abdourrahman Soufy; en arabe.

25. Histoire de médecine, par Masshoudy; en arabe.

26. Histoire des animaux, par Damiry; en arabe.

27. Géographie historique, par Khizir bin Souleiman Annasry; en arabe.

28. Un livre concernant la jurisprudence; en arabe.

29. Histoire des Kahlifs qui ont gouverné l'Égypte; écrite en arabe.

30. La rhétorique des oiseaux, ou leurs colloques; écrite en vers persans.

31. Un livre en vers persans, par Chaik Sady.

32. Un livre concernant la politique; en langue persane.

33. Traité des revenus des gouverneurs de provinces et autres seigneurs de l'Empire ottoman, par Aly Tchelebi; écrit en langue turque.

34. Un livre concernant la géométrie, par le docte Ghassarddin; écrit en arabe.

35. Un livre concernant la noblesse de l'homme; écrit en langue arabe.

36. Commentaire sur l'Alcoran; écrit en arabe.

37. Un livre concernant l'astronomie, par le docte Abid; écrit en arabe.

38. Histoire écrite en langue persane, où il est parlé de Timour Khan, par Emir Kahn.

39. Un livre qui concerne les factions de Chah Deulet; en langue persane.

40. Gulistan, ou traité d'histoires; en langue persane.

41. Grammaire arabe très antique.

42. Un livre d'astronomie et mathématique, par Aziz al Ouafi; en langue arabe.

43. Généalogie imparfaite, depuis Adam jusqu'à soultan Ahhmed, fils de Soultan Mouhamed; écrite en langue turque.

44. Ordonnances et réglemens du soultan Sélim, concernant l'Égypte; écrit en turc, en 931 selon l'égire.

Ces manuscrits, au nombre de cinquante, sont estimez, l'un portant l'autre, à la somme de cent livres, et reviennent ensemble à la somme de cinq mil livres, cy..... 5,000#

7

Description des médaillons et médailles antiques d'or, d'argent et de bronze, choisis pour le Cabinet du Roy sur toutes celles que le sieur Paul Lucas a rapportées depuis peu du Levant [1].

1. *Sine epitaphe.* Caput Parysadis, Bosphori regis, diademate cinctum. — Ry. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ. Pallas galeata, sedens, sinistra clypeo inixa, dextra victoriolam gerens, infra Æ. (*Médaille d'or,* — Il y en a deux du même prince, et on n'en avoit point encore vû.)

2. ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ. Genii senatus caput diademate cinctum. — Ry. ΑΙΣΑΝΕΙΤΩΝ Salutis sedentis typus. (*Moyen bronze.*)

3. ΙΕΡΑ ϹΥΝΚΛ. Genii senatus caput. — Ry. ΤΙΒΕΡΙΟΠΟΛΙΣ ΒΟΥΛΗ ΓΕΡΟΥ. Duæ figuræ stantes. (*Petit bronze.*)

4. ΑΝΤΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. Caput Antoniæ. — Ry. ΤΙ. ΚΛΑΥΔ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣ. ΓΕΡΜ... Caput Claudii. (*Médaillon de bas argent.*)

5. ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ. Caput Claudii laureatum. — Ry. Γ. ΒΑΔΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ ΝΕΙΚΑΙΕΩΝ. Arcus triumphalis. (*Grand bronze.*)

6. IMP. CAESAR DOMITIANVS AVG. Caput Domitiani laureatum. — Ry. Aquila legionaria inter duo signa militaria. (*Médaillon d'argent.*)

7. ΑΥ. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒ. Caput Trajani. — Ry. ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΙΑΣ ΕΠΙ ΒΑΣΣΟΥ. Figura stans pileo Phrygio capiti imposito. (*Médaille de moyen bronze.*)

8. ΙΟΥΛΙΑ ϹΕΒΑϹΤΗ. Caput Juliæ Domnæ. — Ry. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕ... ΑΝΚΥΡΑϹ. Templum octo columnarum. (*Moyen bronze.*)

9. ΙΟΥΛΙΑ ΑΥΓΟΥϹΤΑ. Caput Juliæ. — Ry. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΠΟΛ. Figura stolata stans et baculum gerens, in arca littera Π. (*Moyen bronze.*)

10. ΙΟΥ. ΚΟΡ. ΠΑΛΛ ϹΕΒΑϹΤΗ. Caput Juliæ Paulæ. — Ry. ΜΗΤΡΟΠ. ΚΑΙϹΑΡ. ϵΤ. Γ. Mons Argaeus. (*Moyen bronze.*)

11. Μ. ΑΥΡ. ϹΕΥΕΡ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹ ΑΥ. Caput Alexandri Severi. — Ry. ΕΠΙ Π. ΑΙΛ. ΕΡΜΑΦΙΛΟΥ ΑΡΚΟΝ ΚΟΤΙΑΕΩΝ. Æsculapius et Hygia stantes. (*Grand bronze.*)

12. ΑΥ. ΚΑΙ. ΠΟΥ. ΛΙ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟϹ ϹϵΒ. Caput Valeriani radiatum. — Ry. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛϵΟϹ. Α. Μ. Κ Γ. Β. Victoria gradiens. (*Médaillon de bronze.*)

13. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΠΟΥ. ΛΙ. ΕΓΝΑ. ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ. Caput Gallieni laureatum. — Ry. ϹΙΔΗΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Jupiter stans cum hasta et fulmine. (*Grand bronze.*)

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 801, fol. 163-166.

Pierres gravée et non gravée.

Outre les médailles cy-dessus, le S^r^ Paul Lucas a rapporté quelques pierres gravées et non gravées, parmi lesquelles on a choisi pour le Cabinet du Roy les deux suivantes, sçavoir :

1. Une cornaline, sur laquelle est gravée en creux une teste antique, qui a quelque ressemblance à celle de Lépide. Le cornaline est grossièrement montée en cachet d'argent, mais la gravure est belle.

2. Une pierre naturelle, appellée *œil de chat;* elle est parfaite en son espèce, et elle est montée en bague d'or émaillé, à la façon du Levant.

Toutes ces médailles et pierres ont été estimées ensemble la somme de onze cent cinquante livres, cy ..... 1150^ff^

XXI

MÉMOIRE DE PAUL LUCAS

SUR LES JALAPS, OU MARCHANDS DE POUDRE D'OR [1].

Mémoire que j'ai fait au Caire en 1717.

Quand j'estois au grand Caire, et que je cherchois des connoissances sur la situation du fameux temple de Jupiter Amon, et sur la route que je pourrois tenir pour aller à la ville pétrifiée, on me dit qu'il y avoit, proche le Cancalis, des hommes du dedans de l'Affrique, qui venoient au Caire vendre de la poudre d'or. Je me fis conduire à leurs oquelles, qui est une de ces grandes maisons où logent les étrangers. J'y trouvai différents marchands du dedans de l'Affrique; les uns vendoient des esclaves noirs des deux sexes; d'autres vendoient des dents d'yvoir, et des cornes d'environ deux pieds de longueur, que l'on dit portées par des animaux aussi grands que nos mulets, et il leurs attribuent beaucoup de vertus pour la guérison de diverses maladies; d'autres marchands vendoient des perroquets et des singes. Tous ces marchands me parûrent assés sociables.

Allant d'oda en oda, nous arrivâmes à ceux qui font le commerce de la poudre d'or, qui sont beaucoup plus sauvages, car dez qu'ils nous virent, ils se cachèrent dans leur chambre, qui ne reçoit du jour que par la porte, et qui n'est fermée que par une espèce de portière de toille, qu'on n'oseroit toucher sans leur consentement et sans risque de la vie, à ce que l'on me dit; ce qui fut cause que je n'osai y toucher. Nous leur dîmes plusieurs choses pour les engager à parler, mais ils ne

[1] Archives du ministère de la Marine, B^2^ 224.

IMPRIMERIE NATIONALE.

répondirent pas un mot. Je m'assis sur une pierre; j'emplis ma pipe. J'envoyai chercher du caffé; on m'en apporta, et pendant ce temps arriva un Éthiopien, qui étoit le droguement des Jalaps (c'est ainsi que s'appellent les marchands de poudre d'or qui se tiennent retirés dans les chambres). Il nous demanda si nous désirions quelque chose. Je lui dis que ma curiosité m'avoit porté à venir voir des personnes, qui habitent au dedans de l'Affrique, parce que l'on m'avoit assuré qu'ils pourroient me donner quelque connoissance du pais où j'avois envie d'aller. Je lui mis dans la main un sequin, qui radoucit le ton de sa voix et l'engagea à me satisfaire. Il entra dans la chambre des Jalaps, et en estant sorti un moment après, il mit à côté de la porte un tapis, sur lequel il me fit asseoir. Deux des principaux Jalaps sortirent ensuitte comme gens effarés, ressemblants plutôt à des bêtes qu'à des hommes; l'Éthiopien s'étant mis près de moy, et les Jalaps à costé de luy, je commençai à leur demander s'ils estoient Turcs ou d'une autre religion. Ils me répondirent, qu'ils n'estoient point Turcs, que leur religion étoit bonne; mais qu'ils n'avoient point de compte à m'en rendre. Je leur demandai combien il y avoit de journées du Caire à leur pays; ils me dirent qu'il y en avoit environ 30; qu'ils s'arrêtoient en chemin; qu'ils se détournoient pour trouver de l'eau; qu'ils traversoient des déserts considérables et que leur païs étoit aussi dans des déserts.

Je leur demandai si, chemin faisant, ils n'avoient point vû de vieux bâtiments anciens, que les hommes du temps passé eussent habités, ils me dirent qu'il s'en trouvoit plusieurs dans leur route, qu'il y en avoit où l'on trouvoit des eaux et des puits. En tout ce qu'ils me dirent, je ne reconnus rien qui m'indiquât le temple de Jupiter Ammon.

Ils me dirent que leur païs étoit peu éloigné de Zanfara et qu'il y avoit beaucoup d'or. Je leur demandai qu'elles sortes de marchandises ils apportoient au Caire. Nous apportons de la poudre d'or, me dirent-ils. Je leur demandai s'ils en apportoient beaucoup, ils me répondirent trois à quatre ocques, qui est environ dix à douze livres de France. Je leur dis, c'est bien peu; si votre païs en est si plein, pourquoi n'en apportez-vous pas d'avantage? Nous en pourrions, répliquèrent-ils, amener plus de 20,000 chameaux chargés, si nous voulions. Autrefois nous en apportions beaucoup plus qu'à présent, les Turcs nous la voloient et nous donnoient des coups de bâton; heureux de nous sauver de leurs mains, sans rien rapporter de ce qui nous estoit nécessaire, qui estoit les marchandises que nous venions chercher icy. Voyans cela nous avons esté plusieurs années sans en apporter. Et à présent que nous n'en apportons que peu, il vient des marchands qui nous l'achettent ou nous le troquent contre les marchandises dont nous avons besoin; c'est ce qui nous fait venir touttes les années seulement.

Je leur demandai s'ils étoient proche de la Nubie; ils me dirent, qu'il y avoit un grand désert entr'eux, d'environ 60 journées; que dans ce désert il y en a un autre qui n'est pas grand, dont le sable n'est que poudre d'or, que l'on n'y passe point à cause de certains animaux fort dangereux et que pour les éviter on prend un chemin très long. Je leur demandai si, malgré ces animaux, on ne pouvoit pas

prendre de ce sable d'or. Ceux de Faisans en viennent quérir, me dirent-ils. Je leur demandai pourquoi ils n'y alloient pas de même; ils me dirent que leurs chameaux et leurs dromadaires ne couroient pas si vite que ceux du Faisans[1].

Ces animaux qui semblent être les gardiens de l'or, dans l'ardeur de la chaleur se retirent, à ce qu'ils prétendent, dans des trous sous terre. On prend ce temps là pour y arriver et on emplit des oudres ou espèces de sacs de cuir, que l'on charge sur les chameaux, on monte dessus et l'ou s'éloigne le plus promptement que l'on peut, car les animaux sortent de leurs trous avant le coucher du soleil, suivent les traces qu'ils reconnoissent et les suivent avec une prodigieuse vitesse pendant 5 ou 6 heures; s'il arrive par malheur qu'ils atteignent ceux qui ont pris de l'or, ils les mordent si violemment qu'ils meurent une heure après avec de très grandes douleurs.

Quand on veut y aller sûrement, on prend des chameaux femelles avec leurs petits, qu'on laisse à la distance où ces animaux viennent ordinairement; les hommes aiant chargé de la poudre d'or, les chameaux font une grande diligence pour revenir joindre leurs petits.

Leur aiant demandé de quelle forme estoient ces animaux, ils me dirent qu'ils estoient gros comme des chiens du Caire, qu'ils avoient six jambes et point de queue. Ces six jambes augmentent la rapidité de leur course, mais elle n'est que d'une certaine durée, et par conséquent d'une certaine distance de païs. Quand on a passé ce temps, on ne les craint plus.

Je leur dis, si vous trouviez des hommes qui vous donnassent tout ce dont vous auriez besoin et qui en agissent cordialement avec vous, leur apporteriez-vous une grande quantité d'or. Ils me répondirent: Les Turcs, qui sont les hommes du premier monde, nous ont trompés et maltraités, c'est ce qui nous fait craindre de ne trouver personne qui en use de bonne foy avec nous. Je leur fis dire que j'estois un François; que dans mon païs on se faisoit une loy de ne faire tort à personne. Ton païs nous est inconnu. Tu peux en dire tout ce que tu voudras, me dirent-ils. Et quand on y seroit encore cent fois plus honnêtes gens, nous ne pourrions pas avoir de commerce ensemble. Vous vous trompez, leur répondis-je, les François entreprennent des choses que les autres nations croient impossibles. Il me vint dans le moment pour le bien de ma patrie une grande pensée, qui m'engagea à leur dire, que si les François se trouvoient à quelques distances de leur païs, pas plus éloignés d'eux que le Caire, et qu'on leur en fît savoir l'endroit, s'ils y viendroient avec de l'or pour prendre toutes les choses dont ils auroient besoin en échange, et encore par dessus des présens. Ils me dirent nous irions cent journées pour trouver des hommes comme tu nous le dis. Je vous promets, leur dis-je, qu'un jour vous verrez l'effet de ce que je vous avance. Dans ce moment, il me vint encore une foule de pensées dans l'esprit, par rapport à des païs où j'avois

[1] En marge, on lit : « Ce sont là de ces fables qu'ils sont accoutumé de débiter, mais qui ne détruisent pas les faits véritables de leur commerce. »

passé et qui pourroient être très comodes, pour avoir commerce avec ces sortes de Jalaps; ce qui m'obligea encore à prendre le plus d'instructions que je pus de leur païs.

Comme je m'apperçus qu'ils commençoient à s'inquiéter, je pris congé d'eux, en les priant de me permettre de les revenir voir; ils le trouvèrent bon, et rentrèrent dans leurs odas. Je mis encore un sequin dans la main de l'Éthiopien, qui me promit de me contenter en tout. Je lui dis que je ne voulois savoir autre chose, que la véritable position du païs de ces gens là, parce que j'avois une grande envie d'aller dans leur païs pour y chercher des herbes excellentes pour les maladies, n'y ayant point de médecin qui cherchât avec plus d'avidité que moy la vertu des plantes. Quand il eut entendu que j'étois médecin, il me promit que j'aurois des Jalaps toute la conversation que je voudrois, et me dit de revenir le lendemain à la même heure. Je lui demandai s'il beuvoit du vin; il me dit, non, mais qu'il buvoit de l'eau de vie.

Je ne manquai pas de me trouver au rendez vous le lendemain, muni de tout ce qu'il falloit. L'Éthiopien sembloit m'attendre. J'en tirai bon augure, aussy me fit on entrer dans l'oda. Après les premiers compliments, je tiray deux bouteilles de rossoli et une boîte de prunes. Nous vuidâmes le tout. Ils nous présentèrent ensuitte de leurs dattes, qui sont très bonnes et très grosses. Ce rossoli bû leur donna plus de parolle que le jour précédent. Ils me répondirent à tout ce que je leur demandai; ils me dirent que leur païs se nommoit Zazaragad; qu'il estoit scitué en un lieu entouré de déserts, couvert d'une très haute montagne, où le soleil à midy n'y faisoit point d'ombre; que dans des déserts, que l'on passe en venant au Caire, il y avoit une assés grande quantité de petits lyons fort méchans; qu'à quinze journées de leur païs, en prenant le chemin pour aller du côté de Borneau, païs aussi grands que Zanfara, qui est sur la droitte, l'on trouvoit le désert, où est le sable d'or que les Gortons gardent, qu'en allant sur la gauche, à côté de ce désert, l'on voit un grand lac, qu'ils nomment Birq, d'où sort une grosse rivière semblable au Nil; que dans leur païs il y croît une grande quantité d'herbes, dont ils se servent pour guérir les maladies et leurs blessures; qu'à trois journées de ce païs il en croit une nommée Sazpion, avec laquelle ils guérissent la peste quand cette contagion arrive dans leur païs, qui est ordinaire tous les sept ou neuf ans. Je crois que cette plante est le sylphium, qui croît au royaume de Syrenne, ce qui fait juger que le païs n'en est pas éloigné, ce qui seroit fort avantageux pour avoir commerce avec eux. Ils me dirent qu'en leur païs il y avoit des montagnes, où on trouvoit de grandes sources d'eau, et qu'en plusieurs endroits, où couloient ces eaux, ils mettoient des peaux de mouton au coucher du soleil, et qu'à son lever, ils les retiroient et les laissoient sécher, qu'en les secouant ensuitte, la poudre d'or en tomboit sur des draps. C'est cette poudre d'or qu'ils apportent au Caire. Voila en substance ce que je pus tirer d'eux.

Il seroit très avantageux de pouvoir establir quelque commerce avec les Jalaps Zazaragad, et avec quelques autres peuples du dedans de l'Affrique. On pourroit

en tirer beaucoup de richesses; outre cet avantage l'on en trouveroit un très grand pour l'augmentation et la seureté du commerce de tout le Levant.

Il y a un pays dans la Barbarie qui se nomme Grenne, qui est celui de l'ancienne Cyrénaïque, païs abondant en pâturage, en oliviers et en tout ce qui est nécessaire pour la vie. Depuis Derne jusques au golfe de la Sydre le païs est désert et nullement habité; on y trouve seulement quelques bergers toûjours errants. C'est en cet espace de païs qu'on peut établir une colonie; personne ne seroit à portée de s'y opposer que le bey de Tripoly, avec qui il ne seroit pas difficile de faire un acomodement; puisqu'on en a bien fait avec le bey d'Alger pour la construction du Bastion, qui est une forteresse où nous avons garnison; ce fort nous donne la liberté de pescher du corail en nous mettant à l'abry pour la facilité des chargemens de bleds. Le bey de Tripoly ne seroit pas plus difficile que le bey d'Alger. Et en cas qu'il le fût, il n'y auroit qu'à faire faire, le plus secrettement qu'il seroit possible, une bonne redoucte ou bien un bastion, c'est-à-dire un petit fort, à Toulon ou autre part, dont on fairoit charger les matériaux sur des vaisseaux pour transporter au lieu le plus convenable pour asseoir les premiers fondemens de la colonie, qui seroit une des plus utiles pour le commerce que l'on auroit avec tous les peuples du dedans de l'Affrique, qui nous sont inconnus, et particulièrement avec ceux de Faisans, païs d'un facile accès, puisque les caravanes de Tripoly y vont tous les ans, et en rapportent de grandes richesses. L'on n'auroit qu'à choisir, le long de la côte, le lieu où se trouveroit le meilleur mouillage, comme celui de Leptis Magna, qu'on nomme Libida. Il ne seroit pas difficile de remettre ce port en estat; il y a là Bombe, où de gros vaisseaux peuvent mouiller. C'est ce qui ne manque pas le long de cette côte. Cet établissement pourroit ne rien coûter au Roy :

1° Le Bastion a esté construit aux dépens du commerce de Marseille, qui y a bien trouvé son compte.

2° Le proffit que le commerce de ce lieu rapporte, consiste en la pesche du corail et aux chargemens de bleds.

3° Il en seroit de même, si l'on faisoit une forteresse au païs de Grenne, qui est l'ancienne Cyrénaïque, sur le bord de la mer.

4° L'on fairoit connoître au commerce de Marseille qu'il y en auroit un très lucratif avec le royaume du Faisans et les peuples des environs.

5° Les vaisseaux marchands, qui vont et viennent au Levant, se trouveroient en seurté sous cette forteresse.

6° On ne manqueroit pas de trouver de grands avantages dans un païs qui a esté si bon autrefois, qui produit tout ce qui est nécessaire : huille, vin et bled et joye, et où l'on assûre même que l'on pesche de fort beau corail.

7° En peu de temps on seroit bien dedommagé de la dépense que l'on y auroit faite.

Paul Lucas.

XXII

RELATIONS ABRÉGÉES DU VOYAGE DE GRÈCE DE SEVIN ET FOURMONT.

1

Relation abrégée d'un voyage littéraire que M. l'abbé Sevin a fait dans le Levant par ordre du Roy, dans les années 1729 et 1730 [1].

Les Souverains qui par leurs grandes actions se sont rendus dignes de l'immortalité, malgré les soins inséparables du thrône, ont travaillé la pluspart à former des bibliothéques également considérables et par le nombre et par l'importance des volumes qui les composoient. Ils estoient persuadez sans doute que les lettres porteroient dans leurs estats, avec les sciences et la perfection des arts, l'abondance et les richesses qui en sont les compagnes ordinaires : mais, si des recueils immenses de manuscrits ont mérité à Ptolémée Philadelphe et à quelques autres princes les éloges de toute l'antiquité, quelles louanges ne sont pas dûës à nos monarques, qui, depuis plus de deux siècles, rassemblent, avec une dépense véritablement royale, ces monuments précieux échappez à l'injure des temps, et à la fureur des Barbares! Rien de plus grand et de plus superbe en ce genre que la Bibliothéque du Roy. Quoyque Louis XIV l'eût portée à ce degré de magnificence, auquel il ne paroissoit pas possible de rien adjoûter, nous l'avons cependant vûë

(1) Le *Relation abrégée* du voyage de l'abbé Sevin (cf. plus haut le chapitre X, p. 433-536) fut lue dans la séance publique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, du mardi 14 novembre 1730. Elle est transcrite dans le *Registre des assemblées* de l'Académie, de l'année 1730, aux pages 332-346, et précédée de ces quelques lignes (p. 331) : « Ce jourd'hui, «l'Académie estant assemblée au Louvre, et «ayant à sa teste M. le cardinal de Fleury, «président, M. l'abbé Sevin a ouvert la séance «par la lecture d'une Relation historique du «voyage qu'il vient de faire, par ordre du Roy, «à Constantinople, et dont voicy la copie.» La *Relation abrégée* de l'abbé Sevin a été imprimée dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions* (1733), tome VII, p. 334-343.

A la suite, dans le même volume (p. 344-358), est publiée la *Relation abrégée* de l'abbé Fourmont, lue en partie dans la séance du 13 mars 1731 et dont il est fait mention en ces termes dans le *Registre* de l'Académie (p. 109) : «M. l'abbé Fourmont a rempli toute «la séance par la lecture de l'esquisse de la re«lation de son voyage littéraire au Levant, et, «quoique prévenu que l'on compte faire usage «de cette pièce pour l'Assemblée publique, dont «les lecteurs ne doivent pas excéder une petite «demie heure, il a employé une heure et «demie entière à en lire les deux tiers seule«ment.» La lecture publique eut lieu dans l'Assemblée du 3 avril 1731, mais la Relation de Fourmont n'a pas été transcrite à la suite du procès-verbal de la séance, l'auteur ayant voulu «y faire quelques additions et changemens avant que de la livrer au Registre». (*Registre* de l'Académie, p. 113-114.)

Il y a dans les papiers de Fourmont (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 8985, fol. 86-89) un fragment de la minute de cette Relation, assez diffuse et telle sans doute qu'elle a été lue à l'Académie des inscriptions; le récit ne va que jusqu'à l'arrivée de Michel Fourmont à Athènes.

sous les auspices de Louis XV, également attentif à favoriser les progrès des sçavants, acquérir des thrésors qui luy donnent une nouvelle supériorité sur les bibliothéques les plus célébres de l'Europe; secondé par des conseils sages et éclairez, combien d'excellents manuscrits n'a-t-il pas fait sortir des ténébres ausquelles ils sembloient estre condamnez pour toûjours.

M. l'abbé Bignon reçût en 1727 une lettre de Zaïd-Aga, qui laissoit entrevoir quelques espérances de pénétrer dans la bibliothéque du Grand-Seigneur, ou plustost dans celle des anciens Empereurs grecs, qui, lors de la prise de Constantinople, fut soigneusement conservée par le commandement exprès de Mahomet II. On pouvoit se flatter d'y trouver plusieurs de ces ouvrages dont on regrette si justement la perte : la bonne volonté de Zaïd-Aga sembloit promettre des facilitez pour réussir; et quoyqu'on eût de fortes raisons de croire que cette bibliothéque ne subsistoit plus, l'amour du bien public l'emporta sur ces considérations, et on se détermina à faire des tentatives, qui, à tout prendre, ne devoient pas estre entiérement infructueuses : il estoit difficile que les Grecs n'eûssent pas conservé quelques manuscrits; et dans le dessein de recouvrer au moins cette partie, le Roy fit l'honneur à M. l'abbé Sevin de luy en confier l'exécution, et quelques jours après M. l'abbé Fourmont luy fut adjoint. Ils arrivérent l'un et l'autre à Constantinople au commencement de décembre 1728. Le mois suivant, M. Fourmont passa en Morée, où ne trouvant point de manuscrits, non plus que dans l'Attique qu'il avoit parcouruë, il n'y a sorte de peines, de fatigues, et même de dangers qu'il n'ait essuyez pour rassembler un nombre prodigieux d'inscriptions et de médailles, et faire en matiére de géographie surtout d'importantes découvertes. M. l'abbé Sevin de son costé, songea à faire une étroite liaison avec le docteur Fonseca, dont l'amitié luy estoit absolument nécessaire. Des connoissances très estenduës en tout genre luy ont concilié les bonnes grâces des principaux seigneurs de la Porte, et il se trouvoit par-là plus à portée que personne, de contribuer au succès que la Cour attendoit de luy. Leurs premiers entretiens roulérent sur différents articles, qui, en faisant connoître par dégrez son dévouëment au service de la France, le persuadérent qu'il ne couroit aucun risque de luy expliquer les motifs de ce voyage, et il ne luy en fit plus un mystére. M. Fonseca apprit alors à M. Sevin, que la bibliothéque des Empereurs grecs avoit subsisté jusqu'au règne d'Amurat IV, que ce prince, quoyque Mahométan peu scrupuleux, estoit néantmoins sujet à de violents accès de dévotion, et que dans un de ces accès, il avoit sacrifié les livres de la bibliothéque à la haine implacable dont il estoit animé contre les Chrestiens. Quelque positif que fût ce témoignage, M. l'abbé Sevin le pria de faire de nouvelles perquisitions dans une affaire à laquelle tous les sçavants prennent tant de part : Il n'est permis ni à vous ni à moy, luy dit-il, de ne l'avoir pas suivie avec toute la vivacité imaginable; peut-estre même, luy adjoûta-t-il, que tous les livres qui composoient cet immense recueil, n'auront pas esté consumez par les flammes. Là-dessus il promit de continuer ses recherches. M. l'abbé Sevin avoit engagé à peu près dans le même temps Mustapha Effendi à

le servir de tout son crédit : il estoit très-bien auprès du grand chancelier, dont la familiarité luy attiroit beaucoup de considération : moins ignorant que le commun des Turcs, charmé de faire plaisir, et plus encore de s'instruire luy-même, il mit en mouvement plusieurs de ses amis; le tout inutilement, et il fit la même réponse que le docteur Fonseca, qui de son costé ne fut guéres plus heureux. Le précepteur des enfants du Grand-Seigneur, auquel il s'estoit adressé, l'assûra que dans le Serrail il ne restoit plus que les tablettes, et qu'aucun des manuscrits n'avoit échappé aux flammes. Malgré ces témoignages, dont la vérité paroît incontestable, les Juifs, les Chrestiens et les Turcs sont tous également persuadez de l'existence de cette bibliothéque : il n'en faut pas estre surpris, ce qui se passe dans l'intérieur du Serrail, ne vient presque jamais à la connoissance du public; d'ailleurs, on trouveroit à peine dix hommes en ce pays-là, qui donnassent la moindre attention à la perte des manuscrits les plus rares. La tradition la plus universellement reçûë, est que la bibliothéque des Empereurs grecs se gardoit dans les appartements du Grand-Seigneur; il y a néantmoins des gens qui prétendent que Mahomet II avoit déposé et les livres et les ornements de l'Église patriarchale dans un endroit soûterrain du Palais : ils adjoûtent que quelques ouvriers, chargez d'en reprendre les murs, ayant enfoncé une armoire, il en estoit sorti un serpent, dont la picqûre avoit fait expirer dans le moment même deux de ces ouvriers. Comme ce récit a tout l'air d'une fable, M. l'abbé Sevin employa différentes personnes, dont les recherches aboutirent à luy apprendre que ces bruits estoient sans fondement. Mustapha Effendi, qui s'estoit meslé de cette affaire, voulut bien encore à sa sollicitation examiner la bibliothéque que Sultan Selim a establie. Elle consiste en trois ou quatre mille volumes. Il s'estoit imaginé que dans ce nombre il pourroit s'estre glissé par hazard quelques manuscrits grecs et latins, mais il fut trompé dans ses conjectures : on déterra à la vérité quatre volumes qui n'estoient ni turcs, ni arabes, ni persans; mais il parut à l'inspection, que ces quatre volumes n'estoient que des registres enlevez autrefois de la Chancellerie de Venise. Ainsi s'évanouirent toutes les espérances fondées sur les lettres de Zaïd-Aga, et M. l'abbé Sevin se trouva dans la triste nécessité de se borner aux recherches et aux acquisitions particuliéres. Quoyque la pluspart des manuscrits soient péris par les incendies, et par la négligence des Orientaux, il ne désespéra pas cependant de recouvrer quelques morceaux dignes de tenir leur place dans la Bibliothéque du Roy : ce n'est pas qu'il comptât beaucoup sur les manuscrits grecs, le prince de Valachie fils du fameux Mauro Cordato, les rassembloit de toutes parts depuis vingt ans ou environ, il n'est pas de coin dans la Grèce qu'on n'ait fouillé par ses ordres; et ses compatriotes, parmi lesquels il passoit pour un prodige de sçavoir, travailloient à l'envi à satisfaire sa curiosité : elle luy coûtoit des sommes immenses, il prodiguoit l'argent, et ses libéralitez luy avoient assûré la possession d'une quantité très-considérable de manuscrits grecs et orientaux. Le catalogue en seroit fort curieux, et M. l'abbé Sevin voulut l'engager par les motifs les plus pressants à le luy communiquer : malheureusement, occupé du

soin d'acquérir, il avoit négligé de faire un estat de ses livres, il luy répondit qu'ils estoient entassez pesle-mesle dans un magasin, et en même temps il luy envoya un manuscrit en lettres onciales, et chargé de figures sur toutes les pages. Ce manuscrit contient des Paralléles tirez de divers traitez des Pères, ouvrage qui a servi de modéle à celui que S^t^ Jean Damascéne nous a donné dans le même goût. En revanche, M. l'abbé Sevin luy fit présent quelques mois après d'un exemplaire des Conciles imprimez au Louvre. Ce commerce s'est soûtenu depuis avec beaucoup de régularité; et dans les derniéres lettres qu'il a reçûës de ce prince, il l'exhortoit à le continuer lorsqu'il seroit de retour en France, et finissoit par luy promettre des manuscrits encore plus rares que celui dont on vient de parler*. Pendant cet intervalle, M. l'abbé Sevin avoit travaillé à s'insinuer dans les bonnes grâces des patriarches de Constantinople et de Jérusalem : de-là dépendoit en partie la réussite de certains projets qu'il avoit formez : ces deux prélats sont en quelque maniére les souverains de la nation grecque. Malgré tous les égards que le patriarche de Constantinople luy marqua dans une premiére visite, il ne laissa pas d'entrevoir cet esprit de défiance et de jalousie qui fait le caractère distinctif des Grecs; il falloit au moins l'empêcher d'estre contraire : dans ce dessein, M. l'abbé Sevin l'entretint de ses liaisons avec le drogueman de la Porte, dont il appréhende extrêmement le crédit; et dès le lendemain, ce drogueman eût la bonté de luy témoigner combien il prenoit de part à ce qui regardoit M. l'abbé Sevin. L'accueil que luy fit le patriarche de Jérusalem, fut également poli, mais beaucoup plus sincére : il aime la France, et fait un cas particulier des gens de lettres, luy-même les a cultivées avec succès, et après le prince de Valachie, il n'y a personne dans le Levant qui soit plus habile que ce prélat. Le sujet du voyage ne luy estoit point inconnu; et bien loin d'en estre allarmé, il avoua ingénument que si la Gréce devoit sa réputation aux excellentes productions des Grecs anciens, elle estoit redevable de la conservation de ces mêmes productions à la générosité des rois de France, qui non contents de les rassembler, les avoient renduës immortelles par de superbes impressions. M. l'abbé Sevin luy dit alors que le Roy, à l'exemple de ses aïeux, se proposoit de sauver du naufrage ce qui restoit de plus précieux dans le Levant, et que là-dessus il n'avoit jamais douté que sa béatitude ne concourût volontiers à faire réussir un projet utile à l'Église, et glorieux à sa nation. Ces paroles achevérent de le persuader, et depuis il a saisi avec ardeur toutes les occasions qui se sont présentées de luy procurer les avantages qu'il s'estoit promis de son amitié; et il tient de sa libéralité une Liturgie de S^t^ Jean Chrysostome, qui n'a guéres moins de sept cens ans, un manuscrit de S^t^ Grégoire de Nazianze, orné de figures, et accompagné de scholies; un Lectionnaire esclavon très-ancien, et les *Amphilochia* de Photius, ouvrage sçavant, et qui mériteroit de voir le jour. A ces manuscrits, il a joint quelques traitez de sa façon imprimez en Valachie; et M. l'abbé Sevin luy ayant insinué peu de temps avant son départ,

* Voyez qu'il est ordonné incontinent après le retour de M. l'abbé Sevin. *Note de la Relation.*

qu'il seroit bien aise de faire transcrire un Homére manuscrit, le principal orne ment de sa bibliothéque, non-seulement il le permit, mais il eût encore la bonté de l'assûrer que content de la copie, il remettroit l'original à M. de Villeneuve, ambassadeur de France à la Porte : cet Homère peut avoir quatre cens ans, la paraphrase et les scholies dont il est enrichi, luy donnent un nouveau mérite. Ce ne fut pas le seul fruit de ses liaisons avec le patriarche de Jérusalem, les Grecs dans la suite furent plus traitables et plus dociles; il visita tranquillement les monastéres qui sont aux environs de Constantinople, et les supérieurs ne luy firent pas la moindre difficulté. Il eût le bonheur de déterrer dans ces couvents quelques morceaux de S^t^ Chrysostôme qui n'ont point esté publiez. Ses courses lui produisirent encore les discours de ce Père contre les Juifs : les manuscrits en sont extrêmement rares, ainsi que ceux de Théodoret, quand ils ont une certaine antiquité : il luy en est tombé entre les mains cinq gros volumes tous très-anciens. Ce fut dans les mêmes endroits qu'il trouva le roman de Josaphat, et un commentaire sur S^t^ Luc, qu'il croit de Titus, évêque de Bostres; l'un et l'autre paroissent estre du dixiéme siécle. Le premier est chargé de miniatures, la pluspart très-bien conservées. La récolte auroit sans doute esté plus abondante, si les Grecs n'estoient pas livrez aujourd'huy à l'ignorance la plus grossiére; leurs manuscrits sont enfermez d'ordinaire dans une chambre très-mal propre, et c'est la chambre du couvent la moins fréquentée, personne ne s'avise de les lire, et ils sont en proye aux insectes et à la pourriture. Dans un monastére de l'isle des Princes, on luy fit voir près de deux cens manuscrits, et parmi ce grand nombre de volumes, il ne luy fut pas possible de rassembler trente feuilles qui fussent entiéres. Un jour qu'il se plaignoit amérement au patriarche de Jérusalem de cette négligence de sa nation, il luy raconta le fait que voicy : « Lorsque j'allois prendre possession de mon siége, « luy dit-il, le hazard me conduisit dans un monastére où je fis la découverte d'une « chambre remplie de manuscrits : mes affaires ne me permettant pas de les trans- « porter alors, je remis la partie à une autrefois. Quelque temps après, je revins « dans la même maison, mais les manuscrits estoient disparus. Je les demanday « au supérieur, il me répondit naïvement que depuis peu ils avoient reçû un no- « vice, et que faute de chambre ils avoient jetté dans la riviére, qui couloit au « pied du couvent, de vieux parchemins absolument inutiles à la communauté. » Il est aisé de juger par ce récit, combien il seroit important d'enlever le peu de manuscrits qui restent dans le Levant. L'execution d'un semblable projet ne laissoit pas d'avoir ses difficultez. Le point essentiel estoit d'establir de bonnes correspondances. M. l'abbé Sevin en conféra avec M. l'Ambassadeur, qui jaloux de la gloire du nom françois, a toûjours pris extrêmement à cœur le succès de ce voyage. Il écrivit sur le champ à ceux de nos consuls et de nos missionnaires qu'on jugea les plus propres à se bien acquitter d'une commission si délicate, et leurs perquisitions n'ont point esté inutiles. M. l'abbé Sevin avoit envoyé à peu près dans le même temps deux Grecs en différents cantons où les François n'ont aucun commerce, et c'est aux soins des uns et des autres que nous sommes redevables

de plusieurs manuscrits très-anciens : tels sont des Commentaires sur les Évangiles inconnus jusqu'à présent, des *Scholies* sur les Pseaumes, pleins de fragments d'auteurs qui ne subsistent plus aujourd'huy, l'Histoire Lausiaque de Palladius, les Discours ascétiques d'Isaac, évêque de Ninive, ceux de S^t^ Macaire, les ouvrages de S^t^ Éphrem, l'Histoire de la guerre des Juifs par Josephe, celle d'Alexandre par Arrien, un gros recueil de plus de trente morceaux d'écrivains divers : sans parler d'un grand nombre d'autres volumes qui ne leur sont point inférieurs. Le dessein de l'auteur de cette Relation n'estant pas de donner un catalogue suivi de tant de volumes, il passe aux manuscrits arméniens acquis, partie à Constantinople, partie dans les autres villes de la domination du Grand Seigneur. Le plus considérable de tous sans contredit, est le *Giarrantir* : c'est un volume long de deux pieds cinq pouces, large d'un pied dix pouces, et épais d'un pied deux pouces. On juge aisément qu'un tel livre doit renfermer bien des choses, aussi y trouve-t-on une collection des conciles tenus en Arménie, l'histoire de ces peuples, et plusieurs traitez de leurs plus anciens docteurs, même de ceux qui ont vécu avant le concile de Chalcedoine. Ce fut alors que les Arméniens se déclarérent en faveur d'Eutyche et de Dioscore : ennemis irréconciliables de l'Église grecque depuis ce temps-là, ils l'ont attaquée par des écrits sanglants, et on n'a négligé aucun de ceux qu'il a esté possible de recouvrer. Les ouvrages de ces anciens hérétiques sont très-propres à réfuter les opinions erronées des novateurs. Un dogme reçû dans toutes les communions du Levant, est un dogme dont la vérité ne sçauroit estre contestée à l'Eglise romaine. Au reste, on ne s'est point attaché à ces volumes-là seuls, on a rassemblé de plus un grand nombre de morceaux qui regardent l'histoire, la philosophie et l'astronomie. N'oublions point icy le Rituel arménien, le Martyrologe de la même nation, un Lectionnaire en lettres onciales, et qui n'a guéres moins de mille ans d'ancienneté, les ouvrages de S^t^ Grégoire l'Illuminateur, auteur du troisiéme siécle, et ceux de Moyse, religieux célébre qui a fleuri dans le sixiéme. Peut-estre que M. l'abbé Sevin auroit poussé plus loin ses découvertes en ce genre, sans la mort imprévûë du patriarche d'Arménie. Il faisait sa résidence ordinaire dans le couvent d'Exmiasin, riche, à ce qu'on prétend, en manuscrits extrêmement rares. Une personne connuë de M. l'abbé Sevin, estoit fort étroitement liée avec ce prélat, et il y avoit beaucoup d'apparence que des sollicitations vives le détermineroient à communiquer des thrésors dont ils ignorent entiérement le prix. Il ne comptoit guéres moins sur un dépost qui se conserve à Boccara, ville des Tartares Usbegs; c'est là que Tamerlan avoit transporté les manuscrits des peuples divers que ses armes luy avoient assujettis. Ce qu'il en dit, est fondé sur une tradition universellement répanduë parmi les Arméniens; ils assûrent que plusieurs de leurs marchands ont vû une quantité prodigieuse de volumes dans la tour du palais de Boccara. On sçait bien que ces sortes de traditions sont quelquefois très-justement suspectes; il est néantmoins important au bien des lettres de les approfondir : dans cette vûë il proposa à des négociants Arméniens, qui font ordinairement ce voyage, de se charger de ces pré-

cieuses marchandises, et ils luy répondirent les uns et les autres qu'un semblable projet ne pouvoit s'executer quant à présent, que depuis la derniére révolution de Perse, les chemins estoient impraticables, et que vainement ils tenteroient de pénétrer dans la Tartarie. Il reste maintenant à rendre compte des manuscrits arabes et persans, acquis pendant son séjour au Levant; il commence par un morceau que l'on croit unique dans l'Orient, et cela par le soin que les Musulmans ont pris de supprimer un livre, dont les principes sont diamétralement opposez à ceux de Mahomet. Il contient le système du Magisme, dont les Persans faisoient profession avant la naissance du fameux Zoroastre. L'original ne subsiste plus, il ne s'en est conservé que la traduction donnée vers le commencement du douziéme siécle par un nommé Eboul, précepteur du sultan qui régnoit alors dans la Perse. Cet ouvrage excita de grandes rumeurs, et le sultan se vit obligé de sacrifier le malheureux Eboul au ressentiment des docteurs de la loy mahométane. Un manuscrit si curieux mériteroit de devenir public, ainsi que plusieurs de ceux qui luy sont tombez entre les mains. Quoy de plus intéressant, par exemple, que l'histoire d'Egypte de Saioulhi en sept vol. in-folio? L'auteur y décrit et les actions éclatantes des Soudans, et ce nombre prodigieux de merveilles, qui donnent à ce royaume la supériorité sur les pays de la terre les plus renommez; il les avoit examinez en homme habile, et ses récits doivent estre infiniment plus exacts que ceux de nos voyageurs modernes, qui, moins heureux que luy, n'ont eû ni la liberté ni la commodité de parcourir tous les coins et les recoins de l'Égypte. Leurs tentatives sur l'Abyssinie ont esté encore plus infructueuses; on ne connoît guéres aujourd'huy que le nom de cet empire, et des contrées qui le confinent; la description de ces différents pays, qui comprend aussi sept volumes in-folio, seroit, si on ne se trompe, également digne de l'impression. On doit penser la même chose de plusieurs autres morceaux qui ne le cédent point à ceux dont on vient de faire mention : les principaux sont l'histoire de Perse, des Indes, des rois d'Arabie, de ceux de Jérusalem, du Khorasan, des Califes, des princes qui ont regné dans l'Asie, des Empereurs grecs, de la conqueste de l'Yemen, de l'Andalousie, de l'Afrique, des rois d'Amasie, des Scherifs; l'histoire de la Chine, du Mogol et des Juifs, la Généalogie des Kams de Tartarie, les anecdotes de ce qui s'est traité de plus secret entre les rois d'Égypte et ceux de Jérusalem, et les lettres de Tamerlan à divers princes de son temps. Dans la juste crainte d'ennuyer par de simples titres, on passe sous silence quantité d'autres monuments historiques, et on ne parle pas non plus des voyages composez par les Arabes, et des traitez d'astronomie que M. l'abbé Sevin a découverts. Il n'a pas tenu à luy qu'il ne recouvrât les traductions arabes des anciens mathématiciens et philosophes de la Grèce; mais, malgré tous ses efforts, il ne luy a pas esté possible de déterrer un seul volume de ces versions, et il seroit tenté de croire que les Musulmans des derniers siécles, moins curieux que leurs ancestres, ont négligé de conserver des ouvrages si précieux. Voicy sur quoy il fonde sa conjecture : il demanda un jour à Sat Effendi, adorateur d'Aristote, les livres des Républiques publiez par ce phi-

losophe; sa réponse fut qu'il avoit eû soin de les faire chercher dans tout l'Orient, et que ses perquisitions avoient esté inutiles : peut-estre ne le seront-elles pas toûjours. M. l'abbé Sevin a rapporté en France environ six cens manuscrits, et les correspondances qu'il a establies dans toutes les différentes provinces de l'Orient, en ont déjà procuré, et en assûrent encore un grand nombre. Comme nos recherches embrassent généralement toutes les langues de ces pays-là, grec, turc, arabe, persan, syriaque, chaldéen, arménien, georgian, copte et abyssin; il est difficile que chacune de ces langues en particulier ne fournisse des morceaux, qui pourront contribuer à étendre et nos lumiéres et nos connoissances.

2

Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roy, dans les années 1729 et 1730.

Lorsque M^rs^ Sevin et Fourmont furent arrivez à Constantinople, ils reconnurent bien-tost que l'un d'eux suffiroit seul à toutes les recherches qu'il y avoit à faire dans cette grande ville et aux environs : ainsi, le S^r^ Joseph Dimitre de Gaspary, consul de France à Athénes, qui se trouvoit alors à Constantinople, leur ayant parlé d'un grand nombre de livres qui estoient, disoit-il, dans les monastéres de Pentely, de Cyriani et d'Asomatos peu éloignez d'Athénes; et plusieurs autres personnes leur ayant de même vanté la bibliothéque du monastére d'Agiamoni dans l'isle de Schio; ils convinrent avec M. le marquis de Villeneuve, ambassadeur du Roy à la Porte, que M. Fourmont iroit d'abord visiter ces différentes bibliothéques, et parcourroit ensuite, dans le même esprit, toute la Gréce, les isles de l'Archipel et la Morée.

M. l'Ambassadeur ayant obtenu un ample firman ou passeport du Grand Seigneur Achmet III pour M. Fourmont et un de ses neveux, ils s'embarquérent le 8 de février 1729 sur une petite caïque de Schio, dont les vents rendirent pendant plusieurs jours la route incertaine et dangereuse, et que les courants poussérent enfin heureusement dans le port de Mityléne. Le bâtiment y resta près de 15 jours, que M. Fourmont employa à visiter toute l'isle de Lesbos, dont la description luy fournira dans son temps la matiére d'un mémoire curieux. Ces insulaires, quoyque soûmis depuis long-temps à la puissance du Turc, conservent encore avec soin beaucoup de monuments de l'antiquité la plus reculée : et M. Fourmont y recueillit une vingtaine d'inscriptions singuliéres, la pluspart antérieures à la puissance des Romains, d'autres de leur temps, et d'autres concernant les Perses; toutes de conséquence, en ce qu'elles sont la preuve de faits importants citez par quelques auteurs, ou parce qu'elles nous apprennent des choses dont ils n'ont fait aucune mention. Une semblable découverte l'avoit déterminé à faire fouiller dans les jardins, et sous les ruines de divers temples et d'autres bâti-

ments publics, qui y sont en grand nombre, mais la peste l'en empêcha: une galère turque infectée de ce mal, le communiqua si promptement à toute la ville, qu'il n'y eût plus de sûreté. Il se rembarqua pour se rendre à Schio, mais le vent toûjours contraire jetta le bâtiment dans le port de Phokia, d'où l'on prétend que sont venus les premiers habitants de Marseille.

Deux jours après, à force de louvoyer, le bâtiment qui portoit M. Fourmont mouilla à Schio, où on luy avoit dit qu'il pourroit trouver bien des manuscrits. La peste, qui l'avoit chassé de l'isle de Lesbos, l'avoit prévenu dans celle de Schio, ce qui l'obligea de se rendre en droiture au monastére d'Agiamoni, situé au milieu de l'isle sur des montagnes presque impratiquables. Ce monastére est un des plus célébres du patriarchat de Constantinople, non-seulement par l'ancienneté de sa fondation, que l'on attribuë à Constantin Monomaque, mais encore par les richesses qu'il a sçu conserver : cinquante moines prestres y font tour à tour l'office divin, et cent cinquante caloyers ou moines laïques en font valoir les terres. De 66 villages dont l'isle est composée, il y en a 32 qui leur appartiennent, et ce sont les meilleurs : c'est dans ces mêmes villages que l'on cultive le mastic de Schio, si vanté dans l'Orient, et particuliérement réservé aux usages du Serrail. On s'imagine aisément qu'une acquisition de livres estoit difficile à faire dans un monastére aussi opulent : l'abbé prévint sur cela toutes sortes de propositions, en disant à M. Fourmont, que loin de vouloir se défaire d'aucun manuscrit, il estoit actuellement en marché avec les moines de S^t Isidore près d'Ephése, pour enrichir sa bibliothéque de tous les livres que conservoient encore ces Asiatiques, adjoûtant qu'il estoit très fâché que le patriarche de Jérusalem en eût enlevé plusieurs; de sorte que M. Fourmont fut obligé de se contenter d'en tirer un catalogue exact.

Du monastére d'Agiamoni, il se transporta à celuy de S^t Minas situé au bout méridional de l'isle, où ne trouvant que très-peu de livres, et aucuns de ceux qu'il cherchoit, il reprit la route d'Athénes, où il arriva quelques jours avant la Semaine sainte. Les Chrestiens et les Turcs estoient alors dans leur plus grand jeûne, temps où ils ne reçoivent aucune visite, et ne font nulle affaire; il fut obligé d'attendre que les festes de Pâques et le Beyran fussent passez, pour entreprendre quelque chose. Il ne dit point qu'il fût venu pour fouiller dans les bibliothéques, il n'en auroit pas fallu davantage pour les trouver toutes fermées, tant la jalousie des Grecs y est grande à cet égard contre les Latins; il parut seulement curieux d'inscriptions antiques, et alors le woivode, le disdar ou commandant de la forteresse et le cadis, l'archevêque, les principaux économes ou curez, et quelques abbez des monastéres de la province, qui ont des maisons dans Athénes, s'empressérent à l'envi de satisfaire sa curiosité.

Pour y procéder avec plus d'ordre et de succès, M. Fourmont questionna les principaux mâçons de la ville, pour sçavoir d'eux les endroits où ils en avoient découvert; soit en travaillant à des fondations de maisons, soit en fouillant les terres pour des caves et des puits, pour des trous à chaux, et d'autres ouvrages de cette nature. Ils luy en annoncérent un si grand nombre, qu'il commença à

regarder cette ville comme une carriére inépuisable de marbres inscrits; et sur ce que d'anciens archontes l'assûrérent que Mrs Spon et Whéler n'avoient esté que dans quelques églises et dans cinq ou six maisons particuliéres, en contrefaisant les marchands d'huile, il se proposa de les visiter toutes, et d'y faire une riche moisson. Ce qui rendoit difficile l'exécution de ce dessein, c'est que les Turcs et les Grecs, civils d'ailleurs, et sensibles aux politesses des estrangers, sont d'une si grande jalousie à Athénes, qu'ils cachent, même à leurs plus proches parents, leurs femmes, leurs filles et leurs domestiques favorites; ce qui rend l'intérieur de leurs maisons inaccessible. Tous les Francs, sans en excepter même les Italiens, leur sont encore plus suspects que ceux du pays, et l'opinion qu'ont de nous les Orientaux augmentoit la difficulté; cependant il ne désespéra pas de la surmonter, et il se flatta de gagner la confiance des Athéniens, en réglant sa conduite sur la connoissance de leur caractére.

Il se présenta dans toute la ville, qui est aujourd'huy beaucoup plus grande et plus peuplée que du temps de Mrs Spon et Whéler, sous le seul prétexte d'en voir les antiquitez : lorsque des femmes précédées et suivies d'esclaves allant au bain, se rencontroient dans la ruë, il se détournoit par une autre; mais quand quelque archonte des Grecs, ou quelque aga des Turcs se présentoient, il les entretenoit des merveilles de leur ville; et lorsque quelqu'un d'entr'eux lui faisoit le compliment d'entrer chez luy voir des inscriptions et des bas-reliefs, il le refusoit honnestement, disant qu'estant archimandrite, et sçachant d'ailleurs les sages coustumes d'Athénes, il n'entroit point où il y avoit des femmes. Or comme les Athéniens de l'une et de l'autre religion sont grand parleurs, que rien de ce qui se dit ne leur échappe, et que tout leur est une occasion de nouvelles qu'ils débitent dans le moment au hazard, tous sçûrent en deux jours sa façon d'agir, et elle effaça de leurs esprits l'idée qu'ils avoient du commerce des Occidentaux. Dès-lors il eût la liberté d'entrer dans les maisons : le woivode donna l'exemple aux Turcs, les seigneurs Beninzelos, Capitanaki, Cavallari, Chalcochondilos, Limbona, Cancellieri, Neri et Pathousa le donnérent aux Grecs, et il n'y eût ensuite qu'une seule maison qui luy fut fermée, ce fut celle du seigneur Antoine Paleologue, surnommé Bol-Pascha; il prétexta la maladie de sa femme, mais il eût l'honnesteté d'apporter luy-même à M. Fourmont les inscriptions qui se trouvoient dans sa maison; ainsi il ose assûrer qu'il a eû toutes celles que l'on avoit déterrées depuis 30 ou 40 ans. La permission qu'on luy donna de faire fouiller dans les débris des bâtiments publics, luy en fit découvrir beaucoup d'autres; et n'y avoit pas jusqu'aux enfants qui n'abbatissent les murailles de divers enclos, pour avoir le plaisir de luy en indiquer.

L'on comprend assez que M. Fourmont, ayant ainsi vû tous les coins et les recoins d'Athénes, a pû en faire un plan plus juste que les voyageurs, et que son recueil d'inscriptions a esté aussi plus grand que le leur. Le plan est tracé de ruë en ruë, et les inscriptions de la ville seule passent le nombre de 700 sans compter les bas-reliefs.

La pluspart de ces inscriptions sont d'une grande importance pour l'histoire; telles sont, par exemple, plus de cent listes de jeunes gens de toutes les tribus de l'Attique, vainqueurs dans les différents jeux. On lit encore sur ces marbres les noms des magistrats d'Athénes, sous le gouvernement desquels ces jeux ont esté célébrez, d'où l'on pourra tirer beaucoup d'éclaircissements pour la chronologie : il y a d'autres listes de prestres et de prestresses des différents Dieux diversement qualifiez, qui ne répandront pas moins de jour sur quelques points de la religion des anciens; des arrests des Amphictyons, pour regler le tribut de chaque ville : enfin les tables originales de ces loix d'Athénes si sages, si vantées, si long-temps cherchées, que l'on avoit crû perduës pendant tant de siécles, et dont nous n'avions dans les plus anciens auteurs que des lambeaux, précieux à la vérité, mais qui nous laissoient ignorer la plus grande partie du droit civil des Athéniens.

Au sortir d'Athénes, M. Fourmont visita les bibliothéques de Pentely et de Cyriani, les deux plus riches monastéres de l'Attique; il n'y trouva que peu de livres, et tous mauvais. De Cyriani, il passa à Kephissea et à Menidi, où il fit fouiller avec le même soin, et il en tira 68 inscriptions des plus curieuses. Cette nouvelle découverte fit du bruit dans Athénes : le woivode, l'ayant apprise, fit prier M. Fourmont de l'aller voir, il fut surpris d'entendre les compliments du Turc, et de voir le chagrin qu'il luy témoigna de ce que ses esclaves avoient détruit à Éleusis plus de 350 marbres inscrits; mais, comme il y en avoit encore, il le pria de s'y transporter, et il ordonna à un de ses gens de faire abbattre un escallier où il y en avoit un. M. Fourmont se rendit donc à Éleusis, aujourd'huy Lessina : quinze ouvriers du woivode y fouillérent pendant cinq jours aux endroits que M. Fourmont leur marquoit, et il trouva ainsi des marbres précieux, entr'autres de ces inscriptions écrites de la droite à la gauche, et de la gauche à la droite, que l'on connoît sous le nom de *Boustrofedon*. Cette maniére d'écrire estoit en usage chez les Grecs long-temps avant la guerre de Troye, et elle a duré encore plusieurs siécles après Homére.

De Lessina, M. Fourmont alla à Mégare, où il vit d'abord en plein air les marbres que M^rs^ Spon et Wheler ont communiquez au public; mais ayant fait creuser, il en trouva qu'ils n'ont point vûs. Ensuite, s'estant transporté à Palæochori, autrefois Rhus, que ces voyageurs ont pareillement décrit; il y trouva encore des inscriptions qui leur avoient échappé, entr'autres une faite à l'occasion de ces tonnerres qui se firent entendre aux Perses, lorsqu'ils voulurent descendre dans la plaine quelque temps avant la bataille de Platée. Le prestre grec, à la priére duquel on crût que ces tonnerres avoient grondé, et la patrie des troupes pour lesquelles il prioit, y sont désignez; deux choses sur lesquelles les auteurs ont gardé un profond silence. De Mégare, il se rendit à Nisæa, qui en estoit l'ancien port, il y fit creuser avec le même succès; après quoy il passa dans l'isle de Salamine, aujourd'huy peu habitée; le lieu principal s'appelle Coulouri, et Salamis est nommée Ambelaki. M. Fourmont en visita les deux monastéres, l'un de Panagia, l'autre de S^t^ Jean le Théologien : il n'y avoit point de livres; et pour ne pas

sortir de cette isle les mains absolument vuides, il copia toutes les inscriptions qu'il pût y trouver; il leva le plan de l'ancienne Salamis, et retourna à Athénes, où le woivode, qui faisoit bâtir dans beaucoup d'endroits de l'Attique, avoit ordonné à tous les màçons de mettre à part les marbres inscrits qu'ils trouveroient en remuant les terres, afin que M. Fourmont pût les copier; et à l'imitation du woivode, les autres Turcs firent la même chose.

Obligé de parcourir ainsi toute l'Attique, M. Fourmont voulut rendre ses courses plus utiles aux lettres : il prit un meidan ou conducteur; c'estoit le lieutenant de la mareschaussée de la province, homme qui sçavoit parfaitement tous les chemins, les noms des villages, des églises, des rochers, des ruisseaux, des fontaines, des puits et des montagnes; il n'en falloit pas moins à un estranger, quoyque sçavant, pour reconnoistre les vieilles villes, tous ces ΔΗΜΟΙ de l'Attique, afin d'en faire une géographie exacte. M. Fourmont fit porter avec luy tous les outils nécessaires pour fouiller les terres, avec des échelles de corde pour monter jusqu'au haut des églises et des vieilles tours.

C'est dans cet équipage qu'il partit pour côtoyer l'occident du Mont-Hymette, et voir cette plaine, qui, s'estendant du midi d'Athénes, et vers la mer jusqu'à Lampra la basse, comprend les ruines de Phalére, de Colaïs, de Phylé, de Kephala et Lampra même : il les reconnut toutes par des inscriptions; franchissant ensuite de grands rochers, il retrouva Lampra la haute, d'où, suivant la route de Sunium, il reconnut Aphydna, Prospaltus et Anaphlystus, que l'on appelle aujourd'huy Élimos, et arriva à Sunium.

Cette ville, autrefois fort peuplée, est aujourd'huy sans habitants, et l'on ne peut plus juger de sa grandeur que par ses ruines. Le monument le plus entier qui y reste est le temple de Minerve Suniade, avec 17 colomnes entiéres d'un ouvrage tout semblable à celuy du temple de Thesée à Athénes. On y voit sur un bas relief de marbre de Paros, une femme assise avec un petit enfant, qui, comme elle, leve les bras, et paroît regarder avec effroy un homme nud qui se précipite du haut d'un rocher. Après avoir pris les dimensions de ce temple, et levé le plan de la ville et du port, M. Fourmont tourna à la coste orientale de l'Attique, où il découvrit par le secours des inscriptions Laurium, Potamos, Panormus, et plusieurs autres villes. Pæonia fut celle de toutes dont il eût plus de peine à déterminer la véritable situation, parce qu'il trouva dans des endroits assez éloignez les uns des autres, des monuments qui paroissoient particuliers à cette ville; et ce ne fut qu'après en avoir pris des notes exactes qu'il retourna à Athénes pour passer dans l'isle d'Ægina, dont les habitants se firent un mérite de le recevoir avec autant de politesse que les Athéniens. Il y visita le monastére de S^{t} Dimitre, et celuy de S^{t} Jean le Théologien, où il ne trouva qu'un petit nombre de livres communs et en mauvais estat. A l'orient de l'isle, est un temple de Vénus, qui n'a plus que 21 colomnes. A l'occident est l'ancienne ville des Æginetes, le fameux temple de Jupiter Panhellenien n'y est plus reconnoissable, il n'en reste que deux colomnes entiéres d'ordre dorique. M. Fourmont en fit remuer les dé-

IMPRIMERIE NATIONALE

combres, et y trouva d'assez belles inscriptions. Il retourna dans l'Attique, où il lui restoit à voir la forest d'Athénes, les environs du mont Pentely, le monastére de S[t] Jean de Loucou, la plaine de Marathon, si célébre par la défaite de l'armée des Perses, et tout le *catadema*, dont le *Thriasius campus* n'estoit qu'une partie. Il employa seize jours à ce voyage, d'où il rapporta plusieurs inscriptions curieuses, les plans de la plaine de Marathon, des villes de Rhamnus, d'Oenoa, d'Oropo, de Sphittia, aujourd'hui Karbattos, et de beaucoup d'autres endroits célébres.

Cet ouvrage fini, il partit pour Corinthe, réduite aujourd'huy à 400 maisons semées comme par pelotons dans sa vieille enceinte, et de Corinthe il passa à Napoli de Romanie, et jusqu'à Gortys, aujourd'huy Garithena; il retrouva Pallantium, Trapezus et Stymphalos : il ne vit point dans les environs de cette derniére ville ces oiseaux Stymphalides si célébres chez les poëtes, mais il y découvrit les ruines du tombeau de Térence, sur lequel il fait espérer un mémoire particulier.

La peste qui regnoit alors, empêcha M. Fourmont de pénétrer dans beaucoup d'endroits de l'Arcadie, et il se détermina à aller parcourir cette partie de l'Argolide, où estoient anciennement les petits estats d'Épidaure, de Trezéne et d'Hermioné. En côtoyant l'occident de cette péninsule que forment les golfes d'Argos et de Saron, il reconnut les villes d'Éphyra, de Philius et d'Asina, d'où sont sorties les fameuses colonies qui ont peuplé les autres villes du Péloponnése qui portent ce nom, et il y recueillit des inscriptions très-anciennes, de même que dans les environs du monastére d'Anargiri ou de S[t] Cosme et de S[t] Damien. Il ne faut pas oublier que M. Fourmont reconnut d'abord la ville d'Hermioné sur la simple description qu'en fait Pausanias. Une péninsule qui s'estend dans la mer, en s'élargissant et s'arrondissant ensuite, forme deux ports, la ville est située au-dessus; des canaux dont on voit les restes, y apportoient l'eau de plus haut : deux villages des environs s'appellent encore Halica et Ilé; la vûë du Didymos, de l'isle Tiparenus, et la proximité du cap Scyllæum, que l'on appelle encore Scylla, formoient de nouveaux caractéres de ressemblance; mais, dès que M. Fourmont eût esté dans les églises et dans les maisons, qu'il y eût trouvé beaucoup d'inscriptions qui parlent des Hermionéens, et qu'il eût apperçû des restes de murs, de la structure extraordinaire desquels Pausanias n'a pas dédaigné de nous instruire, il ne douta plus que ce ne fût-là cette Hermioné, où il y avoit autrefois tant de temples, et dans les débris de laquelle il n'estoit pas possible qu'il ne trouvât de quoy remplir un des objets de sa mission. Sur le col de cette péninsule est un ancien chasteau flanqué de quatre tours quarrées, que les gens du pays assûrent avoir osté bâti par les princes Palæologues, immédiatement après la prise de Constantinople par Mahomet II. Il alla voir ce chasteau, et en l'examinant bien, il trouva que plusieurs pierres estoient inscrites en-dedans la maçonnerie. Il y mit des ouvriers, un marbre inscrit arraché, en fit découvrir un autre qui l'estoit aussi. Il augmenta le nombre des travailleurs, et pendant douze jours il ne cessa de trouver des inscriptions. Les temples de Vénus Limnique et de Sérapis luy en fournirent encore, et il en découvrit jusques dans la mer même.

M. Fourmont s'estant ensuite rendu à Argos, y fit fouiller comme à Athénes, et y trouva dans les débris d'une tour de la forteresse Larissa des inscriptions en *Boustrophedon*. Comme il ne devoit pas estre éloigné de Mycénes, il la chercha avec soin, et découvrit en chemin l'ancienne Tiryns, célébre par le séjour qu'y fit Hercule lorsqu'il estoit dans le Péloponnése, de même que Phliasia, et à deux lieuës de-là, sur un des bras de l'Asopos, un temple d'Esculape, et un autre des dieux de la Titanie, où il trouva encore l'autel consacré à Titan même, avec une inscription en *Boustrophedon*.

Némée n'est qu'à deux lieuës de Phliasia à l'occident, mais la peste empêcha M. Fourmont d'y aller, et lui fit prendre le chemin de Sicyon, premiére demeure des rois du Péloponnése; elle n'a aujourd'huy de royal que le nom de *Basilica*. Il y recueillit quelques inscriptions, après quoy il partit pour l'Achaïe. Il traversa la forest de Némée, Montikœli, et Kœlimenti, ensuite Doucha, dans les enfoncements du Tricara, la plus haute montagne du Péloponnése.

Les monts Cylléniens, qui commencent à Sicyon, vont de l'orient à l'occident jusqu'à Patras, d'où s'estendant au midi vers Cyllené, dont ils ont emprunté leur nom, ils forment les bornes naturelles de l'Achaïe dans toute son estenduë, et de l'Arcadie au septentrion et au couchant. Il sort de ces montagnes beaucoup de fleuves qui arrosent toutes ces provinces; les géographes en ont remarqué plusieurs, mais ils n'ont rien dit de ce que M. Fourmont a vû dans ces montagnes, dont les différents sommets laissent entre eux des vallons, ou plustost des plaines enfermées de tous costés par des collines,

Ces plaines sont fertiles, et arrosées par les ruisseaux qui descendent des montagnes; mais comme ces plaines n'ont point d'issuës, elles seroient entiérement inondées, si ces ruisseaux ne trouvoient des gouffres dans lesquels ils se précipitent pour aller resortir dans d'autres plaines semblables qui sont au-dessous des premiéres; et ce jeu de la nature se répéte cinq ou six fois : c'est ainsi que se forment le Psophis, l'Erymanthe et l'Alphée.

M. Fourmont cherchoit dans ces montagnes la ville de Pheneos; il ne pût la trouver qu'après avoir passé le Styx : il appelle ainsi un torrent qui, descendant du Tricara, passe dans trois gros villages de Wlaqs, et forme enfin cet étang dont les poëtes ont tant parlé.

La description qu'ils en font, n'a rien d'aussi surprenant que ce qu'il présente aux yeux de ceux qui le considérent. L'eau claire du fleuve s'y métamorphose en ce qu'il y a de plus hideux, toutes les couleurs les plus déplaisantes à la vûe s'y meslant les unes aux autres; une mousse épaisse d'un verd d'airain tacheté de noir se proméne dessus au gré des vents, et les bouillons qui s'y forment, ne ressemblent qu'au bitume et au goudron. Le poisson ne peut vivre dans ce lac; les vapeurs qui s'en exhalent, brûlent tous les arbres d'alentour, et les animaux fuyent ses bords. De là M. Fourmont alla à Patras, où le sieur Bounet, vice-consul de France, luy aida à déterrer ou à recueillir plus de 80 inscriptions. Il partit ensuite pour la Laconie et la Messénie, et la peste qui regnoit alors à Argos, l'obligea de

se rendre par mer à Midea ; il vit au-dessous le lac de Lerna, dont les géographes ont fait un fleuve, quoyque ce ne soit qu'une fontaine à deux cens pas de la mer. Estant arrivé dans cette partie de la Laconie, qui comprend le mont Parthenios, et où estoient les villes de Cyphante, de Caries, de Belbine, de Præfices et de Zava, il les vit, et y rassembla quelques inscriptions. La peste qui augmentoit dans la haute Arcadie, ne luy permit pas d'en visiter les monastéres, ni de fouiller dans Tégée. Il traversa toute cette province pour se rendre en Messénie : en passant, il s'arresta à Mégalopolis, qui n'est plus qu'un village de 150 maisons, la pluspart habitées par des Mordates. Les Mahométans appellent ainsi ceux, qui de Chrestiens se sont faits Mahométans, qui depuis ont retourné au Christianisme, et qui enfin par une inconstance criminelle, sont rentrez dans le Mahométisme. Ils ont pour eux un souverain mépris; et ceux-cy en revanche affectent de paroître encore plus zélez Musulmans que les anciens. Quatre jours après il se rendit à Mothon, où il ne vit aucun de ces puits de bitume dont Pausanias a fait mention; de-là il vint à Coron, et reconnut sur le chemin l'*Asina pratosa*.

Les Turcs de Coron sont de véritables Turcs, c'est-à-dire, de fort bonnes gens; l'aga luy-même mena M. Fourmont dans les lieux les plus secrets de sa maison pour luy faire copier des inscriptions. De Coron il alla à Nissy, l'ancien Stheniclaros. C'est dans ce lieu qu'il vit les principaux d'entre les Magniotes, qui l'invitèrent à venir voir leur pays, ce qu'il leur promit de faire dès qu'il auroit achevé de parcourir la Messénie.

De Nissy il prit le chemin qui conduit à Androussa, et aux monastéres de Samari et d'Andromonasteri. Il apprit dans ce dernier qu'il y avoit autrefois, dans les montagnes qui en sont proches, une ville que l'on nommoit Mauromatia, *les beaux yeux* ou *la belle* : il y alla, et à la vûë de ses murailles et de son estenduë, à la vûë des monceaux du marbre le plus beau, il fit fouiller, et les inscriptions qu'il trouva ne luy permirent pas de douter que ce ne fût l'ancienne Messéne.

Cette ville, à ce que l'on en voit aujourd'huy, a esté la plus grande du Péloponnése. Ses murailles, ouvrage d'Épaminondas, ont fait l'étonnement de Pausanias; cet auteur les compare à celles de l'ancien Byzantium, de Rhodes et de Babylone : il en reste encore 38 tours dans leur entier. M. Fourmont suivit pendant une heure de chemin la partie de ces murailles qui comprenoit la moitié du mont Ithomé, et d'une autre montagne qui luy est opposée à l'orient. Il trouva ensuite la porte de Mégalopolis avec des inscriptions qui la désignoient. Au-delà de cette partie, sont les 38 tours en question, éloignées les unes des autres de 150 pas, ce qui forme une enceinte de cinq quarts de lieuë au nord de la ville. La muraille s'estendoit encore davantage à l'occident et au midi dans des vallons où l'on voit les débris du stadium, de beaucoup de temples, et d'autres édifices publics.

Il resta quelque temps dans le monastére de Vulcano situé sur la pointe du mont Ithomé : il sortit de Vulcano pour aller à Calamata. En passant il traversa le Pamisos et d'autres fleuves de la Messénie, et trouva les ruines de Pharæ.

Calamata n'est point située où la mettent ordinairement les géographes, elle est plus dans l'enfoncement du golfe Messénien, et au bas du Taygete; c'est l'ancienne Calamæ bien dénommée, car il croît une infinité de roseaux dans ses environs. Pendant son séjour à Calamata, M. Fourmont écrivit aux principaux de la Magne, et en attendant leur réponse, il visita toute la ville, où il trouva beaucoup d'inscriptions. Cinq jours après il reçut des lettres de la Magne, et bien-tost il vit arriver le capitaine Koutouros, le capitaine Kouloukoubaros, avec les abbez de Velanidia, de S^{t} Élie et de S^{t} Jean. M. Fourmont prit avec eux les mesures nécessaires pour pénétrer dans leur pays et sous leur sauve-garde il visita la coste occidentale du Taygete. Les Magniotes sont toûjours en guerre contre les Turcs, ou les uns contre les autres; les papas, les moines, les évêques mêmes portent les armes; il n'y a pas jusqu'aux femmes dont la ceinture ne soit garnie de pistolets.

A son retour à Calamata, on luy parla de vieux caractéres gravez sur des rochers, que personne, dit-on, n'avoit encore pû lire: d'où il compris que c'estoient des inscriptions en *Boustrophedon*, c'en estoient effectivement, et des épitaphes de rois et de reines de Messéne, qui luy fourniront un ample sujet de dissertation.

Il partit de Calamata pour se rendre à Misistra par le chemin de Lycosura, afin de suivre ensuite toute la coste orientale du Taygete; en passant, il s'informa de Mantinée ou Antigonia, dont il ne pût voir que les ruines de dessus une hauteur, parce que la peste en deffendoit l'approche. Il jugea qu'elle avoit esté presque aussi grande que Messéne. Les géographes mettent cette ville à deux lieues de Mégalopolis à l'orient, elle est à plus de deux lieues à l'occident de la même ville. En suivant la route de Misistra, M. Fourmont n'eût pas fait quatre lieues, qu'il se trouva sur le mont Ménalus, aujourd'huy Chelmos, au bas duquel est la source de l'Eurotas, et deux jours après il arriva à Misistra.

Cette ville n'est point l'ancienne Sparte; le rocher très-escarpé sur lequel Misistra est bâtie, suffisoit pour détromper tous les géographes qui luy donnent le nom de Sparte; ils auroient mieux fait de la nommer *Pharis*, car il est certain qu'elle est à l'endroit où la ville de ce nom estoit; et le fauxbourg de Misistra se nomme encore *Pharori*. Ce fauxbourg estoit anciennement la ville, mais les guerres ont obligé les habitants de se fortifier sur ce rocher. Si l'on en croit les Misistriotes, c'est un chef des Francs, nommé Messire Guillaume, qui a commencé les fortifications de leur ville, dans le dessein d'y attirer les Spartiates, qui souffroient beaucoup par la disette de bonne eau, depuis que les aqueducs qui en conduisoient à Sparte avoient esté rompus par les Turcs. Les Misistriotes débitent beaucoup de fables sur ce Messire Guillaume; mais ce qu'il y a de certain, c'est que dans des catalogues des biens du monastére de S^{t} Basile, qui est dans la ville même, les Misistriotes sont appellez Messioriotes, nom que l'on a pû donner dans le bas grec à des gens qui s'estoient mis sous la protection d'un chef Franc, qui portoit la qualité de Messire. Quoy qu'il en soit, quand les principaux de Misistra sçûrent que M. Fourmont estoit arrivé dans leur ville, ils vinrent le voir, et l'assûrérent qu'il n'y avoit pas une moindre récolte à faire à Misistra et dans la vieille

Sparte qu'à Athénes. Ils prirent jour pour aller à Sparte; tous les gérontes voulurent s'y rendre avec M. Fourmont, et l'examiner avec luy, Pausanias à la main. Cet auteur, ayant passé le pont qui est sur l'Eurotas, entre dans le Plataniste qui est à la rive droite de ce fleuve, et que l'on voit encore, il monte ensuite dans la ville, où il trouve d'abord le temple de Lycurgue, il suit, et rencontre beaucoup d'autres temples, il voit le palais des anciens rois, leurs tombeaux, le théâtre dont la beauté le surprend; il monte enfin au temple de Minerve, et fait ses remarques sur de petites buttes qui formoient une espéce de forteresse. En suivant ainsi son auteur, M. Fourmont reconnut une partie des choses qui estoient de son temps, mais elles sont abbattuës; les princes Palæologues, qui ont fortifié dans les derniers temps ces petites buttes, se sont servis des matériaux les plus proches, et n'ont laissé de tous ces édifices que les fondements.

Tandis que M. Fourmont estoit occupé à reconnoître Sparte à tous ces caractères, son neveu, qui couroit de costé et d'autre, s'aperçut que des piedestaux à demi enterrez proche de ces murailles des Palæologues estoient inscrits : quinze ouvriers travaillérent, et découvrirent plus de vingt inscriptions; on augmenta le nombre des ouvriers jusqu'à 60 et pendant 55 jours qu'ils employérent à démolir toutes ces murailles des Palæologues, sans épargner même les fondements des temples des dieux, des sacellums des héros et des sépulcres des rois, on déterra plus de 300 inscriptions.

Il n'y a aucune de ces inscriptions qui ne soit de quelque conséquence, puisque les unes nous donnent presqu'une suite des éphores, des nomophylaces et des bouliæi de cette ville; que par d'autres nous avons un grand nombre de ses agoranomes et de ses platanistæ : des catalogues des prestres du dieu Lycurgue, et d'autres divinitez, serviront à la chronologie; les arrests que l'on affichoit dans le temple de Lycurgue, nous feront beaucoup mieux connoître ses loix; des généalogies des deux familles royales confirmeront ce que les auteurs en ont dit, ou leur donneront une nouvelle lumiére; celles des Iamides, ces prestres si fameux dans la Grèce, serviront et pour des points de religion, et pour expliquer quelques endroits obscurs de Pindare. Des épitaphes de plusieurs autres prestres et de plusieurs rois, entre autres d'Agésilas et de Lysander, sont curieuses; et des loix d'Agis, dont personne n'avoit encore entendu parler, sont un morceau des plus précieux.

Amyclæ estoit trop proche de Sparte, et un lieu trop célébre pour n'y pas fouiller aussi; M. Fourmont la chercha et la trouva, de même que le temple d'Apollon Amycléen, où il déterra plus de 40 inscriptions, dont une est le catalogue des prestresses ou Pythies d'Apollon Amycléen. Ce qui releve le mérite de cette inscription, n'est pas de ce qu'elle est écrite en *Boustrophedon* de différentes espéces, selon l'écriture en usage dans les différents âges, d'où cependant l'on peut tirer des conséquences utiles aux lettres; mais c'est de ce que les années du sacerdoce de ces prestresses y sont marquées depuis la fondation de ce temple par Amyclas, roy de Lacédémone, jusqu'au temps où les Romains conquirent ce pays-là.

Après cette découverte, M. Fourmont alloit partir pour Antigonia, Andania et Pise, autrement Olympia où la peste cessoit, mais il reçût alors un ordre de revenir en France, où il a heureusement rapporté sa moisson entiére; elle consiste dans un grand nombre de médailles antiques rassemblées çà et là, et en plus de trois mille inscriptions, qui n'ayant pas encore esté publiées, feront la matiére d'un ouvrage aussi utile que curieux.

XXIII

LISTES DE MANUSCRITS ET IMPRIMÉS GRECS ET ORIENTAUX ACQUIS EN LEVANT PAR SEVIN [1].

Catalogues des livres achetés par M. l'abbé Sevin et envoyés à la Bibliothèque, lesquels y ont été reçus le 12 may 1730.

Manuscrits grecs.

1. Nouveau Testament, avec des commentaires que je ne crois pas imprimés; ce manuscrit est parfaitement beau et paroît n'avoir guère moins de 600 à 700 ans. (Ms. grec 230.)

2. Manuscrit contenant plusieurs morceaux détachés de l'Ancien Testament. (Ms. grec 17 A.)

15 piastres.

Manuscrits orientaux.

Voyage de toute l'Arabie.
Histoire de l'astronomie.
Le Guide des sciences.
Les avantures d'un roy de Perse, avec les figures.
Voyages du dervich Ahmed.
Voyages autour du monde.
Anecdotes de plusieurs choses arrivées à Constantinople.
Ouvrage d'astronomie, qui traite des constellations.
L'astronomie indienne.
Ouvrage d'astronomie.

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5384, fol. 118-142. Cf. plus haut, p. 721. — On lit aussi, à cette même date, dans le *Journal de l'abbé Jourdain*, publié dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XX (1893), p. 248, n° 164 : « Le 12 dudit [mai 1730], arrivé à la Bibliothèque cinq grandes caisses venues de Constantinople, par Marseille et par Lyon, contenant les manuscrits grecs, arabes, turcs, arméniens, etc., rassemblés et achetés à Constantinople par M. l'abbé Sevin. »

Ouvrage d'astronomie, composé par Ibn Chatir.

Ouvrage d'astronomie.

Ces 12 manuscrits coûtent 73 piastres.

36 volumes, partie historiques, partie astronomiques, il y en a aussi quelqu'uns de grammaire ; je n'en ay pu avoir les titres par rapport à la peste.

Les 36 coûtent 153 piastres.

Manuscrits arméniens.

Manuscrit d'une grosseur prodigieuse, intitulé Giarrantir, qui comprend l'histoire des roys et patriarches arméniens, une partie de leurs conciles et plusieurs ouvrages des plus anciens docteurs de cette église.

Deux autres manuscrits, de l'un desquels il ne reste qu'une partie ; l'autre est bien entier et tous les deux anciens. Je n'ay pu en avoir les titres à cause de la peste.

On ne m'a point encore marqué le prix de ces trois volumes ; ils viennent de Césarée.

Imprimés arméniens.

Livre d'astrologie, avec la traduction d'un traité de Galien.

Somme totale : 242 piastres, qui font 726$^{\text{fr}}$.

Manuscrits grecs.

3. Théodoret, commentaire sur le Pentateuche, le livre des Juges, les Rois, les Paralipomènes et les petits Prophètes. Manuscrit fort ancien et très bien conservé ; il manque un cahier au commencement. 8 piastres. (Ms. grec 841.)

4. Photius, une partie de sa Bibliothèque ; manuscrit qui peut avoir 300 ans. 4 piastres. (Ms grec 1266.)

5. Homélies sur la Genèse, le commencement et la fin manquent. Je le crois de S. Chrysostome ; le ms. est ancien.

6. Vies des saints ; ms. ancien dont on a coupé les vignettes.

7. Vies des saints ; ms. de 300 ans.

Ces trois articles m'ont été envoyés d'Angora ; je crois qu'ils ne coûteront rien.

8. Vies des saints ; ms. à peu près du même âge. Présent du drogman de la Porte.

9. Gros billot contenant plus de soixante pièces de différents autheurs tant sacrés que prophanes ; les principales sont : un abrégé de chronologie, commençant à la création et finissant à Jésus-Christ ; un morceau d'Hérophile, où il est traité des choses dont on doit user et ne pas user pendant chaque mois de l'année ; la lettre de Dioclès, ancien médecin, au roy Antigonus ; quelques traités sur la nature de l'âme. Il y a outre cela plusieurs ouvrages de Psellus, de Prodromus, de Jean Carpathius et de l'empereur Léon. (Ms. grec 396.)

10. Discours ascétiques d'Isaac, évêque de Ninive, traduits du syriaque en grec par Abramius et Patricius. Je ne crois pas que ce manuscrit, qui n'a pas encore été publié en grec, se trouve dans la Bibliothèque du roy. On voit à la fin du ms. quelques morceaux de Syméon, métropolite de Euchaita, et de S. Maxime. (Ms. grec 1076.)

Les quatre derniers articles m'ont coûté 15 piastres.

11. Les quatre Évangélistes, parfaitement bien écrit.

12. L'Histoire Lausiaque, le Pré spirituel et la vie de S. Antoine, par S. Athanase. Ms. fort ancien et très beau; il manque quelques feuillets au commencement. (Ms. grec 1596.)

Manuscrits orientaux.

L'histoire d'Égypte, par Yousouf, fils d'Allah Verdi, en arabe, 4 volumes in-folio. De toutes les histoires d'Égypte celle-cy est la plus estimée; l'auteur y entre dans les plus grands détails et y parle de beaucoup de choses qu'on chercheroit inutilement dans les voyageurs modernes..... 50 piastres.

Abrégé de la même histoire par l'auteur, qui contient bien des choses qui ne se trouvent pas dans l'autre. 3 volumes..... 30 piastres.

L'histoire de Perse, par Edrisi Bitlisi, en persan..... 35 piastres.

Suite de l'histoire de Perse et de Turquie, par Ebulfazil, fils d'Idrisi Bitlisi, en persan..... 20 piastres.

Histoire d'Égypte, d'Alep et de la Palestine, par Méhémet, fils de Hijas, en arabe..... 12 piastres.

Géographie universelle, par Mevlana Mahmoad Keatibil Roumi. 10 piastres.

Histoire ancienne de Jérusalem, avec la description du pays, par Ibni Ebi Cherif, en arabe..... 10 piastres.

Histoire du Korasan, avec la description exacte des Indes, par Hassan Nisami, précepteur de Ebul Musafer, descendant de Tamerlan..... 20 piastres.

Histoire d'Alep et de tous les grands hommes natifs de cette ville, par Razzi-Ieddin Ibni Hambeli, en arabe..... 15 piastres.

Livre qui a pour titre: Mœurs d'Azmi Effendy et les sentiments des anciens philosophes sur la nature de l'homme..... 13 piastres.

Aklaki alamy. Les mœurs excellentes; ce livre, qui est composé par le moullah Allahi Ibni Imrollah, fut dédié à Soliman le Magnifique..... 13 piastres.

Histoire intitulée: Chekaik Numanije; elle traite généralement de tous les grands hommes qui ont été dans l'empire ottoman, depuis le sultan Osman jusqu'à Suleyman le Magnifique..... 10 piastres.

Poème en persan, intitulé: Misiri Muchteri..... 5 piastres.

Ouvrage en persan, intitulé: Divan Selimi..... 5 piastres.

Le roman de la Rose et du Rossignol, celuy du Pauvre et du Roy, par le fameux poète Jahija..... 6 piastres.

Poème persan du poète Vifi..... 5 piastres.

IMPRIMERIE NATIONALE

Les amours de Kochref et de Chirin, décrites par le poète Cheiki. 6 piastres.

Histoire en arabe, intitulée : les Merveilles de l'Égypte..... 3 piastres.

Histoire arabe, intitulée : Ibni Chane..... 13 piastres.

Histoire arabe composée par Ibutahib en l'honneur du kalife Seid Derles, qui faisoit son séjour à Kioufé..... 13 piastres.

Histoire arabe intitulée : Enjounil Esser, qui traite de toutes les monarchies d'Asie, d'Afrique, depuis Mahomet..... 10 piastres.

Histoire arabe de la Mecque, Médine et généralement de toute l'Arabie; elle est intitulée : Sijeri Ibni Siveham..... 20 piastres.

Histoire persane, intitulée : Behgetiterasise, ou histoire universelle et particulière des califes des Abassides..... 10 piastres.

Livre de géométrie..... 4 piastres.

Histoire universelle, intitulée : Hect Beh'ict, fort estimée..... 12 piastres.

Histoire arabe qui traite de différentes sectes qui étoient suivies avant la venue de Mahomet, les conquêtes de ce faux prophète, et l'origine des diverses familles qui étoient et qui sont en plus grande vénération parmy les Arabes. 7 piastres.

Histoire intitulée : Kissesil Nebija, qui traite de tous les prophètes. 7 piastres.

Histoire intitulée : Nighiaristan Gafari, par Ahmet Ibin Mohamed Abdalgafari Alcasvini ; cet ouvrage a été dédié à Abou Said Behadir Khan, ou le vaillant Khan, empereur des Mogols, qui régnoit l'an 735. A cet article il y a deux sommes de marquées, sçavoir:..... 12 piastres et 7 piastres.

Histoire intitulée : Anvari Suejli, du nom de son auteur; il était originaire du Khorasan et vivoit sous le règne de Malek, 3e monarque des Selghucides. ..... 10 piastres.

Histoire arabe, traduite du grec par Kutbé Dinishansfi, qui étoit chef de la secte d'Abounifah, que les Turcs regardent comme orthodoxe ; cette histoire est l'histoire de l'Asie, Arabie heureuse et Palestine..... 10 piastres.

Manuscrits arméniens.

Les Pseaumes de David..... 4 piastres.

Les sermons de Grégoire le Grand : le commentaire de Jean Odznedzi sur l'Évangile de St Jean; le commentaire de Grégoire Tatevatsi, disciple de Jean Odznedzi sur le livre de Salomon; les lettres de l'empereur Constantin, de St Sylvestre pape, de Tiridates, roy des Arméniens, et de leur patriarche St Grégoire l'Illuminateur; le commentaire de Vartan, docteur, sur le livre de Salomon; il traite aussi de la venue de Jésus-Christ..... 20 piastres.

Les instructions de Jean Odznedzi sur ce qu'on doit croire, tirées de St Paul. ..... 10 piastres.

Le Bréviaire arménien..... 50 parats.

Les Cantiques spirituels et dogmatiques..... 4 piastres.

Le petit Rituel arménien..... 3 piastres.

Imprimés arméniens.

Le Calendrier arménien ..... 8 parats.
Le Parallèle du monde avec un vaisseau, et du vaisseau avec l'Église, et quelques hymnes ..... 30 parats.
Le Miroir de la vie humaine, ou recueil de diverses histoires.... 35 parats.
Livre qui traite de la confession..... 20 parats.
Somme totale : 1475 piastres 3 parats, qui font 1429$^{\text{fr}}$ 4$^{\text{c}}$ 1/2.

Manuscrits grecs.

Les 13 premiers articles contenant 20 manuscrits viennent des montagnes de Thessalie. Les manuscrits en question, y compris les frais d'un voyage de quatre mois, reviennent à 210 piastres.

13. Manuscrit contenant l'histoire de la guerre des Juifs, par Joseph. Ce ms. peut avoir 500 ans. (Ms. grec 1425.)

14. Manuscrit contenant quelques morceaux de S. Grégoire de Nazianze, quelques vies des saints, et deux panégyriques, l'un de S. Georges et l'autre de Constantin le Grand, composés par Constantin Acropolite. (Ms. grec 976.)

15. Manuscrit contenant quelques panégyriques composés par un nommé Théodore, auteur du XIII$^{\text{e}}$ siècle, avec plusieurs lettres du même écrivain... (Ms. grec 1209.)

16. Manuscrit contenant les homélies de Jean, surnommé Γλύκος, patriarche de Constantinople... (Ms. grec 1210.)

17. Manuscrit auquel manquent le commencement et la fin. Il contient l'histoire de la vie de J.-C. Il ne me souvient pas que les anciens aient cité aucun ouvrage grec sous ce titre.

18. Manuscrit contenant plusieurs homélies de S. Chrysostome, la vie des martyrs S. Théodore, S. Arétas et S. Eustathe, une petite histoire des images et un discours de S. Germain, patriarche de Constantinople, sur la S$^{\text{te}}$ Vierge. Ce manuscrit n'a guère moins de 500 ans. (Ms. grec 789.)

19. Manuscrit contenant plusieurs pièces de S. Grégoire de Nazianze avec des commentaires sur la plus grande partie. Ce ms. est ancien.

20. Manuscrit contenant ce qui doit se faire et ce qui doit se lire à l'église chaque jour.

21. Manuscrit contenant les liturgies de S. Basile et de S. Chrysostome. Ce manuscrit est ancien et les pages qui y manquoient ont été suppléées par une main plus récente. (Ms grec 328.)

22. Autre recueil de liturgies ; ce ms. peut avoir 300 ans.

23. Apophthegmes des Pères des déserts ; ce ms., qui n'est pas fort ancien, contient outre cela quelqu'unes de leurs vies.

24. Manuscrit contenant quelques discours de Leontius, prêtre de Jérusalem,

de Georges le Rhéteur, de Grégoire, archevesque de Constantinople, de S. Epiphane et de S. Jean Chrysostome... (Ms. grec 980.)

25-32. Huit manuscrits qui ne roulent tous que sur les offices de l'Église grecque.

Les trois manuscrits suivants viennent de Salonique; on ne m'en a pas encore marqué le prix.

33. Synaxaire en vers, composé par Patricius de Mitylène, avec les vies des saints en abrégé pour tous les jours de l'année. (Ms. grec 1578.)

34. Hymnes grecques, avec quelques discours servant de commentaire.

35. Manuscrit fort maltraité, sans commencement et sans fin, qui paroît contenir les Recognitions de S. Clément.

Les 17 mss. suivants, achetés à Constantinople, coûtent 87 piastres.

36. Manuscrit très ancien et très bien conservé, contenant l'Évangile de S. Luc, avec un commentaire que je ne crois pas de Titus de Bostre, et qui pourroit bien être d'Origenes. (Ms. grec 232.)

37. Les Actes des Apôtres, avec les Épîtres de S. Paul; ce ms. est beau. (Ms. grec 125.)

38. Manuscrit ancien contenant plusieurs morceaux de S. Chrysostome, savoir: son traité du sacerdoce, six discours contre les Juifs, ceux qu'il a composés contre les Anoméens, avec d'autres pièces... (Ms. grec 800.)

39. Manuscrit contenant plusieurs morceaux de S. Grégoire de Nazianze.

40. Manuscrit contenant plusieurs morceaux du mesme.

41. Manuscrit contenant plusieurs morceaux de S. Ephrem.

42. Manuscrit contenant toutes les homélies de S. Chrysostome sur la Genèse.

43. Manuscrit ancien contenant plusieurs discours moraux de S. Dosithée et d'Isaac le Syrien. (Ms. grec 1090.)

44. Les Psaumes, ancien manuscrit. (Ms. grec 28.)

45. Offices de l'Église.

46. Martyrologe, manuscrit ancien et bien conservé.

47. Manuscrit fort ancien, contenant plusieurs narrations concernant les Pères du désert.

48. Manuscrit, sans commencement et sans fin, contenant quelques discours de morale. Le ms. est ancien; je n'en connois pas l'auteur. (Ms. grec 1137 A.)

49. Manuscrit ancien, sans commencement et sans fin, contenant une partie de l'histoire de la guerre des Juifs, par Joseph. (Ms. grec 1429.)

50. Manuscrit, sans commencement et sans fin, contenant des Apophthegmes des Pères du désert.

51. Martyrologe.

52. Manuscrit ancien, contenant quelques vies des saints; le morceau est de Joseph, sur les Machabées, un discours de Basile de Séleucie, un autre d'André de Crète, un troisième de Théodore de Daphnée, avec quelques autres pièces semblables. (Ms. grec 1516.)

53-81. Vingt-neuf manuscrits, venus de Crimée, qui roulent tous sur les offices de l'Église grecque.

On ne m'en a point encore marqué le prix.

Manuscrits orientaux.

L'article des manuscrits arabes faisant 131 volumes ont coûté 558 piastres.

Le Parterre des romans; 75 volumes.

Voyage d'Égypte, fort étendu.

Voyage du monde.

Le Guide des rois; livre historique.

Livre d'astronomie, par Abdoulla.

Les merveilles et les curiosités du temps.

Recueil de systèmes astronomiques.

Histoire de plusieurs rois qui ont régné dans l'Arabie et à Damas.

Histoire de tous les royaumes des Mahométans; 4 voll.

Histoire des guerres que Mahomet a eu à soutenir.

Lettres des roys Selgiucides à d'autres princes de leur temps.

Voyage d'Asie, avec la description des villes par lesquelles l'auteur a passé.

Histoire des princes qui ont régné dans la Syrie, depuis l'an 700 de l'égire jusqu'à 1110; 2 voll.

Guide des souverains et de leurs ministres confirmée par des exemples.

Histoire des Grecs et des Persans.

Livre d'historiettes.

Géographie.

Roman de Scah Amet.

Livre de poésies, par Moullah Jami.

Poésies de Nedjat.

Livre ancien de médecine.

Dictionnaire arabe et persan; 2 voll.

Histoire de l'Arabie, intitulée Morstosarap, dans laquelle on entre dans le plus grand détail par raport aux princes, villes et pays.

Géographie historique de la Perse et pays voisins.

Histoire de la conqueste de l'Arabie heureuse par les Turcs.

Histoire des guerres de Solyman le magnifique avec les Allemands.

Histoire de l'Arabie, par Schavet; 2 voll.

Histoire des Seljucides.

Miroir de la beauté, livre historique.

L'Histoire de Perse, en arabe.

Histoire des Mahométans.

Histoire de la terre et de la mer.

Aventure ou roman, par Rehjahin.

Histoire de l'Andalousie.

La prise d'Erivan et de Babylone par sultan Murat.

Histoire des expéditions maritimes.

Histoire d'Arabie; morceau très rare.

Histoire des rois d'Amasie.

Histoire des Scherifs.

Histoire de l'empire de la Chine et du Mogol; 5 voll.

Histoire des princes grecs.

Histoire de l'empire des Juifs passé dans les mains d'autres peuples.

Histoire de quelques anciens royaumes d'Arabie.

Histoire des Califes.

Histoire des Fatimides.

Histoire universelle.

Explication du fameux poème nommé Predi hye.

Histoire de l'origine de plusieurs villes d'Arabie et de leurs fondateurs.

Histoire des merveilles du monde.

Généalogie des chevaux des princes arabes, où sont racontées les guerres qui sont nées à cette occasion.

Histoire des révolutions de Perse, *imprimé*.

Manuscrits arméniens.

Manuscrit contenant quelques morceaux d'Aristote, traduits en arménien, avec quelques ouvrages philosophiques d'un nommé David, qui vivoit dans le vi^e^ siècle; les caractères de ce manuscrit sont de la plus grande beauté.

Traité de musique, avec les nottes, et un recueil de chansons.

Poème sur la fin du monde et le jugement dernier.

Les 3 premiers articles coûtent 26 piastres.

Rituel arménien, fort ancien; ce manuscrit est d'autant plus considérable que les erreurs des hérétiques arméniens s'y trouvent comprises; 11 piastres.

Les deux articles suivants viennent de Crimée; on ne m'en a pas encore marqué le prix.

Manuscrit intitulé Giarrantir, long de 2 pieds 5 pouces, large d'un pied 10 pouces, et épais d'un pied 2 pouces; il est écrit sur quatre colonnes et est du double au moins plus gros que celuy d'Angora, c'est grand dommage qu'il soit extrêmement maltraité.

Manuscrit qui contient l'histoire des différentes tentatives faites pour la réunion de l'Église arménienne avec la grecque, les caractères en sont arméniens et le langage en est tartare ancien; ce ms. est unique.

Manuscrit ancien, fort épais, contenant plusieurs traités de philosophie.

Cet article et le suivant coûtent 30 piastres.

Les ouvrages de Nersés, patriarche d'Arménie; ms. très ancien.

Manuscrit fort ancien, contenant plusieurs morceaux de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec des explications qui peuvent répandre un grand jour sur l'histoire ecclésiastique d'Arménie et sur les dogmes de cette église.

Cet article et le suivant coûtent 35 piastres.

Prière à l'usage de l'Église arménienne.

Offices divins, avec les cantiques qu'on chante ordinairement dans l'Église arménienne; 2 piastres.

Livre de controverses sur les points principaux qui séparent l'Église arménienne d'avec la latine; 6 piastres.

Grammaire arménienne par Simon de Zulpha; 3 piastres.

Le Calendrier de l'Église arménienne, pour indiquer les fêtes et les jeunes pendant l'espace de 300 ans; 1 piastre.

Le Rituel arménien, pour l'ordination des évêques, prêtres et diacres; 5 piastres.

Imprimés arméniens.

Guide du ciel, in-12.

Histoire du roman de Pontianus, in-12.

Discours sur la vie de Jésus-Christ, sur les principales fêtes de l'année, in-4°.

Méditations et commentaires sur l'Écriture, in-12.

Les 4 imprimés coûtent 7 piastres.

Livres hébreux imprimés à Constantinople.

Le supplément des Loix judaïques en usage aujourd'huy, par le Rabbi Joseph, in-folio.

Explication de Talmhud, par le Rabbi Judas, in-folio.

Les prières que les Juifs doivent faire dans les différents temps de l'année et la conduite qu'ils doivent tenir, in-folio.

Commentaires sur les loix ecclésiastiques et politiques des Juifs, par Rabbi Levi, in-folio.

Commentaires sur les endroits les plus difficiles de la Bible et du Talmhud, par Rabbi Elias Mistrachy, in-folio.

Supplément et commentaire sur le livre d'Esdras, par Rabbi Elias de Rhodes, in-folio.

Loix et droicts des Juifs par un fameux rabbin de Jérusalem, in-folio.

4 livres de loix politiques, cérémoniales et ecclésiastiques, in-folio, 2 volumes.

Sermons faits par un fameux rabbin, in-8°.

Tous ces livres hébreux coûtent 18 piastres.

Somme totale : 999 piastres.

Manuscrits grecs.

82. Manuscrit dans lequel on traite des devoirs de la vie chrétienne; il n'est composé que de fragments de divers auteurs ecclésiastiques. Ce ms. n'a guère moins de 500 ans.

83. Manuscrit contenant différents traités de théologie, par Coresius. (Ms. grec 1264.)

Les deux premiers articles ont été payés, par les mains de M. de Fonseca, 34 piastres. — Les trois articles suivants sont des présents du patriarche de Jérusalem.

84. Manuscrit contenant plusieurs discours de S. Grégoire de Nazianze, les arguments de chacun de ses discours, l'explication de diverses histoires, qui y sont rapportées. Ce ms. est très bien conservé et, à la tête de chaque discours, se trouvent de belles figures qui en représentent le sujet. (Ms. grec 543.)

85. Manuscrit contenant les Amphilochies de Photius. Ce ms. est moderne, mais il a été copié sur un ms. fort ancien du Mont Athos. (Ms. grec 1229.)

86. Manuscrit, en forme de rouleau, contenant la messe de S. Jean Chrysostome. Ce ms. ne paroît guères avoir moins de 700 ans. (Ms. grec 409 A.)

Les deux derniers articles m'ont été donnés.

87. Manuscrit en feuilles séparées et en fort mauvais état, qui roulent sur l'histoire sacrée et profane.

88. Manuscrit contenant divers discours de morale. Ce ms. a bien 600 ans.

Imprimés grecs.

Différents ouvrages de Siméon de Thessalonique, avec un traité de Marc d'Éphèse. Imprimé en Moldavie, in-folio.

Les Antiquités des Juifs, par Maurocordato. Imprimé en Valachie, in-folio.

La Logique de S^t^ Jean Damascène. Imprimé en Moldavie, in-4°.

Tous ces imprimés coûtent 11 piastres.

Imprimés arabes.

Instructions chrétiennes d'Athanase, patriarche de Jérusalem.

Don du patriarche de Jérusalem.

Manuscrits arméniens.

Manuscrit contenant des vers de Nersès, des morceaux de S^t^ Basile, une histoire des trois mages, et plusieurs autres pièces.

Canon paschal.

Traité d'astronomie et d'astrologie.

Manuscrit très ancien, sans commencement et sans fin, qui contient des questions sur l'Écriture, par demandes et par réponses.

Ouvrages de Paul Daronensis et d'Estienne Saniensis, deux fameux hérétiques arméniens.

Questions sur l'Écriture.

Morceau d'histoire.

Les Psaumes.
Deux rouleaux contenant des prières superstitieuses.
Tous ces manuscrits arméniens coûtent 35 piastres.

Imprimés arméniens.

Discours sur la Passion.
Historiettes différentes.
Offices de l'Église arménienne.
Discours sur les vices et les vertus.
Chants d'Église.
Livre de controverse contre les Latins et contre les Grecs.
Méditations.
Commentaires sur l'Évangile par le vertabiet Pierre.
Commentaires sur l'Apocalypse.
Tous ces imprimés arméniens coûtent 9 piastres.

Manuscrits hébreux.

L'accord de la Bible et du Talmud.
Commentaire sur les Pseaumes.
Explication de six cent trente loix judaïques.
Rituel des Juifs.
Philosophie d'Aben Rechid, 2 voll.
Conciliation du Thalmud, par Rabby Ibrahim.

Imprimés hébreux.

Commentaires sur l'Écriture par le Rabbi Isaïe Pinto, in-folio.
Commentaire sur Isaïe, par le Rabbi Salomon, in-folio.
Les Loix des Juifs, avec des notes, in-folio.
Sermons de Rabbi Levi, in-folio.
Notes sur certains endroits du Thalmud, in-4°.
Dictionnaire des mots les plus difficiles du Thalmud, in-4°.
Commentaire sur les Pseaumes par le Rabbi Joel, in-4°.
Paraphrase sur un livre de Salomon, par le Rabbi Aniole.
Histoire ecclésiastique des Juifs, in-folio.
Jérémie, en hébreu et en espagnol, in-4°.
Droit civil et ecclésiastique des Juifs, in-folio.
Recueil des jurisconsultes juifs.
Du droit que les Juifs ont de répudier leurs femmes.
Recueil de décisions des législateurs juifs, in-folio.
Commentaires sur Daniel, in-4°.
Commentaires sur Michée, in-4°.

De la création du monde, in-4°.
Explication du Thalmud, in-4°.
Tant les manuscrits que les imprimés hébreux coûtent 79 piastres.
Somme totale : 168 piastres, qui font 504 fr.

Manuscrits grecs.

Les quatre articles suivants payés, par les mains de M. de Fonseca, 115 piastres.

89. Manuscrit contenant plusieurs homélies de S. Jean Chrysostome, dont la plupart n'ont pas vu le jour. Ce ms. a au moins 500 ans.

90. Manuscrit contenant les Épîtres catholiques, avec des scholies assez étendues et les commentaires de Théodoret sur les Épîtres de S. Paul. Ce ms. a 600 ou 700 ans. (Ms. grec 217.)

91. Manuscrit contenant les commentaires de Théodoret sur les Psaumes. Ce ms. peut avoir 500 ans. (Ms. grec 843.)

92. Manuscrit contenant la Philocalie d'Origènes et l'Histoire d'Alexandre-le-Grand, par Arrien. Ce ms. n'a guère que 300 ans. (Ms. grec 456.)

Les trois suivants, payés par le même, 44 piastres.

93. Manuscrit contenant : 1° Les objections d'un philosophe en faveur d'Aristes, avec les réponses de différentes assemblées à Nicée, 2° Différents morceaux qui regardent l'histoire de l'Ancien Testament et des premiers empereurs de Constantinople; 3° Quatre livres de sentences, par S. Maxime. (Ms. grec 37.)

94. Manuscrit contenant les ouvrages de Siméon de Thessalonique. (Ms. grec 1282.)

95. Manuscrit contenant un recueil de pensées choisies des auteurs sacrés et prophanes. Il est sans nom d'auteur; je le crois cependant de S. Maxime. Ce ms. est très ancien. (Ms. grec 1101.)

Les suivants viennent de Candie.

96. Manuscrit contenant une partie des Pseaumes, avec des scholies où se trouvent plusieurs fragments considérables d'Origène, d'Eusèbe, etc. Ce ms. est fort ancien. (Ms. grec 27.)

97. Manuscrit contenant les commentaires de Théodoret sur les petits Prophètes. Ce ms. est ancien. (Ms. grec 1049.)

98. Manuscrit contenant quelques livres des Antiquités de Josèphe. Ce ms. n'a ni commencement ni fin; il peut avoir 200 ans. (Ms. grec 1062.)

99. Manuscrit, sans commencement et sans fin, qui contient : 1° un morceau de Recognition de S. Clément; 2° les chefs d'accusations proposés contre S. Chrysostome, dans le concile assemblé à son occasion; 3° l'Épître du pape Innocent à l'empereur Arcadius; 4° une lettre de Lucas, patriarche d'Antioche, à Jean, évêque d'Héraclée. (Ms. grec 1610 A.)

Imprimés grecs.

La panoplie d'Euthymius, imprimée en Moldavie, in-folio.
De la procession du S^t^-Esprit, in-4°.
Méthode pour trouver le jour de chaque feste pendant tout le cours de l'année.
Présents du patriarche de Jérusalem.

Manuscrits orientaux.

Manuscrit persan, intitulé Mahapart, qui contient le système de théologie reçu dans l'Orient avant Zoroastre; ce ms. est unique à ce que l'on dit; 85 piastres.

Imprimés turcs.

Traité de géographie, de la nouvelle impression de Constantinople, in-4°; 5 piastres.

Manuscrits hébreux.

Manuscrit contenant des commentaires sur les Explications des Rabbins par rapport au Thalmud.
Manuscrit contenant les prières des Juifs.
Les deux coûtent 7 piastres.

Imprimés hébreux.

Explication sur le Pentateuche, 3 vol. in-folio.
La Verge de Juda ou l'empire des Juifs, in-folio.
De la manière de vivre des Juifs, in-folio.
Réflexion sur le Thalmud, 2 vol. in-4°.
Ces sept imprimés coûtent 16 piastres.

Manuscrits arméniens.

Martyrologe arménien, très ancien, qui diffère des nouveaux en bien des choses; 37 piastres.
Histoire d'Arménie, 36 piastres.
Les cinq mss. suivants coûtent 14 piastres.
Manuscrit contenant des vers qu'on chante pour consoler les maris de la perte de leurs femmes et de leurs enfants, pour congratuler l'époux et l'épouse après leur mariage.
Manuscrit contenant des traités de médecine et d'anatomie.
Manuscrit ancien contenant une grammaire.

Manuscrit ancien contenant un traité pour prouver qu'il n'y a qu'une nature en Jésus-Christ; le commencement et la fin manquent.

Manuscrit contenant des homélies, dont plusieurs roulent sur des saints de l'Église arménienne; ce ms. a plus de 500 ans.

Les deux suivants viennent d'Angora et coûtent 19 piastres.

Rituel arménien, dans lequel se trouvent plusieurs choses singulières; ce ms. est ancien.

Manuscrit contenant: 1° une version arménienne de l'Imitation de Jésus-Christ; 2° l'Épître de S. Léon à Flavien; 3° le Catalogue des hérétiques arméniens; 4° un petit Dictionnaire arménien; 5° un petit Dictionnaire arménien des mots hébreux de la Bible; 6° une Histoire abrégée de quelques princes arméniens.

Le restant des manuscrits arméniens coûte 154 piastres.

Scharrangan, ou l'Office divin, avec des cantiques; ms. de 500 ans.

Manuscrit contenant une Grammaire et un Dictionnaire, où on explique l'arménien littéral et le vulgaire.

Manuscrit contenant les Commentaires de Girgor Tadavazi sur les Proverbes de Salomon.

Histoire de la conversion des Arméniens, par Vartan.

Dissertation sur l'Apocalypse, par Narcaise Lampronatzi.

La vie de quatre saints reconnus dans l'Église arménienne.

Manuscrit contenant un traité de Girgor le Théologien sur les principaux points de controverse; ce ms. est ancien et il en manque la première feuille.

Manuscrit contenant: 1° les Controverses, de Jean Odnetsi; 2° les commentaires de Grégoire Tadavatzi et ceux de Noadzi sur les Épîtres de saint Paul.

Traité contre les Arriens, par le vertabiet Mogyses.

Commentaires d'Orodnetzy sur l'Ancien et le Nouveau Testament.

Discours sur la théologie, la philosophie et l'astronomie, par Girgor Tadavatzy.

Traité d'astronomie, par Jacob, vertabiet en Tartarie.

Théologie arménienne; le commencement et la fin manquent.

Calendrier, avec des notes philosophiques.

Commentaires sur les Proverbes de Salomon, par Grégoire l'Illuminateur.

Commentaires sur les ouvrages de S^{t} Denys l'Aréopagite; ms. ancien, auquel il manque quelque chose.

Commentaires sur l'Évangile de S^{t} Matthieu, recueilly de plus de cent autheurs par Girgor Tadavatzy.

Traité sur l'Antechrist.

Avis et conseils donnés par le moine Erægonius aux religieux; ce ms. a plus de 400 ans.

Grammaire arménienne; ce ms. a près de 500 ans.

Fables, composées en arménien par Vartan.

Les Pseaumes; ancien ms.

Imprimés arméniens.

Sermons pour toute l'année, gros in-4°.
Les Actes des Apostres, en vers, in-12; 7 piastres.

Manuscrit géorgien.

Histoire abrégée de la Géorgie, 6 piastres.

Manuscrit sclavon.

Les quatre Évangiles; ce ms. est en caractères unciaux et paroît fort ancien.
Présent du patriarche de Jérusalem.
Toutes ces sommes assemblées font 582 piastres.

Mémoire des manuscrits grecs.

100. Ouvrages de S. Jean Damascène; manuscrit en lettres unciales, et qui paroît avoir été écrit du tems même de l'auteur, c'est-à-dire dans le VIII^e^ siècle; les commencements de chaque paragraphe sont en lettres d'or, et toutes les marges sont pleines de figures. Il n'y a guères d'aussi beau manuscrit dans les bibliothèques de l'Europe. (Ms. grec 923.)

101. Ouvrages de S. Macaire; ce ms. peut avoir 600 ans d'ancienneté. (Ms. grec 918.)

102. Ouvrages de S. Jean Climaque; ms. de 500 ans d'ancienneté. (Ms. grec 1062 A.)

103. Six homélies de S. Jean Chrysostome; ms. moderne, mais très bien écrit.

Livres grecs imprimés.

Traité de géographie, en grec, par le patriarche de Jérusalem, in-fol.
Traité des Offices, en grec, par le prince de Valachie, in-4°.

Mémoire des manuscrits arméniens.

Hymnes arméniennes; ms. de près de 600 ans.
Hymnes arméniennes; ms. de parchemin, de 400 ans.
Entretiens de Grégoire Tathevatsi, dans lesquels il réfute les erreurs des Juifs, des Manichéens et des Turcs; de l'an 832 des Arméniens.
Symbole de la foy arménienne, ou les lettres que Grégoire et Nersès, patriarches de Sise, ont écrit aux patriarches grecs de Constantinople, à la sollicitation d'Alexis,

beau-fils de l'empereur Emmanuel, pour la réunion de l'Église grecque avec l'Église arménienne.

Traité des deux natures de Jésus-Christ et de la vie de Charles, qui régnoit en France du temps du pape Anaclet.

Entretiens de S. Grégoire l'Illuminateur avec l'ange.

La ville d'airain, ou le voyage du monde, avec des réflexions sur la vanité des choses de la terre.

L'histoire de quelques rois et des cinq premiers patriarches d'Arménie, par Matthieu.

Les Evangiles, les Prophéties et les Épîtres que les Arméniens disent pendant l'année.

Mémoire des livres arméniens imprimés.

Traités de S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie, contre Nestorius, avec les lettres du même saint. Impression de Constantinople.

Commentaire de S^{t} Jean Chrysostome sur l'Évangile de S^{t} Jean, traduit en arménien par Théopisté, secrétaire d'Aaron, gouverneur grec, revû et corrigé par Kiragos, docteur arménien, en l'année 1112 des Latins. Impression de Constantinople.

Le Dictionnaire du P. Villote.

La Géographie et la Géométrie de Moyse Hovenatsi, avec un abrégé de l'Histoire universelle et quelques fables. Impression de Constantinople.

La Fleur de la force, ou le Héros chrétien, par Jean, docteur arménien de Constantinople.

Le Calendrier ecclésiastique.

La Porte de la sagesse, ou Traité des quatre éléments, par Lucas.

L'Enfant Jésus, ou l'Histoire ecclésiastique depuis Adam jusqu'à l'ascension de Jésus-Christ, poésie sacrée de Nersès Chinovali, patriarche des Arméniens. Impression de Constantinople, en l'année 1173.

Les Controverses de Jean, docteur arménien, contre le concile de Calcédoine. Impression de Constantinople.

L'Histoire de Zénobe, dans laquelle on voit tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans la vallée d'Aron, et les lettres de S^{t} Grégoire l'Illuminateur au roy Keretreon, avec les réponses à ces mêmes lettres.

L'Histoire des guerres des rois de Perse contre les Turcs, par Arakel, docteur arménien.

Le Rituel arménien. Impression de Constantinople.

Le Missel des Arméniens.

Les Homélies de S^{t} Cyrille, patriarche de Jérusalem, sur les Évangiles, les Prophéties et les Épîtres du Carême.

La Vie de S^{t} Grégoire l'Illuminateur, par Agathankers, chancelier du roy Tiridates. Impression de Constantinople.

Le Psautier et l'Antiphonaire des Arméniens. Impression de Constantinople.

La Vie des Hermites. Impression de Constantinople, par ordre du patriarche Jean, en l'année des Arméniens 1166 et des Latins 1720.

La Bible. Impression de Constantinople.

Le Dictionnaire arménien.

Le Parallèle de Jésus-Christ avec Adam, ou l'empire du démon introduit dans le monde par le péché d'Adam et détruit par Jésus-Christ, poésie sacrée d'Arakel, docteur arménien; l'an des Arméniens 350.

L'Exposition de la doctrine chrétienne, faite par l'ordre de Schah Abas, roy de Perse.

Le Dictionnaire turc.

Manuscrits orientaux.

Relations de voyages..... 11 piastres.

Histoire universelle depuis la Création du monde jusqu'au règne de sultan Sélim..... 6 piastres.

Histoire des rois arabes..... 5 piastres.

Histoire des sçavants qui ont fleuri en divers endroits..... 8 piastres.

Recueil de divers voyages..... 7 piastres.

Les guerres de Hussein contre les Califes de Damas..... 6 piastres.

Voyages faits dans les Indes et dans la Perse..... 6 piastres.

Voyage merveilleux fait dans l'Arabie..... 5 piastres.

Des tours d'adresse et des subtilités des gens de Bagdat..... 3 piastres.

Histoire de ce qui s'est passé de plus secret entre les rois de Jérusalem et les soudans d'Égypte..... 4 piastres.

Historiettes persanes..... 5 piastres.

Recueil d'histoires..... 5 piastres.

Conquête de l'Afrique par les Arabes..... 6 piastres.

Généalogie des Kans de Tartarie et des princes leurs enfants, à commencer depuis Gingischan..... 10 piastres.

Manuscrits arméniens.

Histoire des rois et patriarches arméniens..... 6 piastres.

Traité de physique et d'astronomie..... 10 piastres.

Recueil de plusieurs pièces, sçavoir : les Calendriers grec, latin et arménien; traicté des maladies et des remèdes qui leur sont propres; collection d'histoires sacrées et prophanes..... 15 piastres.

Recueil de plusieurs pièces d'un fameux hérétique nommé Nersès Slidaraschit, avec une histoire des Conciles..... 9 piastres.

Recueil de plusieurs pièces..... 3 piastres.

Différentes erreurs et thèses des schismastiques arméniens..... 1 piastre.

Livres arméniens imprimés.

Abrégé de l'histoire ecclésiastique, en vers..... 1 piastre.
Cantiques sur les différents mystères de la religion..... 20 parats.
Histoire de César Pontianus, disciple des Sept sages... 10 piastres, 20 parats.
La vie d'Alexandre, avec une collection de fables..... 1 piastre.
Missel des Arméniens..... 1 piastre.
Poème sur les tourments qu'a souffert saint Grégoire l'Illuminateur, avec un traité sur l'art de deviner,..... 1 piastre.
Imprimé qui contient plusieurs morceaux sur l'histoire arménienne, 4 piastres.
Livre de controverse composé par un évesque de Zulpha..... 1 piastre.
Très gros in-folio, contenant tout ce qui regarde l'Église arménienne, les ordinations des évesques, des prestres, etc..... 20 piastres.
Somme totale : 162 piastres.

Manuscrits grecs.

Les trois premiers articles, y compris trois autres de la première liste que j'ay envoyée, les ports de ces envois depuis Angora, et un petit présent fait à l'évesque d'Angora, coûtent 29 piastres.

104. Manuscrit, qui, entre diverses homélies de S. Chrysostome, de S. Grégoire, de S. Basile, en contient quelques unes d'Amphilochius et de Nectaire, patriarche de Constantinople..... A la fin du même ms. on lit un petit traité en faveur des images, dont je ne connois pas l'auteur. (Ms. grec 1185 A.)

105. Vies des saints, sans commencement et sans fin.

106. Vies des saints.

Les sept articles suivants viennent aussi d'Angora; on ne m'en a pas encore marqué le prix.

107. Manuscrit, qui, outre plusieurs homélies connues, en contient plusieurs autres, qui ne sont pas dans la Bibliothèque du Roy; il y en a même qui n'ont pas veu le jour. Ces homélies ont pour auteur Eusèbe, archevêque d'Alexandrie; Joseph, archevêque de Salonique; Amphilochius et Georges, métropolite de Nicomédie. (Ms. grec 520.)

108. Vies des saints.

109. Manuscrit, dont la première partie contient plusieurs traités de morale, dont l'auteur m'est inconnu, par rapport au commencement qui manque. On lit dans la seconde plusieurs morceaux de Nilus et de S. Basile, la vie de S. Arsenne, quelques pièces de S. Ephrem, du moine S. Étienne et de l'abbé Isaïe. (Ms. grec 1066.)

110. Lectionaire, en lettres unciales, qui contient les Évangiles.

111. Manuscrit sans commencement, dans lequel on réfute les hérésies qui se sont élevées en différents temps; je le crois d'Euthymius. (Ms. grec 1233.)

112. Divers discours de S. Chrysostome; sans commencement et sans titre.

113. Manuscrit qui contient plusieurs homélies, dont deux d'Amphilochius, deux d'André, archevesque de Crète; une de Grégoire d'Antioche; une de S. Épiphane et une d'Antipater, évêque de Bostre.... (Ms. grec 582.)

Les neuf manuscrits suivants coûtent 88 piastres.

114. Manuscrit fort épais contenant huit panégyriques de S. Chrysostome, vingt deux du rhéteur Nicétas, cinq de Théodore Studite, la vie du même par le moine Michel et deux lettres du pape Grégoire à l'empereur Léon. (Ms. grec 755.)

115. Commentaire de S. Chrysostome sur les Épitres de S. Paul. Ms. très ancien et très beau; il ne se trouve pas communément. (Ms. grec 739.)

116. Manuscrit contenant plusieurs homélies de S. Chrysostome; il est très beau et bien conservé.

117. Autres homélies de S. Chrysostome.

118. Le roman de Josaphat et de Barlaam; c'est un des plus beaux mss. que j'aye veu, il peut bien avoir 600 ans, toutes les pages sont chargées de miniatures. (Ms. grec 1128.)

119. Lectionnaire sur les Actes. Ms. très ancien.

120. Manuscrit contenant quelques morceaux de l'Ancien Testament et plusieurs pièces de S. Maxime. (Ms. grec 11.)

121. Manuscrit contenant la vie de quelques saints particuliers, avec des relations de miracles.

122. Manuscrit contenant plusieurs traités théologiques de Théophane de Nicée, partie contre les Latins, partie contre les disciples d'Akindynus, l'apologie de la religion chrestienne par l'empereur Jean Cantacuzène, avec la réfutation de l'Alcoran, par le même. (Ms. grec 1249.)

Imprimés grecs.

Traité de la procession du Saint-Esprit, par un moine de Janina, in-4°.

Traité de la pénitence et de l'aumosne, par Chrysanthus, archimandrite de l'église patriarchale de Jérusalem, in-4°.

Traité concernant les patriarches, archevêques, évêques et autres dignités de l'Église grecque, par Chrysanthus, patriarche de Jérusalem, in-folio.

Recueil de divers auteurs grecs contre la primauté du pape, par Nectarius, patriarche de Jérusalem, in-folio.

Réponse au livre de Pierre, moine latin, sur la primauté du pape, par Nectarius, patriarche de Jérusalem.

Tous ces imprimés sont un présent du patriarche de Jérusalem.

Manuscrits orientaux.

Histoire universelle de tous les pays mahométans, 2 voll..... 48 piastres.

Histoire universelle, différente de la première..... 9 piastres.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Histoire des sultans d'Iconium..... 10 piastres.
Histoire de Tamerlan et de Burlé..... 6 piastres.
Roman de Naziri..... 6 piastres.
Anecdotes de la cour de Bagdat..... 11 piastres.
Histoire de l'Yemen, ou Arabie heureuse..... 9 piastres.
Histoire des guerres des Turcs contre les Arabes..... 8 piastres.
Histoire des Tartares Usbegs..... 9 piastres.
Les guerres d'Ali..... 8 piastres.
Histoire des Pèleviens..... 10 piastres.
Histoire de la Mecque..... 9 piastres.
Maximes pour parvenir aux grands emplois..... 8 piastres.
Recueil des lettres des rois de Perse..... 10 piastres.
Anecdotes de la cour des Abassides..... 9 piastres.
Histoire des vrais et faux prophètes qui ont fleuri dans le Mahométisme.....
..... 10 piastres.
Histoire depuis la création jusqu'à Nishourvan, roy de Perse..... 7 piastres.
Histoire du Schirvan..... 4 piastres.
Livre de proverbes persans..... 6 piastres.
Les secrets de la philosophie et de l'astronomie..... 6 piastres.
Histoire des Indes..... 8 piastres.
Historiette dont la lecture prolonge la vie de 100 ans..... 7 piastres.
Abrégé d'une histoire universelle, composée de 80 volumes..... 6 piastres.
Recueil des traitéz de paix faits entre les rois de Perse et les princes voisins...
..... 15 piastres.
Histoire des Ommiades et des Abassides..... 7 piastres.
Relation des faits les plus mémorables arrivés dans toutes les parties du monde
..... 19 piastres.
Histoire de Mahomet..... 10 piastres.
Histoire de l'origine des Turcs, 2 voll..... 8 piastres.
Histoire de Bagdat, 2 voll..... 36 piastres.
Le cérémonial de la cour d'Égypte..... 5 piastres.
Histoire du gouvernement des Mogols..... 5 piastres.
Histoire merveilleuse..... 6 piastres.
Le Thrésor des merveilles..... 3 piastres.
Histoire de la dynastie de Keicobad..... 10 piastres.
Supplément de l'histoire de Perse..... 7 piastres.
Supplément de l'histoire des temps, de la bibliothèque d'Ali Pacha. 18 piastres.
Histoire de tous les ordres religieux du mahométisme..... 8 piastres.
Histoire de l'Abyssinie et des royaumes voisins, avec les suppléments; 7 volumes
..... 67 piastres.
Histoire de ce qui s'est passé dans la Perse et dans l'Arabie 900 ans avant l'égire..... 17 piastres.

Histoire de la Chine et des Indes, avec la description des plantes et des animaux communs à ces contrées ..... 11 piastres.
Abrégé de la grande histoire de Bagdat..... 9 piastres.
Histoire des Ajoubites..... 12 piastres.
Les fameux voyages de Cheik Abdil Kadir, originaire du Guilan.. 11 piastres.
Traité de géométrie ..... 5 piastres.
Kiatebtehsib, histoire arabe..... 6 piastres.
Ebnabil dgninan, par Mirza Refia, auteur persan..... 7 piastres.
Recueil de plusieurs ouvrages de mathématiques et d'astrologie... 5 piastres.
Recueil des hommes éloquents, par Hussa Meddin..... 6 piastres.
Histoire de Joseph, en arabe..... 6 piastres.
Traité sur les sciences en général..... 5 piastres.
Livre de mathématiques, par Scidi..... 4 piastres.
Autre livre de mathématiques, par Méhémet..... 3 piastres.
Les poésies d'Isubili..... 3 piastres.
Livre d'astronomie..... 4 piastres.
Les Poésies de huit différents poètes..... 7 piastres.
Les extravagances d'un poète, qui raconte ses peines après la mort de sa bien aimée..... 4 piastres.
Livre de géométrie en persan, par Safa..... 4 piastres.
Histoire merveilleuse de la Perse..... 6 piastres.
Histoire de Damiette et des environs..... 6 piastres.
Histoire de Darius, roy de Perse..... 8 piastres.
Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'aux califes des Abassides ..... 25 piastres.
Histoire des rois de Perse..... 6 piastres.
Histoire des personnages les plus mémorables qui ont vécu en Perse depuis les temps les plus reculés..... 5 piastres.
Histoire d'Hormus, fameux empereur persan, composée par luy-même..... ..... 5 piastres.
Chah namé, histoire des rois de Perse de la première dynastie... 29 piastres.
Histoire de Jésus-Christ, où sont contenus les dogmes d'une secte célèbre chez les Mahométans..... ..... 10 piastres.
Tarik Andalous, histoire de la conquête d'Espagne par les Maures. 9 piastres.
Les voyages du nommé Neschkilchar..... 11 piastres.
Histoire de Jérusalem..... 7 piastres.
Histoire persanne, intitulée le Modèle des rois..... 7 piastres.
Recueil arabe de toutes les sciences en général..... 10 piastres.
Livre d'astronomie..... 4 piastres.
Recueil de médecine et de botanique..... 4 piastres.
Recueil de toutes les lettres de Tamerlan..... 8 piastres.
Histoire des califes successeurs de Mahomet..... 4 piastres.

Poème arabe du poète Fars..... 7 piastres.
Histoire d'Afrique..... 20 piastres.
Histoire arabe, qui traite de l'Égypte et de l'ancienne Grèce..... 8 piastres.
Histoire universelle en abrégé..... 5 piastres.
Recueils de lettres des princes Usbegs à Tamerlan..... 6 piastres.
Histoire du Turquestan et des Seljucides..... 10 piastres.

Manuscrits arméniens.

Les 7 premiers articles ont coûté 75 piastres.

Manuscrit arménien contenant : 1° les Avis d'Ephrem Hori sur les devoirs d'un chrétien; 2° la vie de saint Paul hermite, écrite par les anachorètes à saint Athanase; 3° les avis de Grégoire Naregatzi; 4° les œuvres de Nersès le grand, neveu de S[t] Grégoire l'Illuminateur. Ce manuscrit est d'autant plus précieux que ce Nersès en question est un auteur ecclésiastique du IV[e] siècle, dont les ouvrages ont été inconnus jusqu'à présent.

Manuscrit très ancien, contenant les Pseaumes de David, avec les prières ordinaires des Arméniens.

Livre de controverse par Melchior Cahanouy, fameux hérétique; il y deffend contre les Catholiques les erreurs différentes des Arméniens.

Les Entretiens de S[t] Athanase, patriarche d'Alexandrie, avec S[t] Jurgie, patriarche de Jérusalem.

Manuscrit que les Arméniens appellent le vieux livre d'Ephrem Hori.

Manuscrit contenant : 1° les entretiens de saint Grégoire l'Illuminateur; 2° l'histoire de la croix de Jésus-Christ, qui fut gardée par la femme de Mauroge, roy des Romains, et sœur du roi Cosroès, à la prise de Jérusalem; 3° l'histoire de Théodose le Grand; 4° différents sermons.

Les devoirs d'un Chrestien, tirés des Pères.

Traité des sept merveilles du monde, avec plusieurs morceaux de géographie.. ..... 7 piastres.

Histoire de ceux que les patriarches arméniens ont persécutés pour la foy catholique..... 3 piastres.

Histoire othomane..... 3 piastres.

Traité de la naissance et de la passion de Jésus-Crist..... 2 piastres.

Asmarouk, ou les actes des saints dont l'Église arménienne célèbre les festes.. ..... 21 piastres.

Les 4 suivants viennent d'Angora; on ne m'en a pas encore marqué le prix.

Bréviaire des Arméniens.

Trois manuscrits arméniens, en lettres unciales. Les Arméniens que j'ai consultés n'ont pû les déchiffrer; un d'eux seulement, qui les croit de 1,000 ans, juge que ce sont des livres d'histoire. Quoy qu'il en soit ce sont des morceaux que l'on ne sçauroit assez estimer par leur ancienneté; il seroit difficile d'en trouver

beaucoup d'autres de cette espèce dans l'Orient, malheureusement ils ont été fort endommagés par le feu.

Imprimés arméniens.

Les Pseaumes, avec les commentaires de divers docteurs arméniens, 4 piastres.

Traité de l'oraison, par Grégoire de Narek, avec un lexique des mots les plus difficiles à entendre.

Somme totale : 1,032 piastres.

LISTE NUMÉRIQUE DE MANUSCRITS GRECS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ACQUIS EN ORIENT ET PROVENANT EN PARTIE DE LA MISSION DE SEVIN.

11	242	334	555, A	783	1035	1210
17, A	245	341	559	787	1036	1220. A
27	247	347	571. A	789	1040	1222
28	248	351	578	799	1043. A	1229
37	252	358	582	800	1049	1232. A
52	253	363	584. A	804	1060	1233
53	258	373	594	827, A	1062	1242
81	267	374	597	837, A	1062. A	1243. A
81. A	268	386	599. A	841	1063	1249
87	272	389	603	843	1066	1259
100. A	274	394	606	856	1073. A	1259, A
102, A	276	396	610	865. A	1076	1263
103. A	281	407	627	895	1088	1264
106. A	282	408	638	917. A	1090	1266
114	283	409, A	650	918	1095	1282
117	289	421	651	919	1101	1314
125	290	456	662	923	1123, A	1325
141	291	479	663	925	1124, A	1351, A
141, A	294	499	714. A	927	1128	1357, A
163	296	501	721	928	1137	1363, A
173. A	304	502. A	739	975	1137. A	1373
194. A	305	511	745, A	975. A	1138. A	1375
211	306	520	749	975. B	1140. A	1377, A
214. A	324	521	754	976	1170	1377, B
215	326	534. A	755	980	1173. A	1381, A
217	328	535	761	987	1179. A	1385, A
224, A	329	543	762	1016	1181. A	1389
230	330	544	765. A	1016, A	1185, A	1393
232	331	551	777. A	1019, A	1192	1425
235	333	552, A	782	1022	1209	1428. A

1429	1532	1596	1683	2480	2642	2856
1464	1533	1602	1732, A	2503	2661	2902, A
1467	1554	1603, A	1747	2512	2664, A	2939, A
1478	1554, A	1607	1869	2525	2668	2983, A
1488	1555, A	1608	1897, A	2575, A	2669	2986, A
1493	1557	1610, A	1932	2577	2741	2991, A
1501, A	1578	1617	1992	2577, A	2750, A	2995, A
1507	1579	1625	2047, A	2593, A	2766	3006, A
1516	1581	1631, A	2052, A	2597	2782, A	3007
1519	1582	1632	2290	2618	2812, A	3019
1520	1584	1664	2394	2641	2844	

XXIV

CATALOGUES DES MANUSCRITS GRECS

DES MONASTÈRES DE NEAMONI ET DE S. MINAS, DANS L'ÎLE DE CHIO, DRESSÉS PAR MICHEL FOURMONT [1].

I

*Catalogue des manuscrits que j'ay trouvez dans la bibliothèque du monastère d'*Ἁγιαμόνη *ou* Νεαμόνη *dans l'isle de Schio.*

Comme cette bibliothèque est sans ordre, je n'en donneray aucun à ce catalogue, et les livres y seront dans le rang que je les ay trouvez.

1. Ὁμιλίαι τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, sur la Genèse. In-folio, en parchemin, d'une écriture moderne.

2. Lectionaire de la vie des saints. In-8°.

3. Ζωνάρας. In-4°.

4. 1° Θεωδορήτου, ἐπισκόπου Κύρου, ὑπόθεσις πραγματείας τοῦ προφήτου Ἐζεκιήλ. — 2° Βασιλέων. — 3° Ἰουδείθ. In-folio, en papier, bien écrit.

5. Lectionaire du Nouveau Testament, en lettres unciales. In-folio, bien conservé.

6. Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου, ἐπισκόπου Ναζιανζήνου, περὶ τοῦ Θεοῦ λόγος α'. Περὶ τοῦ Υἱοῦ λόγος. — Περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. — Περὶ Θεολογίας ἐσχεδιασθείς, etc. — Ἀπολογητικός, etc. In-folio, en parchemin, dont l'écriture a plus de 100 ans; imparfait.

[1] Bibliothèque nationale, ms., nouv. acq. franç. 5384, fol. 147-155. — On lit en tête : « Copie du catalogue de M. l'abbé Fourmont, joint à sa lettre à M. de Maurepas, dattée du 20 juillet 1729, à Athènes. » Cf. plus haut, p. 544 et 562.

7. Ménées des Grecs. In-folio; imparfait, mais bien écrit.

8. Lettres de S. Grégoire de Nazianze et quelques autres de ses ouvrages; toutes avec des remarques et des leçons différentes. In-folio, en papier, de mauvaise écriture et fort moderne.

9. Commentaire de S. Jean Chrysostome sur les Évangiles et les Actes. On trouve dans le même volume un ouvrage de S. Athanase intitulé : *Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, λόγος εἰς τὰ βαΐα.* In-folio, en parchemin, le tout parfaitement bien écrit.

10. Psautier, avec une chaisne de moines, rempli de figures en taille douce du plus mauvais goût. Il est écrit en *ᾳφλθ'*.

11. Autres homélies de S. Jean Chrysostome, sans commencement et sans fin. In-folio, en parchemin, bien écrit.

12. Commentaire sur Job, sans nom d'auteur, plein de lacunes, d'une écriture moderne; au frontispice duquel on lit : *Ἐμοῦ Γρηγορίου ἱερομόναχου* : c'est le possesseur. — A la fin, et d'une écriture encore plus récente, on trouve : *Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Ἱεροσολυμήτου, ἀρχιεπισκόπου Κρήτης, λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον φανέρωσιν τοῦ κυρίου, καὶ Θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ.* Gros in-4°.

13. Gros billot rempli de diverses pièces qui ne regardent que la vie monastique, la plupart sont de Grégoire de Thessalonique.

14. Métaphysique d'Aristote. In-8°, mal écrit et imparfait.

15. Ménées, en lettres presque unciales, en parchemin, et entières.

16. Recueil de sermons, entre lesquels il y en a de S. Grégoire de Nysse, de S. Jean Chrysostome, de S. Ephrem, d'André, archevesque de Crète, Jerosolymitain, sur la vie et la mort des hommes, de Jean le Jeusneur sur la vanité de la richesse, de S. Basile sur le jeusne. *Προκοπίου διακόνου καὶ χαρτοφύλακος λόγος εἰς τὴν τῆς ὀρθοδοξίας τῶν σεπτῶν καὶ ἁγίων εἰκόνων πανήγυριν.* — [Sermon] de Joseph de Thessalonique, *λόγος εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρόν.* In-folio, en parchemin, assés bien conservé.

17. *Τοῦ σοφωτάτου καὶ ῥητορικωτάτου κυρίου Θεοφάνους, ἐπισκόπου Ταυρομενίου τῆς Σικελῶν ἐπαρχίας, τοῦ ἐπίκλην Κεραμέως.* In-folio, parchemin, écriture fort nette, mais qui n'a pas 150 ans.

18. Fragment de théologie, rempli de fadaises.

19. Fragment du Nouveau Testament, sans commencement et sans fin.

20. Ménées.

21. Les quatre Évangélistes; bien écrit, de 400 ans au moins. In-folio, parchemin.

22. Fragment d'un commentaire sur Ézéchiel, sans commencement et sans fin. In-folio, d'environ 500 ans.

23. *Συλλογὴ τῶν Θεοπνεύστων Ψαλμῶν τοῦ μακαρίου καὶ ἁγίου Δαυὶδ, ὧν ἐξηγήσατο καὶ ἑρμηνεύσεν ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης ὁ μέγας Χρυσόστομος.* Il commence par le psaume IV, et suit tous les autres. Après on trouve encore

d'autres commentaires de S. Basile sur les Psaumes *ιδ'*, *κη'*, *κθ'*, *λθ'*, *λγ'*, *λζ'*, *νθ'*, et quelques autres. In-folio, en papier, d'à peu près 200 ans, passablement bien écrit pour ce temps là.

24. Les quatre Évangélistes, parfaitement bien écrits, en lettres unciales. — A la fin, on lit, devant une liste des versets et qui est une espèce de concordance : *Μὴν σεπτέμβριος. Ἀρχὴ καὶ μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Στυλίτου.... Κἀγὼ ἁμαρτωλὸς Ματθαῖος μοναχὸς.... τῆς σεβασμίας μονῆς βασιλικῆς τῆς ὑπεράγνου ἡμῶν Θεομήτορος ἐλεούσης τῶν Χαρτιάτων χάριν περὶ ψυχικῆς μοῦ σωτηρίας.* Καὶ, etc. Et plus bas, d'une autre main : *Φιλοθέου μονάχου συγκλιτικοῦ...*

25. Un Lectionaire, parfaitement bien écrit, d'environ 500 ans, in-4°, en parchemin, mais imparfait.

26. Vie des saints, in-folio, parchemin, et d'environ 300 ans.

27. Fragment de traité de médecine; je n'ay pu en découvrir l'auteur. Il y est parlé des maladies du ventre, de celles de la teste et de la lassitude.

28. Fragment d'un commentaire de l'Évangile de S^t^ Matthieu, déchiré au commencement et à la fin; dans ce qui reste il y a beaucoup de lacunes, ce qui me le fait croire n'estre qu'une copie d'un manuscrit plus ancien et qui était fort délabré.

29. Fragment de sermons, je n'ay pu savoir de quel auteur.

30. Chaisne ecclésiastique, mais imparfaite.

31. Volume imparfait, sans couverture, sans commencement et sans fin, mais contenant des commentaires sur les Actes.

32. Volume où sont : 1° le Plutus d'Aristophane, les Héraclides, avec des commentaires et des leçons différentes entre les lignes. — 2° *Τῶν ὑπάτων φιλοσόφων*, avec des leçons et des commentaires. — 3° *Τοῦ σοφωτάτου Ψέλλου*, le traité qui commence par ces mots : *Μελετῶ σοι γραμματικῆς καὶ τῆς ὀρθογραφίας.* — 4° Du même *πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μιχαὴλ τὸν Δούκαν.* 5° un petit Dictionnaire. — 6° une petite Grammaire. — Le tout paroit avoir été à l'usage d'un écolier.

33. Fragment de l'histoire des martyrs. C'est un in-folio, en parchemin; je n'y ay apperçeu d'entier que l'histoire de S^t^ Longin le Centenier.

34. Recueil des Conciles, fort bien écrit, fort gros volume, entier, et qui peut avoir 500 ans.

35. Synaxaire, in-4°, parchemin.

36. S^t^ Basile, sur les Pseaumes, quelques unes de ses homélies, in-folio, en parchemin, de plus de 500 ans.

37. Fragment de la Vie des saints; il n'y a d'entier que celle de S^t^ Pierre, patriarche d'Alexandrie.

38. Théologie, sans nom d'auteur, in-folio, en papier, écrit très menu, et donné au monastère de Neamoni par Barthélemy *Ἀργουρόπουλος*.

39. *Λόγος ἀσκητικὸς τοῦ ἁββᾶ Ἰωάννου τοῦ ἡγουμένου τῶν ἐν τῷ Σινᾷ ὀρεῖ μο-*

ναχῶν, ὃν καὶ ἀπέστειλε τῷ ἀββᾷ Ἰωάννῃ τῷ ἡγουμένῳ τῆς Ῥαΐθου. S. Jean Climac, in-4°, mal écrit, mal orthographié, comme on le voit par ce titre.

40. Livre de prières, ancien.

41. Autre livre de prières, nouveau.

42. Autre livre d'église, mal écrit.

43. Recueil d'homélies de S[t] Jean Chrysostome, très mal en ordre, bien écrit, sur parchemin et d'environ 500 ans.

44. S[t] Grégoire de Nazianze, très bien conservé, assez bien écrit, et qui peut avoir 400 ans.

45. Fragment d'homélies sur la Genèse; je n'ay pû en découvrir l'auteur.

46. Autre fragment d'homélies de S[t] Jean Chrysostome.

47. S[t] Basile, mais imparfait, gros volume, in-folio, en parchemin.

48. Fragment d'homélies de S[t] Grégoire de Nazianze, qui n'a aucune marque d'antiquité.

49. Homélies sur la Genèse, in-folio, parchemin, sans nom d'auteur, bien écrit, mais imparfait.

50. M*δ*′ sermons de S[t] Jean Chrysostome, bien conservez, in-folio, parchemin et fort bien écrits; il peut avoir 600 ans.

51. Gros in-folio, en papier, dans lequel on trouve : 1° *Μακαριωτάτου, σοφωτάτου τε καὶ ῥητορικωτάτου ἀρχιεπισκόπου Ταυρομενίας τῆς Σικελίας τὸ ἐπίκλην Κεραμέως ὁμιλία εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰνδίκτου ἤτοι τοῦ νέου ἔτους.* Il y en a beaucoup d'autres du même auteur, mais très mal écrites. — 2° *Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων ὁμολογητῶν Γουρία καὶ Σαμωνᾶ*; bien mieux écrit. — 3° l'Histoire de S[t] Théophile martir; d'une autre main. — 4° un sermon de S[t] Jean Chrysostome *λόγος εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* — 5° *Λόγος τοῦ ταπεινοῦ ἱερομονάχου καὶ διδασκαλοῦ Ἀλβέρτου Μαρίνου τοῦ Χίου εἰς τὸν ἅγιον Νικόλαον.* — 6° un Catéchisme, sans nom d'auteur. — 7° *Συνεσίου λόγος περὶ προνοίας, ἢ Αἰγύπτιος. Προθεωρία.* — 8° un recueil de signatures ou souscriptions de Conciles et de plusieurs canons de Conciles.

52. Les Actes et les Epîtres des Apôtres; in-8°, très bien écrit sur parchemin, d'environ 500 ans, parfait et très bien conservé.

53. Recueil de canons, par Zonaras.

54. Parénétique de S[t] Jean Chrysostome; papier, in-folio, mal en ordre.

55. S[t] Jean Climac; in-8°, bien écrit et bien conservé.

56. Livre d'église, les tons de musique y sont marqués et il est parfaitement beau; gros in-4°, en parchemin.

57. Lectionaire de l'ancien Testament, en très mauvais ordre.

58. Livre de prières, fort ancien, autant qu'on en peut juger par le caractère.

59. S[t] Ephrem, in-folio, sur parchemin; c'est un très beau manuscrit de plus de 500 ans, quelques feuillets manquent à la fin.

60. Autre recueil de Canons, mal écrit, sur papier, in-4°.

61. Un fort vieux Lectionaire, les tons de musique y sont seulement sur quelques mots, ce qui, à ce que je crois, marque son antiquité; c'est un in-4°. sur parchemin, de très petite écriture, mais fort belle.

62. Autre d'homélies de S^t^ Jean Chrysostome, papier.

63. Vie des saints, parchemin, bien écrite, in-folio.

64. Les quatre Évangélistes, entiers, bien écrits, petit in-4°, parchemin d'environ 500 ans.

65. Vie de S^te^ Agathe, de S^t^ Pantaléon et autres martyrs; in-folio, papier, et plein de lacunes.

66. Commentaires de S^t^ Jean Chrysostome sur la Genèse, in-folio, en parchemin et imparfait.

67. Autre vie des saints, in-folio, papier.

68. Les Épîtres de S^t^ Paul commentées, in-folio, beau manuscrit, de 500 ans ou davantage.

69. Livre de prières.

70. Homélies de je ne sçais quel auteur, bien écrites, sur bon parchemin, et de plus de 500 ans

71. Livre de prières, en ancien grec vulgaire, car il a 200 ans.

72. Lectionaire de l'Évangile, en lettres unciales, mais imparfait.

73. Pseautier de David, mal écrit, sur papier et du plus moyen âge.

74. Fragment des ouvrages de S^t^ Basile contre Julien l'Apostat; in-folio,

75. Prières de l'église, très mal écrites; in-8°.

76. Les ouvrages de S^t^ Jean Damascène, in-folio, papier, d'une mauvaise main.

77. Sermons de S^t^ Jean Chrysostome, in-folio, parchemin, bien écrit, d'environ 500 ans; son Apologie s'y trouve.

78. Martyrologe; on y met les jours, leurs heures, leurs moments et quantité de choses aussi gentilles.

79. Un in-folio imparfait des ouvrages de S^t^ Basile, de ses Ascétiques, contre Maxime, etc.

80. [Παιανίου] *μετάφρασις τῆς ῥωμανικῆς ἱστορίας ἣν ἔγραψε Εὐτρόπιος*; petit in-folio, en papier, mal écrit, mal couvert de parchemin.

81. Un autre in-folio imparfait des sermons de S^t^ Jean Chrysostome.

82. Discours sur la vie de S^te^ Synclétique et ses règles.

83. Ouvrages de Nilus, archevesque de Thessalonique, la pluspart sont contre les Latins, in-folio, écrit très-menu.

84. Livre de prières de l'Église.

85. Rituel, très maltraité et presque tout effacé.

86. Leçons tirées de la Vie des SS. Pères du désert.

87. Ménées, gros in-folio, bien écrit, mais imparfait.

88. Gros in-folio, bien écrit, mais sans commencement et sans fin, d'homélies sur l'Évangile de S^t^ Matthieu.

89. Homélies de S[t] Grégoire de Nazianze; gros in-4°, bien conservé, mais qui n'a que 300 ans.

90. Lectionaire; grand in-8°, en papier, nouveau, et imparfait.

91. Un in-folio, où se trouvent : 1° un fragment des canons du synode de Sardique et de Carthage. — 2° l'histoire de ce qui se passa à Constantinople au sujet d'Agathius et de Bagadius de Bostra. — 3° les ouvrages de S[t] Grégoire le Thaumaturge *περὶ τῶν ἐν αἰχμαλωσίᾳ εἰδωλόθυτα φαγόντων*, . . . — 4° des lettres de S[t] Athanase. . . — 5° une lettre de S[t] Athanase à Ruphinianus. — 6° de S[t] Basile à Amphiloque, à Diodore de Tarse, à Grégoire prestre, aux chorévesques. — 7° un autre sur la confirmation. — 8° une épître catholique de Grégoire de Nysse à Letoius, évêque de Melitène. — 9° *Ἀποκρίσεις κανονικαὶ Τιμοθέου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρίας*, et de Théophile d'Alexandrie. — 10° celles de S[t] Cyrille, etc. — Ce livre est parfaitement bien conservé, bien écrit, sur parchemin, mais n'est pas antique.

92. Discours de S[t] Grégoire de Nazianze sur la Pasque et autres festes; c'est un in-folio, en parchemin, bien écrit, de 500 ans au moins, commenté à la marge et rempli de vignettes, quelques feuillets manquent à la fin.

93. Commentaire sur S[t] Jean par Grégoire Aloine, prêtre et didascalos, et sur quelques parties des Évangélistes; petit in-4°, en papier, extrêmement mal écrit et fort mangé des vers.

94. Commentaire de S[t] Jean Chrysostome sur S[t] Matthieu; bel in-folio, parfaitement bien écrit, et d'environ 500 ans, il manque quelque chose à la fin et, dans le milieu, il y a quelques cahiers en papier et d'une écriture plus récente.

95. Gros in-folio d'Homélies, sans commencement et sans fin, bien écrit, sur parchemin, et qui peut avoir 400 ans.

96. Grammaire écrite par Georges Chalcondyle, fils de Michel; l'auteur est *Θεόδωρος ὁ Πωχοπρόδρομος*. . .

97. In-folio, en parchemin, mais imparfait, des œuvres de S[t] Basile.

98. Histoire, probablement depuis le commencement du monde; in-folio, papier, et imparfait au commencement et à la fin, ce qui en reste commence à Samuel et finit bien au dessous de Léon Isaurique.

99. Sermons de S[t] Basile, en papier et imparfait.

100. Livre de prières, en papier, mal conservé.

101. In-folio, imparfait, où l'on trouve encore entier : *Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογήτου Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὸ γενέσιον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Βαπτίστου. — Διήγησις Ἀμμωνίου μοναχοῦ περὶ τῶν ἀναιρεθέντων ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει καὶ ἐν τῇ Ραΐθου ἁγίων πατέρων. — Γεωργίου, πρεσβυτέρου Καισαρείας Καππαδοκίας, λόγος*, sur le 318 parag. du Concile et sur l'Empereur. — Quelques autres de S[t] Jean Chrysostome et de S[t] Athanase.

102. Autre fort gros in-folio, contenant deux livres : l'un, une histoire de martyrs de différents pays; l'autre les sermons de S[t] Jean Chrysostome, mais d'une

autre écriture. Tous deux néanmoins fort beaux; mais j'estimerois davantage les sermons.

103. Gros billot, presque totalement effacé; il paroît que c'est le livre d'Aristote des Animaux.

104. Homélies de S[t] Jean Chrysostome sur la Genèse; in-folio, imparfait.

105. Un Pseautier, au bout duquel il y a des prières.

106. Sermons pour les jours des festes des saints, sans nom d'auteur; grand in-folio.

107. Homélies de S[t] Jean, apparemment le Chrysostome; gros in-folio, d'une vieille écriture, mais imparfait.

108. S[t] Athanase, in-folio, de 300 ans, mais imparfait.

109. Vie des Pères du désert, in-folio, en papier.

110. Commentaire sur les quatre Évangélistes par Eusèbe; ce livre est magnifique, entier et bien conservé, c'est un gros in-folio.

111. Les Novelles de Justinien, mal conditionnées, in-folio, en papier.

112. Un in-4° de Prières, en musique.

113. Les quatre Evangélistes, in-8°, parchemin; l'écriture en est très menue, mais belle, il y a des accens musicaux en quelques endroits; il peut avoir 300 ans.

114. Grammaire fort longue et raisonnée, sans nom d'auteur; après l'on trouve le Plutus d'Aristophane, et la Batrachomyomachie d'Homère, commentés. Ce sont des cahiers d'écolier.

115. Quinze homélies de S[t] Jean Chrysostome, en papier, in-folio, d'une écriture moderne.

116. Canons ecclésiastiques; très gros in-folio, bien écrit et qui peut avoir 400 ans.

117. Livre in-folio, imparfait à la vérité, mais très beau; ce sont les Épîtres de S[t] Paul, avec un commentaire, sans nom d'auteur.

118. Livre de médecine, imparfait, dont je n'ay pu découvrir l'auteur; il a appartenu à Michel Cantacuzène, décolé, à ce qui est remarqué, par l'ordre de sultan Amurath, l'an 1508.

119. Un autre in-folio, imparfait d'homélies de S[t] Jean Chrysostome.

120. Un autre de même.

121. Fragment de lettres de S[t] Jean le théologien.

122. Un in-folio des ouvrages de S[t] Basile, très beau, mais effacé en beaucoup d'endroits, il n'y a point de pages où le canif n'ait passé, quelques lignes restent effacées et sur d'autres on a écrit apparemment d'autres choses, d'une encre et d'une main différentes; ce volume en est d'autant plus précieux.

123. Les quatre Évangélistes, en assez beau caractère de 400 à 500 ans; il manque quelques chapitres à la fin de S[t] Jean.

124. Remarques sur l'Evangile, sans nom d'auteur; in-folio, sur papier et de nul prix.

125. Fragment de Lectionaire fort ancien.

126. Acrostiches et odes du moine Jean; il y en a sur un grand nombre de saints et sur les mystères.

127. Catéchèses de S[t] Jean Chrysostome; in-folio, en papier, mais bien écrit.

128. Ancien Bréviaire grec.

129. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Θεολόγου, πράξεις; gros in-folio, très bien écrit, et d'environ 500 ans, il y manque quelques cahiers à la fin.

130. Épître du pape Adrien à Basile, archevesque de Thessalonique, et d'autres pièces de cette nature.

131. Livre de prières, fort ancien et en musique.

132. Gros in-folio de Conseils ascétiques.

2

Catalogue des livres que j'ai trouvés à S[t] Μηνᾶς.

1. S. Joannis Chrysostomi homiliæ in Genesim. In-folio, en parchemin, sans commencement, et parfaitement bien écrit. Au bout, on trouve sa date : Τὸ παρὸν βιβλίον, ὃν μὲν προγραφὲν καὶ τελειωθὲν κατὰ τὸν δεκέμβριον μηνὰ τοῦ ϛφπθ΄ ἔτους, ἀνεκαινίσθη δ'αὖθις κατὰ τὸν ἰούλιον μηνὰ τοῦ ϛῳξζ ἔτους. Λέων τόδε ἀνεκαινίζε τ'αὖθις τοῖς πόνοις Σωφονίου.

2. Lectionaire; en papier, imparfait.

3. Lectionaire, en extrait des vies des saints, selon les jours de chaque mois, imparfait.

4. Ménées; en parchemin, mal écrites.

5. Autres Ménées; en papier, mal écrites.

6. Extrait de la vie des saints; en papier, sans nom d'auteur.

7. Lectionaire pour les mois de janvier, février, mars, avril, may et juin; en papier.

8. Livre d'église; en papier.

9. Ménées; en parchemin, très imparfaites.

10. Ψαλτικὰ; en papier. Chez un moine de ce monastère, nommé Συμεὼν, homme d'esprit, qui sçait non seulement son grec vulgaire mieux que les autres, mais encore le moscovite, le valaque, le transylvain, le moldave et un peu d'italien.

11. Homélies de S[t] Jean Chrysostome; elles commencent par la μγ΄ et finissent par la ξ΄. In-folio, très bien écrit, qui a 500 ans; au bout, on trouve : Γεωργίου, μητροπολίτου Νικομηδείας, λόγος εἰς τὸ· Ἐσήκεισαν παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, καὶ εἰς τὴν Θεόσωμον ταφὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Imparfait et en papier.

12. Petit dictionnaire in-12, de 100 pages, depuis l'A jusqu'à la moitié du M; le reste est déchiré.

13. Προοίμιον καὶ ἑρμηνεία περὶ τοῦ πῶς δεῖ ὑπάρχειν τὸν πνευματικὸν.... Petit in-8°, en papier, bien écrit.

14. Petite grammaire, sans ordre, sans nom d'auteur; in-12, papier, et récente.

15. Pièces de poésies pieuses, in-8°.

16. Dialogues de S[t] Grégoire pape, ou vies des saints par S[t] Grégoire pape, traduites du latin en grec, de 300 ans au moins, mais imparfait.

17. Un S[t] Ephrem, assez vieux, mais imparfait.

18. Ménées d'octobre, etc.

XXV

COMPTES DU VOYAGE DE MICHEL FOURMONT [1].

Comptes de moy, Michel Fourmont, professeur royal de la langue syriaque et associé de l'Académie des Belles-Lettres, de tout ce que j'ay reçu et dépensé dans le voyage que j'ay fait par ordre du Roy à Constantinople et autres endroits de la Grèce.

Et 1° de la recepte :

1° A Paris, 1,000[#], dont M[r] l'abbé Sevin, mon collègue, a quittance, cy....	1,000[#]	0[s]	0[d]
2° A Constantinople, 1,444[#], dont M[r] Sevin a quittance, cy.	1,444	0	0
3° A Chio, j'ay pris cent piastres [2] du sieur Rougeau, consul de France, qui font de nôtre monoie.....	333	7	0
4° A Athènes, j'ay reçu 400 piastres [3] sur une lettre de change que Monsieur le marquis de Villeneufve m'a envoyée; ces 400 piastres font de nôtre monoie la somme de.....	1,327	8	0
5° A Athènes, encore 600 piastres [4] d'Ananias, archidiacre de Salone, qui font de nôtre monoie la somme de.....	1,994	2	0
6° J'ay pris 500 piastres [5] du sieur Jangouleo, drogman bey de Morée, qui font la somme de.....	1,660	17	0
7° J'ay pris encore du même sieur Jangouleo 1,000 piastres [6], qui font de nôtre monoie.....	3,321	14	0
Total de la recepte aparente.....	11,081	8	0[d]

[1] Bibliothèque nationale, ms. Supplément grec 295, fol. 333-347 v°. Cf. plus haut, p. 637.

[2] En marge : « M. l'Ambassadeur a payé. »

[3] « M. l'Ambassadeur a fait payer. »

[4] « M. l'Ambassadeur a payé. »

[5] « M. l'Ambassadeur a payé. »

[6] « M. l'Ambassadeur aura fait paier ou aura paié du sien depuis mon départ. »

Je dis recepte aparente, parce que sur les articles 4 et 5 il y a à défalquer : 1° le change de 3 pour cent, ce qui fait la somme de 30 piastres, qui font de nôtre monoie celle de..... 101# 5s 0d

Et 2° le sarapht à 2 piastres pour mil..... 6 14 0

Et sur les articles 6 et 7 le change à 2 pour cent, ce qui monte encore à 30 piastres, faisant la somme de..... 101 5 0

De plus, sur tous ces quatre articles, la différence des monoies sur le pied du change et du commerce en gros d'avec le commun usage et le détail ; car à Athènes le sekin vénitien n'est donné par les changeurs que sur le pied de 132 parats, et dans le commerce de détail on ne le prend que pour cent trente, le sequin gingerlis que pour 112, pendant qu'on ne peut le faire prendre que pour 110, et de même en Morée pour l'or.

A l'égard de l'argent turc, on gagne à en porter d'Athènes en Morée, comme je vais le remarquer, excepté pour les parats d'un certain coin, sur lesquels on perd.

Ainsy j'ay perdu : 1° Sur 100 sekins vénitiens reçus à Athènes 200 parats, qui font 5 piastres et de nôtre monoie..... 16 15 00

2° Sur 80 sekins gingerlis 160 parats, qui font..... 12 0 0

3° Sur d'autres que l'on fait valoir là 105, 28,2 parats chaque..... 4 6 6

En Morée sur 250 sekins vénitiens..... 41 17 6

Sur 17 piastres de parats, j'ay perdu 5 piastres..... 16 15 0

Sur les sévilianes l'on pert 2 parats, ainsy sur 200 et d'Athènes et de Morée, cela fait 400 parats, qui font..... 33 10 0

La somme à défalquer est donc de..... 334 8 0

et celle qui n'est qu'aparente estant de..... 11,081 8 0

il s'ensuit qu'il n'y a de somme réele que celle de..... 10,541 11 0

sur laquelle j'ay gagné : 1° sur les iselotes d'Athènes 130 parats, qui font..... 9 15 0

2° Il m'est encore rentré pour la vente des chevaux 46 piastres, qui font de notre monoie..... 131 0 0

Il m'est encore rentré 35# de la vente de hardes, cy..... 35 0 0

Ce qui fait en tout la somme de..... 175 15 0

La somme réelle et totale est donc de..... 10,717# 6s 0d

Sur laquelle j'ay dépensé ce qui suit des autres parts :

Et 2° de la dépense [1] :

A Paris pour les habits, linges et autres choses nécessaires au voyage, tant pour moy que pour mon nepveu	507#	0s	0d
A Marseilles, pour bas, souliers et autres choses	63	0	0
A Toulon, pour provisions du voyage	22	16	6
A l'équipage du vaisseau	24	0	0
A ceux qui ont porté les males du vaisseau à Péra	2	0	0
Chez le sieur Marchand, pour deux jours et demi	5	0	0
A son domestique	2	0	0
Chez le sieur Hilaire, aux domestiques	5	0	0
Aux domestiques de Monsieur l'Ambassadeur, pour les estraines, 24#, cy	24	0	0
Au capidgi de Monsieur l'Ambassadeur	6	7	0
A deux jennitzaires	6	7	0
Au Père Romain, pour nos habits grecs, 223 piastres, 6 parats et 2 aspres. J'en ay le mémoire, quittancé de luy; ces 223 piastres 6 parats et 2 aspres font de notre monnoie	787	11	0
Au même Père, 13 parats et une aspre, par un autre mémoire	1	7	6
Aux domestiques de Monsieur l'Ambassadeur, qui ont apporté à Galata les provisions qu'il m'a envoyées	3	7	6
Au domestique du sieur Remuzat, 31 parats	2	6	6
A un juif qui est allé chercher le capitaine de la barque et qui en a fait le marché	2	6	6
Pour d'autres provisions à Constantinople, 12 piastres	41	0	0
Au visiteur de la douane, 1 piastre	3	27	6
Pour la vaisselle pour le voyage, matarats ou bouteilles de cuir, et habits pour le domestique, 21 piastres	84	7	6
Pour les provisions aux Dardanelles	6	14	0
Pour celles de Ténédos pendant 6 jours, 7 piastres	24	7	0
Aux matelots du capitaine Gaschi, qui m'ont mené plusieurs fois à son bord, 1 piastre et 22 parats	5	0	0
A Lesbos, nouritures pour 3 personnes pendant 12 jours, quinze piastres, qui font de notre monnoie	61	17	6
A Lesbos encore, pour les provisions pour continuer le voyage, 5 piastres	17	12	6
Au domestique du consul	3	7	0

[1] Les sommes répétées en piastres, parats et aspres dans la marge de gauche du compte ne sont pas reproduites ici.

Pour le poivre et le clou de gerofle donné en présent au commandant de l'isle, 2 piastres	6#	14s	0d
Aux domestiques de ce commandant	3	7	6
Au jennitzaire qui nous a escorté dans l'isle	3	7	6
A Fojeri ou Focca, en provisions, 2 piastres	6	14	0
A Carabournou, pour provisions	3	7	0
A Schio, payé au capitaine de la barque qui nous avoit amenez, 20 piastres, cy	81	7	0
Au Turc qui estoit le maistre de la barque, une piastre et 22 parats, qui font	5	0	0
A la douane, 2 piastres et 22	10	0	0
Aux porteurs des males, 2 piastres et 22 parats	10	0	0
Au jennitzaire pour un mois, 7 piastres et 20 p.	24	19	0
A celuy du consul, 1 piastre et 20 p.	4	17	0
Aux deux drogmans du consul, 3 piastres	10	1	0
A l'aubergiste pour 25 jours et pour les provisions d'Agiamoni, 60 piastres, qui font	243	0	0
A Agiamoni :			
1° Au bibliothécaire, 5 piastres	16	15	0
2° A l'abbé, pour nourritures, logement etc., 6 piastres	20	2	0
3 Pour l'église, 5 piastres	16	15	0
4° Pour les chevaux et mulets qui nous ont mené et ramené, 5 piastres	16	15	0
Pour les chevaux qui nous ont mené à S^{t} Minas dans l'isle de Schio, 3 piastres et 20 parats	11	11	0
Au monastère à différents moines, 3 piastres et 20 parats	11	11	0
Pour les provisions de ce voyage, 2 piastres et 10 parats	7	9	0
Pour les harbes du 1er naulis, que j'ay fait avec des Turcs, mais qui ne voulurent plus nous mener à Athènes, en retenant même ces barres	11	11	0
Pour le second naulis, 12 piastres	40	4	0
Pour les provisions du voyage, 8 piastres	26	16	0
Pour les nouritures à Miconi, pendant les huit jours de quarantaine que nous y avons faite, 12 piastres	40	4	0
Pour le garde, que l'on nous a forcé de prendre pendant cette quarantaine, 2 piastres	6	14	0
Au port de Saint-Nicolas près d'Athènes, à l'équipage de la barque, 2 piastres	6	14	0
Pour les chevaux qui ont porté notre bagage à Athènes, 2 piastres	6	14	0
A l'aga de Schio, pour son présent en caphé et cire, 4 piastres	13	8	0
A son secretaire, une piastre	3	7	0
A son caphigdi, 20 parats	1	10	0

IMPRIMERIE NATIONALE

Au woïvode d'Athènes, en caphé, 4 piastres	13#	8s	0d
A son intendant, 2 piastres	6	14	0
A son caphigdi, en plusieurs fois, 3 piastres	10	1	0
Au disdar de la forteresse d'Athènes, en caphé et poivre, 4 piastres	13	8	0
Au capitaine des gardes, 2 piastres	6	14	0
A la garde de la porte, en plusieurs fois, 5 piastres	16	15	0
Pour le voyage de Menidi 3 piastres en vivres, pour 4 personnes, pendant 4 jours, 3 piastres, ci	10	1	0
Pour les chevaux et nourritures, 5 piastres et 23 parats	18	9	6
Pour le voyage de Kephissea 4 chevaux de louage, pendant 4 jours, 4 piastres, qui font	13	8	0
Pour nourritures de chevaux, 4 piastres	13	8	0
Pour nourritures des hommes, 6 piastres	20	4	0
Au protogeros, 30 parats	2	5	0
A l'hoste, 2 piastres	6	14	0
Au prestre qui nous a monstré les marbres, 2 piastres et 22 parats	8	7	0
Aux ouvriers qui ont fouillé pendant 3 jours et demi, 10 hommes, 6 piastres	20	4	0
Dans le voyage du cap Colomne, qui a duré 19 jours :			
1° Pour 5 chevaux de louage, à 10 parats par jour, 23 piastres et 10 parats	91	2	0
2° Pour 19 quilots d'orge, à 25 parats le quilot	39	9	6
3° Au meidan ou conducteur, qui étoit le lieutenant de la maréchaussée de l'Attique, à 15 parats par jour	23	10	0
4° Au jennitzaire, à 10 parats par jour et quelque peu plus.	13	8	0
5° Pour la paille des chevaux pendant ce voyage, 6 piastres.	20	4	0
A deux hommes qui suivoient les chevaux de louage, à chaque 1 piastre et demie	10	1	0
Pour les 5 auberges, lorsque nous avons logé dans des maisons, 5 piastres	16	15	0
A plusieurs personnes qui nous ont monstré les marbres, 5 piastres	16	15	0
Pour la nouriture, de 7 personnes pendant 19 jours, 45 piastres.	86	17	0
Pour le voyage d'Éleusis, de Megara et de Coulouri ou Salamine, pendant 15 jours, 5 chevaux à 10 parats chacun, 19 piastres, ce qui fait	61	13	00
Pour 2 garçons, qui ont eu soin de ces chevaux, à 5 parats par jour, ce qui fait 130 parats	11	5	0
Pour 15 quilots d'orge, à 28 parats le quilot, cela fait 10 piastres et 20 parats, qui font	35	0	0

Au protogeros de Megara, 2 piastres et 20 parats.....	8#	4s	0d
Pour l'hoste de Megara, 2 piastres et 20 parats.....	8	4	0
Au concierge du woïvode d'Athènes, à Lepsine, pour 4 jours, 4 piastres.....	13	8	0
Pour la fouille des terres à Lepsine, 20 piastres.....	33	10	0
Pour le passage de Megara à Salamine, 2 piastres et 20 p...	8	4	0
Au monastère de Panagia, 2 piastres et 20 parats.....	8	4	0
Au commis du woïvode de Coulouri, 2 piastres et 20 parats.	8	4	0
Au papas qui a démoli une partie de l'hôtel de l'église de S[t] Dimitri de Salamine, 2 piastres.....	6	14	0
A d'autres particuliers, 12 parats.....	3	10	0
Au monastère S[t] Jean, 2 piastres et 25 parats.....	8	11	6
Au monastère des S[ts] Apôtres, 1 piastre et 10 parats.....	4	2	0
Pour le passage de Salamine en terre ferme.....	8	4	0
Au monastère de Daphni, 2 piastres et 20 parats.....	8	4	0
Au fils du drogman qui estoit avec nous, 3 piastres et 20 parats.	11	11	0
A celuy qui est allé nous chercher du vin à Athènes, 2 piastres.	6	14	0
Au même, pour aller chercher du pain à Cascha, 1 piastre et 10 parats.....	4	2	0
Nourritures pour 6 personnes pendant ces quinze jours, 25 piastres.....	83	15	0
De retour à Athènes, pour l'ouverture des 32 moulins à huile, où il y a beaucoup de marbres, à chacun une demi piastre, 16 piastres.....	50	5	0
Pour l'achapt de 4 chevaux nuds, 52 piastres.....	160	4	0
Pour leurs bats, couvertes, et harnois, 31 piastres.....	103	17	0
Pour une tente, 28 piastres.....	95	11	0
Pour le *sinsana* ou sacs à porter les licts, etc., 8 piastres....	28	11	0
Pour les cordages nécessaires à charger, 3 piastres et 20 parats.....	11	11	0
Au chirurgien qui nous a traitté dans nos maladies d'Athènes, par quittance, 5 sequins gingerlis, qui valent chacun 112 parats.	42	0	0
Pour une table de campagne et son fourniment, 3 piastres..	10	5	0
Pour les pabouches au domestique, pendant 5 mois, 4 piastres et 15 parats.....	14	7	6
Pour le blanchissage, depuis Constantinople jusqu'au voyage de Marathon, pendant 5 mois, pour 3 personnes, 15 piastres...	50	15	0
Pour l'ouverture des 110 églises de la ville d'Athènes, à chacune demi piastre, 55 piastres.....	184	5	0
Le voyage de Marathon et de tout le catadema a duré 11 jours; j'avois 6 chevaux, qui ont mangé onze quilots d'orge, à 24 parats le quilot, ce qui fait 6 piastres et 24 parats.....	21	18	0

Pour le cheval du meidan, à 10 parats par jour, 2 piastres et 30 parats	8#	19s	0d
Au meidan, à 15 parats par jour, 4 piastres et 5 parats	15	15	0
Au jennitzaire, à 10 parats, 2 piastres et 30 parats	8	19	0
Au monastère de S^{t} Jean de Loucou, 1 piastre et 10 parats	4	2	0
Aux moines de Jeraca, 1 piastre	3	7	0
A Marathon, au premier hoste qui nous a logé, 1 piastre et 20 parats	4	17	0
A ceux qui nous indiquèrent les curiosités de la plaine et qui nous y menèrent	4	17	0
A Souli, 1 piastre et 20 parats	4	17	0
A Marathon, aux domestiques du bey, qui ne voulut jamais rien prendre de nous, pour 3 jours, 3 piastres et 20 parats	11	11	0
A Kalingi, à l'homme qui est allé chercher du vin à Œnoa, 1 piastre et 10 parats	4	2	0
A l'hoste, 20 parats	1	10	0
Au papas, 15 parats	1	2	6
A l'hoste d'Œnoa, 1 piastre et 22 parats	5	0	0
A celuy de Trepi, pour deux jours, 1 piastre et 20 parats	4	17	0
Nouritures pendant ce temps-là pour 7 personnes, 15 piastres.	50	5	0
Au fils de nôtre meidan, pour nous avoir traité un jour chez luy, 1 piastre	3	7	0
Au sieur Gaspary fils, qui nous accompagnoit, j'ay donné 112 parats à Ménidi, qui font	8	8	0
A nôtre hoste de Kephissea, 1 piastre	3	7	0
Au papas Janni de Kephissea, pour de nouveaux marbres, qu'il avoit déterrez, 1 piastre	3	7	0
A son fils, 12 parats	0	18	0
A Exopolis, au papas, 20 parats	1	10	0
A la fontaine des Persans, au papas, 12 parats	0	18	0
Les deux garçons qui sont venus dans ce voyage cy n'ont eu que 30 parats chacun, ce qui fait 1 piastre et 20 parats	4	17	0
Le voyage d'Ægina a duré 10 jours et les provisions pour la mer ont coûté 3 piastres, cy	10	1	0
Pour le naulis de la barque, 4 piastres	12	8	0
Pour les chevaux et mulets de la ville, 2 piastres	6	14	0
Aux jeunes gens du woïvode, qui vinrent au devant de nous, 1 piastre et 20 parats	4	17	0
Pour le protogeros, qui nous chercha les provisions, deux piastres	6	14	0
A celuy qui alla chercher les mulets du monastère de S^{t} Jean, 20 parats	1	10	0

A celuy qui apporta le veau, que le woïvode m'envoya en présent, 1 piastre et 22 parats	5#	0s	0d
Au woïvode, en caphé, 3 piastres	10	1	0
Pour les chevaux et mulets du monastère de S[t] Jean, dont nous nous sommes servis pour visiter l'isle, 6 piastres	20	2	0
Au jeune papas moine, qui nous monstra les chemins de toute l'isle, 2 piastres et 20 parats	8	4	0
Au monastère de S[t] Jean, 1 piastre	3	7	0
Au monastère de S[t] Dimitre, 20 parats	1	10	0
Au papas, qui nous a ouvert les églises de la ville	1	10	0
A celuy qui nous a suivi dans les douze quartiers de l'isle, pour nous en ouvrir les églises, 1 piastre et 20 parats	4	17	0
Au kiaia du woïvode, 1 piastre et 22 parats	5	0	0
Pour la nouriture de 6 personnes, pendant ces huit jours, 14 piastres	50	8	0
Pour le naulis du bâtiment pour le retour à Athènes, 3 piastres	10	1	0
Aux jeunes hommes de la ville, qui nous reconduisirent au port, 2 piastres	6	14	0
Pour les chevaux qui nous remenèrent du Port Leon à Athènes, 2 piastres et 22 parats	8	7	0
Au jennitzaire, à 15 parats cette fois-cy, 3 piastres	10	1	0
Le voyage du monastère de Pendely et de tous les environs pendant 5 jours n'a coûté que 5 piastres	16	15	0
Celuy des cinq monastères du mont Himet que 7 piastres	23	9	0
La visite entière de la forets, des 2 monastères d'Asomatos, 6 piastres, etc	20	2	0
Celle de Colaïs, du Port Phalère et du Port Leon, avec les ouvriers que j'y ai fait travailler, 5 piastres	16	15	0
A différents particuliers, soit pour avoir l'entrée de leurs maisons, afin d'y prendre les inscriptions, soit pour nous en avoir indiqué, ou pour nous prêter des outils, et aux enfans, pour qu'ils nous déterrassent partout tous les marbres, 52 piastres[1].	174	4	0
Au sieur Gaspary le père, consul, pour nôtre nouriture dans nos maladies, les provisions qu'il nous a quelques fois envoyé à la campagne, etc., 105 piastres, dont j'ay quittance, cy	351	15	0
A Panagioti, mon premier domestique, que j'ay renvoyé à Athènes, 21 piastres pour ses gages et pour son voyage en Morée, d'où il est, 21 piastres	70	0	0
Aux domestiques du consul, 4 piastres	13	8	0

[1] On lit en marge : « J'avois pour cela des parats dans une bourse, de laquelle je ne tirois que pour cela ; autrement je n'aurois pas pû sçavoir le compte. »

Aux Pères Capucins de la mission d'Athènes, qui étoient sans pain, et qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches, 12 piastres pour leur avoir du bled et de la cire pour l'autel.....	40#	4s	0d
Pour les provisions du voyage d'Athènes à Corinthe, pour 4 jours, pour 6 personnes, 8 piastres.....	26	16	0
L'orge et la paille des chevaux, à Daphni.....	5	12	0
A Mégara, 1 piastre et 30 parats.....	5	12	0
Aux gardes du Derbeni, 1 piastre et 12 parats.....	4	5	0
Pour la couchée du Derbeni, 24 parats.....	1	16	0
Pour l'orge des chevaux 1 piastre et 8 parats.....	3	19	0
Aux gardes de Myies, 1 piastre et 12 parats.....	4	5	0
Aux gardes de Corinthe, 1 piastre et 20 parats.....	4	17	0
A Corinthe, pour deux jours, 5 piastres et 15 parats.....	17	17	6
A Œnoé, 1 piastre et 20 parats.....	5	0	6
A Castanea, 1 piastre.....	3	7	0
A Naples de Romanie, au sieur Gaspary fils, tant pour luy que pour le sieur Coutrica, drogman de la nation françoise à Athènes, 12 sekins, à 110 parats chacun, fait en parats 1.320 parats, qui font de nôtre monnoie.....	98	17	6
A son domestique, pour les soins qu'il a eu de nous dans nos maladies, 2 piastres et 30 parats.....	9	4	3
A Naples de Romanie encore, j'ai renvoyé les deux domestiques d'Athènes; j'ay payé à l'un pour 4 mois, à 33 piastres par an, 11 piastres.....	36	17	0
Sa dépense en pabouches montoit à 1 piastre et 31 parats...	5	8	9
L'autre, pour un mois, 2 piastres.....	6	14	0
Pour la maladie de celuy-cy, au chirurgien, 2 piastres.....	6	14	0
Pour ses papouches, 12 parats.....	0	18	0
J'en ay repris deux autres, à 30 piastres par an chaque.			
Le voyage de Tripolitza, avec le sieur Auvellier, pour demander le boujourdi du mouhassil aga, a duré dix jours, pendant lequel temps j'ay dépensé 16 piastres.....	53	12	0
Au chirurgien, qui a traité mon nepveu sur la fin de sa maladie, 5 piastres.....	16	15	0
Pour tous les sacs, cordages et autres choses nécessaires pour le voyage, 4 piastres.....	13	8	0
Pour un cheval, à Naples de Romanie, 15 piastres.....	83	15	0
Pour deux selles et autres harnois, 15 piastres.....	49	5	0
J'ay eu durant le voyage de l'Argolide bien de la peine à avoir le boujourdi; il a falut pour cela envoyer des exprès pour le soliciter de nouveau, ainsy pour trois exprès de Naples de Romanie à Tripolitza, chacun 2 jours, 10 piastres, cy.....	33	10	0

Pour les provisions du voyage de l'Argolide, 10 piastres	33#	10ˢ	0ᵈ
A Asina et à Phlyus, 3 piastres.....	10	1	0
Pour cinq hommes, qui ont fouillé à Asina, 3 parats	10	1	0
Au monastère de Sᵗ Dimitre d'Argo, 31 parats	2	11	10
A Dydimos, pour la couchée, le bois et au protogeros, deux piastres et 10 parats.....	7	10	9
Pour le vin des domestiques, 12 parats.....	1	0	0
A Tyrins, pour le vin des domestiques, 15 parats.....	1	5	0
Pour leur pain, 12 parats	1	0	0
Au monastère de Sᵗ Cosme et Sᵗ Damien, pour deux jours, 4 piastres et 33 parats.....	14	16	6
Pour douze hommes, qui ont travaillé à la démolition du château, pendant treize jours, à 6 parats par jour chacun, ce qui fait 936 parats, qui font de nôtre monnoie.....	75	7	6
Pour leur vin, 3 bosses par jour pour tous, à 4 parats la bosse, 156 parats, qui font 3 piastres 36 parats.....	12	12	10
Au prestre, qui nous a ouvert les églises, 30 parats	2	11	3
Au schipahis, 2 piastres.....	6	14	0
Au capitaine qui est allé avec son bateau, pour nous apporter du pain et du vin, de Naples de Romanie à plus de 18 lieues de mer, 2 piastres	6	14	0
Il y avoit pour 2 piastres de pain.....	6	14	0
Et de vin, 4 piastres.....	13	8	0
Au protogeros, une piastre.....	3	7	0
Les autres vivres pour ces treize jours, pour 6 personnes, 26 piastres.....	87	2	0
A l'hoste qui nous a logé pendant ce temps, 4 piastres.....	13	8	0
Pour le bois, qui est cher là, 2 piastres.....	6	14	0
A Hel, 1 piastre et 25 parats.....	5	17	3
Au monastère de Sᵗ Dimitre de Damala, 1 piastre et 35 parats.....	9	4	3
Pour huit hommes, qui ont fouillé à Damala pendant cinq jours, 8 piastres.....	26	16	0
Au prêtre, qui nous a ouvert les églises et indiqué les marbres, 1 piastre et 35 parats	9	4	3
Au protogeros, 35 parats.....	2	18	6
Pour les quatre moutons et le veau, que j'ay envoyé au corsaire Antonaki, pour m'avoir rendu des chevaux du woïvode d'Athènes, 8 piastres.....	26	16	0
A celuy qui est allé les chercher à Methena, 1 piastre.....	3	7	0
Pour le repas donné au lieutenant d'Antonaki, 2 piastres....	6	14	0
A deux pauvres françois, 2 piastres.....	6	14	0

A l'hoste, 2 piastres	6#	14s	0d
A Phanary, à l'hoste qui nous a aussi fourni du pain et du vin pour les domestiques, 2 piastres	6	14	0
Au monastère de S[t] Dimitre ous Xeroxasteli, 2 piastres et 20 parats	8	7	6
A celuy de Ligorio, 1 piastre et 30 parats	2	10	6
Pour les autres vivres de ce voyage, pendant douze jours, pour 6 personnes, 23 piastres	77	1	0
Les chevaux ont mangé 26 quilots d'orge, à 26 parats le quilot, ce qui fait 676 parats, qui font en piastres et parats 16 piastres et 36 parats, et de notre monnoye de France	56	0	9
Pour les pabouches des domestiques et du jennitzaire, 2 piastres et 20 parats	8	7	6
Pour le blanchissage de nous et des domestiques, 7 piastres	23	9	0
Pour les provisions du voyage d'Argos, de Sicyon et des monts Cylléniens, 8 piastres	26	16	0
J'ay fait achepter et saler un cochon pour 4 piastres	13	8	0
A Berbathy, un mouton, 1 piastre	3	7	0
Pain pour les domestiques, 20 parats	1	13	6
A l'hôte, 20 parats	1	13	6
Pour le bois, 10 parats	0	16	9
A Mycène, à l'hoste, 20 parats	1	13	6
A Argos, au papas Michael, pour son logement, 4 piastres et 20 parats	15	1	6
Pour le bois, pendant ces dix jours, 4 piastres et 20 parats	15	1	6
Pour la fouille des temples, 10 piastres	33	10	0
Pour six hommes, qui ont travaillé quatre jours à abattre une tour de la forteresse Larissa, 5 piastres	16	13	0
Pour leur vin, une piastre	3	7	0
Pour de la chandelle, 2 piastres	6	14	0
A celuy qui nous a prêté une échelle, 1 piastre	3	7	0
A celuy qui a prêté les outils pour fouiller	1	13	6
Pour entrer dans la mosquée et y copier des inscriptions, 1 piastre	3	7	0
Pour l'entrée de l'église de Saint-Georges, 20 parats	1	13	6
Pour voir la bibliothèque des relligieuses d'Argos, 2 piastres	6	14	0
Pour voir la bibliothèque du monastère d'hommes, qui est dans la plaine, 2 piastres et 20 parats	8	0	6
Pour celuy qui nous a conduit dans les carrières d'Argos, 20 parats	1	13	6
Au papas qui nous a ouvert les églises, 2 piastres	6	14	6
Pour du caphé aux principaux des Turcs, 2 piastres	6	14	6

A celuy qui nous a mené dans les vignes, pour y copier des inscriptions, 20 parats	1#	13ˢ	6ᵈ
Au fermier du bostangdi de Constantinople, à qui est le domaine d'Argos, 2 piastres	6	14	6
Au jardinier du mouphti de Napoli, qui a la maison de l'archevesque d'Argos, 1 piastre	3	7	0
A celuy qui nous a mené à l'église de Ste-Marine, où il y avoit des inscriptions, 20 parats	1	13	6
A Bathos, 2 piastres à l'hoste, pour du vin, etc	6	14	0
Au papas de Bathos, pour du pain et de la farine	3	07	0
Au prieuré de la plaine, 1 piastre	3	7	0
A celuy qui a fait une échelle pour prendre les inscriptions et bas-reliefs, 10 parats	0	16	3
Au protogeros de ce village, 10 parats	0	16	3
Au papas, 20 parats, pour son bois et du laict	1	13	6
Pour de la cire, 1 piastre	3	7	0
Au premier monastère de St-Cosme, 2 piastres	6	14	0
Au bibliothécaire, 1 piastre	3	7	0
Au second monastère de St-Cosme, 2 piastres	6	14	0
Au bibliothécaire, 20 parats	1	13	6
Pour les mulets de ce dernier monastère, dont nous eûmes besoin pour descendre la montagne et aller à St-Georges, 2 piastres	6	14	0
A Saint-Georges pour l'hôte, pendant six jours, 3 piastres	10	1	0
Au monastère de St-Nicolas, pour voir leurs livres, 2 piastres	6	14	0
A celuy qui nous a mené au temple d'Esculape, 10 parats	0	16	9
Au protogeros, 20 parats	1	13	6
Pour dix-sept hommes, qui ont fouillé pendant quatre jours à Phlisia, 8 piastres	26	16	0
Pour celuy que j'ay envoyé à Gimno, pour sçavoir du syndic du lieu la santé de ce païs-là, 1 piastre	3	7	0
Au valet du schipahis de Petri, qui nous a fait présent d'un oison, 20 parats	1	13	6
A un autre de ses domestiques, qui nous montra des inscriptions et des bas-reliefs, 20 parats	1	13	6
Aux pauvres de Petri, 10 parats	0	16	9
Au monastère de St-Nicolas de Fouca, 2 piastres	6	14	0
Au papas, qui nous a montré les inscriptions de Polyphingos, 20 parats	1	13	6
A l'anachorète de Polyphingos, 20 parats	1	13	6
A Sicyon, à l'hôte, 3 piastres	10	1	0

Pour son bois 1 piastre	3#	7s	6d
Pour le vin que les domestiques ont bu en nostre absence, 20 parats	1	13	6
Au frère de l'hôte, qui est allé à Corinthe, pour nous achepter des provisions, 20 parats	1	13	6
Au protogeros, 1 piastre	3	7	0
A Koilimenti, 1 piastre à l'hoste, pour son bois, et à Xoulou, à l'hoste 1 piastre, pour 2 jours	3	7	0
Au derbeni de la forêt de Nemée et aux quatre gardes, qui nous ont conduit jusqu'à Styphly, 2 piastres	6	14	0
A Doucha, à l'hoste, pour son bois et son logement, 1 piastre	3	7	0
Au monastère de Kiona, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
A Lavca, à l'hoste, 20 parats	1	13	6
Pour son bois, 10 parats	0	16	9
A son fils, pour avoir été chercher un mouton à trois lieues, 1 piastre	3	7	0
Pour un cochon de laict au-dessus des nouritures ordinaires, 10 parats	0	16	9
Pour la provision de salades, rares dans ce canton, pour deux sacs, 1 piastre et 10 parats	4	4	3
Pour de la cire, 1 piastre et 10 parats	4	4	3
Au monastère d'Ajani ou de S^{t}-Jean, 2 piastres 10 parats	7	10	9
A celuy de S^{t}-Georges le Grand, 1 piastre	3	7	0
Au métochion d'Ajani, 20 parats	1	13	6
A Ménitzi, à l'hoste, 20 parats	1	13	6
Pour son bois, 10 parats	0	16	9
Pour du vin, aux domestiques, 20 parats	1	13	6
Pour de l'eau de vie, tant pour eux que pour frotter les chevaux, à cause de l'extrême froid, 1 piastre 10 parats	4	4	3
Au papas, 10 parats	0	16	9
Au protogeros, 10 parats	0	16	9
A Soudeina, à l'hoste, 20 parats	1	13	6
Pour son bois, 1 piastre et 10 parats	4	4	3
Au papas, 10 parats	0	16	9
Au monastère de S^{te}-Marine, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
Aux moines, pour leur bois et le vin des domestiques	1	13	6
Pour du miel, 20 parats	1	13	6
J'ay pris là mon espion pour les voleurs, auquel j'ay donné une piastre et 20 parats	5	0	6
J'ay aussi pris là Théophile, l'un de ces voleurs, auquel j'ay donné 1 piastre	3	7	0
Et à sa femme, 20 parats	1	13	6

A celuy qui a porté ma lettre à Mgr l'archevesque de Corinthe à Tricala ou Tricara, 1 piastre	3#	7ˢ	0ᵈ
A tout un village qui décampoit avec ses prêtres, par aumône, 4 piastres	13	8	0
A celuy qui m'a apporté la réponse de l'archevesque de Corinthe, une piastre	3	7	0
A Phonia ou Pheneos, pour la porte que nous avons cassée, 30 parats	1	13	6
A l'hoste, 1 piastre	3	7	0
Pour son bois, 10 parats	0	16	9
Au protogeros, 20 parats	1	13	6
Les domestiques ont de plus, pour 10 parats de vin et d'eau-de-vie	0	6	9
Au conducteur, qui nous a mené au monastère de St-Georges tis Phonias, 20 parats	1	13	6
Aux ouvriers, qui ont fouillé à Pheneos, 6 piastres	20	2	0
A Calabrita, l'ancienne Naunacris, le logement pendant cinq jours, à 1 piastre par jour, cy 5 piastres	16	15	0
Pour l'écurie des chevaux, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
Pour de la chandelle, 2 piastres et 20 parats	8	7	6
Au protogeros, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
Pour des parfums contre la peste, 12 piastres	29	4	0
Aux domestiques du woïvode, qui nous fit mil politesses, 2 piastres et 30 parats	6	14	0
Aux gardes qu'il nous a donnez, 1 piastre et 10 parats	5	0	6
Le papas Dimitri a fourni pour 2 piastres de paille, cy	6	14	0
Au monastère d'Agia Laura, à l'abbé, 1 piastre	3	7	0
Au bibliothécaire, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
J'ay renvoyé là Théophile et je luy ay donné 1 piastre	3	7	0
L'abbé a fourni des chausses aux domestiques, qui ont coûté 2 piastres	6	14	0
J'ay envoyé à Calabrita pour en apporter des pabouches plus fortes pour les domestiques et qui peussent résister à l'eau ; elles ont coûté 8 piastres et 20 parats, cy	11	14	6
Et pour des bottines, 5 piastres et 10 parats	17	11	9
Au monastère de St-Jean le Prodromos, 1 piastre	3	7	0
A l'abbé, pour voir la bibliothèque, 2 piastres	6	14	0
Au moine qui nous a servi, 1 piastre	3	13	6
Pour de l'huile, 1 piastre et 10 parats	4	4	3
Pour le vin et l'eau-de-vie des domestiques, 20 parats	1	13	6
A Canti, à l'hoste, 1 piastre et 10 parats	4	4	3
Pour le pain des domestiques, 10 parats	0	16	9

Au monastère de Mégali Spileo, 3 piastres	10[fl]	1[s]	6[d]
Au bibliothécaire, 2 piastres et 20 parats	8	7	6
Au moine qui nous a servi, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
Pour les mulets, qu'ils nous ont donné pour descendre le rocher et aller jusqu'au prieuré, 2 piastres	6	14	0
Au prieuré, au supérieur, 1 piastre	3	7	0
Au schipahis, qui levoit les dixmes, 20 parats	1	13	6
Pour le bois, 20 parats	1	13	6
Pour la paille des chevaux, 20 parats	1	13	6
A Wostitza, à l'hoste, 2 piastres et 20 parats	8	7	6
Pour la paille, qu'il nous a vendu fort cher, 1 piastre et 20 parats	5	0	6
Pour l'eau-de-vie des domestiques, 20 parats	1	13	6
Au château de Morée, au Turc qui nous a logé	5	0	6
Le caphé aux jennitzaires du château, 30 parats	2	10	3
Aux jennitzaires, qui nous ont conduit, 1 piastre 20 parats	5	0	6
A Patras, au jennitzaire du consul, 2 piastres	6	14	0
Aux domestiques du consul, 3 piastres et 20 parats	11	14	6
Aux gardes du château, 2 piastres	6	14	0
Aux domestiques du disdar ou gouverneur, 1 piastre	3	7	0
Au woïvode, en présent de caphé, 3 piastres	10	1	0
Aux domestiques du woïvode, 1 piastre	3	7	0
Aux prestres, qui nous ont ouvert les églises, 3 piastres	10	1	0
Au drogman du consul, qui nous a toujours accompagné, 3 piastres	10	1	0
A quatre pauvres matelots françois, qui avoient fait naufrage, 2 piastres	6	14	0
Pour des bottes et quelques habits, à notre jennitzaire, 6 piastres	20	2	0
Au monastère de Saint-André, 1 piastre	3	7	0
Au monastère de Panagia, 2 piastres	6	14	0
A l'abbé, pour voir la bibliothèque, 1 piastre	3	7	0
Au moine, qui nous a servi, 20 parats	1	13	6
Pour le vin des domestiques, 20 parats	1	13	6
A différents Turcs et Grecs, qui nous ont montré les inscriptions dans les maisons, 5 piastres	16	15	0
A celuy qui a porté ma lettre au woïvode de Calabrita, 2 piastres	6	14	0
A Olena, avec le consul, 3 piastres	10	1	0
Au monastère de S[t]-Jean le Théologien, 2 piastres et 20 parats	8	7	6

A celuy qui nous a apporté des lettres de Tripolitza, 1 piastre et 20 parats	5#	0ˢ	6ᵈ
Au moine, qui est allé par les maisons pour y trouver des médailles et des inscriptions, 1 piastre	3	7	0
Au jennitzaire, pour son voyage à Lépanthe, où je l'ay envoyé pour qu'il s'informât de la santé du païs et si les chemins étoient alors praticables chez les Locres, parce que je voulois aller à Delphes, dans lequel voyage il a été cinq jours, avec son passage et son cheval, 8 piastres	26	16	0
Pour de la cire, 2 piastres	6	14	0
Aux domestiques du consul, qui nous ont conduit à cause des dangers jusqu'à six lieues pendant une partie de la nuit, 1 piastre et 30 parats, cy	5	17	3
Pour le vin et l'eau-de-vie des domestiques, 20 parats	1	13	6
A Wostitza, en revenant à nôtre ancien hoste, 1 piastre et 31 parats	5	17	9
Au metochi de Megali Spileo, 1 piastre et 30 parats	5	17	3
Au derbeni, pour la double garde, 1 piastre et 30 parats	5	17	3
A Sicyon, à notre ancien hoste, 1 piastre et 30 parats	5	17	3
A Cleonæ, ou S^{t}-Basile, à l'hoste, 30 parats	2	9	3
Au monastère de S^{t}-Estienne, 1 piastre et 30 parats	5	17	3
A Castanea, à l'hôte, 30 parats	2	9	3
A Couphini, 1 piastre	3	7	0
Nouritures pour 6 personnes, pendant cinquante-huit jours, 100 piastres, cy	335	0	0
58 quilots d'orge pour les chevaux, à 30 parats le quilot, ce qui fait 1,740 parats, et de piastres 43 et 20 parats	194	6	0
Leur paille, 15 piastres	33	10	0
Leurs fers, depuis Athènes, au mois de juillet jusqu'en décembre 1729, 22 piastres; ce qui n'est pas étonnant, à cause des montagnes, que le fer est cher et qu'on les fait fort mal	63	10	0
A Naples de Romanie, avant tous les voyages, pour les chevaux, 7 piastres	23	9	0
Au retour de l'Argolide, pour les chevaux, 7 piastres	23	9	0
Avant le voyage de l'Arcadie, de la Messénie et de la Laconie, 6 piastres	20	2	0
Pour leur paille	4 piastres.		
Pour leur logement	3 piastres.		
Dans le second voyage d'Arcadie, pendant douze jours, le naulis du bâtiment qui nous a mené à Lerna, afin d'éviter la peste à Argos	2 piastres.		
Les domestiques ont dépensé de plus à Lerna et à Midea	2 piastres.		

A karikena, à l'hoste	20 parats.
A Kladocampos, à l'hoste	10 parats
A Cakistrata, à l'hoste	30 parats.
A Neomoclia, à l'hoste	20 parats.
Au monastère d'Agioi Saranta	
Au bibliothécaire	20 parats.
A celuy de S^te^-Julite	20 parats.
A celuy de S^t^-Georges, près Tégée	1 pias. 10 par.
A celuy de S^t^-Dimitre	1 pias. 10 par.
A celuy de S^te^-Marine	20 parats.
A Styphly, pour y faire fouiller	3 pias. 20 par.
A l'hoste, pour son bois, etc.	30 parats.
Au monastère de S^te^-Bibiane	1 pias. 10 par.
Au monastère de S^t^-Pierre	1 piastre.
A Magoulo, aux moines	1 pias. 30 par.
A Cladocampo, en retournant	20 parats.
Pour le naulis, en revenant	1 pias. 20 par.
Vivres pour ce temps, pour six personnes	20 piastres.
Pour les parfums	11 piastres.
Pour 2 quilots d'orge, à 21 parats le quilot	6 pias. 12 par.
A Napoli de Romanie, pour 6 jours, 6 quilots d'orge à 22 parats	3 pias. 12 par.
Estraines aux domestiques du consul	8 piastres.
Au meidan, pour 5 mois	12 piastres.

Depuis le 19 janvier 1730, le sieur Panagioti Colibodiaco, drogman du consul, que j'ay pris avec moy, a fait toute la dépense, excepté celle de la Magne, qu'il n'a pas voulu faire en détail, comme celle des autres païs, afin de ne pas être envié des Magnotes, m'a-t-il dit; cette dépense ne monte qu'à..... 62 piastres.

Autres dépenses qu'il n'a pas mises dans ses comptes.

A Mothon, aux domestiques de M^r^ de Clairambault, qui n'a rien voulu prendre de nous	10 piastres.
A Coron, à ceux de messieurs Dejean	2 parats.
A Coron encore, au cadi, qui voulut enregistrer mon firman sur ses rooles; il se taxa luy-même à un sekin vénitien	3 pias. 10 par.
A Calamate, au docteur Paga, pour avoir été dans la Magne et nous y avoir procuré des amis	3 pias. 10 par.

Lorsque nous étions à Mistra, l'archevesque et les principaux Grecs nous ont comblé de présents; on le peut voir par le peu de dépense de bouche que nous y avons fait. J'ay donc été obligé de faire des présents à leurs domestiques, qui ne venoient que

lorsque j'étois à la maison, pour avoir leur petite récompense plus ample; j'ay dépensé à cela..... 25 piastres.

Le jennitzaire est allé une fois à Tripolitza pour avoir de l'argent du drogman bey; ce voyage a coûté..... 2 pias. 20 par.

Il est allé deux fois à Napoli de Romanie pour la même raison; le voyage est plus long, il a dépensé..... 6 pias. 6 par.

Quand la nation françoise établie en Morée alla à Tripolitza, j'envoyai à ces messieurs des oranges et des limons, rares en Arcadie, qui me coûtèrent..... 2 piastres.

Le sieur Panagioti, le jennitzaire et un domestique les portèrent, et l'eau-de-vie pour le drogman bey, de laquelle il est fait mention dans les comptes; leur voyage coûta..... 3 pias. 20 par.

Les lettres que j'ay receues de Constantinople, de Smyrne, de Chio, de Salonique, d'Athènes, de Thèbes, de Salone, de Larissa, de la pluspart des isles et de France; toutes celles que j'ay été obligé d'écrire, soit pour établir une correspondance utile à la mission, soit en réponse, et d'en envoyer souvent cinq pour les mettre chez les consuls, m'ont coûté..... 45 piastres.

Présent en eau-de-vie au s[r] Auvellier, consul, pour toutes ses peines et pour ce qu'il n'a pas voulu d'argent pour notre nourriture chez luy..... 15 piastres.

A ses domestiques, en sortant..... 7 piastres.

Naulis du bastiment qui m'a mené de Napoli de Romanie à la Canée..... 10 piastres.

Pendant 16 jours, que nous avons resté à la Canée..... 16 piastres.

Provisions du voyage de France..... 55 piastres.

A la descente à l'isle Verte, en Sardaigne, pour la permission. 2 piastres.

Les armes, tant pour nous que pour les domestiques, et le fourniment, ont coûté..... 36 piastres.

Poudre, plomb, pendant deux ans..... 17 piastres.

Les médailles n'ont coûté que..... 209 piastres [1].

[1] Le compte des dépenses de Fourmont est resté inachevé dans le manuscrit Supplément grec 295.

XXVI

DISCOURS PRÉLIMINAIRE DU VOYAGE DE GRÈCE,

PAR CLAUDE-LOUIS FOURMONT [1].

Discours preliminaire du voyage que j'ay fait en Grèce avec Monsieur l'abbé Sevin et Fourmont, mon oncle, pendant les années 1729, 30, 31.

A Monseigneur le comte d'Argenson, secrétaire d'État et ministre de la Guerre.

Je prends la liberté, Monseigneur, de vous offrir un ouvrage, qui doit principalement sa naissance, à l'empressement que j'ai toujours eû de me montrer digne des bontés, dont vous daignez m'honnorer. C'est le fruit de quelques unes des observations, que j'ai eû occasion de faire pendant un assez long séjour en Egypte. Les personnes, qui se plaisent à approfondir dans leur cabinet l'histoire des anciens peuples, sentent souvent combien il est utile, pour en acquérir une parfaite connoissance de parcourir les pays que de célèbres nations ont autrefois habités; en effet, y a-t-il de moyen plus propre à s'assurer de la position et de la grandeur des anciennes villes, que d'examiner sur les lieux mêmes celles qui subsistent de nos jours, afin de comparer leur état présent, avec la description que les auteurs de l'antiquité nous en ont laissée de leur tems. C'est par là qu'on se met à portée de juger plus sûrement de la vérité de leur récit, quand les changemens, qu'une longue suite d'années a coûtume d'occasionner, n'ont pû venir à bout de rendre ces contrées tout à fait méconnoissables aux yeux de quiconque cherche à distinguer les restes de leur première splendeur. On ne sçauroit nier que ces sortes de recherches ne concourent à perfectionner l'étude de la géographie par les nouvelles lumières qu'elle en reçoit. Ce n'est pas le seul avantage qu'on en retire; on a encore celui de découvrir une infinité de monumens antiques, que renferment les décombres de plusieurs de ces villes, qui n'ont aujourd'hui rien de fameux que leurs débris. Quoique la pluspart soient défigurés par le grand nombre de siècles, qui se sont écoulés, cependant ils suffisent pour nous retracer une idée de tout ce qu'on a dit de leur célébrité passée. Qui ignore le profit que l'on peut tirer des inscriptions et des bas-reliefs, dont ils sont chargés, outre les médailles que l'on vient à déterrer des ruines où elles sont enfouies. Du moins, que ses veilles ne se seroient point consumées inutilement, s'il produisoit au jour le recueil que nous avions formé, afin qu'il fût au pouvoir des sçavans d'exercer leur critique sur les inscriptions et autres monumens de cette espèce qui le constituent.

[1] Bibliothèque nationale, ms. Supplément grec 295, fol. 304-313. Cf. plus haut, p. 647, 658 et 801. - Le comte d'Argenson fut ministre de la Guerre de 1743 à 1757.

La Cour avoit approuvé le dessein, qu'il avoit de le publier, mais la grande dépense, où entraine nécessairement la quantité prodigieuse de figures gravées qui l'enrichissent, en a suspendu l'exécution.

Je vous avouerai, Monseigneur, la vive impatience que j'ai de travailler à l'édition de cette précieuse collection, que je déposai dans la Bibliothèque du Roy, sur la fin de l'année 1746, lorsque je partis pour l'Égypte[1]. J'ai sans doute lieu de penser que ceux, qui se consacrèrent à l'étude de l'histoire ancienne, m'en sçauroient quelque gré. Ce motif, tout fort qu'il est, me touche pourtant moins que le contentement que j'aurois de m'acquiter en partie de ce que je dois à un oncle[2], dont la mémoire me sera toujours chère; attaché dès ma plus tendre enfance à M. l'abbé Fourmont, je lui suis redevable des foibles connoissances que j'ai pu acquérir. Dès qu'un âge plus mûr m'eut permis de mettre en œuvre l'usage que j'en pourois faire, il a bien voulu m'associer à ses travaux, non que je cherche à me prévaloir en rien du peu de part que j'y puis avoir. Je satisferois encore médiocrement à tant d'obligations infinies que je lui ai, quand il sera en ma puissance d'effectuer l'intention qu'il avoit de rendre publique une collection, qui ne lui a pas assurément coûté de médiocres peines; mais je n'ose l'espérer. Les mêmes obstacles, qui ont frustré son attente, s'opposent au désir empressé que j'ai de la remplir.

Vous pouvez aisément comprendre, Monseigneur, par ce fidèle récit, quel avoit été l'objet de mes occupations, jusqu'à l'époque de mon voyage en Égypte. Vous sçavez les raisons qui m'engagèrent à l'entreprendre, M. de Lironcourt, que j'ai l'honneur de connoître assez particulièrement, ayant été nommé consul général de l'Égypte, je ne tardai pas à l'apprendre de quelques uns de ses amis qui avoient aussi la bonté d'être des miens. Comme ils ne doutoient pas que ce pays, si fécond en beaux monumens, dont les restes ont paru dignes de l'attention des plus célébres voyageurs, ne fût capable d'exciter ma curiosité, ils me firent sentir qu'il ne pouvoit se présenter d'occasion plus favorable de la contenter, en sollicitant la permission de suivre M. de Lironcourt, qui alloit résider au Grand Caire. Leurs avis eurent d'autant moins de peine à me déterminer, que cette circonstance m'offroit les moiens d'abandonner des lieux, qui me rappelloient sans cesse le souvenir d'un oncle, que j'avois eû le malheur de perdre depuis peu de tems. D'ailleurs, l'Égypte ayant rempli de sa gloire presque le monde entier; j'étois charmé de pouvoir être à portée de juger par moi même de l'état actuel de cette contrée; car, toute différente qu'elle est aujourd'hui de ce qu'elle a été autrefois, je n'ignorois pas qu'elle conserve encore des vestiges de son ancien éclat, si vanté par tant d'écrivains éclairés, et devant le sujet de l'admiration de tous les âges. En effet, qu'on jette les yeux sur ce vaste tableau que nous présente l'antiquité, on ne verra point de peuple qui fasse remonter son origine plus haut que les Égyptiens, ni qui ait été plus jaloux qu'eux d'éterniser sa mémoire par des mo-

[1] Voir plus haut, p. 794. [2] Michel Fourmont, mort en 1746.

numents durables. Témoins convainquans, qui déposent de nos jours jusqu'à quel point ils avoient cultivé les sciences, et quels sont les progrès qu'ils y avoient faits; on peut même dire quelles sont presque toutes nées dans leur pays, d'où elles se sont communiquées aux autres nations, qui ont eû quelque commerce avec eux. Les Grecs, à qui nous prodiguons justement nos éloges, pour les avoir portées à ce degré de perfection, en ont puisé les premiers principes chez ces mêmes Égyptiens, qui ont été leurs maîtres; aucun de leurs sages ne croyoit mériter ce nom, que lorsqu'il étoit parvenu à s'instruire parmi eux; c'est un fait si avéré, que je suis dispensé d'en apporter des preuves. Si j'avois tiré des avantages assez considérables du voyage de la Grèce, celui de l'Égypte, qui possède tant de raretés d'un prix inestimable, me promettoit pour le moins autant de fruit à recueillir de mes recherches. Je savois, à la vérité, que de très habiles gens, tels que les Bellons, les Thévenot, les Greaves, les Pietro de la Valle, les Wanslebs, et quelques autres, avec qui je ne prétends pas me mettre en parallèle, poussés par des motifs à peu près semblables, y avoient voyagé dans les vues que je viens d'indiquer. Quand on réunit les diverses relations, que chacun d'eux en particulier a composé, ces rares découvertes contribuent à confirmer la certitude du rapport de nos anciens historiens sur bien des faits qu'ils racontent, à éclaircir certains points de leur narration, qui ne paroissent point assez développés, ou à constater des événemens, qui ont échapé à leur plume. J'ajouterai à ces considérations, qui sont purement du ressort d'un antiquaire, une autre peut-être plus importante, comme capable d'intéresser le commun des hommes. C'est non seulement de s'instruire, en qualité de témoin occulaire des usages, du commerce, de la forme du gouvernement, et encore plus du caractère des peuples. Mais, lorsqu'une lecture combinée nous a mis en état de connoître quels ils ont été dans des tems plus reculés, c'est de les raprocher pour ainsi dire d'eux mêmes sous un seul point de vue, malgré l'intervale des siècles qui les sépare. De là nait la comparaison qu'on vient à faire de leurs mœurs actuelles avec leurs mœurs passées, comparaison qui engage à pénétrer les motifs de la différence, qu'une altération sensible a pû y apporter et qui sert à prouver qu'elles sont sujettes aux mêmes révolutions que les Empires.

Dès qu'on envisage ces objets, quoique présentement d'une manière générale, il n'y a personne qui ne reconnoisse l'utilité des voyages. Ma propre expérience m'en avoit déjà convaincu, lorsque je fis celui de la Grèce, pendant les années 1729 et 1730, avec feu Mr l'abbé Fourmont, mon oncle, avec qui j'eus le bonheur de me voir associé. Nous l'entreprîmes par l'ordre de Sa Majesté, qui (sans parler icy des autres vertus dont les jours de son règne sont marqués) ne cesse d'être attentive à entretenir les lettres dans cet état florissant, qu'elles ne lui doivent pas moins qu'à Louis le Grand, son illustre ayeul, et qui veille également à l'avancement de ceux qui les cultivent. Nous eumes le plaisir de visiter l'un et l'autre les villes les plus renommées de la Grèce, où nous découvrîmes des monumens infiniment curieux. Ils fixèrent nos regards, moins à cause de leur beauté qu'à cause

des instructions que nous crûmes en pouvoir tirer pour l'éclaircissement de quelques circonstances de l'histoire grecque; il s'en trouva même quelques uns, qui, par leur rareté, nous dédommagèrent des pénibles travaux, qu'il est inévitable de ne pas employer dans de semblables recherches. Après avoir formé un ample recueil de tous les desseins que nous eûmes soin d'en faire sur les lieux et avoir dressé des cartes topographiques des endroits les plus remarquables, où nous avions passé, M. l'abbé Fourmont, de retour en sa patrie, s'empressa de rendre compte du succès de son voyage à l'Académie des Belles-Lettres, dont il avoit l'honneur d'être membre; il en composa une Relation abrégée, où il entra dans le détail de quelques unes de ses découvertes; il la lût en présence de cette savante compagnie, qui en parût satisfaite, jusque là, qu'elle jugea à propos de l'insérer dans ses *Mémoires* [1]. Ce n'étoit encore là qu'une simple esquisse d'un ouvrage plus considérable, qu'il préparoit sur cette matière. A l'exemple des Whelers et des Spons, qui avoient fait long-tems avant lui, le même voyage et qui en ont écrit la relation, il s'étoit proposé d'y circonstancier tout ce qui lui étoit arrivé de particulier dans le cours du sien, dont l'objet principal avoit été aussi la partie littéraire. Son intention étoit de débrouiller bien des morceaux des antiquités grecques à la faveur de l'explication, que lui en pouvoient procurer les inscriptions que nous avions recueillies; il étoit naturel de se flatter qu'un pareil ouvrage seroit de quelque importance pour la République des lettres. Des dissertations relatives à ce sujet, que j'ai trouvées parmi ses papiers, qu'il a en mourant laissés en ma possession, prouvent qu'il avoit commencé à y mettre la main malgré les difficultés qui en retardoient les progrès. Il auroit pu vraisemblablement le conduire à sa fin, si une mort trop prompte ne l'avoit prévenu, outre que les incommodités venues à la suite d'une maladie douloureuse, qui avoit augmenté avec l'âge, l'avoient totalement empêché de se livrer à l'étude avec l'ardeur non interrompue et l'assiduité infatigable qu'exigeoit un travail, dont l'étendue devoit fournir matière à plusieurs volumes. Comme de ce côté il se défioit de ses forces, dont il craignoit l'insuffisance, pour achever une entreprise aussi vaste, il crut qu'il eût fallu plûtôt s'instruire, par une lecture assidue des écrivains de l'antiquité, de la position qu'ils ont assignée à ces villes et la comparer avec la situation présente des lieux qu'ils examinoient, pour voir si ces conjectures étoient conformes ou non à la vérité.

C'est la méthode que j'observai scrupuleusement en visitant toute cette étendue de pays comprise entre les plaines de Memphis et d'Héliopolis, outre celle que renferme la partie que l'on nomme le Delta. Je ne vous le tairai pas, Monseigneur, je jugeai, par les remarques que j'y fis, de l'importance de celles que j'aurois pû faire encore, si j'avois pénétré plus avant dans l'Égypte; surtout là où se trouvent les ruines de Thèbes, cette ancienne capitale, si célèbre autrefois par la grandeur

[1] La *Relation abrégée* de Sevin ainsi que celle de Fourmont ont été réimprimées plus haut, p. 1078-1095.

et la magnificence de ses édifices, et par tant d'autres monumens admirables qu'on a comptés parmi les merveilles du monde. Je ne manquois certainement point de bonne volonté; mais des raisons très fortes, que votre Grandeur n'ignore pas, me mirent dans l'impuissance de pousser jusque là ma course, et d'étendre par conséquent plus loin le sujet de mes découvertes. Au moins je tachai de suppléer, d'une autre façon, à ce qu'il n'étoit pas à mon pouvoir d'exécuter de ce côté, ce fut de profiter du loisir, que me laissa un séjour de plusieurs années au Caire, de m'assurer par des examens réitérés de l'exactitude des observations que je pus faire dans les endroits voisins du lieu de ma résidence, où je dirigeai mes pas dans cette intention.

Tels furent les travaux, dont je m'occupai pendant tout le tems que je demeurai en Égypte. Aussitôt que je fus de retour en France, je n'eus point, Monseigneur, de plus grand empressement, que d'avoir l'honneur de vous en rendre compte. Tous foibles qu'ils me paroissoient pour mériter votre attention, ils me procurèrent néanmoins de votre part un accueil beaucoup plus favorable, que je n'osois l'espérer. J'éprouvai alors combien les arts en général ont besoin, pour être encouragés, de la protection d'un ministre, qui, comme vous, sente le prix de leur utilité: C'est d'elle aussi qu'ils empruntent leur lustre. Y a-t-il quelqu'un de distingué par ses talens, que ne prévienne la juste dispensation des grâces que vous accordez au nom du souverain, dont vous justifiiez le choix par la sagesse de votre administration. Comme elle seule est capable de réunir les intérêts de partis si différens et pour ainsi dire opposés les uns aux autres, elle seule est capable de les satisfaire également. C'est sur vos soins, qui pourvoyent à tout, que l'homme de guerre, ainsi que l'homme de lettres fonde le bonheur de son état. Tous deux ne sçauroient trop louer cette prévoyance et cette activité dont ils vous voyent chaque jour donner des marques, en préparant les moyens d'assurer leur fortune. Les effets de vos bontés se sont trop manifestés en ma faveur, pour en perdre jamais le souvenir. Lorsqu'il s'agit de leur payer le tribut qu'ils exigent de ma reconnoissance, les termes me manquent, et je crains qu'ils n'affoiblissent ce que mon cœur voudroit exprimer. Souffrez donc, Monseigneur, que lui seul vous témoigne l'hommage sincère et respectueux, que je rends à tant de belles qualités, qui ne vous font pas moins admirer que chérir des personnes assez heureuses pour vous aprocher, quoique je fusse trop convaincu de la foiblesse de mes talens pour remplir dignement votre attente.

Toutefois, dès que l'arrangement de quelques affaires domestiques, qui se ressentent toujours d'une longue absence, m'eut permis de me livrer entièrement à mes études familières, je me fis un devoir de prouver à Votre Grandeur quel avoit été l'objet de mes recherches dans le cours de mon voyage, en lui présentant la carte topographique que j'avois dressée des ruines d'Héliopolis et de Memphis. Mais je n'aurois crû ne lui rien offrir que d'imparfait, si je n'y avois joint la description nécessaire de tout ce qu'elle contenoit. C'est ce dont je me suis acquitté dans ce petit ouvrage, où j'ai eu soin d'expliquer plusieurs des différentes remar-

ques que j'ai à produire sur la nature des lieux que j'ai visités. Comme je me suis flatté, Monseigneur, que je pouvois soumettre son sort au jugement du public, puisque je le destinois à l'honneur de mériter votre suffrage, pour informer le public de tout ce que les différens endroits de ce pays, qu'ils avoient parcourus, renferment de curieux, il semble qu'il ne reste plus rien à produire de nouveau sur cette matière, que leur récit ainsi combiné paroît avoir épuisée. Toutefois, dès qu'on se donne la peine de l'examiner attentivement, on s'apperçoit qu'outre qu'il y a certaines choses, où leur narration pèche par l'exactitude, il y en a d'autres qu'elle a omises et sur lesquelles il est évident qu'elle a passé trop légèrement, ou qui demanderoient à être mieux expliquées pour une plus grande satisfaction du lecteur. D'un autre côté, ayant l'honneur d'être, par un bienfait de Sa Majesté, attaché à sa Bibliothèque, en qualité d'interprète des langues orientales, et surtout de l'arabe, que j'ai étudié dès mes plus tendres années, sous les yeux de feu M^r^ Fourmont l'aîné, qui l'a professé au Collège royal, c'étoit une raison pour moi de faire le voyage en question, qui devoit me procurer les moïens de me perfectionner dans l'intelligence de cette langue, et d'acquérir la facilité de la parler en fréquentant des Arabes de nation. Ils sont assez nombreux en Égypte, où ils occupent quelques cantons et habitent principalement les environs du Grand Caire; ils y entretiennent même des écoles, où ils s'exercent dans l'art de parler leur langue avec cette pureté et cette élégance qui en constituoient le caractère, lorsque l'empire des Califes subsistoit dans tout son éclat. C'est peut-être, depuis son entière décadence, la seule chose qui se soit garentie de l'altération de leurs mœurs, qu'y a donnée l'ignorance profonde où ils sont retombés, en menant le genre de vie qui leur étoit ordinaire avant Mahomet, leur prétendu prophète. Cependant il s'est trouvé quelques uns (en petit nombre, je l'avouë), qui ne sont pas aussi étrangers qu'on se l'imagine dans les sciences, où leurs ancêtres se sont distingués. C'est particulièrement à la manière pure et correcte, dont ils s'expriment et écrivent dans leur langue, qu'elle doit la conservation de sa beauté. Car, dans le commun usage, elle n'a pû tout à fait se préserver de la corruption qu'y a apportée le mélange des peuples qui ont détruit l'empire de cette nation, adonnée au brigandage.

Je considérois encore l'utilité qui en pouvoit revenir à la Bibliothèque du Roi, enrichie de presque tous les livres les plus estimés en Orient. C'étoit contribuer par l'acquisition des manuscrits, qu'elle n'avoit point en sa possession, aux nouveaux accroissements qu'elle reçoit tous les jours par les soins de ceux que Sa Majesté a chargés de veiller à ce précieux dépôt, sous les yeux de M. Bignon, qui y préside. Rempli de ces projets, je sollicitai vivement la permission d'accompagner au Grand Caire M. de Lironcourt. Je l'obtins facilement, par le crédit de M. Bignon, à qui il étoit de mon devoir de les communiquer. Comme il est toujours porté, à l'exemple de ses illustres ayeux, dont il suit les traces, à concourrir au bien et au progrès des lettres, il ne manqua pas d'approuver un dessein qui tendoit à leur avancement. Je reçus donc ordre de partir pour l'Égypte,

où étant arrivé, non sans avoir éprouvé les dangers d'une longue et pénible navigation, je m'appliquai à connoître tout ce qui fait en pareil cas l'objet des recherches d'un voyageur, qui a uniquement en vuë la perfection de l'histoire et de la géographie; à l'aide de ce que je vins à y remarquer, je me confirmai non seulement de plus en plus l'opinion, où j'étois déjà auparavant, que plusieurs choses avoient échapées à la connoissance de ceux qui nous ont donné des relations de l'Égypte, mais je trouvai en défaut quelques uns d'entr'eux dans ce qu'ils avoient dit de certaines villes, dont ils avoient surtout mal fixé la position. Je découvris qu'ils ne s'étoient pas moins trompés, quand ils avoient pris de méchans villages, à moitié ruinés, pour des débris de celles que leur nom a rendu fameuses dans l'antiquité, soit que leur erreur ait sa cause dans un examen trop précipité, soit qu'elle provienne d'un jugement trop peu réfléchi. Ils se seroient gardés de hazarder de semblables conjectures, si, sans se fier absolument aux premières impressions qu'elles ont coûtume de produire sur l'esprit, ils se fussent mis en état de les vérifier. Ce n'étoit pas de s'arrêter à une traduction incertaine des habitans du païs, trop ignorans pour leur ajouter foi, d'autant plus que ces sortes de traditions n'ont d'ordinaire d'autre fondement que la ridicule vanité qu'ont ceux, qui peuplent les moindres bourgades, de s'attribuer une origine fort ancienne.

Je n'ai point voulu me borner à un détail purement géographique. J'ai présumé que la sécheresse qui en résulte répandroit de l'ennui, si elle n'étoit compensée par le détail plus amusant, quoiqu'abrégé, des particularités qui m'ont le plus frapé, en recherchant les usages du pays, où j'ai résidé quelques années et en aprofondissant les mœurs de ses habitans. J'avoue que mon intention n'a pas été d'aprendre des choses tout à fait nouvelles dans cette partie, que d'autres voyageurs ont déjà traitées à fonds. Cependant il y a quelques unes de celles que j'ai raportées, qu'on s'efforceroit inutilement de trouver détaillées avec autant d'exactitude dans leurs relations; mais après tout, il n'en faut juger que comme d'un accessoire, qui, par la liaison qu'il occasionne, m'a paru propre à donner une forme plus suivie et en même tems plus variée à cette description, où mon principal but a été de jetter quelque jour sur un des morceaux les plus essentiels de l'ancienne géographie.

Il y auroit sans doute de la témérité à annoncer cette foible production, autrement que comme un simple essai, où j'ai seulement eû dessein d'insinuer au lecteur éclairé les instructions qu'il pourroit tirer d'un voyage fait dans les vues que j'ai spécifiées.

Si j'ai travaillé pour sa satisfaction en ce point, que je me suis proposé, son approbation me sera trop précieuse pour ne pas employer mes efforts à la mériter un jour par quelque ouvrage plus digne de son attention; quelque soit celui cy, je ne saurois le dédier à plus juste titre qu'à vous, Monseigneur, sous les auspices de qui je l'ai entrepris. Je sens tout le besoin qu'il a de votre indulgence; persuadé que vous daignez la lui accorder, j'obtiendrai plus aisément celle du public. Je me

croirai trop récompensé de mes peines, si j'ai le bonheur de n'être point trompé dans mon attente. Je suis, etc.

Fourmont, interprète du Roy pour les langues orientales.

Mémoire pour le s^r Fourmont [1].

Le s^r Fourmont expose très humblement à Monsieur Bignon l'utilité de faire imprimer le voyage qu'il a fait en Grèce, par les ordres du Roy, sous les auspices de M^gr le comte de Maurepas, et les vives sollicitations de M^r l'abbé Bignon, qui sentoit plus que personne l'avantage qu'on pouvoit tirer d'un voyage fait par des gens de lettres, qu'il avoit choisis et jugés capables de remplir ses vuës, tant pour enrichir la Bibliothèque du Roy de rares manuscripts que pour le bien des lettres. Arrivés à Constantinople, pour rendre ce voyage utile, de concert avec l'ambassadeur de France à la Porte, il fut déterminé que M^r l'abbé Sevin resteroit dans cette grande ville d'où il a rapporté plus de quatre cent manuscripts, qui sont à la Bibliothèque du Roy; que l'abbé Fourmont et moy voyageroient dans les différentes provinces de la Grèce, pour y reconnoître les anciennes habitations, et y trouver des inscriptions, des médailles, des bas-reliefs, et y faire des remarques géographiques et historiques. Animés par le même zèle, désirant suivre les ordres du Roy et ceux du Ministre en touts points, aucuns monastère, ruine de temple, d'anciennes villes et débris ne nous ont échapés. En parcourant l'Archipel, le royaume d'Athènes, celuy du Peloponnèse, nous avons rapportés plus de douze cents inscriptions, la plupart tirées des entrailles de la terre. Ces monuments fourniront aux sçavans des matériaux propres à éclaircir beaucoup de faits qui sont absolument ignorés. Deux cartes générales, l'une du royaume d'Athènes, l'autre du Peloponnèse, un grand nombre de cartes topographiques des endroits les plus célèbres et où il s'est passé de grands événements, plus de cent cinquante bas-reliefs nous donneront la manière dont les Grecs représentèrent leurs divinités, leurs attributs, et les sacrifices qu'on leur offroit. Afin de donner encore une plus grande étendue d'idées de ce païs, il y sera joint les vues des villes les plus connuës, comme Athènes, Sparte, Argos, etc. Ces plans mettront les amateurs de la Grèce à portée de voir l'état présent de ce païs. Il est certain que toute l'Europe n'a point produit un recüeil aussi ample et aussi intéressant, depuis le renouvellement des lettres, que celuy que j'ay déposé à la Bibliothèque du Roy par les ordres de M^gr le comte de Maurepas; ce seroit à Monsieur Bignon, à qui j'aurois l'obligation et la République des lettres des avantages et des secours qui me seroient nécessaires. Le s^r Fourmont ne sera en état d'exécuter son projet qu'autant que Monsieur Bignon voudra bien se servir de sa recommandation auprès de ce grand Ministre.

[1] Bibliothèque nationale, ms. Supplément grec 295, fol. 35c.

XXVII

TRADUCTIONS DES JEUNES DE LANGUES [1].

Catalogue des livres turcs traduits par les Jeunes de langues de France à Constantinople et envoyés par M. le comte de Maurepas à la Bibliotèque du Roy pendant les années 1733 et suivantes.

Les sieurs :

Avenel de Beauvillé :
1. Histoire de l'Égipte ancienne; gros in-4°, sans date. (Suppl. turc 838.)
2. Histoire de l'Égipte nouvelle; gros in-4°, sans date. (Suppl. turc 839.)

Choquet :
3. L'art de bien gouverner un état; petit in-8°, sans date. (Suppl. turc 891.)
4. Les racines de la sagesse sur l'ordre qui règne dans les armées de diverses nations; petit in-8°, sans date. (Suppl. turc 890.)

Latine :
5. Description du siège de Vienne par les Turcs, en 1683; petit in-8°, sans date. (Suppl. turc 870.)

Choquet :
6. Histoire des révolutions de Perse. Imprimé turc, gros in-4°, 1731. (Suppl. turc 877.)

De Fiennes :
7. Relation du siège de Canise; petit in-8°, 1731. (Suppl. turc 873.)

Galland :
8. Histoire de Temim Dary, conte turc; petit in-8°, 1731. (Suppl. turc 914.)

Le Grand :
9. Aventure surprenante, arrivée à Scudari; petit in-8°, 1731. (Suppl. turc 913.)

Rocques :
10. Conquêtes des Turcs dans la Méditerranée; in-8°, 1731. (Suppl. turc 882.)

Berault :
11. Histoire de Selim de Vasset, conte turc; petit in-8°, 1731. (Suppl. turc 886.)
12. Histoire du règne de sultan Selim; petit in-8°, 1732. (Suppl. turc 864.)

[1] Bibliothèque nationale, archives du département des Manuscrits. Cf. plus haut, p. 693. — On lit en tête : « J'ay lu, examiné et mis en ordre les traductions des manuscrits contenus au présent catalogue, que j'ay remis parmi les papiers de la Bibliothèque du Roy, le 14e janvier 1735. — Pétis de la Croix. » Les volumes du *Fonds des Traductions*, dont le catalogue a été publié aux pp. 339-367 du tome I du *Catalogus codicum mss. Bibl. reg.* (1739), sont la plupart maintenant classés sous les numéros 831-951 du Supplément turc.

CHOQUET : 13. Histoire de sultan Selim, jusqu'à son avènement à l'empire; gros in-4°, 1732. (Suppl. turc 863.)

DE FIENNES : 14. Histoire des Indes occidentales; petit in-4°, 1732. (Suppl. turc 901.)

GALLAND : 15. Expédition des Turcs en Candie, depuis l'an de l'hégire 1054 jusqu'à l'an 1066; petit in-8°, 1732. (Suppl. turc 876.)

16. Anecdotes du règne de sultan Soliman second; petit in-8°, 1732. (Suppl. turc 862.)

IMBAULT : 17. Histoire du règne de Kuchtasseb, roy de Perse; in-8°, 1732. (Suppl. turc 910.)

ROCQUES : 18. Histoire de Roustem, fils de Za let d'Isfendiar, fils de Kuchtasseb, roy de Perse; petit in-4°, 1732. (Suppl. turc 909.)

LE GRAND : 19. Relation de l'ambassade de Durri Efendi en Perse, auprès de chah sultan Hussein, de la part de sultan Ahmed III°; petit in-8°, 1732. (Suppl. turc 875.)

BRÜE : 20. Histoire du règne de sultan Méhemmed, fils de sultan Mourad; in-8°, 1733. (Suppl. turc 861.)

CHOQUET : 21. Extrait du chapitre 4 de l'Humaïoun namé; petit in-8°, 1733. (Suppl. turc 916.)

DANTAN : 22. Vie de Seïd Méhemmed de Bocara; in-8°, 1733. (Suppl. turc 887.)

GUINTRAND : 23. Histoire de sultan Mourad, fils de sultan Selim; petit in-8°, 1733. (Suppl. turc 865.)

LE GRAND : 24. Canons de l'Empire ottoman; petit in-folio, 1733. (Suppl. turc 869).

25. Traduction d'un poème composé sur une sçavante esclave; in-8°, 1733. (Suppl. turc 912.)

26. Traitté de géométrie; in-8°, 1733. (Suppl. turc 900.)

ROBOLY : 27. Vie de Dgelal-eddine Méhemmed Khatibi el Balkhi, surnommé Mevlana, auteur du Mesnevi, et instituteur de l'ordre des Mevlenites; petit in-8°, 1733. (Suppl. turc 893.)

ROCQUES : 28. Histoire de l'origine des Empereurs ottomans; petit in-4°, 1733. (Suppl. turc 859.)

29. Histoire des Khalifes depuis Mahomet jusqu'à sultan Selim; in-4°, 1733. (Suppl. turc 858.)

GALLAND : 30. Siège et prise de Constantinople par Mahomet II°; gros in-8°, 1733. (Suppl. turc 860.)

DANTAN : 31. Vie et miracles de Hadgi Issa Dedé; in-8°, 1733. (Suppl. turc 888.)

DEVAL : 32 [1]. Déposition et mort de sultan Osman et réinstallation de sultan Moustapha; in-8°, 1733. (Suppl. turc 871.)

BERAULT : 33. Vie de Méhemmed Khatibi el Balkhi, surnommé sultan Ulema; in-8°, 1734. (Suppl. turc 892.)

BRÜE : 34. Histoire des sept Dormans; petit in-8°, 1734. (Suppl. turc 905.)

DANTAN : 35. Conquête de la Géorgie par les Turcs; petit in-8°, 1734. (Suppl. turc 872.)

GALLAND : 36. Histoire des premiers rois d'Égipte; in-8°, 1734. (Suppl. turc 845.)

GUINTRAND : 37. Vie de Tchelebi Hussam-eddine Mevlenite; petit in-8°, 1734. (Suppl. turc 889.)

DEVAL : 38. Effets merveilleux de la providence dans l'ordre du monde; in-8°, 1734. (Suppl. turc 898.)

ROBOLY : 39. Journal historique du règne de sultan Méhemmed 4e; in-8°, 1734. (Suppl. turc 867.)

DEVAL : 40. État des gouvernemens de l'Empire ottoman; in-8°, 1734. (Suppl. turc 883.)

DANTAN : 41. Histoire de Constantinople; petit in-8°, 1734. (Suppl. turc 881.)

ROBOLY : 42. Mer des découvertes, prophétie fabuleuse des futurs Sultans ottomans; in-8°, 1734. (Suppl. turc 879.)

CHOQUET : 43. Avantures d'un Bagdadin, nommé Sindabad, en arabe; billot in-12, 1735. (Arabe 5176.)

ROBOLY : 44. Modèles de lettres; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 904.)

BRÜE : 45. Traitté sur différents sujets; in-8°, 1735. (Suppl. turc 897.)

ROCQUES : 46. Règlemens concernant les officiers et les trouppes de l'Empire ottoman; petit in-8°, sans datte. (Suppl. turc 884.)

LE GRAND : 47. Abrégé des canons de l'Empire ottoman; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 885.)

DANTAN : 48. Victoire remportée sur les Persans par Toppal Asman Pacha; in-8°, 1735. (Suppl. turc 878.)

BRÜE : 49. Traitté du jugement dernier; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 896.)

[1] « Les manuscrits contenus dans ce catalogue, depuis le n° 32 inclusivement jusqu'à 38 inclusivement, ont été remis à la Bibliothèque du Roy le 1er mars 1737. »

ROBOLY : 50. Traitté des fêtes et des cérémonies qui s'observent à la circoncision des princes ottomans et aux mariages des princesses; gros in-8°, 1735. (Suppl. turc 880.)

MOREL DE CRESMERY : 51. Mélange d'histoires et de fables; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 915.)

MOREL DE CRESMERY : 52. Histoire d'Égipte, depuis le roy Nemroud jusqu'au déluge; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 844.)

DE LAUNAY : 53. Histoire d'Egipte, première partie; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 840.)

F. FORNETTY : 54. Histoire d'Égipte, troisième partie; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 842.)

DE DIEU : 55. Histoire d'Egipte, quatrième partie, petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 843.)

DE LAUNAY : 56. Histoire d'Egipte, septième partie; in-8°, 1735. (Suppl. turc 846.)

F. FORNETTY : 57. Histoire d'Egipte, huitième partie; petit in-8°, 1735. (Suppl. turc 847.)

MOREL DE CRESMERY : 58. Histoire d'Égipte, onzième partie; in-8°, 1735. (Suppl. turc 849.)

XXVIII

CATALOGUE DES LIVRES CHINOIS

APPORTÉS DE LA CHINE PAR LE PERE FOUQUET, JÉSUITE, EN L'ANNÉE 1722 [1].

On a partagé ce catalogue en diverses classes, afin que les livres qu'on y cherchera puissent plus facilement se trouver.

PREMIERE CLASSE.

La première classe des livres chinois renferme ceux que la nation appelle vulgairement *Kings* et que les Européans appellent Livres canoniques.

On en compte ordinairement cinq, savoir : l'*Y King*, le *Chu King*, le *Chi King*, le *Tchun Tsiou*, le *Li King*. Ce dernier s'étant perdu aussi bien que l'*Yo King*, ou Livre de musique, on a substitué à sa place une compilation faite sous les *Han*, laquelle porte le nom de *Li Ki*, comme qui diroit Commentaires ou Mémoires sur les visites et cérémonies.

[1] Bibliotheque nationale, ms. latin 17175, fol. 93-117. — Il y a une autre copie de ce catalogue dans le même volume aux fol. 118-140; une troisième copie forme le ms. Additional 20583 dans les collections du Musée britannique, à Londres.

L'*Y King* peut être considéré comme un livre mystérieux, qui traite de la nature, mais en tant qu'elle est image ou symbole de son auteur et des vertus merveilleuses de son auteur.

Le *Chu King* est un tissu de narrations, très obscures, très énigmatiques et d'un goût dont on n'a nul autre exemple. Il est certain qu'on en a perdu près de la moitié et que ce qui en reste a souffert de l'altération.

Le *Chi King* est par excellence le livre des odes ou des poésies; elles ne sont ny moins profondes, ny moins difficiles à déchiffrer que les narrations du *Chu King*.

Le *Tchun Tsiou*, c'est à dire le Printems et l'Automne, passe pour un livre de fastes; il est aussi impénétrable que les précédens.

Le *Li King* traitoit des cérémonies. Le *Li Ki* en traite encore; mais il ne peut se comparer au *Li King*, ny pour l'antiquité, ny pour l'authorité; il y a même des endroits défectueux et repréhensibles.

La nation prétend que la doctrine de ces livres est une, qu'elle tend à un même but, qu'ils doivent s'expliquer l'un par l'autre, mais que cette doctrine est cachée. Les Chinois ont encore divers axiomes, ou comme axiomes et principes reçus, sur l'origine, l'antiquité, le sens de ces livres.

On les a apporté en pur texte, avec plusieurs commentaires; voicy la liste des uns et de autres.

Catalogue des Kings, *ou Livres canoniques.*

		VOLUMES.
Y King	pur texte	2
Chu King	pur texte	2
Chi King	pur texte	3
Tchun Tsiou: avec un petit commentaire de Tching Tsù, philosophe de la dynastie des *Songs*		2

Commentaires sur l'Y King.

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	TEMPS OU DYNASTIES.	VOLUMES.
Y Kiai. Explication de l'Y	Li Ting Tso	Tang	6
Y Choue. Discours sur l'Y	Tchao Fou Tchai	Song	2
Tcheou Y Keou. Explication orale de l'Y	Hou Ngan Ting	Song	7
Y King Puen Y. Sens propre et primitif de l'Y King	Tchu Hi	Song	2
Y Hio. Étude ou doctrine de l'Y	Wang Chi	Song	1
Y Tou Choue. Discours sur les figures de l'Y	Ou Tçou Nan	Song	1
Y Suen ki	Ou Hoan Ki	Song	1
Cou Tcheou Y. L'ancien Tcheou Y.	Hou Tching Kong	Song	1
Y Fou Lou Tçuen Tchu. Addition au commentaire de Tchu Hi	Hou Chouang Hou	Yuen	4

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	TEMPS OU DYNASTIES.	VOLUMES.
Y King Ye Kien Neng Kiai. Explication facile de l'Y King.....	Hoang Chun Yao....	Ming.....	6
Tcheou Y Kiu Y. Doutes sur le Tcheou Y, dissipés.....	Chu Hong Yo.....	Ming.....	10
Y King Tçun Y. Doutes sur l'Y king subsistans.....	Lin Hi Yuen	Ming.....	10
Y King Lai Tchu. Explication de l'Y King par le docteur Lai...	Lai Tchi Te.....	Ming.....	10
Tcheou Y Tçuen Tchu. Ample commentaire où sont ramassées beaucoup de traditions anciennes sur le Tcheou Y.....	Yang Chi Kiao.....	Ming.....	20
Y King Ta Tsuen, ou grand commentaires de l'Y King.....	Les docteurs du Collège impérial.....	Ming.....	12
Y Yuen. L'origine de l'Y.....	Tçou King Tchi....	Ming.....	2
Y Tang.....	Yu Nan Fang	Ming.....	2
Tcheou Y Quang Y. Explication étendue du Tcheou Y	Lieou Yuen Wan....	Ming.....	6
Cou Y Guei Pien. Paraphrase de l'ancien Y.....	Li Puen Cou.....	Ming.....	8
Tcheou Y Kouen Hio Ki. Recueil de méditations laborieuses sur le Tcheou Y.....	Tchang Tçu Tchong.	Ming.....	5
Tceng Pou Y King Pi Tchi. Commentaire de l'Y king revu et augmenté.....	Kieou Tçang Tchu...	Ming et Tçing.....	5
Y King Tcie Kiai. Recueil de diverses explications sur l'Y King.	Wan Cheou Ye.....	Dynastie régnante...	2
Y King Tsiang Kiai. Explication détaillée de l'Y King.....	Liu Wan Sun.....	Dynastie régnante...	6
Tou Y Chou.....	Puon Su Tçao.....	Dynastie régnante...	12
Y King Pien Y. Examen des doutes sur l'Y.....	Tchang Tien Min...	Dynastie régnante...	6
Y King Sin Kiai. Nouvelle explication de l'Y King.....	Sie Tching Hi.....	Dynastie régnante...	2
Tcheou Y Tou Choue Chou. Figures du Tcheou y expliquées...	Wang Hong Tchen..	Dynastie régnante...	4
Tcheou Y Tching Kiai. Explication directe et littérale du Tcheou Y.	Ho King.....	.....	10
Y King Ta Tsuen Hoei Kiai. Recueil d'explications sur l'Y King.....	Lai Mou Tching....	.....	2
Ge Kiang Y King. Explications journalières de l'Y King, faites pour l'Empereur dans sa jeunesse..	Les docteurs maîtres de l'Empereur....	Dynastie régnante...	40

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	TEMPS OU DYNASTIES.	VOLUMES
Tcheou Y Tche Tchong. Autre commentaire, achevé depuis 10 ans, sous la direction de l'Empereur, avec une préface de sa façon.....	Les docteurs les plus célèbres ayant à leur tête le colao ou premier ministre, nommé Li Quang Ti..	Dynastie régnante...	10
Y Hoc. Doutes sur l'Y.....	Siu Tsai Han.....	Ming.....	10
Y King Mong yn. Introduction à l'Y King.....	Tçai Hiu Tcha.....	Song.....	7
Y Choue. Autre discours sur l'Y..	Ou Yn Tchi.....	.....	2
Tcheou Y Tou Choue Chou... Explication des figures de l'Y King.....	Wang Hong Tchuen.	Dynastie régnante...	4

Commentaires sur le Chu King.

Quei Pi Chu King. Commentaire du Chu King.....	Tchai Tching, disciple de Tchu Hi.....	Song.....	4
Chu King Ta Tsuen. Grand commentaire du Chu King.....	Les docteurs du Collège impérial.....	Ming.....	20
Chang Chu Ge Ki. Mémoire journalier de l'Explication du Chu King.....	Wang Tçiao.....	Ming.....	5
Chu King Choue Yo. Explication abrégée du Chu King.....	Wan Cheou Ye.....	Fin des Ming, commencement des Tçing.....	6
Ge Kiang Chu King. Explications journalières du Chu King, faites pour l'Empereur dans sa jeunesse.....	Docteurs maîtres de l'Empereur.....	Dynastie régnante...	12
Chang Chu Pien Kiai. Explication nette et arrangée du Chu King.	Ho King.....	... .	4

Commentaires sur le Chi king.

Kouei Pi Chi King.....	Tchu Hi.....	Song.....	4
Chi King Ta Tsuen. Grand commentaire du Chi King.....	Docteurs du collège impérial.....	Ming.....	20
Mao Chi Yuen Kiai. Sens primitif du Chi King de Mao Chi.....	Ho King.....	.....	7
Chi King Tsiang Kiai. Explication distincte et détaillée du Chi King.....	Liu Wan Tçun.....	Dynastie régnante...	10
Chi King Choue Yo. Explication abrégée du Chi King.....	Fan Kia Hien.....	.....	4

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	TEMPS OU DYNASTIES.	VOLUMES.
Mao Chi Cou Yn Cao. Explication des sens du Chi King de Mao Chi.	Tching Ti.	Ming.	1
Commentaires sur le Tchun Tsiou.			
Tchun Tsiou Fan Lou. Paraphrase sur le Tchun Tsiou.	Tong Tchong Chu.	Han.	4
Liu Chi Tchun Tsiou, avec commentaire.	Liu Pou Guei. Tcheou Tan Lin.	Tcin Chi Hoang. Dynastie régnante.	8
Autre Liu Chi Tchun Tsiou, sans commentaire.	Liu Pou Guei.	Tcin Chi Hoang.	»
Quei Pi Tchun Tsiou. Commentaire du Tchun Tsiou.	Hou Ngan Koue.	Song.	8
Tchun Tsiou Ta Tsuen. Grand commentaire sur le Tchun Tsiou.	Fong Mong Long.		12
Tchun Tsiou Tço Tchuen Ho Ting. Le Tchun Tsiou et le Tço Tchuen réunis.	Fan Lin.		12
Commentaires sur le Li Ki.			
Kien Puen Li ki. Édition revue du Li Ki.	Tching Hao.		10
Li Ki Tcie Choue Ta Tsuen. Grand commentaire sur le Li Ki.	Tching Hao.		16
Li Ki Sin Tien Tchuen.	Hou Lan Chan.		3
Li Ki Cuoue Yo. Explication abrégée du Li Ki.	Fan Tçu Teng.		»
Li King Hoei Yuen.	Lou Kia Chu.		4
Commentaires et ouvrages sur les cinq Kings, en général.			
Ou King Tien Yan. Recueil des figures des cinq Kings.	Tchang Ta Lou Kien.		1, in-fol.
Ou King Pang Hiun. Petit commentaire des cinq Kings, où l'Explication des caractères difficiles est mise à côté de ces caractères. Le Tchong [1] King et le Hiao [2] King sont à la tête de l'ouvrage.	Tching Gin Sie.	Ming.	14

[1] Fidelité. [2] Obéissance filiale.

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Ou King Tien Yao. Extraits choisis des cinq kings, avec explication	King Siu Ta, King Yu Hiai	.....	4
Ou King Tcuen Tchu. Autres explications des cinq Kings, avec commentaire	.....	.....	4
Ou King Luei Yu. Recueil de textes semblables, ou concordance des cinq Kings	Leang Yu Kiao	.....	6
Lou kin Tou. Les figures des six Kings	Docteurs et grands officiers	Ming	6, in-fol.
King Tien Che Wen. Variantes des Kings, mêlées de courtes explications. Le Tao Te King, le Nan Hoa King, le Hiao King, y sont compris	Lou Te Min	Tang	24

Grands commentaires sur les Kings, nommés Che San King, ou les treize Kings.

On a mis dans ce rang plusieurs livres anciens, qui ne sont point canoniques, et c'est ce qui a fait le nombre de treize.

Ces commentaires sont composés d'une interprétation, ordinairement appellée Tchu Sou, puis d'une paraphrase sur l'interprétation même, apellée Tching y.

1. Tcheou Y Tchu Sou Tching Y.	Wang Pi, Cong Yn Ta	Guei, Tang	4
2. Chu King Tchu Sou Tching Y.	Cong Chi, Cong Yn Ta	Han, Tang	8
3. Mao Chi Tchu Sou Tching Y.	Tching Chi, Cong Yn Ta	Han, Tang	20
4. Tchun Tsiou Cong Yang Tchuen Tchu Sou Tching y.	Ho Hieou	Han	8
5. Cou Leang Tchuen Tchu Sou Tching y	Fan Yu Tchi, Yang Su hong	Tcin, Tang	6
6. Tço Tchuen Tchu Sou Tching Y.	Tou Chi, Cong Yn Ta	Tcin, Tang	20
7. Tcheou Li. Ancien livre sur les rites. Tchu Sou Tching Y	Tching Chi, Cong Yeou Sin	Han, Tang	16
8. Li Ki Tchu Sou Tching Y.	Tching Chi, Cong Yn Ta	Han, Tang	20
9. Y Li Tchu Sou Tching Y.	Tching Chi, Kia Cong Yen	Han, Tang	10

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
10. Lhya, le plus ancien des dictionnaires..... Tchu Sou Tching Y.....	Quo Pou..... Na Ping.....	Teing..... Song.....	3
11. Hiao King. Livre de l'obéissance filiale.....	Na Ping.....	Song.....	1
12. Lun Yu.....	Ho Yen..... Na Ping.....	Guei..... Song.....	4
13. Mong Tsu.....	Tchao Chi..... Fan Che.....	Han..... Song.....	6

Commentaires particuliers sur le Tcheou Li.

Tcheou Li Tchu Sou San Ye. L'explication du Tcheou Li, diminuée et augmentée.....	Wang Ping Tchang..	.....	12

SECONDE CLASSE.

La seconde classe des livres chinois renferme ceux que la nation appelle vulgairement *Su Chu*, c'est à dire les quatre livres. Les Européans les ont apellés classiques, parceque ce sont ceux qui se montrent d'abord aux enfans dans les écoles. Ces livres se nomment : 1° *Ta Hio;* 2° *Tchong Yong;* 3° *Lun Yu;* 4° *Mong Tsu.*

Le *Ta Hio*, ou la grande doctrine, est un fort petit ouvrage composé de huit chapitres, dont il n'y a que le premier qui soit attribué à Confucius. Les autres ont été ajoutés par un de ses disciples pour expliquer le premier.

Le *Tchong Yong*, titre très difficile à bien rendre, est un chapitre de l'ancien Li King, ou livre des rites. Ce chapitre a passé, il y a plus de mille ans, au rang des livres classiques; il y a des endroits fort mystérieux et fort profonds.

Le *Lun Yu* contient divers entretiens de Confucius et de ses disciples; on y raporte aussi quelques actions de ce maître des Chinois.

Pour *Mong Tsu*, c'est une compilation faite sous le nom de ce philosophe, que l'on place environ un siècle après Confucius; mais il y a sur ce point des opinions fort contraires et rien de certain.

Principaux commentaires des Su Chu, ou quatre livres.

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Su Chu Tchang Kiu. C'est un petit commentaire classique....	Tchu Hi.....	Song.....	4
Le même en petit volume.....	.....	.....	4
Su Chu Mong Yn. Introduction au Su Chu.....	Tçai Hiu Tchai.....	Song.....	16
Se Chu Tche Kiai. Explication directe et littérale des Su Chu..	Tchang Kiu Tching, premier ministre..	Ming.....	20

IMPRIMERIE NATIONALE.

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tceng Pou Su Chu Pi Tchi. Commentaire des Su Chu augmenté.	Kieou Tçang Tchu ; il a commencé sous les Mings et fini sous les Tçing	Ming et Tçing	6
Su Chu Cao. Examen des Su Chu.	Tching Gin Sié	Ming	10
Su Chu Gin Vou Pi Cao. Explication augmentée des personnages et des choses naturelles, dont il est parlé dans les Su Chu	Sié Fang Chan	Dynastie régnante	10
Ge Kiang Su Chu Kiai Y. Explication journalière des quatre livres, faite à l'Empereur dans sa jeunesse.	Les docteurs maîtres de l'Empereur	Dynastie régnante	20
Tchu Tsu Y Tong Tiao Pien. Tchu Hi sur les Su Chu, avec les sentiments des autres interprètes qui diffèrent de luy	Li Poei Lin	Dynastie régnante	36
Hoe Wen, Yu Luei, Ta Tsuen Hoei. Les trois commentaires des Su Chu, nommés Hoe Wen, Yu Luei, Ta Tsuen, réunis en un.	Hoang Tci Fei	Dynastie régnante	24

Aux Su Chu on ajoute quelques ouvrages pour l'instruction des enfans.

Su Chu Kiang Y. Explication du sens des Su Chu	Liu Wan Tçun	Dynastie régnante	8
Kia Hiun. Instructions domestiques	Yuen Kiun Tsai	Song	5
Siao Hio Kiang Y. Explication de la doctrine des petites écoles. A la fin sont le Tchong King sur la fidélité et le Hiao King sur l'obéissance filiale	Hoang Tci Fei Wang Chi Hia	Dynastie régnante	3
Hiao King Yen Y. Commentaire étendu du Hiao King ou du King de l'obéissance filiale	Docteurs choisis par l'Empereur avec une préface de luy.	Dynastie régnante	30

TROISIÈME CLASSE.

On peut regarder, comme la troisième classe des livres historiques, tant les histoires générales que les histoires particulières.

La plus grande histoire générale s'appelle vulgairement *Nien y Su*, c'est à dire les 21 historiens.

Ce corps d'histoire est l'ouvrage de plusieurs auteurs, dont la plupart n'ont fait chacun que l'histoire d'une dynastie et ordinairement l'historien d'une dynastie a vécu sous la dynastie suivante.

Livres historiques de la Chine. Les 21 historiens, etc.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
1. Su Ki; c'est l'histoire des San Tai, ou trois premières dynasties. Divers savans les croyent fabuleuses.	Su Ma Tsien	Han occidentaux, environ un siècle avant Jésus-Christ	14
2. Tsien Han Chu. L'histoire des Han occidentaux	Puon Cou	Han orientaux, environ un siècle après Jésus-Christ	25
3. Heou Han Chu. L'histoire des Han orientaux	Fan Hoa; le fondateur des Tangs l'a commenté	Sous les Songs antérieurs	18
4. San Koue Chu. L'histoire des trois royaumes. La Chine fut alors divisée en 3 partis puissans	Tching Cheou	Sous les Tcin antérieurs	.....
5. Tcin Chu. Histoire des Tcin	Tang Tai Tçong, fondateur de la dynastie des Tangs	Au commencement des Tangs	26
6. Guei Chu. L'histoire des Guei.	Guei Cheou	Sous les Pe Tci ou Tci du Nord	23
7. Pe Su. Histoire du Nord	Li Yen Cheou	Sous les Tangs	24
8. Nan Su. Histoire du Midy	Li Yen Cheou	Sous les Tangs	16
9. Nan Pe Tci Chu. Histoire des Tci méridionaux et septentrionaux	So Tçu Hien	Sous les Tangs	12
10. Leang Tchin Chu. Histoire des Leangs et des Tchin	Tiao Su Lien	Sous les Tangs	10
11. Heou Tcheou Chu. Histoire des Tcheou postérieurs	Lin Qua Te Fuen	Sous les Tangs	6
12. Soui Chu. Histoire des Soui.	Guei Tching	Sous les Tangs	16
13. Tang Chu. Histoire des Tangs.	Ngeou Yang Sieou	Sous les Songs	43
14. Ou Tai Chu. Histoire des Ou Tai, ou cinq dynasties			7

A la fin de la dynastie des Ming, le feu se prit au lieu où se gardoient les planches des 21 historiens. Une partie fut brûlée. On y a substitué un grand abrégé d'histoire intitulé *Hong Kien Lou.*

Cet ouvrage renferme neuf dynasties, savoir: les *Tangs*, les *Ou Tai* ou cinq dynasties, les *Songs*, les *Liao* et les *Kin.*

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Hong Kien Lou.....	Tchao King Pang...	Sous les Ming.....	60

Continuation du Hong Kien Lou.

Song Chu. Histoire des Songs postérieurs.....	Chao Kia Chan.....	Sous les Ming.....	19
Yuen Chu. Histoire des Yuen....			16
Nien Y Su Yo Pien. Abrégé des Nien Y Su, ou 21 historiens..	Tching Tchi Quei...	Sous les Ming.....	8
Tçu Tchi Tong Kien. Grande histoire générale de Su Ma Quang.	Su Ma Wen Kong...	Sous les Songs.....	93
Tong Kien Cang Mou. Autre histoire générale de Tchu Hi.....	Tchu Wen Kong....	Sous les Songs.....	140

Ces deux histoires générales commencent à Gué Lié Wang, 424 ans avant Jésus-Christ. Mais on a mis dans cette édition, à la teste de l'un et de l'autre, le *Tsien Pien* de Kin Gin Chan. C'est un supplément qui fait remonter l'histoire jusqu'à *Yao*, on y a même ajouté la chronique fabuleuse des cinq *Ti*.

Kang Mou Tsien Pien. Supplément d'histoire, où on la fait remonter jusqu'à *Yao* par un système chronologique tout fabuleux.....	Kin Gin Chan.....	Sous les Yuen.....	12
Su Ki. Édition particulière et separée du *Su Ki* des Nien y Su.	Su Ma Tsien.....	Sous les Han occidentaux.....	12
Yo Tong Kang Kien. Histoire générale et abrégée.....	Lieou Tao Yuen....	Song.....	24
	Kin Gin Chan.....	Yuen.....	
	Ye Hiang.....	Ming.....	
Kang Kien Pou. L'histoire nommée Kang Kien, reveüe et augmentée.....	Yuen Liao Fan	Ming.....	24
Tong Kien Tche Kiai. Explication abrégée du Miroir universel, ou de l'histoire générale.....	Tchang Kiu Tching Colao, ou Premier ministre.....	Ming.....	20
Tong Kien Tcié Yao. Abrégé du Miroir universel, ou de l'histoire générale.....	Tchu Li Tchai.....	Ming.....	12
Liou Su. Histoire mêlée de critiques, ou plutôt critique des anciennes histoires.....	Lio Pie	Song	15
Tcheou Chu. Livre qui traite des Tcheou.....	Ouvrage ancien, sans nom d'auteur...	.....	1

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Guei Chu. Recueil d'ouvrages qui regardèrent le règne des Guei.	.....	Guei.....	40
Koue Yu, Koue Tcé. Anciens livres d'histoire, sans nom d'autheur.	Lieou Hiang Revit Koue Tcé.....	Han.....	8
Puon Ma Tong Y. Ouvrage critique, où l'on examine ce que Su Ma Tsien et Puon Cou ont de semblable, et en quoy ils diffèrent.....	Nie Su.....	.....	4
Tchu Su Pin Tsie. Critique générale des historiens.....	Tching Chin Tsu....	Ming.....	10
Su Tong. Intelligence de l'histoire. Examen des anciens historiens.	Lieou Tchi Chi.....	Tang.....	4
Cou Su. Ancienne histoire: cet ouvrage commence aux *San Hoang* et finit aux *Han* exclusivement.	.....	.....	10
Che Y Ki. Recueil de fragmens sur les *Ou Ti*, les *San Tai*, les *Han*, les *Tsin*, etc.....	Wang Tsù Nien.....	.....	4
Su Su Hong Tçai. Examen des quatre historiens, sçavoir Tço Chi. Koue Yu. Tchen Koué Tcé. Su Ki.....	Mou Wen Hi.....	Ming.....	20
Ki Kou Lou. Examen des anciennes traditions.....	Su Ma Wen Kong...	Song.....	4
Li Wong Lun Cou. Discours sur les anciennes traditions.....	Li Wong.....	Ming.....	3

Après les livres historiques, peut-être n'y en a-t-il point de plus dignes de la curiosité des sçavans que les ouvrages conservez dans le Tao [1] Kia, ou dans l'école du Tao. Les sectateurs ou disciples de cette école n'étoient pas autrefois distinguez des véritables philosophes. Nous allons mettre ces ouvrages dans la 4ᵉ classe des livres chinois.

4ᵉ CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Ouvrages de l'ancienne école du Tao et quelques autres semblables.

1ᵉʳ *King du Tao.*

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tao Te King. Livre autrefois canonique parmy les philosophes, qui l'estiment encore et le citent tous les jours.....	Li Lao Kiun ou Lao Tsù, personnage fabuleux.....	.....	1, in-f°, de l'édition impériale.

[1] « Tao, raison, parole, etc. »

Commentaires du Tao Te King.

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tao Te Tchi Quei. Commentaire du Tao Te King; il en manque la moitié	Yen Kiun Ping	Han	1
Tao Te King Che Tsù. Explication des mystères du Tao Te King	Wang Ye Tçing	Ming	2
Tao Te King Tciang Tchu. Explication distincte et détaillée du Tao Te King	Ho Chang Kong	Han	2
	Quei Yeou Quang, Wen Tching	Ming	
Lao Tçu Tao Te King, Le Tao Te King de Lao Tçu	Ho Tcing	Dynastie régnante	2

Commentaires du Nan hoa King.

2e King du Tao.

(L'auteur, selon l'opinion vulgaire, est Tchouang Tsù.)

Tchouang Tsù Nan Hoa King. Commentaires sur Tchouang Tsù, ou sur le King du jardin du Midy	Quo Tsù Yuen, Hiang Tsu Chi	Tcin	5
Nan Hoa King Fou Me. Autre commentaire estimé	Lou Si Sing	Ming	8
Nan Hoa King Tciang Tchu. Explication distincte et détaillée du Nan Hoa King	Quo Tçu Huen	Tcin	3
	Quei Yeou Quang		
	Wen Tching Mong	Ming	
Tchouang Tsù Yn	Lin Si Tchong	Dynastie régnante	4
Tchouang Tsù Nei Pien. C'est un commentaire d'une partie de Tchouang Tsù, appelée Nei Pien	Ou Che Chang	Dynastie régnante	4
Tchouang Tsù Pie Kiai. Nouvelle explication de Tchouang Tsù	Tcié San Tcieou	Dynastie régnante	4
	Quo Siang		
Ancien commentaire de Tchouang Tsù, reveû sous les Ming	Quo Siang		4
	Kong Wen Yong	Tcin	
	Keou Yu Siun	Ming	

Commentaires de ces deux Kings réunis ensemble.

Lao Tchouang Ho Ke, Lao Tsù, imprimez ensemble	Tchin Mong	Ming	8
	Tchang		
	Tciao Io Heou		

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Lao Tchouang Hoei Kiai. Recueil de diverses explications sur Lao Tsù, et Tchouang Tsù.....	Puon Ki Keng.....	Ming.....	8
Lao Tchouang Yé. Aides pour entendre Lao Tsù et Tchouang Tsù.....	Teiao Io Heou.....	Ming.....	10

Commentaires du Wen Chi King.

3e King du Tao.

(L'auteur, selon l'opinion vulgaire, est Quan Yun Tsù.)

Wen Chi King, alias Quàm Yun Tsù. Autre édition et autre commentaire du Wen chi King.	Pao Ye Tsù.....	Song.....	2

Recueil des Kings du Tao Kia.

Tchu King Pin Tsié. Recueil des kings, ou anciens livres canoniques du Tao au nombre de dix-sept.....	Yang Ki Yuen.....	Ming.....	10

Commentaires du Li Sao King, autrement Tçou Tçu.

Tçou Tçu Tsien Tchu. Explication du Tçou Tçu [1].....	Wang Ye.....	Han orientaux.....	4
Tçou Tçu Pin Lin.....	Tchu Hi.....	Song.....	4
Tçou Tçu Tçi Che Lh Kia Ping Tchu. Les 72 interprètes de Tçou Tçu; il y en a 15 de nommez [2].....	Li Lou Chi.....	.....	4
Tçou Tçu Teng. Lampe pour éclairer les ténèbres de l'ouvrage nommé Tçou Tçu.....	Lin Si Tchong.....	Dynastie régnante...	4
Tçou Tçu Heou Yu. Autre commentaire du Li Sao King et de quelques autres pièces.....	Sans nom.....	.....	4
Kiu Song Cou Yu Kao. Examen des anciens sons et rimes de Kiu Yuen et de Song; deux ouvrages célèbres et antiques...	Tching Ti.....	Ming.....	1

[1] «Ce livre très ancien appartient aux philosophes qui l'admirent, plutôt qu'au Tao Kia d'aujourd'hui.» — [2] «L'auteur, selon l'opinion vulgaire, est Kiu Yuen.»

Commentaires du Chan Hai King ou King des montagnes et des mers [1].

OUVRAGES.	INTERPRÈTES.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Chan Hai King Quang Tchu; ample explication du Chan Hai King	Ou Gin Te hing		6
Autre commentaire du Chan Hai king	Quo Pou	Tcin	2

Il y a divers ouvrages sous le titre de Tsù, ou sages, ou philosophes. Ces ouvrages aident à pénétrer dans les mystères et des *Kings* et du *Tao*.

Quelques uns des livres du *Tao* se trouvent encore recueillis dans ces ouvrages, comme le *Tao Te King*, le *Nan Hoa King*, etc. Il est icy question des philosophes, qui ont vécu avant l'Incarnation, ou fort peu après.

Tchu Tsu Pin Tsié. C'est un recueil d'anciens autheurs, ou philosophes, au nombre de 24.	Ou Hing Tching		26
Lou Tsu. Les six sages ou philosophes. Autre recueil, sçavoir *Lao Tsù*, alias *Tùo Te King*	Quo Tsù Huen	Tcin	10
Tchouang Tsù, alias *Nan Hoa King*. Lié Tsù, alias Tchong-Hiu Tcing king. Sun Tsù. Yang Hiong. Wen Tchong Tsù	Tchang Tchan	Tang	
	Yang King	Tang	
	Lieou Tçong		
	Yuen		
	Yuen Y	Song	
Hoai Nan Tsù	Cao Yeou	Han occidentaux	6
Autre recueil de Sun Tsù	Yang King	Tang	4
Recueil des œuvres de Han Fei Tsù	Han Fei Tsù	Tang	6
Autre recueil du même abrégé			1
Quang Tsù			1
Recueil mêlé de philosophes, avant et après l'Incarnation			18

Le *Tao Kia*, ou l'école du *Tao*, a dégénéré comme dégénéra l'école platonicienne. Les *Tao Su*, ou principaux sectateurs et maistres de cette école, sont tombez dans de grandes erreurs qu'il est à propos de connoître. A cela pourront servir quelques ouvrages dont voici la liste :

[1] « Livre très ancien, mais sans nom d'auteur, et qui paroit fabuleux, pour n'estre pas entendu. »

Catalogue des livres du faux Tao Kia.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tao Yen Nuei Wai. Doctrine intérieure et extérieure du Tao	Lin Chung Yang		10
Tao Chu Tsiuen Tsié. Recueil complet des livres du *Tao*			12
Ta Tong King. King de la grande concorde			2
Hoa Chu Sin Ching. Ouvrage sur le Tao	Tan Kin Ching, auteur Wang Yè Tcin, commentateur	Tcin Ming	2
Tien Tçun Yo Kiu Pao King. Le King précieux du vénérable ciel, ou du vénérable dans le ciel	Sans nom d'auteur		1
King Tan Su Pe Tçu Tchu Kiai. Explication morale d'un petit ouvrage, composé de 400 caractères, sur la manière de chercher la pierre philosophale	Tchong Tuon Ping, auteur Wang Yè Tcing, interprète	Song Ming	1 1

5ᵉ CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Vocabulaires et ouvrages sur les charactères de la Chine.

Cette classe pourroit dans un sens tenir le premier rang, parce que l'intelligence des caractères doit précéder toute autre étude, et que la littérature chinoise dépend toute de l'intelligence profonde et non superficielle des caractères.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Hiu Chi Choue Wen. Vocabulaire dont l'autheur a conservé le sens ancien d'environ 2000 caractères	Hiu Chi	Han orientaux, au 1ᵉʳ siècle de l'Église.	4
Choue Wen Tchang Tsien. Grande explication du Choue Wen	Tchao Huen Quang	Ming	60
Choue Wen Tsù Yuen, ou Tsù Suen Tching Guei. De la vraie et fausse origine des lettres	Tcheou Pe Ki	Yuen	4
Lou Chu Tching Guei. Des vrais et des faux caractères	Tcheou Pe Ki	Yuen	5
Lou Chu Cou. Les anciens caractères, ou l'ancienne forme des caracteres	Tai Tong		10

IMPRIMERIE NATIONALE

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tsu Hio Tcin Leang. Ouvrage pour faciliter l'étude des caractères.	Fou Yu Quei.....	.....	2
Cou Wen Ki Tsù Tsie Kiai. Explication des caractères anciens et extraordinaires.....	Tchu Meou Guei....	.....	4
Lou Chu Puen Y. Le sens propre et primitif des caractères.....	Tchao Cou Tsù.....	.....	2
Lou Chu Tcin Yun. Le sens profond et caché des caractères	Guei Kiao..... ..	Ming	6
Tong Wen Pi Kao. Examen complet des caractères	Wang Tchao.....	Ming	10
Su Ti Tsù Fà. Méthodes pour former les quatre sortes de caractères; les ordinaires, les caractères de chicane, les anciens et ceux qu'on appelle Ly	.....	.....	4
Kiou Pan Ou Ya. Cinq livres ainsi appellez sur les caractères; ouvrage fort ancien	.....	.....	8
Pien Haï. Grand dictionnaire où l'on trouve le sens ordinaire des caractères.....	Tchao Wong	.....	10
Yo Pien. Petit mais ancien dictionnaire; il ne donne que le sens usuel	.....	.....	4
Tong Wen Che Yao.....	Liu Vei Ki.....	Ming	6
Tchuen Tsù Guei. Recueil général de tous les anciens caractères.	Tong Guei Fou.....	Dynastie régnante...	12
Hiuen King Tsù Guei. Dictionnaire ordinaire, qui donne aisément le sens usuel.....	Moei Tan.....	Ming	14
Tceng Pou Tsù Guei. Ce dictionnaire augmenté	Tchong Tsù Lié....	Dynastie régnante...	20
Tsù Guei Pou. Supplément du dictionnaire	Ou Tchi Y.....	.....	6
Tching Tsù Tong. Dictionnaire plus récent et plus ample que les précédens	Leao Pe Tsù.....	Dynastie régnante...	36
Pin Tsù Tsien. Dictionnaire qui sert pour les rimes et la poésie.	Yu Wen Tsù.....	Dynastie régnante...	10
Lou Chu Fou. Ouvrage sur les sons et les accents des caractères [1].	Tchang Su Poei	Ming	8

[1] Ces trois derniers ouvrages gâtez par l'eau de mer.

Autres vocabulaires pour la poésie et livres qui apprennent à faire des vers.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Chi Yun. Rimes pour les vers...	.....	.....	2
Chi Fa. Règle des vers...	.....	.....	2
Yun Fou Kiun Yo. Thrésor de rimes.....	Keng Huen.....	.....	10
Pei Wen Yun Fou: c'est l'ouvrage cy-dessus beaucoup augmenté.	Docteurs chinois sous la direction de l'Empereur régnant...	Dynastie régnante...	95
Chin Yun Hoei Tong. Ouvrage sur le sons des caractères, ou les caractères rangez par les sons.	Wang Yn Tieu.....	.....	9

6ᵉ CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Critiques et polymathes.

Tong Han Wen. Diverses pièces d'éloquence: ouvrage imparfait.	Variorum.....	Han orientaux.....	5
Tchao Ming Wen Suen. Recueil de pièces choisies et anciennes.	Tchao Ming, prince héritier de l'Empire sous la famille des Liang.....	Liang.....	30
Tcien Kio Lei Chu. Recueil de textes raportez à certaines classes sur tous les grands sujets des ouvrages anciens	Tching Gin Siè.....	Ming	80
Quang Pou Wen Tchi. Mesme dessein d'ouvrage que le précédent.	Tong Su Tchang...	.....	24
Wen Hien Tong Kao. Grand ouvrage où l'on examine tout ce qui peut regarder l'Empire chinois, les revenus, le nombre des peuples, la politique, les sectes, les anciens livres, les sçavans, leurs ouvrages, les sciences, l'astronomie, la géographie, la médecine, etc....	Ma Tuan Lin.. ...	Ming	140
Sou Wen Hien Tong Kao. Supplément de l'ouvrage précédent.	Wang Ki.....	Ming	70
Choue Fou. Grand recueil sur toutes sortes de sujets.....	Yao Keou Teié.....	Song	160

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
San Tsai Tou. Recueil avec explication des figures qui regardent le ciel, la terre et l'homme, les trois grands sujets sur lesquels roule la doctrine des anciens livres.....	Wang Ki.....	Ming.....	50
Cou Wen Pu Chang. Recueil de pièces choisies, depuis Kiu Yuen jusqu'aux Songs exclusivement.	Tching Gin Sié.....	Ming.....	20
Tchu Tsù Ki Chang. Autre recueil et choix des anciens sages....	Tching Gin Sié.....	Ming.....	16
Autre Tchu Tsù Ki Chang. Recueil beaucoup plus ample des ouvrages des philosophes et de pièces choisies de toutes sortes.....	Tching Gin Sié.....	Ming.....	96
Cou Wen Quai Pié Quang Tong. Autre recueil de pièces choisies, depuis le Tcheou jusqu'aux Mings.....	Hang Tsu Neng....	.....	6
Quai Chu. Autre recueil semblable.	Min King Hien.....	Ming.....	12
Tou Chu Pien. Grand ouvrage travaillé durant 50 ans; ce sont critiques touchant les Kings et tous les sujets de littérature chinoise.....	Hoang Yang.....	Ming.....	96
Han Guei Tçong Chu. Recueil général des ouvrages faits sous les Han et les Guei[1].....	Tou Long.....	Ming.....	60
Tchao Tai Tçong Chu. Recueil général d'ouvrages et pièces détachées, faites sous la dynastie régnante.....	Tchang Sin Tchai...	Dynastie régnante...	24
Toui Luei Hoei Hai. Ramas de passages choisis sur les sujets les plus estimez des Chinois; le ciel, la terre, l'homme, les animaux.....	Tching Ming King..	.....	4
King Tchuen Pi Pien Recueil d'ouvrages de philosophes....	Tang Kin Tchuen...	.....	30
Kiun Chu Pi Cao. Ouvrage où l'on examine les livres anciens et estimez.....	Auteur Kouei Hoang; Kouen Chi Pe Wen l'a augmenté.....	.....	4

[1] "Gâté par l'eau de mer."

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Kou Wen Yuen Kien. Le vaste miroir de l'ancienne éloquence : c'est encore un recueil de pièces choisies	L'Empereur d'aujourd'huy, avec un nombre de docteurs célèbres; tous ont fait des notes	Dynastie régnante...	34
Kou Wen Sin Yu. Recueil de pièces anciennes avec des explications nouvelles	Lin Si Tchong	Dynastie régnante...	6
Recueil de pièces anciennes et curieuses	Mao Ta Co	Dynastie régnante...	12

7ᵉ CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Recueil des ouvrages de philosophes célèbres depuis l'Incarnation.

On trouve dans ces ouvrages ou des commentaires sur des endroits choisis des livres antiques, ou des critiques, ou des dissertations, vers, pièces d'éloquence, inscriptions, requêtes, etc.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Lun Heng, comme qui diroit : Balance pour peser les discours ; ouvrage critique de tous les anciens Kings des traditions, etc.	Wang Tchong	Han orientaux	10
Ngheou Yang Sieou Wen Tcié. Recueil des écrits de Ngheou Yang Sieou	Ngheou Yang Sieou, Historien des Tangs et des Ou Tai	Song	22
Tcheou Lien Hi Tsuen Tcié. Recueil général des écrits de Tcheou Lien hi.	Tcheou Lien Hi	Song	4
Eul Tching Tsuen Chu. Recueil de tous les écrits des deux Tching	Les deux Tching, oncle et neveu	Song	12
Tchu Hi Tsuen Tcié. Recueil général des ouvrages de Tchu hi.	Tchu Wen Kong	Song	50
Yu Tchi Tchu Hi Tsuen Chu. Autre recueil général des ouvrages de Tchu Hi, fait par ordre de l'Empereur regnant	L'Empereur régnant.	Dynastie régnante...	27
Wang Yang Ming Wen Tcié. Recueil des ouvrages de Wang Yang Ming	Wang Yang Ming	Ming	10
Sou Ta Tsuen Wen Tcié. Recueil des ouvrages de Sou Ta Tsuen.	Sou Ta Tsuen	Song	6

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tceng Nan Fong Wen Tcié. Recueil des ouvrages de Tceng Nan Fong	Tceng Nan Fong	Song	4
Tchang Nan Hien Wen Tcié. Recueil des ouvrages de Tchang Nan Hien	Tchang Nan Hien	Song	16
San Hien Wen Tcié. Recueil des ouvrages des trois philosophes.	Lieou Wen Tçing. Yang Tchong Ming. Sun Tchong Iuen.		12
Hiu Tong Lou Wen Tcié. Recueil de Hiu Tong Lou	Hiu Tong Lou	Ming	10
Li Tcho Ngou Tçang Chu. Les ouvrages cachés de Li Tcho Ngou; c'est une critique des historiens et son supplément	Li Tcho Ngou	Ming	30

HUITIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Ouvrages sur diverses sciences.

Physique.

Sing Li Ta Tsuen Hoei Tong. Ouvrage complet sur la nature	Docteurs du collège impérial	Ming, Yong Lo	40
Sing Li Ta Tsuen Tçong Yao. Abrégé de l'ouvrage précédent.	Tchen Hoai	Ming, Tçong Tchin	24
Sing Li Pin Hiuen. Examen de l'ouvrage sur la nature	Tchang Chin Cao, Kien Tan Tche	Ming	2

Astronomie et astrologie judiciaire.

Tien Wen Tchi, comme qui diroit : Histoire des images célestes, autrement Quan Kouei Tçi Yao.	Hoang Ting Yo		32
Li Fa Wen Ta. Dialogues sur toute l'astronomie	Fou Ching Tu	Dynastie régnante	8

Arithmétique.

Tcheou Pi Suon King. Le King du calcul	Tchao Kiun King et autres	Han	2
Suon Fa Tong Tçong. Les débris, ou ce qui reste à la Chine de la science des nombres et autres parties des mathématiques			4

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Sou Piao, etc. Sinus, etc. et Logarithmes.....	L'Empereur régnant les a fait imprimer	Dynastie régnante...	3
Figures de tous les instrumens de mathématique.....	Les Européans pour le service de l'Empereur.....	Dynastie régnante...	»
	Botanique.		
Puen Tça Kang Mou. L'herbier chinois.....	Li Chi Tching.....	.....	...
	Géographie.		
Quang Yu Ki. Géographie de l'univers; cela se réduit aux quinze provinces de la Chine, n'est point exact, et le surplus est peu considérable.....	Lou Yu Yang.....	....	8
Yu Tou Pi Cao. Examen de la géographie générale.....	Puon Sien Tçou....	.....	1[illegible]
Tien Hia Y Tong Tchi. Autre géographie universelle.....	Docteurs du collège impérial, par ordre de l'Empereur....	Ming, Tien Chun...	36
	Musique.		
Yuen Lo Tchi Yo. Ouvrage sur la musique; ce que c'est que la vraye musique.....	Han Pang.....	.....	8
	Chronologie.		
Kia Tsu Hoei Ki. Suite des cycles nommés Kia Tsu, depuis Hoang Ti jusqu'à présent....	Sie Yn Ki.....	Ming.....	2

NEUVIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Ouvrages qui regardent le gouvernement.

Ta Tcin Liu, Le code ou les loix de cette dynastie.....	Le père de l'Empereur régnant.....	Dynastie régnante, Chun Tchi.....	14 (2 ex.)
Ta Tcin Liu Tchu Kiai. Commentaire sur les lois de la dynastie régnante.....	.....	Dynastie régnante...	13
Yue Lin Quang Y. Explication étendue de l'ouvrage nommé *Yue Lin*. Liu Pou Guei sous Chi Hoang publia cet *Yue Lin*..	Tching Tao Li interprète.....	Ming.....	10

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Ming Tchiang Tseou Y. Recueil des requêtes présentées aux empereurs par des hommes illustres depuis deux mille ans.....	Tchang Tien Su....	Ming.....	80

DIXIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Ouvrages qui regardent Confucius et son école.

Kiue Li Tchi. Histoire de la patrie de Confucius [1].....	.....	.....	10
Kiue Li Tçong Yao. Histoire abrégée de la patrie de Confucius .	Cong Yen, descendant de Confucius à la 56e génération...	Dynastie régnante, Kang Hi.....	2
Kong Tsù Kia Yu. Journal domestique de la maison de Confucius.....	Wang Tsù Yong, interprète	Guei.....	2
Ching Muen Ly Yo Tong. Tradition des rites et de la musique de l'école de Confucius.....	Tchong Kong Sien ..	Dynastie régnante...	8
Sien Ching Hien Siang Tçan. Portraits et éloges des anciens sages.....	.....	.....	6

ONZIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Livres sur les rites et cérémonies.

Wen Cong Kia Li. Le Rituel domestique	.....	.....	2
Autre édition.....	Tchu Wen Cong....	Song	8
Double exemplaire.....	.....	.....	6
Autre augmentée.....	.....	Ming	4
Kia Li Tcé Yao.....	Puon Yue Chan.....	.....	2
Ta Ming Hoei Tien.....	.....	.....	24
Autre édition	.....	.....	24
Tci Wen Luei. Recueil de pièces funèbres pour les cérémonies des morts.....	.....	.....	1

[1] « Gâté par l'eau de mer. »

DOUZIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Livres de la secte idolâtrique de Fo.

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Fa Yuen Tchu Lin	.....	.....	40
Fong Chin Yuen Y. L'origine des apothéoses; de la conservation des esprits	Tchong Pe King....	.....	20
Yuen Kio King	.....	.....	9
Fa Kiai Ngan Li Tou	.....	.....	3
Leng Yen King	.....	.....	5
Pe Yeou Tchuen Nan Y Cou Tchuen	.....	.....	2
Quan Yn Chu. Livres où est l'histoire fabuleuse de Quan Yu	.....	.....	6
Recueil des vies des hommes nommés Ching Sien, ou saints immortels	Lieou Hiang, Tching Fuen	.....	2

FREIZIÈME CLASSE DES LIVRES CHINOIS.

Ouvrages mêlés et omis dans ce catalogue.

Po Kou Tou. Représentations d'anciens vases, avec caractères	Tchong Sieou	Suen Ho	20
Wan Sing Pou. Les noms et petit abrégé des vies de tous les hommes illustres depuis plus de deux mille ans	.....	.....	40
Recueil des familles considérables.	.....	.....	6
Recueil des vies des hommes illustres	Hoang Sou Mie	.....	»
Recueil des vies des femmes illustres	Hoang Sou Tcong	.....	»
Hoang Moei Cou Sù Pe Moei Kou Sie	Teng Pe Tchong....	Ming	10
	Hiu Y Tchong....		6
Can Yn Pien. Recueil d'histoires ou traditions; livre où sont les règles de la religion populaire.	.....	.....	4
Can Yn Pien Tou Choué. Explication des figures du livre ancien nommé Can Yn Pien	Variorum	Sous divers princes	4
Pou Che. Livre de sorts	Tchao Pe Yu	Ming	6

OUVRAGES.	AUTEURS.	DYNASTIES.	VOLUMES.
Tceng Sun Pou Y Tçou Tcie. Livre de sorts, corrigé et augmenté	Wang Wei Té	Dynastie régnante, Kang Hi	4
Tong Lay Pou Y. Recueil de diverses pièces	Tong Lay		2
Tcien Kaia [1]	Variorum		1
Tsong Sù Lou. Relation des honneurs rendus à un Chinois, mis au rang des sages, après sa mort		Dynastie régnante	1
Si Yeou Ki Tchuen. Livre fabuleux d'un voyage fait à l'Occident			1
Almanach chinois	Licou Tchun	Dynastie régnante	1
Prière d'éloquence, qui a mérité le degré			1
Ho Yng Tsuen Chu, Livre de médecine pour les enfans	Cong Yun Liu		1
Quelques livres qui traitent de la religion chrétienne.			
Tchao Sing Hio Yao. Traduction de la somme de saint Thomas	Le P. Buglio, Jésuite italien	Dynastie régnante	35
Tien Hio Che Y. Explication de la vraye idée de Dieu	Le P. Ricci, Jésuite	Ming	2
Ta Ke Wen. Dialogues sur la religion	Tchu Tchong yuen	Ming	1
Tching Hio Lieou Che. La pierre de touche de la saine doctrine	Li Gan Tang	Dynastie régnante	1
Ching Ti Gin Gai Hoei Quei Tiao. Règles de la confrairie de la charité	Fong Pin Tching	Dynastie régnante	1
		TOTAL	3,980 volumes.

[1] A la fin d'une copie de ce catalogue se trouve dans le ms. latin 17175, fol. 140, la copie d'une «lettre du R. P. Fouquet, Jésuite, du 8 avril 1703, aujourd'hui évêque d'Eleuthéropolis, demeurant en la maison professe de *Propaganda fide*, à Rome.

«J'ay lu, Monsieur, ce catalogue avec soin et j'y ay corrigé une trentaine de noms chinois qui n'estoient pas écrits exactement; à la 48e page *Tcien Kaia* est un nom erré. *Kaia* n'est point un mot chinois, je l'ai marqué d'une croix: ne pouvant à ce moment me rappeller la correction qu'il y faut faire; si la chose en valoit la peine, je l'écrirois de Rome. Je voudrois pouvoir trouver en ce payis quelque occasion de répondre à vos bontez; honorez m'y de vos ordres. Oserois-je vous supplier de présenter mes profonds respects à M. l'abbé Bignon, et vous assurer vous même que je suis, etc.»

XXIX

LISTES DE MANUSCRITS

ENVOYÉS DE L'INDE PAR LES JÉSUITES.

(1729-1735.)

I

Catalogue général des livres qui ont été envoyez de Chandernagor, dans le royaume de Bengale, pour la Bibliothèque du Roy [1].

Livres philologiques [2].

	L.	A.
1. Grammaire samskretane de *Bôpdeva*, dite *Mougdebôdha*	5	8
2. Commentaire sur la grammaire de *Bôpdeva*	1	
3. Grammaire samskretane de *Kalapa*	10	
4. Commentaire sur *Kalapa*, en six volumes, plus un répété		
5. Grammaire samskretane de *Kramadissouara*, dite *Zamoura*	3	
6. Commentaire sur *Zamoura* ou *Sankiptasara*, en 5 volumes	12	
7. Dictionaire des noms samskretans, par *Amarasingha*	5	8
8. Dictionaire des noms samskretans, dit *Caumodi*	4	
9. Dictionaire des noms samskretans, dit *Bissouabidhanâm*	4	
10. Dictionaire d'Amarasingha, expliqué en latin au copiste	3	
11. Dictionaire des verbes samskretans, dit *Gana*	3	
12. Dictionaire des verbes samskretans, expliqué en latin au copiste	3	
13. Rudiments de la langue samskretane, en latin	-	
14. Traité de la versification samskretane, dit *Sandômanzari*	1	
15. Autre traité de la versification samskretane, dit *Sandôbhilacha*	3	
16. *Harabali*, traité grammatical sur les genres des noms, etc	1	8
17. *Dachabali*, traité grammatical sur quelques verbes		
18. Grammaire de la dialecte *parakerte*, dont se servent plusieurs auteurs	2	
19. Sahettia darpanâm, des ornemens du discours, surtout en vers	2	
20. Commentaire sur le Sahettia darpanâm	2	
21. Kabbia pracassa, de la beauté de la poésie	2	
22. Commentaire sur Kabbia pracassa	1	8
23. Kabi-kalpa-lata, des ornemens ou figures poétiques	1	

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5442, fol. 1-4. Cf. plus haut, p. 834 et suiv.

[2] « Le prix est marqué en roupies et anas madrastz. »

	R.	A.
24. Dandi, nom de l'auteur et du livre de la beauté du discours....	0	8
25. Bamana, nom de l'auteur et du livre sur la beauté du discours..	1	
26. Natacasandrica, de la beauté de l'élocution.....	0	8
27. Bidagdhamukmandar, sur la même matière.....	1	
28. Basura karica, traité de grammaire.....	0	8
29. Kabbia Sandrika, poétique.....	1	
30. Sanguitadamôdara, traité du chant des vers.....	1	
31. Manòrama, préceptes grammaticaux.....	1	8

Poèmes mythologiques et historiques.

32. Ragou. Sahettia des 4 Rois *Ragou*, *Aza*, *Dasaratha*, *Rama*.....	4	
33. Magha. Sahettia sur Krichnou et ses guerres.....	2	
34. Koumara. Sahettia sur la déesse *Dourga* et ses exploits.....	1	8
35. Batti. Sahettia sur Rama.....	4	
36. Bharabi. Sahettia sur Arzuna.....	3	
37. Naïsat, 1re partie } Sahettia sur le roy Nala.....	4	
38. Naïsat, 2e partie }		
39. Ouddhaba-duta. Ambassade d'Ouddhaba envoyé par Krichnou..	1	
40. Megha-duta, fable. Nuées envoyées par Indra.....)	1	8
41. Anandalôhari-Santisatacām, vers moraux.....)		
42. Kadambari, 1re partie } sur plusieurs anciens rois de l'Inde....	6	
43. Kadambari, 2e partie }		
45. Kabirahassia du roy *Harsadeva*.....	1	
46. Ratnabali Nataka du roy *Harsadeva*.....	1	

Remarqués que les livres nommés *Nataka* sont écrits dans la dialecte *parakerte*.

47. Mouddra-rakkiasa. Nataca du roy Bissakadatta.....	1	
48. Baghapandava Nataca des 5 enfans de Pandou et de Rogounat..	1	
49. Commentaire sur Raghapandava.....	1	
50. Bikramorbassi Nataca du roy Narasinghadeva.....	2	
51. Maha Nataca, Exploits de Rama.....	1	
52. Mourari Nataka.....	2	
53. Beni Sanghar Nataca du roi Bharata.....	1	
54. Abiggnion Sacuntala Nataca sur Chrichnou.....	-	

Pouranams.

Les Pouranams renferment la théologie historique des payens. L'idolâtrie des Indiens est toute fondée sur ces poèmes, qui sont fort anciens.

	R.	A.
55. Chiva-pouranam	2	
56. Kalki-pouranam de Vichnou, qui prendra la figure de cheval	2	
57. Bayou-pouranam du Dieu des vents	2	8
58. Recueil sur le Linga-pouranam	2	
59. Matsia-pouranam de Vichnou, métamorphosé en poisson	10	
60. Agni-pouranam, 1re partie, du Dieu du feu	5	
61. Ramacanam de Bassista gourou de Rama, en cayers	3	
62. Bhagvata-pouranam, en charactères *nagri* ou *indoustani*	5	
63. Bhumikanda de Padduapuranam de la terre	6	
64. Narsingha-pouranam de Vichnou, en monstre moitié homme et moitié lion	4	
65. Markandea-pouranam de la déesse Parvati ou Dourga	33	
66. Sandika, tirée de Markandea-pouranam	2	8
67. Bhagvata-pouranam de Vichnou, sous la figure de Krichnou	20	
68. Brahmabayvarta-pouranam	3	
69. Vichnou-pouranam	4	
70. Kalika-pouranam de la déesse Kali, ou Parvati	4	
71. Brahma-pouranam	5	
72. Kriajôga Sara, partie de Padduâ-pouranam	4	
73. Kachi Kanda, 3 volumes, partie de Skanda-pouranam	12	
74. Utkal Kanda, autre partie de Skanda-pouranam	4	
75. Brihannaradia-pouranam	2	
76. Maha Bharatam 17 volumes	117	
77. Balmika-pouranam, sur la venue de Rama, 5 volumes	19	
78. Addiattua Ramacanam	3	
79. Adiparba répété de Mahabharatam	»	

Astronomie et astrologie.

80. Siddhianta-Manzari 81. Zatak-arnava 82. Bhassuati	pure astronomie, en cayers	3	
83. Jiôti-pradipá, mêlé d'astrologie		1	
84. Suddhi-dipika, de même		1	
85. Krama-dipica, mêlé d'astrologie		1	
86. Samaï-pradipa, de même		1	
87. Sat-kritia-dipica, de même		1	

Diverses poésies.

88. Zacadeva, recueil d'hymnes		1	
89. Môhamudghar et Ritu Sanghara, vers moraux		2	

		R.	A.
90. Amarusatac...			
91. Hassiarnava...	vers moraux	2	
92. Lalita madhava			
93. Gangabakia, du Gange		2	
94. Hitopadessa, fables		1	
95. Prabôdhsandrôdaea, poème allégorique de l'homme		2	8
96. Un second exemplaire du Prabôdhsandrôdaea		2	8

Livres des lois, usages, et de la pratique du culte des dieux.

97. Livre fondamental des lois et du culte des dieux, par Manou		2	8
98. Livre fondamental sur les sacrifices		2	
99. Ratnakara, sur les lois et le culte des dieux		2	
100. Bibada Sintamani, des lois et de l'administration de la justice		1	8
101. Sraddha bibeka, traité des funérailles		3	
102. Pracassittia bibeka, traité de la pénitence		3	
103. Rassamvita Sindhu, de la pieté envers les dieux		2	
104. Bhacti-sastra, de la piété		1	
105. Sandharba, des honneurs dus à Krichnou		3	
106. Hacasirssa, livre de l'Agam-Sastra		2	
107. Zalassacôtsarga, de la consécration des étangs		1	
108. Tattua-sastra, en 24 parties, en onze volumes, par Ragunandana		48	
109. Sraddha tattua, des funérailles, par Gòpal			
110. Brisôtsarga, de la liberté qu'on donne aux vaches à la mort de quelqu'un		4	
111. Tithinirnaca, par Gòpal			
112. Saradatilac, ouvrage de Lagam-Sastra		1	
113. Tantra-Sara, de toutes les cérémonies suivant l'Agam Sastra		9	
114. Bhavadeva, manuel des Brames		2	
115. Gunavichnou, explication du Bhabadeva		6	
116. Sandhia, cérémonie propre des Brames, et de tous les jours		6	
117. Explication et éloge du Salagramma			
118. Divers Oupanisats, ou ramaux des lois *Sama* et *Atharba*		4	
119. Vavaha Sanhita de quelques lieux saints, en cahiers, avec le Ramacanam de Bassista		1	
120. Bharat-Sabitri, argument du Maha-varatam		0	
121. Sanatkumara, de l'Agam Sastra		2	

Livres philosophiques.

Les philosophes indiens sont partagez en six différentes sectes; chaque secte ou école reconnoît un fondateur et a un grand nombre d'ouvrages. Les livres de ces six écoles sont ce qu'ils nomment par excellence les six sciences, du mot *darsanam*, qui signifie vue et science; en voicy les noms : *Neaca-darsanam*, *Mimangsa-darsanam*, *Bedanta-darsanam*, *Sankia-darsanam*, *Patanzala-darsanam*, *Bhassia-darsanam*. Le fondateur de l'école de *Neaca*, qui veut dire dispute, est un fameux brachmane, nommé *Gòttam*. Quelque recherche que j'ay faite, je n'ay pu avoir ses principes ou sentences; j'en ay eu un commentaire, qu'on envoye. L'école de *Neaca* est la seule en vogue dans le royaume de Bengale, et c'est pour cette raison qu'on a envoyé un grand nombre de livres des auteurs de cette secte. Les plus fameux disciples de *Gottam* furent dans les anciens tems *Oudacanassarjia* et *Botta*, suscitez, disent les brames, pour combattre l'athéisme et l'impiété que le célèbre *Bòdha*, qui est le *Pho* des Chinois, et le *La* des Tartares, avoit introduit et répendu dans toute l'Inde. Les rois, persuadez par ces deux philosophes, firent un grand carnage des *Bòdhistes*, appellez aussy *Sarbakes*. Botta, pour se purifier du sang de tant de personnes, parmi lesquelles il y avoit un très grand nombre de brames, se brûla vif à Jaguernath.

Ganguessa est fort illustre; c'est l'auteur du *Sinthamani*, dont le nom luy est resté. C'est un livre qui renferme toute la dialectique, suivant les sentimens de *Gòttam*. La dialectique de *Ganguessa* a presque fait oublier toutes les autres parties de la philosophie et négliger les meilleurs auteurs, presque inconnus depuis la décadence des lettres sous l'empire des Mogols.

Livres de Neaca-darsanam.

	R.	V.
122. Koussoumanzali de Oudacanassarjia, de l'existence et de la nature de Dieu contre les Bodhistes	3	
123. Commentaire de Bardhamana sur Kousoumanzali	2	8
124. Dribbi-Kiranabali de Oudacanassarjia, sur la nature et la distinction des êtres	3	
125. Commentaire de Bardhamana sur Dribbi-Kiranabali	2	
126. Guna-Kiranabali de Oudeanassarjia, des qualitez des choses	3	
127. Commentaire de Bardhamana sur Gunakiranabali	2	
128. Explication de l'ouvrage de Bardhamana sur Dribbi-Kiranabali	3	

129. Nilabati de Biankatabatta, 4 volumes : 1° sur les êtres, 2° sur les propriétes des êtres, 3° sur l'opération des êtres. 4° Anumanam ou mé-

R. A.

thode de connoître ce qui est inconnu par ce qui ne l'est pas. 12

130. Commentaire de Bassaspati sur les principes de Gottam. 14

131. Commentaire sur Nilabati 2

132. 8 Badartha, en un tome : 1er Devta-bada, de la nature des dieux; 2e Muctibada, du salut ou liberté parfaite; 3e Pragabhaba, des choses futures contingentes; 4e Bisistabaisistabada, des qualitez; 5e Bidhi-bada, vrai sens des lois; 6e Obidha, des puissances des êtres; 7e Bayoubada, de l'air et du vent; 8e Ratuakoshara, préceptes de dialectique. 9

133. Bahuddhadhikara de Ragounatha, dit Sirômani, contre les Bodhistes, dans le tome de Kousumanzali. 2

134. Padartha Kandanam, du même, avec un commentaire, qu'il n'y a de cause que Dieu. 1 8

135. Atkiatbada de Mathouranatha, sur certains points de grammaire. 1 8

136. Apourbabada, du même, sur le destin, dans le même tôme. . .

137. Sactibada, de la puissance. 2

138. Baguirata, sur la nature et la distinction des êtres. 3

139. Siddianta-mouctabali, introduction à la dialectique, avec un commentaire 2

140. Sintamani, par Ganguessa, dialectique de Neaca-darsanam, divisée en quatre parties : *pratiakkiam*, *anoumanam*, *upamanam*, *sabda*. La première traite du témoignage des sens par rapport à la connoissance de la vérité; la seconde, des signes naturels qui mènent à la connoissance des choses qui ne tombent pas actuellement sous les sens; la troisième des conjectures ou preuves morales; la dernière des mots ou signes *ex instituto*. C'est dans la seconde partie qu'ils parlent du raisonnement. 15

141. Vieux manuskrit de Pratiakkiam de Guanguessa. 3

142. Vieux manuskrit de Sabda de Guanguessa. 3

143. Première et seconde parties de la dialectique, par Misra. 10

144. Ancien manuscrit de Pratiakkiam de Misra, ... 2

145. Pratiakkia et Anumanam expliquez par Ragounatha, ou Sirômani. 10

146. Ancien manuskrit de l'Anoumanam de Sirômani. 3

147. Pratiakkiam expliqué brièvement et fort nettement dans le tôme de Bapaspati. 1

148. Commentaire de Mathuranatha sur la 1re et 2e partie de Sinthamani, 2 vol. 14

149. Traité de Mathouranatha sur le sens des lois *Bidhibada*. . . . .

150. Bhabanananda sur Anoumanam de Misra. 2

151. Bhabananda sur Sabda de Misra. 1 8

	R.	A.
152. Gòdadhara, surnommé le Maître, sur le Pratiakkiam de Sirômani		
153. Autre exemplaire		
154. Le Maître sur Anoumanam de Sirômani, 1er vol	17	
155. Le Maître sur Anoumanam de Sirômani 2e vol		
156. Le Maître sur le même, 2 vol. repété		
157. Œuvres particulières du Maître		
158. Pratiakkiaprabha, ou Pratiakkiam éclairé	2	
159. Zagadissa sur Anoumanam de Sirômani, 2 vol	6	

Livres des autres Darsanam.

160. Mimangsa Suttra Adhikarana-mala, principes de Mimangsa-darsanam		
161. Mimangsa-darsanam expliqué, 2 vol	9	
162. Autre explication de Mimangsa		
163. Bedanta Suttra, principes, avec 4 autres ouvrages de Bedanta	3	
164. Bedanta-darsanam, expliqué par Bhavati-tirtha	6	
165. Sankia Suttra, principes de Kapila, fondateur de cette école	1	
166. Sankia Suttra, expliqué par Bassaspati	5	
167. Sankia Sara, explication de Sankia-darsanam, 2 vol	3	
168. Bhassia-darsanam, expliqué avec un commentaire	2	8
	707	8

AUTRES DÉPENSES POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE SA MAJESTÉ.

	R.	A.
Duplicata en livres, dont la Compagnie des Indes a fourni presque tout le papier, dont j'ignore le prix, de presque tous les livres contenus dans le catalogue ci-dessus	652	
Faux frais pour livres imparfaits, que dans la suite on a recouverts entiers	35	8
A un brame, chargé de faire transcrire les livres philosophiques neufs et les duplicata	42	
A un brame, envoyé à la recherche des anciens manuscrits, à trois roupies par mois	66	
A un brame, chargé de faire écrire *Tattua Sastra* de Ragounandana	10	
A deux brames, envoyez à la recherche des Védams	4	
Au copiste des mots latins d'un dictionaire, où l'on mettra à coté les termes samskretan	10	

IMPRIMERIE NATIONALE.

	R.	A.
Au copiste des mots latins des dictionaires samskretans des noms et des verbes	8	
Au copiste de la traduction latine de la grammaire *Sankiptasara* (ouvrage commencé)	4	
A un brame, chargé de porter le papier en différents villages aux écrivains des duplicata, de veiller sur leur travail et d'en rapporter les cayers écrits, à trois roupies par mois	78	
Aux relieurs des duplicata à l'européenne	96	
Pour petites planches ou autres menus frais	10	8
Pour du papier acheté	10	
A un brame astronome, qui a été chercher des livres d'astronomie	6	
A des brames, en différentes occasions	9	

Je n'ajoute point les 67 roupies courantes, 6 p., que coutèrent deux vieux livres, qu'on acheta dans les commencemens comme des Védams, parceque cet argent fut deboursé par une autre personne et à elle rendu par le quaissier de la Compagnie.

Il en est de même de la Grammaire *Mougdebôdha*, et du Dictionaire d'*Amarasimgha*, envoyez dans la première quaisse, quoyque leur prix soit ici marqué par mégarde.

Livres persans.

Takallous chanama	4	
Copie	4	
Zaïrfariabi et Orphi	1	8
Singara	0	1
Farangnauchirkan	0	5
Mettaoussalat	1	8
Commencemens du Kans	0	8
Pour des acous et autres menus frais	2	1
Caliladamna	8	8
Copie	8	8

	R. SICAS.	ANAS.
Chanama	50	
Amleadri	20	
Tavaric, 3 vol.	50	
Neuf autres livres	36	8
Relieures des livres persans	3	8
Pour récompense à ceux qui ont cherché les livres	5	

	R. SICAS.	ANAS.	R. A.
Pour trois portraits des rois Mogols	7	8	
Banta	4	12	
	177	4	177 4
			1956 17
Dépensé en tout pour la Bibliothèque de Sa Majesté : 1956 roup. 11 an			1956 11
A soustraire 11 roupies, pour la Grammaire et le Dictionnaire			11
Reste dépensé par mes mains			1945 11

Reçu de messieurs les quaissiers de la Compagnie des Indes à Chandernagor.

Pour solde du premier compte que je rendis	136	8	
Plus à compte	300		
Plus à compte, mille roupies sica, qui font	1027	8	
Plus pour solde de compte	218	6	
Plus pour solde de compte	264	8	
	1946	14	1946 14

Cette roupie et trois anas du reçu par dessus le dépense ont été employés à un livre des lois nommé *Karmopadessini*, et un petit livre de médecine, qu'on envoyera dès qu'on aura tiré une copie.

Fait à Chandernagor, ce 13e décembre 1732.

J'ay remis, avant mon départ de Chandernagor, entre les mains de Monsieur Dupleix, directeur général pour la Compagnie des Indes dans le royaume de Bengale, une copie du catalogue et des comptes ci-dessus, semblable à celle-ci, excepté que l'emploi de la roupie et trois anas, dont le reçu surpasse la dépense, n'y est point marqué, pour être ladite copie envoyée à la Compagnie en France.

Fait à Pontichéri, ce 20 janvier 1733 [1].

J.-Fr. Pons, de la Compagnie de Jésus.

Au dos, de la main de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque, on lit : « Reçu une nouvelle caisse de livres indiens venus de Pondichery, le 12e septembre 1735. » Cf. le Journal de l'abbé Jourdain, dans les *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris* (1893), t. XX, n. 337, p. 280.

2

Mémoire des livres tamouls et talanga, envoyés en France pour la Bibliothèque du Roy par les Pères Jésuites de la mission du Carnate [1].

	PAGODES.	FANONS.
En 1729, envoyé :		
Une Bible, en malabare ou tamoul. / Un Nouveau Testament, de même. / Une instruction pour la Cène. Ces trois livres sont des Protestans danois.	2	
Un livre écrit à la main, le Ramayenam, id.	2	10
Le Vicramarken Kadey, en oles, ou feuilles de palmier.		6
Le même livre écrit en papier.		7 1 2
Un tome du grand Catéchisme du P. Nobilibus, imprimé.	3	
Une grammaire tamoul. / Une grammaire talanga.	1	
Le Candapouranam Kadey.	1	2
Le Chittira Cadey.		7 1 2
	10	9
En 1730 :		
Un livre écrit en papier, Maha Baratam.	3	6
Un autre id., le Bagavatam.	3	
Un tôme du grand Catéchisme du P. Nobilibus, écrit à la main.	1	11
Panjatantri Cadey.		23
Guana Moarchi.	1	18
Veda Velaccam.	1	18
Dictionnaire tamoul et portuguais. / Dictionnaire portuguais et tamoul.	6	
Dictionnaire talanga et françois.	3	
Saittia Obadecham, en talanga.	1	16
Vemana Padialou, en talanga.		20
Rouc Mangada Sarittiram, en talanga.	1	12
Vicrama Charitralou, en talanga.	2	6
Veda Pariccha, en talanga.		15
Trouveï Prasangalou, en talanga.		12

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5442, fol. 9 et verso. Cf. plus haut, p. 843 et 844.

	PAGODES.	FANONS.
Nouvelle grammaire tamoul		15
Dictionnaire talanga et samscredam	6	
L'an 1730	35	4
L'an 1729	10	9
TOTAL	45	13

Par cette voye on a aussi envoyé le Rougou-Vedam, en feuilles de palmiers ; mais, comme je ne sçavois pas ce qu'il avait cousté, je ne l'ay pas mis icy.

Envoy de 1732 :	PAGODES.	FANONS.
Le Rougou-Vedam, en feuilles de palmier	17	8 3/4
Le Ramayenam, en samscredam	7	11
Le Chabda Sastram	2	
Chiva Sahassra Namalou	1	20
Bartoulahari	1	12
Niaya Ratna Mala	1	
Ragou Vanssam	4	13
Tarka Bachaviakianam	3	
Amara Sanhiata Viakianam	2	14 1/2
Trois livres du Ezour Vedam	15	15 1/4
Ramayanam, en deux livres	12	4 1/2
Amara Sinhoüam	1	
Tarca Bacha, en samscredam, sans commentaire	1	19 3/4
L'art poétique, en tamoul, et le Courma Pourana	2	12
Deux parties de l'histoire de Darma Raja	2	13
TOTAL	123	6 1/4

Envoyé en 1733 :

Le Bagavatam Pouranam, samouscretam, en 2 tomes, en oles. qui contient la loy des gentils	7	19 3/4
Le Sraoutam du Rougou Vedam, en oles	2	17 1/2
Le Vedanta Wrouti, en oles	2	8 3/4
Traduction du Gnana opacham, ou Catéchisme, en samouscretam, en oles	1	2
Traduction du Deva Paricha, en samouscretam, qui traitte de la divinité, en oles		13
Annam Battiam, Gopinapada Missriam, en oles ; Commentaires du Tarca Chastram, ou logique	2	6 1/2

	PAGODES.	FANONS.	
Histoire de Cochelaven, en malabar, en papier.....	2	»	
La troisième partie de la Vie ou histoire de Darma Raja ; on en a envoyé en 1732 deux autres parties en talanga, le tout écrit sur du papier.....			
Arounay Pouranam, fables en vers, en l'honneur des dieux du pays, écris en papier.....			
En 1733.....	19	23	1 1
Total des autres années.....	120	6	1 1/4
	142	5	3 1/4

Le total de ces livres se monte à 142 pagodes, 4 fanons 3/4, que M. Le Noir, gouverneur de Pondichéry, a eu la bonté de nous faire payer.

3

Mémoire des livres malabares envoyés à la Bibliothèque du Roy par les Pères Jésuites de Pondichéry, en janvier 1734 [1].

	PAGODES.	FANONS.	
Le Mani, ou grande Logique, ou toute la philosophie indienne dans son étendue et en original.....	—	4	2 1 3 4
Adarvana Vedam est le 4e Vedam, ou 4e Loy; c'est celuy que les Brames disent avoir jetté à la mer et qu'on a trouvé par parties, et réuni en deux volumes. Outre des sujets conformes aux autres loix, il traitte de la magie, c'est pourquoy il est appellé aussi Mantra Dochaa, qui signifie Venin de la prière, ou formules magiques.....	7	7	1/4
Aducita dipiké, qui veut dire Flambeau de l'unité. Ce livre appartient au Vedamtam ou à la théologie indienne, et traitte de la manière dont les Indiens conçoivent l'unité de Dieu, selon une des principales sectes qui fait du monde un fantosme, ou du monde et du créateur une même divinité.....	4	2	1/4
Somanda Babiam appartient aussi à la théologie et traitte en particulier de la nature de Chiven, l'un des dieux de la Trinité indienne.....	1	7	1/4
Bagavatguitalou ou Veda saram. Le premier mot peut être traduit :			

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5442, fol. 11 et verso.

	PAGODES.	FANONS.	
	—	—	
Harangues du dieu Crichnoudou ou Crichnen. Ce sont des leçons que Chrichnen fait à Arjanoudou, frère de Darma Rajou, roy de Assinapouram, qui étoit autrefois vers Cachemire. Ce Chrichnen s'appelle quelques fois Bagavan. Vedasaram signifie Suc de la loy ou du Vedam	1	21	3 ¼
Bramma Outtara Kandam. Ce livre concerne le dieu Chiven et de l'appartenance des dix-huit principaux poëmes	1	18	3 ¼
Pancha tantri. Ce sont des fables indiennes, dans l'original samscroutam l'auteur est Cavirakcha Ssoudou, où sont la plupart des fables jusqu'icy attribuées à Lokman. Le mot de Lokman est maure et sans doute aussi persan et arabe. — Vikramarcouni Charitra, qui est dans le même volume, est l'histoire de Vikramarcoudou, original samscroutam; elle paroît toute fabuleuse	1	23	1 2
Chiva Tatra Viveka Bachiam, appartenant à la théologie indienne appellée Vedantam	1	20	
Pounar Jenma Vivecam, ou la métamorphose		15	
Total : vingt-cinq pagodes, dix-sept fanons et demi	25	17	1 2
On y a ajouté un dictionnaire de la langue scavante malabare, appelé *Chean Tamul*	5	5	
	30	22	1 2

Le tout monte à trente pagodes, vingt-deux fanons et demi. Ce 4e février 1734.

Estienne Le Gac,
de la Compagnie de Jésus[1].

4

Etat des livres malabares, envoyés à la Bibliothèque du Roy par les Pères Jésuites de Pondichery en 1735 [2].

	PAGODES.	FANONS.	
	—	—	
Madaviam, 2e partie du Darma Xastram, qui traitte de la pénitence ou de la rémission des péchez	3	6	1/2

[1] En marge, notes de l'abbé Jourdain : « En 1737, ces livres n'ont pas encore été remis à la Bibliotheque. — Ces livres ont été retrouvés et apportés à la Bibliothèque le 10 avril 1737. Vérifié le même jour et trouvé conforme au présent memoire. »

[2] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5442, fol. 13.

	PAGODES.	FANONS.
Soupanta Viakanam, commentaire en samouscredam, 2e partie de la grammaire	3	0
Sri Vachana Bouchana Viakianam. Ce livre appartient au Vedamtan ou théologie	3	4 1/4
Soüara Manguiri, qui traitte des signaux ou marques distinctives du Vedam	1	13
Souddi Vilochanam. Ce livre appartient au Darma Chastram des Vichnouvistes, une des sciences des Indiens	2	8 3/4
Dgivatma Paracma Samvadam, avec le Givaprabodica. Ces deux petits livres appartiennent au Vedam et sont très rares	1	2 1/4
Pounar Gemma Acchepam. Réfutation de la métampsicose, en samouscredam [1]		15 1/4
Adarvanavedam, c'est le 3e volume du 4e Vedam, envoyé en 1734.	7	11
Le Samavedam ; il y en a un en caractère nagram. 3 vol.	17	
TOTAL	39	13

Estienne LE GAC.
de la Compagnie de Jésus [2].

[1] En marge, de la main de l'abbé Jourdain : « Remis à la Bibliothèque, le 11e février 1737, dans une petite caisse. »

[2] En marge, de la même main : « Ce livre ne s'est pas trouvé, mais il est aussi marqué dans l'état des livres envoyés en 1734. »

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 8 (note 4 de la page 7). — Le nouveau *Catalogue systématique des manuscrits de la Bibliothèque synodale à Moscou* (en russe), par l'archimandrite Vladimir (Moscou, 1894, in-8°), remplace désormais l'*Accurata.... notitia* de Matthaei.

Page 17. — Le chancelier Séguier enrichit, sans doute aussi vers le même temps, ses collections des manuscrits arabes, turcs et persans, envoyés au ministre Loménie de Brienne par l'ambassadeur de France à la Porte, de La Haye-Vantelet[1]. Ces manuscrits, comme les autres volumes de Séguier, n'entrèrent qu'à la fin du XVIII^e^ siècle, après être passés à Saint-Germain-des-Prés, dans les collections de la Bibliothèque nationale. La liste suivante nous en a été conservée dans le ms. français 13018, fol. 30-31 v°:

Manuscrits arabes, turcs et persans trouvez dans une caisse de bois du cellé, que l'on dit estre venus de M. le comte de Brienne, auquel ils avoient esté donnez par M. de La Haye-Ventelet, ambassadeur à la Porte.

1-2. Dictionnaire de la langue arabe, de Achmed ben Phares ben Zacharia, en deux volumes de diverses mains, cotté A, prisé..... 150 ff

3. Un volume de l'Histoire d'Égypte, composée par Makrisi, cotté B, prisé..... 60

4. Alcoran, écrit en grosse lettre, fol., cotté C, prisé..... 60

5. Histoire des animaux, dont les noms sont rangez par ordre alphabétique, et quelques traitez concernans la religion mahométane, cotté D, prisé..... 75

6. Histoire des Turcs, en turc, continuée jusques à sultan Soliman et sultan Sélim, cotté E, prisé..... 35

7. Vies d'hommes illustres Mahométans, en arabe, cotté F, prisé. 45

8. Livre persan intitulé : Divan Giami, contenant plusieurs narrations d'histoires amoureuses, rempli de plusieurs miniatures curieuses, cotté G, prisé..... 60

[1] L'ambassadeur avait été nommé en 1661, mais la guerre entre l'Empereur et le Grand Seigneur avait retardé son départ jusqu'en 1665. Cf. la *Relation du P. Robert de Dreux*, publiée dans la *Revue des études grecques* (1901, t. XIV, p. 270-288), d'après le ms. français nouv. acq. 4962 de la Bibliothèque nationale.

9. Livre de poésie, en turc, traitant d'amour, cotté H, prisé..... 10ᵗᵗ

10. Livre intitulé : Diovano Assebebati, traitant d'amour, composé par Ebn Alabi Lagheh, en arabe, fol., cotté I, prisé..... 30

11. Livre arabe intitulé : Hagiabilboldani Lelcazvini, c'est-à-dire les Miracles ou les choses remarquables des régions et provinces du Cazvinois, imparfait à la fin, cotté K, prisé..... 50

12. Dictionnaire persan, expliqué en turc, appellé ordinairement le Dictionnaire de Halimi, 4°, cotté L, prisé..... 25

13. Livre des statuts ou règlemens de la religion mahométane de l'emam Attachaouy, 4°, cotté M, prisé..... 15

14. Diovano Ssabebati, ou le Cabinet des souhaits, en arabe, livre de poésie, composé par Eben Abil Hazlieh, cotté N, prisé..... ..

15. Livre intitulé : Aleslak Aidahhi....., de Muhamed Kateh Alehsi, traitant des loix et constitutions mahométanes, en petit fol., cotté O, prisé..... 40

16. Livre intitulé : Commentaire du Diovano, du nommé Parespan Esschick Hosain Albirousi, escrit en très belle lettre, en petit folio, en arabe, cotté P, prisé..... 45

17. Nomenclateur ou dictionnaire par matières, en arabe, turc et kiphcaque, ou mogole, composé par Kamal Eldini Aben Muhammed Abdallah Turki, imparfait, 4°, cotté Q, prisé..... 20

18. Histoire de la conqueste du pays d'Iaman par les Turcs, en arabe, par Cotbeddin, 8°, cotté R, prisé..... 12

19. Livre contenant l'éclaircissement de l'explication de l'Eksatakai, d'aucuns fondements ou racines de la religion mahométane, en arabe, fol., cotté S, prisé..... 35

20. Histoire en langue persane, commençant en l'année 780 et finissant en 799, cottée T, prisée..... 30

21. Le livre des souhaits, par Abraham ben Omar, traitant d'amour, fol. petit, en arabe, cotté V, prisé..... 20

22. Histoire de la Mecque et des princes ses bienfaiteurs, des roys de la religion mahométane, en arabe, in-8°, cotté X, prisé..... 12

23. Description de la ville de Constantinople, en turc, petit in-8°, cotté Y, prisé..... 20

24. Un tome de la Bible arabe, contenant le livre de Josué, des Juges, et le premier livre des Roys, cotté au commencement de la main du sʳ Gabriel Sionita, fol., cotté AA, prisé..... 36

25-27. Trois volumes contenans quelques chapitres de l'Alcoran, en charactere affricain très gros, autrefois de la bibliothèque du car-

dinal de Granvelle, en grand fol., cottez tous trois, l'un comme l'autre, BB, et prisez tous ensemble..... 36#

28. Seconde partie du Commentaire d'Avicenne sur Galien, cotté CC, prisé..... 20

29. Seconde partie de l'Histoire du sultan Melik Armansor, en grand 4°, cotté DD, prisé..... 30

30. Livre intitulé : Sarahet Islam, ou Ordonnance du Mahométisme, 8°, turc, cotté EE, prisé..... 12

31. Livre arabe, in 24, contenant des prières chrétiennes et un abrégé de la Doctrine chrétienne à l'usage des Chrétiens unis à la sainte Église romaine, à la fin duquel est le Calendrier romain, cotté FF, prisé..... 5

32. Explication du poème appelé Bourde, du schek Abitahon Alchagendi, cotté GG, prisé..... 20

33. Nagmo Imuchatedi, sive Astrum dirigens in viam, auctore Marufo be ben Almahalem, cotté HH, prisé..... 20

34. Dictionnaire arabe, turc et persan, fol., relié en parchemin, du s[r] Du Ryer de Malezair, sans interprétation latine, italienne ou française, cotté II, prisé..... 6

35. Ms. estrangelo, en parchemin, cotté 18, prisé..... 40

36. Vitæ aliquot anachoretarum, fol., cotté 19, prisé..... 36

37. Quatuor Evangelia, in magno folio, syriace et arabice, par colonnes, cotté 20, prisé..... 60

38. Officium syriacum, fol., cotté 21, prisé..... 20

Page 27, note 1. — M. P. Perdrizet a donné quelques détails sur le voyage de M. de Monceaux à Ba[c]albek dans la *Revue des études anciennes*, juillet-septembre 1901, t. III, p. 228-231.

Page 33. — Il est encore question du voyage de MM. de Monceaux et Laisné dans une lettre, du 14 septembre 1678, écrite par le P. Barnabé à Guillet et insérée par ce dernier aux pages 162-163 de ses *Lettres escrites sur une dissertation d'un voyage de Grèce publié par M. Spon* (Paris, 1679, in-12).

Une seconde lettre de M. de Monceaux est conservée en copie dans le ms. français 17195, fol. 232-239 v°; en voici le texte presque intégral. Elle est datée « du Mille, le 27 juillet 1669 » :

Après un séjour de 15 jours à Napoly, nous partismes pour Athènes. Je vous ay mandé que nous attendions un passeport du Grand Seigneur, sans lequel nous ne pouvions marcher demy journée sans péril et que, si nous

l'avions eu, au lieu de monter à Athènes, nous serions descendus à Sparte, aurions entièrement parcouru le Péloponèse, avant que d'entreprendre la visite des pays qui sont au dessus de l'isthme, qui faisoient aussy partie de la Grèce. J'ay escrit avec assez d'exactitude nostre route pour me dispenser de vous en marquer les particularités dans une lettre, et le départ précipité d'une polaque, à qui je la confie et qui n'attend que l'embarquement de ses mariniers pour mettre à la voile, ne me permet pas de vous escrire le détail de nos aventures.

Il suffit pour le présent de vous apprendre qu'à six lieues de Napoly, tirant à l'est, nous fusmes veoir la ruine de Thyarcos, où il ne reste pas une pierre l'une sur l'autre, mais où nous trouvasmes les plus délicats profils d'architecture que j'aye veu de ma vie, quoiqu'en petit nombre et en une confusion terrible, car il est presque impossible d'y distinguer les parties du dorique d'avec l'ionique que par les restes des chapiteaux qui se découvrent entre les autres pierres. Nous partismes de Napoly pour Athènes le 29^e^ du passé, vismes les ruines de Tyrinthe, ne pusmes rien descouvrir de Micènes, vismes la célèbre Argos un jour entier, où je ne trouvay pas une colonne, pas un seul morceau d'architecture, pas la moindre pierre profilée du bon temps. Je n'y trouvay rien de ce bon temps, à l'exception d'une masse de pierre, qui a esté autrefois arc de triomphe, dépouillé de tous les ornements, et quelques murailles d'un temple de brique, ou, pour mieux dire, je n'y vis que la situation. Je n'y vis pas mesme le fleuve Inaque, que l'ardeur de la saison avoit desseiché et qui ne fait icy figure que de torrent.

Cinq lieues au delà, en se détournant un peu du chemin de Corinthe, nous couchasmes dans un vallon au pied de trois colonnes doriques, qui sont encore sur pied et au milieu des ruines d'un temple très considérable, mais dont le nom du dieu, à qui il estoit dédié, est aujourd'huy inconnu aussy bien que celuy de la ville, dont il ne reste aucuns vestiges. Ce pourroit estre Clyconas, si les distances que Pausanias et Strabon en donnent sont justes. De ces trois colonnes, où j'arrestay un jour pour en prendre les mesures exactes et lever le plan du temple ensevely sous les ruines, je le fis le mieux que je pus, avec la fidélité que vous me recommandez. Il n'y a de là que cinq lieues de chemin jusques à Corynthe; nous y arrivasmes de bonne heure et je vous dois dire et ne pas oublier que ce fut le 1^er^ juillet, qui pensa estre le dernier de ma vie. Le cady nous ayant envoyé prendre à minuit dans un jardin, où nous estions couchez, par quarante personnes, j'y fus seul respondre de notre conduitte devant ce juge et la hardiesse avec laquelle je luy parlay aida à nous tirer du pas ou la timidité, qui accompagne d'ordinaire ceux qui paroissent devant ces gens-là, nous auroit laissé. Mais je n'avançois rien, si elle n'eût esté soustenue

d'une lettre, que nous avions adroitement tirée de l'ambassadeur turc, qui asseuroit tous les cadis jusques à Larisse, que nous l'avions accompagné jusques dans le vaisseau et que nous allions retrouver notre ambassadeur à la Porte. Il dit là dessus que l'ambassadeur du Grand Seigneur avoit couché chez luy, que nous n'estions pas du nombre de ceux qui l'accompagnoient et partant que la lettre estoit supposée. Il avoit raison et nous estions mal, si je n'avois respondu sur le champ que nous avions pris le devant en diligence pour obliger les vaisseaux à l'attendre, parce qu'ils avoient escrit à la Porte que, passé le 15e, ils mettroient à la voile, lassés de tant de retardement, et qu'en effet, si nous n'eussions esté à Napoly un jour avant l'ambassadeur, il n'y avoit plus d'embarquement pour luy: ce qui luy ayant paru assez vraysemblable, après avoir releu plusieurs fois la lettre, il dit à nostre drogman que je pouvois dire que je l'avois échappé belle, puisque sans elle il m'auroit fait pendre le lendemain à la pointe du jour, comme un espion. Considérez, s'il vous plaît, Monsieur, le bonheur que nous eusmes de ce qu'il ne fit pas enlever nos hardes, la lettre de l'ambassadeur turc nous auroit-elle sauvés, si on les avoit trouvées farcies de plans, de veues et de profils, dont deux de mes tablettes se trouvoient chargées et que je laissay tomber sous ma veste en me levant, priant un Père Capucin, que nous avions avec nous, de les enterrer au pied d'un arbre aussy bien que tous mes dessins et papiers, dont le moindre faisoit ma condamnation. Enfin j'en échapay avec confirmation du proverbe, que *non licet omnibus adire Corynthum*.

Jamais, au reste, ville n'a esté plus désolée. Je n'y vis pour toute antiquité que douze colonnes doriques fort grossières. Le chasteau, l'Acrocorynthe, est le plus fort de l'Empire, mais il est moderne et basty des ruines de l'Amphythéâtre et Stadium. Je vous remettray quelques plans, que j'y ay dérobé, des ruines, qui sont assez curieux. Je vous rendray compte de la muraille de l'Istme, dont il reste encore quelques assises, et de la tranchée commencée pour isoler le Peloponèse. Toutes ces choses sont marquées dans ma relation avec exactitude.

Vous aurez aussy une sépulture antique, que j'ay trouvée à quatre lieues de Mégare, dont vous n'aurez rien du tout parce qu'il n'en reste pas une pierre de l'ancienne ville, et que celle-cy est la plus ruinée de toutes celles de la Grèce; elle est à neuf lieues de Corynthe, et Cypre, qui est à quatre lieues de Mégare, mais où il n'y a pas une seule maison, me donne suject de dire plusieurs choses des superbes ruines de ses temples, où véritablement j'ay veu dans les marbres qui restent tout ce que peut faire le ciseau de Phidias d'admirable. Il n'y en a pas une qui ne soit singulièrement belle et qui ne méritast d'estre portée en nos quartiers.

Athènes n'est qu'à trois lieues tirant à l'est; nous y arrivasmes le 3e au soir

et y avons séjourné jusques au 24e. Nous n'en serions partis de deux mois, tant il y a de belles choses à y veoir. Le temple de Pallas est encores entier dans le chasteau et, moyennant un présent, nous nous en faisions ouvrir la porte, bien que la place soit fort jalousée par l'avare gouverneur. Celuy de Thésée est encores entier et j'en ay les mesures fort exactes; 17 colonnes des trois cent fameuses, que dressèrent douze roys, y sont encores sur pied. La Maison des Vents s'y voit encores; j'en ay les mesures et l'élévation. L'on y voit encore la façade d'un palais admirable, dont j'ay les mesures; un arc de triomphe de Thésée et d'Adrien; un trophée de Trajan; la Lanterne de Démosthène, qui est le plus entier des bastimens que j'aye veu et le plus délicatement travaillé. J'en ay encore les mesures fort exactes ainsy que de quelques autres ruines très considérables. Mais je n'ay rien du chasteau, et j'espérois avoir aussy facilement les mesures du temple de Pallas que de celuy de Thésée; mais, malheureusement pour nous, les affaires de Candie ayant esclatté en ces quartiers, nous avons esté obligez de l'abandonner. L'escrivain ou secrétaire du cady est venu nous avertir qu'on avoit résolu de nous arrester, que toute la ville murmuroit hautement contre nous, que nous y passions pour espions.

Un autre avis vint que les ordres estoient partis de mettre aux fers nostre ambassadeur et toute la nation. Ensuite passèrent 13 galères au cap Colonne, qui publièrent une grande défaitte de nos gens en Candie, qu'elles portoient le frère du Roy avec six cent personnes au Grand Seigneur, dont les Turcs devinrent si insolents que nous n'osions plus passer par les rues de cette ville, non pas mesme avec nostre janissaire. Enfin le 24e un courrier vint donner avis qu'on avoit arresté un vaisseau marchand à Nègrepont et que le consul s'estoit sauvé, estant party un mois auparavant pour France. Il ne restoit plus que M. Giraut, de Lyon, de qui nous avons receu beaucoup de courtoisies pour les choses que nous avons eu à faire dans l'exécution de nos ordres, qu'on a depouillé assez légèrement du consulat françois et qui, s'estant aussytost trouvé revestu du consulat anglois, au moyen de son barat, est icy en seureté comme faisant les affaires des Anglois, qu'on craint d'irriter. Bien qu'il pût deffendre les Anglois, son pouvoir ne s'estendoit pas sur nous, et mesme avec le passeport du Grand Seigneur nous pouvions estre punis comme espions, outre que nous ne l'avions pas, bien que nous eussions chargé un drogman, qui retournoit en poste de Napoly à Larisse, [d'une lettre] pour Monsieur l'ambassadeur, qu'il doit avoir receüe de bonne heure, quand mesme il en auroit esté party, veu qu'un capigi, arrivé le 23e à Athènes, nous asseura l'avoir trouvé onze jours auparavant à Rodosto, à cinq journées de Constantinople. S'il avoit obtenu le passeport, que son drogman Fontaine, qui est allé en

France, disoit avoir veu, il est à croire qu'il nous l'auroit envoyé à Athènes, puisque, par la lettre que je luy escrivis, je luy marquois que nous l'attendrions, et qu'en cas qu'il ne nous l'envoyast pas, nous serions obligés de nous retirer, nous estant engagés à payer un homme exprès, qui nous l'apporteroit. Nous le devions attendre au moins 15 jours, après la lettre escrite de Napoly, car de là à Larisse le drogman n'eût esté que quatre jours à venir en poste et n'en fut pas davantage pour retourner. . .

Nous nous voyons donc sans passeport, ny mesme espérance d'en avoir, bien que M. Delahogue[1], qui voyage ici depuis quelque temps de son chef, il y a huit mois, en a luy mesme obtenu un du caïmacamp, avec sept piastres qu'il a données de présent à son homme d'affaire. Dans le fort de notre inquiétude le cady et le voïvode d'Athènes envoyèrent quérir M. Giraut, l'avertirent de faire partir en diligence un vaisseau marchand, de peur que les ordres ne leur vinssent de l'arrester; avis intéressé, ne voulant pas, après avoir vendu du fromage à ce marchand, qui est de contrebande, qu'on s'apperçeust de leur négoce, en les déchargeant une autre fois, ce qui leur auroit fait perdre leur charge et leur teste. Dans ce péril extrême, nous nous sommes embarqués à la dérobée avec des craintes furieuses d'estre arrestés, car le bruit couroit par la ville qu'on avoit envoyé sur le champ des gens pour se saisir des François, mais heureusement nous avons gagné le bord. M. Giraut par amitié nous voulut accompagner pour, en cas d'aventure, gagner les gens, qui nous auroient voulu prendre, à force d'argent, qu'il portoit sur soy. Nous avons eu toutes les peines du monde à pouvoir embarquer les quarante deux manuscrits grecs et la caisse où est la figure de marbre, que nous vous envoyons.

Enfin, Monsieur, nous estions à table dans le vaisseau, hors de crainte, lorsqu'il vint un ordre au consul, de la part du voïvode et du cady, d'arrester le vaisseau et l'empescher de partir. Je crois, à vous dire le vray, qu'ils l'avoient receu de la Porte dès le matin, mais que l'intérest des fromages les avoient empeschez de l'exécuter. Le consul sortit aussytost et ala dire à ces gouverneurs qu'il n'avoit pu, qu'il s'estoit mis à la voyle malgré luy, ainsy que nous fismes après l'avoir mis en terre. Un Capucin mesme, qui fait mission en Grèce, en loua Dieu de se veoir tiré d'un si fâcheux pas, bien qu'il eût barat et pouvoir du Grand Seigneur d'exercer sa mission par toute la Grèce.

Enfin, Monsieur, par un vent aussy favorable que nous le pouvions désirer, nous sommes arrivez en un jour à cette isle, bien qu'elle soit esloignée de cent vingt-cinq mille d'Athènes et ne scavons où donner de la teste, car de monter en haut il n'y a pas d'apparence, si la nation y est arrestée. Nostre argent cepen-

[1] Cf. plus haut, p. 190, note 2.

dant et celuy du Roy est entre les mains des R. P. Jésuistes. D'aller à Alep, ou à Sayd, ou au Caire, il est encores plus dangereux; car, si à Constantinople on crève un œil aux François, ils sont gens à en crever deux. De rester au Mille, après le départ des corsaires, qui n'y sont que pour partager quelques prises, et de passer trois mois dans les montagnes avec les habitans, qui appréhendent que le capitaine bacha ne les vienne enlever, ce seroit une fâcheuse extrémité, car dans cette isle, hors la ville, il n'y a pas un arbre, ny une maison pour se mettre à couvert. Enfin jamais l'on n'a esté plus embarrassé que nous le sommes. Je sçaurois fort bien prendre le party de Venise, sans cet argent, car il n'y en a point d'autre à prendre; nous vous le manderons par la première commodité.

Page 52. — Un reçu de 1,000$^{\text{ff}}$, à valoir pour ses voyages en Italie, daté du 2 mai 1675 et signé de Vaillant, se trouve dans le dossier 2908, pièce 56, du ms. français 29392.

Page 64. — Wansleben avait reçu un passeport du roi quelques jours avant son départ :

Passeport pour le s$^{\text{r}}$ Vanslebe, allant par ordre du Roy en Levant.

De par le Roy.

A tous gouverneurs et nos lieutenants généraux en nos provinces et armées, gouverneurs particuliers de nos villes et places, intendants desdites provinces, baillifz, seneschaux, prevostz, juges ou leurs lieutenans, maires, consuls et eschevins de nosdites villes, capitaines et gardes de nos ponts, ports, péages et passages, et tous autres nos officiers, justiciers et sujetz qu'il appartiendra, salut. Le sieur Vanslebe s'en allant par nostre ordre en Levant pour y faire recherche des livres rares et autres curiositez pour l'enrichissement de nostre Bibliothèque, nous voulons et vous mandons très expressément que vous ayez à le laisser passer par tous les lieux de vos pouvoirs et jurisdictions sans permettre qu'il luy soit fait ny donné aucun empeschement, mais au contraire toute faveur et assistance, si besoin est et que vous en soyez requis, car tel est nostre plaisir; prions et requérons les roys, potentats, princes, républiques et autres nos bons amys, alliez et confédérez, sur les terres desquels ledit sieur Vanslebe aura à passer, de le laisser aller, séjourner et revenir, sans luy faire aucun trouble ny empeschement, mais au contraire luy donner toutes les assistances dont il pourra avoir besoin pour exécuter les choses que nous luy avons ordonné, of-

frant de faire le semblable en pareil cas, quand nous en serons requis de leur part. Donné à Saint-Germain-en-Laye le premier avril 1671 [1].

Page 147. — Les deux lettres suivantes de Colbert à Wansleben peuvent être jointes à la correspondance de ce dernier :

XXXI BIS. COLBERT À WANSLEBEN.

Versailles, le 23 septembre 1674.

J'ay esté bien aise de recevoir vostre lettre, dattée de Constantinople, le 9e aoust dernier, mais vous debvez estre plus sujet à l'advenir de m'escrire et vous debvez observer de faire un journal de tout ce que vous ferez en exécution de l'Instruction que je vous ay donnée et m'envoyer ce journal par toutes les occasions favorables que vous trouverez. Vous debvez estre asseuré que je donneray tous les ordres nécessaires pour vous faire tenir tout le secours dont vous aurez besoin par M. l'ambassadeur du Roy à Constantinople et par tous les consuls des Eschelles, et que je donneray les mesmes ordres pour faire payer tout ce qu'ils vous fourniront, tant pour les achapts que vous ferez que pour vos appointemens.

Je n'ay point encore receu le livre que vous avez fait, intitulé l'*Église d'Alexandrie*; je seray bien aise de le voir lorsqu'il sera arrivé; mais, comme vous ne me faites point scavoir par quelle voye vous l'avez envoyé, je ne puis donner aucun ordre pour le faire venir.

Sur toutes choses je vous recommande de travailler toujours à vous bien acquitter de tous les poincts contenus en votre Instruction et de faire toutes les recherches que vous trouverez possibles pour recouvrer de bons manuscrits [2].

XXXI TER. COLBERT À WANSLEBEN.

Saint-Germain-en-Laye, 10 novembre 1674.

Je suis bien satisfait du compte que M. Carcavy m'a rendu des achapts que vous faites; il faut que vous continuiez toujours de vous appliquer à ces recherches et que vous m'envoyiez plus souvent ce que vous aurez achepté. Je n'ay point encore receu votre *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*, et ne sçay pas mesme par quelle voye vous me l'avez envoyée; ne manquez pas de me le faire sçavoir et de

[1] Archives du ministère de la Marine, B[2] 3, fol. 75 v°-76. — [2] Archives du ministère de la Marine, B[2] 6, fol. 161 et v°.

m'informer exactement de tout ce que vous ferez par les occasions des vaisseaux marchands qui partiront de Constantinople [1].

Page 161. — La lettre suivante de Colbert à Wansleben peut être insérée dans la correspondance de ce dernier comme les deux précédentes :

XXXVI *BIS*. — COLBERT À WANSLEBEN.

Versailles, 17 août 1675.

Vous verrez, par le duplicata cy joinct de la lettre que je vous ay escrite le 4e du mois passé [2], tout ce que vous devez faire pour la recherche des manuscrits et autres curiositez contenues en vostre Instruction, à quoy j'adjousteray seulement que les directeurs de la Compagnie de Levant ayant donné ordre à leur correspondant à Constantinople de vous payer la somme de deux mil livres, à compte de ce qui vous est deub de vos appointemens, il est bien important, aussytost que vous l'aurez receue, que vous partiez pour retourner au Caire, et, qu'en passant dans la Sirie et la Palestine, vous fassiez les achapts de manuscrits que vous proposez [3]. Et, pour vous en donner les moyens, j'escris aux consuls d'Alep et de Seyde de vous fournir l'argent dont vous aurez besoin; mais, en cas qu'ils en fissent quelque difficulté, vous pourrez vous adresser au sieur Magy [4], qui donnera les ordres nécessaires pour le payement de ces manuscrits.

Pages 182, 3e ligne du bas, et 183, ligne 1, lire *Delacroix*, au lieu de *de La Croix*.

Page 197, note 1. — Un recueil d'inscriptions grecques formé par Jacob Spon se trouve dans le ms. Suppl. grec 1077, provenant d'Emm. Miller. — Un voyageur anglais, le Dr John Covel, se trouvait en Orient en même temps que Spon; des extraits de son journal ont été publiés récemment dans *Early voyages and travels in the Levant* (London, for the Hakluyt Society, 1893, in-8°). On ne lira pas sans intérêt la lettre suivante de Spon à Covel, datée de Lyon, le 1er décembre 1678, et conservée au Musée britannique, addit. ms. 22910, fol. 180 et 181 :

Monsieur, j'ay bien eu du déplaisir de ne m'estre pas trouvé à Lyon lors que vous y avez passé. Si j'avois esté averty de vostre venue, je me serois hasté de

[1] Archives du ministère de la Marine, B6 6, fol. 170 et v°.

[2] Lettre XXXVI, du 4 juillet 1675.

[3] Archives du ministère de la Marine, B6 7, fol. 103 v°-104.

[4] David Magy était consul au Caire; voir aussi le chapitre VII. — Ces ordres ne devaient pas tarder à être révoqués par Colbert; cf. les lettres XXXVII et XXXVIII, plus haut, p. 161 et 162.

revenir plus tost du voyage que je faisois en Daufiné, pour pouvoir vous y rendre mes très humbles services. Je loue Dieu de vous savoir de retour de vostre course en bonne santé. Faites-moy l'honneur de me conserver vostre amitié; je ne désespère pas d'avoir un jour l'honneur de vous voir en Angleterre : cependant je vous prie de m'apprendre ce que vous avez veu de plus curieux dans vostre voyage touchant les antiquitez et principalement les inscriptions. J'ay appris que vous aviez copié celle de la porte du vieux chasteau de Smyrne, que je serois bien aise de voir. Si vous donnez au public quelque relation de vostre voyage, je vous prie de m'en donner avis, afin que j'en face venir. On m'a envoyé une relation angloise de Samos, Patmos, Icaria et du mont Athos[1]. Vous me ferez plaisir de me dire si la description de ce mont Athos y est bien fidelle, mais je souhaiterois bien de savoir si vous avez veu tant de manuscripts comme on dit qu'il y a. Voyez si en échange je suis capable de vous rendre service et disposés absolument de moy, comme d'une personne qui fait gloire d'estre, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

[*P. S.*] Je vous prie d'assurer de mes très humbles respects le brave Mons^r^ Ricaut, que je suis bien fasché de n'avoir pas aussi veu. J'arrivay le jour qu'il partit. Je vous prie aussi de saluer M. Wheler.

(*Au dos :*) A Monsieur Monsieur Couvel, F. M. D. L., à Londres.

Pages 228 et 237. Les extraits suivants de lettres de Colbert à M. Arnoul, intendant des galères à Marseille, complètent, les deux premiers, la note 3 de la page 228 :

M. Carcavy m'a dit qu'il n'avoit point receu un ballot de livres et de médailles acheptez pour la Bibliothèque du Roy par le P. Vanslebe et par le sieur Delacroix, lequel vous luy avez escrit avoir fait partir il y a environ deux mois... Mandez-moi aussi si vous avez receu un ballot de livres que le sieur Du Pont, consul d'Alep, a escrit audit sieur Carcavy avoir envoyé il y a plus de cinq mois... (Versailles, 4 août 1674)[2].

Pour responce à la lettre que vous m'avez escrit, du 24^e^ du mois passé, sur le sujet des envoys de Levant, j'attends les deux quaisses de livres et les deux

[1] Cf. Ém. Legrand, *Bibliogr. hellen... au XVII^e^ siècle* (1894), t. II, p. 342-348, 457. Aux traductions françaises citées de cette œuvre de Joseph Georgirène, il faut ajouter celle de Galland, qui porte le n° 974 de la collection Hamilton à la Bibliothèque royale de Berlin.

[2] Archives du ministère de la Marine, B^6^6, fol. 109 v°-110.

petits ballots de médailles que vous me debvez envoyer. . . (Versailles, 11 septembre 1674)[1].

Les suivants se rapportent à la page 237 :

Le sieur Sauvan, consul de Chypre, m'escrit par sa lettre du 15e juin, qu'il envoye une quaisse de manuscrits sur le vaisseau du capitaine Gasche. Comme je ne sçay pas si c'est un des deux ballots qui sont à présent à Lyon, je ne laisse pas de vous en escrire. . .

Le sieur Dupont, consul d'Alep, me fait aussi sçavoir, par sa lettre du 15e may, qu'il envoye par le même capitaine Gasche une quaisse de livres avec des médailles et médaillons; ne manquez pas de me mander si cette quaisse vous a esté délivrée et si ce n'est pas une des quaisses qui sont à Lyon.

Je vous envoye des lettres que j'escris à M. Vanslebe et aux consuls de Chypre et d'Alep, lesquelles vous leur ferez tenir par la première occasion. . . (Versailles, 23 septembre 1674)[2].

Le même jour, Colbert écrivait aussi à Dupont, consul d'Alep :

Je vous recommande tousjours de vous appliquer à la recherche des livres manuscrits, médailles et autres curiositez, suivant les mémoires que je vous ay envoyé. . . [3].

Et, le même jour encore, à Sauvan, consul de Chypre :

J'ay veu une lettre que vous avez escrit à M. Carcavy, du 15e juin, par laquelle vous luy faites sçavoir que vous luy envoyez une quaisse de manuscrits en parchemin par la voye du capitaine Gasche et que vous avez trouvé une belle agathe, que vous avez remis entre les mains de M. de Nointel. Sur quoy je suis bien aise de vous dire que vous devez rechercher avec soin tout ce que vous pourrez trouver de manuscrits, conformément au mémoire que je vous ay envoyé, ensemble les médailles, agathes et autres curiositez, mon intention estant que vous m'en donniez advis directement, sans en donner part à qui que ce soit, et que vous conserviez bien tout ce que vous trouverez pour me l'envoyer par les occasions des vaisseaux françois qui navigueront à votre Eschelle. Au surplus, il est nécessaire que vous m'escriviez plus souvent sur cette matière et sur tout ce qui regarde le commerce [4].

[1] Archives du ministère de la Marine, B2 6, fol. 163.

[2] *Ibid.*, fol. 164 v°-165.

[3] Archives du ministère de la Marine, B2 6, fol. 165 v°.

[4] *Ibid.*, fol. 166 et 166 v°.

Puis, de nouveau à Dupont, sans doute peu de jours après :

J'ay receu la quaisse de livres, ensemble les médailles que vous avez adressées à M. Arnoul par la voye du capitaine Gasche. Continuez à faire une recherche exacte de toutes sortes de manuscrits et de médailles, et observez d'en faire le choix avec tout le soin et l'application possible. Je suis satisfait des manuscrits que vous avez envoyé, mais vous debvez prendre garde de ne plus envoyer de livres imprimez, ces livres s'estant trouvez icy, où ils sont à meilleur marché qu'à Alep. A l'esgard des médailles vous verrez par le mémoire cy joinct ce qui doit estre observé pour le choix des dites médailles, à quoy vous ne manquerez pas de vous conformer. Au surplus mon intention est que vous me donniez advis directement de tous les achapts que vous ferez. . . [1].

Et enfin à M. Arnoul, de Saint-Germain-en-Laye, le 23 novembre 1674 :

J'ay veu par une lettre que le s[r] Dupont, consul d'Alep, m'a escrite qu'il debvoit tirer sur vous une lettre de change de 369 escus, qu'il a dépensé pour achapts de livres. Faites-moy sçavoir si vous avez acquitté cette somme et si vous n'avez rien payé depuis pour les achapts que ledit sieur Dupont a fait.

Il est nécessaire aussi que vous me fassiez sçavoir si vous avez fait payer au sieur Brousson, qui est employé au Caire à la recherche des livres et manuscrits, la somme de mil livres, à compte des achapts qu'il fait par mes ordres [2].

On peut aussi ajouter ici une lettre, ainsi que le texte d'instructions pour la recherche des manuscrits et médailles, adressées par Colbert au sieur Brousson, consul au Caire, de Saint-Germain-en-Laye, le 12 septembre 1674 :

J'ay appris par M. Carcavy que vous avez desjà achepté quelques livres en conséquence des ordres qu'il vous a donné de ma part, ne manquez pas de me les envoyer le plus promptement qu'il vous sera possible et de continuer de faire une recherche exacte de toutes sortes de manuscrits et de médailles avec tout le soin et l'application qui vous sera possible. Je vous envoye pour cela le mémoire de tout ce que vous devez observer dans ces achapts, tant pour le choix des manuscrits que pour celuy des médailles; appliquez-vous à suivre exactement le contenu audit mémoire et faites en sorte surtout de recouvrer le livre dont vous parlez à M. Carcavy, qui traicte de l'Égipte et de ses roys; ne manquez pas de

[1] Archives du ministère de la Marine, B[2] 6, fol. 167 v°-168. Cf. plus haut, p. 228, la circulaire de Colbert aux consuls du Levant.

[2] Archives du ministère de la Marine, B[2] 6, fol. 170; il y en a une seconde copie aux fol. 170 v°-171.

me l'envoyer par la première occasion qui se présentera. Au surplus mon intention est que vous me donniez advis directement de tous les achapts que vous ferez, sans en donner part à qui que ce soit, et que vous conserviez bien tout ce que vous trouverez pour me l'envoyer par les occasions des vaisseaux françois qui navigueront en Alexandrie. Je serois bien aise aussi que vous m'escrivissiez sur cette matière le plus souvent que vous pourrez [1].

Mémoire pour le sieur Brousson.

Le sieur Brousson doibt observer que parmy les livres des langues orientales, comme aussi des grecs, ceux qui ne contiennent que de simples prières ne sont d'aucune considération, et qu'il n'en faut point prendre, s'ils ne se rencontrent dans un marché d'autres manuscrits et qu'on ne puisse pas s'en empescher. Ceux qu'on estime icy davantage sont les livres d'histoire, de mathématiques et de médecine; les plus anciens en quelque langue que ce soit sont ordinairement les meilleurs, et ceux qui sont escrits sur du parchemin, particulièrement les grecs, sont plus considérables que ceux qui ne sont escrits que sur du papier. L'on peut trouver bon nombre de ces grecs au Mont Sinaï, dont on a diverses relations, et ledit sieur Brousson s'appliquera pour avoir de ces manuscrits à surmonter les difficultéz qui pourroient arrester ceux qui n'ont pas comme luy les mesmes connoissances et le mesme crédit dans le pays.

A l'esgard des médailles, il doit en continuer la recherche et en ramasser le plus qu'il pourra de touts métaux, mais il faut qu'elles soient nettes et qu'on puisse du moins lire les inscriptions qui sont aux deux revers; les plus grandes, de quelque métail que ce soit, sont les meilleures, celles où il y a deux testes et celles qui ont des revers où il y a plusieurs figures sont bonnes. Les Pescennius et les Othons sont rares; les impératrices, excepté les Faustines et les Sabines, sont plus rares que les empereurs; les médailles grecques sont encore assez bonnes, mais les petites du Bas-Empire, c'est à dire depuis l'empereur Constantin sont si communes, particulièrement en bronze, qu'on n'en fait point d'estat [2].

Page 246. — Sur les véritables causes de la disgrâce de Nointel, voir plus haut la note 3 de la page 196.

Aux envois de manuscrits grecs faits à Colbert, il faut ajouter encore les quatre

[1] Archives du ministère de la Marine, B^{6} 6, fol. 17 et v°. Cf. aussi plus haut, p. 250. — [2] *Ibid.*, fol. 171 v°-172.

volumes suivants adressés de Constantinople à Paris sans doute par un jésuite missionnaire :

Mémoire pour les 4 manuscripts qui ont esté envoyez de Constantinople au R. P. Verjus[1].

1. Le premier est manuscript grec et latin de S. Jhean Damascène *de orthodoxa fide*, dont la version latine est toute différente de celle de Billius, quoyqu'elle ne soit pas si élégante; par la manière de tourner le grec mot à mot, elle semble avoir esté faicte par quelque relligieux grec. Le manuscript commance par le chapitre 6e *de cœlo* du livre second *de orthodoxa fide* et contient tous les autres livres qui traictent de ce sujet. (Grec 899.)

2. Le 2e est un volume in folio, escrit en parchemin, de S. Grégoire de Nazianze, qui peut estre fort utile pour son antiquité, quoyque tous les traictés en soient desjà imprimés dans un autre ordre; en voicy la table : Λόγος δεύτερος εἰς τὸ ἅγιον Πάσχα, εἰς τὴν καινὴν Κυριακήν, εἰς τὴν Πεντηκόστην, . . . περὶ Φιλοπτωχίας, ἀπολογητικὸς τῆς εἰς τὸν Πόντιον φυγῆς ἕνεκεν. (Grec 529.)

3. Le 3e, qui est in-8°, contient divers traictés des PP. et des anciens; il commence par les 8 homélies de S. Grégoire de Nysse sur les 8 béatitudes, avec cinq autres du mesme Père sur le *Pater*... Il y a ensuite quantité d'autres petits traictés et principalement plusieurs lettres du docte Libanius à Julien l'Apostat, dont quelques unes ne seront peut estre pas imprimées. (Grec 1000.)

4. Le 4e est un traicté de Cantacusène, en forme de dialogue contre les Juifs, lorsque d'empereur il se fit religieux, avec un autre qui porte pour tiltre : Βίβλιον λεγομένον Ἔρξαν. Les doctes examineront si ce manuscript se peut attribuer à Cantacusène[2]. (Grec 1275.)

Page 274. — On peut aussi citer ici la lettre du sieur Poullard, vice-consul de France à Tripoli de Syrie, écrite au comte de Pontchartrain et contenant une relation abrégée du voyage de deux français, Girard et Sautet, à Palmyre (2 octobre 1705), publiée par M. Paul Perdrizet dans la *Revue des études anciennes*, juillet-septembre 1901, t. III, p. 233-235.

A la copie de cette lettre est joint un beau dessin des ruines de Palmyre par P.-J. Mariette (1763), ajouté dans l'exemplaire, conservé à la bibliothèque de l'Institut, de l'édition française des *Ruines de Palmyre* de R. Wood (Londres, 1753, gr. in-fol.).

Page 284. — Aux documents cités, relatifs à la malheureuse mission en

[1] Antoine Verjus, jesuite, procureur des missions du Levant, mort en 1709. — [2] Bibliothèque nationale, ms. latin 9363, fol. 85 *bis*.

Éthiopie de Le Noir du Roule, on peut ajouter ceux qui se trouvent aux archives du ministère de la Marine, dans le volume B⁷ 6, fol. 81, 92, 106, 110 v°, etc.

Benoît de Maillet semble avoir eu un instant un émule dans la recherche des manuscrits en Égypte. Un jésuite missionnaire, le P. Antoine-Marie Nacchi, né en Chypre et qui, retourné en Orient en 1697, devait mourir supérieur général des missions du Levant, en 1746, écrivait au général des Jésuites, à Rome, une lettre datée du Caire, le 20 mai 1698, et dont le P. Léonard de Sainte-Catherine nous a conservé la copie dans un de ses recueils (Bibl. nat., ms. français 20310, fol. 115) :

« Io non ho mancato di far diligenza per li libri ed altre curiosità di cui V. R. prima della mia partenza da Roma mi parlò. Ma infin adesso non ho trovato cosa che sia di consideratione.

« In Smirne, nel tempo che vi passai, vi trovai libri, ma ordinarii, e seppei essere del sacco di Scio. In Constantinopoli dicono trovarsi alcuni (di quali manchiamo) nella libraria del Gran Signore, ma si come non è permesso a Cristiani, non si sa che cosa siano. Oltre [se] v'è stato qualche cosa di buono, Franzesi, che sono avidissimi di simili cose, l'hanno trasmesso in Francia.

« Qui poi in Egitto, nella Tebaïde superiore, nell' antico monasterio di San Antonio abbate, vi è una stanza piena de' manoscritti antichi di monaci e di santi Alessandrini ed eretici; ma non sono più d'uso per esser scritti in caractere egizio e copto, la qual lingua s'è perduta. Qui penso potersi trovar e ricavare belle memorie, ma ci manca l'Edipo di questa sfinge. Con denari si havrebbero dalle mani de' monaci, i quali per altro ne sono gelosissimi. Vedrò ancora appresso il vescovo greco, abbate di monte Sinai, d'havere qualche altre cognizione, e con altra commodità ne darò parte a Vostra Reverenza. . . »

Page 289. — Aux citations relatives à la colonne de Pompée et aux projets de son transport en France, on peut ajouter l'extrait suivant d'une lettre de Paul Lucas à l'abbé Bignon, datée de Marseille, le 29 juin 1714 :

Il est arrivé depuis quelques jours en cette ville [Marseille] le petit neveu de feu M. de Vauban; il doit s'embarquer sur le premier vaisseau qui doit aller en Égypte. Le bruit court qu'il va dans ce pays avec des ordres de la Cour pour faire enlever la Colonne de Pompée, qui est en Alexandrie. Je ne suis pas jaloux de l'honneur qu'il espère avoir de l'avis que j'ai donné de faire passer ce beau monument en France; c'est que j'ai peur qu'il ne réussisse pas dans sa commission par les difficultés qu'il y a à traiter cette affaire. Les peuples de ces pays là ne se gouvernent pas comme les autres, d'autant plus

qu'il faut mener cette entreprise avec tout le secret possible. Le voilà découvert; tout le monde en parle à Marseille[1].

Page 312. — La *Relation envoyée de Tripoli touchant les antiquités de Lebida ou Leptis magna*, publiée dans le *Mercure galant*, de mars 1694, p. 199-219, a été réimprimée et commentée par M. R. Cagnat, dans le tome LX (6e série, t. X) des *Mémoires* (1899) *de la Société des antiquaires de France*, p. 63-78.

Page 350, ligne 13, lire : *agathe*.

Page 436. — Deux ans auparavant déjà, l'abbé Bignon avait pris soin de faire dresser une liste de titres de manuscrits arabes à rechercher dans le Levant. Une copie de cette liste, qui offre les titres des ouvrages en arabe, avec la traduction française en regard copiée par Buvat, est conservée dans le ms. nouv. acq. franç. 5441, fol. 366-383. — Un autre « Mémoire instructif des choses qu'il faut faire et des livres que l'on peut avoir à Constantinople », qui semble avoir été rédigé par Étienne Fourmont, à la demande de l'abbé Bignon, vers le même temps, et certainement pour la mission de l'abbé Sevin, se trouve dans les papiers de Leroux-Deshauterayes, neveu de Fourmont. (Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 8942, fol. 285-293.)

Page 448. — Le patriarche de Jérusalem, dont il est question à plusieurs reprises dans la correspondance de Sevin, est le célèbre Chrysanthe Notaras († 1731), sur lequel on peut consulter entre autres la Νεοελληνικὴ Φιλολογία de M. C. Sathas (Athènes, 1868, in-8°), p. 431-435.

Page 479. — Dans un recueil de dessins à la plume de Pier-Leone Ghezzi, exécutés à Rome, en 1747, et aujourd'hui conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, on trouve deux dessins représentant, l'un « M. de Lironcourt, consul au Caire, » et « M. l'abbé d'Orvalle, » et l'autre l'abbé d'Orvalle seul. Une reproduction du premier de ces dessins accompagne l'article consacré à ce recueil par M. H. Bouchot dans la revue *L'Art*, n° du 28 mai 1901, p. 206.

Page 622. — On peut ajouter ici quelques extraits de la correspondance de Michel Fourmont avec l'abbé Della Rocca, qui lui écrivait de Constantinople, le 1er mars 1730 :

Véritablement M. l'abbé Sevin a été heureux dans la recherche qu'il a fait de manuscripts, et ce bonheur [il] se l'a procuré par ses belles manières...

Jusqu'à présent nous n'avons pas reçu aucun manuscript de la Syrie, quoyque l'ami, à qui j'en avois écrit et fait écrire par Son Excellence en dernier lieu, me marque qu'il en avoit écrit à plusieurs couvents du Mont-Liban et qu'il

[1] Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 8041, fol. 36 v°-37.

n'avoit pas encore reçu de réponse. Enfin M. l'abbé Sevin espère d'en avoir aussi des pays de Caldée et de la Géorgie[1]. . .

Michel Fourmont lui répondait de Sparte, le 27 mai 1730 :

Je suis bien aise de sçavoir que Monsieur Sevin ait fait une grande moisson de livres à Constantinople. Je ne doute point qu'il ne se soit attiré l'amitié et l'estime de Messieurs les Constantinopolitains; ils ont trop de goust, et il a trop de douceur et de politesse pour qu'il en arivât autrement. Mais permettés moy, Monsieur, de ne pas vous en croire tout à fait sur ce que vous me dites de vous mêmes, il y a là un peu trop de modestie chrétienne. Je suis étonné que vostre ami de Syrie ne vous ait point encore donné de ses nouvelles. J'en suis chagrin; car c'est là le païs des grands livres. Tout ce que l'on pourra jamais trouver dans la Grèce, détruite comme elle est, ne sera jamais que commun; j'en ay de grandes preuves. Je ne me suis chargé d'aucuns livres, parce qu'ils étoient de cette espèce; ils ne nous auroient rien appris. Je n'ayme point à achepter pour achepter seulement; si j'agissois autrement, je marquerois peu de goust. Au deffaut de livres, j'ay cherché les matériaux propres pour en faire.

On dira toujours que j'ay été heureux dans cette recherche; il y a eu pour cela une bénédiction du ciel sur ma mission. Sans compter Hermione et Trœzene, sans faire mention de la forteresse d'Argos, que j'ay abbattues et où j'ay trouvé bien des choses curieuses, la seule Sparte en est une grande preuve. Plus de 350 marbres inscripts le témoignent à haute voix. Je les ay tirez du plus bas de ses fondements; je n'y ay pas laissé pierre sur pierre. J'ay, comme vous voyez, Monsieur, bien des raisons de rendre grâces à Dieu de ce qu'il a daigné donner un si bon succès à mes travaux. J'ay aussi bien de quoy et vous remercier de la joye que vous voulés bien m'en marquer, et du souhait que vous avés fait d'une plus ample moisson encore. Ce n'est pas seulement de ces choses dont je vous suis obligé; mais c'est de m'en avoir procuré le moyen. Sans votre recommandation auprès de Monsieur vostre beau frère, le seigneur Sotiraki, drogman-bey de Morée, s'il ne m'avoit pas fourni les fonds nécessaires, et s'il n'avoit pas parlé perpétuellement de moy à la cour du muhassil, je n'aurois pu rien faire. Vous êtes donc, Monsieur, le principal moïen dont Dieu s'est servi pour cela; je reconnoistray aussi votre bonté pour moy et celle du seigneur Sotiraki éternellement.

J'en ay une nouvelle obligation. On abbat point de ville et surtout Sparte: l'on n'y trouve pas tant de belles choses, sans qu'il en coûte. L'argent alloit donc

[1] Bibl. nat., ms. Supplément grec 295, fol. 135-136.

me manquer: j'ay eu recours au seigneur drogman-beï, et il m'a envoyé 200 piastres, à compte de 800, dont je luy promettois de luy envoyer des lettres de change de la façon qu'il voudroit. Il a fait plus; il a voulu me donner 2 bourses. J'envoye mon drogman pour les recevoir et luy remettre en main deux letttres de change, chacune de 500 piastres payables en iselotes neuves par les députez du commerce de France à Constantinople. J'écris pour la même chose à Son Excellence, à qui je vous prie de montrer ma lettre et à Messieurs les députez. Il faut que je vous avoue que je suis au dernier degré de joye d'avoir détruit d'aussi fameuses villes dans une profonde fin comme dans une guerre. C'est pour la France, c'est pour Son Excellence, c'est pour moy une gloire nouvelle; vous y participez, Monsieur, et le seigneur Sotiraki en a sa sa bonne part. Je vous prie, Monsieur, de ne point interrompre vostre commerce de lettres en Syrie, en Palestine, en Égypte et en Arménie pour les livres, quand bien même nous ne serions pas icy. Son Excellence se fera toujours un plaisir et un honneur, comme ses prédécesseurs, de vous fournir les fonds nécessaires pour cela parce qu'il n'y a guères que la France qui pense juste à présent sur ces choses. Je suis, etc.[1]. . .

Page 663. — Le consul d'Athènes, Gaspary, continuait, après le départ de Fourmont, à le tenir au courant des découvertes d'antiquités faites à Athènes; on en aura la preuve dans les quelques extraits qui suivent de leur correspondance. Le 7 janvier 1730, Gaspary écrit à Michel Fourmont :

La peste qui commence à se publier en ce pays m'empêche de pouvoir vous servir comme je le souhaiterois pour les inscriptions. Je n'ay jamais eu un plus grand chagrin que dernièrement. Mon fils vient me dire que chez ce garçon turc, qui venoit quelquefois nous voir, parent du voïvode, il y avoit dans le jardin du kharem une ambouchure d'un puit qui estoit escrit tout autour. Nous y fûmes et je pris deux hommes avec moy pour en déterrer la moitié, les terres ayant crues. Mais, comme elle étoit séparée en deux, voulant l'ôter de sa place, la terre manqua et elle s'affessa. Et, par un miracle du Seigneur, mon fils, voulant en retenir un mourceau, qui estoit justement la moitié, peu s'en falu qu'il n'alât après elle dans le puit, qui a 7 à 8 brasses d'eau. Je voulois faire nettoyer le puit, mais comment ellever en haut ce grand poid par des gens ignorants, et surtout que les machines nous manquent.

Enfin, Monsieur, au premier jour je vous envoyerai quelques inscriptions que j'ay déterré, faisant accommoder et applanir ma petite cour, qui aboutit à

[1] Bibl. nat., ms. Supplément grec 1095, fol. 188-189.

l'église de S[t] Dimitri, où est cette encienne porte. Je n'y comprend que le nom d'Adrien, et pour le reste je vous le laisse à l'expliquer[1]. . .

Michel Fourmont lui répondait peu après :

Vous m'avés fait plaisir de m'envoyer le fragment de marbre qui s'est rencontré dans votre cour. Si vous en trouviés encore, pendant que je seray dans ces provinces, vous m'obligerés beaucoup de me les envoyer. Je suis très fâché que la peste soit à Athènes; apparemment que la ville est désertée, messieurs les archontes étant à la campagne.

Depuis que j'ay eu l'honneur de vous écrire, j'ay été dans la Schaconie; ce sont de bien terribles montagnes, que j'ay parcourues au travers des neiges et dans le plus grand froid. J'ay ensuite pris le chemin de Mothon, de Coron, de Calamate et de Zarnatha, en Magne. Les hommes sont là comme ailleurs; ils ont seulement plus de courage, plus de finesse d'esprit que les autres Grecs. Je ne m'en étonne pas; la pauvreté donne de l'invention et l'air salubre qu'ils respirent, les nourritures simples qu'ils mangent ne contribuent pas peu à leur former le charactère. Le peu de communication qu'ils ont avec les étrangers est la cause qu'on y parle la langue grecque plus purement qu'ailleurs, et l'on pourroit encore faire de ce peuple de forts grands hommes et pour les lettres et pour la guerre.

J'ay partout trouvé des inscriptions et des médailles; mais il n'y a aucun livre. C'étoit le lieu où l'on pouvoit croire qu'il y en avoit, mais ils en ont fait des cartouches; le parchemin leur a servi et leur sert encore à bourrer leurs fusils. Ainsy, Monsieur, après de longues fatigues, j'ay pris le chemin de Messène, de Leontari, pour venir à Sparte. Cette ville était anciennement trop considérable pour qu'il ne s'y trouvât pas encore de précieux restes. Je mourois d'envie d'y faire fouiller; j'ay trouvé dans messieurs les Mistriotes toute la politesse du monde, et Grecs et Turcs m'ont montré dès le premier moment que je leur ferois plaisir d'y mettre la main. Je me suis servi de cette bonne disposition et j'ay mis des ouvriers pour travailler. Depuis plus de deux mois, vingt, trente, et quelquefois quarante ouvriers y creusent, et il ne s'est point rencontré de jours que je n'aye trouvé six, dix et quinze des plus belles inscriptions que l'on voye dans la Grèce. Cette ville est proprement une carrière de marbres inscripts; ç'auroit été un trop grand dommage de les laisser ignorez, et il faloit que ce ne fût pas un autre que moi qui leur fît voir le jour; ma mission, plus autorisée qu'aucune autre ne l'a jamais été, auroit manqué de cet honneur, ce qui auroit peu convenu à ma manière de penser[2]. . .

[1] Bibl. nat., ms. Supplément grec 295, fol. 134. — [2] *Ibid.*, fol. 186 v°-187.

Dans une autre lettre de Gaspary à Michel Fourmont, écrite d'Athènes, le 20 novembre 1730, on lit encore :

Je vous envois quelques inscriptions que j'ay trouvé nouvelement; j'espère d'en faire un volume par le moyen des maîtres massions, que je vous envoyerai dans la suite. . .[1].

Page 687. — Sur l'ambassade du comte de Castellane à Constantinople, il faut consulter le mémoire récemment publié par M. François Rousseau dans la *Revue des questions historiques*, octobre 1901, p. 410-437.

Page 724. — On peut rapprocher de la tentative faite par Guérin, pour obtenir des manuscrits du Mont Athos, un autre projet que proposait, quelques années après, un sieur Carioly, dans une lettre, datée de Livourne, le 7 novembre 1733 :

Monseigneur, Les éminantes vertus de Vostre Grandeur, soutenues par un jugement des plus éclairés, m'on déterminé hardiment à rendre un comte exat des voyages que j'ay fait dans les peïs des Turc, comme de l'inclination particulière quy m'y a forcé. J'ose me flater, Monseigneur, que Vostre Grandeur aura plus d'égar à ma bonne volonté qu'à un très foible mérite et la dexcision, dont Vostre Grandeur fera, me sera un secours innépuisable.

Je partis de Paris, sans qu'ils me feu posible, quelle précaution que j'usse peut prendre, de recevoir les ordres de Vostre Grandeur. Je veins à Gene et je m'enbarquay pour Salonic, avec l'embition d'étudier la politique des Turc, la force et leurs puissances, et de faire un plan des Mairs noires, de toute l'Archipelle, quy feu juste et distein, et je banis de mon embition tout ce quy avoit estoit dit des voyageur quy m'on précédé. Avec un tel projet, de Thesalonic je feüs à Monte Santo, où j'ay veu plus de quatre cent milles manuscrit ancien, quy estoit fait par les docteur de l'eglises, comme de plusieur historiens de l'Empire des Grec, tous sur le vélein, escrit en grec littéral, lesquels ses religieux estiment beaucoup, que cependant n'est pas difficille d'avoir, et j'en démontreray la posibilité à Vostre Grandeur, lorsqu'elle ordonnera.

De la je feus à Constantinople; j'ay parcouru toutes les Mairs noires et toute l'Archipelle, avec une espèce de galiotte que j'avais acheptée, et finalement j'en ay pris tous les plans en particuliers et je prens la liberté de vous envoyer celuy du canal de Constantinople, dont j'estime de toute justesse. Il est vray que Vostre Grandeur le trouvera mal dessiné; mais je n'ay jamais apris le dessein: pour l'exposition géométrique je m'en pique. J'envoy aussy à Vostre

[1] Bibl. nat., ms. Supplément grec 495, fol. 165 v°.

Grandeur un livre imprimé en turc par le fameux Ibraim Effendi, quy contien l'histoire des Mers noires comme de la Méditeranné. J'ay conservé l'amitié de ce illustre homme comme celle de Moro Cordato, qu'y est l'interprète du Grand Seigneur et de l'illustre Gerachi, gendre de l'ancien preince de Moldavie. Il me sont estroit en amitié et j'ay fait tout possible pour la cultiver. J'ay veü la bibliotèque du Grand Turc par le crédit de ces trois mesieur, les Décades de Tite-Live s'i trouven et je donneray des moyens seurs à Vostre Grandeur pour en avoir de fidelles copies, si elle le juge à propos.

Je feray quelles séjours à Livorne pour maitre cent et septante plan en critiques des pilotes praticien de ce peïs, et j'ay jugé que Livorne est le port le plus convenable. Si Vostre Grandeur daigne s'informer de moy le Père Costel, Jésuiste, au colège de Louis-le-Grand, instruira Vostre Grandeur, à laquelle je m'atacheray, avec tout la respect immaginable, etc. [1].

Page 740, note 2. — Il faut ajouter ce que dit de Charles de Peyssonnel M. Auguste Boppe dans les *Consulats du Levant*, *I. Smyrne* (Nancy, 1902, in-8°), p. 9-13.

Page 745, ligne 10, lire : *Peyssonnel adressait.*

Page 784, ligne 1, lire : *avec toutes.*

Page 804, note 2. — Il faut ajouter ce que dit du voyageur Granger M. Paul Perdrizet dans la *Revue des études anciennes*, juillet-septembre 1901, t. III, p. 238-249.

[1] Bibl. nat., ms. français 22225, fol. 118-121.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS

DE PERSONNES, DE LIEUX ET DE MATIÈRES.

A

Abachus Andriani, abbé du Mont-Athos, 8.

Abraham, Maronite, 226.

Abulfeda. — Géographie et Histoire universelle, 201, 258.

Abyssinie. — Recherche de manuscrits, 834, 835.

Acacius de S. Sabas. — Commentaire sur André de Crète, 208.

Adaïa, médecin arabe, 35, 59.

Adam (Livre d'), manuscrit sabéen, 233.

Agathes. — Instructions de Colbert à Galland pour l'achat d'agathes, 205. — Envoi d'agathes de Constantinople par Galland, 220. — Agathe envoyée par Sauvan à Nointel, 1204.

Agazari, port d'Anatolie, 131.

Agesilas (Tombeau d'), 616, 624, 631.

Agia Moni. — Voir Néamoni.

Agoup, Arménien, 462.

Alcossir, port de la Mer rouge, 115.

Alep, 81, 83. — Recherches de manuscrits, 239, 667, note. — Envois de manuscrits par le chevalier d'Arvieux et le Père Besson, 223, 224, 227, 228, 234, 235; — par le Père Wansleben, 97, 880, 897, 898, 963.

Alexandre le Grand (Vie d'), manuscrit de Patmos, 200. — Tête d'Alexandre, coiffé en Mercure, 316.

Alexandrie, 89, 91. — Colonne de Pompée, 289 et suivantes, 1208.

Ali Bey, drogman du Grand-Seigneur, 59.

Alleurs (Comte des), ambassadeur à Constantinople. — Médaillon de Justinien, 747.

Amyclæ, 616, 624, 633. — Temple d'Apollon Amyclæen, 620.

Ancyre. — Voir Angora.

André, patriarche des Syriens, à Alep, 35, 59, 83.

André de Crète, 184.

Andriani (Abachus), abbé du Mont-Athos, 8.

Androusa (Évêque d'), en Messénie, 601.

Ange de Saint-Joseph (P.), carme, à Bassora, 233, 234. — Manuscrits persans et sabéens offerts par lui à Nointel, 233.

Angora. — Monument d'Auguste, 48, 331, 334, 345, 349. — Manuscrits grecs envoyés d'Angora, 465, 488, 490, 495, 501, 682.

Ansse de Villoison (G. d'). — Notice des manuscrits grecs du Serail, 264.

Antarados, en Syrie, 81.

Antinopolis, en Égypte, 125.

Antonaki, corsaire grec, 588.

Apollon Amyclæen (Temple d'), 620. — Voir aussi Amyclæ.

Apollonius de Perge, 29, 204 — 206, 233.

Aradus, île de Syrie, 81.

Argenson (Comte d'). — Mémoire à lui adressé par Cl.-L. Fourmont sur son voyage en Égypte, 800, 801.

Argos, 569, 582, 589, 592, 595, 597, 607, 612.

Armain. — Voyage à Constantinople, 748-760. — Recherche de manuscrits et de médailles à Constantinople, 749, 753, 754, 758, 768. — Recherche de manuscrits en Égypte, 768, 770. — Catalogue de ses manuscrits, 770.

Arméniens (Manuscrits et imprimés), 206, 384, 386, 491, 496, 682, 1096, 1098, 1099,

1102, 1105, 1107, 1109-1112, 1116, 1117.

Armolia, village de l'île de Chio, 132.

Arnaud, médecin de l'ambassade de Constantinople. — Inscriptions de Smyrne, 742.

Arnoul, intendant des galères à Marseille, 29, 62, 63, 109, 110, 111, 129, 228, 230, 231, 235, 236, 243, 250, 1203, 1204, 1205.

Arrien. — Histoire d'Alexandre, manuscrit, 681.

Arsinoë, en Égypte, 99.

Arvieux (Chevalier d'), 175, 182, 234, 235.

Ascari (Joseph), interprète de la Bibliothèque du roi, 797.

Asiné, en Argolide, 576, 579.

Assemani (J.-S.), bibliothécaire du Vatican. — Recherche des manuscrits pour la Vaticane en Syrie et en Égypte, 495, 496, 528, 529, 628, 767, 779, 780, 781, 784.

Atechperest, ou Adorateurs du feu (Livres des), 206, 257.

Athanase, archevêque de Siphanto, 187.

Athanase Rhetor (Père), prêtre grec, originaire de Chypre, 3; — envoyé par de La Haye au Mont-Athos, 3; — sa biographie, 19; — ses démêlés avec Séguier, 22, 24; — Ses manuscrits dévolus à Séguier, 24; — Ses livres attribués à l'abbaye de Sainte-Geneviève, 24; — ses œuvres, 24; — listes des manuscrits grecs envoyés ou rapportés d'Orient par lui pour Mazarin et Séguier, 853-858.

Athanasis (Capitaine), 623.

Athènes (Antiquités d'), 193, 247, 335. — Dessins du Parthénon, faits pour Nointel, 193, 194, 198. — Inscriptions copiées par M. Fourmont, à Athènes et aux environs, 552, 553, 556, 563, 566, 568, 570, 572, 590. — Plan des antiquités d'Athènes par Cl.-L. Fourmont, 555, note, 590.

Athos (Mont). — Recherches de manuscrits grecs dans les bibliothèques du Mont-Athos, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 35, 134, 408, 438, 442, 447, 459, 464, 469, 481, 484, 489, 518, 548, 602, 615, 630, 726, 727, 731, 738, 750. — Manuscrits grecs rapportés par le P. Athanase, 3, 856, 857; — par A. Soukhanof, 7. — Recherches projetées par Carioly, 1213; — par Guérin, 702, 703, 707; — par Vaubert, 705. — Manuscrits envoyés à la Vaticane, 708, 709, 713, 716, 718, 719, 720, 721, 724. — Description de J. Comnène, 275; — de Jos. Géorgirène, 1203. — Voyage et mémoires du P. Braconnier, 275, 276, 277, 994-1027.

Attala (Henry Stefan), de Saïda. — Recherche de manuscrits grecs, 531.

Atys (Buste d'), rapporté par P. Lucas, 381.

Auran. — Voir Hauran.

Auvellier, consul à Naplouse, 557, 569, 573, 574.

Aymon (Vol de Jean), 185.

B

Baalbek, 60, 165, 274, 804, note, 1195.

Bagdad (Aventures de Paul Lucas à, 319, 325.

Baluze (Étienne), 247.

Banduri (P. Anselme), 385, note.

Banier (Abbé). — Voyages de Paul Lucas, 318.

Barbarie. — Manuscrits conservés en Barbarie, 122.

Barbié du Bocage. — Papiers de Fourmont, 658, note.

Barlaam et Joasaph (Manuscrit de), avec peintures, 489.

Barnabé de Paris (P.), capucin. — Lettre sur le voyage de MM. de Monceaux et Laisné, 1195.

Baron, consul à Alep, 35, 224.

Basile (Liturgie de saint), 38, 384, note, 385. — Traité contre Eunomius, 36.

Bassora (Manuscrits envoyés de), 233, 765, 766. — Chrétiens de saint Jean, 257, 834.

Baudelot de Dairval, 198, 318.

Baume, consul à Candie, 517.

Béliyoum, village de Syrie, 82.

Belon (Pierre). Colonne de Pompée, 289. — Tombeaux romains de Philippes, 277.

Bembo (Marco), consul de Venise, 84.

Bénédictins. — Projet de voyage en Orient, 412-432.

Bengazi. — Statue de Faustine, dite Crispine, envoyée par Dusault, 310, 311. — Vases antiques, 338.
Bercy (Tableaux du M^is de Nointel à), 198.
Berglerus, éditeur d'Hérodote, 262.
Besnier (P. Pierre), jésuite, missionnaire à Constantinople, 201, 207, 216, 253, 254. Manuscrits du Serail, 253, 254, 259.
Besson (P. Joseph), jésuite, missionnaire à Alep, 223, 224. — Mémoire sur la recherche des manuscrits en Orient, 224, 227, 228, 248. — Liste de manuscrits hébreux et arabes, proposés à Colbert, 228, 229. — Apparatus ad bibliothecam Colbertæam, 960-963.
Biahmol, village d'Égypte, 100.
Bicchiero, port d'Égypte, 130.
Bignon (Armand-Jérôme). — Projet de publication des Inscriptions de Grèce de Fourmont, 657.
Bignon (Abbé Jean-Paul). — Correspondance avec le P. Fouquet, 810-816; — avec Mich. Fourmont, 606, 616; — avec J. Guérin, de Smyrne, 701-722; — avec le P. Ét. Le Gac, 837-840, 847; — avec Sevin, 149, 156, 166, 174, 180, 192, 513, 514; avec le marquis de Vilieneuve, 496, 663. Instructions pour le voyage de Sevin et Fourmont, 439; — pour le voyage de Paul Lucas, 330. — Instructions pour la recherche de manuscrits, etc. en Orient, 383, 414-420, 683, 691, 1209. — Livres chinois de l'abbé Bignon, 808, 809, note.
Bignon (Chevalier), 112.
Bingazi. — Voir Bengazi.
Birket el-Keroun, village d'Égypte, 100.
Bizot (Abbé), 265, 271.
Blaise, bibliothécaire de Seguier, 16.
Blasto, médecin de l'ambassadeur de France à Constantinople. — Recherche de manuscrits, 691.
Bloulet de Camilly, 701, 736, 737.
Bochart de Champigny, intendant de Provence, 12.
Boèce. — Consolation de la philosophie, traduction de Planude, 385, 386.
Bohn. — Inscriptions antiques, 700, note.
Bonnac (Jean-Louis Dusson, marquis de), ambassadeur à la Porte, 383-393, 398, 401, 408.
Bonnecorse (De), consul au Caire, 115.
Borie. — Recherche de manuscrits, médailles et antiques pour Colbert, 238.
Bosc, marchand joaillier, 220, 221.
Bouhier (Président). — Inscriptions de Fourmont, 655, 656.
Bouillon (Cardinal de), 284.
Bouleau. — Médailles achetées à Constantinople, 270.
Boulliau (Ismaël). — Voyage à Constantinople, 18.
Bourgogne (Duchesse de), protectrice de Paul Lucas, 319.
Bourlemont (Abbé de), auditeur de Rote, à Rome, 57, 58.
Bouvet (P. Joachim), jésuite, missionnaire en Chine. — Livres chinois rapportés par lui, 806, 807.
Boze (Gros de). — Inscriptions, cartes et dessins rapportés par P. Lucas, 1066. Lettres de Mich. Fourmont à de Boze, 553, 567, 590, 611. — Mémoire sur les rois du Bosphore Cimmérien, 379.
Braconnier (P. François), jésuite, missionnaire en Levant, 273, 278, 726, 738. — Visite des monastères du Mont-Athos, 275, 276, 277. — Mémoire sur les monastères du Mont-Athos, 994-1027. — Mémoire sur La Cavale et Thasos, 1028-1037. — Inscriptions de Salonique, 277.
Brancas (Marquis de). — Pierre gravée à lui envoyée par M. de Lironcourt, 795, note.
Brienne (Loménie de). — Manuscrits orientaux à lui envoyés par de La Haye-Vantelet, 1193.
Brousse (Recherche de médailles à), 36.
Brousson, commissaire de la Compagnie du Levant, au Caire, 89, 95, 107, 112, 113, 116, 119, 173, 174, 1205, 1206. — Envoi de manuscrits du mont Sinaï, 250. — Instruction de Colbert pour la recherche des manuscrits et médailles, 1206.

C

Caffa (Manuscrits de), 485.
Caire (Le), 89, 98, 100, 110, 114, 121, 197. Manuscrits envoyés du Caire par

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Wansleben, 112, 883, 887, 889, 891, 899-915. — Mosquée de Dgemiail Asshar, 781; — sa bibliothèque et son catalogue, 782, 787, 793, 794, 796.
Calabre (Monastères grecs de la), 413.
Calamoti, village de l'île de Chio, 153.
Calimasia, village de l'île de Chio, 153.
Camaïeu, provenant de Chypre, envoyé par Nointel à Colbert, 244, 246, 1204.
Camilly (Blouet de), 701, 736, 737.
Campaya (P. de), jésuite, missionnaire à Damas. — Envoi de manuscrits syriaques et arabes, 665, note.
Cantacuzène (Jean). — Œuvres, manuscrit de Malaki acquis par Sevin, 728.
Capelain, docteur de Sorbonne, 190.
Capitulations apportées à Paris par de La Croix, secrétaire de Nointel, 240.
Caraites de Crimée (Manuscrits des Juifs), 508.
Carcavy (Pierre de). — Instructions remises à M. de Monceaux, 98. — Instructions pour Wansleben, 56, 58. — Correspondance avec Wansleben, 66 et suiv. — Correspondance avec Pétis de La Croix, 229, 230, 231.
Carioly, voyageur en Orient, 1213.
Caritena (Gortys), en Grèce, 591.
Carnatic (Manuscrits envoyés par les Jésuites missionnaires au), 1188.
Carrey (Jacques), peintre, 191, 198, 199.
Cartanos (Joannikios), caloier de Corfou, 208.
Castagnères (M. de), ambassadeur à Constantinople. — Recherche de médailles, 272.
Castel-Rosso, en Asie Mineure, 131.
Castellane (Comte de), ambassadeur à Constantinople, 1213. — Envois de manuscrits grecs et arméniens, 687, 689. — Correspondance avec le marquis de Caumont, 746.
Castri (Hermione), 597, 607, 611.
Catéchisme grec, ou profession de foi, acquis par Galland, à Chio, 211, 212, 213.
Caucase. — Voyage de Mariane au Caucase, 386, 387, 390.
Calmont (Joseph de Seytres, marquis de). Correspondance avec B. de Maillet, 771-776; — avec B. de Montfaucon, 432; — avec Ch. de Peyssonnel et le comte de Castellane, 740-746; — avec le marquis de Villeneuve, 458, 693. — Envoi à Constantinople de Delabat pour rechercher des médailles et pierres antiques, 698, 699.
Cavale (La). — Mémoire du P. Braconnier, 1028-1037.
Caylus (Comte de). Correspondance avec Sevin, 476; — avec M. de Lironcourt, 795.
Ceberet (Charles), secrétaire du roi, 15.
Celsius, chargé d'affaires de Suède à Constantinople, 755.
Céphissia (Kiphissia), en Grèce, 564.
Cérès (Statue de), rapportée d'Athènes par P. Lucas, 381.
Céreste (Comte de). Pierre gravée à lui envoyée par M. de Lironcourt, 795, note.
Chalcé (Manuscrits provenant de l'île de), acquis par Galland, 200.
Chaldéen (Manuscrit), chez Colbert, 222.
Champigny (Bochart de), intendant de Provence, 12.
Chandernagor (Envois de livres indiens de), 849, 1179.
Charonnier, commissaire de marine, 309.
Chartres (Duc de). — Curiosités recueillies pour lui par P. Lucas, 366.
Chastanier (Antoine), consul à Athènes. — Envoi de médailles, 265, 266, 267.
Chaumont (Chevalier de), 806.
Chazelles. — Colonne de Pompée, 295.
Chine. — Envois de livres de la Chine, 806-837. — Catalogue de livres chinois apportés par le P. Fouquet, 1155-1178. — Livres chinois du cardinal Mazarin, 807.
Chio, 132, 135, 150, 151, 153. — Manuscrits grecs acquis par Galland, 212, 213. — Manuscrits et médailles envoyés par Wansleben, 134, 135, 915, 916. — Manuscrits du monastère de Neamoni, 35, 59, 540, 544, 545, 549, 560, 561. — Manuscrits du monastère de Saint-Minas, 542, 544, 545. — Catalogues des manuscrits de Neamoni et de Saint-Minas, 1118 et 1125.
Chirac (Pierre). — Graines et racines rapportées pour lui par P. Lucas, 1067.
Choisy (Abbé de), 806.

Chouqr (Ech-), village de Syrie, 82.
Chrétiens de saint Jean, à Bassora, 257, 834.
Chrétiens de saint Thomas, dans l'Inde, 833, 834, 847, 848.
Chrysanthe Notaras. — Voir Notaras (Chrysanthe).
Chypre (Île de). Manuscrits envoyés par le P. Athanase, 14, 15, 857; — par Sauvan, 235, 236, 237; — par Wansleben, 870, 967. — Recherches du sieur Borie, 239.
Cilada (Hilarion), inquisiteur de l'Église d'Orient, 188.
Cirage. Voir Sillaf.
Cipriani, lieutenant particulier à Marseille, 12.
Cléones, en Argolide, 600.
Cléron de Querdreu. Projet de transport de la colonne de Pompée, 299.
Code della Volpe, en Asie Mineure, 131.
Cogolin (Jacques de Clers de). Marbres antiques d'Athènes et de l'Archipel, 247.
Coislin. Voir Séguier.
Colbert (J.-B.). Recherches de manuscrits et médailles en Orient, pour le roi et pour lui, 28, 222, 229, 247-250, 1204, 1205. — Correspondance avec M. Arnoul, voir à ce nom; — avec le P. Wansleben, 66 et suiv., 1201, 1202. Instructions à Brousson, 1206; — à Galland, 903. — Listes de manuscrits envoyés d'Orient pour sa bibliothèque, 963-994. — Manuscrits envoyés par de La Croix, 941. Apparatus ad bibliothecam Colbertæam, par le P. Besson, 960-963. — Estimation des manuscrits de Colbert par l'abbé de Targny, 481. Voir Seignelay.
Comnène (Jean). Description du Mont-Athos, 275.
Compiègne (Louis de). — Notices de volumes hébreux envoyés à Colbert, 247, 966, 970.
Compton, de Marseille. Statues de marbre achetées à Tripoli de Barbarie, 309.
Conciles. — Collection manuscrite acquise à Smyrne par Galland, 211, 214. Conciles, en arabe, tirés de la bibliothèque des patriarches d'Alexandrie, 224. — Concile de Jérusalem contre les Calvinistes, 393, note.
Confessions de foi, envoyées d'Orient par Nointel, 175-190.
Constantin (Chevalier de), 191.
Constantinople. — Bas-reliefs, 34, 60. — Catalogue des livres imprimés à Constantinople, 749, 751. — Manuscrits du patriarchat de Constantinople, 18. — Manuscrits grecs envoyés de Constantinople par le P. Athanase, 14, 15. — Manuscrits grecs envoyés par Galland, 952. — Manuscrits envoyés par le P. Wansleben, 894, 896, 917. — Recherche de manuscrits par Sevin, 506, 507.
Coptes (Cérémonies des), à Gemiane, 91. Rituel, 118.
Cosmas et Théophanes. — Commentaires manuscrits sur les hymnes de S. Jean Damascène, 213.
Costin (Myron). — Histoire de Moldavie, 741.
Cotelier (J.-B.), 85, 247, 249. Mémoire remis à M. de Monceaux, 30. — Notices des manuscrits grecs envoyés d'Orient par MM. de Monceaux et Laisné, 863-873.
Couplet, de l'Académie des sciences. Curiosités naturelles, rapportées par P. Lucas, 1069.
Couplet (P. Philippe), jésuite, missionnaire en Chine. — Livres chinois rapportés par lui, 806, note, 809, note.
Courcel (M. de). — Projet de voyage en Orient, 113, note.
Covel (John). — Lettre de J. Spon à lui adressée, 1202.
Crète (Recherche de manuscrits dans l'île de), 208.
Crimée (Recherches de manuscrits en), 472, 477, 484, 485, 487, 491, 495, 497, 508.
Crispine (Statue de Faustine, dite), 310, 311.
Critias, prêtre grec, 498.
Croissy (Chevalier de), 185.
Clers de Cogolin (Jacques de). Marbres antiques d'Athènes et de l'Archipel, 247.
Cyranides, manuscrit, 205.
Cyrène (Vases antiques de), 358. Voir Barca.

Cyriaque d'Ancône. — Colonne de Pompée, 289.

Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople, 176.

Czartoriski (Bibliothèque du prince), à Varsovie, 748, 750.

D

Dabenour. — Recherche de manuscrits en Égypte, 525.

Damala (Trœzène), 576, 579, 582, 588, 591, 597, 607, 612.

Damas, 88. — Recherche de manuscrits à Damas, 665. — Campo Damasceno, 88.

Damiette, en Égypte, 89.

Daniel (François), négociant au Caire, 14.

David, patriarche des Arméniens, à Ispahan, 185, 186, 188.

Deidier, ingénieur aux Indes, 833, 850, note.

Delabat. — Recherches à Constantinople de médailles et pierres antiques pour le marquis de Caumont, 698, 699; — de médailles pour l'abbé de Rothelin, 742, 743, 744, 745. — Envoi d'un manuscrit de Georges Pisides, 722, 723.

Delacroix. — Voir La Croix (De).

Delahogue, voyageur en Orient, 190, 199.

Delhamé, roman arabe, 90.

Della Rocca (Abbé Domenico), de Constantinople, 453, 622, 629, 1209.

Delollière (Abbé), missionnaire à Siam. — Recherche de manuscrits, 835, 850, note.

Délos (Antiquités de), 191. — Petit serpent d'or trouvé à Délos, 273.

Denys (Œuvres de saint), 35, 59, 132, 134, 135, 138, 140.

Denys III, patriarche de Constantinople, 177, 178, 179, 183, 185, 188.

Derkon (Métropolite de), en Turquie. — Présent d'un manuscrit, 689.

Derne (Mémoire de Le Maire sur la côte de), 1037-1050.

Des Alleurs (Comte), ambassadeur à Constantinople. — Médaillon de Justinien, 747.

Des Barres (Antoine), voyageur, 191.

Desfranes. — Colonne de Pompée, 297, 303, 305.

Des Maretz, contrôleur général des finances. — Envoi d'une caisse de livres chinois, 807.

Des Roches, attaché à l'ambassade de Constantinople. — Achat des médailles à Salonique, 737.

Dgemmail Asshar, mosquée du Caire, 781; — sa bibliothèque et son catalogue, 782, 787, 793, 794, 796.

Diarbékir (Confession de foi des Nestoriens de), 187. — Recherche de manuscrits à Diarbékir, 509, 530, 667, note.

Didier. — Voir Deidier.

Dipy (Pierre), d'Alep, 80, 85, 121, 247, 248. — Notices de manuscrits arabes et syriaques envoyés à Colbert, 966, 987, 989.

Djébélé, ville de Syrie, 82.

Djirs el-Rasta, village de Syrie, 87.

Domenge (P. Jean), jésuite, missionnaire en Chine. — Envoi d'un dictionnaire tartare, 823, 824.

Domenico della Rocca (Abbé), de Constantinople, 453, 622, 629, 1209.

Dorval, négociant au Caire, 14.

Dosithée, patriarche de Jérusalem, 185.

Draco Suczo. — Catalogue et copies des manuscrits de la bibliothèque du prince de Valachie, 452, 517, 673, 675, 681, 682, 683, 684, 685, 686.

Drame (Antiquités de), en Thessalie, 335.

Druses (Religion des), 233.

Du Ban (P. Claude), jésuite, missionnaire en Levant. — Appréciation de la mission de Sevin et Fourmont, 732.

Dubroca, consul à l'Arta, 510.

Du Fossé (Pierre Thomas, sieur), 21.

Du Mené (Chevalier), 260.

Dupont (Joseph), consul à Alep, 86, 90, 96, 223, 227, 228, 248, 1203, 1204, 1205. — Manuscrits à lui remis par Wansleben, 90.

Du Puy (Henri), consul à Smyrne. — Envoi de manuscrits grecs à Colbert, 246.

Dupuy (Jacques), bibliothécaire du roi, 18.

Du Quesne. — Bombardement de Chio, 561.

Du Roure, vice-consul à Alexandrie. — Colonne

de Pompée, 297, 298. — Statuette antique envoyée au roi, 297.
Dusault, consul à Tripoli de Barbarie. — Statue de Faustine, dite Crispine, envoyée de Bengazi, 310, 311.
Dusson d'Alion, frère du marquis de Bonnac, 387, 388.
Dusson de Bonnac. Voir Bonnac.

E

Eboul Fazil (Manuscrit d'), 516.
Edfou, en Égypte (Antiquités d'), 282.
Égine, ville et île, 565.
Églises orientales (Professions de foi des), 175, 178, 184, 186, 189, 211, 212, 213.
Égypte. — Explorations en Égypte, 279. — Istoria dalli califfe di Egitto, 118. — Voir Borie, Fourmont (Cl.-L.), Lironcourt (de), Maillet (de), Nil, Orvalle (Abbé d'), Porphyre, Pyramides, Sicard et Wansleben.
Élata, village de l'île de Chio, 132, 153.
Élimbo, village de l'île de Chio, 153.
Elzéar (P.), capucin, au Caire, 80, 177.
Émèse (Hœms), village de Syrie, 87.
Ermolia, village de l'île de Chio, 151.
Escurial (Bibliothèque de l'), 29.
Esnèh (Antiquités d'), en Égypte, 115, 279.
Espagne (Voyage en), par Paul Lucas, 382.
Espanet (Melchior), consul à Salonique, 464, 484, 489, 490, 510, 517, 518, 534, 576, 615.
Estelle (B.), consul à Saida. — Lettre à Pontchartrain sur Paul Lucas et ses voyages, 337.
Etchmiadzin (Recherche de manuscrits à), en Arménie, 491, 496.
Éthiopie, 122. — Missions de Le Noir du Roule, 361; — de Wansleben, 63, 66.
Étienne, évêque. — Envoi de manuscrits arméniens et syriaques, 682.
Étienne, patriarche des Arméniens, à Constantinople, 186.

F

Fabre, agent du commerce à Constantinople, 149, 237. — Envoi de médailles de Constantinople, 268; — de Chypre, 269; — autres, 270, 271.
Faidherbe (Rombault), peintre de Nointel, 191.
Faium, en Égypte, 99.
Faustine, dite Crispine (Statue de), 310, 311.
Feau, négociant à Tripoli de Syrie, 84.
Féraud, consul à Patras. — Recherche de médailles, 747. — Envoi d'un médaillon de Justinien, 747.
Ferrand. — Catalogue de manuscrits hébreux venus d'Alep, 248.
Ferriol (De), ambassadeur à Constantinople, 275. — Mémoire de P. Lucas à M. de Ferriol, 321.
Fidémin, village d'Égypte, 100.
Fienne (De). — Notice de manuscrits orientaux rapportés par Paul Lucas, 378.
Fieschi (Sinibaldo), résidant de Gênes à Constantinople, 187.
Flatia, village de l'île de Chio, 153.
Fleury (Cardinal de). — Lettres de M. Fourmont au cardinal de Fleury, 596, 630. — Projet de publication des Inscriptions de Grèce de Fourmont, 644.
Foliot, compagnon de voyage de Laisné, 47.
Fonseca (Daniel de), juif de Constantinople, 384, 448, 452, 453, 454, 458, 459, 461, 469, 470, 471, 482, 485, 502, 511, 517, 518, 543, 664, 670, 671, 672, 673, 674, 677, 678.
Fontaney (P. Jean de), jésuite, missionnaire en Chine. — Dictionnaire mandchou rapporté par lui, 807.
Fontenu (De), consul à Constantinople, 374, 397; — consul à Smyrne, 550.
Forcalquier (Comte de). — Pierre gravée à lui envoyée par M. de Lironcourt, 795, note.
Fouquet (P. J.-Fr.), jésuite, missionnaire en Chine, puis évêque d'Éleuthéropolis. — Correspondance avec l'abbé Bignon, 810-816. — Recherches de livres chinois, 810, 813, 814, 817. Catalogue de livres chinois apportés en 1722, 1155-1178.
Fourcy (H. de), abbé de Saint-Wandrille, 189.
Fourmont (Claude-Louis), accompagne son

oncle, M. Fourmont, en Grèce, 433. Discours préliminaire du voyage de Grèce, 1144. Résumé de ce voyage, 661, note. - Plan des antiquités d'Athènes, 555, note. — Projet de publication des Inscriptions de la Grèce de M. Fourmont, 647, 657, 662. - Voyage en Égypte, 779. Correspondance avec l'abbé Bignon, 794-805. - Remarques sur les manuscrits envoyés d'Égypte par l'abbé d'Orvalle, 794-797. — Envoi de manuscrits arabes, 798-799. Projet de voyage en Haute Égypte 798, 800. - Compte rendu de son voyage d'Égypte, 800, 801.

Fourmont (Étienne). — Voyages de Paul Lucas, 318. — Correspondance avec Michel Fourmont, 593; — avec le P. Étienne Le Gac, 837-846; — avec le P. de Prémare, 821-828; — avec Signard, agent de la Compagnie des Indes, 832-835. — Mémoires pour la recherche des manuscrits en Orient, 1209; dans l'Inde, en Perse et à Siam, 818. Catalogue des livres indiens de la Bibliothèque du roi, 850, note, 851, note. - Mémoires pour la recherche des livres chinois, 809, 817, 819, 820, 821, 829. — Notices des livres chinois de la Bibliothèque du roi, 809. - Catalogue des livres chinois, rapportés par le P. Fouquet, 813, 814, note.

Fourmont (Michel), 403, 404, 405, 408, 409, 410, 411, 412, 431, 432. Mission en Orient, 433. Instructions, 436-439. — Préliminaires de sa mission, 383. — Suites de sa mission, 683. — Sa mission approuvée par les PP. Souciet et Du Ban, 730, 732; — par B. de Maillet, 771. — Retour en France, 574, 615, 617, 621, 627, 633-637. — Comptes de sa mission, 629, 637, 1126-1143. — Voyage en Grèce, 445, 537-662. — Plan de son voyage en Grèce, 658. Relation abrégée de son voyage en Grèce, 1085-1095. Voyage de Grèce; discours préliminaire par Cl.-L. Fourmont, 1144. — Correspondance avec Bignon, 606, 616; — avec de Boze, 553, 567, 590, 611; — avec l'abbé della Rocca, 1209; — avec le cardinal de Fleury, 596, 630; - avec Étienne Fourmont, 593; avec Fréret, 548, 618; - avec Gaspary, 1212; — avec Maurepas, 542, 558, 569, 578, 602, 632; avec Sevin, 545, 547, 575, 614, 621; avec Villeneuve, 540, 555, 571, 586, 625, 636. Insuccès de ses recherches de manuscrits en Grèce, 547, 605, 609, 615, 623, 625, 626, 628, 632. — Catalogue des manuscrits grecs de Néamoni, dans l'île de Chio, 462, 1118; de Saint-Minas, dans la même île, 1125. Inscriptions d'Athènes et de l'Attique, 552, 553, 556, 563, 566, 568, 570, 572, 590. - Plan d'Athènes, par Cl.-L. Fourmont, 590. Copies d'inscriptions grecques, 477, 498, 518, 637. - Projet de publication des Inscriptions de Grèce, 641, 644, 646, 647, 655, 656. — Achat de médailles, 498.

François d'Orléans (P.), capucin. — Voyage de la Haute-Égypte, 279.

Fréret, 393. - Lettres de M. Fourmont à Fréret, 548, 618.

Fulgence (P.). Dissertation sur les Pyramides, 288.

G

Gabriel, archevêque de Sanda, 510, 526, 527.

Gabriel Sévère, archevêque de Philadelphie. — Manuscrit autographe rapporté de Mételin par Galland, 214.

Gagliard, de Smyrne, 143.

Galland (Antoine), 175, 251. — Relation de ses voyages en Grèce, Asie Mineure, Syrie et Égypte, 201. — Mémoire des antiquités de l'Archipel et de la Grèce, 953. — Vues des antiquités de la Grèce, 205. — Envois à Paris de manuscrits grecs et de médailles, 52, note, 203, 219, 220, 252, 264, 267, 952. — Manuscrits des îles de Chalcé, Proté et Patmos, 200. — Catalogue de Hadji Khalfa, 259, 263. Dictionnaire historique oriental, 201. — Traductions d'ouvrages arabes, 201, 218, 219. Traductions des professions de foi des Églises grecques, 178; — de la *Description* de J. Géorgirène, 1203, note. — Lettres à Capelain et Petitpied, 190. — Lettre à Grævius sur les inscriptions de Nointel, 197. Épître grecque à Mademoiselle de Guilleragues, 219.

Gallois (Abbé), secrétaire de Colbert. — Lettres de de La Croix à lui adressées, 240, 241.

Garanaque, sculpteur. — Porphyre d'Égypte, 315.

Garitena. — Voir Caritena.

Gaspar, évêque des Arméniens, au Caire, 187.

Gaspary (D.), consul à Athènes, 448, 464, 512, 544, 546, 547, 549, 553, 1211, 1212. — Lettre de M. Fourmont à Gaspary, 1210.

Gaubil (P. Antoine), jésuite, missionnaire en Chine, 803, 805, 808, note.

Gaulmyn (Gilbert). — Manuscrits recherchés pour lui par Magy, 11.

Gemiane, village d'Égypte, 90, 91.

Gennadi (Manuscrit de), 184.

Gennadia. — Vie d'Alexandre le Grand, 200.

Gloger. — Manuscrits abyssins et éthiopiens recherchés par lui, 11.

Grégoire Pisides, manuscrit envoyé par Delabat, 722, 723.

Georgeni. Recherche de manuscrits en), 512.

Georgirene (Joseph), archevêque de Samos. Description de Samos, etc., et du Mont-Athos, 1203.

Gerasime, archevêque de Milo, 188.

Germain (J.-B.), de Salonique. — Médailles et copies d'inscriptions, 739.

Ghebres (Livres des), 206.

Ghika (Alexandre), drogman de la Porte, 741.

Ghika (Grégoire), hospodar de Valachie, 502, 741.

Giambon, consul à Smyrne, 141.

Giarbantir, manuscrit arménien, 501, 508.

Gibelé, ville de Syrie, 80.

Giesote de Villers-Cotterets (P.), capucin. Note sur Paul Lucas, 319.

Girard. — Voyage à Palmyre, 1207.

Girardin, premier drogman de Salonique, 727.

Girardin (Pierre), ambassadeur à Constantinople, 251, 262. — Envoi de manuscrits du Sérail, 260.

Girod, consul à Smyrne, 35.

Girgeh, village d'Égypte, 105.

Giavany, d'Augora, et son frère, Xavério Giavany, consul en Crimée, 472, 484, 485, 490, 495, 508, 509.

Gortys, en Grèce, 591.

Goujon (B.), consul à Athènes. — Lettre à Pontchartrain sur le séjour de Paul Lucas à Athènes, 335.

Granger. — Voyage en Égypte, 804, note, 1214.

Grelot, voyageur en Orient, 742.

Gresset (P. J.-B.), jésuite, missionnaire à Salonique, 727.

Grizar, voyageur aux Indes, 230, 231.

Guérin (Jean), antiquaire du roi à Smyrne. — Recherche de manuscrits et de médailles, 701-722. — Projet de recherche de manuscrits au Mont-Athos, 702, 703, 707, 708, 709. — Envois de manuscrits grecs, 709, 713, 714, 715, 716, 717, 721, 723. — Envoi de copies d'inscriptions grecques, 711. — Envoi de marbres antiques à Le Bret, 724, note. — Envoi de médailles au comte de Maurepas, et à Gros de Boze, 714. — Apprécié par le P. Souciet, 736.

Guilleragues (Comte de), ambassadeur à Constantinople, 199, 207, 253, 267. — Épître grecque de Galland à Mademoiselle de Guilleragues, 219.

Gymnosophistes (Statuettes en bronze de), rapportées de Perse par Paul Lucas, 381.

H

Hadji-Khalfa. — Manuscrit acquis par Galland, 263. — Traduction par Galland, 216, 218.

Hama, ville de Syrie, 86.

Hardancourt, directeur de la Compagnie des Indes, 844, note, 847.

Hase (C.-B.). — Note sur les manuscrits du Sérail, 264.

Hassya, village de Syrie, 87.

Hauran (Recherche de manuscrits dans le), 529.

Hayes (M. des). — Voir La Haye (De).

Hébreux (Manuscrits et imprimés), 508, 1103, 1105, 1107.

Héliopolis (Obélisque d'), en Égypte, 99.

Héraclée, 154, 155. — Manuscrits de l'église métropolitaine d'Héraclée, 19.

Herbelot (D'). — Mémoire de livres à rechercher dans le Levant par P. Lucas, 371.
Hermione (Kastri), en Grèce, 576, 580, 587, 591, 607, 611.
Hérodote. — Manuscrit apporté de Constantinople, 262, note.
Héron. — Manuscrit envoyé de Constantinople, 257, 258.
Hérophile. — Manuscrit médical envoyé de Constantinople, 483.
Hibraim. — Voir Ibrahim.
Hieraka, village de Grèce, 564.
Histoire naturelle (Recherches d'), 61, 101, 111.
Histoire universelle. — Manuscrit grec acquis par Galland à Chio, 212, 213.
Hoang (Arcade), chinois, à Paris, 808, 809, note.
Homs (Emesa), en Syrie, 87.
Holdermann (P.), jésuite, missionnaire à Constantinople, 471. — Grammaire arménienne, 386, note, 471, 472, 484. — Grammaire turque, 386, note, 665.
Homère. — Manuscrits divers, 212, 213, 262, 670, note. — Scola di Homero, 132, 135.
Hymette (Monastère du mont), visité par Mich. Fourmont, 564.

I

Iaur-Kioi, village d'Asie Mineure, 154.
Ibn-Beïtar. — Traité des médicaments simples, 41, 201, 202.
Ibn-Cofti. — Vie des philosophes et mathématiciens, 258.
Ibrahim, second drogman de Saïda, 528, 529, 531.
Ibrahim-Effendi, 386, note, 742, 749.
Icard, secrétaire de l'ambassade de Constantinople, 472, 502, 507, 511, 636, note, 667, 668, 672-682.
Ieramoni. — Voir Neamoni.
Imbert, négociant de Smyrne. — Lettre à Wansleben, 160.
Imprimerie turque à Constantinople, 386, 393-402, 468, note, 472, 695, 696. — Voir Zaid Aga.
Inde. — Recherches de manuscrits dans l'Inde, 38, 40, 818, 828-851. — Listes de manuscrits envoyés par les Jésuites missionnaires dans l'Inde, 1179-1192.
Inscriptions antiques, 61, 210. — Instructions de Colbert à Galland pour la copie des anciennes inscriptions, 205, 206. — Voir Fourmont (M.), Galland, Germain et Guérin.
Ithomé (Mont), en Grèce, 600, 604.

J

Jacques, archevêque d'Andros, 187.
Jacques, patriarche des Arméniens, à Constantinople, 186.
Jalaps, marchands de poudre d'or. — Mémoire de Paul Lucas, 1071.
Jancoleo, ou Janguleo (Sottiraki), drogman-bey de Morée, 573, 585, 587.
Janson (Cardinal de), 325.
Jassy (Synode de), 186.
Jean Cantacuzène. — Œuvres, manuscrit de Malaki, acquis par Sevin, 728.
Jean Chrysostome (Manuscrits de saint), 135, 138, 140, 184.
Jean Climaque (Manuscrit de saint), 11.
Jean Damascène (Manuscrit de saint), présent du prince de Valachie, 470.
Jérémie, patriarche de Jérusalem, 177, 182.
Jérusalem (Concile de), contre les Calvinistes, 393, note.
Jésuites. — Recherche de livres chinois, 806, 819. — Liste de manuscrits envoyés de l'Inde, 1179-1192.
Jeunes de langues. — Traductions d'ouvrages arabes, 668, 693, 1152.
Joasaph (Jean Cantacuzène). — Œuvres, manuscrit de Malaki, acquis par Sevin, 728.
Joseph (Pyramides de), 99.
Jourdain (Abbé). — Manuscrits rapportés par Paul Lucas, 1069.
Juda (Casa di), ou maison de S. Paul, en Égypte, 88.
Juifs Caraïtes de Crimée (Manuscrits des), 508.
Jupiter panhellénien (Temple de), près Egine, 566.

Justel. Instruction remise à Galland, 202.
Justinien (Manuscrits du temps de), 498. — Médaillon de Justinien, 747.

K

Kara, village de Syrie, 97.
Karnatic (Manuscrits envoyés par les Jésuites missionnaires au), 1188.
Karitena (Gortys), en Grèce, 591.
Kastri (Hermione), en Grèce, 597, 607, 611.
Kemeré, village d'Asie Mineure, 154.
Kénèh, village d'Égypte, 115, 116.
Kelitchuk-Ibrahim. Voir Ibrahim Effendi.
Khalkl. — Voir Chalcé.
Kiphissia (Céphissia), en Grèce, 564.
Kiranidorum (Volumen antiquorum), 205.

L

Labbat. Voir Delabat.
La Bretèche (De), consul à Nanking. — Envois de livres chinois, 809, 810, 811, 816, 817, note.
Labyrinthe d'Égypte. — Plan du, 366, 370.
La Cavale. — Mémoire du P. Bracommier, 1028-1037.
La Chaize (P. de), jésuite, 253, 262.
La Chambre (Lettres de Galland à l'abbé de), 208, 209, 210, 211, 213.
La Chapelle (M. de). *Thesaurus* de Meninski, 261.
La Croix (De), secrétaire de Nointel, 182, 183, 191, 240, 1203.
La Croix (Petis de). Voir Pétis de La Croix.
La Cros (Julien de), consul à Négrepont, 557.
La Feuillée (De), directeur de la Compagnie des Indes, à Moka, 834.
La Haye (Denys de), ambassadeur à Constantinople, 175, 178, 243.
La Haye (Jean de), ambassadeur à Constantinople, 1.
La Haye (Mme de), 15.
La Haye-Vantelet (De), fils de l'ambassadeur à Constantinople, 7. — Manuscrits orientaux envoyés à Lomenie de Brienne, 1193.
La Hogue (De), voyageur en Orient, 190, 1199.
Laisné, voyageur en Orient, 27, 31, 1195. — Listes de manuscrits grecs envoyés d'Orient par MM. de Monceaux et Laisné, 863-878.
Laria (M. de), de Constantinople, 482.
Larnaca, en Chypre, 77, 78.
Lassa (Thibet), 825.
L'Averdy (C. de). — Bijoux à lui rapportés par P. Lucas, 1068.
Lebda (Leptis magna), en Cyrénaïque. — Antiquités, 312, 338, 1209. — Colonnes antiques envoyées par Le Maire, 312, 313, 314. — Statue de femme, 314.
Le Blanc, négociant à Constantinople, 270.
Le Bret (Pierre Cardin). — Marbres antiques à lui envoyés par Guérin, de Smyrne, 724. — Statuette égyptienne à lui destinée par B. de Maillet, 773, 774.
Le Gac (P. Étienne), jésuite, missionnaire dans l'Inde, 847, 848, 850. Correspondance avec Étienne Fourmont, 837-846. — Projet d'établissement d'une imprimerie à Pondichéry, 841, note. — Listes de manuscrits envoyés de l'Inde, 1190.
Le Grand. — Manuscrit de l'histoire de Gengis-Khan, remis par Galland, 202.
Le Maire, consul au Caire, 362.
Le Maire, consul à Tripoli de Barbarie. — Statue de Faustine, dite Crispine, 310. Colonnes de Lebda, 312-314. Statues diverses, 314, 316. — Lettres sur le voyage de Paul Lucas, 337, 338. Mémoire sur la Tripolitaine, 1037-1050.
Le Maire, consul à Tripoli de Syrie, 499, 523, 526, 531. Mémoire sur les manuscrits d'Égypte, 500, 501, 523.
Lemaitre (Dom), bénédictin, 414, note.
Le Maschier (Abbé). Description de l'Égypte, par B. de Maillet, 775, 776.
Lemos (Don Diego de), de Constantinople, 384.
Le Nain de Tillemont, 262.
Le Noir, drogman à Constantinople, 385.
Le Noir, gouverneur de Pondichéry, 833, 834, 837, 838, 840, 842, 845, 847, 848, 850, note, 851.

IMPRIMERIE NATIONALE

Le Noir du Rolle. — Mission en Éthiopie, 284, 1208. — Relation de sa mort, par Paul Lucas, 361.

Leondari, ou Leontari, en Morée, 592, 613.

Leptis magna. — Voir Lebda.

Le Tellier (Ch.-M.). — Ordre à Galland de ne pas acheter de manuscrits orientaux, 202.

Leucosie (Confession de foi du synode de), 188.

Libda. — Voir Lebda.

Linyères (P. de), jésuite, missionnaire en Chine, 814, 815, 816.

Lironcourt (M. de), consul au Caire, 784, 795, 800, 803, 1209. — Correspondance avec le duc de Nivernais et le comte de Caylus, 795, note. — Pierres gravées et antiques envoyés au duc de Nivernais, etc., 795, note.

Livadia (Manuscrits du monastère de S. Luc, à), 557.

Lollière (De). — Voir Delollière.

Loménie de Brienne (Manuscrits orientaux envoyés à), par de La Haye-Vantelet, 1193.

Loukou (Monastère de), en Morée, 585, 593, 600.

Louis (Vie de saint), 262.

Louis XIV. — Projet de transport à Paris de la colonne de Pompée, pour servir de piédestal à une statue de Louis XIV, 292 et suiv.

Louvois (Marquis de). — Instructions à M. de Girardin pour la recherche des manuscrits orientaux, 257. — Recherche de manuscrits grecs à Alep, 224.

Lucar (Cyrille), patriarche de Constantinople, 176.

Lucas (Paul), voyageur en Orient, 386, 769, 772. — Voyages en Orient et en Égypte, 317 et suiv., 327, 354, 371. — Envois de manuscrits, de médailles et de pierres gravées, 334, 339, 344, 348, 367, 376, 529, 1051-1054, 1069, 1070, 1072. — Catalogue de manuscrits orientaux apportés en 1708, 1055-1056. — Catalogue des curiosités de son troisième voyage, 1056-1065; — de son avant-dernier voyage, 1066-1073. — Cabinet de curiosités à Paris, 381, 382. — Bandelettes de momie, avec caractères hiéroglyphiques, 286, 287. — Colonne de Pompée, 289, 290, 1208. — Mémoire sur les jalaps, ou marchands de poudre d'or, 1073-1077. — Journal du voyage des Indes orientales, 317. — Relation de Siam, en 1688, 317.

Luce, consul en Chypre. — Envoi d'une médaille d'Antiochus Évergète, 272.

Lulle (Raymond). — Ouvrages divers, 206.

Luxor (Antiquités de), 280, 281.

Lysandre (Tombeau de), à Sparte, 616, 624, 631.

M

Maarret, ville de Syrie, 86.

Madytos, en Asie Mineure, 154.

Maggi. — Voir Magy.

Magne et Magniotes, 600, 625, 630. — Voir Fourmont (Michel).

Magni (Cornelio), voyageur en Orient, 191.

Magy (David), consul au Caire, 11, 149, 160, 163, 164, 165, 167, 173, 239, 279.

Magy (Jean), de Marseille, 10.

Maillet (Benoît de), consul au Caire. — Recherches d'antiquités en Égypte, 272, 282. — Bandelettes de momie, avec caractères hiéroglyphiques, 284, 285, 286, 287. — Statuette égyptienne, destinée à Le Bret, 773, 774. — Colonne de Pompée, projet de transport à Paris, 289 et suiv., 305 et suiv. — Description de l'Égypte, 775, 776. — Correspondance avec le marquis de Caumont, 771-776. — Ses manuscrits orientaux acquis pour la Bibliothèque du roi, 776, 777.

Maine (Duc du). — Médailles à lui rapportées par P. Lucas, 351.

Maitos, en Asie Mineure, 154.

Makrizi. — Histoire d'Égypte, 118, 232.

Malabar. — Recherche de manuscrits sur la côte de Malabar, 833, 834, 847. — Manuscrits en langue malabare, 38, 40. — Dictionnaire malabare, 207.

Malaki, de Salonique, 536, 615, 727, 728, 729, 730.

Malte (Île de), 72. — Marbres de l'église de Saint-Jean, tirés de Tripoli, 314.

Mamaki, chancelier en Chypre, 510.

Manfalout, village d'Égypte, 115, 125.
Manlius (Buste de), rapporté par P. Lucas, 381.
Marcel (Guillaume). — Manuscrits du Sérail, 254, 255, 259.
Mariane (Antoine), secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople, 386-392, 398, 400, 403, 404, 407.
Mariette (J.-B.). — Dessin des ruines de Palmyre, 1207.
Marmara (Recherches de manuscrits dans les îles de la mer de), 200, 505.
Maroc. — Bibliothèque du roi de Maroc, 29, 204. — Projets de recherches de manuscrits au Maroc, 232, 805. — Historiens du Maroc, 258.
Marocci (Macarius), métropolitain de Smyrne, 186.
Maronée, en Thrace (Médaillons de), 503.
Maronites, 225, 243.
Maroquin. — Achats de peaux de maroquin, 29. — Maroquins envoyés d'Alep, par J.-F. Petis de La Croix, 230, 231.
Marseille. — Manuscrits grecs trouvés à Marseille, 13.
Matarieh, village d'Égypte, 98.
Matthieu, patriarche des Coptes, 185.
Maurepas (Comte de). — Correspondance avec Sevin, 446 et suiv.; — avec M. Fourmont, 542 et suiv.; — avec Villeneuve, 663. — Instructions pour Sevin et Fourmont, 434. — Projet de publication des Inscriptions de Grèce de M. Fourmont, 641, 646, 647.
Maurocordato (Constantin), 675, 676, 677, 681 et suiv., 695, 696, 697.
Maurocordato (Jean-Nicolas-Alexandre). Livre des *Offices*, 693, 695, 697, 741.
Maurocordato (Nicolas), hospodar de Valachie, 385, 390, 450, 455, 459, 467, 470, 485, 487, 502, 511, 515, 518, 548, 602, 669, 670, 671, 672, 732, 735, 750, 787.
Maximin (Buste de), rapporté par P. Lucas, 381.
Mazarin (Cardinal Jules). — Manuscrits recherchés pour lui en Orient par de La Haye, 1. — Manuscrits rapportés par le P. Athanase, 855. — Livres chinois de sa bibliothèque, 807.
Meaux (M. de), secrétaire d'ambassade à Constantinople, 18.
Médailles antiques, 29, 36, 42, 47, 51, 97. — Médailles achetées en Grèce par Fourmont, 498, 567, 568. — Médailles acquises par Galland, 204, 208, 209. — Médailles envoyées par P. Lucas, 331, 344, 348, 356, 360, 361, 365, 366, 376. — Médailles remises par Truilhier à Le Maire, consul de Tripoli de Syrie, 531. — Médaillons de Maronée (Thrace), 503.
Megali Spiléo, monastère de Morée (Manuscrits de), 598.
Mégare, 564.
Mehémet Effendi, ambassadeur turc à Paris, 385, 386, 394. — Voir Zaïd-Aga.
Melchites (Attestations relatives à la créance des), 188.
Meletius Syrigus (Manuscrit de), 184.
Mellawèh, village d'Égypte, 125.
Ménagerie du roi, 714, note.
Mené (Chevalier de), 260.
Menidi, village de Grèce, 564.
Meninski (Franc. a Mesgnien). — Don de son *Thesaurus*, 264.
Merveilles des creatures, manuscrit en caractères ouïgours, 244.
Messène, 604.
Mételin, 154, 214, 559.
Météores, couvent de Thessalie. — Manuscrits grecs rapportés par le P. Athanase, 857.
Méthode, patriarche des Arméniens, à Constantinople, 187.
Meyer (Martin), consul à Tripoli de Syrie, 81.
Milo (Antiquités de), 700, note. — Profession de foi de l'église de Milo, 186.
Minas (Dom). — Recherche et envoi de manuscrits grecs et arméniens, 687.
Mingrélie (Confessions de foi d'évêques de), 188.
Mirad Nameh, manuscrit envoyé à Colbert par Nointel, 244, 745.
Mircond (Histoire de), en persan, 202, 203, 207, 453, 482, 501, 576, 755.
Misistra (Sparte), 616, 617, 618, 619, 622, 623, 626, 630, 632, 634, 1212.
Missions-Étrangères. — Livres chinois de la bi-
154.

bliothèque des Missions-Étrangères, 808, 809, note.
Mistà, village de l'île de Chio, 153.
Mogol (Grand). — Recherche de manuscrits dans ses états, 829.
Moldavie. — Histoire de Moldavie, par Myron Costin, 741. — Prince de Moldavie, voir Ghika.
Monceaux (M. de), trésorier de France à Caen, voyageur en Orient, 27, 47, 90, 1195. — Liste de manuscrits envoyés d'Orient, 863-878.
Mont-Athos. — Voir Athos.
Montfaucon (Bernard de). — Projet de voyage en Orient, 413, 432. — Catalogue des manuscrits rapportés par Sevin, 521. — Inscriptions grecques de M. Fourmont 655, 656.
Montmor (M. de), intendant des galères à Marseille, 272, 339.
Mont Sinaï. — Voir Sinaï.
Morison, anglais. — Recherche d'inscriptions à Sparte, 618.
Mouceaux (M. des). — Voir Monceaux (M. de).
Mulety. — Médailles fausses vendues par lui, 266.
Mustapha Effendi, 466. Bibliothèque de Mustapha Effendi à Alep, 234, 235.
Mycènes, 595, 608.
Mykonos (Confession de foi du clergé de l'île de), 188.

N

Nacchi (P. Ant.-Marie). — Recherche des manuscrits en Orient, 1208.
Nau (P.), supérieur des Jésuites, Alep, à 207.
Naxos, 131. — Confession de foi du clergé de l'île de Naxos, 187. — Monastère de Naxos, 36.
Neamoni (Manuscrits du monastère de), à Chio, 35, 59, 132, 135, 211, 212, 462, 463, 469, 540, 544, 545, 561. — Catalogue des manuscrits grecs de Neamoni, par M. Fourmont, 1118.
Nectaire, ancien patriarche d'Alexandrie, 188.
Némée (Forêt de), 577, 584.
Nenita, village de l'île de Chio, 153.
Nestoriens (Œuvres des), 39, 40. — Liturgie des Nestoriens, 37, 187.
Nestorius, patriarche de Jérusalem, 177.
Nicée. — Bas-reliefs, 34, 60. — Recherche de manuscrits à Nicée, 505.
Nicéphore, archevêque de Chypre, 77, 187.
Nicolas, patriarche de Jérusalem, 189.
Nicomédie (Manuscrit arménien de), 501.
Nicosie, 76.
Nicousios (Panajotti). — Voir Panajotti.
Nil. — Bouches du Nil. — Carte du Delta, par P. Lucas, 370. — Cours du Nil, 282. — Cataractes du Nil, 97, 122, 124.
Nisi, ville de Morée, 601.
Nivernais (Duc de). — Pierres gravées et antiques à lui envoyés par M. de Lironcourt, 795, note.
Nointel (Olier de), ambassadeur à Constantinople, 131, 135, 149, 160, 161, 166, 175. — Envois de professions de foi des Églises orientales, 175, 179, 188; — des capitulations, 240; — de manuscrits grecs et persans à Colbert, 244, 245, 246. — Manuscrits demandés par Colbert à Nointel, 242, 243, 244. — Manuscrits persans et sabéens à lui offerts par le P. Ange de Saint-Joseph, 233. — Instruction au sieur Borie, 238. — Voyage dans l'Archipel, 190. — Envoi d'un camaieu, 244, 246, 1204. — Antiquités d'Athènes, 193, 194, 198. — Tableaux, marbres et inscriptions, 195, 196, 197, 198, 199.
Notaras (Chrysanthe), patriarche de Jérusalem, 384, 448, 450, 542, 455, 464, 469, 481, 485, 489, 515, 518, 546, 555, 670, note, 695, 731, 1209.
Notre-Dame de Heas (Prieuré de), bénéfice de M. Fourmont, 593.

O

Oldermann. — Voir Holdermann.
Ongaro (P. Paolo), à Damas, 88.
Orlyk (Comte), général des Cosaques, 733.
Orvalle (Abbé d'). — Voyage en Égypte, 779-795. — Visite à la mosquée de Dgemiaul

Asshar, 781, 782; — son catalogue, 787, 793, 794. — Recherche de manuscrits en Égypte, 783; — en Abyssinie, 784. — Envoi de manuscrits arabes, 787. — Portrait de l'abbé d'Orvalle, 1209.

Othon (Médaillon d'), 124.

Otter (Jean), voyageur en Orient, 754, 757, note, 758. — Recherche de manuscrits arméniens, 680, 683, 684. — Mission en Perse, 760-766. — Envois de manuscrits persans, 761, 765; — d'un manuscrit sabéen, 234. — Sa mort, 786, note.

Ouah el-Syouah, village d'Égypte, 115.

P

Perisadès, roi du Pont et du Bosphore Cimmérien (Médaille de), 379.

Paisios, patriarche d'Alexandrie, 177.

Paisios II, patriarche de Constantinople, 451, 454.

Paisios, archevêque de Zanthe et Céphalonie, 188.

Paleopiscopi (Tégée), 600.

Paleokhori, village de Grèce, 564.

Palmyre (Dessins des ruines de), 274, 804, note, 1207. — Inscriptions de Palmyre, 274. — Voyage à Palmyre de Girard et Sautet, 1207.

Panajotti Nicousios, drogman du Grand Seigneur, 19, 176, 183. — Sa bibliothèque, 177, 242, 245. — Envoi à Nointel de deux manuscrits de Meletius Syrigus et de Gennade, 184.

Pandela (Monastère de), 449, 450, 464, 498, 556, 564.

Pani (P. A.-X.), jésuite, à Marseille. — Copies d'inscriptions envoyées par Guérin, de Smyrne, 724, note.

Pantocrator (Manuscrits du couvent de), au Mont-Athos, 718.

Parnault (Médailles apportées par), 268.

Paros. (Manuscrits grecs de l'île de), 449.

Parotoy. — Notes sur les manuscrits du Sérail, 961.

Parrenin (P. Dominique), jésuite, missionnaire en Chine, 803, 804, 805.

Parthénios, patriarche de Constantinople, 176, 186. — Lettre de prêtrise pour le P. Athanase, 20.

Parthénon (Dessins du), faits par ordre de Nointel, 193, 194, 198.

Patiro (S. Giovan di), 134.

Patissia, village de Grèce, 564.

Patmos. (Manuscrit de la vie d'Alexandre, offert à Nointel dans l'île de), 200.

Patras, 577, 585, 590, 592, 595, 608, 612.

Patrica, village de l'île de Chio, 153.

Paul, arménien, élève du P. Holdermann, 471, 474.

Paumier (P. François). — Colonne de Pompée, 289.

Peleran, consul à Alep, puis à Smyrne. — Recherche de manuscrits, 509, 666, note, 736.

Pellerin (Joseph). — Dessins et médailles à lui envoyés par Ch. de Peyssonnel, 742, 743, 744, 745.

Penteli (Monastère de), 449, 450, 464, 498, 556, 564.

Perrault (Charles). — Mémoires remis à M. de Monceaux, 30; — à Pétis de La Croix, 232. — M. Laisné lui envoie une relation de son voyage, 47.

Perse. — Projet de Wansleben pour un voyage en Perse, 156. — Voyage de Mariane en Perse, 386, 387, 390. — Voyage d'Otter, 760-766. — Recherche de manuscrits en Perse, 818. — Livres de la religion des anciens Perses, 206, 233.

Pescennius Niger (Buste de), 774. — Pierre gravée, 350.

Pétis de La Croix (Jean-François). — Lettres à Carcavy, et envois de manuscrits, de médailles et de maroquins, 229-232. — Livre d'Adam, manuscrit sabéen, 233. — Notices de manuscrits turcs et persans envoyés à Colbert, 967, 969, 977, 979. — Notices de manuscrits orientaux rapportés par P. Lucas, 1055.

Petitpied (Nicolas), docteur de Sorbonne, 190.

Pétrée. — Antiquités de l'Archipel, 247.

Peyssonnel (Charles de), secrétaire de Villeneuve, à Constantinople, 723, 740-746, 1014. — Recherche de manuscrits, 684,

699. 754. — Marbres antiques envoyés à la Bibliothèque du roi, 747, note.
Phénéos (Phonia), en Grèce, 585, 598.
Philibert, négociant lyonnais, en Syrie, 83.
Philippes (Ruines de), 277.
Phlionte, en Grèce, 583.
Phonia (Phénéos), en Grèce, 585, 598.
Photius. — *Amphilochia*, don du patriarche de Jérusalem, 518. — *Bibliothèque*, 521. — *Épîtres*, 715.
Pierres gravées antiques, 30, 244, 246, 346, 350, 1204. — Voir aussi Agathes.
Pignon, consul au Caire, 500, 669.
Piques (Louis), docteur de Sorbonne, 284.
Pirghi, dans l'île de Chio, 132, 151, 152.
Pisides (Georges), manuscrit envoyé par Delabat, 722, 723.
Polyphengos, en Grèce, 583, 597.
Pompée (Colonne de), à Alexandrie, 289 et suiv., 1208.
Pondichéry (Envoi de livres indiens de), 848. — Listes de manuscrits envoyés de Pondichéry par les Jésuites, 1190, 1191. — Projet d'une imprimerie à Pondichéry, 841, note.
Pons (P. J.-Fr.), jésuite, missionnaire dans l'Inde, 850, note. — Listes de manuscrits envoyés de l'Inde, 1179-1187.
Pontchartrain (Comte de). — Instructions pour la recherche des médailles, 271. — Abandon du projet de transport à Paris de la Colonne de Pompée, 297, 299, 303, 305. — Bas-relief avec inscription grecque, envoyé par P. Lucas, 359. — Plaintes de P. Lucas au comte de Pontchartrain, 325.
Poros, en Grèce, 565.
Porphyre d'Égypte. — Envoi de blocs de porphyre, 315. — Tête de nègre, en porphyre noir, 316. — — Morceau de porphyre envoyé par P. Lucas, 365, 366.
Poullard, agent consulaire à Constantinople, puis consul à Tripoli de Syrie. — Envoi de médailles, 273. — Dessins de Palmyre, etc., 274, 1207.
Poution, vice-consul à Bengazi. — Envoi de médailles, 774, note.
Prémare (P. J.-H. de), jésuite, missionnaire en Chine. — Correspondance avec Étienne Fourmont, 821-828. — Envois de livres chinois, 809, 826, 827, 828. — Plan d'une bibliothèque chinoise, 818, note.
Princes (Îles des), près Constantinople. — Manuscrit de Barlaam et Joasaph acquis par Sevin, 489. — Confession de foi des moines de Saint-Georges, 187.
Proté (Manuscrits vus par Galland dans l'île de), 200.
Puget (Pierre), sculpteur, 311, 312.
Pyramides d'Égypte. — Dissertation du P. Fulgence sur les Pyramides, 288. — Fouilles de P. Lucas, 364.

Q

Querdreu (Cléron de). — Projet de transport de la Colonne de Pompée, 299.
Quirino (Giacomo), baile de Venise à Constantinople, 188.

R

Ragosky (Prince), 694.
Raguet (Abbé), directeur de la Compagnie des Indes, 420, 431, 820, etc.
Raguse (Attestation des ambassadeurs de), à Constantinople, sur la créance des Grecs, 187.
Rainssant (Pierre), numismate, 202.
Ramuzat, négociant à Constantinople, 462 465, 555.
Rasclet, de Marseille, 234.
Raymond, receveur général des finances du Bourbonnais, 317.
Razomoski (Comte de), président de l'Académie des sciences de Russie, 828, note.
Reinau, vice-consul à Rosette, 130.
Renaudot (Abbé Eusèbe), 184, 186.
Rendi, vice-consul à Chio, 211.
Rennes (Baron de), seigneur Courlandais, 390.
Restan, village de Syrie, 87.
Reynaud, capitaine de vaisseau. — Projet de transport de la Colonne de Pompée, 305, 306, 307.
Rhesen (Nicolas), de Heidelberg, 55.
Rhodes (Île de), 131.
Rhun, village de Grèce, 564.

Ridolfi (Fr. André), évêque latin de Calamine, vicaire apostolique à Constantinople, 187.
Riencourt (M. de), consul à Livourne. — Différend avec Paul Lucas, 341.
Rigault, de Marseille, 588.
Rigord (J.-P.), antiquaire de Marseille. — Recherches suggérées à B. de Maillet, 238, 284. — Bandelettes de momie, 287, 288. — Colonne de Pompée, 292.
Riha, ville de Syrie, 82, 83.
Roboly, résident de France à Smyrne, 143.
Roboly, second drogman d'Alexandrie. — Envoi de trois statues antiques, 801, 802.
Rocca (Abbé Domenico della), de Constantinople, 453, 622, 629, 1209.
Romain (P.), capucin, 3.
Rome. — Voir Assemani et Vaticane.
Rosette, ville d'Égypte, 128.
Rothelin (Charles d'Orléans, abbé de). — Recherches de médailles, 742, 743, 744, 745, 746.
Rougeau de la Blotière, consul à Chio, 540, 545, 551, 560.
Rollier (Etienne). — Projet de recherches de manuscrits au Maroc, 804, 805.

S

Sabatery, vice-consul à Alexandrie, 127.
Sabéens. — Manuscrits envoyés à Nointel, etc., 233, 234.
Sabis, 206, 233, 257.
Said Effendi. — Voir Zaid Effendi.
Saida. — Manuscrits envoyés de Saida par Wansleben, 85, 97, 883, 898, 899.
Saint-Antoine, en Égypte (Manuscrits du monastère de), 35, 59, 102, 117, 283, 524, 768, note, 1208.
Saint-Florentin (Comte de). — Projet de publication des Inscriptions de Grèce, de M. Fourmont, 647.
Sainte-Geneviève (Abbaye de). — Livres du P. Athanase à elle attribués après sa mort, 25.
Saint Georges, près Zagora. Manuscrits du monastère de, 531, 536, 583, 598.
San-Giovan di Patmo, 134.
Saint-La . . . Livadia (Manuscrits du monastère de), 557. — Voir aussi Loucou.
Saint-Macaire, en Égypte (Manuscrits du monastère de), 11, 35, 59, 117, 207, 283, 500, 524, 767, note.
Saint-Minas (Manuscrits de), à Chio, 542, 544, 545, 562. — Catalogue des manuscrits grecs de Saint-Minas, par M. Fourmont, 1125.
Saint-Paul (Monastère de), en Égypte, 768, note.
Saint-Romain (De), ambassadeur en Portugal, 806.
Sainte-Sophie, à Constantinople (Dessins de), 742.
Salamine (Île de). — Inscriptions, 565.
Salé (Consul de), 232.
Sallier (Claude). — Correspondance avec l'abbé d'Orvalle, 779-794.
Salonique (Manuscrits grecs de), 3, 534, 681, 684, 739, 740. — Inscriptions de Salonique, 277. — Voir Espanet et Germain.
Sautet. — Voyage à Palmyre, 1207.
Sauvan, consul en Chypre, 65, 76, 77, 79, 84, 235, 236, 237, 251, 265, 1204.
Schögr, village de Syrie, 82.
Scio. — Voir Chio.
Scipion l'Africain (Buste de), rapporté par P. Lucas, 381.
Scott, voyageur anglais à Smyrne, 700.
Seytres (Joseph de). — Voir Calmont (Marquis de).
Sébastopolis (Syrie), 87.
Séguier (Pierre), chancelier de France. — Manuscrits recherchés pour lui en Orient par de La Haye, 1, 9; — par Magy, 11. — Listes de manuscrits grecs rapportés par le P. Athanase pour Séguier, 853-855. — Autres manuscrits grecs de Séguier, trouvés à Marseille, 858-863. — Manuscrits orientaux, envoyés à Lomenie de Brienne par de La Haye-Vantelet, passés chez Séguier, 1193.
Seignelay (Marquis de). — Instructions aux consuls du Levant pour la recherche des médailles, 265. — Recherche de statues antiques en Italie, 267. — Voir Colbert.
Selles (Comte de), fils de Le Bret, 775.
Senouchrès, village d'Égypte, 100.
Sérail, à Constantinople (Bibliothèque du), 252-259, 263, 394 409 437, 441, 445, 447, 458, note, 465, 478, 479, 486, note. —

Manuscrits du Sérail, choisis par le P. Besnier et envoyés par M. de Girardin, 255, 259.

Serakib, village de Syrie, 86.

Sermin, village de Syrie, 83.

Sévère (Gabriel), archevêque de Philadelphie. — Manuscrit autographe rapporté de Mételin par Galland, 214.

Sevin (François), 404, 405, 408, 409-412, 431, 432, 771. — Préliminaires de sa mission en Orient, 383. — Mission en Orient, 433. — Instructions, 436, 439. — Correspondance, 446-520. — Lettres à Maurepas, 446, 451, 460, 468, 482, 487, 494, 497, 503, 515, 519; — à Bignon, 449, 454, 479, 491; — au comte de Caylus, 476; — à M. Fourmont, 545, 547, 614. — Relation abrégée de son voyage à Constantinople, 1078-1085. — Retour en France, 520, 633, 634, 635, 636. — Suites de sa mission, 663. — Sa mission appréciée par les PP. Souciet et Du Ban, 730, 732. — Listes de manuscrits et imprimés grecs et orientaux envoyés à Paris, 1095-1118. — Manuscrits arabes, persans et turcs, 453, 466, 478, 480, 482, 487, 500, 515. — Manuscrits arméniens, 453, 454, 461, 471, 478, 485, 490, 497, 501, 508, 509, 519. — Manuscrits grecs, 452, 455, 465, 476, 477, 483, 488, 489, 491, 499, 501, 503, 505, 506, 508, 517, 521, 728. — Impression du catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque du roi, 722.

Seyde. — Manuscrits envoyés de Seyde, par Wansleben, 85, 97, 883, 898, 899.

Siam. — Recherches de manuscrits à Siam, 818, 835-837, 850, note.

Sicard. — Voir Icard.

Sicard (P. Cl.), jésuite, missionnaire en Égypte, 524, 525, 735, 767, note, 775. — Manuscrits coptes et syriaques recueillis par lui en Egypte, 500. — Colonne de Pompée, 289.

Sielve, drogman à Alep, 510, 527.

Signard, agent de la Compagnie des Indes. — Correspondance avec Étienne Fourmont, 832-835, 840, 850, note.

Sineihun, village de Syrie, 86.

Sinai. Manuscrits du monastère du mont Sinai, 35, 59, 207, 243, 250, 283, 500, 524, 733, 735.

Smyrne, 130, 132, 134, 135. — Manuscrits envoyés de Smyrne par Wansleben, 135, 138, 893; — par Galland, 213. — Médailles achetées à Smyrne, 51, 52, 893. — Statues et inscriptions antiques de Smyrne, 209, 210. — Voir Arnaud et Guérin.

Souciet (P. Étienne), jésuite, 819.

Souciet (P. J.-B.). — Correspondance avec son frère le P. Étienne Souciet, jésuite, 725-740. — Son appréciation sur la mission de Sevin et Fourmont, 730, 732.

Soudan (Relations du), 1037.

Soulliac (Comte de). — Correspondance avec M. Fourmont, 569, note, 593, note.

Soukhanof (Arsène), de Moscou. — Manuscrits grecs rapportés par lui du Mont-Athos, 7.

Spanet (M.). — Voir Espanet (M.).

Sparte (Misistra). — Fouilles de Michel Fourmont, 616, 617, 618, 619, 622, 623, 626, 630, 632, 634, 635, 1212.

Spon (Jacob). — Cabinet de Nointel, et inscriptions copiées à Constantinople chez le marquis de Nointel, 197. — Recueil d'inscriptions grecques, 1202. — Lettre à John Covel, 1202.

Stanchioi, en Asie Mineure, 131.

Stanyan (A.), ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, 447.

Stelo, consul d'Angleterre à Chio, 540, 545.

Strabon. Géographie, 521, 522. — Manuscrit de Malaki acheté par Sevin, 728.

Styx, fleuve, 584, 589, 595.

Suczo (Draco). — Voir Draco Suczo.

Sulause (De), vice-consul à Alexandrie, 801.

Sycione, 577, 584.

Syout, 125 126. Inscription grecque, 14.

Syrie. — Recherches de manuscrits en Syrie, 494, 495, 500, 510, 523, 526, 527, 528, 677. — Instructions pour la recherche des manuscrits syriaques, 37. — Voir aussi Assemani.

Syrigus (Manuscrit de Meletius), 184.

T

Tarillon (P. François), jésuite, missionnaire en Levant, 725, 727.

Tassia (Leonardo), interprète de Venise à Constantinople, 187. — Son épitaphe, 188.
Tassin, de Tripoli de Syrie, 524.
Tchehelminar (Inscriptions de), 206.
Tégée (Palæoepiscopi), en Grèce, 600.
Teils (J.), consul flamand au Caire, 80.
Tekely (Testament du comte), 275.
Telliamed. — Voir Maillet (B. de).
Ténédos (Médaille de), rapportée par Galland, 215.
Thasos (Île de). — Mémoire du P. Braconnier, 1028-1037.
Thèbes, en Égypte, 123, 125.
Théodosie (Manuscrits de), 485.
Thessalie. — Recherches de manuscrits en Thessalie, 499, 503.
Thessalonique. — Voir Salonique.
Thévenot (Melchisedech). — Instructions pour la recherche des manuscrits grecs, 255, 257, 260, 261. — Inscriptions de Nointel, 198. Traductions faites par Galland pour Thévenot, 201. — Manuscrits orientaux de Thévenot laissés à Galland, 202.
Thevet (A.). — Colonne de Pompée, 289.
Tholopotami, village de l'île de Chio, 132.
Thomas (Manuscrits des Chrétiens de saint), 833, 834.
Thomas (Pierre), sieur Du Fossé, 21.
Thuillier (Dom Vincent). — Projet de voyage en Orient, 420-429. — Mémoire de la dépense de ce voyage, 429-431.
Tiflis. — Recherche de manuscrits à Tiflis, 665.
Tiger (De), consul au Caire, 89, 91, 112, 115, 116, 117, 119, 127, 185.
Tillemont (Le Nain de), 262.
Titane, en Grèce, 583, 595, 597, 612.
Tite-Live, 29, 141, 204, 253.
Tocat, en Arménie. — Recherches de manuscrits, 490, 495.
Tortose, en Syrie, 81.
Touman (Khan), en Syrie, 86.
Tournehem (De), directeur général des bâtiments du Roi, 803.
Tourtachot. — Voir Granger.
Traductions d'ouvrages arabes par les drogmans et jeunes de langues, 668, 693, 1152.
Tranquebar (Imprimerie des missionnaires protestants de), 841.
Trébonien (Médaillon de), 52.
Tripoli de Barbarie. — Statues de marbre apportées de Tripoli, 309, 310. — Marbres de l'église S. Jean de Malte, tirés de Tripoli, 314. — Mémoire de Le Maire sur la Tripolitaine, 1037-1050.
Tripoli de Syrie, 78. — Dessins des antiquités de Tripoli, 274.
Troezène (Damala), 576, 579, 582, 588, 591, 597, 607, 612.
Troie, en Asie mineure, 154.
Truilhier, de Saida, 509, 527.

U

Usson (D'). — Voir Dusson.

V

Vaillant (J.-F. Foy), numismate. — Manuscrits et médailles recueillis par lui, 50, 1200.
Valachie (Prince de). — Voir Maurocordato.
Vansleb (J.-M.). — Voir Wansleben.
Varsovie. — Bibliothèque du prince Czartorisky, à Varsovie, 748, 750.
Vaticane (Bibliothèque). — Recherche de manuscrits, 8, 495, 496, 510, 528, 529, 698, 703, 767, note. — Voir Assemani.
Vatopédi (Monastère de), au Mont-Athos, 385, note.
Vaubert (De). — Offre de recherche de manuscrits au Mont-Athos, 705.
Vauvré, intendant de la Marine. — Recherche de médailles en Provence, 266. — Envois de médailles, 267, 269, 271.
Verius (P. Ant.), jésuite, 253, 982, 1206.
Vessa, village de Chio, 132.
Villeneuve (Marquis de), ambassadeur à Constantinople, 405, 434. — Correspondance avec Bignon, 663; — avec le marquis de Caumont, 693; — avec M. Fourmont, 540 et suiv.; — avec Maurepas 457, 634.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Envois de manuscrits de Constantinople, 667, 668, 744.

Villoison (G. d'Ansse de). — Notice de manuscrits grecs du Sérail, 264.

Villote (P. Jacques), jésuite, missionnaire en Orient. — Éditions arméniennes, 732.

Vlasto. — Voir Blasto.

Vulcano (Monastère de), sur le mont Ithomé, 600, 604.

W

Wansleben (P. J.-M.), dominicain. — Ses voyages en Égypte, en Asie Mineure et à Constantinople, 54 et suiv. — Correspondance avec Carcavy, Colbert et Nointel, 66-172, 1201. — Journal de son voyage, 64, 156, 158. — Manuscrits envoyés d'Égypte et de Constantinople, 118, 121, 168, 500, 524, 1203. — Listes de manuscrits, médailles, etc., envoyés par lui d'Orient, 879-951. — Comptes de Wansleben, 172. — Passeport, 1200. — Disgrâce de Wansleben, 162, 168, 169. — Colonne de Pompée, 289. — *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, 144, 145, 148, 158, 161, 163, 171.

Wysochi (Fr.-Cas.), ambassadeur de Pologne à Constantinople, 187.

X

Xanthi (Métropolite de). — Recherche de manuscrits, 503.

Z

Zagora, en Grèce (Recherches de manuscrits dans les montagnes de), 510, 517, 534.

Zaïd Aga, fils de Méhémet-Effendi, directeur de l'imprimerie turque de Constantinople, 393-409, 411, 412, 439, 440, 442, 468, 543, 741, 748, 759.

Zampio (P.), théatin. — Confessions de foi d'évêques de Mingrélie, 188.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Pages.

Introduction 1

RÈGNE DE LOUIS XIV.

Chapitre I. Mazarin et Séguier; mission du P. Athanase à Constantinople, en Chypre et au Mont-Athos (1643-1663) 1

Chapitre II. Mission de MM. de Monceaux et Laisné: voyages de Vaillant en Orient (1667-1675) 27

Chapitre III. Voyages du Père Wansleben en Égypte, en Asie Mineure et à Constantinople (1671-1675) 54

Chapitre IV. Ambassade du marquis de Nointel à Constantinople; voyage de Galland en Orient (1670-1689) 175

Chapitre V. Colbert et les consuls du Levant; le Père Besson et Pétis de la Croix (1672-1686) 229

Chapitre VI. Ambassade de M. de Girardin à Constantinople; le Père Besnier et les manuscrits du Sérail (1685-1688) 251

Chapitre VII. Explorations en Égypte et en Barbarie; les consuls de Maillet (et la Colonne de Pompée), Le Maire et Dusault (1687-1715) 279

Chapitre VIII. Missions de Paul Lucas en Orient et en Égypte (1699-1725) 317

RÈGNE DE LOUIS XV.

Chapitre IX. Préliminaires de la mission de Sevin et Fourmont. Le marquis de Bonnac; projet des Bénédictins (1719-1728) 383

Chapitre X. Mission de Sevin et Fourmont. Sevin et le marquis de Villeneuve à Constantinople (1728-1730) 433

Chapitre XI. Mission de Sevin et Fourmont. Voyages de Fourmont dans l'Attique et le Péloponnèse (1729-1730) 537

SECONDE PARTIE.

RÈGNE DE LOUIS XV. (Suite.)

Pages.

CHAPITRE XII. Suites de la mission de Sevin et Fourmont. Le marquis de Villeneuve, Guérin, le P. Souciet, Peyssonnel, Armain et Otter à Constantinople, en Asie Mineure et en Perse (1724-1749) 663

CHAPITRE XIII. Suites de la mission de Sevin et Fourmont. Armain, de Maillet, d'Orvalle, Cl.-L. Fourmont et Roboly en Égypte (1722-1751) 767

CHAPITRE XIV. Missions en Chine et dans l'Inde. Fourmont aîné, les PP. Fouquet et de Prémare, Signard et le P. Le Gac (1684-1737) 806

APPENDICES :

I. Listes des manuscrits grecs envoyés ou rapportés d'Orient par le P. Athanase (1643-1653) 853
II. Mémoire des autheurs qui sont contenus dans 20 volumes manuscritz, qui ont esté trouvez dans Marseille 858
III. Extraits des manuscrits grecs envoyés de Levant par MM. de Monceaux et Laisné en 1669; faits par M. Cotelier 863
IV. Mémoire de ce qui est contenu dans les manuscrits grecs qui ont esté envoyés de Constantinople et receus à Paris l'année présente 1669 870
V. Manuscrits grecs acheptez en Levant par MM. de Monceaux, Laisné et autres (1669) 874
VI. Catalogue des livres grecs manuscripts qui sont dans la caisse 877
VII. Listes des manuscrits, médailles, etc., envoyés par le P. Wansleben pendant les années 1671-1675 879
VIII. Listes des manuscrits, médailles et autres objets acquis par le P. Wansleben (1671-1675) 897
IX. Catalogue des livres arabes, turcs, persans, siriens, grecs, æthiopiens, arméniens et hébreus, que l'autheur de ce voyage [Wansleben] a envoyé du Levant à la Bibliothèque du Roy en 1671, 72, 73 920
X. Manuscrits grecs achetés à Constantinople par Galland (1687) 952
XI. Mémoire des antiquités qui restent encore de nostre temps dans l'Archipel et dans la Grèce 953
XII. Apparatus ad Bibliothecam Colbertæam, sive medendi scientiæ originis, claritatis ac progressionum declaratio, nunc retectis in Oriente exhibitisque Occidenti antiquissimis manuscriptis perfecta 960
XIII. Listes des manuscrits grecs et orientaux envoyés du Levant pour la bibliothèque de Colbert (1674-1686) 963
XIV. Mémoires pour servir à l'histoire des monastères du Mont-Athos, par le P. Braconnier, jésuite (1706) 994
XV. Relation d'une mission qu'un Père de la Compagnie [de Jésus, le P. Braconnier,] a faite à la Cavalle et dans l'isle de Thasse, avec la description du voyage, l'an 1707 1023

APPENDICES (Suite) :

XVI. Mémoire des observations que le sieur Claude Lemaire, consul de France au royaume de Tripoly, a fait en voiagent le long de la coste de Derne et du golfe de la Sidre, en 1705 et 1706 1037
XVII. Médailles de Paul Lucas, envoyées du Levant à Monseigneur de Pontchartrain (1708) 1051
XVIII. Catalogue raisonné des manuscrits orientaux apportés par le sieur Paul Lucas de son voyage en Levant, fait par l'ordre du Roy, en l'année 1708 1055
XIX. Catalogue des principales curiosités que l'auteur [Paul Lucas] a rapportées de son troisième voyage 1056
XX. Mémoires de tout ce que le sieur Paul Lucas a rapporté de son dernier et avant dernier voyage du Levant 1066
XXI. Mémoire de Paul Lucas sur les Jalaps, ou marchands de poudre d'or 1073
XXII. Relations abrégées du voyage en Grèce de Sevin et Fourmont (1729-1730). 1078
XXIII. Listes de manuscrits et imprimés grecs et orientaux acquis en Levant par Sevin 1095
XXIV. Catalogues des manuscrits grecs des monastères de Neamoni et de S.-Minas, dans l'île de Chio, dressés par Michel Fourmont 1118
XXV. Comptes du voyage de Michel Fourmont 1126
XXVI. Discours préliminaire du voyage de Grèce, par Claude-Louis Fourmont 1144
XXVII. Traductions des Jeunes de langues (1733) 1150
XXVIII. Catalogue des livres chinois, apportés de la Chine par le Père Fouquet, jésuite, en l'année 1722 1155
XXIX. Listes de manuscrits envoyés de l'Inde par les Jésuites (1729-1735) 1179

ADDITIONS ET CORRECTIONS 1193

TABLE ALPHABÉTIQUE des principaux noms de personnes, de lieux et de matières 1215

CC
105
F8
05
ptie.2

Omont, Henri Auguste
Missions archéologiques
françaises

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

SE TROUVE À PARIS

À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

RUE BONAPARTE, 28